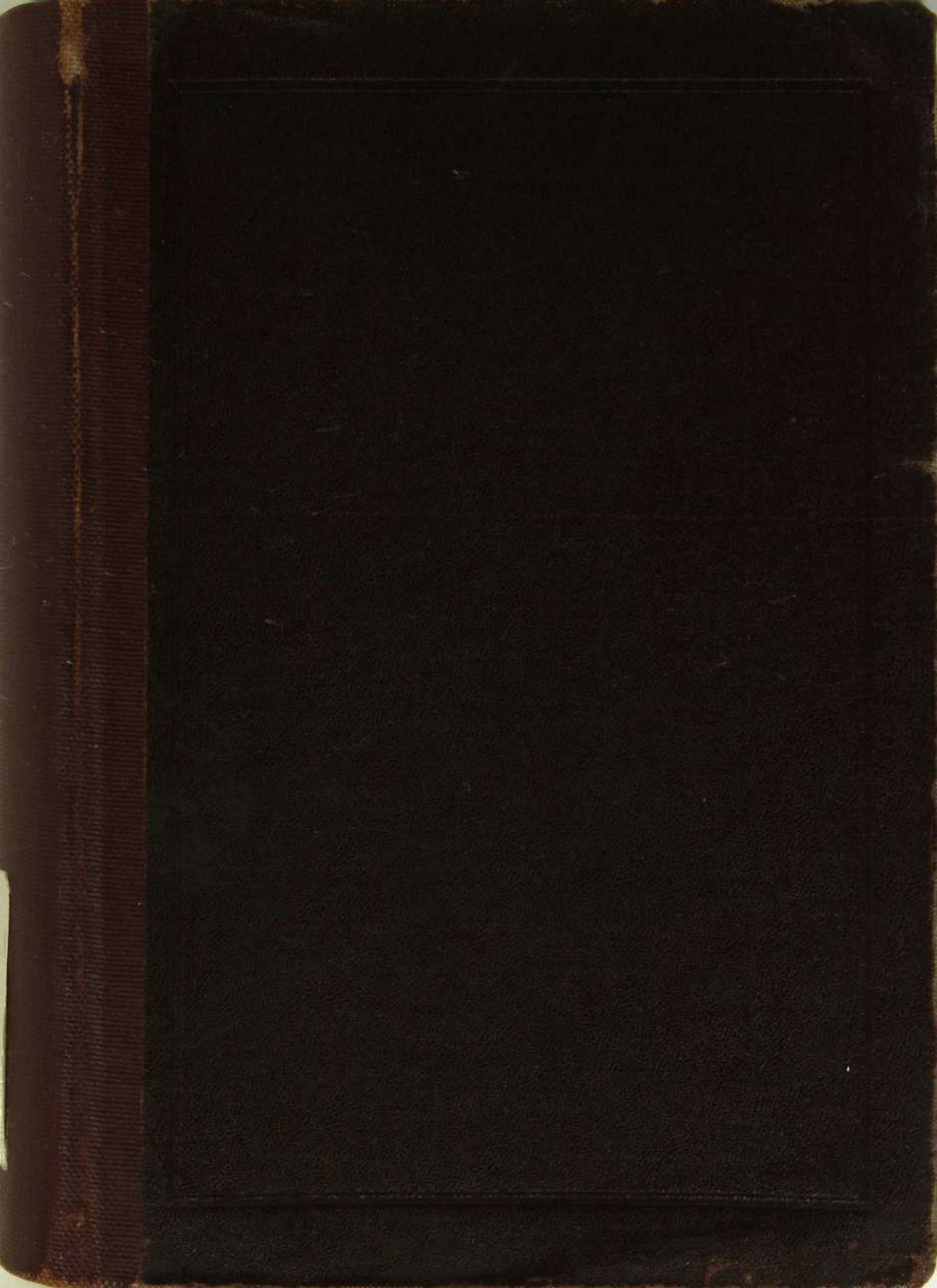
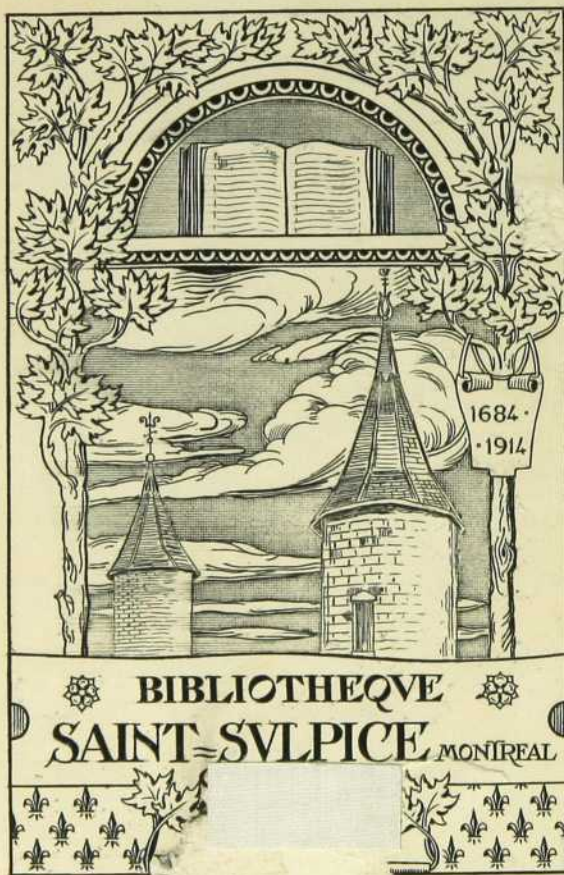
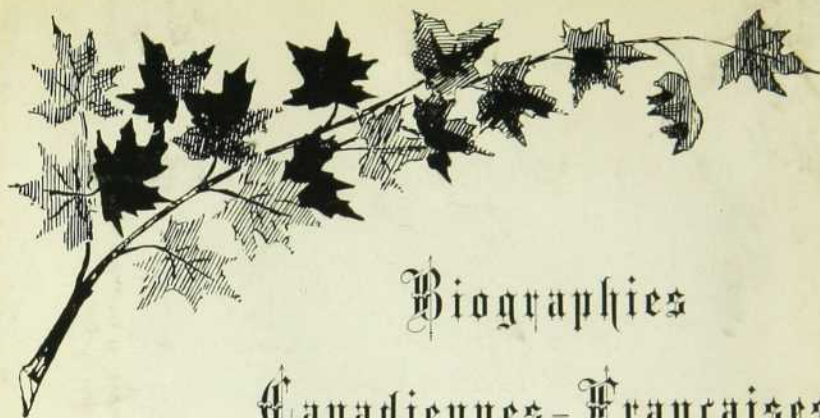








Biographies Canadiennes - Françaises

Publiées par

RAPHAËL OUIMET

Journaliste-Publiciste

Membre de la Société Historique de Montréal.

Treizième édition.
BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

Montréal, 1937

F
5051.1
03
1937

CAT

**En vertu de la loi de 1921 concernant
le droit d'auteur**

Je certifie par les présentes que le *droit d'auteur* sur l'œuvre littéraire publiée, intitulée "*Biographies Canadiennes-Françaises*", publiées par *Raphaël Ouimet*, journaliste de la cité de Westmount, P. Q., a été enregistré sous le numéro d'ordre 3004. dans le registre des droits d'auteur numéro 1, tenu au Bureau des Droits d'Auteur, le 13ème jour de mars 1925, au nom de Raphaël Ouimet, de Westmount, Qué.

Bureau des Droits d'Auteur,
Ottawa, ce 13ème jour de mars, A. D. 1925.

GEO. F. O'HALLORAN,
Commissaire des Brevets.

3004-1925
3004-1925

*A ma vénérée mère,
en la quatre-vingt-treizième année de son âge,
je dédie respectueusement cet ouvrage.*

respectueux hommages de l'auteur
à
Monsieur Maurice Gauthier

Les "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent un monument à notre richesse intellectuelle, qui contribuera à perpétuer le prestige de notre race.

LES JOURNAUX.

Typographie

IMPRIMERIE DU SACRÉ-CŒUR,
LAPRAIRIE, P. Q.

PRÉFACE

Depuis quelques années, nos gens des villes comme des campagnes, aiment davantage notre histoire. On en voit même qui s'y passionnent. Ils l'étudient avec ardeur et aiment à profiter de toutes les occasions qui se présentent à eux pour la mieux connaître et l'apprendre aux autres. Nous ne voulons pas parler que de la grande histoire. Nous avons surtout en vue la petite, l'histoire régionale : l'histoire de nos gens, de nos hommes publics, de leurs travaux et de leurs œuvres. Rien de plus passionnant que notre histoire locale, que cette petite histoire qui nous fait mieux comprendre la grande.

Or, ce sont les hommes qui font l'histoire, la grande et la petite. Il est donc nécessaire de connaître les hommes : les hommes de l'âge présent comme ceux du passé. Ceux qui étudient l'histoire aujourd'hui cherchent surtout à connaître les gestes, les actes, les paroles de ceux qui nous ont précédés et qui ont fait quelque chose pour les développements de la patrie commune. De ces actes et de ces paroles de ceux du passé on veut tirer des leçons pour le présent et pour l'avenir.

Plus tard, ceux qui viendront après nous feront de même, et il se trouvera que leurs recherches porteront sur les hommes d'aujourd'hui, nos contemporains. Avec quel plaisir trouveront-ils les documents que nous leur aurons laissés ! Ce plaisir, il sera comparable à celui que nous éprouvons lorsque, parmi nos recherches, nous faisons la découverte d'un document qui nous fait connaître un homme qui a laissé son nom à la patrie.

Depuis seize ans, l'auteur éclairé et patriote des "Biographies Canadiennes-Françaises", M. Raphaël Ouimet, prépare l'histoire en faisant connaître aux générations futures les contemporains. Il nous les fait connaître également, à nous du présent car, par une anomalie qui s'explique assez difficilement, ce que nous connaissons le moins, c'est notre pays ; ce sont les hommes qui l'habitent.

On les connaît bien en lisant les "Biographies Canadiennes-Françaises" de M. Ouimet. Ils comprennent toutes les classes de la société canadienne-française. Ils sont ceux que nous devons connaître : ceux de l'Eglise, de l'Etat, du Commerce, de l'Industrie, des Arts, de l'Agriculture, de tous les domaines de notre économie, politique et sociale ; ceux de nos grandes sociétés nationales, de nos professions libérales, de notre monde intellectuel : nos artistes, nos littérateurs. Voilà les hommes de la petite histoire future. Plusieurs même n'appartiennent-ils pas déjà à la grande ?

Ceux qui viendront après nous seront reconnaissants à l'auteur des "Biographies Canadiennes-Françaises" de leur avoir fourni, sous une forme si attrayante et si claire la documentation nécessaire lorsqu'ils écriront l'histoire des temps présents. Et nous devons nous-mêmes beaucoup de reconnaissance à M. Ouimet pour nous mettre si commodément sous la main les renseignements dont nous avons besoin tous les jours sur tel ou tel de nos contemporains que nous ne connaissons souvent que de nom.

Car il ne se passe pas un jour où religieux, politiciens, professionnels, hommes d'affaires, et surtout journalistes n'ont pas à consulter un volume du genre de celui des "Biographies Canadiennes-Françaises". C'est le Bottin de nos connaissances sociales. Et, mérite très rare, c'est le seul "Annuaire" du genre que nous ayons dans notre pays, encore que bien des tentatives aient été faites dans le passé pour doter notre province d'un document de cette nature.

Il fallait, disons-le franchement, un courage peu ordinaire pour entreprendre un pareil travail, une force de persévérance admirable pour le soutenir pendant seize ans surtout au milieu des difficultés inhérentes à cette crise mondiale qui a accumulé tant de ruines autour de nous.

Ceux qui viendront après nous et qui s'occuperont de reconstituer le passé, de faire de l'histoire, seront bien chanceux... Ils auront à leur disposition des archives maintenant bien classées, des filières de journaux où l'on raconte au jour le jour toute la vie des

villes, des villages et des plus humbles hameaux perdus à la lisière des forêts. Ils liront, de notre temps, des récits de voyages où l'on relate les plus infimes incidents de la route, des haltes ici et là et les moindres gestes, du matin au soir, des voyageurs; ils auront la relation la plus minutieusement détaillée des événements de nos jours : fêtes, manifestations de toute nature, crimes, drames, jusqu'aux plus insignifiants faits divers. Et, enfin, ils auront des recueils complets du genre des "Biographies Canadiennes-Françaises" qui leur feront connaître tous ceux qui vivent présentement autour de nous et qu'après les époques actuelles révolues, on voudra, pour une raison ou pour une autre, pour les besoins d'une thèse, d'une causerie, ou conférence sur un événement du passé — qui est notre présent, — on aura besoin, dis-je, de faire revivre....

En vérité, encore une fois, ceux qui viendront après nous seront chanceux. Nous leur servons tout rôtis, si l'on peut dire, les plats qu'ils voudront, dans l'avenir, déguster, et que ceux du passé, disons-le sans amertume, nous ont parfois si mal servis.

Nous les enivrons d'avance, nous qui cherchons avec tant de difficultés souvent la lumière dans les documents incomplets que nous avons à notre disposition. On a déjà fait connaître, de diverses façons, de précieux documents extraits des vieilles archives de France, la vie et les différents aspects des débuts de la colonie française établie par Samuel de Champlain et le Dr Robert Giffard sur les bords du Saint-Laurent. On a même écrit sur les solitudes qui, en même temps que les centres de ce temps-là, s'éveillaient à la vie et à la civilisation sous le souffle ardent des missionnaires, des explorateurs, des coureurs de bois qui, pendant plus d'un siècle, se sont acharnés à suivre jusque dans les coins les plus reculés des sombres et mystérieuses forêts, des peuplades sordides qu'ils voulaient conquérir au Christ et à la France.

Mais nos chers ancêtres n'ont pas péché par excès de détails dans les notes qu'ils nous ont laissées sur les gens et les choses de leur temps. On leur pardonne de bon cœur ce laconisme quand on s'imagine les journées atroces qu'ils eurent à vivre, durant des années de misères, de fatigue et de privations de toute nature nécessitées par la topographie accidentée des pays qu'ils parcouraient, la vie errante des peuples qu'ils voulaient suivre partout dans les territoires désertiques et sauvages de l'incommensurable Nouvelle-France.

Ces notes, ces relations qu'ils nous ont laissées sur les événements et les gens d'alors sont partout, éparses, jetées par bribes, ici et là, sans suite, sans liens. C'est tout un travail que de les enchaîner. Elles sont vagues, à peine ébauchées, encore qu'il y eut parfois, dans quelques-unes de ces naïves relations, comme de la fantaisie... On oubliera parfois de mentionner la date et le lieu de tel ou tel événement que l'on relate, la qualité du personnage qui en fut le héros et, pourtant, on s'attardera, durant des pages, à des vécilles dont on cherche en vain l'intérêt qu'elles pouvaient présenter. C'est ainsi que dans une relation datée de "Chegweitimy le 13ème Mars 1730", relation publiée en 1889 par le R. P. Arthur-E. Jones, s. j. dans une série de "Documents Rares et Inédits", le Père Pierre Laure, s. j., missionnaire du Saguenay, de 1720 à 1730, sans même nous dire l'endroit exact où il se trouve, dans le Nord, — mais on finit par le deviner, — s'amuse à décrire, pendant une bonne page de son récit de voyage, de petits cailloux de forme bizarre qu'il a trouvés dans le lit d'une rivière, très probablement la Rivière Mistassini, — petits cailloux curieux, dit-il, entre autres, un qui ressemble à un petit singe tenant dans ses pattes inférieures une boule.... Et le bon Père ne nous dit même pas où se passent ces très intéressants événements.

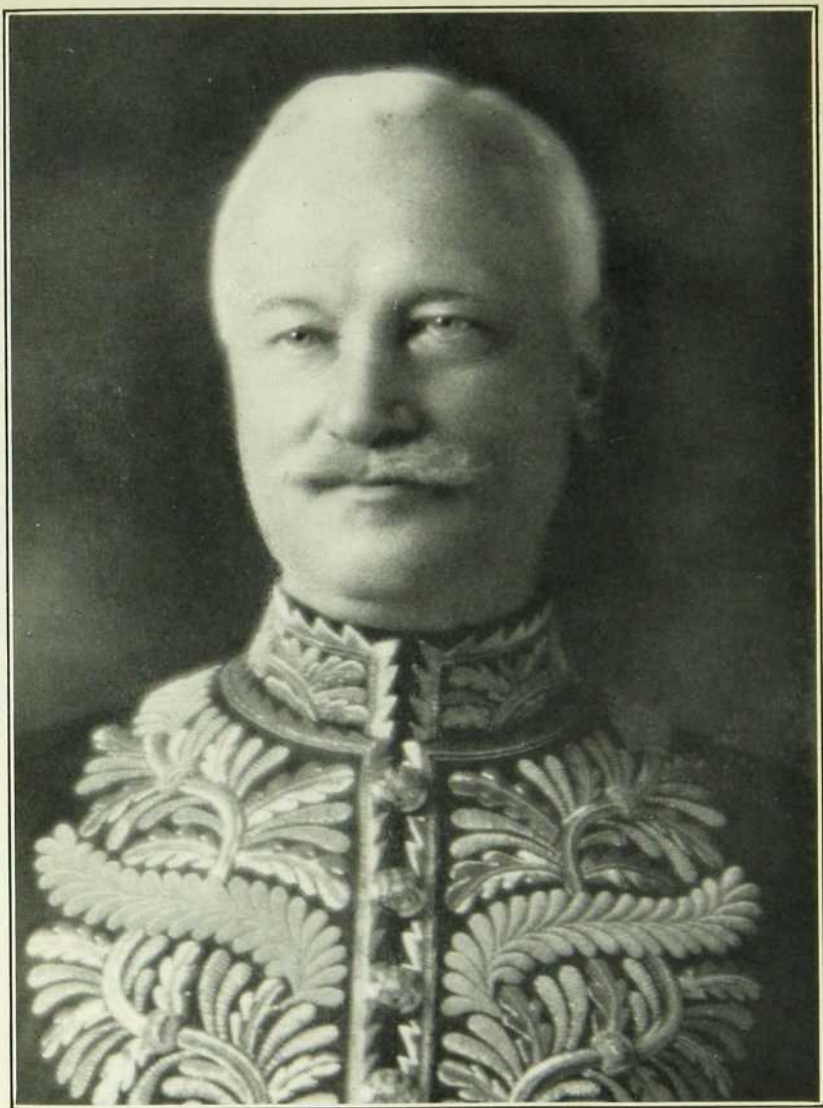
Rien de ces lacunes, il nous semble, sans trop nous vanter, dans les documents que nous préparons pour les historiens de l'avenir. Ils auront une immense bibliothèque à consulter et, assurément, parmi les volumes qui leur apprendront les qualités, les faits et les gestes des hommes qui auront préparé les archives de notre temps ceux qui dans l'avenir, écriront l'histoire, auront à feuilleter souvent et avec quelle satisfaction les volumes des "Biographies Canadiennes-Françaises" de M. Raphaël Ouimet.

DAMASE POTVIN,
Journaliste.

Québec, 1936.

NOS GLOIRES NATIONALES





L'honorable ESIOFF-LEON PATENAUDE, C.R., C.P., LL.D.

Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec

L'honorable ESIOFF-LEON PATENAUDE

Naquit à Saint-Isidore de Laprairie, dans la province de Québec, le 12 février 1875. Fils de Hilaire Patenaude et d'Angèle Trudeau, tous deux descendants de très anciennes familles venues de France au Canada au milieu du dix-septième siècle.

Epousa, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille de Antoine Deniger, de Laprairie. Deux enfants : une fille, Rose (Madame Hubert Prévost, de Montréal) et un fils, Alphonse, avocat au Barreau de Montréal.

Fit ses études chez les Sulpiciens, au Collège de Montréal, d'où il sortit bachelier ès-arts, B. A., puis à l'Université Laval (Section de Montréal) où il obtint son titre de Licencié en Droit, LL. L.

Fut admis au Barreau de la province de Québec en 1899. Pratique sa profession à Montréal, où il fonda l'étude actuellement connue sous le nom de "Patenaude, Monette, Filion, Patenaude, Routhier et Meighen".

Fut élu député du comté de Laprairie à la Législature de la province de Québec, en 1908 et en 1912.

Résigna son mandat en 1915 pour entrer dans l'arène fédérale. En effet, le 6 octobre de la même année, devint Conseiller Privé du Canada et Ministre du Revenu de l'Intérieur.

Fut élu, par acclamation, député d'Hochelaga en remplacement de l'honorable Louis Coderre, entré depuis peu dans la Magistrature.

En 1917, le 8 janvier, permuta et devint Secrétaire d'Etat. Remit son portefeuille le 13 juin de la même année et s'abstint aux élections qui suivirent en décembre 1917.

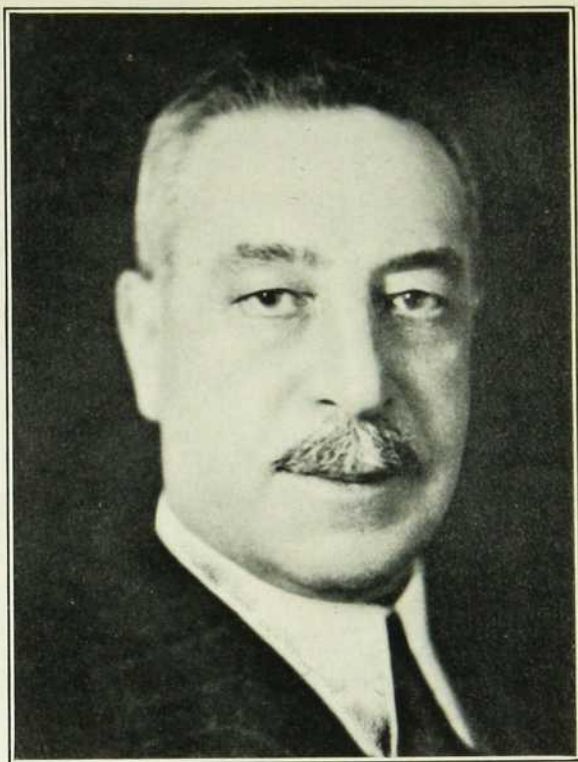
Fut élu député de Jacques-Cartier aux élections provinciales de 1923 mais remit son mandat en 1925. Le 13 juillet 1926 acceptait d'être Ministre de la Justice dans le cabinet Meighen. Démissionna le 25 septembre suivant.

Fut nommé Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec et prêta serment comme tel, dans la salle du Conseil Législatif, à Québec, le 3 mai 1934.

A été fait docteur en droit civil, honoris causa, de l'Université Bishop, de Lennoxville, en 1936.

Religion : Catholique.

Résidence : Spencerwood, Québec.



J.-E. DUSSAULT

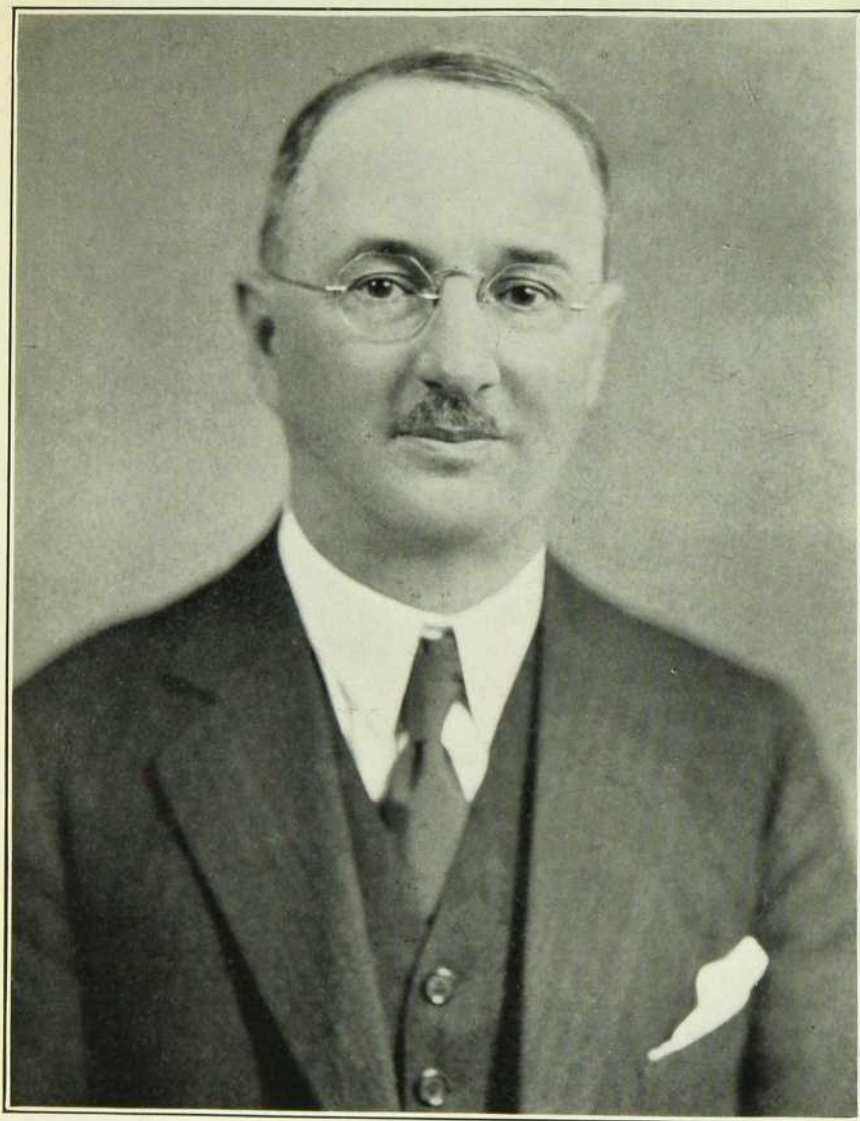
Industriel

Joseph-Ernest Dussault, vice-président de la Compagnie B. Houde Limitée, de Québec, naquit dans la vieille capitale, le 2 février 1875. Il est le fils de feu François-Xavier Dussault, ancien manufacturier de tabac, et de feu Adélaïde Houde, son épouse, fille de feu Barthélemi Houde. C'est à l'Académie Commerciale de Québec qu'il fit ses études. En septembre 1894, il débuta dans les affaires en qualité de comptable, pour le compte de sa mère qui était alors propriétaire de l'importante industrie établie il y a près de cent ans, par son grand-père, Barthélemi Houde. Directeur de la comptabilité qu'il fut pendant quelques années, Joseph-Ernest Dussault devint plus tard l'un des propriétaires, en société avec son frère, Joseph-Alphonse, faisant alors affaire sous la raison sociale de B. Houde & Cie.

Le 3 mars 1903, les messieurs Dussault cédèrent leur commerce, édifices et entrepôts à l'American Tobacco de Montréal, connue aujourd'hui sous le nom de l'Imperial Tobacco Co. of Canada Ltd.

Bien que départis de leurs droits, MM. Dussault conservèrent néanmoins dans la Cie B. Houde Limitée, des intérêts considérables. Joseph-Alphonse en garda la présidence et Joseph-Ernest la vice-présidence. En décembre 1931, Joseph-Alphonse prit sa retraite, mais Joseph-Ernest resta à son poste de vice-président et directeur. Homme d'affaires averti, esprit pondéré et d'un jugement solide, il est un collaborateur précieux pour ceux qui ont eu la sagesse de lui confier cette position toute de responsabilités. Libéral en politique, M. J.-E. Dussault s'est toujours intéressé à la chose publique.

Il est membre de la Chambre de Commerce de Québec, de la Société St-Jean-Baptiste, des Royal Arcanum, des Forestiers Indépendants, des Chevaliers de Colomb, (4e déc.), du Québec Royal Golf Club et du Kent Golf Links. Les œuvres sociales en général, trouvent en lui un généreux bienfaiteur. Il a été marguillier de la paroisse St-Jean-Baptiste, de 1916 à 1921 et est Conseiller dans la paroisse St-Dominique où il habite présentement. Dans ses moments de loisir, il chasse, pêche et joue au golf. Le 2 juin 1896, il épousa Anne-Marie Châteaufort, fille de feu Victor Châteaufort, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. De cette union, sont nés six enfants, dont deux, Victor et Roger vivent encore. Domicile : 92, Avenue du Parc. Bureaux : rue Richelieu, Québec.



ARTHUR BEAUCHESNE

*Greffier de la Chambre des Communes
Docteur en Droit — Journaliste
Secrétaire perpétuel de la Société Royale du Canada
Compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges*

ARTHUR BEAUCHESNE

Léonidas-Emile-Arthur Beauchesne est le fils de feu P.-C. Beauchesne, notaire, et de Caroline LeFebvre, de Bellefeuille. Son père fut député de Bonaventure à l'Assemblée Législative de 1874 à 1876 et à la Chambre des Communes de 1879 à 1882. Il est né à Carleton, P. Q., le 15 juin, 1876, et a fait ses études classiques à l'université Saint-Joseph de Memramcook, Nouveau-Brunswick, où il obtint le grade de B. A. en juin 1895. Il fut plus tard honoré des titres de Maître-ès-arts et Docteur-ès-lettres par cette institution. Secrétaire particulier de M. LeBlanc (sir Evariste), président de l'Assemblée Législative, de 1895 à 1897; secrétaire d'une commission d'enquête sur l'administration de la prison et du palais de justice de Montréal en 1897; entra à la "Minerve" en 1897 en qualité de reporter; secrétaire de sir Adolphe Chapleau, de janvier à juin 1898; reporter à la "Gazette", de juillet 1898 à décembre 1900; reporter au "Montreal Star", en 1900; fit un stage de quelques mois à la "Presse", en 1900; secrétaire de la rédaction, courrieriste parlementaire à Québec et puis rédacteur en chef du "Journal" de 1901 à 1903. Ecrivit des articles humoristiques pour la "Nationaliste", le "Taon" et l'"Action".

Il eut dans le "Journal" en 1903 une polémique très vive avec M. Arthur Dansereau, directeur de la "Presse". Il publia alors dans les "Débats" au sujet de la question des écoles du Manitoba un article véhément pour lequel on chercha à incriminer le directeur de ce journal. Sans hésitation, M. Beauchesne alla devant la Cour d'Assise se déclarer l'auteur de cet article. Il quitta immédiatement le fauteuil éditorial et devint correspondant parlementaire du "Journal" dans la tribune des journalistes à Ottawa.

En 1905, il fonda l'"Opinion", journal hebdomadaire, essentiellement politique. Il fut, à Ottawa, l'un des fondateurs des "Annales", revue littéraire publiée sous les auspices de l'Institut Canadien français. Il était l'un des collaborateurs de la première série de la "Revue Moderne".

Il suivit les cours de Droit à l'Université Laval tout en étant journaliste et fut admis au Barreau le 15 janvier 1904. Exerça sa profession à Montréal jusqu'en 1913. Nommé Conseil du Roi en 1914.

Candidat conservateur dans Bonaventure aux élections fédérales de 1908; défait cette année-là il brigua en 1912 et sans plus de succès le mandat provincial du même comté.

En janvier 1913, il entra au ministère de la justice en qualité d'avisier en matière de Droit civil. En 1916, il devint assistant greffier de la Chambre des Communes; il fut nommé greffier en 1925 et est le seul Canadien français qui ait occupé ce poste depuis que la Confédération existe.

Secrétaire honoraire de l'Association Parlementaire de l'Empire (section canadienne) depuis 1923, il organisa en 1928 la Conférence de cette association. Les délégués au nombre de cinquante-quatre, représentant la Grande Bretagne et les Dominions parcoururent le Canada, de Sydney, Nouvelle-Ecosse, à Victoria, Colombie Britannique, par train spécial et furent reçus dans les palais législatifs de toutes les provinces. Avant leur retour, ils présentèrent à M. Beauchesne dans la salle de l'Assemblée législative à Halifax, un service à thé en argent solide. Le Parlement de l'Union Sud-Africaine lui exprima plus tard ses remerciements par une adresse enluminée portant les signatures de M. Hertzog, premier ministre, et de M. Smuts, chef de l'opposition.

Il occupa depuis 1923 le poste de secrétaire honoraire du Groupe canadien de l'Union Interparlementaire dont le siège principal est à Genève. Il fut l'un des membres fondateurs du Comité France-Acadie pour lequel il est allé prononcer un discours de propagande à Moncton, Nouveau-Brunswick, en 1924. Cette même année il fut élu membre de la Société Royale du Canada; président de la Section française en 1931; en 1936, il devint le Secrétaire perpétuel de la Société et est le premier Canadien français qui ait eu cet honneur. Il est président du Conseil National d'éducation.

Vice-président de l'Association de Clubs Canadiens du Dominion, de 1929 à 1932; refusa la présidence. Président du Club Canadien d'Ottawa pour l'exercice de 1931-32. Il a adressé la parole en anglais aux Clubs Canadiens de Toronto, Kitchener, London et Montréal et, en français, à celui de Québec. L'Université d'Ottawa lui conféra le titre de Docteur-en-droit en 1931.

M. Beauchesne fut créé Compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges par le roi George V en 1934. Il a publié "Beauchesne's Parliamentary Rules and Forms", traité de procédure en usage aujourd'hui à la Chambre des Communes. Auteur d'"Ecrivains d'Autrefois", où il critique quelques auteurs français, du XIXe siècle. Ce livre fut bien accueilli par la "Revue des Deux Mondes".

Il fut l'un des fondateurs de l'Association Technologique de Langue française d'Ottawa, dont il est le président honoraire, est directeur de la Société de Géographie du Canada, et de l'Institut Canadien des Affaires Etrangères; membre de l'Association du Barreau du Canada, membre de la Société des Auteurs Canadiens et de l'Association des Etudes Politiques du Canada.

En 1935, M. Beauchesne prit part à la Conférence de l'Association Parlementaire de l'Empire Britannique qui eut lieu au Parlement de Westminster, à Londres, et à cette occasion, il fut présenté dans le palais de Buckingham au roi George V et à la reine Marie. Il accompagna les délégués dans un voyage officiel par toute l'Angleterre, l'Ecosse et le pays de Galles.

A épousé en 1916 Florence LeBlanc, d'Ottawa, autrefois de Dorchester, Nouveau-Brunswick, dont il a deux filles jumelles, Patricia et Olive.

Membre à vie de l'Institut Canadien français d'Ottawa; membre du Club Rideau et du Royal Ottawa Golf Club."

Récréation, le jeu d'échecs, le golf.

Adresse : 417, avenue Laurier, Est, Ottawa; en été, Kamouraska.



L'honorable BONA DUSSAULT. M. P. P.

Ministre de l'Agriculture

Bona Dussault, pilote de profession, naquit à St. Alban de Portneuf, le 29 mai 1882, du mariage de Solyme Dussault, cultivateur, et de Amanda Gauthier, son épouse, fille de Charles-Auguste Gauthier.

C'est à l'école de son village qu'il reçut son instruction, et par des études personnelles qu'il la compléta. Epris du goût des aventures, le jeune Bona quittait le toit paternel à un âge relativement peu avancé, et se mit à voyager principalement par eau, car son ardent désir était de devenir un jour pilote licencié. Son ambition bien légitime se réalisa en 1910, après qu'il eut fait un apprentissage de huit ans et qu'il eut voyagé en Afrique, en Angleterre, aux Etats-Unis, dans le Golfe St-Laurent, dans le golfe du Mexique et ailleurs. Le 10 mai 1910, il était donc admis dans la Corporation des Pilotes licenciés, et quelque temps après, il était nommé pilote spécial de la compagnie "Furness-Witty", de Montréal. Si M. Dussault s'est signalé par sa haute compétence professionnelle, il s'est également fait remarquer par ses nombreuses activités, en matière civile. S'étant toujours occupé d'affaires municipales et d'organisations ouvrières et agricoles, il eut l'honneur d'occuper les plus hautes fonctions publiques.

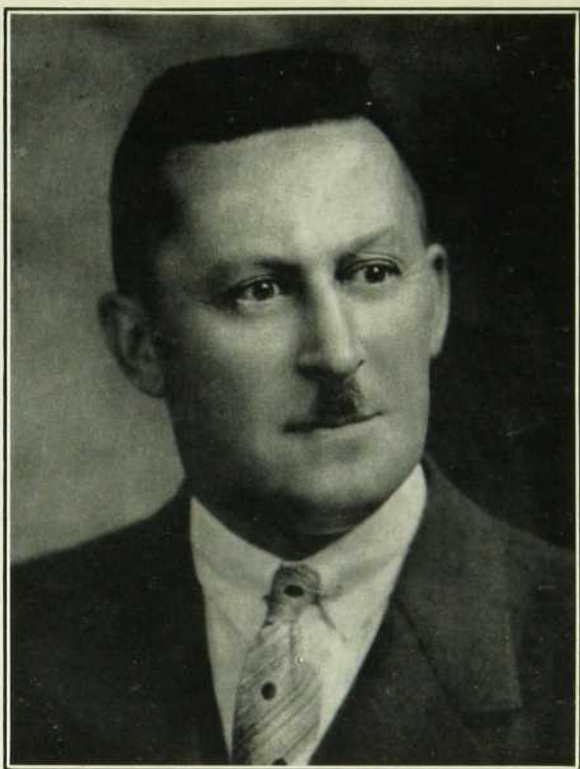
Il est de fait, premier Magistrat de St-Marc-des-Carrières, depuis dix-neuf ans, préfet du comté de Portneuf, depuis quinze ans et député provincial du même comté, depuis le 25 novembre 1935. M. Bona Dussault est l'un des députés les plus assidus à la Chambre. En août 1936, il fut nommé Ministre de l'Agriculture dans le Cabinet Duplessis. Il a été vice-président et président de la Corporation des Pilotes Unis de Montréal et en est encore l'un des directeurs.

Les œuvres paroissiales l'intéressent autant que la politique.

M. Dussault a épousé, le 4 février 1913, Gabrielle Lacourcière, fille de feu Jos. Lacourcière, en son vivant notaire public de St-Stanislas de Champlain. En secondes noces, le 11 décembre 1930, Bertha Lègaré, fille de William Lègaré, de St-Marc-des-Carrières.

De son premier mariage, il eut quatre enfants, Antoine, Louis, Anne et Micheline, et de son second mariage, deux enfants : Denise et Jean-Bona.

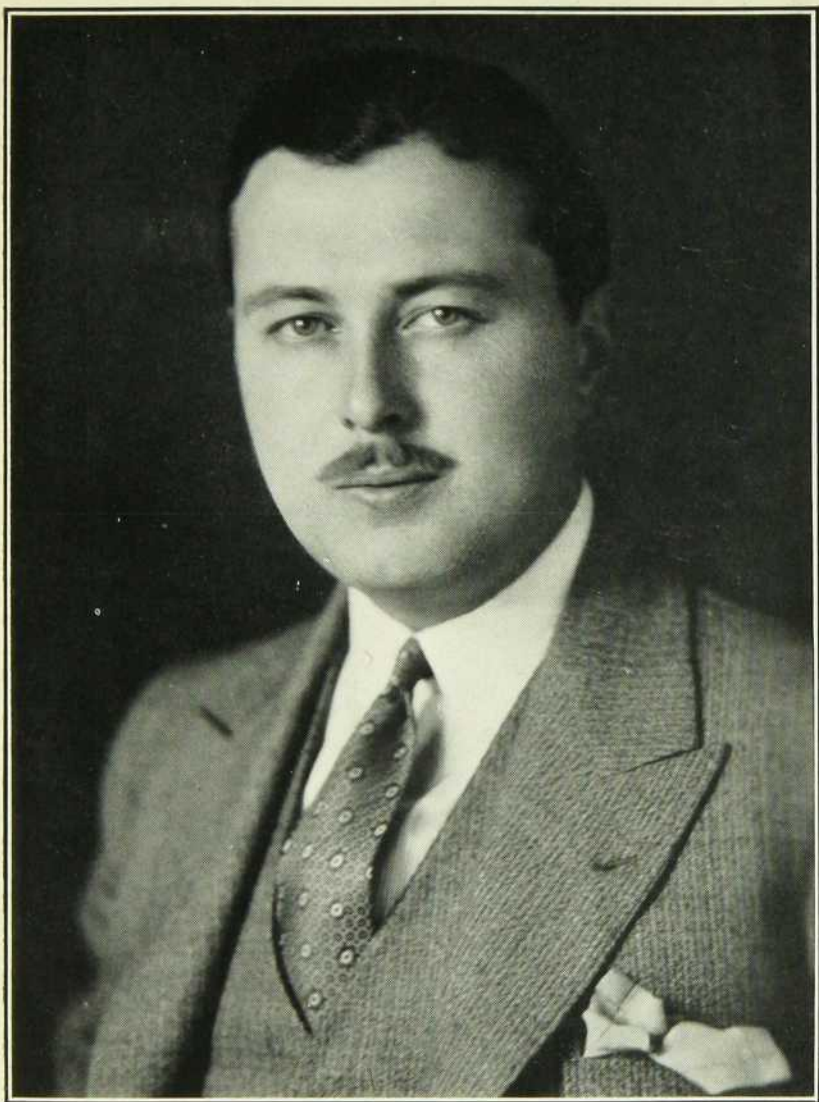
En politique, actionniste. — Domicile : St-Marc-des-Carrières, comté de Portneuf, P. Q.



Me ALBERT GUAY, N. P.

Agent des Terres de la Couronne

Fils de André-Elzéar Guay, en son vivant notaire public, et de Joséphine Verrault son épouse, fille de Charles Verrault, arpenteur; c'est à Baie-des-Peres, aujourd'hui Ville-Marie, que naquit, le 17 novembre 1886, le notaire Albert Guay. Après de solides études classiques et légales au collège de Montréal, au Séminaire de Québec et à l'Université de Montréal, il était admis en septembre 1913, à l'exercice de sa profession. Cette même année, M. Guay père étant décédé, son fils assumait alors la tâche de lui succéder. En possession d'un greffe considérable, il continua dignement la sage administration de son prédécesseur, et fit de son étude, l'une des plus importantes de tout le district dans lequel il n'a cessé de pratiquer depuis vingt-cinq ans. D'une intégrité inattaquable et d'un caractère sympathique, portant l'empreinte de la franchise et de la loyauté, Me Albert Guay jouit à juste titre de la considération et de la confiance de ses concitoyens. Les hautes fonctions officielles qui lui furent confiées depuis une quinzaine d'années, en sont une preuve irréfutable. Il fut en effet, premier magistrat de Ville-Marie, de 1922 à 1932, président de la Commission Scolaire, de 1921 à 1930, préfet du comté de Témiscamingue, de 1924 à 1931, greffier des cours de Circuit et des Magistrats, de 1922 à 1933, président depuis 1925, de la Commission chargée de l'érection civile des paroisses du diocèse de Haileybury et Agent des Terres de la Couronne pour le comté de Témiscamingue, depuis 1915. Le notaire Guay s'est sans cesse intéressé à la chose publique, pour le plus grand bien de ses concitoyens. Il est président de la Compagnie Minière Ville-Marie-Rouyn, a été président de 1925 à 1930, de la Compagnie Electrique de Ville-Marie et vice-président de la Chambre de Commerce du même lieu, de 1925 à 1930. Il est également président de l'Association pour la Protection du gibier et du poisson, de la Province de Québec, section Ville-Marie. Pour se reposer de ses durs labeurs, il s'occupe d'horticulture, lit beaucoup et voyage occasionnellement. — Le 11 octobre 1915, il épousa Marthe de la Chevrotière, fille du docteur A.-C. de la Chevrotière qui lui a donné un fils, Gustave. Fait à noter : le notaire Guay, est le premier enfant blanc né dans la région du Témiscamingue. En politique, libéral. Domicile : Ville-Marie, comté de Témiscamingue.



L'honorable J.-M.-P. SAUVE

Président de l'Assemblée législative

L'honorable J.-M.-P. SAUVÉ

Il n'est pas nécessaire de remonter aux ancêtres de notre régime parlementaire, les Bédard, les Panet, les Taschereau et les Papineau, pour trouver des exemples où les fonctions de législateurs et de magistrats se transmettaient de père en fils. Plus près de nous, nous avons les Archambault, les Beaubien, les Caron, les Geoffrion, les Lacoste, où les fils rivalisèrent à qui mieux mieux avec leurs pères. Le même spectacle nous est donné avec les tout contemporains, les David, les Perrault, les Monet et plus récemment, les Taschereau, dans les personnages de l'ex-premier ministre et de son fils, l'ex-député de Bellechasse, les Caron, l'ancien ministre de l'Agriculture, continué par son fils.

Enfin, l'honorable M. Arthur Sauvé assistait en décembre 1930, à la présentation de son fils Paul à l'Assemblée législative, que lui-même venait à peine de quitter pour un champ plus vaste.

Fils de l'honorable sénateur Arthur Sauvé, pendant quinze ans chef de l'Opposition à la Chambre locale, puis ministre des Postes du Canada dans le Cabinet Bennett, et de Marie-Louise Lachaine, fille du notaire Lachaine de St-Jérôme, c'est à St-Benoît des Deux-Montagnes, le 27 mars 1907, que naquit l'honorable Joseph, Mignault Paul Sauvé.

Il fit son cours classique aux collèges Ste-Thérèse et Ste-Marie, et son droit à l'Université de Montréal. Il est bachelier ès-arts et bachelier en droit de cette institution. Admis au Barreau de la province en juillet 1930, il pratiqua seul tout d'abord, puis au début de 1931, il s'associa M. Maurice Désy, fils de feu le juge J.-A. Désy.

L'honorable M. Sauvé se spécialise en droit civil, maritime et commercial.

Mêlé depuis 1927 aux diverses campagnes et luttes politiques dans lesquelles son père était intéressé, il acceptait en octobre 1930, lors de l'élection complémentaire tenue par suite de l'élection de celui-ci au fédéral, de briguer les suffrages du comté des Deux-Montagnes.

Le 4 novembre, il était élu à une forte majorité, puis réélu aux élections générales de 1931. Défait en 1935, par une très petite majorité, il se représenta au cours de l'année suivante et triompha aisément.

Le 7 octobre 1936, il était élu président de l'Assemblée législative. Orateur de talent, dialecticien profond, il s'est affirmé fort "debater" en Chambre, en prononçant des discours qui ont fait époque. On le considère comme l'un des députés les plus capables du parlement actuel.

Il est Chevalier de Colomb.

Il est grand amateur des sports au grand air.

Le 4 juillet 1936, il épousa Luce Pelland, fille de Zéphirin Pelland et de Hermine Laferrière, de Ste-Emélie de Joliette.

En politique : conservateur.

L'honorable J.-P. Sauvé habite à St-Eustache, la superbe propriété de son père, qu'il a acquise en mars 1936.

Etude : 60, ouest, rue St-Jacques, Montréal.



LUCE PELLAND - SAUVÉ

C'est à Ste-Emilie-de-l'Energie, joli petit village situé un peu au nord de Joliette que naquit celle qui, par son mariage, devait être la charmante hôtesse du premier parlement vraiment national du Canada français.

Fille de Zéphirin Pelland et d'Hermine Laferrière, Luce Pelland après de fortes études, fut pendant quelques années, secrétaire des Juges de la Cour de Circuit à Montréal. Il y a moins d'un an, elle épousait Me Paul Sauvé, le talentueux et jeune député des Deux-Montagnes, qui allait être appelé, après la victoire du 17 août dernier, aux importantes fonctions de Président de l'Assemblée législative. Digne collaboratrice de son mari, madame Sauvé, soit à Québec, soit à Saint-Eustache où elle réside presque toute l'année, sait apporter à son époux l'appui précieux de son affection et le réconfort de sa présence.

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire... Alors que puis-je dire de plus de madame Paul Sauvé...? Toute sa vie pourrait se résumer à la réalisation de cette morale, de je ne sais plus quel penseur et qui enseignait que cultiver ses aptitudes et se dévouer pour une cause qu'on aime, c'est faire sa vie meilleure et jouer à la perfection le rôle que la Providence a fixé à chacun de nous.

Et c'est bien là le leit-motiv de toute l'existence de madame Paul Sauvé.



ADELAÏDE L'HUISSIER - OUMET

Fille de Louis L'Huissier, négociant, et de Adélaïde Boyer, de la Rivière St-Pierre, près Lachine, Marie-Adélaïde L'Huissier naquit le 25 décembre 1844, à St-Louis (Missouri) où s'était retiré son père après sa sensationnelle évasion des prisons de Montréal, comme patriote en 1837.

Ses études, commencées au couvent de Ste-Philomène à St-Louis, E.-U., furent continuées au convent de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal, après le retour de sa famille au pays.

Le 29 août 1866, elle épousait à Montréal, Adolphe Ouimet, l'éminent avocat et journaliste bien connu, qui mourut le 13 mars 1910.

Dix enfants, dont quatre survivent, sont issus de ce mariage.

Sans nuire en rien au soin de sa nombreuse famille qui fut toujours la principale préoccupation de son existence, Madame Ouimet a trouvé le moyen d'être en même temps une femme d'œuvres éminemment active. Pendant de longues années elle a prêté son dévouement inlassable à toutes les entreprises de charité, ainsi qu'aux œuvres catholiques en général. Encore aujourd'hui, malgré son âge avancé, elle s'intéresse activement au bon fonctionnement des nombreuses associations religieuses dont elle fait partie.

En résidence, à Montréal.



Lieutenant - Colonel G. - R. BOUCHARD

Officier de la réserve de la milice active permanente du Canada

Lieutenant-Colonel G.-R. BOUCHARD

Marie-Joseph-Georges-Edmond (Rodolphe) BOUCHARD. Officier de la réserve de la milice active permanente du Canada. Né le 22 juin 1883, à Montréal, fils aîné de Edmond-Rodolphe, de la maison Hector Lamontagne Ltée, marchands de cuir, Montréal, et de Marie-Clara-Halida Leclaire, aussi de Montréal.

Fit ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal. Entra dans la milice active non-permanente, comme soldat, en 1898 et plus tard devint lieutenant et capitaine au 86^e Régiment des Trois-Rivières. Après un cours d'officier au Collège Royal Militaire de Kingston, il fut nommé lieutenant au "Royal Canadian Regiment", unité de la milice active permanente. En 1911, il fut choisi pour représenter le 86^e Régiment au couronnement de Sa Majesté le Roi George V. Au commencement de la Grande Guerre, le 10 septembre 1914, il partait avec le "Royal Canadian Regiment" pour les Bermudes d'où il fut rappelé pour devenir adjudant et ensuite commandant du 41^e Bataillon, Corps Expéditionnaire Canadien. Il fut ensuite attaché à différents quartiers-généraux importants où son expérience du service fut mise à profit. Plus tard, il fut rappelé au "Royal Canadian Regiment" en France. Avec cette dernière unité, il prit part à plusieurs engagements, parmi lesquels, Lens (Côte 70) et Passchendaele, où il fut blessé dangereusement et brûlé par le gaz d'obus. Il revint au Canada en juillet 1919 et servit à Montréal et à Québec en qualité d'officier d'état-major des Districts Militaires numéros 4 et 5 jusqu'en septembre 1935, alors qu'il se retira avec le grade de lieutenant-colonel.

Membre du Club de la Garnison, Québec; du "United Services Club", Montréal; du Club de Golf de Loretteville; du "Quebec Ski Club"; du club des Journalistes de Québec; membre du comité de direction de l'Institut Militaire de Québec et membre à vie de l'"Army & Navy Veterans in Canada".

Ses récréations favorites sont : la chasse, la pêche, le golf et les recherches généalogiques et historiques.

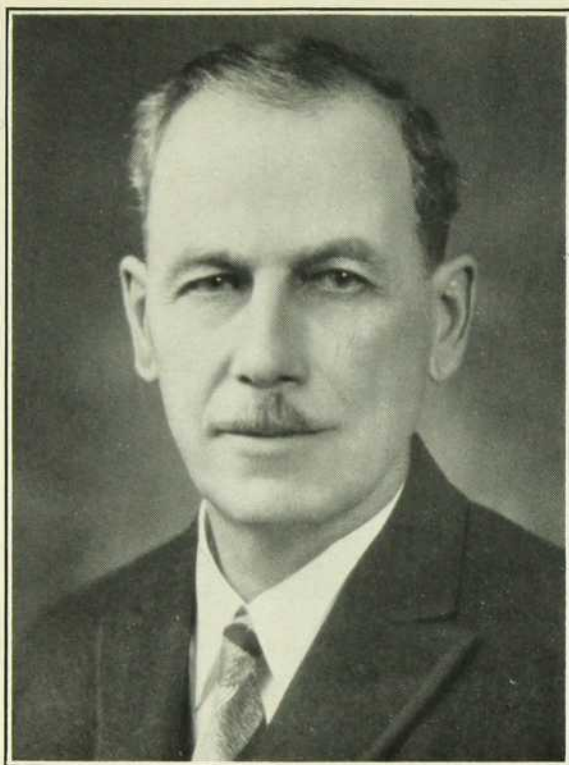
Le premier de juillet 1907, il épousa Marie-Emélie-Berthe Lamontagne, fille de Trefflé Lamontagne, en son vivant greffier de la ville de Montréal et de Marie Poulin de Courval. De ce mariage quatre enfants sont nés. Georges-Edouard, arpenteur-géomètre et ingénieur forestier, Louis-Gustave, de la maison Hector Lamontagne Ltée, Gisèle et Mireille.

Ayant toujours été avant tout un militaire de profession, il ne s'est jamais occupé de politique et n'a pas de parti attitré.

Il occupe sa propriété de Loretteville.

Le lieutenant-colonel Bouchard descend des trois groupes de Français qui ont été les premiers habitants du Canada et de l'Acadie. Du groupe des premiers habitants de Québec, par Claude Bouchard, marié à Québec à Louise Gasnier, en 1654. Du groupe des premiers habitants de Montréal, par Guillaume Le Clerc, marié à Montréal à Marie-Thérèse Hunault, le 24 novembre 1676, et du groupe acadien, par Blanche-Agathe LeBlanc, son arrière grand-mère paternelle et elle-même descendante de Daniel LeBlanc et de Françoise Gaudet, mariés à Port Royal, en 1650. Blanche-Agathe était la petite-fille de René LeBlanc, notaire royal à la Grand-Prée, chanté par Longfellow dans son poème "Evangéline".

De par la mère de son père, Marie-Esther-Herméline d'Odet d'Orsonnens, il descend d'une famille patricienne de Suisse qui trace ses origines jusqu'au 16^e siècle. L'Armorial de France et les Archives de la Bibliothèque Nationale de Genève signalent en grand nombre, de ses ascendants en ligne directe, qui se sont distingués dans les armées et dans les charges publiques européennes.



J.-C.-I. JOBIN

*Echevin-Entrepreneur
Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre*

Joseph-Chrysanthé-Irénée Jobin, entrepreneur, naquit à St-Augustin, le 22 avril 1872 du mariage de Chrysanthé Jobin, cultivateur, et de Sophie Côté, fille de François Côté. Il commença ses études à l'école de son village, et les compléta en suivant les cours du soir, à l'Ecole des Arts de Québec.

En 1890, M. Jobin quittait le foyer paternel, à destination de la ville de Québec, espérant par là se créer une situation enviable. Il travailla comme apprenti menuisier, devint plus tard compagnon puis finalement contre-maître dans la construction d'églises, de communautés et d'édifices d'importance non moindre. M. Jobin était alors reconnu dans tout le district de Québec comme l'un des ouvriers les plus compétents dans l'art de la menuiserie. Débutant pour son propre compte en 1905, il s'assura vite d'une clientèle intéressante tant par le nombre que par la qualité. En 1924, il forma la compagnie C. Jobin, Ltée, entrepreneurs généraux dont il est encore le président et l'âme dirigeante.

Ennemi de la gloriole, humble comme tous les hommes de caractère, M. Jobin n'a jamais voulu accepter aucune position honorifique, et ce n'est qu'à la suite d'une très forte pression de la part des propriétaires de la ville de Québec, qu'il finit enfin par consentir à se présenter à l'échevinage en février 1936. Elu échevin du quartier St-Jean-Baptiste à une très forte majorité, le chevalier Jobin siège depuis lors au conseil de ville de Québec, et remplit son mandat avec toute la sagesse et la dignité qu'on lui connaît. M. Jobin fut marguillier de la paroisse St-Jean-Baptiste, de 1925 à 1929. Il est président de C. Jobin Ltée; président de Construction Moderne Ltée; vice-président de la compagnie de Prêts Mutuels Ltée; directeur de l'Association des Constructeurs et premier président de l'Association des Propriétaires de la ville de Québec. Il est de la St-Vincent-de-Paul et de la Société St-Jean-Baptiste. Les œuvres diocésaines, trouvent en lui un insigne bienfaiteur. En 1929, M. Jobin fut créé Chevalier de l'Ordre du St-Sépulcre. Sa récréation, il la prend au sein de sa famille.

Le 10 août 1896, il épousa Alice Denis, fille de Augustin Denis, qui lui a donné seize enfants dont treize sont encore vivants. En politique, libéral. Domicile : 148, rue Lockwell, Québec.



J.-A. GILBERT

Professeur de violon — Docteur en Musique

Joseph-Alexandre Gilbert, artiste musicien de grande réputation, naquit à Québec, le 8 septembre 1867, du mariage de Joseph Gilbert, négociant, et de Rose-Delima Vézina, son épouse, fille de Franc. Vézina. Le jeune Gilbert vécut son enfance dans la vieille capitale, fit ses premières classes à l'Académie Commerciale de Québec et alla compléter ses études au collège de Lévis. Né avec des dispositions naturelles pour l'art musical, il se fit remarquer dès sa tendre jeunesse, par un talent tout particulier qui devait quelques années plus tard, lui ouvrir un horizon très étendu. Après avoir appris les premières notions du violon auprès de professeurs canadiens il quitta sa ville natale en 1888, à destination de Liège, Belgique, où il alla étudier le violon pendant six ans, sous la dir. immédiate du grand virtuose et pédagogue belge, le maître Cesar Thomson. A l'âge de 27 ans, en 1894, époque de son retour au pays, M. Gilbert était alors considéré en Europe, comme un maître de l'archet. Ses succès éblouissants remportés en terre française, contribuèrent à augmenter le prestige du nom canadien à l'étranger. C'est tout à son honneur. Aussitôt arrivé à Qué., M. Gilbert se livra au professorat, et depuis 40 ans il n'a jamais cessé de cultiver son art, et d'en inculquer à une multitude d'élèves les connaissances précieuses qu'il a lui-même acquises auprès des maîtres européens. Durant cette longue période de temps, M. Gilbert a été de tous les mouvements musicaux à Qué., comme organisateur ou exécutant. Il est fondateur, prof. attiré et Doct. en Musique, de l'E. de Musique de l'U. Laval, fondateur de la S. S. de Qué. et violon solo de cette organisation depuis sa fondation en 1905, dir. et fondateur du "Quatuor Gilbert", le 1er quatuor à cordes régulier de la prov. de Qué., examinateur aux concours annuels de l'Académie de Qué., fut très. du Com. du 3e Cent. de Qué., soliste et membre du Com. exécut. des fêtes univ., Officier de l'A. de Mus. de Qué. depuis 35 ans et prés. en 1919-20, membre du jury du Prix d'Europe à diverses reprises. A titre de prof., il a enseigné le violon aux élèves du Sém. de Qué. pendant 25 ans, à ceux du col. de Lévis, de l'Ac. Comm., du Couv. de J.-M., à plusieurs boursiers du Prix d'Europe, à nombre de "Lauréats" de l'Ac. de Qué. et enfin, à la plupart des instrumentistes à cordes de la S. S. de Qué. M. Jh-A. Gilbert est un artiste qui fait honneur à ses compatriotes. Il a épousé, il y a plusieurs années, Léonie Heffinger, fille de Joseph Renson. — Domicile et studio : 160, rue Lockwell, Québec.



L'honorable HENRY LEMAITRE AUGER

Ministre de la Colonisation

L'honorable HENRY LEMAITRE AUGER

AUGER HENRY LEMAITRE. — Courtier en assurance, député et Ministre de la Colonisation, est né à West Boylston Mass, Etats-Unis, le 2 mai 1874, de Honoré Lemaître Auger et de Marie-Alice Héroux.

Il a étudié chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de la paroisse d'Yamachiche, P. Q., ainsi qu'à l'Académie de l'Archevêché de Montréal. Il a suivi des cours du soir au Monument National, ainsi qu'à l'Université de Montréal.

Le 7 février 1906 il épousa Marie-Eva Héroux, fille de Dolor Héroux des Trois-Rivières. De ce mariage sont nés : Jacques, Henry, Gabriel, Paul, Irène et Marie.

M. Auger a été secrétaire du Whip en chef du parti conservateur à Ottawa en 1896, plus tard il devenait secrétaire de l'Honorable Arthur Sauvé, chef de l'opposition conservatrice, à la Législature de Québec.

En 1930, il se fait élire échevin du Quartier St-Jacques à Montréal et devenait Leader du conseil municipal en 1934.

Le 25 novembre 1935, il était élu député de l'Union Nationale pour la division St-Jacques à Québec.

Réélu de nouveau le 17 août 1936, l'Honorable Maurice Duplessis, Premier Ministre de la province de Québec, lui confiait l'important Ministère de la Colonisation, le 26 août 1936.

M. Auger a aussi été directeur et Vice-Président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal pendant plusieurs années.

Il est de religion catholique.

National en politique.

Il demeure au numéro 540, de la rue Ontario, Est, à Montréal.



C.-E. GELINAS, B. S.

Ingénieur civil et des mines

Charles-Edouard Gélinas, Ingénieur civil, bachelier ès-sciences appliquées, naquit aux Trois-Rivières, le 10 juin 1887, du mariage de Charles-Philippe Gélinas, manufacturier, et de Annie Langlois, son épouse, fille de Uldéric Langlois du même lieu.

Il étudia au Séminaire des Trois-Rivières, fit son cours scientifique et commercial au Mont Saint-Louis, et ses études professionnelles à l'Ecole Polytechnique où il fut gradué avec distinction en 1911, ingénieur civil et des mines.

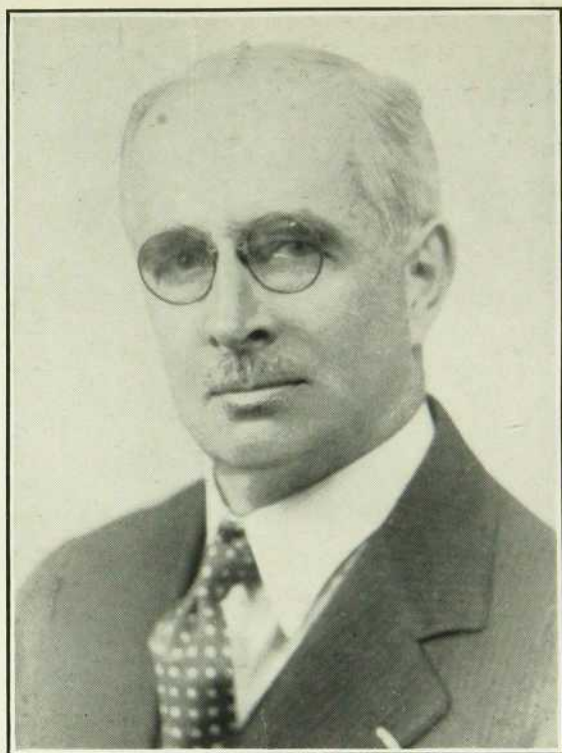
Dès sa sortie de l'université, il entra au service de la Trussed Concrete Steel Co., de Montréal, à titre d'ingénieur et dessinateur. Il y fit un stage de trois ans, puis en 1914, il alla remplir les mêmes fonctions, pour le compte de la compagnie T. Pringle & Sons, ingénieurs et architectes. En 1915, il était nommé ingénieur et gérant de la Cité de Grand-Mère, position qu'il abandonna en 1918, pour devenir ingénieur de la "Laurentide Pulp & Paper Co."

De 1922 à 1926, il fut l'ingénieur en chef de la Cité des Trois-Rivières, et de 1926 à 1929, il alla en qualité d'ingénieur résident, surveiller la construction des pouvoirs hydro-électriques de la rivière Gatineau, entreprise par la Canadian International Paper. De 1929 à 1931, il fut associé de la maison C. Monat & Cie. Enfin de 1931 à date, il a la direction générale des services d'ateliers et édifices municipaux ainsi que des laboratoires d'essais de matériaux de la Cité de Montréal.

Les grands travaux dont Mr Gélinas a eu la direction depuis vingt-cinq ans, le classent parmi les ingénieurs civils canadiens-français les plus en vue. Il est membre de l'Association des Ingénieurs professionnels de la province de Québec et de la Engineering Institute of Canada.

En dehors de ses activités professionnelles qui requièrent tous ses instants, il ne s'occupe d'aucun mouvement politique et ne fait partie d'aucune association sportive ou sociale. Sa récréation favorite est le golf. Le 10 mai 1917, il épousait Agnès Langlois, fille de Olivier Langlois de St-Jean. De cette union, sont nés un garçon et quatre filles. — En politique, indépendant.

Domicile : 4053, rue Vendôme. Bureaux : 600, rue de Fleurimont, Montréal.



JULES HONE

Fondateur de l'agence "Les Voyages Hone"

Né à Montréal, M. Jules Hone est le fils de feu Jules Hone, professeur de musique et artiste distingué, et de Geneviève Chargois. De l'Académie du Plateau, où il obtint ses diplômes, il entra dans les bureaux du Canadien Pacifique. Au cours de ses vingt-deux années de service, il passa par divers stages, depuis le poste de secrétaire de M. T.-A. McKinnon, alors gérant du trafic, jusqu'à celui (le 1er novembre 1903) de représentant général de la compagnie de Québec. Il a été le promoteur de la "Quebec Cartage and Transfer Company". Fit partie du Comité Exécutif du Troisième Centenaire de Québec, alors qu'il présida le Comité des Transports, Hôtels et Logements, qui, pour la première fois au Canada, organisa une "Ville de Tentes".

De 1911 à 1920, siégea comme membre du Conseil d'Administration des Chemins de fer Canadien National. En 1911, fonda l'agence de voyages bien connu "Les Voyages Hone".

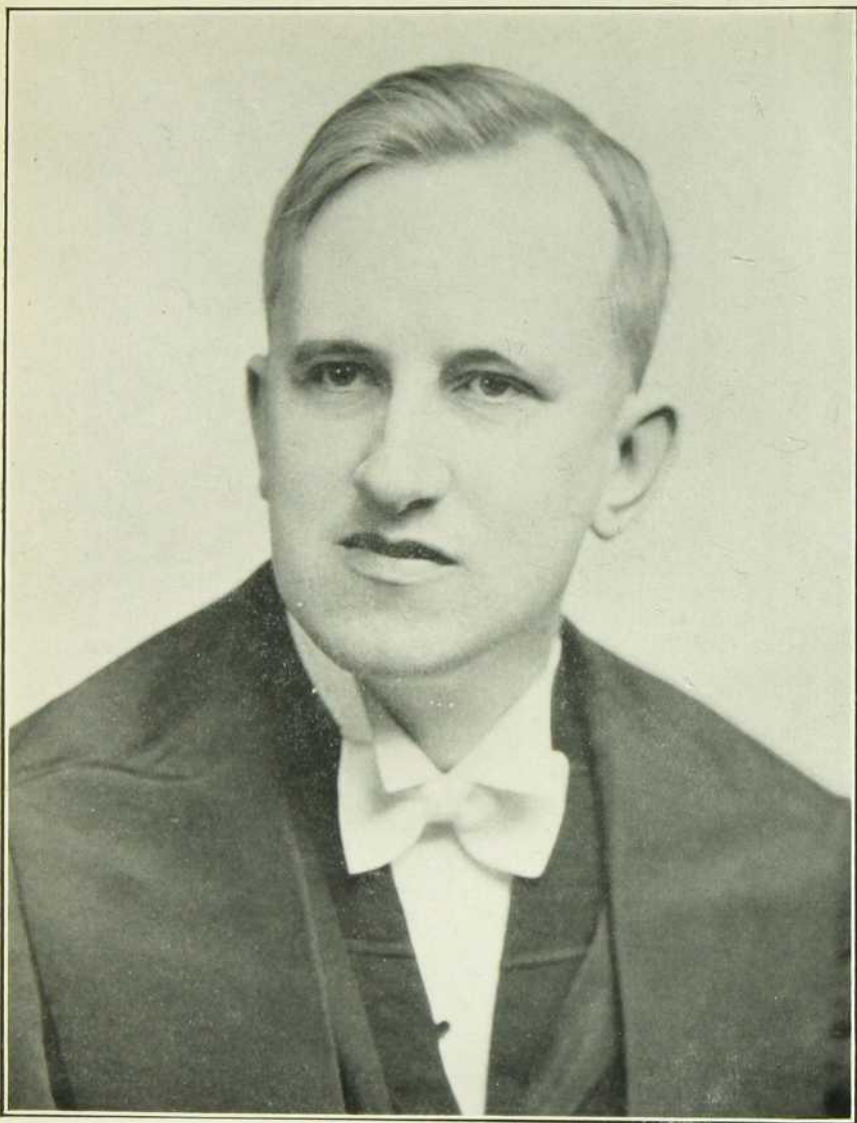
Nommé Agent Pontifical pour les voyages et pèlerinages, par bref de S. S. Pie XI, avec droit d'apposer les armes du Saint-Siège sur sa papeterie (1924). Décoré par la République Française, Officier d'Académie (1925) et, en 1928, par le Saint-Père de la médaille "Bene Merenti".

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, ex-directeur de la Chambre de Commerce de Montréal, directeur de la Chambre de Commerce Belge au Canada, membre des Chevaliers de Colomb, et de la Société Saint-Vincent-de-Paul, de la Saint-Jean-Baptiste; du Royal Arcanum; du Club St-Denis.

A épousé, le 26 octobre 1898, Gabrielle, fille de l'économiste canadien Antoine-Guérin Lajoie et petite-fille du patriote et homme d'Etat, Etienne Parent.

Père de neuf enfants.

Résidence : 5717, Avenue Notre-Dame de Grâce.



L'honorable LUCIEN DUGAS

Avocat — Ex-Orateur de l'Assemblée Législative

L'honorable LUCIEN DUGAS

"C'est un homme jeune encore, 38 ans à peine. Grand, svelte, allure dégagée dans un vêtement sobre et de bon goût. Figure qui a la suprême distinction d'être pâle. Yeux bleus, front bien modelé que couronne, en l'éclairant, une chevelure blanchissante. Physionomie sympathique et d'après laquelle, "on lui donnerait le bon Dieu sans confession" disait jadis un adversaire célèbre. Tel apparaît au physique, l'honorable Lucien Dugas, ex-député de Joliette, et ex-orateur de l'Assemblée Législative."

Né le 31 décembre 1897, il s'initia de bonne heure aux questions légales et législatives, dans une ambiance qui le favorisait singulièrement. Son père, feu François-Octave Dugas, avocat, fut député de Montcalm aux Communes, de 1900 à 1909, puis juge de la Cour Supérieure; sa mère, Marie-Alix Godin, était la fille de F.-B. Godin, le premier député de Joliette, au Parlement Fédéral, après la Confédération.

A la suite de fortes études au Séminaire de Joliette couronnées par le double baccalauréat et la licence en philosophie "Summa cum laude", il étudia le droit à l'Université de Montréal où il remporta de brillants succès.

Licencié avec distinction, il est admis au barreau en juillet 1921, se classant premier aux examens tenus à Québec.

La même année, il ouvre à Joliette un bureau d'avocat qui devint bientôt prospère. Il est créé Conseil du Roi en 1930.

Le 8 juin 1926, il épousait à Montréal, Mademoiselle Simone Guimond, d'Ou-tremont, qui partage avec distinction et dignité la vie publique de son époux.

L'honorable Dugas ne tarde pas, en effet, à rentrer dans la vie publique. Candidat défait en 1923, il est élu député de Joliette à l'Assemblée Législative en 1927, puis il est réélu en 1931 et en 1936. Enfin, lors de l'ouverture de la session, le 24 mars 1936, ses collègues lui témoignaient leur confiance en l'élisant Président de la Chambre. En 1937 il se retirait de la vie publique.

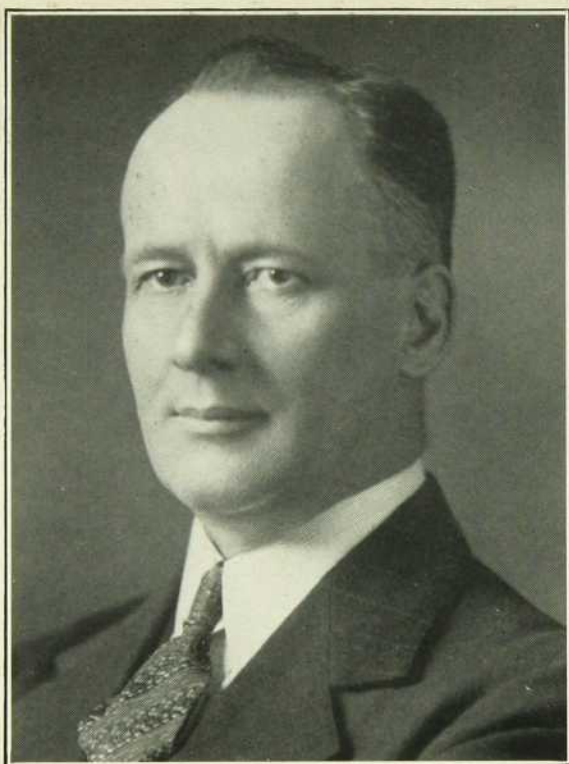
On se plaît à reconnaître que l'honorable Lucien Dugas remplissait ses fonctions avec sagesse, tact et impartialité.

Passionné du droit, il pratique avec amour sa profession; progressif, il s'active à promouvoir dans tous les domaines, les intérêts de son comté. Il trouve même le temps de s'occuper d'arts et de sports.

Méломane distingué et possédant lui-même une très belle voix de baryton qu'il a su cultiver, il fonda, il y a quelques années, l'Association des "Chanteurs de Joliette" qui remporta, sous son impulsion, plusieurs francs succès à la scène, au concert et à la radio.

Membre de clubs de tennis, de chasse et de pêche, il est aussi un fervent amateur de billard, de hockey et de balle au camp.

L'honorable Lucien Dugas possède déjà une situation sociale et un avenir politique enviables et, comme il ne manque ni de talents ni d'ardeur au travail, ni de saine ambition, il comptera bientôt au tout premier rang de nos grands hommes politiques."



J.-M. POTVIN

Industriel

Jean-Marie Potvin, vice-président et directeur de la Photogravure Fédérale de Montréal, naquit à St-Jean-Deschaillons, le 20 mai 1889, du mariage de Alfred Potvin, fabricant de briques, et de Clara Mailhot, fille de Ferdinand Mailhot. Il reçut son instruction à l'école commerciale de son village natal.

Au cours de l'année 1907, il fut employé comme commis dans un magasin général de sa localité. Cinq ans plus tard, il se dirigea vers Montréal et prit emploi chez un marchand de merceries. Il y fit un stage de deux ans, puis alla entreprendre à Lachute d'Argenteuil, la fabrication de la brique. Revenu dans la métropole en 1918, on le trouva à la Montreal Electrottype, et l'année suivante, à la Standard Photo Engraving qu'il n'a quittée qu'en 1934 pour établir la Photogravure Fédérale dont il est présentement directeur et vice-président. M. Potvin consacre tous ses moments et toutes ses énergies à la bonne administration des affaires de sa compagnie, et conséquemment, il ne s'intéresse en aucune façon à la politique parlementaire ou municipale. En 1937, il vendit ses intérêts dans la Photogravure Fédérale pour ne s'intéresser exclusivement qu'à la Photogravure Nationale.

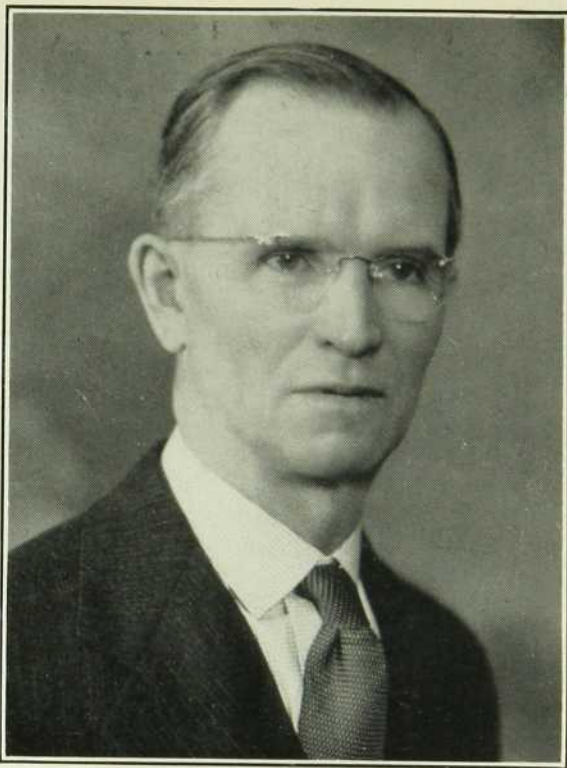
La Fédération catholique des Eclaireurs canadiens-français dont il est membre du comité, reçoit toute sa sollicitude.

Il est président de la succursale J.-A. Brault des Artisans canadiens-français, membre des Chevaliers de Carillon, de l'Alliance Nationale et des Chevaliers de Colomb.

Son passe-temps favori, quand il en trouve l'occasion, est de faire du tourisme et la partie de cartes.

Le 7 août 1911, il épousa Louise Barabé, fille de David Barabé. Il a adopté son neveu.

Domicile : 4833, rue des Erables. Place d'affaires : 454, ouest rue Lagauchetière.



U.-W. ROUSSEAU, M. P. P.

Entrepreneur général

Ulphie-Wilbrod Rousseau, l'actuel député du comté de Champlain à la législature de Québec, naquit à Ste-Geneviève de Batiscan, le 26 janvier 1882, du mariage de Aimé Rousseau, menuisier, et de Sophie Veillette, son épouse, fille de Pierre Veillette. C'est à l'école des Frères, à Lowell, Mass., E. U., qu'il reçut son instruction.

A l'âge de seize ans il se livra au métier de menuisier. D'apprenti qu'il fut tout d'abord, il devint compagnon, puis à l'âge de vingt-cinq ans, possédant alors suffisamment d'expérience, il résolut de se lancer dans les affaires pour son propre compte. Reconnu comme ouvrier expert pour qui le métier de la menuiserie n'avait aucun secret, il ne tarda pas à s'assurer d'une clientèle aussi intéressante que nombreuse. Il débuta modestement, mais en peu de temps il avait à son crédit de multiples entreprises, qui l'obligèrent à étendre son champ d'action dans des proportions considérables. M. Rousseau entreprend depuis trente ans, la construction de toutes sortes d'édifices, et au nombre des travaux importants qu'il a dirigés personnellement, se trouvent des églises, des écoles, des couvents et autres, disséminés un peu partout dans la province de Québec. Il est un des grands entrepreneurs du comté de Champlain, et de sa région.

Honnte citoyen dans le vrai sens du mot, il jouit de l'estime et de la considération de tous ses concitoyens, qui du reste le lui ont surabondamment prouvé, en l'élisant par une forte majorité, en novembre 1935, député du beau comté de Champlain. Homme charitable, il ne refuse jamais de soulager l'humanité souffrante. En politique, il était autrefois libéral, mais depuis 1931, il s'est rangé du côté des oppositionnistes.

Il est Chevalier de Colomb et membre de la Chambre de Commerce du Cap de la Madeleine.

Il s'est présenté aux dernières élections sous la bannière de l'Union Duplessis-Gouin.

Le 29 mai 1905, il épousa Justina Mongrain, fille de Elzéar Mongrain. De cette union sont nés neuf enfants. — Ses récréations favorites, il les prend à la chasse et à la pêche.

Domicile : Cap de la Madeleine, comté de Champlain, P. Q.



L'honorable ALPHONSE RAYMOND

Industriel
Président du Conseil Législatif

L'honorable ALPHONSE RAYMOND

L'Hon. Alphonse Raymond, fondateur et prés. de la Maison Alphonse Raymond Ltée, la plus importante fabrique de conserves alimentaires dans tout l'Est du Canada, naquit à Ste-Anne-de-Beaupré, le 26 juillet 1884, du mariage de E. Raymond, négociant, et de Anna Blouin, son épouse, fille de Paul Blouin. Le jeune Raymond vécut son enfance et fit ses premières classes, à Ste-Anne-de-Beaupré, puis alla poursuivre son cours commercial à l'Ecole Normale de Québec. Au terme de ses études, il s'en vint habiter la métropole, et embrassa aussitôt la carrière des affaires. Il avait à peine atteint sa 20^e année d'âge, que déjà le courageux jeune homme tenta l'aventure de sa vie, en jetant les bases d'une institution commerciale, qui devait devenir, quelques années plus tard, l'une des plus considérables du Canada tout entier. Les débuts furent modestes et difficiles comme dans toute entreprise naissante mais la perspicacité du jeune Raymond lui permit d'entrevoir des succès sans cesse grandissants, qui effectivement ne tardèrent pas à se réaliser. C'est donc le 5 sept. 1905, qu'il établit rue Plessis, la première fabrique de conserves alimentaires canadienne-française. Huit ans plus tard, en 1913, par suite de l'accroissement considérable des affaires, il dut faire transporter tout le matériel de la manufacture dans un local plus spacieux, rue Panet.

En 1920, il fit agrandir le corps principal de l'édifice, et en 1928, il fit construire un immense entrepôt moderne à l'épreuve du feu. En 1935, l'Hon. M. Raymond forma une compagnie à responsabilités limitées tout en conservant personnellement 99% des actions. Nous n'hésitons pas à dire, que grâce à l'activité et à l'initiative de son fondateur, grâce également à la qualité des produits préparés si méticuleusement par la Maison Alphonse Raymond, celle-ci est parvenue en peu d'années, à supplanter les fabricants étrangers qui autrefois contrôlaient exclusivement ce commerce. Voilà en quelques lignes, ce qu'a pu réaliser en 30 ans, l'Hon. A. Raymond dont la vie entière constitue pour la jeune génération, le plus bel exemple de courage, de persévérance et de probité. En dehors de ses activités purement personnelles, l'Hon. M. Raymond occupe de multiples fonctions de tout premier plan. Il est prés. du Conseil d'Administration de la Cie d'Assurances "La Prévoyance"; premier vice-prés. de la Banque Provinciale; dir. et prés. de l'Exécutif de "Produits Alimentaires Catelli Ltée", les plus grands fabricants de pâtes alimentaires dans l'Empire Britannique; dir. de la Société d'Administration et de Fiducie; membre du "Board of Trade", de la Chambre de Commerce, de la "Canadian Manufacturers Association", de la "National Cannery Association of Canada" et du "Canadian Horticultural Council. Il fut de 1932 à 1935, membre de la Commission du Havre de Montréal. En août 1936, il était nommé par le gouvernement provincial, Conseiller Législatif pour la division DeLorimier, et au mois d'octobre suivant, on lui en confiait la présidence. La politique de son pays l'a toujours vivement intéressé, et comme conservateur il n'a jamais hésité à mettre au service de son parti, ses talents oratoires et autres.

Ses sentiments à l'égard de ses semblables, il les manifeste généreusement mais sans la moindre ostentation. Il est administrateur de la Fédération des Œuvres de Charité; aviseur de l'Assistance Maternelle; aviseur des Sœurs Grises; Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général; directeur de la "Province of Quebec Society for Cripple Children"; ex-marguillier de la paroisse St-Louis-de-France; administrateur de l'A. C. J. C.; membre de la Société St-Jean-Baptiste et vice-président de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

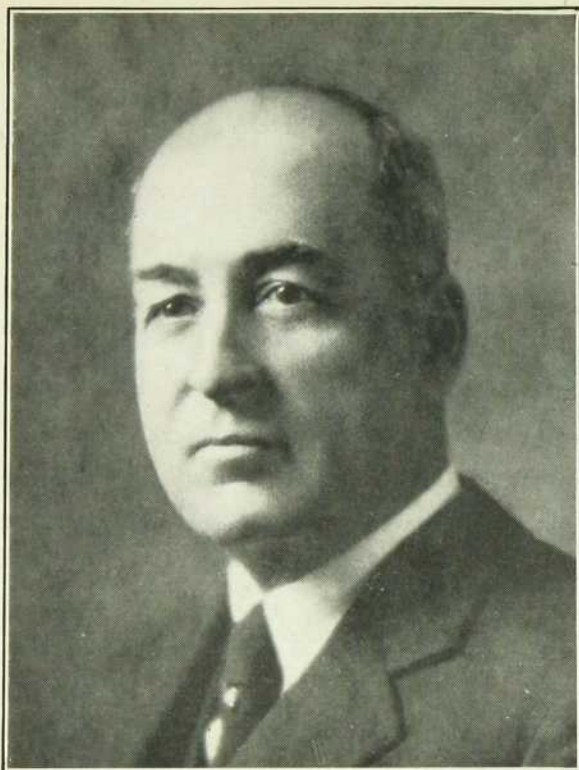
Les clubs auxquels il appartient sont : St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Rotary, Confédération, Montréal, Chapleau et Lac d'Argent dont il est président.

Ses récréations favorites sont : le golf, la chasse, la pêche et le bridge.

Le 5 septembre 1906, il épousait Adrienne Parent, fille de C.-H. Parent, de Montréal. De cette union sont nés : Jean, Alphonse jr, Paul, Eugène et Jacques.

En politique, conservateur.

Domicile : 916, rue Cherrier. Place d'affaires : 1830, rue Panet, Montréal.

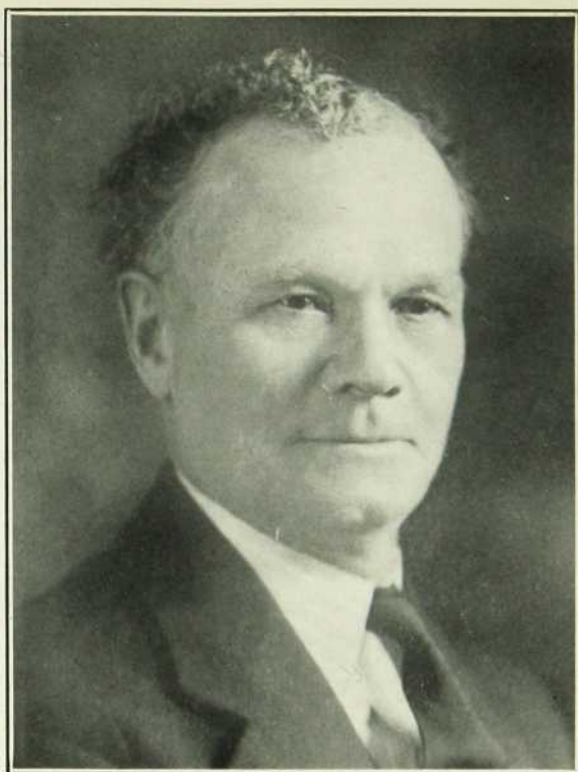


FELIX SEVIGNY

*Directeur du Service Electrique de la Ville
de Montréal*

Fils de Philéas Sévigny, agent, et de Madeleine Cantin, son épouse, fille de Etienne Cantin, c'est à Tingwich, Arthabaska, le 8 déc. 1876, que Felix Sévigny vit le jour. Il est le frère cadet de l'hon. Albert Sévigny, juge en chef suppl. de la Cour Supérieure de Québec. Il fit ses études au collège de Valleyfield qu'il quitta en 1895 pour embrasser la carrière d'électricien où il est passé maître. De 1895-1896, il est à l'emploi de l'Imperial Electric Light & Power, et de 1896-1901, on le trouve à la direction des travaux, au service de Nazaire Simoneau. De 1901-1907, il entreprend pour lui-même. Ses connaissances approfondies en matière d'électricité lui procurent l'avantage de se signaler à l'attention des grandes corporations qui lui confient de très importants travaux. C'est ainsi qu'il établit en 1905, le système d'éclairage électrique de la ville de Valleyfield et celui de la compagnie St. Paul Electric Light & Power en 1907. C'est lui également qui fit l'expertise complète et dirigea personnellement les changements et améliorations au système du pouvoir à vapeur additionnel de la Cie St. Francis Hydraulic à D'Israëli. De 1907-1913, M. Sévigny remplit l'importante position de surint. général à la St. Paul Electric. Il contrôla également la surveillance des travaux exécutés par la Montreal Public Service Corp., la Québec New England Electric Corp. et la Canadian Light Heat & Power Co. En 1913, M. Sévigny se lança dans le commerce d'accessoires électriques et d'automobiles de tous genres. En 1930, il était nommé surint. des chantiers municipaux de Montréal et en 1935, il était nommé direct. du Service Electrique de la ville de Montréal, position qu'il occupe encore présentement. M. Sévigny s'est sans cesse intéressé à la politique de sa ville comme à celle de sa province. En 1912 il fut candidat à l'échevinage dans Ville-Emard, mais fut défait après une lutte mémorable. Il fut commissaire d'école à Ville-Emard, de 1910-1912. Il est intéressé dans plusieurs corporations financières à titre d'actionnaire. Il est Chevalier de Colomb, fut jadis membre des clubs St-Antoine de Québec, Quatre-Iles de Vaudreuil et de chasse et pêche de Valleyfield. Ses délassements favoris sont la chasse, la pêche et le tourisme. Le 18 juillet 1904, il épousa Florida Gougeon, fille de Antoine Gougeon. De cette union sont nés sept enfants. En politique, conservateur.

Domicile : 5243, avenue Brillon, Montréal.



ROCH TAILLEFER

Industriel

Le président de la compagnie Taillefer & Fils, fabricants du fameux "Boudin Hygiénique Roch Taillefer", naquit à Valleyfield, le 8 mars 1869, du mariage de Louis Taillefer, boucher, et de Marie Couvrette, fille de Gilbert Couvrette de St-Martin.

Il ne fréquenta l'école de Valleyfield que peu de temps. A l'âge de 14 ans, il apprit le métier de boucher à Valleyfield chez son frère Trefflé, et y travailla durant quatre ans. En 1907, il s'en vint habiter la métropole, où il entra au service de la grande salaison Alfred Leduc et de Dionne & Dionne. Pendant 18 ans, M. Taillefer pratiqua son métier, jusqu'au jour où il s'établit à son compte, il y a 26 ans sous la raison sociale de "R. Taillefer", comme fabricant de boudins. En 1923, il prit comme associé, son fils Louis-Avila, et forma alors une nouvelle société sous le nom de "Taillefer & Fils".

Ses produits préparés avec un soin jaloux, sous sa direction immédiate, sont reconnus et recherchés dans toute la province, pour leur saveur et leur goût exquis. Il est le seul au pays à fabriquer le "Boudin Hygiénique Roch Taillefer". Par son travail et sa persévérance, M. Taillefer est parvenu à faire de son négoce, modeste au début, une industrie importante et florissante, qui requiert les services journaliers d'un grand nombre d'employés. Ses activités ne se limitèrent pas seulement à la fabrication du boudin. Il est en effet, l'inventeur d'un savon à barbe, qui une fois mis sur le marché, éclipsera tout ce qui s'est fabriqué dans le genre jusqu'aujourd'hui.

M. Taillefer est libéral en politique, mais il ne s'occupe guère de la chose publique. Il est membre de la société St-Vincent-de-Paul, de la Société St-Jean-Baptiste, des Artisans canadiens-français, des Forestiers catholiques et du club Papineau. Il est un des grands bienfaiteurs de l'Hôpital Ste-Justine et de la Fédération des Œuvres de Charité. Le tourisme est sa récréation. — Le 5 février 1890, il épousa Adéla Vachon, fille de Joseph Vachon, de Valleyfield. De cette union sont nés : Yvonne-Angéline, Louis-Avila, Clodomir, Roch, Juliette et Annette. M. Taillefer a voyagé aux Etats-Unis et en Canada.

Domicile et place d'affaires : 2174, avenue Papineau, Montréal.



L'honorable WILLIAM TREMBLAY

Ministre du Travail dans la province de Québec

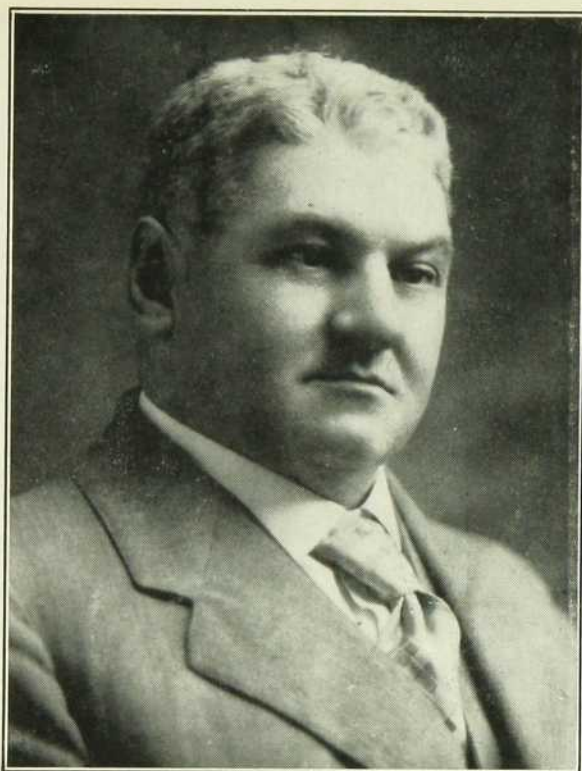
L'honorable WILLIAM TREMBLAY

L'honorable William Tremblay, représentant du comté de Maisonneuve à la Législature provinciale, Ministre du Travail auquel est adjoint l'organisation des travaux et des secours aux chômeurs, naquit à Chicoutimi, le 10 août 1887, du mariage d'Onésime Tremblay, et de Elisabeth Larouche, son épouse.

A l'âge de six ans, il dut suivre ses parents, émigrant dans l'Ontario-Nord. Ayant à peine franchi le seuil de l'adolescence, pour se suffire à lui-même, il dut s'adjoindre à une équipe de travailleurs, employés à tracer une voie au travers de la forêt, pour le chemin de fer Transcontinental, alors en construction.

A coup sûr, l'honorable M. Tremblay ne connut rien des plaisirs de la jeunesse dorée, mais en revanche, il s'entraîna tôt au maniement des hommes, et à entendre des voix, rudes peut-être mais souvent justes, apprécier les événements, il en conçut lui-même un sens aigu. Aussi bien, quand vint le temps de dire à ceux dont hier encore il était le compagnon de toutes les heures, comment il comprend la question ouvrière, il sut trouver les expressions qui persuadent, les sentiments qui rallient l'adhésion. L'hon. M. Tremblay est un laborieux que le travail, fût-il épuisant, n'a jamais fait fléchir. Toujours à la tâche depuis qu'il est titulaire de cet important ministère, il n'a cessé de se dépenser outre mesure, pour le plus grand bien de la classe ouvrière qu'il affectionne si chèrement. M. William Tremblay s'occupe de politique depuis une vingtaine d'années. Il a pris part à toutes les luttes sous la bannière conservatrice. Orateur impétueux selon les circonstances, il exerce sur son auditoire, un contrôle parfois déconcertant pour l'adversaire. Elu pour la première fois comme ouvrier à tendance conservatrice, dans le comté Maisonneuve pour la Législature de Québec à l'élection générale de 1927, il se révéla au cours des sessions, un débater doué comme il y en a peu, d'un jugement mûri et d'une entente personnelle de la question ouvrière. En 1931, il fut défait dans son comté, par l'Hon. C.-J. Arcand. En 1935, il se présenta de nouveau contre le même adversaire, et lui fit subir une défaite écrasante. Aux élections générales du 17 août 1936 dans lesquelles le parti de l'Union Nationale remporta un triomphe sans précédent dans l'histoire politique de la province, l'Hon. Tremblay triompha encore une fois, avec une majorité encore plus grande que la fois précédente et le 25 août suivant, après que l'Hon. Maurice Duplessis l'eut invité à faire partie de son cabinet, M. Tremblay prêtait le serment d'office, et devenait le représentant officiel du monde ouvrier dans le Gouvernement de Québec. Depuis quelques années, M. Tremblay exploite un étal de boucher au marché de Maisonneuve, dont il a su faire en peu de temps un notable succès. Il a été prés. de l'Ass. des Bouchers de Montréal et prés. du Club Ouvrier de Maisonneuve. L'Hon. W. Tremblay épousa en 1914, Léda Guénet, fille de F.-X. Guénet. De cette union, sont nés 4 enfants : William, Léda, Jeanne et Lucien. On a dit de Mme Tremblay que si elle est une mère et une maîtresse de maison exemplaire, elle est également une épouse modèle qui sait seconder son mari dans ses luttes politiques comme dans ses activités sociales. En politique : ouvrier, conservateur.

Domicile : 1823, rue WilliamDavid, Montréal.



NAPOLÉON-L. ADAM

Négociant en gros et en détail

Napoléon-L. Adam, l'un des négociants les plus importants de la ville de Sudbury, Ont., naquit à Saint-Barnabé, le 25 juin 1881, du mariage de Guillaume Adam, cultivateur, et de Edmire Rainville, son épouse, fille de Amédée Rainville. Tout jeune, il quitta avec sa famille son village natal, pour aller habiter Belle-Rivière, en Ontario où il reçut son instruction. Il s'occupa tout d'abord de culture sous la direction paternelle, puis vers l'âge de vingt ans, il embrassa la carrière des affaires, faisant un apprentissage de plusieurs années dans diverses maisons commerciales d'Ontario, entre autre chez Michaud et Lévesque, à Sturgeon Falls, pendant sept ans. Le 26 juillet 1909, jour de la fête de Sainte Anne à laquelle il a toujours voué un culte particulier, M. Adam s'établissait à son propre compte, à Sudbury comme marchand, épicier et boucher. Son entreprise eut des débuts modestes, mais grâce à une administration sage et pondérée, elle ne tarda pas à progresser dans des proportions considérables, et à un point tel, qu'en 1929, M. Adam ajouta à son commerce de détail un département de gros, afin de prendre soin de sa chaîne de magasins de détail. Ses succès, il les doit à ses qualités d'homme d'affaires averti et à son intégrité reconnue. Citoyen marquant mais par trop modeste, il jouit d'une considération méritée que ses compatriotes n'ont jamais manqué de lui témoigner lorsqu'ils en eurent l'occasion. Intéressé depuis toujours à la chose publique, M. Adam fut échevin du conseil municipal de Sudbury, de 1917 à 1919 et fut, de 1914 à 1916, commissaire des écoles séparées de Sudbury.

Il est président et administrateur de Adam & Cie, Ltée, de Sudbury et est intéressé financièrement dans la Federal Wholesale de Toronto, Ont. Les œuvres paroissiales trouvent en lui, un généreux et dévoué bienfaiteur. Il est membre des sociétés St-Joseph, Artisans, Fils natifs et des clubs Rotary et St-Louis, de Sudbury. Comme passe-temps favori, il affectionne particulièrement la chasse et la pêche. Le 11 mai 1908, il épousa Annie Gagnon, fille de Louis Gagnon. De cette union sont nés quinze enfants. En politique, franc libéral. — Domicile : 163, rue Montagne, Sudbury, Ont.



Son Hon. ARMAND BROSSÉAU, N. P.

Premier magistrat de Ville La Salle

C'est à Saint-Jean, P. Q., que naquit, le 13 mars 1892, M^{re} Armand Brosseau. Fils du docteur S.-Hector Brosseau, et de Malvina Fortin, son épouse, fille de Prudent Fortin de Saint-Sébastien d'Iberville, il fit ses humanités au collège de l'Assomption, et compléta ses deux années de philosophie au collège de Saint-Jean. Bachelier ès-sciences, il entra à l'Université de Montréal pour y étudier le droit et fut admis à l'exercice de la profession de notaire, en juillet 1917. Il débuta alors dans la pratique à Saint-Jean, y tint son étude pendant onze ans, puis en 1928, s'en vint élire domicile dans la métropole.

Bien que relativement peu âgé, le notaire Brosseau contrôle une clientèle considérable et sérieuse qui lui permet d'envisager l'avenir avec sérénité. M^{re} Brosseau s'est sans cesse intéressé à la politique fédérale, provinciale et municipale, tant dans son propre comté que partout ailleurs.

Domicilié à Ville La Salle depuis septembre 1930, il a contribué de toute façon et dans une large mesure, à faire de cette coquette municipalité, l'une des plus florissantes de la province.

En 1933, il était élu échevin par une forte majorité, et en avril 1935, ses concitoyens le choisissaient, de préférence à leur ancien maire, M. Louis Chatelle, premier magistrat de Ville La Salle. En mars 1937, il était réélu par acclamation.

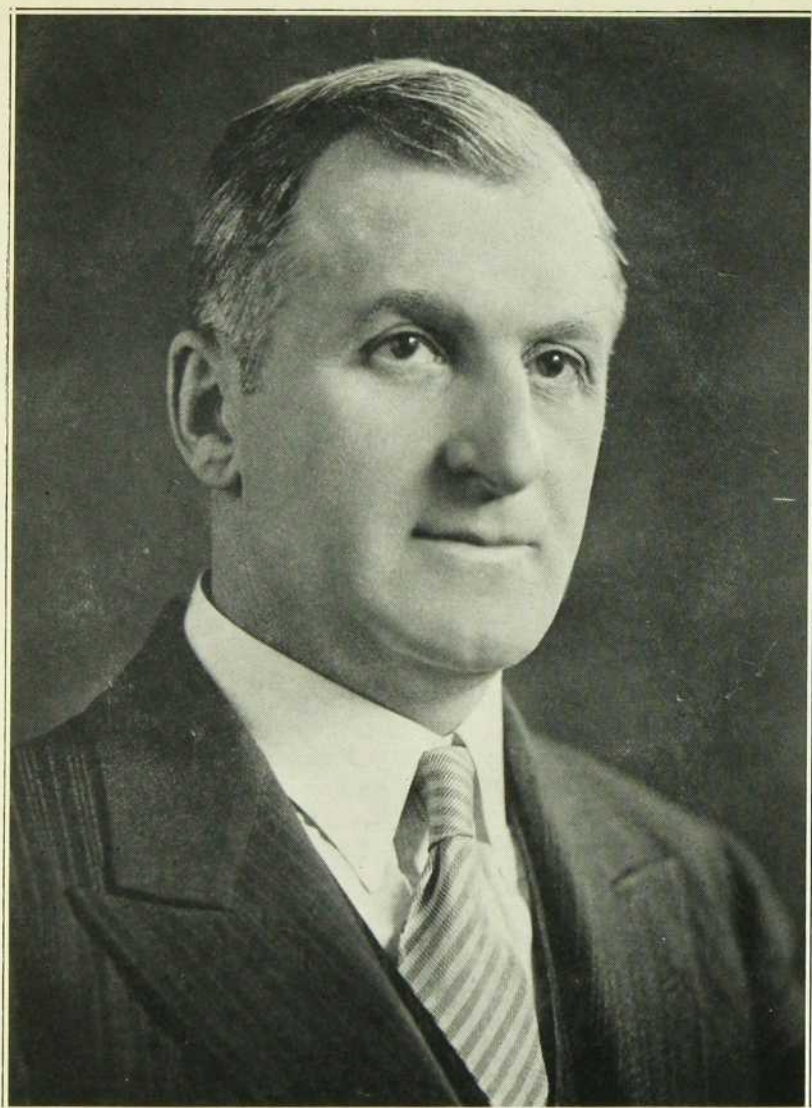
M^{re} Brosseau est membre de l'Association du Notariat Canadien.

Durant son séjour à Saint-Jean, il fut élu premier président de l'Association des Anciens Elèves du collège de Saint-Jean et réélu pour un second terme. Il fut directeur de la maison V. Mailloux & Fils Ltée, secrétaire et directeur du club Colomb, membre des Chevaliers de Colomb et des Kiwanis.

Il est syndic de faillites, juge de Paix et Commissaire de la Cour Supérieure.

Le notaire Brosseau affectionne particulièrement le tourisme et le jeu de golf. Le 24 mai 1924, il épousa Yvonne Mercier, fille de l'honorable juge Wilfrid Mercier de la Cour Supérieure de Montréal. De cette union, est né, Mercier Brosseau. En politique, libéral.

Domicile : 32, 5^{ème} Avenue, Ville La Salle, P. Q. Etude : 10, Est, rue St-Jacques, Montréal.



J.-L. GUAY

Entrepreneur — Constructeur

J.-L. GUAY

Il a à peine dépassé la quarantaine, et depuis longtemps déjà, ses états de service dans la carrière qu'il a embrassée il y a vingt-cinq ans, comptent au nombre des plus remarquables, au point de vue de l'importance des travaux qu'il a exécutés.

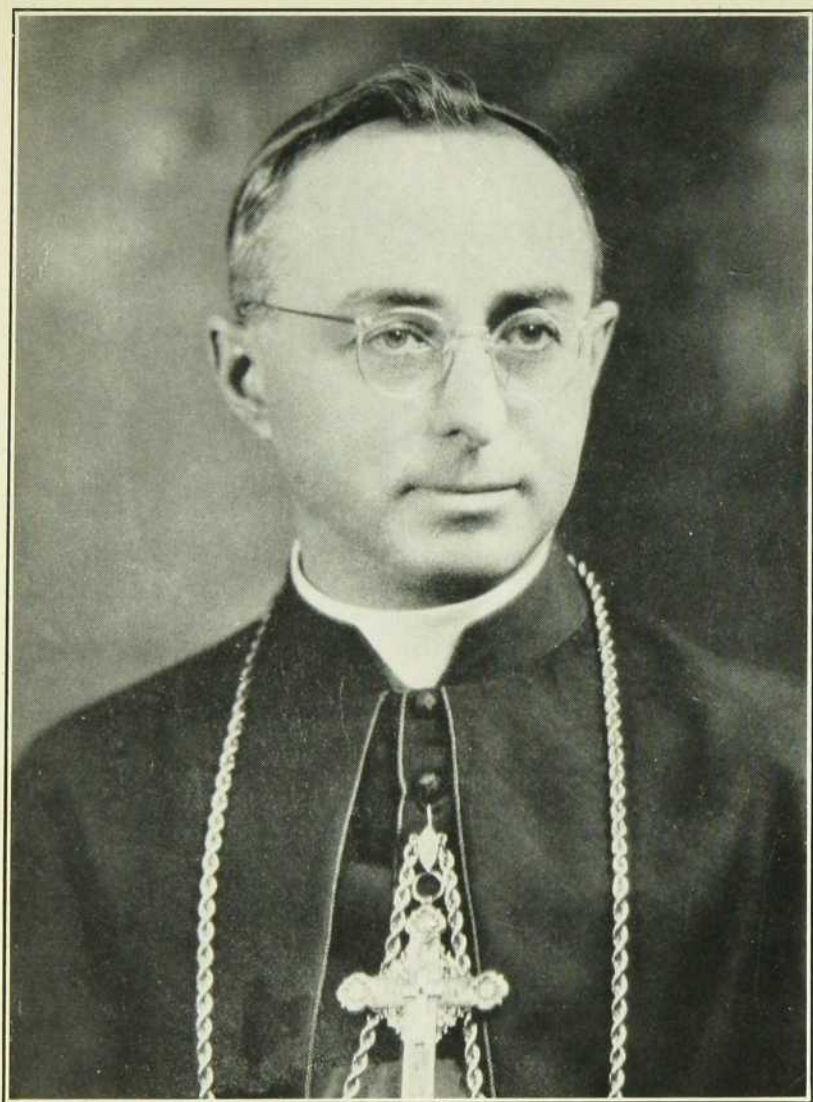
C'est bien le cas de dire en l'occurrence, qu' "aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". Jh-Lorenzo Guay, entrepreneur-constructeur de son état, vit le jour à Ste-Agathe de Lotbinière, P. Q., le 29 juin 1890, du mariage de Héliodore Guay, entrepreneur minier et cultivateur, et de Aurélie Bouchard, son épouse. C'est à l'école du rang qu'il fit son cours primaire, et sous la direction de professeurs privés et par l'étude, qu'il compléta son instruction. A l'âge de 16 ans, il était aide-ingénieur sur les travaux exécutés par la compagnie du chemin de fer Transcontinental. Après un stage de deux ans avec la Cie ferroviaire, il s'établit à son compte personnel, à St-Isidore de Dorchester, comme entrepreneur général, se spécialisant surtout dans les travaux en pierre. En 1911, à l'âge de 21 ans, il alla tenter fortune dans l'Ouest canadien, et c'est de cette époque, que commença sa véritable carrière dans les affaires, carrière qui fut une série de succès qui lui valurent la réputation très étendue dont il jouit à bon droit.

Il débuta à Moose-Jaw, y resta trois ans, puis en 1914, il alla s'installer à Gravelbourg, en Saskatchewan. Il fut à vrai dire, l'un des fondateurs de cette florissante petite ville, puisque de 1914 à 1930, il construisit presque tous les édifices publics et religieux, de même que les principales résidences privées qui s'y trouvent actuellement. M. Guay habita Gravelbourg, de 1914 à 1931, époque de son arrivée à Montréal où il s'est fixé définitivement. Durant son séjour là-bas, il s'occupa sans cesse de la chose publique et se mit en évidence, en remplissant diverses fonctions honorifiques. Il fut en effet conseiller municipal, juge de paix, membre de la Commission Scolaire de Gravelbourg et l'un des membres les plus influents de l'A. C. J. C. et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb au 4e degré. Il a toujours fait de la politique, et fut un des champions dans la lutte opiniâtre pour la revendication des droits du français. Tout en ayant établi son siège social à Gravelbourg, M. Guay étendit son champ d'action dans tout l'Ouest canadien, construisant un peu partout, des centaines d'édifices de haute valeur dont nous mentionnerons les plus importants :

EN SASKATCHEWAN : Collège Mathieu, hôpital des Sœurs Grises, Couvent des Srs Jésus Marie, Jardin de l'Enfance des Srs Oblates, Bureau de Postes, Bloc Soucy, nombre de résidences privées dont le Château Guay, tous à Gravelbourg. Eglise de Claybank, école de Coderre, église de Ponteix, école de Ponteix, Palais de Justice d'Assiniboine, église de Battleford-Nord, Sémin. des Pères Oblats à Lebret, couvent à Laffèche, école des Gardes-Malades à Saskatoon, église de Forget. EN ALBERTA : Hôpital Holy-Cross, à Calgary, église à Calgary, école à Calgary, appartements Lundy, à Calgary, travaux considérables pour le compte de la "Cartier Oil". Au MANITOBA : Prison de Winnipeg, asile d'aliénés à Winnipeg, Security Storage à Winnipeg, Institution des Aveugles, à Winnipeg, hôpital Deer Lodge, à Winnipeg, église à Elie, couv. des Filles de la Croix, à St-Adolphe, école des Gardes-malades, à St-Boniface, couv. de Ste-Anne, à St-Boniface, Winter Club, à Winnipeg, Maison-Mère des SS. Oblates, à St-Boniface, église des Pères Oblats, à Camperville, église St-Charles, Couv. des Cisterciens à Rougemont, Qué., Eglise de St-Bruno, église des Polonais à Montréal, l'immeuble de la Pharmacie Montréal, l'école du Christ-Roi à Granby, le Monastère des Moniales Bénédictines à St-Eustache.

M. Guay est président de "L.-J. Guay & Frère", est directeur de la "Canadian Sitting Co." de Winnipeg, Man. et de la "Farmers Elevator Co." de Gravelbourg. Il est Chevalier de Colomb du Conseil de Gravelbourg au 4ième degré, et est membre de la Société des Elks. Ses sports favoris sont la chasse et la pêche.

Le 29 juin 1920, il épousait Dolorès Chouinard, fille de Joseph Chouinard, de Gravelbourg. De cette union, sont nés : Fernand-Emilien, Denise, Yolande et Claudette. — Domicile : Montréal.



DROITS RÉSERVÉS MONTMINY & CIE

S. Em. J.-M. RODRIGUE VILLENEUVE, O.M.I.

*Vingtième évêque et dixième archevêque de Québec
Quatrième cardinal canadien
Grand'Croix de l'Ordre du Saint-Sépulchre.*

S. Em. J.-M. RODRIGUE VILLENEUVE

Son Eminence Jean - Marie - Rodrigue Villeneuve, cardinal-prêtre de la Sainte Eglise romaine, titulaire de la basilique romaine de Sainte-Marie des Anges, membre de la Congrégation de la discipline des Sacrements, de la Congrégation de la Propagande et de la Congrégation de la révérende Fabrique de Saint-Pierre, naquit rue Montcalm, à Montréal, le 2 novembre 1883, du mariage de Rodrigue Villeneuve, cordonnier, et de Marie-Louise Lalonde, son épouse, fille de Joseph Lalonde, de Saint-Polycarpe de Soulanges.

Il fit ses études élémentaires chez les Frères des Ecoles chrétiennes à l'école Plessis dans sa paroisse, et ses études secondaires au Mont-Saint-Louis, dirigé par les mêmes Frères.

Entré chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée à leur noviciat de Notre-Dame-des-Anges de Ville La Salle, le 14 août 1901, il fit ses études philosophiques et théologiques au scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, où il fait sa profession perpétuelle le 8 septembre 1903.

Odonné prêtre par Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa, dans la Basilique de cette ville le 20 mai 1907, il fut ensuite professeur au scolasticat Saint-Joseph et comme tel, membre des facultés de l'Université d'Ottawa. Il y enseigne la philosophie de 1907 à 1913. De 1913 à 1930, il sera professeur de morale, de droit canonique tout en cumulant la charge de professeur de liturgie ou de spiritualité ou d'histoire ecclésiastique. Il ne cessera pas d'être professeur même durant son long stage comme supérieur du scolasticat Saint-Joseph de 1920 à 1930. Un indult le maintient dans son poste pour un quatrième terme lorsqu'il fut nommé évêque.

Il est docteur en philosophie, en théologie, en droit canonique de l'Université d'Ottawa, et fut doyen des facultés de théologie et de droit canonique de cette même Université. Durant ces dernières années à Ottawa, il enseigna le droit canonique à l'école supérieure de théologie de l'Université d'Ottawa. L'université McGill lui a conféré, le 25 mai 1933, le titre de docteur *in utroque jure*.

Supérieur ecclésiastique de la Congrégation des Servantes de Jésus et de Marie, dont la Maison-Mère est à Hull; fondateur et premier président de la Société Thomiste de l'Université d'Ottawa; membre du Conseil de l'Académie canadienne de St-Thomas-d'Aquin; membre du conseil supérieur des Syndicats catholiques nationaux à Montréal; membre de la Commission générale des Semaines Sociales du Canada depuis sa fondation; conférencier très apprécié des Semaines Sociales du Canada et des conférences ou séances publiques de l'Université d'Ottawa; collaborateur de plusieurs revues philosophiques, littéraires ainsi que des principaux journaux du pays.

Il a composé un livre : "L'un des vôtres", biographie d'un scolastique de sa Congrégation qui nous révèle tout ce que sa plume féconde aurait pu nous livrer si ses occupations lui en avaient laissé la liberté. Patriote éclairé et sûr, il a écrit sur toutes les questions qui intéressent l'avenir de son pays et de sa race. La jeunesse laïque a toujours trouvé en lui un ami fidèle et un guide. L'A. C. J. C. a reçu de tout temps sa sympathie et sa collaboration active. Initiateur des retraites fermées dans le diocèse d'Ottawa. Pendant plusieurs années il en fut le directeur et le principal prédicateur.

Enthousiaste du mouvement missionnaire, il se fait le propagateur des directives pontificales en cette matière. Les missions de l'Ouest et du Nord canadien, celles du Basutoland, Sud-Afrique, ont été, par lui, très efficacement aidées. Prédicateur distingué à la doctrine ample et profonde il se fait surtout remarquer dans les retraites sacerdotales et religieuses.

En 1926, il fut délégué par les O. M. I. de la province du Canada pour les représenter au chapitre général de la Congrégation.

Nommé évêque de Gravelbourg, Saskatchewan, le 16 juin 1930. Préconisé au Consistoire de juillet suivant. Sacré le 11 septembre 1930 dans la basilique d'Ottawa par Mgr Guillaume Forbes, archevêque de cette ville, assisté de Mgr Louis Rhéaume, O. M. I., évêque de Haileybury, Ont. et de Mgr Joseph Guy, O. M. I., évêque de Zerta, vicaire apostolique de Crouard.

Intronisé dans sa cathédrale de Gravelbourg, le 17 septembre 1930.

Depuis cette date, avec une activité inlassable, il s'est dévoué à l'organisation de son nouveau diocèse. Ses nombreuses circulaires sont un témoignage de sa sollicitude, de son talent d'administrateur. Une de ses dernières lettres à son clergé achevait de constituer définitivement les diverses charges, tribunaux ou conseils canoniques du diocèse.

Entre temps, durant deux courts voyages dans l'Est pour le bien de son diocèse, il donna une conférence à l'Académie canadienne de St-Thomas-d'Aquin à Québec sur "le rôle de la philosophie dans l'œuvre des Universités catholiques" et une autre à l'Université d'Ottawa sur "la philosophie du bolchévisme".

Pour diminuer la misère causée par la dépression économique et par l'absence de récoltes qui affecte principalement la région de la Saskatchewan où se trouve le diocèse de Gravelbourg, il crée des comités de secours et réussit à obtenir de ses compatriotes de l'Est entraînés par leurs évêques, une aide très substantielle qu'il apprécie en termes émus dans une de ses dernières circulaires.

Il encourage et stimule le zèle et la piété des communautés religieuses. Il se dévoue avec un zèle qui ne se fatigue pas pour obtenir des subsides et des aumônes avec lesquels il parvient à maintenir les œuvres d'enseignement du diocèse et en particulier, le collège Mathieu de Gravelbourg.

Les journaux français et catholiques de l'Ouest ont eu en lui un très fidèle et puissant ami.

En septembre 1931, il fonde le "Grand Séminaire de Mazenod", à Gravelbourg et s'y réserve la classe de droit canonique. En octobre 1931, pour commémorer le concile d'Ephèse, il organise un congrès Marial à Gravelbourg.

En outre de toutes ses occupations, il poursuit très activement au prix de grandes fatigues la visite de son diocèse. C'est pendant cette visite qu'il est atteint de fièvre typhoïde après avoir lutté durant quelques jours contre la maladie qui le gagnait malgré toute son énergie.

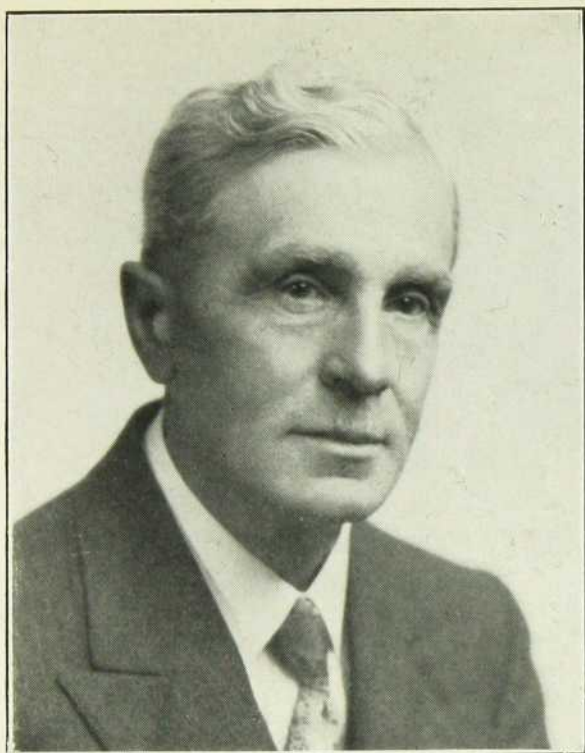
La voix du pape se fit entendre encore une fois, et le 15 décembre 1931, il était nommé au siège archiépiscopal de Québec.

Enfin, le 13 mars 1933, S. E. Monseigneur Rodrigue Villeneuve était créé cardinal par Sa Sainteté le Pape Pie XI. Il reçut le chapeau et fut décoré du Pallium le 16 du même mois.

En résidence : Palais cardinalice, Québec.

NOS GLOIRES NATIONALES





J.-I. PAGEAU

Médecin

Le Docteur Joseph-Isidore Pageau, praticien distingué de Ste-Anne-de-la-Pocatière, naquit à Charlesbourg de Québec, le 24 décembre 1873, du mariage de Joseph Pageau, menuisier, et de Marguerite Allard, son épouse, fille de Ange Allard. Il reçut son instruction élémentaire à l'école de Charlesbourg, fit son cours classique au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et ses études médicales à l'Université Laval de Québec, où il fut licencié avec très grande distinction, en avril 1897, docteur en médecine.

Au collège comme à l'Université, Joseph-Isidore Pageau fut un des élèves les plus brillants de sa génération. En 1893, au terme de ses études classiques, il eut l'insigne honneur de se voir décerner le Prix du Prince de Galles, pour les sciences. Aussitôt admis à l'exercice de sa profession, il alla pratiquer à St-Sylvestre-de-Lotbinière où il fit un séjour de neuf ans (1897 à 1906). Au cours de cette période, il s'assura d'une clientèle considérable rayonnant sur toutes les paroisses de son comté. Pendant cinq ans, il fut secrétaire-trésorier de la municipalité et de la commission scolaire de St-Sylvestre.

En 1906, il alla établir ses bureaux de consultations à Ste-Anne-de-la-Pocatière qu'il n'a jamais quittée depuis cette époque éloignée. Le Docteur Pageau s'occupe de médecine générale. D'un dévouement inaltérable pour ses chers patients, il ne s'intéresse qu'à sa profession et ne fait pas de politique.

Citoyen d'une probité exemplaire, homme de devoir et d'action, il a toujours pris une part très active aux campagnes de tempérance et d'action sociale catholique. Il est président de la Société St-Vincent-de-Paul, et membre actif des sociétés médicales du comté. Horticulteur de grand mérite et à nul autre supérieur, il trouve dans la culture potagère et dans celle des fleurs, sa plus agréable distraction. Le 4 octobre 1898, il épousa Marie-Claire Paradis, fille de C. Paradis, de Charlesbourg, qui lui a donné treize enfants dont onze sont encore vivants. Deux de ses fils sont prêtres et quatre de ses filles sont religieuses. — En politique, nationaliste.

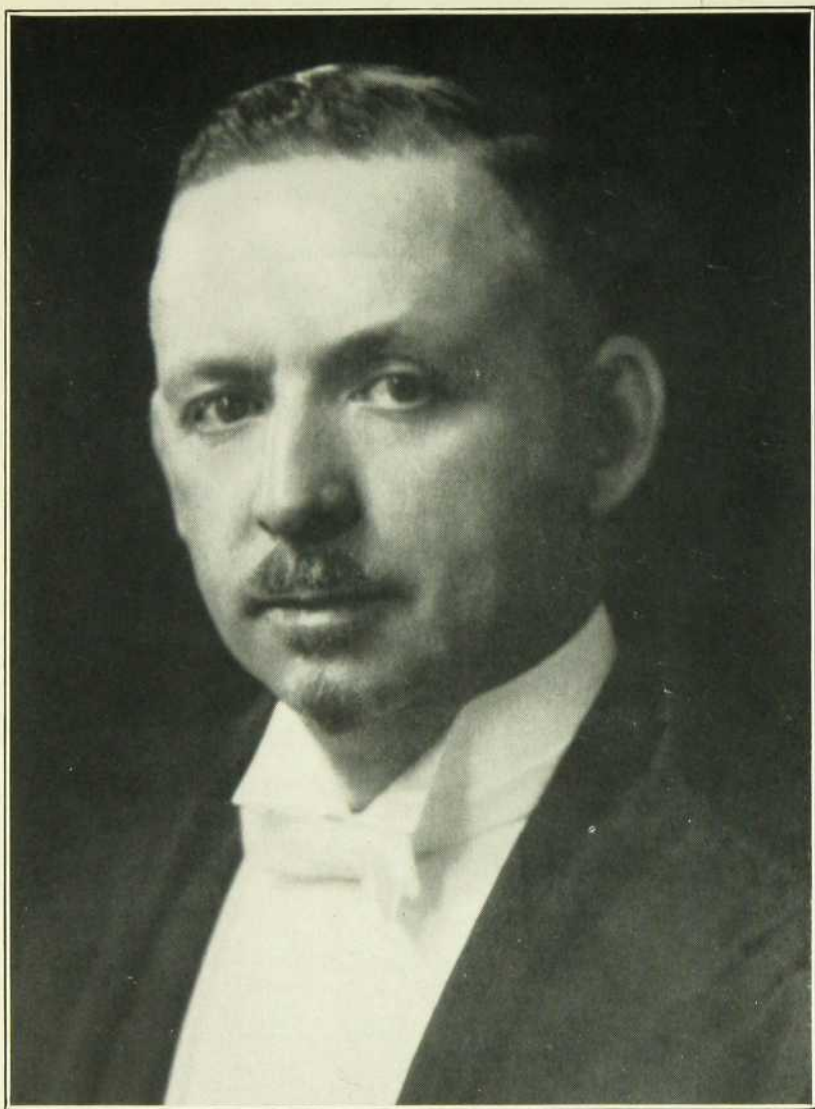
Domicile et bureaux de consultations : Ste-Anne-de-la-Pocatière, comté de Kamouraska.



CHARLES GAGNE

Agronome et professeur d'Economie rurale

Né à St-Gilles-de-Lotbinière, le 25 sept. 1894. Fils de Pierre Gagné, colon et cultiv., et de Dame Marie Chamberland. A terminé ses études class. au Collège de Ste-Anne-de-la-Poc., en juin 1916. A étudié l'agronomie à l'Ec. d'Agriculture du même endroit, de 1916 à 1918, et les sciences économiques, spécialement l'Economie rurale, à l'U. Cornell, Ithaca, N.-Y., en 1919 et 1920. A obtenu le diplôme de "Master of Science in Agriculture" de cette Univ. En 1921 et en 1922, a complété ses études d'Economie rurale par des stages à l'Institut Nat. Agronomique de Paris et à l'Ec. Sup. d'Agriculture de l'U. de Bonn, Allemagne. Enseigne l'Economie Rurale, la Comptabilité Agricole et les éléments de l'Economie Politique à l'Ec. Sup. d'Agriculture de Ste-Anne, depuis 1920. Professeur agrégé à la Faculté des Arts de l'U. Laval. A collaboré à la Page Agricole de l'"Action Catholique", de 1922 à 1931. Collaborateur occasionnel de la "Terre de Chez Nous", du "Journal d'Agriculture", du "Canada Français", de l'"Actualité Economique" et du "Canadian Journal of Economics and Political Science", publié à l'Univ. de Toronto. Laureat du Prix d'Action Intellectuelle, pour une étude intitulée : "Notre Problème Agricole en 1924". A traité, dans le troisième tome du "Manuel d'Agriculture", des questions d'Economie rurale suivantes : l'Organisation de la ferme, des marchés agric. et des services professionnels agricoles. Prépare une étude historique sur les conditions de l'Agr. de la Nlle-France, avant 1760, et un Cours d'Ec. Rur., pour les agronomes can.-français. A participé aux Semaines sociales de St-Hyacinthe et de Rimouski, ainsi qu'à plusieurs conventions agric. ou agron. et à certaines enquêtes conduites par les comités d'Agr. de la Chambre des C. d'Ott. et de la Législature de Qué. Membre de la Soc. des Agron. can. de l'U. C. des cultiv., de la Soc. Can. d'Ec. Rurale, de la Soc. Amér. d'Ec. Rurale (A. F. E. A.), de la Soc. d'Ec. R. d'Angl., de la "C. S. of Polit. and Soc. Science", de l'Ass. can. des Eleveurs de Bovins, de race Ayrshire, de la Caisse Pop. de Ste-A.-de-la-Poc. et de la Cie d'Ass. Mutuelle contre le Feu, du même endroit. Il est sec. de cette dernière soc. qu'il a contribué à fonder avec les cultiv. de Ste-Anne. A épousé, le 1er sept. 1926, M.-A. Lemieux, fille d'A. Lemieux, cultiv., et de dame A. Lacroix de St-R.-de-B. 4 enfants sont issus de ce mariage : Pierre, Gertrude, Paul et Charlotte. Aucun parti politique. Demeure sur sa ferme, "Aux Trois Fontaines", près du village de Ste-Anne-de-la-Pocatière. S'occupe de bovins de pur sang ayrshire.



Son Hon. JOSEPH-ERNEST GREGOIRE

Avocat

Maire de la Cité de Québec

Député de Montmagny

Son Hon. JOSEPH-ERNEST GREGOIRE

Joseph-Ernest Grégoire, avocat, Maire de la Cité de Québec, Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique, Chevalier de la Légion d'Honneur, professeur à l'Université Laval, à l'Académie Commerciale et à l'Ecole des Beaux-Arts, est né à Disraeli, comté de Wolfe, le 31 juillet 1886, du mariage d'Alfred Grégoire, de son vivant, marchand, et de Georgiana Frappier. Il a fait ses études classiques au Séminaire St-Charles Borromée, de Sherbrooke, d'où il est sorti avec le titre de bachelier. En 1912, il fut admis à la pratique du notariat après avoir obtenu à l'Université Laval sa licence en loi et remporté le prix Tessier, médaille d'argent décernée à l'étudiant ayant fait les meilleurs examens au cours des trois années à la Faculté de Droit.

A la sortie de l'Université de Québec, il s'en va alors parfaire ses études dans quelques universités européennes. L'Université de Louvain, Belgique, lui décerne, en 1913, le grade de licencié en Sciences Economiques et Sociales, et en 1914, le grade de licencié en Sciences Politiques et Diplomatiques. En 1914, l'Université de Lille, France, donnant des cours de vacances à Boulogne-sur-Mer, lui octroie le diplôme de littérature française. De 1914 à 1919, il séjourne en Angleterre, où il suit, à titre d'élève libre, des cours de Droit et d'Economie politique. Au début de la Grande Guerre, il offre à l'armée canadienne ses services qui ne peuvent être acceptés vu son infirmité, M. Grégoire est manchot. Le Gouvernement Canadien cependant lui confie la charge d'un important travail de recherches, dans les archives du British Museum, sur l'histoire du Canada. Durant plusieurs mois, le Gouvernement Provincial lui confie le soin du Bureau de Québec durant les absences prolongées du représentant officiel de la Province à Londres.

Il rentre au Canada en 1919. En 1920, il obtient sa licence en Droit et est admis comme avocat au Barreau de Québec. Il pratique depuis lors sa profession à Québec. Il commande la confiance et le respect en général. L'Académie Commerciale le nomme professeur en 1920. Il y enseigne l'Economie politique, le droit commercial, la loi des Compagnies et la loi de faillite. En 1921, l'Université Laval l'appelle à la Faculté de Droit et lui confie la chaire d'enseignement d'Economie politique. L'Ecole des Beaux-Arts, section d'architecture, le charge des cours de Législation du Bâtiment.

En février 1934, à la demande pressante d'un groupe important de citoyens représentant tous les quartiers et toutes les classes de la société, il accepte la candidature à la mairie de Québec, alors qu'il adopte et prêche un programme de restauration sociale qui frappe grandement l'attention. Avec enthousiasme, ses concitoyens l'élisent contre quatre concurrents. Maire de Québec, il s'attaque fermement à la rude besogne qui l'attendait, et il s'efforce sincèrement de réaliser son programme, en dépit des oppositions et des difficultés sans nombre. Il capte l'opinion publique par de sages et urgentes réformes.

A l'occasion du 4ème centenaire de Jacques Cartier, il est invité par le Gouvernement français et les villes de Paris, de St-Malo, de Dinard, de Rouen et du Havre, à participer aux fêtes organisées en France pour célébrer dignement ce centenaire. Il y accompagnait L'Honorable Sénateur Beaubien et M. Edouard Montpetit.

En novembre 1935, il est élu député du comté de Montmagny à la Législature provinciale, et réélu en 1936. En février 1936, il est réélu Maire de Québec.

M. J.-E. Grégoire est membre actif de plusieurs associations sociales, littéraires, patriotiques et récréatives. Il est membre du comité de l'Institut Canadien, secrétaire-trésorier du Comité France-Amérique, ex-président de l'Association Générale des Comptables, vice-président de la Ligue des Consommateurs de l'Electricité, membre de la Société St-Jean-Baptiste, des Chevaliers de Colomb, des clubs Canadien, Rotary, des Journalistes et du "Quebec Winter Club".

M. J.-E. Grégoire est amateur d'œuvres d'art. Ses collections de peintures sont parmi les plus belles et les plus riches à Québec. Sa collection d'ivoire sculpté est sans pareille au Canada.

M. Grégoire qui, en religion, est catholique-romain, a épousé en 1922 Mlle Germaine Bolduc, fille de feu le docteur J.-B. Bolduc et de Elise (Larue) Bolduc, tous deux de Québec. Monsieur et Madame Grégoire ont cinq enfants : Marcel, Lucie, Gilles, Yvette et Roger.

Le Président de la République française l'a créé chevalier de la Légion d'Honneur, en août 1934, à l'occasion des fêtes de Jacques Cartier. M. Pierre-Etienne Flandin, aujourd'hui premier-ministre de France, lui a apporté personnellement cette décoration.

Le 1er janvier 1935, Sa Majesté le Roi George V l'a élevé au titre de Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique.



A.-S. GREGOIRE

Gérant d'Assurances

Albert-Stanislaus Grégoire, l'actuel Gérant de Succursale des Compagnies d'Assurances Western Assurance Company, British America Assurance Company, Imperial Guarantee & Accident Insurance Company, North River Insurance Company, British Empire Assurance Company and St. Lawrence Underwriters Agency, est né à Richford, Vermont, E. U., le 18 mars 1895, du mariage de Arthur-T. Grégoire, en son vivant, Surintendant du Canadian Pacific, (division de l'Est), et de Aglaée Daudelin-Grégoire, son épouse. Il a reçu son instruction élémentaire au Richford High School, et compléta ses études à l'Université de Vermont. En septembre 1914, il débutait comme commis junior à la maison Willis-Faber & Company of Canada Limited, et en moins de deux ans il était promu commis en chef, position qu'il occupa jusqu'en 1917, époque à laquelle il dut démissionner pour aller combattre durant la guerre mondiale, sous le drapeau des Alliés. M. Grégoire fit là-bas un séjour de trois ans, puis revint au pays après l'Armistice. — De 1919 à 1925, il fut à l'emploi de la Travelers Insurance Company de Montréal, à titre d'expert assureur, et de 1925-1927 il remplit les fonctions d'Inspecteur pour le compte de la même compagnie à Québec. De retour à Montréal en 1927, il en était nommé assistant-gérant, et en 1930 il acceptait la gérance du département "Casualty" du groupe de compagnies "Western-British America". En 1932, il était encore promu en devenant Gérant de Succursale pour les mêmes compagnies, laquelle position il détient présentement. En matière d'assurances de toutes sortes, M. Grégoire a la réputation d'être un expert à nul autre supérieur. Il ne s'occupe pas de politique, mais il s'intéresse à la chose publique comme tout bon citoyen sait le faire.

Il est membre de la Honorable Order of the Blue Goose, conseiller de la Montreal Insurance Institute, membre de la Chambre de Commerce de Montréal et du Club Lac Placid.

Ses récréations favorites sont : la chasse, la pêche et le jeu de golf.

Il est célibataire.

Domicile : 777a, Avenue Querbes, Outremont, P. Q.



LADY BLANCHE Mc DONALD - FORGET

Lady Blanche McDonald-Forget est née à St-Pascal-de-Kamouraska le 19 août 1872 du mariage de A.-R. McDonald, surintendant à la compagnie de chemins de fer l'Intercolonial; et d'Anna Blondeau, fille de Charles Blondeau.

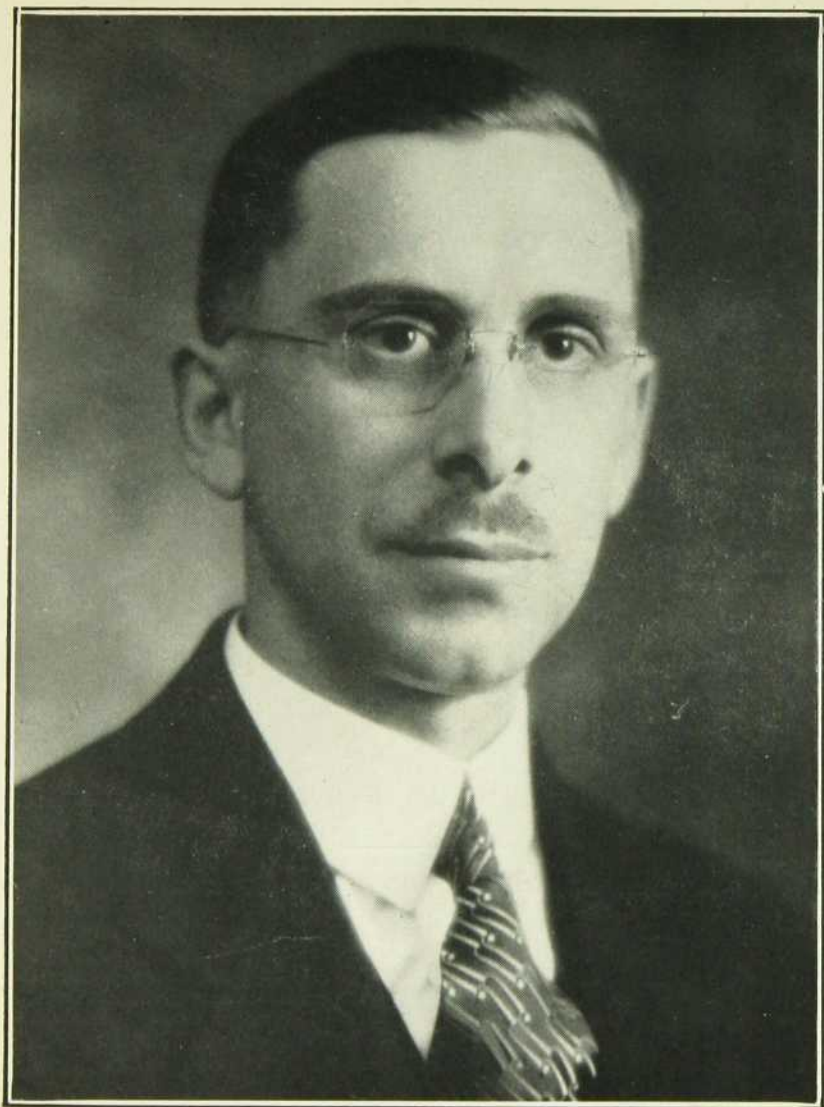
Lady Forget reçut son éducation chez les Ursulines à leur maison de Québec, où depuis des générations, il faudrait plutôt dire des siècles, tant de nos Canadiennes les plus distinguées sont allées puiser cette fleur de raffinement que n'ont jamais manqué de souligner et nos gouverneurs généraux et les voyageurs français de passage en notre pays.

Le 3 avril 1894, elle épousait M. Rodolphe Forget, plus tard Sir Rodolphe Forget, président de la Bourse de Montréal et qui décéda en février 1919 au même moment que Sir Wilfrid Laurier, laissant à ses compatriotes la réputation d'un financier hors pair et à ses commettants en politique du comté de Charlevoix, le souvenir d'un philanthrope des plus libéraux.

De son mariage lui naquirent quatre enfants: une fille, et trois fils qui ont adopté la carrière de leur père: Thérèse (Madame P.-F. Casgrain), Gilles, Maurice et Jacques, associés dans la maison de courtage Forget & Forget de Montréal.

Dévouée patronnesse des œuvres de bienfaisance montréalaises, Lady Forget se consacre spécialement à l'Institution des Sourdes-Muettes, à l'Hôpital Ste-Justine et à l'Hôpital Notre-Dame. Elle fait partie du Women's Canadian Club et elle est membre honoraire du club de Laval-sur-le-Lac. Sa récréation favorite consiste dans la marche.

Domicile: Le Château, MONTREAL.



J.-E. JEANNOTTE, N. P.

Membre du Comité Exécutif de la Cité de Montréal

J.-E. JEANNOTTE

Le notaire Joseph-Edouard Jeannotte, échevin et membre du Comité Exécutif de la Cité de Montréal, naquit dans la métropole, le 26 décembre 1894, du mariage de Stanislas Jeannotte, ancien président de la "Compagnie Mutuelle d'Immeubles", et de Zénaïde Pigeon, son épouse, fille de Antoine Pigeon de cette ville.

Il reçut son instruction classique à l'Université d'Ottawa, et poursuivit ses études légales à l'Université de Montréal.

Admis avec grande distinction à l'exercice de la profession du notariat, en juillet 1918, M. Jeannotte a sans cesse pratiqué dans la partie est de Montréal.

Citoyen d'une intégrité incorruptible, d'une urbanité qui ne se dément pas, et d'une bienveillance pour tous ceux qui sont en relation avec lui, il contrôle une clientèle imposante qui fait de son étude, l'une des plus importantes de la métropole.

Personnalité en vue, tant dans le monde professionnel que commercial et politique, le notaire Jeannotte fait partie de plusieurs organisations dans lesquelles il a toujours occupé des positions importantes qu'il a sans cesse remplies avec tact et dignité.

Il est présentement vice-président et trésorier de la "Compagnie Mutuelle d'Immeubles", membre de l'Exécutif de l'Est Central Commercial dont il fut jadis président, ancien directeur de la Société Coopérative de Frais Funéraires, membre de la Société St-Jean-Baptiste dont il fut président du Comité régional de l'Est, et président de la section Lafontaine. Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et membre des clubs : Canadien, Cerele Universitaire, société des Oliviers et Chevaliers de Colomb.

La part active qu'il prend dans l'administration et l'évolution de ces diverses sociétés ou compagnies, occupe tous ses loisirs.

Comme tout bon citoyen, le notaire Jeannotte s'est toujours intéressé à la chose publique, pour le plus grand bien de ses concitoyens.

La cause de son parti l'a toujours passionné, et il n'a jamais hésité à mettre à son service, ses talents oratoires et autres.

Humble dans le vrai sens du mot, il n'a jamais voulu s'afficher outre mesure, bien qu'en maintes circonstances, il aurait pu briguer avec avantage les suffrages de l'électorat.

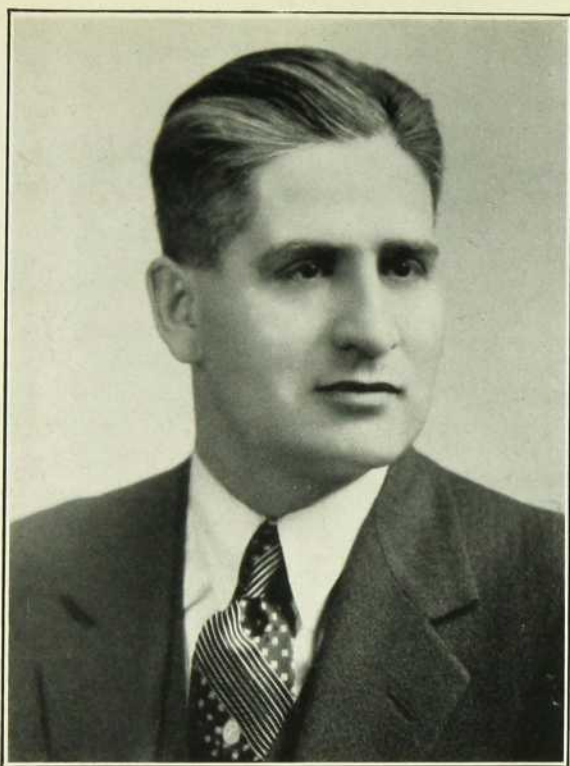
Aux élections municipales de décembre dernier, il dut cependant se faire violence. Cédant aux pressantes sollicitations des contribuables du quartier St-Jacques, il se décida à se présenter comme échevin de cette division, et n'éprouva aucune difficulté à se faire élire. Elu le 15 décembre 1936, il était, le 13 janvier suivant, choisi par ses collègues du Conseil municipal, membre du Comité Exécutif.

En politique, le notaire Edouard Jeannotte est conservateur.

Il est grand amateur de voyages.

Le 14 mai 1919, il épousait Marie-Jeanne Rivet, fille de Philéas Rivet.

Domicile: 1615, rue St-André. Etude: 1306, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.



N.-E. LARIVIERE, M. P.

Négociant

Le représentant du comté de Temiscamingue à la Législature de Québec, est né à Bonfield en Ontario, le 12 juillet 1899, du mariage de Odéric Larivière, cultivateur, et de Alma Perron, son épouse, fille de Fabien Perron. Nil-Elie Larivière qui est actuellement négociant à Rouyn, fut tour à tour, cultivateur, colon, bûcheron, mécanicien, voyageur de commerce, épiciers, garagiste et enfin commerçant.

Il reçut son instruction à l'école de son village, mais malheureusement, il dut discontinuer ses études, par suite des troubles occasionnés par l'application du nefaste règlement XVII en Ontario.

Ambitieux et courageux comme le sont les âmes bien nées, le jeune Larivière ne se laissa pas abattre par cette ignominieuse intervention orangiste qui frustrait l'élément canadien-français, de l'avantage et du droit de s'instruire dans sa langue maternelle, et tout jeune, sans appui financier, il se mit résolument au travail, avec l'espoir d'être un jour, utile à ses concitoyens et à son pays.

Les débuts furent plutôt durs, mais persévérant qu'il était, il ne tarda pas à se créer une situation qui lui permit d'envisager l'avenir avec sérénité.

Quittant la province d'Ontario, il s'en alla habiter la ville de Rouyn dans la province de Québec où il eut l'honneur d'être élu échevin en 1926. Il siégea au Conseil où il se fit remarquer par la sagesse de ses arguments. Populaire depuis toujours, il se présenta comme député actionniste du comté de Temiscamingue, en novembre 1936, et fut élu par une immense majorité contre quatre adversaires. Il est le seul député franco-ontarien à la Législature de Québec. Il fut réélu aux élections de 1936.

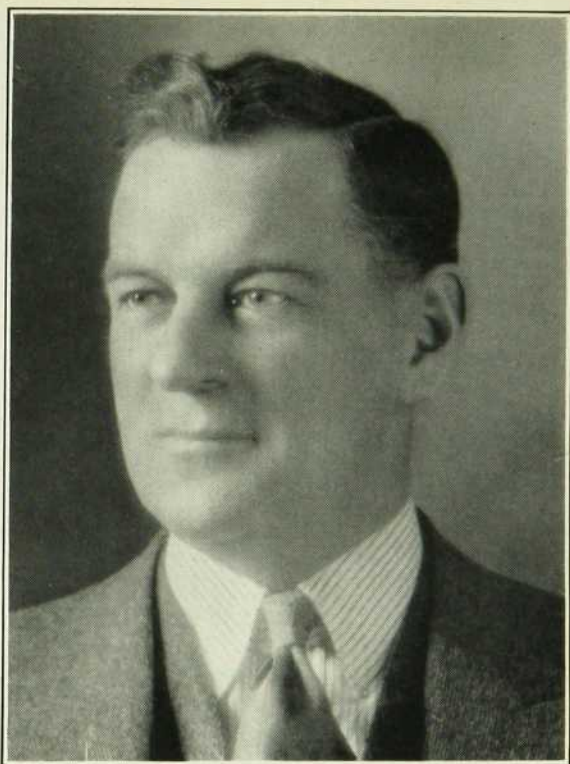
M. Larivière est Grand Chevalier du Conseil 2729 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb de Rouyn et membre à vie de la "Temiscaming Firemen Association".

Ses récréations, il les prend à la chasse et à la pêche.

Le 19 mai 1928, il épousa Irene Smith, fille de Peter Smith. Deux enfants leur sont nés.

En politique, membre de l'Action Libérale Nationale.

Domicile : Rouyn, P. Q.



Son Hon. R. GAGNE

*Négociant
Maire de la ville de Rouyn*

Romuald Gagné, premier magistrat de la ville de Rouyn, vit le jour à St-Lin dans le comté de l'Assomption, le 17 août 1892, du mariage de Adolphe Gagné, cultivateur et de Doctoré Desmarais, son épouse, fille de Narcisse Desmarais. Il reçut son instruction au collège de St-Lin, et au terme de ses études, alors qu'âge seulement de quinze ans, il quitta sa famille pour s'en aller travailler dans les chantiers du Témiscamingue. Il y fait un séjour de deux ans, puis on le retrouve à la mine Hollinger, à Timmins. Après avoir amassé une somme assez rondelette, M. Gagné fait l'acquisition d'une ferme à St-Bruno de Guigues dans le comté de Témiscamingue, ferme qu'il a toujours exploitée depuis, avec grand succès. En 1925, M. Gagné se dirige vers la ville de Rouyn où il établira définitivement son foyer. En société avec Mastai Lafortune, son beau-frère, il prend alors commerce sous la raison sociale de Lafortune & Gagné. En 1930, il acquiert les intérêts de son associé et continue seul les affaires. La maison qu'il dirige actuellement est l'une des plus importantes de tout le district.

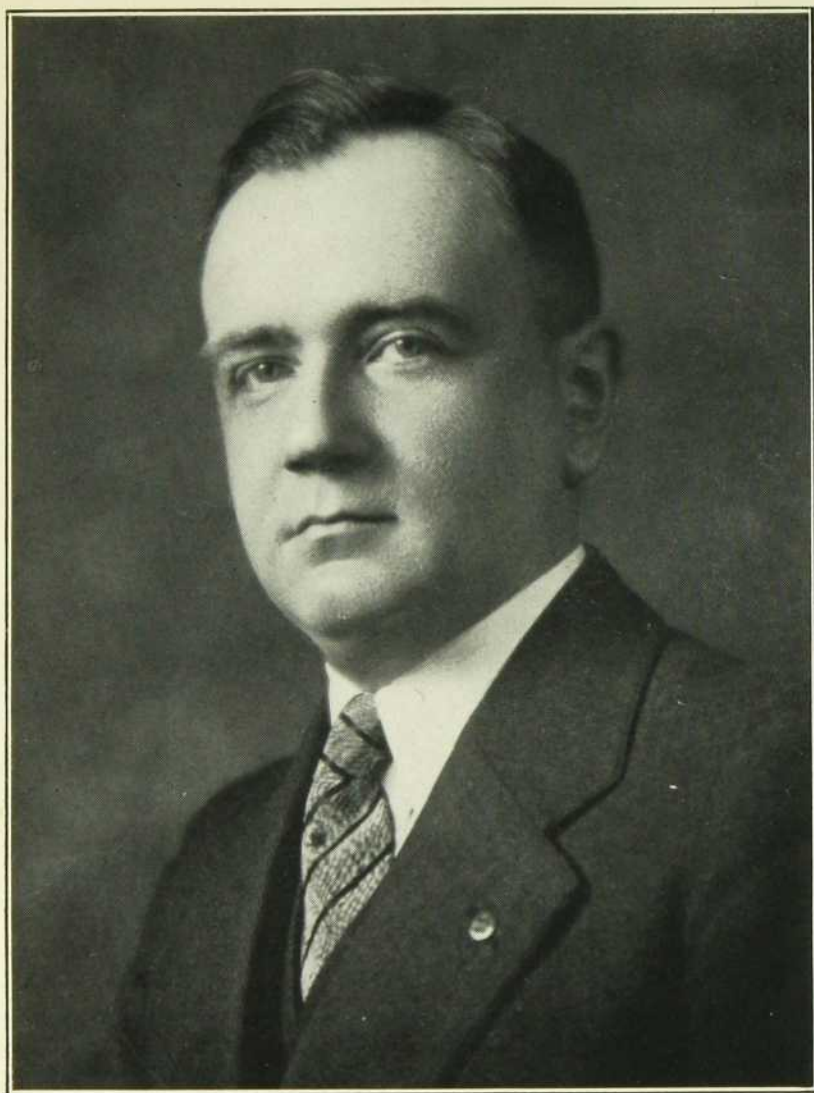
Homme d'affaires dans le véritable sens du mot, il est intéressé dans diverses entreprises qu'il exploite fort heureusement. En plus des intérêts considérables qu'il a dans son commerce personnel, il est également propriétaire de "Ronanda Garage Ltd.", et actionnaire du Magasin Montbaillard Enrg. Il fut président de la Commission Scolaire de Rouyn, de 1929 à 1932, et premier syndic de la paroisse St-Michel-Archange en 1926.

La politique municipale l'a sans cesse intéressé et il s'en est activement mêlé depuis six ans. En 1933, il avait l'honneur d'être choisi par ses concitoyens, premier magistrat de la ville de Rouyn. En 1936, il était réélu par acclamation.

Philanthrope depuis toujours, il s'occupe particulièrement de l'éducation de la jeunesse. Monsieur Gagné est membre des Chevaliers de Colomb, des Kiwanis, des Moose et des Elks. Sa récréation favorite est la chasse.

Le 18 juillet 1916, il épousa Sarah Corre, fille de Alain Corre, de Ville-Marie.

En politique, libéral. Domicile : Rouyn, P. Q.



LOUIS - PHILIPPE GOUIN

Gérant

LOUIS - PHILIPPE GOUIN

Louis, Philippe Gouin, gérant de la National Breweries Ltd, pour le district des Trois-Rivières, naquit à Batiscan, Qué. le 18 septembre 1893, du mariage de Charles, Hector Gouin, gérant de Banque, et de Elisabeth Gendreau, son épouse, fille de Geo. Gendreau d'Arthabaska. — Il fit tout d'abord un cours commercial au collège du Sacré-Cœur de Ste-Anne de La Pêrade, puis vint compléter ses études classiques au Collège de Montréal. Inscrit comme étudiant polytechnicien à l'Université de Montréal, il y étudia le génie civil et la chimie pendant quatre ans.

Lors de la déclaration de la guerre mondiale, il s'enrôla volontairement dans le C.O.T.C. Laval, et fit du service outre-mer avec le 87ème Bataillon. Au cours de son long séjour en Europe, M. Gouin visita l'Angleterre, l'Ecosse, la France, l'Irlande, la Belgique et l'Allemagne. Déchargé du service militaire en 1919, il revint au Canada, délaissa alors la carrière professionnelle, pour embrasser celle des affaires dans laquelle il voyait son avenir assuré.

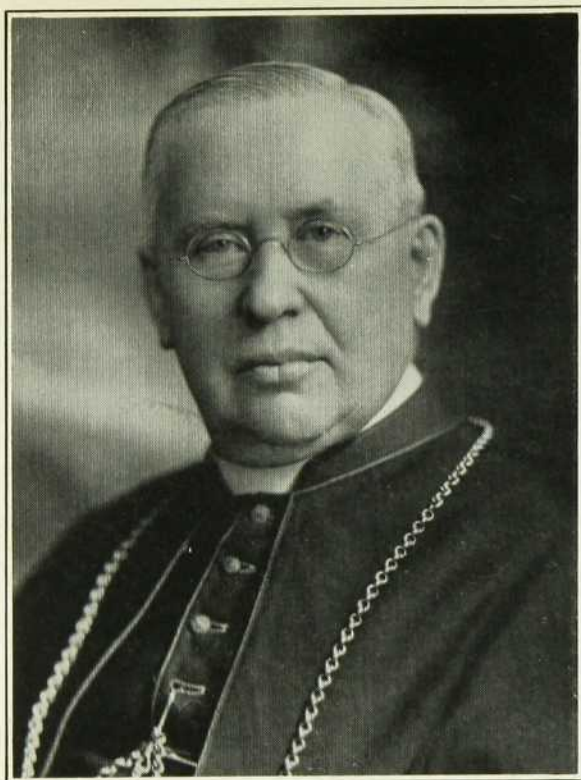
En septembre 1919, il s'associait donc à J.-F. Bellefeuille dans le commerce d'épicerie vins et liqueurs. Plus tard, il obtenait l'agence exclusive de la National Breweries Ltd aux Trois-Rivières. Il remplit ses fonctions jusqu'en 1928, alors qu'il fut nommé gérant général pour tout le district des Trois-Rivières, de la grande brasserie canadienne, position lucrative qu'il occupe encore présentement. Homme d'affaires averti, jouissant au surplus d'une popularité bien acquise, tant à cause de son urbanité que des procédés loyaux employés dans toutes ses transactions, il a contribué dans une large mesure, à populariser dans le district des Trois-Rivières, les excellents produits de la compagnie qu'il représente.

M. Gouin, bien que libéral en principe, ne s'est jamais occupé de politique autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen lorsque l'occasion se présentait.

En dehors de ses activités journalières auxquelles il consacre la majeure partie de son temps, il prête volontiers le concours de ses connaissances et de son appui à diverses associations locales qui se targuent de le compter au nombre de leurs membres les plus dévoués. Il est intéressé dans nombre de corporations industrielles et financières, tant des Trois-Rivières que de l'étranger.

Il est directeur ou membre, de toutes les associations sociales ou sportives les plus importantes, telles que : Chambre de Commerce des Trois-Rivières; membre honoraire de la Société St-Vincent de Paul; B.P.O. Elks dont il fut Haut Commandeur; Association des Employés de la National Breweries; Association des Employés de la Boswell Breweries; Club Provincial de Montréal; Club Laurentide de Grand'Mère; Montreal Press Club; membre d'honneur des Anciens de La Salle aux Trois-Rivières; Club Social Inc. des Trois-Rivières; directeur de la Ligue des Propriétaires des Trois-Rivières; Association pour la Protection du Gibier et du Poisson de la Province de Québec; Club St-Louis Inc. des Trois-Rivières; Ki-8-EB; Country Club de Trois-Rivières; Club de chasse et pêche Lac Archange, dont il est trésorier et Trois-Rivières Curling Club. Ses récréations favorites sont : le golf, le tourisme, la chasse et la pêche. Le 12 janvier 1920, il épousait Germaine Bellefeuille, fille de J.-F. Bellefeuille des Trois-Rivières. De cette union, sont nés huit enfants. — En politique, libéral.

Domicile : 1268, rue Hart. Bureaux : 2700, rue Royale, Trois-Rivières, P. Q.



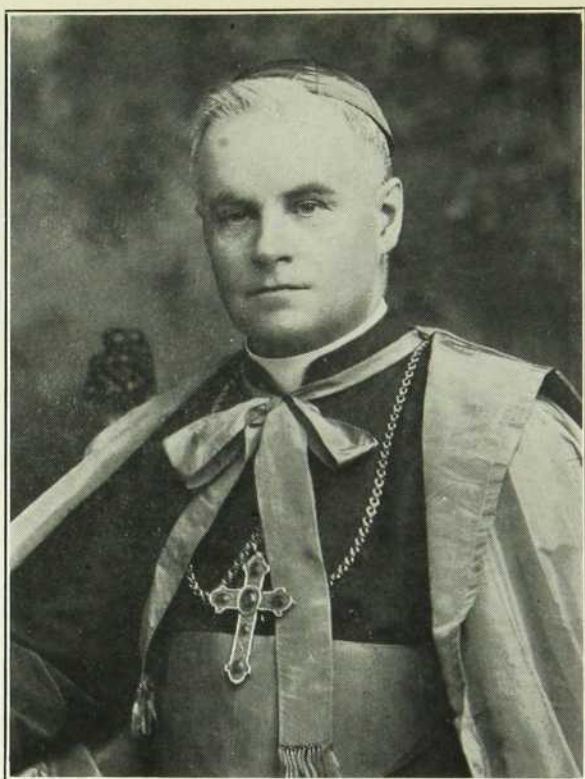
S. E. Monseigneur ALPHONSE-OSIAS GAGNON

C'est à Notre-Dame-de-Bonsecours, dans le comté de Shefford, le 13 décembre 1860, que naquit Mgr Alphonse-Osias Gagnon, du mariage de Maxime Gagnon, cultivateur, et d'Héloïse Vaillancourt.

Les indices de sa vocation future se manifestèrent de bonne heure, et le 1er septembre 1875, il entra au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1883, par Mgr Antoine Racine. Ses aptitudes le portèrent toute sa vie vers l'éducation. C'est ainsi qu'il fut professeur au Séminaire de Sherbrooke, en 1897; il fut nommé préfet des études et occupa ce poste jusqu'au 20 juin 1923. Sans cesser d'être préfet, il fut supérieur du séminaire de 1900 à 1918.

Son zèle pour la cause de l'éducation et son dévouement aux œuvres de bienfaisance, de formation et de progrès le firent nommer Prélat Domestique le 4 avril 1919. Le 23 mai 1923, il était nommé évêque titulaire de Spiga et auxiliaire de Son Excellence Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.

Ce fut le 29 juin suivant que Monseigneur Alphonse-Osias Gagnon fut sacré évêque par Monseigneur Georges Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal.



S. E. Monseigneur JOSEPH-ALFRED LANGLOIS

Mgr Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titopolis. Né à Ste-Claire de Dorchester, le 5 sept. 1876. Fils de Napoléon Langlois, cultivateur, et de Philomène Plante. Etudes classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Québec. Docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre, à Ste-Claire, le 25 mai 1902. Professeur de philosophie au Collège de Lévis. En 1903, professeur de dogme (Saint-Thomas) à la Faculté de théologie de l'Univ. Laval. En 1906, va étudier à Rome, où il prend le doctorat en philosophie. En 1907, étudie au Sém. de Léon XIII, à Louvain, l'Ecriture Sainte et l'Histoire de l'Eglise. En 1908, professeur de théologie à l'Univ. Laval. En 1917, reçoit de S. S. Benoît XV la médaille *pro Ecclesia et Pontifice*. La même année, fonde la paroisse de Sacré-Cœur de Jésus, à Québec. En 1921, directeur du grand Séminaire de Québec et professeur de théologie à l'Univ. Laval. En 1924, élu évêque de Titopolis et nommé auxiliaire de Son Em. le Cardinal Ls-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec. Sacré, dans l'église paroissiale de St-Sauveur, à Québec, le 23 sept. 1924. Chargé de l'administration du diocèse de Québec, le 20 juillet 1925, par Mgr Paul-Eugène Roy, devenu Archevêque de Québec. Nommé le 12 juillet 1926, évêque du diocèse de Valleyfield, en remplacement de S. E. Mgr Rouleau, devenu archevêque de Québec. —

Résidence : Evêché de Valleyfield, P. Q.

NOS GLOIRES NATIONALES



E. PARENT
1801 - 1874



P.A. DE GASPE
1786 - 1871



O. CREMAZIE
1827 - 1879



F.J. CUGNET
1720 - 1780



L. DUVERNAY
1799 - 1852



J.B.A. FERLAND
1805 - 1865



MGR. TACHÉ
1823 - 1894



H. FRÉCHETTE
1839 - 1908



NAPOLÉON CHAREST

Président et gérant de J. J. Joubert Ltée.

L'actuel président et gérant général de la maison J.-J. Joubert Ltée, institution commerciale d'une importance considérable, naquit à Montréal, le 11 novembre 1874, du mariage de Joseph Charest, cultivateur de Vaudreuil, et de Martine Lebrun, fille de Pierre Lebrun de Saint-Eustache.

Napoléon Charest fit ses premières classes à l'école Plessis, et compléta un solide cours commercial à l'école Saint-Patrice. Au terme de ses études en 1889, il embrassa la carrière des affaires, en acceptant un emploi comme commis, chez Carroll, marchand de nouveautés. En 1891, il entra au service de l'importante maison W. H. Scroggie et y fit un stage de plusieurs années.

En 1907, M. J.-J. Joubert, fondateur de la grande laiterie canadienne, confiait à M. Charest la direction de la comptabilité de son établissement, et deux ans plus tard, il le nommait son gérant général, position qu'il a sans cesse occupée depuis, bien qu'il en soit présentement le président.

Homme d'une expérience consommée, d'un jugement solide et d'une probité parfaite, M. Charest fut pour M. Joubert, un collaborateur précieux dans la réalisation de son entreprise, modeste à ses débuts, mais devenue en peu d'années, l'une des plus considérables du genre dans toute la puissance du Canada. En dehors de ses attributions pour lesquelles il consacre tout son temps, M. Charest ne s'intéresse à aucun mouvement d'ordre public. La politique n'a que peu d'attrait pour lui, sauf lorsqu'il s'agit d'exercer ses droits de citoyen. En 1932, il fit partie de la Commission d'Industrie Laitière de la Province de Québec. Il est Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, membre du Board of Trade, de la Chambre de Commerce, des Forestiers Canadiens, du club de Réforme et du club Laval-sur-le-Lac.

Sa récréation, il la trouve au sein de sa famille et dans le tourisme. Observateur intelligent, il a voyagé un peu partout aux États-Unis et en Canada. Le 14 mai 1901, il épousait Berthilde Joubert, fille de Jacques Joubert. De cette union sont nés : Jean, Pierre, Clément, Gertrude, Thérèse et Françoise.

En politique, libéral.

Domicile : 505, Ave. Stuart, Outremont. Place d'affaires : 4141, rue St-André, Montréal.



Son Hon. PAUL PRATT

Administrateur
Maire de la Cité de Longueuil

Son Hon. PAUL PRATT

Le premier magistrat de la Cité de Longueuil, naquit dans cette localité, le 25 novembre 1894, du mariage de Charles-A. Pratt, médecin, et de Amanda Lamarre, son épouse, fille de Hubert Lamarre.

Son cours commercial terminé au collège du Sacré-Cœur de Longueuil, il embrassa la carrière artistique pour laquelle il avait depuis longtemps manifesté des aptitudes remarquables. Dilettante depuis toujours, il étudia pendant plusieurs années avec les professeurs les plus réputés, la musique vocale et instrumentale. C'est ainsi que Mlle Marier lui enseigna le chant; MM. Letondal et Deveau, le piano; Peltier, l'harmonie; Couture, le violon et Héraly, la clarinette.

Sous la direction de maîtres aussi bien qualifiés, Paul Pratt dont le talent musical s'affirmait sans cesse, devint en quelques années, l'un de leurs élèves les plus brillants.

Alors qu'agé seulement de 19 ans, il débuta dans l'enseignement de la musique au collège de Longueuil. De 1913 à 1919, il fut en effet professeur à cette institution, et au cours de ces six années, il forma nombre d'exécutants qui ont fait leur marque dans le monde musical.

Directeur d'un studio, à Longueuil et à Montréal, il a également formé des centaines d'élèves qui ont su bénéficier des leçons du maître.

M. Paul Pratt est lauréat du Conservatoire National de Musique depuis plusieurs années. Artiste consommé sur presque tous les instruments de musique, il semble cependant avoir une prédilection pour la basse clarinette dont il est l'un des plus forts exécutants au pays.

Compositeur de mérite, il a produit des œuvres très favorablement appréciées des connaisseurs, dont quelques-unes furent jouées en concert à plusieurs reprises par la musique des Grenadiers Guards de Montréal, au Parc Lafontaine.

Il est le fondateur et fut président, de 1919 à 1928, de la société des Concerts de Longueuil, organisation formée de musiciens, chanteurs et comédiens.

L'étude et l'enseignement de la musique, n'ont pas empêché cependant M. Pratt de s'occuper d'une façon très active de la chose publique pour le plus grand intérêt des contribuables de sa ville et de son comté.

Libéral en politique, il est considéré par les chefs de son parti, comme un organisateur de tout premier ordre.

Excellent orateur à l'esprit pondéré et au jugement solide, il parle éloquentement sans jamais chercher à paraphraser.

Dans l'intimité, Paul Pratt est le plus charmant causeur qui soit.

Homme d'affaires averti, il est depuis plusieurs années, l'un des administrateurs de l'importante succession John Pratt, son grand-père, fondateur de l'ancienne Banque du Peuple et de nombreuses industries. Il possède également des intérêts considérables dans la Montreal Tramways, la Dominion Bridge, la Montreal Powers Cons., etc., etc. Il est président de l'Office Central Catholique Ltée.

Charitable à l'excès, il est un des insignes bienfaiteurs des Œuvres de Charité Canadiennes-françaises, de l'Hospice Saint-Antoine de Longueuil, de l'Œuvre de La Crèche, du "Children's Memorial Hospital" et de l'Association des Aveugles canadiens-français.

Le 1er février 1935, M. Paul Pratt avait l'insigne honneur d'être élu premier magistrat de la Cité de Longueuil contre un adversaire redoutable, l'ancien maire, M. Alex. Thurber qu'il vainquit par une majorité de soixante-dix voix. Il fut réélu par acclamation en février 1937.

Pour donner une idée de la popularité du jeune maire, nous publions ci-après une liste partielle des associations et clubs auxquels il appartient : président du Club Social, "Le Chez-Nous" de Longueuil, directeur du Club Le Moyne de Longueuil, membre de la Société St-Jean-Baptiste, membre honoraire du "Longueuil Boating Club", membre associé de l'Association des Chefs de Police et de Pompiers de la Province de Québec, membre de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec, membre du "Royal Automobile Club of Canada", membre de l'Union des Musiciens, membre des Concerts Symphonique du Plateau, membre du "Montreal Orchestra Inc.", membre de la Fanfare des "Grenadiers Guards" de Montréal, président du Comité de Patronage des Scouts de Longueuil, ancien président de la Ligue des Contribuables de Longueuil (34-35), directeur de l'Orchestre de Longueuil, ancien président du Cercle Paroissial de Longueuil (1930-31), ancien président du Cercle des Voyageurs de Commerce de Longueuil (1930-31), membre de "National Geographic Society, Washington, D. C., chef de fanfare honoraire de la "Canadian Legion" (succ. No 45), ancien président du Cercle Lasalle de l'A. C. J. C. de Longueuil. Et que d'autres.

Décoré par le Roi Georges V lors du Jubilé d'Argent, le 6 mai 1935.

Comme récréation favorite, M. Pratt affectionne particulièrement la musique, va sans dire, le théâtre, le tennis et la pêche.

Le 11 septembre 1917, il épousa Eugénie Marcil, fille de Horace Marcil et de Agnès Labonté. De cette union sont nés : Pauline, Guy et Jacques.

En politique, franc libéral.

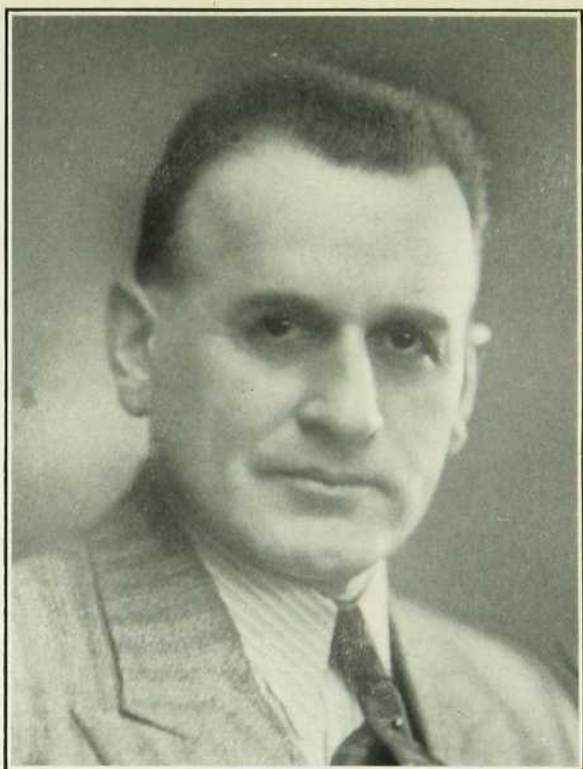
Domicile : 198 - 3ème Avenue, Longueuil, P. Q.



Major L. FERLAND, B. S. B. L.

Négociant, Président de Champlain Automobile Ltée.

Léopold Ferland, l'actuel président et gérant de la Champlain Automobile Ltée, de Montréal, vit le jour à Lanoraie dans le comté de Berthier, le 23 décembre 1893 du mariage de Arthur Ferland, cultivateur et industriel, et de Ernestine Desrosiers, son épouse, fille de Basile Desrosiers. Il reçut sa formation successivement à l'école paroissiale, au Séminaire de Joliette, au collège St-Laurent et à celui de St-Jean où il termina sa philosophie. Au terme de ses huit années d'études classiques, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université de Montréal, suivit les cours, de 1914 à 1917, et en sortit bachelier es-sciences et en loi. M. Ferland ne se présenta pas devant la Chambre des Notaires, pour y subir l'examen final de juillet, parce que s'étant enrôlé comme lieutenant au cours de la guerre mondiale, il dut se rendre en Angleterre, en juillet 1917. A son retour au pays, il fut promu major au Régiment de Joliette, et depuis 1930, il fait partie de la réserve générale. Instructeur émérite de culture physique, il enseigna cet art bienfaisant pendant plusieurs années aux élèves de nos principaux collèges classiques. En 1923, le major Ferland fit ses débuts dans la carrière des affaires, comme vendeur d'automobiles chez "Clermont Motor". Au cours de l'année suivante, les frères Jarry le prirent à leur service, lui confièrent la gér. du département des voitures usagées, et quelques mois plus tard, le nommèrent ass.-gér. de tous les départements. Il remplit cette fonction jusqu'en 1928, époque à laquelle il établit pour son propre compte, une maison de commerce exclusivement affectée à la vente des automobiles. Jouissant d'une popularité de bon aloi, auprès d'une clientèle imposante, tant par le nombre que par la qualité, il organisa, 5 années plus tard, avec le concours de MM. C.-E. Trudeau et B. Langevin, la Champlain Automobile, Ltée, dont il est depuis, le prés. et gér. Fait à noter, sa clientèle se compose en grande partie de professionnels. Soucieux de la bonne administration des affaires de sa Cie, il y consacre tous ses moments, et partant, ne s'intéresse qu'indirectement à la chose publique. Philanthrope depuis toujours, il a une affection toute particulière pour les indigents et pourvoit même à leur éducation. Le major Ferland est de la St.-J.-B., de la St.-V.-de-P., des Oliviers, des C. de C., du C. de Réforme, du C. Can., du C. Univ., et de la Ch. de Comm. de Montréal. Le 9 août 1917, il épousait Y. Desrosiers, fille de N. Desrosiers. 3 filles et 1 garçon naquirent. En politique, libéral. Domicile : 12407, N.-D.-des-Anges, Cartierville. Bureaux : 6340, Blvd St-Laurent.



F.-X. GARIEPY

Négociant

François-Xavier Gariépy, propriétaire de la plus ancienne maison de commerce de tout le comté de Charlevoix, ancien échevin et premier magistrat de la coquette municipalité de Baie Saint-Paul, naquit dans cette localité, le 25 juillet 1886, du mariage de P.-N. Gariépy, ancien négociant, et de Osite Néron, son épouse, fille de Justinien Néron. Ses primaires achevées à la petite école, le jeune Gariépy s'en fut poursuivre ses études classiques au Séminaire Saint-Charles Borromée à Sherbrooke. Dès sa sortie du collège, il opta pour la carrière commerciale, parce qu'il y voyait plus d'avantage que dans les professions libérales. Après avoir fait un stage assez long comme employé, il devint, en janvier 1918, propriétaire de l'importante maison commerciale fondée par son père en 1870, à Baie Saint-Paul, succédant à MM. Joseph et Edouard Gariépy qui l'avaient dirigée pendant plusieurs années. Depuis plus de quinze ans qu'il en a le contrôle, M. F.-X. Gariépy a su maintenir la renommée très étendue de son établissement. Type du gentilhomme accompli, affable et raffiné dans ses manières comme dans sa conversation, il jouit d'une popularité de bon aloi.

Ardent politicien, M. Gariépy s'est sans cesse intéressé à la chose publique. Elu échevin du village de Baie Saint-Paul, de 1924 à 1926, il en devenait le premier magistrat en 1933. A la même époque, il était nommé préfet du comté de Charlevoix et président de la Commission Scolaire de son village. En plus d'être propriétaire de P.-N. Gariépy Enrg., il est également président de la compagnie "Renards du Nord de Charlevoix Inc."

M. Gariépy est membre du "Galaro", l'un des plus beaux clubs de pêche du Parc des Laurentides et du club des "Huit Lacs" à St-Siméon. Va sans dire que ses sports favoris sont la chasse et la pêche.

M. Gariépy a beaucoup voyagé en Europe et aux Etats-Unis.

Le 7 juillet 1909, il épousa Emérentienne, fille de Zoël Gagnon, qui lui a donné six enfants dont quatre vivent encore.

En politique, libéral. — Domicile : La Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, P. Q.



EUGENIE MARCIL-PRATT

Mairesse de la Cité de Longueuil

EUGENIE MARCIL-PRATT

Eugénie Marcil, épouse de Son Honneur Paul Pratt, premier magistrat de la coquette cité de Longueuil, naquit à Saint-Hubert, le 31 août 1894, du mariage de Horace Marcil, contracteur, et de Agnès Labonté, fille de J.-B. Labonté. Après avoir fait son cours au couvent des Sœurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, à Longueuil, elle vint parachever ses études au Graham Business College, à Montréal où elle obtint avec grande distinction son diplôme en sténographie.

— Dès ses débuts dans le monde, madame Paul Pratt se fit remarquer par la générosité de son cœur. Elle se voua toute entière aux œuvres philanthropiques, y consacrant tous ses moments de loisir, et employant tout le temps qu'elle pouvait dérober à ses occupations régulières, au soulagement physique comme moral des déshérités de la nature.

Nos institutions de charité canadiennes-françaises, notamment l'Hospice Saint-Antoine de Longueuil, dont elle est Dame patronnesse et présidente du Comité, ne connaissent pas de bienfaitrices plus dévouées que cette femme de bien. Ces devoirs humanitaires et sociaux exercés avec autant de zèle, n'entravent pas cependant la conduite de son intérieur.

Epouse modèle dans le sens le plus strict du mot, elle est pour son mari, une précieuse collaboratrice. A la tête d'une petite famille intéressante, elle sait en effet faire de son foyer, l'un des plus attrayants qui soient.

Madame Pratt ne s'occupe pas de politique active, mais elle s'intéresse vivement à la chose publique. Elle est en effet de celles qui ont l'intime conviction que la femme devrait avoir une place plus prépondérante, afin de pouvoir exercer l'influence à laquelle elle prétend avoir droit dans certains domaines sociaux.

Admirablement douée, intellectuellement parlant, sa conversation fait le charme de tous ceux qui la fréquentent.

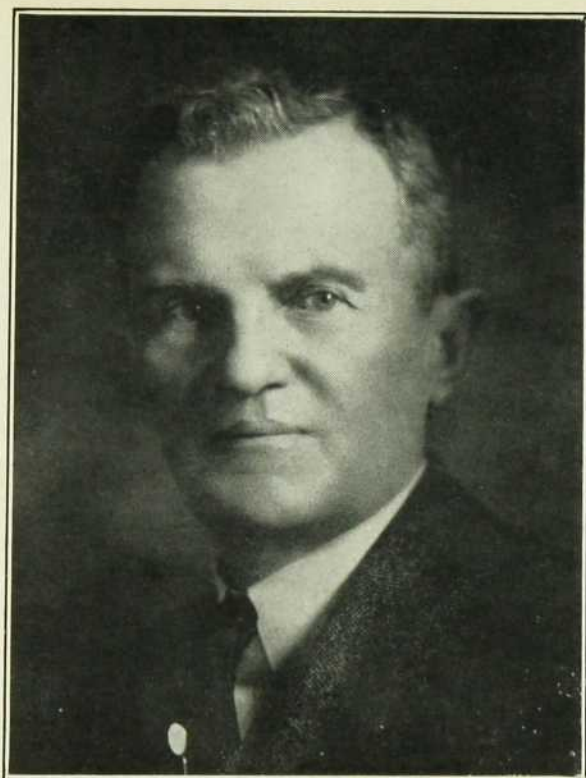
Son agrément principal est de travailler pour les pauvres gens, de faire occasionnellement la partie de bridge et de s'instruire davantage par l'étude et la lecture.

Le 11 septembre 1917, elle épousa Paul Pratt, fils du docteur Charles-A. Pratt.

De cette union, sont nés : Pauline, Guy et Jacques.

En politique, madame Pratt est libérale.

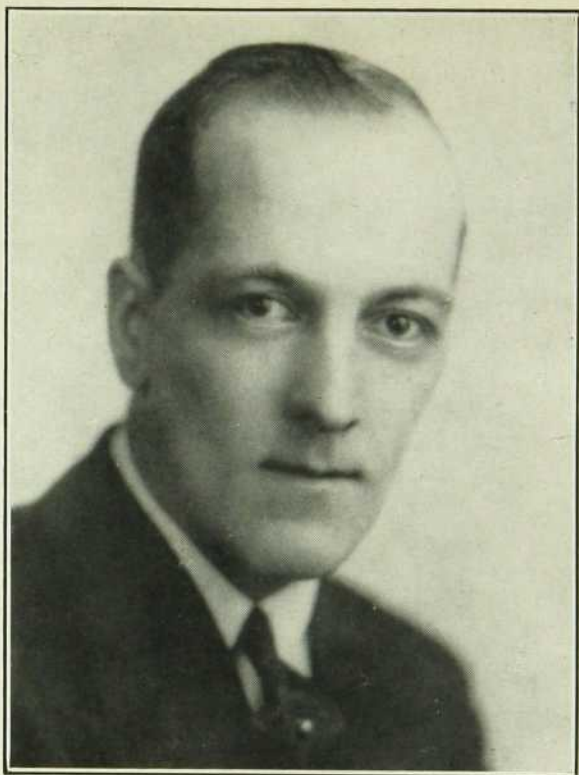
Domicile : 198 - 3ième Avenue, Longueuil, P. Q.



ALEXANDRE GAUDET

Négociant

Alexandre Gaudet est né à Ste-Eulalie de Nicolet, le 29 décembre 1870, du mariage de David Gaudet et Delphine Hébert, colons originaires de St-Grégoire de Nicolet. Après avoir terminé ses études primaires à l'école de son village natal, il se livra tout d'abord avec ses frères aux travaux d'agriculture et de déboisement sur la ferme de son père. Mais son goût naturel pour les affaires et le commerce l'attirait plutôt dans cette sphère d'activité. A la première occasion, il décida de tenter fortune de ce côté-là et fit l'acquisition du magasin de M. Edouard Côté. Les débuts furent plutôt modestes, mais il possédait les qualités qui conduisent ordinairement au succès : une intelligence ouverte, un amour passionné du travail ordonné, une scrupuleuse honnêteté et l'ambition, jamais satisfaite, d'élargir sans cesse son champ d'action. Toutes ces qualités mises au service de son commerce le portèrent rapidement sur la voie de la réussite la plus absolue. Il eut toujours en son épouse, née Flore Bourgeois, de St-Célestin, une collaboratrice de tout premier ordre et son magasin ne tarda pas à acquérir une réputation enviable qui franchit bientôt les limites de la paroisse et lui attira une nombreuse clientèle. En 1914, sans discontinuer son commerce de détail, il entreprit à Aston-Jonction un commerce de foins et de grains, pour écouler les produits des fermiers de sa paroisse. Puis, les besoins changeant avec l'introduction du camionnage et de la machinerie, il se fit une évolution aux entrepôts. Et les exigences d'un commerce considérablement agrandi nécessitèrent le changement de domicile du propriétaire, à son lieu de résidence actuel : ASTON JUNCTION. M. Gaudet a maintenant en pleine effervescence un important commerce de gros, dans toute la ligne d'épicerie. Il est membre du Board of Trade, maire de sa paroisse et préfet du comté depuis plusieurs années. M. Gaudet est aussi Chevalier de Colomb (4e degré). M. et Mme Alexandre Gaudet ont dix enfants vivants : le Dr Richard Gaudet, chirurgien à l'Hôpital St-Vincent-de-Paul de Sherbrooke; Bruno Gaudet, pharmacien à Montréal; l'abbé Laurent Gaudet, étudiant à l'Université de Québec; le Frère Marie-Bernard, au noviciat des PP. du T. S. Sacrement de Montréal. Six filles : Mme Roch Beauchemin (Lucille), Mme Paul Smet (Françoise), Mme Bruno Morin (Rose-Marie), Sœur Madeleine-de-Marie des SS. de l'Assomption, de Taschereau, Mlles Hermine et Monique Gaudet.



J.-L. GARNEAU

Courtier d'assurances

C'est dans la vieille capitale, le 2 juin 1904, que naquit J.-Lucien Garneau, courtier d'assurances et sportman bien connu de Québec.

Fils de feu Louis-Philéas Garneau, employé civil et de Joséphine Collin, fille de Jérôme Collin, il fit son cours commercial à l'Académie Saint-Sauveur.

Au terme de ses études, il entra, en juin 1919, au service de I.-P. Déry, libraire, y fit un stage d'une année, puis embrassa la carrière des assurances sous la direction de Eugène Leclerc Ltée. puis sous celle de G.-J. Ernest Côté.

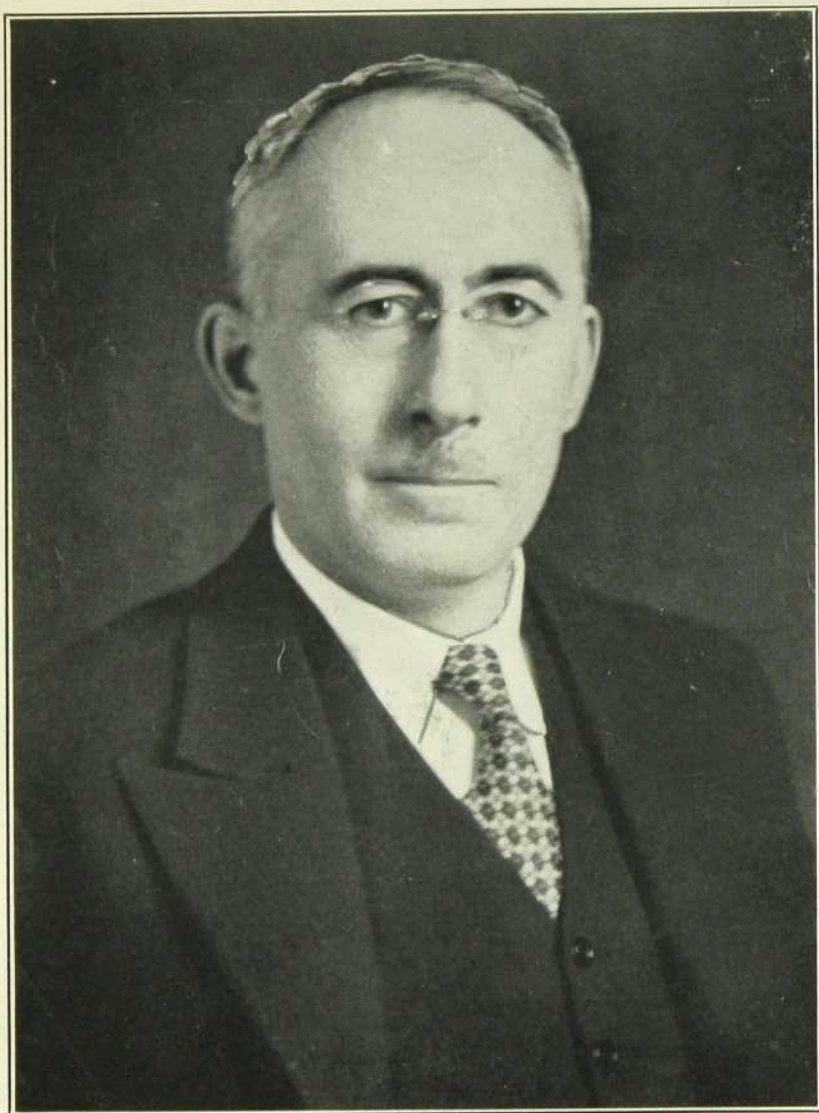
Fort des connaissances qu'il avait acquises au cours des cinq années précédentes, Lucien Garneau débuta en affaires pour son compte personnel, en septembre 1926, en établissant un bureau d'assurances générales.

D'un extérieur agréable, joignant à ses qualités une expérience consommée des affaires de ce genre, il ne tarda pas à se créer une clientèle de choix qui fait de son bureau l'un des plus achalandés de Québec.

Tout entier à la bonne administration de son entreprise, M. Garneau n'a pas jugé à propos de s'intéresser à d'autres corporations financières ou commerciales. Il ne fait non plus partie d'aucun club social, mais il est le propriétaire et vice-président du fameux club de hockey Castor Ltée. de Québec.

Beau type d'homme, Lucien Garneau fut autrefois un athlète remarquable dans tous les genres de sports. La pêche à la ligne, constitue aujourd'hui sa récréation favorite.

Le 15 juillet 1929, il épousa Mary-Ann Griffin, fille de M. F. Griffin. Aucun enfant leur est né.
Domicile : 756, Boulevard St-Cyrille. Place d'affaires : 37, rue de la Couronne, Québec.



L'honorable M. - HECTOR AUTHIER

Journaliste — Ex-Ministre de la Colonisation

L'honorable M. - HECTOR AUTHIER

Tout à tout ou mieux tout à la fois journaliste, avocat, homme d'affaires, député et par-dessus tout colonisateur au sens le plus large et le plus beau du mot, l'honorable M. Hector Authier, Ministre de la Colonisation de la prov. de Québec, en 1935, est né le 4 nov. 1881, à l'Ange-Gardien, comté de Rouville, du mariage de L. Authier, cultiv., et de Dame A. Valin. Son père était un des fondateurs de la paroisse de l'Ange-Gardien, un démembrement de la vieille par. de St-Césaire et il en fut le 1^{er} maire. L'étude de la généalogie de M. H. Authier a révélé une coïncidence assez remarquable: le nouveau ministre de la Colon. compte parmi ses ancêtres, du côté paternel, par sa grand'mère Auclair, A. Martin, le célèbre pilote de Champlain, et du côté maternel, par sa grand'mère Dufresne, le 1^{er} habitant de la Nlle-France, Ls Hébert. H. Authier fréquenta tout d'abord l'école du rang. Il fit ses études classiques au Sémin. de St-Hyacinthe. Bachelier ès-arts, il s'inscrivit à la faculté de Droit de l'U. Laval de Montréal. Tout en faisant sa cléricature à l'étude de l'Hon. L.-P. Brodeur, alors ministre dans le cabinet Laurier et représentant de Rouville aux Communes, le futur ministre est reporter politique et financier au journal "Le Canada". Avocat en 1906, il s'essaya aux affaires en fondant la Cie qui exploite à Qué. le 1^{er} cinéma. Dans le même automne, il est corr. parlementaire du "Canada" à l'Ass. Législative. De retour dans la métropole en 1907, on le rencontre à "La Patrie", où il est l'ass.-chef d'information; il retourne à la tribune des journalistes de la Législature de Qué. l'année suivante, comme corr. de "L'A. C." pendant quelques mois et de "La Presse". C'est alors le temps où, à l'Assemblée Législative, nos représentants discutent de forêts et de colonisation. La construction du chemin de fer Transcontinental va ouvrir les immenses régions du N.-O. québécoises encore inexploitées. Le correspondant parlementaire des grands journaux d'information, lui-même fils de colon, sent l'appel des terres neuves. Un beau jour de 1912, il quitte la salle de rédaction pour se lancer vers l'inconnu. Encouragé par le Premier Ministre du temps, Sir Lomer Gouin, qui l'a nommé agent des Terres et des Mines de la prov. pour l'Abitibi, Hector Authier arrive le 1^{er} juin 1912 à Amos sur l'Harri-cana. Il y fait construire la 1^{ère} habitation d'un caractère durable. Durant dix années, il se dépensa sans compter pour le développement agricole et minier de la vaste région confiée à ses soins. Il intéressa les banques à venir s'établir dans cette nouvelle contrée et il fut lui-même, durant trois ans, gérant de la première succursale de la Banque d'Hochelaga, à Amos. La Chambre de Commerce de l'Abitibi lui doit aussi sa fondation. Dès 1914, Amos était érigée en municipalité et son fondateur en devenait le premier maire. Il fonde, en 1920, et dirige le premier journal du N.-O. de Qué., "L'Abitibi", devenu plus tard "La Gazette du Nord". Son habileté en affaires et le grand intérêt qu'il a toujours porté aux questions minières lui ont valu, à diverses dates, d'être choisi comme prés. ou dir. de plusieurs de nos grandes entreprises minières, telles que "Read-Authier, Abana, Siscoe, Canadian Malartic, Lamaque, Sigma, Greene Stabell, etc. Cependant, lors de son entrée dans le cabinet Taschereau, le ministre de la Colon. a abandonné ses directorats, désireux qu'il est de se consacrer exclusivement aux intérêts de la colonisation. En 1923, la création de la nouvelle div. électorale de l'Abitibi devait lui fournir l'occasion de retourner à la Législature de Qué. Il fut, en effet, le 1^{er} représentant du nouveau cté à siéger à l'Ass. Législative. Au début de 1935, il était choisi par la députation pour être vice-prés. de l'Ass. Législative. L'Hon. M. Authier ne devait pas le rester longtemps. En effet, lors de la dernière réorganisation de son cabinet, l'Hon. M. Taschereau invitait le représ. de l'Abitibi à faire partie de l'Exécutif, en qualité de ministre de la Colon. C'est une acquisition pour le cabinet prov., car le nouveau ministre est un expert dans ce domaine. Le représ. de l'Abitibi a fait de la colon. sa vie, et nul plus que lui n'était mieux préparé à prendre la dir. de ce mouvement vital et nat. et notre prov. Il se retira de la vie publique en 1936. L'Hon. M. Authier épousa en 1909, Mariette, fille de V. Fortier et de C. Morin, de Ste-A.-de-Terrebonne, petite-nièce de feu l'Hon. A.-Norbert Morin, ancien ministre sous l'Union. Libéral en politique. En juin 1936, l'Hon. M. Authier démissionna comme membre du Ministère. — Résidence : Amos.



R. - L. ENGLISH

Professeur — Inspecteur des Pêcheries

Roland-Léo English, ancien professeur et présentement inspecteur des pêcheries dans la Gaspésie, naquit à Rivière-aux-Renards dans le comté de Gaspé, le 1er janvier 1908, du mariage de Irénée-E. English, hôtelier et négociant, et de Marguerite LeBrasseur, son épouse, fille de Nicholas LeBrasseur.

Il fit son cours à l'Ecole Normale Laval de Québec, et au terme de ses études en 1926, il alla assumer les fonctions de directeur de l'école pratique de Victoriaville. En 1928, il abandonnait cette position, pour se livrer au professorat à l'Académie St-Roch de Québec où il fit un stage de huit ans.

Diplômé en pédagogie, M. English fut un des instituteurs canadiens-français les plus autorisés du district de Québec. Educateur et pédagogue dans le véritable sens du mot, il consacra dix années de sa vie à l'éducation physique, intellectuelle et morale de la jeunesse qu'il eut sous sa direction.

Satisfait d'avoir fait sa large part dans l'enseignement, il jugea à propos de discontinuer l'exercice de sa profession en 1936, pour devenir inspecteur des pêcheries dans la Gaspésie, position toute de responsabilités qu'il remplira avec connaissance de cause, car il est reconnu comme expert en cette matière. M. English s'est occupé très activement de politique depuis les dix dernières années, et il n'a jamais hésité à prêter généreusement son appui, aux candidats de son choix. En 1930, il fut un des principaux lieutenants de l'Hon. O. Gagnon, alors candidat conservateur élu au fédéral dans Dorchester. En 1935, il fut lui-même candidat de l'Action Libérale Nationale dans Gaspé-Nord, et en 1936, il contribua dans une large mesure, à faire élire le candidat national H. Alph. Pelletier.

M. English a été secrétaire de l'Association Conservatrice de Québec Centre, de 1930 à 1934, et l'année suivante, il était élu président de la Jeunesse Nationale de Québec Centre. Il est secrétaire depuis 1933, de la Société Protectrice des Pêcheurs de la province de Québec, et président depuis 1934, de la Société Gaspésienne de Québec. Pas n'est besoin d'ajouter qu'il s'est toujours intéressé à l'avancement des pêcheries dans cette région. Membre du R. C. N. V. R., il est lieutenant instructeur des cadets de Qué. Ses récréations favorites sont : le jeu de golf, la chasse et la pêche. M. English est célibataire et national en politique. Domicile : 432, rue St-Jean, Qué. L'été : Rivière-aux-Renards, Gaspé.



LEOPOLD DESJARDINS

Gérant des ventes

Léopold Desjardins, gérant des ventes et représentant dans la province de Québec de l'importante maison de commerce, A. Stein Co., naquit à Montréal, le 12 avril 1902, du mariage de J.-L. Desjardins, et de Georgiana Chabot, son épouse, fille de Moïse Chabot. C'est au collège Laval et à l'Académie Lamennais qu'il poursuivit ses études. A l'âge de quinze ans, en 1917, il entra au service de la compagnie W. R. Brock, négociant en gros, y fit un stage de douze ans comme vendeur, puis en 1929, il accepta la gérance des ventes et la représentation dans la province de Québec, de l'importante maison de commerce "A. Stein & Co." de Chicago, E.-U.

Bien que relativement peu âgé, M. Desjardins possède à un haut degré le sens des affaires qu'il sait mettre à profit pour le plus grand avantage de la compagnie qu'il représente.

De la politique, il ne s'en occupe guère, sauf lorsqu'il s'agit d'exercer ses droits de citoyen. Il y a quelque temps, il eut l'avantage de briguer les suffrages de l'électorat dans une élection à l'échevinage, mais il déclina l'honneur qu'on voulait lui conférer.

M. Desjardins n'est intéressé dans aucune compagnie commerciale autre que la sienne, pour laquelle il consacre depuis six ans toutes ses énergies.

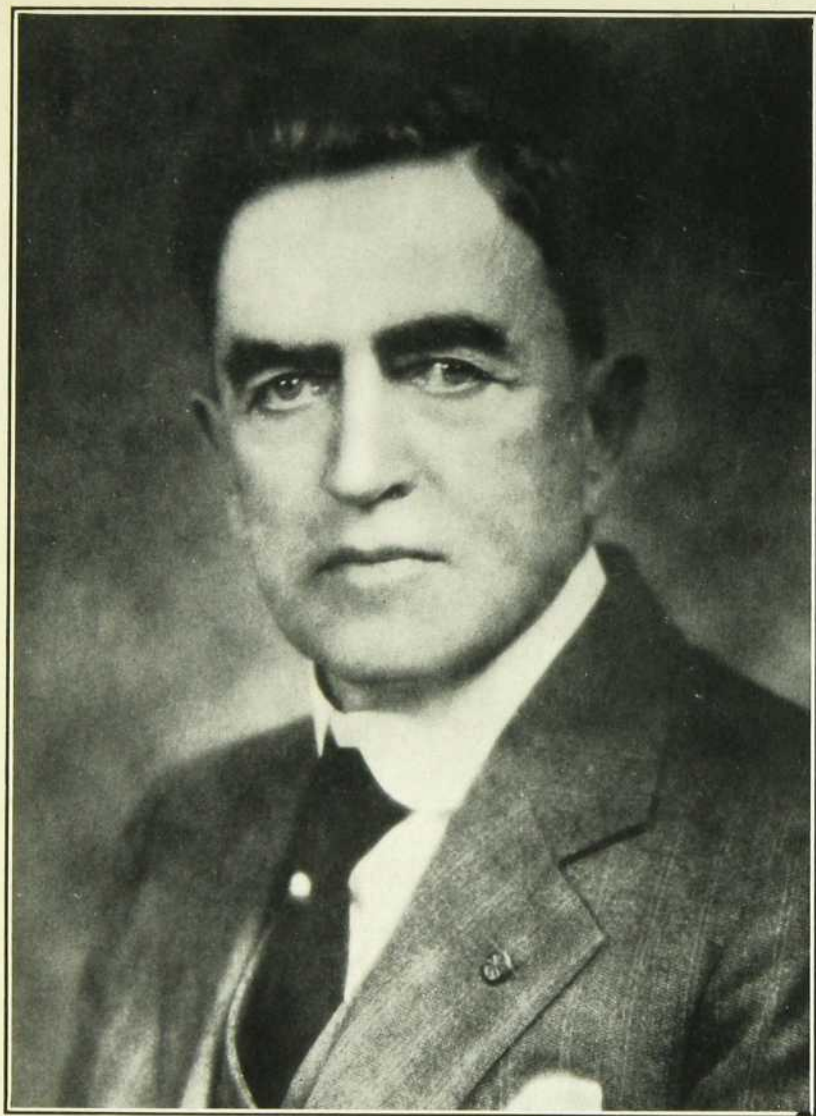
Bienfaiteur insigne de toutes les œuvres philanthropiques, il ne refuse jamais d'exercer sa générosité, quand il en a l'occasion.

Il est directeur de la Chambre de Commerce de Verdun, membre de la Ligue des Propriétaires de Verdun, membre des Fils Natifs du Canada, de la Société St-Jean-Baptiste, du club de Réforme et du Lasalle Golf Club. En politique, libéral.

Il affectionne tout particulièrement les voyages.

Le 7 janvier 1929, il épousa Céline Fabien, fille de Joseph Fabien.

Domicile : 5695, Boulevard Lasalle, Verdun.



LIONEL BERGERON

Ex - Sous-ministre du Département de l'Instruction publique

LIONEL BERGERON

Lionel-François-Xavier Bergeron, le distingué secrétaire et sous-ministre du Département de l'Instruction publique, naquit à Saint-Hilarion de Charlevoix, le 15 mai 1871, du mariage de Toussaint Bergeron, cultivateur, et de Geneviève Desbiens, son épouse, fille de Vital Desbiens, de l'Île-aux-Coudres.

Après avoir fait son cours commercial à l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes, il alla compléter ses études classiques et pédagogiques à l'Ecole Normale de Québec.

Licencié avec grande distinction en pédagogie, M. Bergeron fut au terme de ses études, nommé par la Commission Scolaire de Québec, instituteur à Saint-Sauveur de Québec. Il occupa cette position toute de responsabilités pendant onze ans. En 1902, il fut promu inspecteur des écoles du district d'Arthabaska, et en 1913 il remplissait les fonctions d'assistant-secrétaire au Département de l'Instruction Publique. Le 15 octobre 1925, il devint chef du secrétariat et sous-ministre du même département. Depuis cette époque également, il est secrétaire du Conseil de l'Instruction Publique et du Comité catholique.

Autorité reconnue en pédagogie, il a rendu des services signalés à la cause de l'éducation, et sa précieuse collaboration en a fait un auxiliaire indispensable. Ses fonctions de sous-ministre lui ont en effet permis de mettre à contribution ses connaissances très étendues en matière d'enseignement et de contribuer, dans une large mesure, à l'organisation de toutes nos maisons d'éducation.

Collaborateur dévoué des honorables L.-A. David et C.-F. Delâge, M. Lionel Bergeron s'est sans cesse appliqué, par une étude approfondie, à faire adopter les réformes jugées les plus utiles à tous les degrés de l'enseignement primaire, secondaire, technique et supérieur. Il prit sa retraite en 1936.

En plus du poste de sous-ministre qu'il occupait depuis plus de dix ans, M. Bergeron est secrétaire de la Commission de l'Ordre du Mérite Scolaire de la province de Québec, et secrétaire du Bureau Central des Examinateurs Catholiques. Il est également membre du Bureau de Régie des Scolasticats Ecoles Normales. Libéral depuis toujours, il s'intéresse à la chose publique comme tout bon citoyen mais il ne prend aucune part active à la politique de parti.

Depuis 1929, il est premier magistrat de Giffard, et depuis 1933, préfet du Comté de Québec.

En dehors de ses activités professionnelles, il est intéressé dans diverses industries, notamment dans la manufacture de meubles de Giffard.

Les œuvres de charité et particulièrement les orphelins pauvres, trouvent en lui un généreux bienfaiteur.

M. Bergeron est membre du Club Canadien de Québec, des Forestiers Canadiens et des Gardiens Royaux.

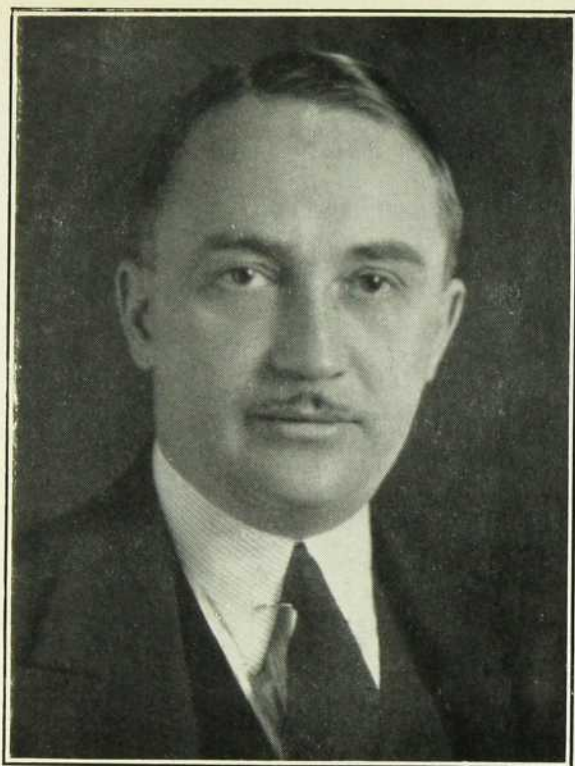
Ses récréations favorites, il les trouve dans l'étude, la lecture et les voyages. Depuis une trentaine d'années, M. Bergeron a parcouru le Canada et les Etats-Unis dans leur entier, visitant dans les grands centres, toutes les principales institutions d'enseignements canadiennes et américaines.

En 1895, il épousa Mary Donaldson, fille de Joseph Donaldson de Québec.

De cette union, naquirent sept enfants dont un seul vit encore.

Domicile : Monument, paroisse de Giffard, comté de Québec.

Bureau : Hôtel du Gouvernement, Québec.



M.-M.-A. de GOUMOIS

Directeur d'Assurance

Maurice-Marc-Albert de Goumois, directeur à Québec de la compagnie d'assurance Canada Life, naquit à Colmar, France, le 4 novembre 1896. Il est fils de Alb. de Goumois. Il fit ses études au collège de Neuchâtel et au Lycée de Chaumont en France. De 1918 à 1920, on le trouva à Genève, en Suisse, où il s'occupait d'importation. En octobre 1920, M. de Goumois quittait son pays, à destination du Canada qu'il a toujours habité depuis cette époque. Dès son arrivée en terre canadienne, il se familiarisa avec nos conditions par un séjour prolongé dans l'Ontario et dans l'Ouest canadien.

Il y fit un séjour de trois ans, puis s'en vint à Montréal remplir la position d'inspecteur pour le compte de la "Retail Credit Co.". En 1925, il fut transféré à Québec, et six mois plus tard, il était promu à la gérance de la même compagnie, à son siège social, à Atlanta, Georgie. C'est alors qu'il prit charge des opérations de la "Retail Credit Co." en Nouvelle-Angleterre.

Son talent d'organisateur lui valut la tâche ardue de venir établir dans la province de Québec, plusieurs succursales de cette importante corporation américaine. M. de Goumois y resta attaché jusqu'en 1930, époque de sa nomination comme directeur du bureau de la Canada Life Assurance Co. à Québec.

Esprit cultivé, ayant des dispositions naturelles pour les arts et les lettres, il ne s'occupe pas exclusivement d'assurance ou d'organisation de compagnies, mais consacre ses moments de loisirs, à rédiger des articles historiques et d'actualités qu'il fait publier dans les journaux anglais du pays. Il a également écrit et produit plusieurs pièces théâtrales à succès.

Indépendant en politique, M. de Goumois s'intéresse cependant à la chose publique, étant un ancien Président du Comité des Affaires Publiques du Club Riverain de Québec dont il est toujours membre. Il est membre honoraire de l'Institut International des Hautes Etudes et des Beaux Arts de Genève, vice-président du club Kiwanis de Québec, vice-président de l'Association des Assureurs-vie de Québec, secrétaire du club Colbert, membre du club de la Garnison et du Royal Quebec Golf Club.

Ses récréations favorites sont : le jeu de Curling, la chasse et la pêche. Le 19 janvier 1924, il épousait Marguerite Picard, fille de Philippe.

De cette union sont nés trois enfants. — Domicile : 123, Avenue du Parc, Québec.



PHILIPPE FERLAND

Avocat

Il naquit le vingt-cinquième jour du mois d'avril de l'an 1910, à Saint-Henri de Mascouche, comté de Terrebonne. Ses parents sont : feu le docteur Aristide Ferland, médecin chirurgien, (il pratiqua de longues années à Maisonneuve), sa mère, née Alina Généreux, ses frères : René, Armand et madame Paul Gagné.

Philippe Ferland fit son cours primaire à l'école Saint-Edouard de Maisonneuve, son cours classique au collège Sainte-Marie, son cours supérieur à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal.

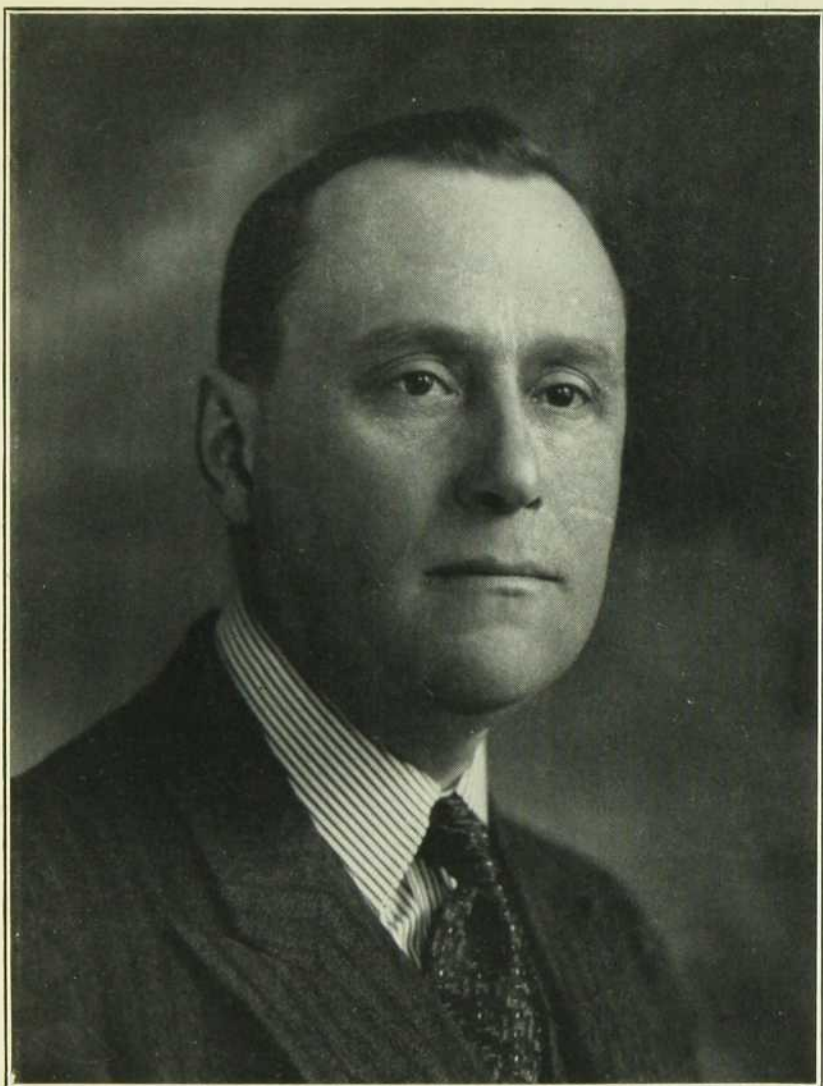
Pendant plusieurs années, il occupa des postes importants dans l'A. C. J. C.; les présidences des cercles Sainte-Marie et Colin, la vice-présidence du Comité régional de Montréal. C'est à titre de président du Comité de Refrancisation qu'il se fit connaître du public. Créateur d'un mot d'ordre devenu populaire REFRANCISONS, il dirigea deux ans durant une vaste campagne de refrancisation. Il adressa la parole nombre de fois à la radio et dans différentes salles paroissiales. Il eut l'insigne honneur de prononcer un discours à l'église Notre-Dame, à l'occasion du Congrès des Liges du Sacré-Cœur.

La politique l'attirait. Il y fit son entrée au commencement de 1934 comme annonceur et l'un des conférenciers des émissions radiophoniques de l'Action Libérale Nationale. Il fut élu président de la jeunesse libérale nationale. Aux élections du 25 novembre 1935, il fut l'un des organisateurs des programmes radiophoniques de l'Union Nationale Duplessis-Gouin. Lors de la rupture, il resta aux côtés de Paul Gouin.

La politique lui enlevait trop de temps. Le 14 septembre 1936, il revenait à la pratique de sa profession, en société avec Me Roméo Santoire. Dans ses temps libres, il fait du journalisme. Il écrivit toute une série d'articles sur la Confédération dans "La Province".

En politique, il est nationaliste.

Domicile : 3731, rue Mentana. Etude : 4, Est, rue Notre-Dame, Montréal.



L'honorable P.-E. COTE, C. R., M. P.

Ex-Ministre de la Voirie

L'honorable P.-E. CÔTE, M. P.

L'honorable Pierre-Emile Côté, ancien ministre de la Voirie dans les gouvernements Taschereau et Godbout, naquit à Lévis, le 7 décembre 1887, du mariage de feu Pierre Côté, négociant de la Cité de Québec, et de Joséphine Emond, son épouse, fille de Pierre Emond.

Il fit ses études au séminaire de Québec, puis son cours commercial supérieur chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Québec, où en 1904, il fut président du Cercle Crémazie. Il poursuivit son cours classique au collège de Lévis et fut président en 1910 du Cercle St-Augustin. Enfin il étudia le Droit à l'Université Laval de Québec, devint en 1911 secrétaire de la Faculté de Droit, et l'année suivante son président. Admis à l'exercice de sa profession en juin 1913, il s'associa avec Me J.-F. Bugeaud, aujourd'hui magistrat de district et alors député du comté de Bonaventure. Il pratiqua le Droit avec lui jusqu'en 1919, époque de la dissolution de la société. M. P.-E. Côté continua à pratiquer seul à New Carlisle, chef-lieu du comté de Bonaventure.

En 1924, M. le député Bugeaud fut nommé magistrat pour le district de Gaspé, et le 5 novembre de cette même année, M. Côté était élu député de Bonaventure avec l'imposante majorité de 1635 voix. En mai 1927, M. P.-E. Côté était élu par acclamation, et le 25 novembre 1935, il était réélu député du même comté avec une majorité encore plus élevée, soit 1810 voix.

En mars 1936, il y eut un remaniement important dans le ministère Taschereau, et c'est à cette époque que l'honorable P.-E. Côté fut appelé à diriger le ministère de la Voirie, succédant à l'honorable J.-E. Perrault devenu Procureur Général. L'honorable M. Côté fut assermenté comme Ministre, le 13 mars 1936.

Malheureusement, par suite d'incidents insurmontables, le cabinet Taschereau démissionna, le 11 juin suivant. L'honorable A. Godbout appelé à former un nouveau ministère, confia alors à l'honorable Côté, l'important département de la Voirie. Le nouveau cabinet fut assermenté le 27 juin.

Aux élections générales de la province, le 17 août 1936, l'honorable Côté subit le sort malheureux de la plupart de ses collègues et fut défait dans son comté, non sans avoir livré une lutte extrêmement corsée.

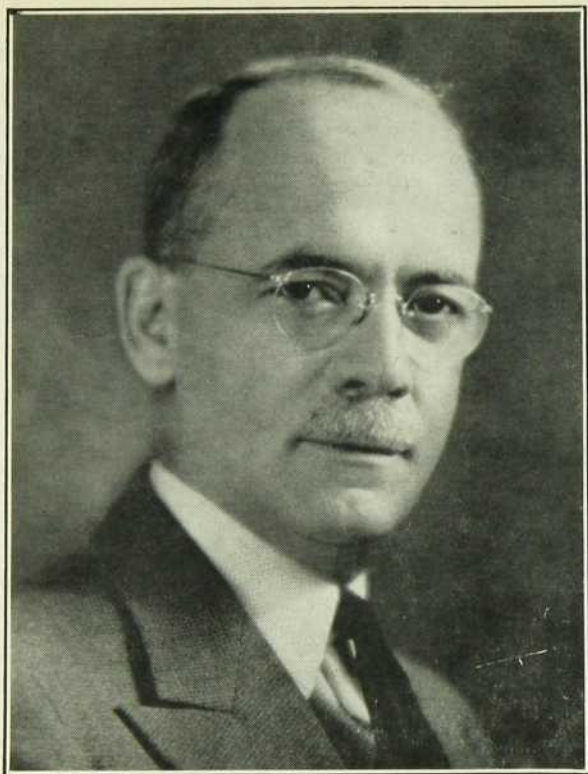
Il est bien regrettable que de nos jours, la reconnaissance humaine soit un vain mot, car il convient de rappeler ici que, quinze mois seulement après la première élection de l'honorable Côté à la Législature, la pittoresque péninsule se voyait dotée de l'incomparable chemin de ceinture, le boulevard Perron, reliant tous les postes et les villages entre eux. A peine un petit bout de route améliorée, près de New Carlisle en 1924; cent soixante-cinq milles de routes modernes en 1926.... Et c'est sous son régime également, que fut construit le chemin de la Grande-Cascapédia dont l'extrémité atteint à soixante milles à l'intérieur vers le lac Ste-Anne. Quoique cette route ne soit pas entretenue dans toute sa longueur depuis la fermeture des mines fédérales, elle a tracé la voie vers les plateaux du centre que sillonneront dans toute leur étendue les bonnes routes de demain.

Avocat distingué, politique pondéré, homme d'affaires averti et gaspésien aussi tenace que dévoué, Pierre-Emile Côté fut un député digne en tous points, de l'estime et de la considération de ses commettants. En mars 1935, il se présenta comme député de Bonaventure au fédéral, et fut élu par une immense majorité.

L'honorable Côté épousa, le 13 janvier 1914, Laura Dubé, de Québec, dont il eut quatre enfants : Paul-Emile, étudiant en médecine, Charles-Eugène, au noviciat des Pères Jésuites à Montréal, Roland et Yolande qui est élève des Ursulines à Québec.

En politique, franc libéral.

Domicile et étude : New Carlisle, comté de Bonaventure, P. Q.



J.-A. LALONDE

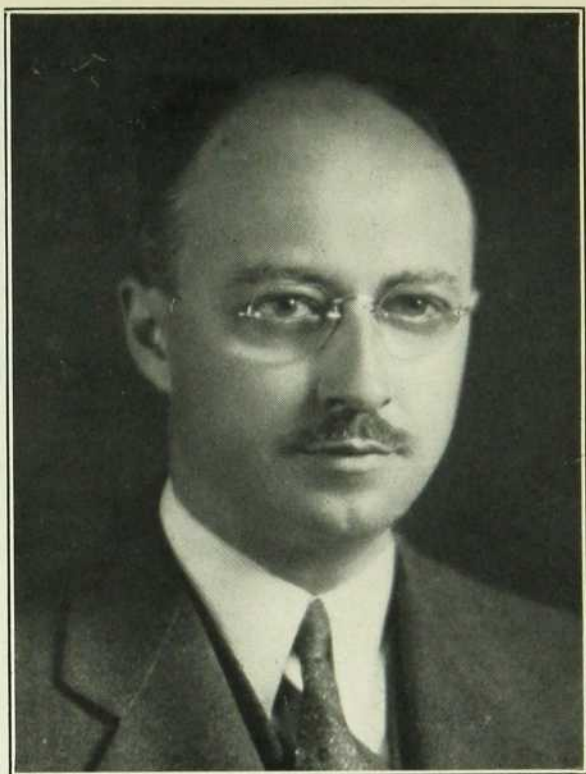
Ingénieur Civil

Joseph-Antonio Lalonde, ingénieur en chef de l'importante firme A. Janin & Cie, de Montréal, naquit à Au-Sable, Michigan, E. U., le 20 octobre 1891, du mariage de Alexandre Lalonde et de Henriette Racicot, son épouse. C'est à l'Académie Sainte-Cunégonde qu'il reçut son instruction primaire et commerciale, et au Mont Saint-Louis qu'il fit son cours scientifique. Entré à l'Ecole Polytechnique pour y étudier le génie civil, il en sortait en mai 1912, muni de ses diplômes et de sa licence d'ingénieur. Au cours de ses études universitaires, il eut l'avantage de travailler comme assistant ingénieur pour le compte de l'"Alberta Central Railway," et d'acquérir par ce fait même, des connaissances précieuses en rapport avec sa profession. De 1912 à 1913, M. Lalonde fut ingénieur pour la compagnie "North Railway" et prit une part active au travail de localisation d'une ligne de chemin de fer, de la Baie James au Transcontinental. Revenu à Montréal en 1913, il fut nommé ingénieur de la Cité d'Outremont, et y resta en fonction jusqu'en 1920, époque de sa nomination comme assistant surintendant du département de la Voirie de la Cité de Montréal. En 1924, M. Lalonde devenait ingénieur-gérant de la firme "A. Janin Paving Co. Ltd." et ingénieur en chef de la firme A. Janin & Cie, positions toute de responsabilités qu'il cumule avec talent depuis cette époque. M. Lalonde est de plus, professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

Autorité reconnue en génie civil, il a dirigé avec un succès marqué, nombre d'entreprises considérables et extrêmement difficiles qui lui ont valu autant de témoignages flatteurs.

M. Lalonde accorde son appui au parti libéral, mais il ne s'intéresse pas davantage à la politique, consacrant tous ses moments à l'exercice de sa profession. Il est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, membre associé (A. M. E. T. C.) de l'"Engineering Institute of Canada" et membre actif de l'Association Internationale de la Route. Il est du Cercle Universitaire de Montréal. — Le 1er octobre 1914, il épousait Mariette Pepin, fille de Victorin Pepin. De cette union, six enfants leur sont nés.

Domicile : 958, Avenue Dunlop, Outremont. Bureaux : 1460, Ouest, rue Sherbrooke.



EDMOND NORMAND

Ingénieur Civil

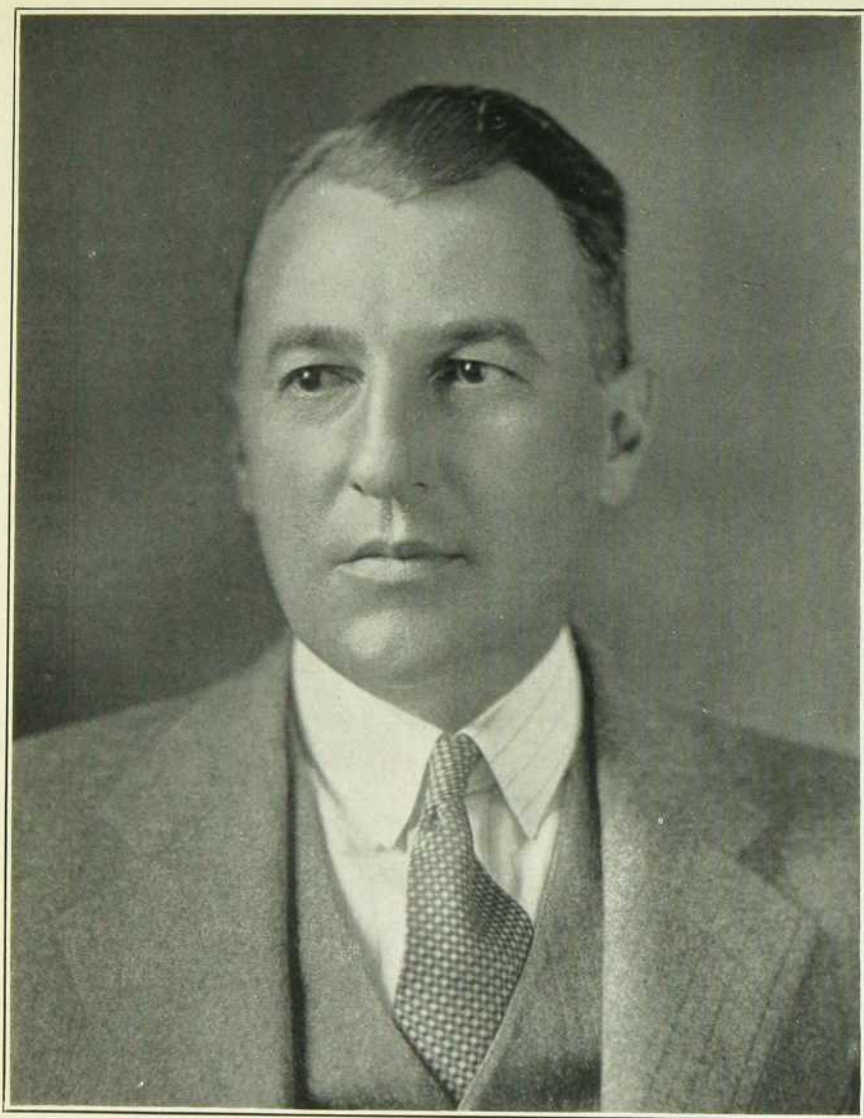
Edmond Normand, Ingénieur de profession, naquit à Montréal, le 5 juin 1900, du mariage de Gérin Normand, avocat au Barreau de Montréal, et de Blanche Globensky, son épouse, fille de Edmond Globensky et de Lily Colman.

Il reçut une solide instruction sous la direction de professeurs privés, fut diplômé du Davis Business College et gradué de l'Université de Montréal.

En 1921, M. Normand recevait en effet le titre d'ingénieur civil de l'Ecole Polytechnique et débutait aussitôt comme Ingénieur attaché à la Commission de l'Aqueduc de Montréal, d'où il démissionnait, après un stage de huit années, et entra en fonction, au même titre, à la compagnie Robertson et Janin Limitée.

En 1930, M. Normand continuait au service de A. Janin et Compagnie Limitée, et devenait, en 1935, Assistant Ingénieur en chef. Il eut ainsi l'occasion de collaborer à doter la Cité de Montréal et les grands centres de la Province de Québec de multiples travaux publics. M. Normand est membre à vie de l'A. A. A. Nationale.

Le 29 avril 1922, il épousait Violette Moreau, fille de Hector Moreau et de Amélie Delorme. De cette union, sont nés : Renée et Stephen. En politique, indépendant. Domicile : 5352, rue Duquette, Bureaux : 1460 O., rue Sherbrooke.



F.-A. DESCHAMPS

Ingénieur-construteur

F.-A. DESCHAMPS

C'est à Brockton, Mass. E. U. que naquit, le 24 novembre 1891, Félix-Albert Deschamps, l'un des ingénieurs-constructeurs les plus importants de la métropole, du mariage de Albert Deschamps, négociant, et de Victoria Pain, son épouse, fille de Damase Pain de Marieville. Le jeune Deschamps reçut son instruction primaire au Brockton High School, et vint compléter ses études à Montréal.

Parti de Brockton avec sa famille en 1914, pour venir établir son foyer à Montréal, Albert Deschamps entra à l'Université McGill pour y étudier l'architecture, et en 1916, il avait l'avantage de décrocher avec grande distinction, son titre de bachelier. Au cours de cette même année (1916), alors qu'agé de vingt-cinq ans seulement, il était nommé surintendant des travaux de construction, pour le compte de l'Atlas Construction Company de Montréal.

Deux années plus tard, en 1918, il quittait la compagnie Atlas, pour aller prendre charge de la surintendance générale de tous les travaux exécutés dans les Provinces Maritimes par la compagnie Bate-McMahon d'Ottawa, Ont.

Il est le premier Canadien-français à qui fut confiée une position comportant autant de responsabilités. Après avoir rempli avec autorité ses délicates fonctions durant six années, il s'en revint à Montréal en 1922, pour s'établir dès lors à son propre compte. Reconnu partout comme ingénieur d'une très haute compétence, M. Deschamps ne tarda pas à se créer une clientèle de tout premier ordre qui lui confia en toute assurance et sécurité, l'érection d'une multitude d'édifices de tous genres, dont le style élégant dénote une connaissance approfondie de l'art architectural. Donner la nomenclature complète des œuvres de M. Deschamps depuis une quinzaine d'années, nécessiterait un espace trop considérable. Mentionnons seulement quelques-uns des principaux travaux qu'il a dirigés personnellement, et on aura une idée assez exacte du travail colossal qu'il a accompli.

On lui doit donc l'érection du Scolasticat de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, le collège Loyola, rue Sherbrooke ouest et Jean de Brébeuf, Chemin Ste-Catherine, le monastère des Pères du Saint-Sacrement, rue St-Hubert; l'école Saint-Ignace et l'école professionnelle Saint-Joseph; l'Institut des Aveugles de Nazareth, Chemin Reine-Marie; l'Orphelinat du Christ-Roi à Nicolet; l'hôpital de Saint-Jean, P. Q.; l'Orphelinat de Beauharnois; la Cathédrale de Valleyfield; la réfection des fondations et l'installation des chambres de bouilloires à l'Institution des Sourdes-Muettes, rue St-Denis; la réfection des fondations et l'installation des chambres de bouilloires à la Maison-Mère des Sœurs Grises, etc., etc..

M. Deschamps n'est intéressé dans aucune compagnie financière ou industrielle autre que la sienne. La politique n'a pour lui aucun attrait, bien qu'à l'occasion il se fait toujours un devoir d'exercer ses droits de citoyen. D'un extérieur fort agréable, affable et bienveillant pour tous ceux qui transigent avec lui, il jouit d'une popularité de bon aloi et possède une légion d'amis. La charité sous toutes ses formes, il la pratique bienveillamment, mais sans la moindre ostentation.

Il n'est pas en effet d'association philanthropique canadienne qui n'ait reçu son encouragement et son appui. Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la société Saint-Vincent de Paul et l'un des grands bienfaiteurs de la Fédération des Œuvres de Charité canadienne-française. Il est membre de la société des Artisans et de la Saint-Jean-Baptiste. Les clubs auxquels il appartient sont : le Graduate Club de Montréal, la Montreal Graduate Society of McGill, le club de Réforme, le club Laval sur-le-Lac et le Outremont Curling Club.

Ses récréations, il les trouve à la chasse, à la pêche, aux jeux de tennis et de golf. Le 6 octobre 1926, il épousa Cécile-Alix Beaudry, fille de Henri Beaudry.

De cette union sont nés : Albert, Estelle, Claire et Hélène. M. Deschamps a beaucoup voyagé ayant parcouru l'Amérique du Nord sur toute son étendue.

En politique, libéral. — Domiciles : 156, Avenue Maplewood, Outremont, et au Lac des Seize Iles durant l'été. Bureaux : 4505, Avenue Papineau, Montréal.



Mademoiselle JUSTA LECLERC

Journaliste - auteur

Leclerc, Mademoiselle Justa, fille de Moise Leclerc et de Madame, née Marie-Luce Crevier, est née à la Pointe-Claire, P. Q. Fit ses études chez les Dames de la Congrégation de cet endroit. Fut organiste de l'église de la Pointe-Claire de 1900 à 1916 et pour un second terme de 1924 à 1928. Etudia l'orgue chez les SS. de Ste-Anne, Lachine, P. Q. Durant son stage d'organiste s'occupa activement du chœur de chant des hommes, des Dames de Ste-Anne, des Enfants de Marie et des jeunes garçons.

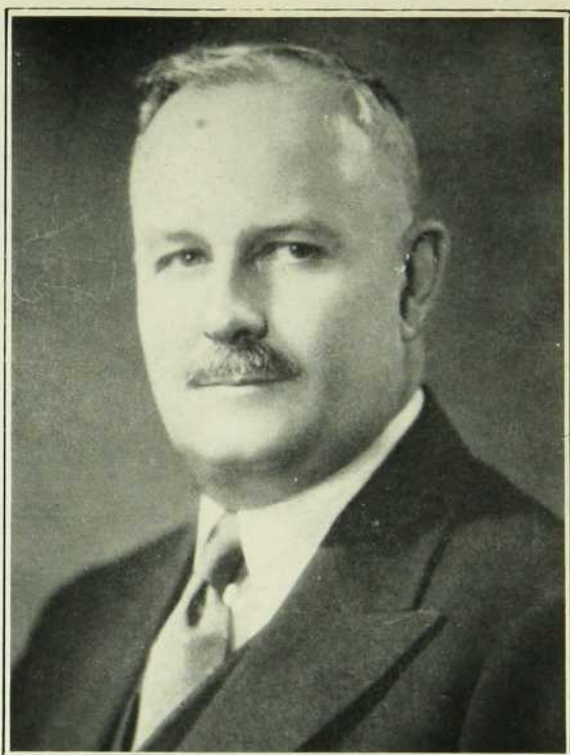
Comme journaliste et auteur, Mademoiselle Leclerc est connue sous le nom de Marjolaine. Elle fut rédactrice de la page féminine de La Patrie pendant cinq ans; collaboratrice à La Presse pendant trois ans, à la Vie Canadienne pendant un an. Est rédactrice des pages féminines de La Revue Moderne depuis sept ans.

Elle fit partie du comité de la Pointe-Claire pour France-Amérique durant la guerre de 1914-1918. Fonda pour ses correspondantes de La Patrie, le cercle : "Les Fées de Ville-Marie", et aussi "L'arbre de Noël de la Crèche d'Youville", chez les SS. Grises, rue S-Mathieu.

A publié : "Gerbes d'automne" (Beauchemin, 1929), un recueil de chroniques dédié à ses lectrices. "Contes pour enfants canadiens" — "En veillant" — "Au coin du feu", trois volumes de contes pour enfants. Cette édition est épuisée. (Albert Lévesque 1931). "Aux bambins canadiens" — "Aux fillettes canadiennes", (Editions Albert Lévesque, 1933). A publié en décembre 1936 : "Roselle et sa marraine", le premier d'une série de Contes de fées. En préparation : "Contes pour les petits de chez nous". Un roman pour enfants. Un des contes de Marjolaine : "La surprise d'Aglæ", a été choisi pour être reproduit dans l'un des manuels scolaires français de la province d'Ontario.

Collabore à la Petite Revue sous le pseudonyme de Pascalia. Dans ses écrits, Marjolaine n'a qu'un but : faire du bien à ses jeunes lecteurs en leur apprenant à aimer la vie, à la vivre pleinement et utilement, et à développer en eux l'amour du beau, du bien et de la vérité.

Domicile : 4677, Avenue Papineau, Montréal.

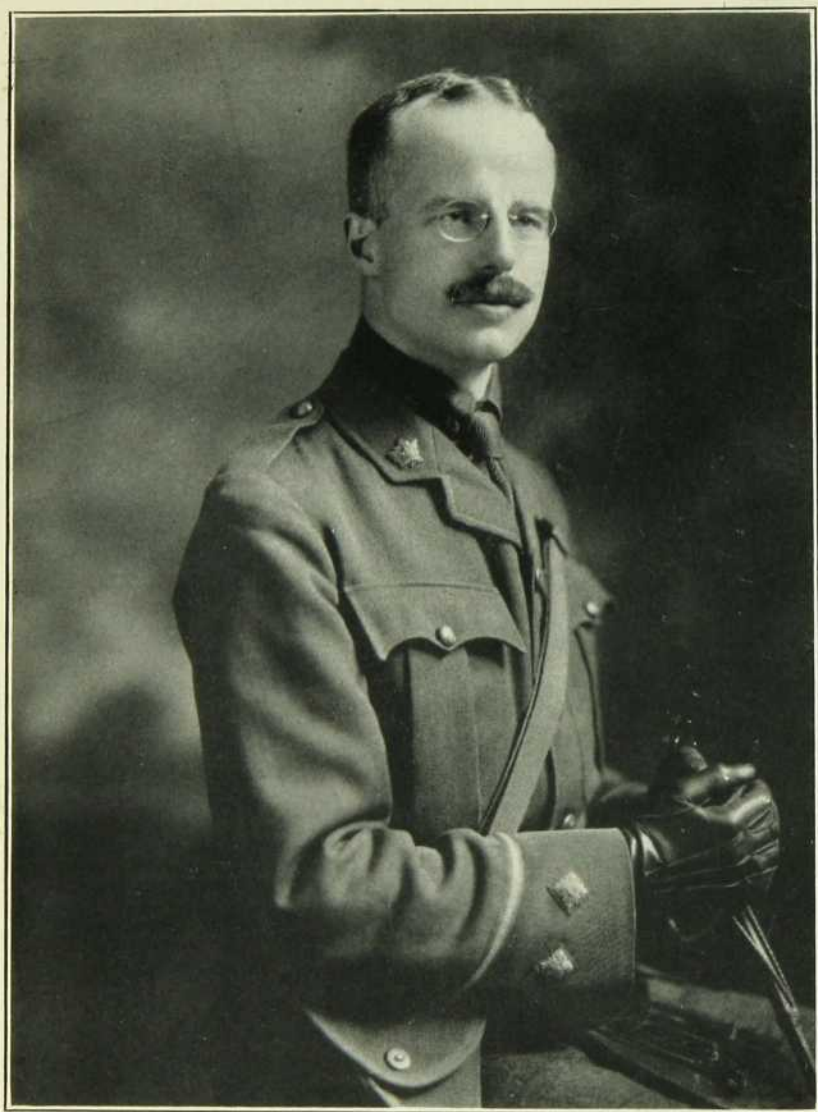


OMER NOËL, M. D.

Surintendant de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu

L'actuel Surintendant et Directeur Médical de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, naquit à Nicolet, le 23 août 1883, du mariage de Omer Noël, cultiv., et de Célanire Trudel, son épouse, fille de Thomas Trudel, de Nicolet. Le Dr Noël fit son cours classique au séminaire de sa ville natale, où il obtint son baccalauréat es-sciences, puis poursuivit ses études médicales à l'Univ. Laval de Montréal. En mai 1908, il était admis à la pratique de sa profession après avoir décroché avec grande distinction, le titre de Docteur en Médecine. Il débuta aussitôt dans l'exercice, en faisant de l'internat à St-Jean-de-Dieu, pendant 2 années.

En 1910, il quitta temporairement son poste à l'hôpital des aliénés, pour aller parfaire ses études dans les grands hôpitaux de France. Il y séjourna plusieurs mois, puis revint au pays, reprendre ses fonctions d'interne. En 1920, le Dr Noël fut nommé assistant-surintendant de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu, et en juillet 1931, il succédait au Dr F.-E. Devlin, démissionnaire, comme Surintendant et Directeur Médical de la même institution. Cette heureuse nomination fut accueillie avec joie et satisfaction par tous ses confrères en médecine, de même que par tout le personnel de l'Hôpital, car le Dr Omer Noël est reconnu à juste titre comme une autorité compétente en neuro-psychiatrie. En 1927-28, le Dr Noël fit un grand voyage en Europe, allant puiser à la source même de la science médicale, en France et en Belgique, les connaissances étendues qu'il possède à un haut degré. Bien que surchargé d'un travail excessif, le Dr s'occupe également d'hygiène mentale pour la cité de Montréal, depuis 1929, et tient aussi ses bureaux de consultations privées, au No 935, rue Cherrier. Il est professeur agrégé de clinique des maladies mentales, à l'Université de Montréal. Le Dr Noël ne fait pas de politique, consacrant tout son temps aux soins de ses chers patients. Il est C. de C. et membre du Cercle Univ. et de l'A. N. Gouverneur à vie de l'Hôpital N.-D. Il fait également partie des soc. Médico-Psychologique de Paris—American Medical Psychiatric—Soc. Médicale de Montréal—Soc. pour le rapprochement des relations médicales franco-canadiennes—Soc. de Médecine Industrielle—Ass. des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord—Collège des Médecins et Chirurgiens de la prov. de Québec. Le tourisme et le yachting constituent son délassement favori. Le 26 oct. 1909, il épousait Berthe Gagnon, fille de Narcisse Gagnon, manufacturier de Montréal. De cette union, sont nés Jean, Simonne et Paul. En politique, le docteur Noël est libéral.—Domicile et bureaux : 935, rue Cherrier, Montréal.



ALAIN JOLY DE LOTBINIERE

Seigneur de Lotbinière

ALAIN JOLY DE LOTBINIERE, B. A.

Issu d'une vieille famille de noblesse française, dont plusieurs de ses ancêtres vinrent faire souche au Canada il y a près de trois cents ans, Alain Joly de Lotbinière, directeur des opérations forestières de l'immense seigneurie de Lotbinière, naquit à Québec, le 31 mars 1886, du mariage de Edmond-Gustave Joly de Lotbinière, en son vivant avocat de Québec, et de Lucy Geils Campbell, fille de William Darling Campbell, notaire du même lieu.

Les ancêtres du Seigneur Alain Joly de Lotbinière, qui ont habité la Nouvelle-France depuis les premiers temps de la colonie, sont les suivants :

Louis-Théandre Chartier de Lotbinière, arrivé dans la Nouvelle-France en 1646, membre du Conseil Souverain de Québec.

René-Louis Chartier de Lotbinière, Membre du Conseil Souverain de Québec, Lieutenant Civil et Criminel en 1685, Premier Conseiller, Seigneur de Lotbinière.

Eustache Chartier de Lotbinière, Vicaire Général et Archidiacre, en 1726, Membre du Conseil Souverain de Québec, Seigneur de Lotbinière.

Michel-Eustache-Gaspard Chartier de Lotbinière, Ingénieur, Chevalier de St-Louis, Marquis en 1786, Seigneur de Lotbinière.

Eustache-Gaspard-Michel Chartier de Lotbinière, deuxième orateur de la Chambre en 1793, Seigneur de Lotbinière.

Julia Chartier de Lotbinière, mariée à Gustave Joly (de Marval) en 1830, Seigneuresse de Lotbinière.

Sire Henri Joly de Lotbinière, membre de l'Assemblée Législative de Québec de 1861 à 1885, Premier Ministre de la Province de Québec de 1878 à 1879, membre du Parlement Fédéral de 1896 à 1900, Ministre du Revenu de l'Intérieur dans le cabinet Laurier de 1896 à 1900, Lieutenant Gouverneur de la Colombie Anglaise de 1900 à 1906, Seigneur de Lotbinière.

Edmond-Gustave Joly de Lotbinière, avocat, Juge de Paix, Seigneur de Lotbinière, décédé en 1911.

Alain Joly de Lotbinière fit ses études à l'Université Bishop, obtint son titre de Bachelier ès-arts, puis alla s'inscrire comme étudiant en sciences forestières à l'Université de Toronto.

A la mort de son père en 1911, il dut toutefois discontinuer ses études, pour prendre charge de la direction des opérations forestières de l'immense domaine de la Seigneurie de Lotbinière, fonctions toute de responsabilités qui requièrent des connaissances très étendues, de même qu'une application soutenue. Depuis vingt-cinq ans, le Seigneur Alain Joly de Lotbinière dirige seul cette entreprise considérable à laquelle travaille une multitude d'employés, tant à l'immense scierie qu'à l'exploitation des forêts de la Seigneurie.

Absorbé par ses occupations qui ne lui laissent aucun répit, Monsieur de Lotbinière s'occupe très peu de politique, mais ne manque jamais cependant d'exercer ses droits de citoyen lorsqu'il en a l'occasion. En dehors de ses activités personnelles, il n'est intéressé dans aucune autre corporation financière ou industrielle, sauf celle de la Compagnie de Téléphone de Lotbinière dont il est président honoraire.

Le Seigneur Alain Joly de Lotbinière habite la métropole depuis 1913. Il fit autrefois partie du 42ième Black Watch Royal Highlanders du Canada avec le grade de capitaine. En 1915, il s'enrôla volontairement, et partit au front avec son régiment. Trois années durant il combattit en France. Forcé de revenir au Canada en 1918, il fut attaché aux quartiers généraux de la milice à Québec. Il fait maintenant partie de la réserve active.

Au cours de son séjour en France, il fit partie de la Mission Militaire Canadienne et conduisit les journalistes Français en Angleterre, afin de leur démontrer d'une façon évidente, tout l'effort que faisaient les Canadiens pour secourir la France. Comme témoignage de reconnaissance pour les services signalés qu'il avait rendus, le Ministère des Affaires Etrangères de la France lui décernait la médaille d'honneur de Vermeil avec glaive.

Monsieur Alain Joly de Lotbinière a beaucoup voyagé en Europe, aux Etats-Unis et en Canada.

Il est membre d'honneur de l'Institut Historique et Héraldique de France, de la "Colonial Lords of Manors" de New York, "Fellow of the Royal Empire Society" de Londres, de la Société des Généalogistes de Londres, de l'"Empire Forestry Association" de Londres, Angleterre. Il fut en 1914, Commodore du "Quebec Yacht Club".

Ses clubs sont : Mount Royal, University Club, Club de la Garnison de Québec, Winter Club de Québec et Légion Canadienne.

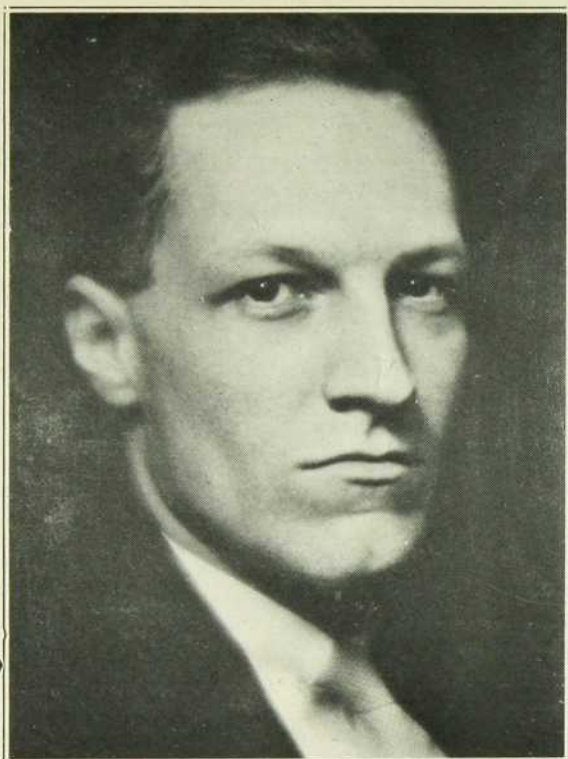
Son passe-temps favori, c'est la pêche et le jardinage.

Le manoir seigneurial qu'il habite avec sa famille durant l'été à Pointe-Platon, dans le comté de Lotbinière, est situé en un endroit enchanteur.

Le 2 octobre 1912, il épousait Mary Agnes Slayden, fille de W. J. Slayden de Kentucky, E. U. De cette union sont nés : Madeleine, Lucy, Mary et Edmond.

En politique, libéral au fédéral et national au provincial.

Domicile : 1305, Avenue des Pins, Ouest, Montréal.



ROGER OUIMET

Avocat

Roger Ouimet, avocat, né à Montréal, le 28 février 1908, fils de Paul Ouimet, autrefois critique musical et rédacteur au journal "Le Devoir", officier de l'Instruction publique en France, et de Marguerite Desmarteau, arrière-petit-fils de l'Hon. Gédéon Ouimet, premier ministre de la province en 1873, puis surintendant de l'Instruction publique et conseiller législatif. Fit ses études à l'Université d'Ottawa, et décrocha, à 18 ans, le titre de bachelier ès-arts "summa cum laude", et celui de licencié en philosophie, en plus de quelques prix d'excellence. Inscrit en 1926 à l'étude du Droit pour la province de Québec, il étudia d'abord pendant deux ans sous brevet chez M^{re} Albéric Parent, C. R., à Hull. A temps perdu, fit un peu de journalisme, et accepta le poste de secrétaire général du Club Littéraire Canadiens-français de la Capitale. Collabora aussi en qualité de traducteur sous la direction de M. Jean Désy, à la préparation des Fêtes qui marquèrent le soixantenaire de la Confédération, en juillet 1927. Après une douzaine d'années de séjour à Ottawa, reçut de la part de M^{re} Louis St-Laurent, C. R., de Québec, ancien bâtonnier général du Barreau de la province, l'offre d'entrer à son étude à titre de clerk et de comptable. Ayant quitté la Capitale en avril 1928, il s'inscrivit à l'Université Laval de Québec et y suivit les cours de Droit jusqu'en juillet 1930, alors qu'il se présenta aux examens d'admission à l'exercice de la profession. Fut admis le 4 juillet de la même année.

Pendant son séjour à l'Université Laval, il fut désigné par la nouvelle Fédération des Etudiants comme porte-parole de l'institution au Débat interuniversitaire entre Laval et Montréal le 8 mars 1930. M^{re} Paul Bouchard, titulaire de la Bourse Rhodes en 1931, représentait son Alma Mater avec M^{re} Ouimet. La victoire échet à Québec. Ce fut la première joute oratoire interuniversitaire à être irradiée. En sept. 1930, M^{re} Ouimet fut admis à faire partie de l'étude légale "Lacoste & Lacoste", à Montréal, où il demeura jusqu'en mars 1932. Exercé seul pendant quelque temps, puis entra chez "Hibbard & Gosselin".

Libéral en politique, il prit une part active à la campagne fédérale de 1930. Il fut récemment nommé second vice-président de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal.

A son étude à l'Edifice Alfred et demeure à Outremont.



A.-W. PATENAUDE

Editeur

Alfred-Wilfrid Patenaude, fondateur et président de la compagnie limitée des Cours par Correspondances de Montréal, naquit à St-Isidore de Laprairie, le 18 avril 1877, du mariage de Hilaire Patenaude, commerçant, et de Angèle Trudeau, son épouse, fille de Joseph Trudeau.

Il reçut tout d'abord une instruction sommaire à l'école de son village, puis vint compléter ses études scientifiques et commerciales, au Mont Saint-Louis, d'où il sortit en 1897, muni de tous ses diplômes. En juin de cette même année, il entra au service de la Banque d'Epargne comme commis junior, y remplit subséquemment diverses fonctions, puis fut chargé par ses supérieurs, d'aller établir, en 1909, l'importante succursale sise à l'angle des rues Saint-Denis et Beaubien.

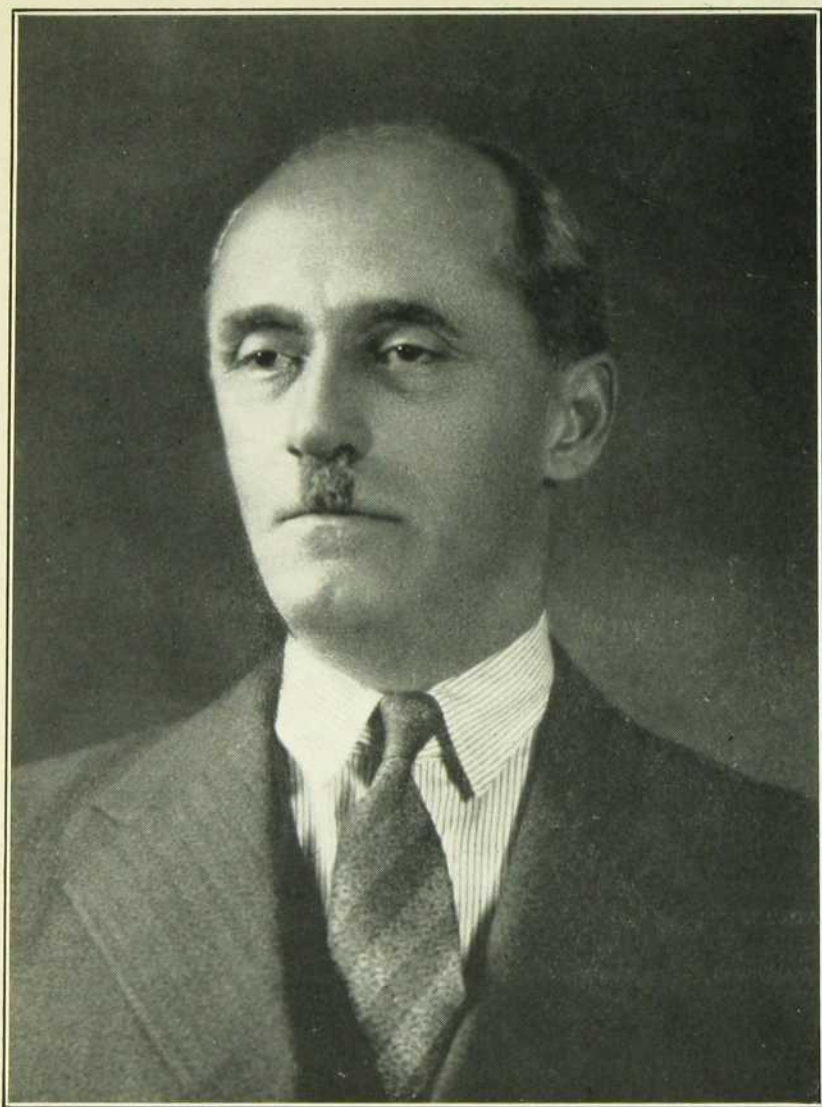
Neuf ans après, en 1918, il abandonna l'institution bancaire, pour devenir gérant général de la Société Nationale de Fiducie et de la Caisse Nationale d'Economie. Durant son terme d'office, M. Patenaude organisa et fit adopter un mode de gouvernement qui produisit en peu d'années, les plus heureux résultats, au point de vue financier. M. Patenaude quitta la Société Nationale de Fiducie, pour établir la compagnie des Cours par Correspondances, organisation unique en son genre au pays, et d'une utilité incontestable. Deux méthodes d'enseignement de l'anglais et du français, à l'aide du gramophone, dont il est l'auteur, ont en effet été reconnues si parfaites et si indispensables, que leur usage est devenu obligatoire dans toutes les écoles catholiques de Montréal.

En juin 1917, M. Patenaude fut nommé commissaire d'écoles pour le district Nord, et de 1920 à 1927, il remplit les mêmes fonctions, au Bureau Central des Ecoles Catholiques de Montréal. Les voyages constituent sa principale récréation.

Marié le 4 février 1902 à Marie-Louise Cardinal, fille de Olivier Cardinal, sa famille se compose de quatre enfants : Gérard, Marcel, Jehanne et Jacqueline.

En politique, conservateur.

Domicile: 378, Ave. Wood, Westmount. Place d'affaires, 11, ouest, rue Notre-Dame, Montréal.



A.-E. de la CHEVROTIERE

Arpenteur-géomètre

A.-E. de la CHEVROTIÈRE

Alfred-Edouard de Chavigny de la Chevrotière, arpenteur-géomètre de réputation très étendue, naquit à Saint-Patrice de Tingwick, le 20 juillet 1882. Son père, Alfred de Chavigny de la Chevrotière est médecin, et sa mère, Marguerite Lair, est la fille de Jacques Clément Lair, ancien général français et chevalier de la légion d'honneur, émigré au Canada avec sa famille après la guerre de 1870.

La famille de Chavigny de la Chevrotière, de noblesse très lointaine, est une des plus anciennes du Canada français. Un de ses ancêtres, François de Chavigny, vint en effet s'établir au Canada en 1641, sur les exhortations de Madame de La Peltrie, fondatrice laïque des Ursulines de Québec.

Edouard de la Chevrotière dont nous esquissons ci-après l'intéressante biographie est l'aîné de la huitième génération de cette grande famille. Ses vénérables père et mère, qui tous deux sont octogénaires, jouissent encore d'une bonne santé. Dès son jeune âge, Edouard fréquenta l'école à Lotbinière, où son père exerçait la profession de médecin. A onze ans, il commençait son cours classique au Séminaire de Québec. Au terme de ses études, il opta pour la profession d'ingénieur civil. En 1904, il eut l'avantage d'être nommé assistant de l'ingénieur en charge d'un parti pour le tracé du chemin de fer Transcontinental, fonction qu'il remplit incessamment jusqu'en 1906. En mars de cette même année, il quittait son emploi pour aller faire un voyage d'études en Europe.

Au cours de son séjour à l'étranger, il visita la France, l'Italie, la Suisse, la Belgique et l'Angleterre où il puisa des connaissances précieuses en rapport avec la construction des ponts, des barrages et des chemins de fer.

De retour au pays en avril 1907, il s'inscrivit comme étudiant en arpentage devant la Corporation des Arpenteurs-Géomètres et il passa ses examens pour l'admission à l'étude. Quelque temps après, il se dirigeait vers l'ouest canadien où il travailla pendant deux ans comme assistant arpenteur, dans le nord de la Saskatchewan. Revenu à Montréal en 1909, il reprit ses cours de génie civil à l'Ecole Polytechnique, et après de sérieuses études suivies de brillants examens, il était licencié, avec grande distinction, en 1911, ingénieur et arpenteur.

M. de la Chevrotière retourna alors dans l'ouest, y séjourna durant huit mois, puis revint finalement dans sa province qu'il n'a plus quittée depuis. Autorité reconnue en matière d'arpentage, il a dirigé des travaux de très grande importance dans toutes les parties de la province de Québec et particulièrement dans la région de l'Abitibi et du Témiscamingue. M. de la Chevrotière exerce sa profession à Ville-Marie depuis vingt ans. Au cours de sa longue carrière, il a fait de multiples expéditions pour le compte du Ministère des Terres et Forêts, à travers l'Abitibi, le Témiscamingue, la Baie des Chaleurs et tout le nord de Montréal. En 1931, il fut nommé par le Ministère de l'Agriculture, Instruteur en Drainage. Intéressé tout d'abord à sa profession qui requiert pratiquement tous ses moments il ne peut s'occuper de politique. Il fut durant plusieurs années, membre du Conseil échevinal de Ville-Marie. Il est Chevalier de Colomb.

Il possède de gros intérêts dans certaines compagnies minières et d'électricité.

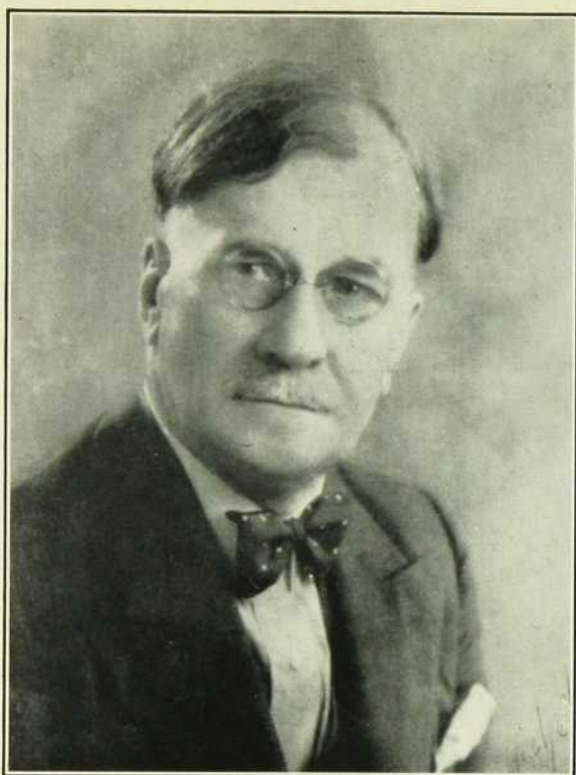
Compatissant pour les déshérités, il contribue généreusement au soulagement de ceux qui souffrent, moralement comme physiquement. L'hôpital de Ville-Marie est l'objet particulier de toute son attention.

Les quelques récréations qu'il peut prendre, il les emploie à faire de la natation, du canotage en été, et de la raquette en hiver.

Le 14 février 1914, il épousa Marie-Emma Frigon, fille de J.-Alphée Frigon. Sa petite famille se compose de deux enfants, Marie et Jacques.

En politique, libéral.

Domicile et étude : Ville-Marie, Témiscamingue, P. Q.



DAMASE POTVIN

Journaliste

Né le 16 oct. 1882 à la Baie des Ha! Ha!, Saguenay. Il fit ses études commerciales et classiques au séminaire de Chicoutimi, et débuta dans les lettres en donnant, 3 ans, une "Chronique Ecolière" à l'"Oiseau-Mouche". Ses études terminées, il fonda le "Travailleur", de Chicoutimi, puis dirigea pendant un an "Le Progrès du Saguenay". Il alla ensuite à Québec et collabora successivement à la "Vérité", au "Quotofien". Il fonda le "Petit Québécois". A Montréal, il fit partie pendant un an de la rédaction du "Devoir". Il collabora à "Je Vois Tout", au "Samedi" et à la "Revue Populaire". Il revint à Québec et fit partie pendant 11 ans de la rédaction de l'"Evenement". Il passa ensuite 5 ans au "Soleil". Depuis 11 ans, il est correspondant de "La Presse" à Québec. Il y donne, chaque jour une "Lettre de Québec" sous le pseudo de "Sainte-Foy". Il a fondé le "Terroir" en même temps qu'il est un des fondateurs de la Soc. des Arts, Sciences et Lettres dont il est archiviste depuis 17 ans. Il fut prés. de la Galerie de la Presse et il en est le secrétaire depuis 12 ans; il est l'un des fondateurs du Club des Journalistes de Québec et en est le secrétaire. Il fut prés. de la Presse Associée de Québec. En 1926, il fut lauréat de la Soc. des Ecrivains des provinces de France à la suite d'un concours littéraire. M. Potvin est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages, historiques et d'imagination. En voici la liste : Le "Membre", roman de mœurs politiques; l'"Appel de la Terre", roman; "Restons Chez Nous", roman; "Le Français", roman; "La Robe Noire", publié en France au "Mercure Universel", roman; "La Baie", récit; "Sur la Grand'Route", contes et nouvelles; "Contes et Croquis", publié en Belgique; "L'Appel des Souvenirs", petite étude historique; "Le Tour du Saguenay", historique, légendaire et descriptif; "The Saguenay Trip", en collaboration avec W. O'Farrell; "Les Ilets Jérémie", petite étude historique; "Plaisant Pays de Saguenay", histoire et croquis; "En Zig-Zag sur la Côte et dans l'Île", voyages. Il a collaboré, en outre, à toutes les revues canadiennes. Il est membre de la Soc. Historique de Montréal, de la Soc. Nationale Jacques Cartier, de Québec, de l'Association des Ecrivains des Provinces de France, de l'Ecole Littéraire de Montréal dont il fut, en 1916, vice-prés. Le 30 janv. 1910. M. Potvin épousait Mlle Blanche Gingras, fille de feu J.-M. Gingras, de Québec. — Résidence : Québec.



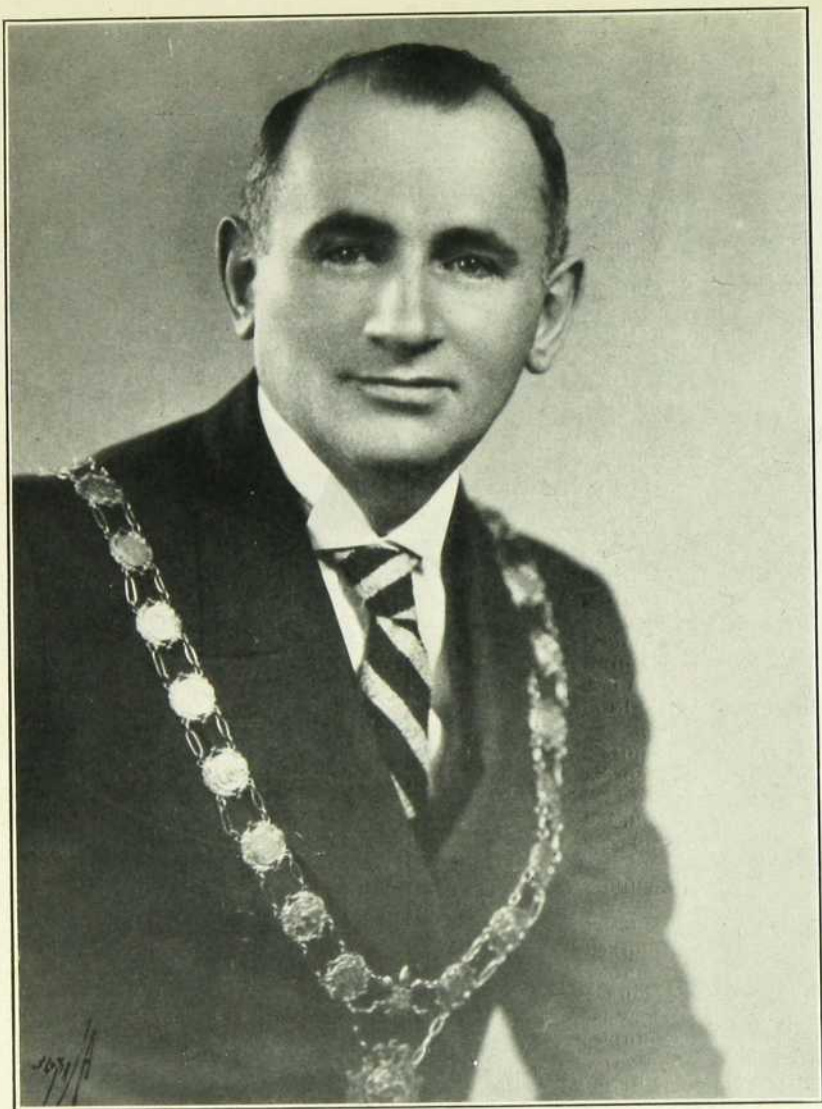
MARIE-CLAIRE DAVELUY

Femme de Lettres

Née à Montréal, le 15 août 1880, fille de Georges Daveluy et de Marie Lesieur-Desaulniers, fille du docteur Louis-Léon Lesieur-Desaulniers, ancien député de Saint-Maurice.

Du côté maternel, Mlle Daveluy compte comme première ancêtre directe, au Canada, Marie Boucher, épouse d'Etienne de Lafond, et sœur de Pierre Boucher, gouv. des Trois-Rivières. Du côté paternel, elle descend d'une famille de notaires picards, venue s'établir à Montréal vers 1672, et s'honore aujourd'hui d'une parenté, quoique lointaine, avec Mgr Marie-Nicolas-Antoine Daveluy, l'un des héroïques martyrs de la Corée, en 1866. Elle fit ses études au Couv. d'Hochelaga; puis, étudia le piano durant plusieurs années sous ces maîtres autorisés que furent MM. E. Lavigne et O. Peltier. Admise à la Bibliothèque de la Ville de Montréal, le 1er mai 1917, elle y est devenue, grâce à ses bons services, bibliothécaire-adj. et chef du Catalogue. En 1920, elle suivit des cours anglais de bibliothéconomie et de bibliographie à l'Univ. McGill, et obtint un certif. d'étude. En sa qualité d'auteur, Mlle Daveluy, débutait en 1919, par la publication d'une monographie: l'Orphelinat catholique de Montréal. Puis parurent successivement, en 1923, les *Aventures de Perrine* et de Charlot, roman historique, qui obtint, au Concours David, de 1924, un 5e prix; en 1925, une brochure, *Dix fondatrices canadiennes*; en 1926, le *Filleul du roi Grolo*; en 1927, *Aux feux de la rampe*. En 1934, une biographie sur Jeanne Mance, lui valut le prix David. Comme conférencière, Mlle Daveluy a prononcé des discours à Montréal (1916) et à Ottawa (1917) au cours de la lutte pour les écoles bilingues de l'Ont.; à Montréal, à l'occasion des fêtes du 7e centenaire (1221-1921) du Tiers-Ordre de St-François; aux Semaines Sociales du Canada (Ottawa, 1922); à la première journée papale du Tiers-Ordre, (Montréal, 1934). Tous les 2 ans, Mlle Daveluy donne, à l'Institut pédagogique de Montréal, une série de cours sur l'histoire sociale. Durant 13 ans, elle fut sec.-arch. de l'Orph. catholique de Montréal, dont elle demeure l'un des gouv. à vie; elle est aussi membre d'honneur du bureau de direction de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste; membre de la Société historique de Montréal; présidente générale des Amicales des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Mlle Daveluy n'a qu'une récréation favorite: la lecture. Ad.: 1157, Est, Blvd St-Joseph, Montréal



Son Hon. HERVE FERLAND

Maire de la ville de Verdun

Son Hon. HERVE FERLAND

Hervé Ferland, premier magistrat de la florissante ville de Verdun, naquit à St-Tite-des-Caps, comté de Montmorency, le 10 avril 1889, du mariage de Téléphore Ferland, cultivateur et marchand de bois, et de Virginie Therrien, son épouse, fille de Onésime Therrien.

Le jeune Hervé vécut son enfance et fit ses premières classes dans sa paroisse natale, après quoi il alla poursuivre ses études classiques, chez les Pères Rédemptoristes à Ste-Anne-de-Beaupré.

A sa sortie du collège, il se rendit à Québec où il alla tenter sa première expérience dans la carrière commerciale, en prenant un emploi chez MM. Côté, dans le commerce de nouveautés. Il y fit un séjour de quelques années, puis quitta la vieille capitale à destination de Montréal, et s'établit définitivement à Verdun en 1908.

M. Ferland qui avait acquis une expérience consommée dans le commerce, ne tarda pas à trouver ici une situation lucrative qui lui permit dès lors d'envisager l'avenir avec sérénité. Au service de la maison J.-A. Gagnon comme premier commis, il en devint plus tard le gérant général, fonction qu'il remplit jusqu'en 1918, alors qu'il s'associa à Théo. Massé, marchand de confections pour femmes. Il fut l'âme dirigeante de cette firme durant plusieurs années, et en devint l'unique propriétaire en 1922, époque à laquelle il substitua à la raison sociale Théo. Massé, le nom de Ferland Corset Limitée. Après avoir fait un succès immense de son entreprise personnelle, il vendit ses intérêts en 1935.

Antérieurement à 1930, M. Ferland ne s'était jamais occupé de politique, autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen. Depuis six ans cependant, il s'est intéressé à la chose publique de façon si active, qu'il est devenu l'une des figures dominantes dans la cité suburbaine. Il a en effet été de tous les mouvements d'ordre politique et national.

Travailleur infatigable, esprit combatif mais bien équilibré, il s'est fait le champion de la classe ouvrière dont il a sans cesse sauvegardé les intérêts dans la mesure du possible. Orateur puissant, dialecticien profond, Hervé Ferland est de ceux qui n'ont jamais craint d'affronter l'ennemi, même dans les circonstances les plus difficiles. Aussi sa vaillance lui valut-elle l'admiration populaire, même de ses plus ardents adversaires.

M. Ferland brigua les suffrages de l'électorat aux élections municipales, comme échevin et à celles du provincial comme député, mais il fut défait.

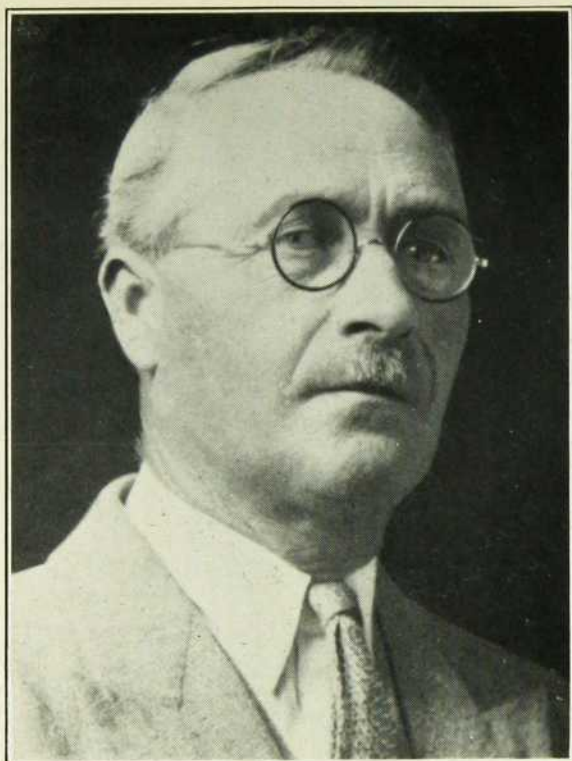
Toutefois en 1933, il eut l'insigne honneur d'être choisi premier magistrat de la ville de Verdun. Il exerce ses fonctions honorifiques depuis plus de cinq ans, et tout indique qu'il y restera tant qu'il le voudra, car sous sa sage administration, la municipalité de Verdun n'a jamais été aussi florissante. Traversant des circonstances excessivement difficiles, la municipalité de Verdun améliorera en effet de 50 % sa situation financière. Vaillamment secondé par ses échevins, M. Ferland réduisit le coût de l'administration de la ville de 20 %, combla de gros déficits et parvint à régulariser les budgets de tous les départements. On accuse même un surplus de \$ 18,000.00.

Depuis qu'il habite Verdun, M. Ferland a été l'organisateur ou le fondateur de presque toutes les plus importantes associations sociales ou sportives de la localité. Il fut un des fondateurs et président de la Chambre de Commerce de Verdun. En 1929, il organisa sous les auspices de la Chambre de Commerce, une grande exposition industrielle à Verdun qui obtint un succès monstre.

Le 11 août 1914, il épousait Armandia Perras, fille de Adélarde Perras. De cette union sont nés sept enfants.

Les récréations favorites de monsieur le maire sont : le tourisme, le hockey et les sports au grand air. En politique, indépendant.

Domicile : 5353, Avenue La Salle, Verdun.



J.-W. LALONDE

Négociant

Joseph-Willie Lalonde, marchand de bois, naquit à Rivière Beaudette, comté de Soulanges, le 4 juillet 1866, du mariage de Ludger Lalonde, cultivateur, et de Isaïde Chevrier, son épouse, fille de Antoine Chevrier. Il reçut une instruction sommaire à l'école de son village natal, et en janvier 1890, il embrassait la carrière des affaires. Pendant longtemps, il contrôla à Saint-Clet de Soulanges, d'importants chantiers à bois, puis après avoir opéré avec succès durant vingt-neuf ans au même endroit, il quitta Saint-Clet et se dirigea vers Sturgeon-Falls, en Ontario où il devint acquéreur d'un moulin à scie considérable qu'il exploita pendant six ans.

M. Lalonde ayant cédé ses intérêts dans l'entreprise qu'il avait établie, s'occupa dès lors exclusivement du commerce du bois. C'est principalement avec des compagnies américaines qu'il a toujours traité. Bien que possédant des intérêts considérables dans son propre commerce, il est depuis quinze ans, représentant attitré pour une partie de l'Ontario, d'une puissante compagnie américaine, la "Armstrong Forest Co."

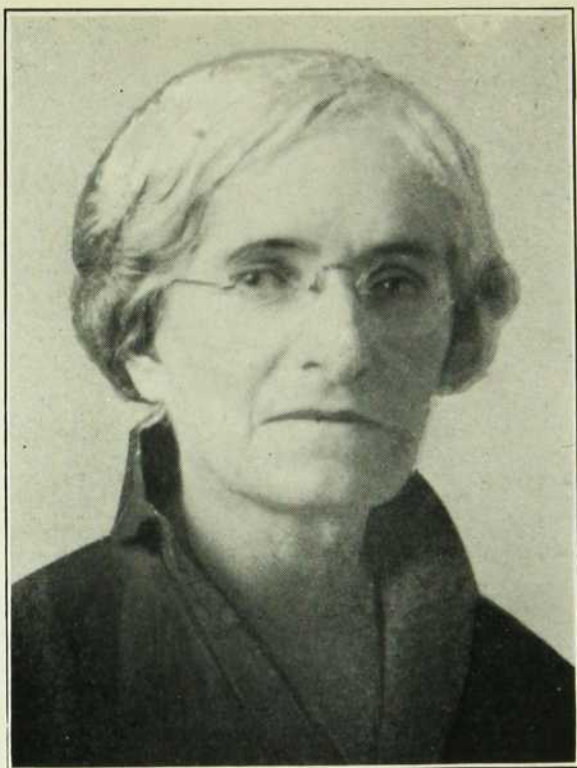
M. Lalonde est un homme d'affaires averti, qui a en plus l'avantage de connaître à fond le métier dans lequel il travaille depuis près de quarante ans. Au cours de son séjour à Saint-Clet, il eut l'honneur de siéger au Conseil municipal de la localité pendant une dizaine d'années.

Bien qu'il ait quitté son village depuis déjà longtemps, il est cependant resté directeur et actionnaire de la Compagnie d'Aqueduc de Saint-Clet. M. Lalonde est un grand amateur de chasse, et à vrai dire, ce sport est son plus agréable passe-temps.

Marié une première fois avec Angelina Valois, fille de Ludger Valois, de Vaudreuil, il eut dix enfants. Le 4 février 1915, il convola avec Eveline Prieur, fille de Anicet Prieur de Côteau Landing, et de ce second mariage, il eut sept enfants.

En politique, libéral.

Domicile : Sturgeon Falls, Ontario.



EVELINE PRIEUR-LALONDE

L'épouse de M. Willie Lalonde, de Sturgeon Falls, Ont., est née à Côteau Landing, le 1er mars 1877, issue du mariage de Anicet Prieur, marchand, et de Hermine-Justine Lalonde, fille de Joseph Lalonde.

Elle reçut son éducation au couvent des Cèdres, dans le comté de Soulanges, où elle se fit remarquer par ses qualités intellectuelles et sociales. Au terme de ses études, elle fut diplômée avec grande distinction.

Dès sa sortie du couvent, Eveline Prieur fut appelée à remplacer son père qui avait été à Côteau Landing, maître de poste et agent télégraphiste pendant quarante ans. Agée seulement de vingt ans, elle sut si bien s'acquitter de sa tâche toute de responsabilités, qu'elle en garda le contrôle treize années durant.

Dans son village natal comme à Sturgeon Falls en Ontario, où elle habite depuis plusieurs années, madame Lalonde s'est toujours occupée avec un zèle inlassable d'œuvres philanthropiques, de bienfaisance et patriotiques. Elle est présentement la vice-présidente de la Société des Femmes Canadiennes-françaises de Sturgeon Falls.

Admirablement douée au point de vue intellectuel, d'une urbanité qui ne se dément pas, elle sait faire de son foyer, l'un des plus charmants qui soient. Et comme tant d'autres, elle aurait bien pu mésuser du crédit et du prestige accumulés de la fortune et du rang social, mais elle préféra se confiner dans le rôle traditionnel de la femme canadienne : le soutien de son mari, l'éducation de ses enfants et la conduite de sa maison.

Le 4 février 1915, elle épousa J.-W. Lalonde, fils de Ludger Lalonde. De cette union, naquirent sept enfants.

En politique, libérale. — Domicile : Sturgeon Falls, Ontario.



Monseigneur J.-S. COTE, P. D., V. F.

Curé de Chelmsford, Ont.

Monseigneur J.-S. COTE

Le Très Révérend Joseph-Stéphane Côté, Prêlat Domestique, Vicaire Forain, curé de la paroisse de Chelmsford en Ontario, naquit à St-Barthélémi, P. Q., le 5 avril 1876, du mariage de Adelme Côté, cultivateur, et de Herméline Filiatrault, son épouse, fille de Jean-Emmanuel Filiatrault et de Marguerite Filiatrault.

Il fit ses premières classes à l'école paroissiale, et ses études classiques au Séminaire de Joliette, après quoi, il embrassa la carrière du sacerdoce. Ordonné prêtre, le 27 mai 1899, en la cathédrale de Montréal, par S. E. Monseigneur Paul Bruchési, il s'en alla remplir les fonctions de missionnaire, à Nelson, C. A. dans le diocèse de New-Westminster. En 1901, il était nommé curé à Sandon, et desservait également les missions du Kootenay et Slokan Lake Districts. Durant son séjour là-bas, M. l'abbé Côté, dont l'apostolat lointain occupait le centre de sa pensée et de ses affections, travailla avec un zèle inlassable, à améliorer la situation dans laquelle se trouvaient ses chers paroissiens. Il fit bâtir une église à Sandon, à Kaslo et à Silverton et acheta, à New-Denver et Slokan City, des terrains pour y construire des églises.

En 1903, M. l'abbé Côté quittait, bien à regret, le diocèse de New-Westminster, pour aller prendre charge de la cure de Blezard Valley dans le diocèse de Peterborough. Là encore, il fit des améliorations considérables, faisant entre autres, construire un presbytère. Trois ans plus tard, le 10 mai 1906, il était nommé curé à Chelmsford en Ontario, et depuis trente ans qu'il y est, il n'a cessé d'exercer son saint ministère, avec cette bonté de cœur qui le caractérise si bien.

Plus qu'ailleurs, il se multiplia outre mesure, pour assurer à l'élément catholique de sa belle paroisse, tous les avantages nécessaires au besoin du culte. L'église actuelle de Chelmsford, l'une des plus belles de tout le diocèse, est son œuvre personnelle; le presbytère, le cimetière et l'érection de plusieurs édifices imposants, sont autant de monuments auxquels le nom de ce saint prêtre restera intimement lié. Organisateur infatigable, il a fondé plusieurs sociétés, notamment : celle des Dames de Sainte-Anne, celle des Enfants de Marie et celle du Cercle Stéphane Côté de l'A. C. J. C. C'est également lui qui a fait venir à Chelmsford, les Sœurs Grises de la Croix, d'Ottawa. Ardent patriote, il n'a cessé de se vouer à l'éducation des nôtres, et il fut un de ceux qui travaillèrent le plus ardemment, en faveur de l'enseignement du français dans les écoles d'Ontario.

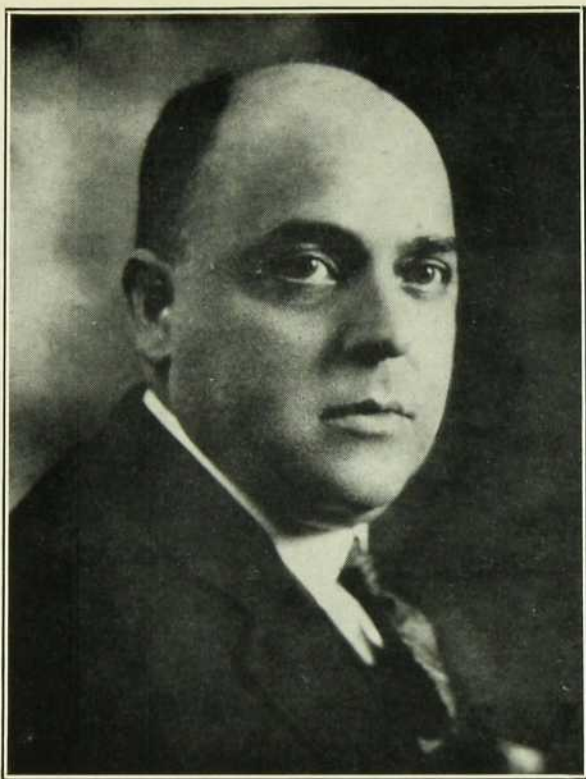
A tous les congrès d'éducation tenus à Ottawa, par l'Association Canadienne-française d'Education, auxquels il a toujours pris part, M. l'abbé Côté se fit remarquer par ses discours pondérés, mais d'une solidité à toute épreuve.

Eminent prédicateur, il a prêché dans toutes les principales églises de son diocèse, et il est considéré partout comme l'un des orateurs sacrés les plus capables. A l'occasion du cinquantième de la fondation de la paroisse de Sainte-Anne en 1933, il prononça, en l'église de Sudbury, en présence de milliers de fidèles, un sermon inoubliable, véritable monument sublime de l'éloquence de la chaire.

M. l'abbé Côté s'intéresse particulièrement au sort de ses paroissiens, à la cause de l'éducation, à la presse catholique et au collège de Sudbury dont il est l'un des grands bienfaiteurs. Il fut l'un des cinq prêtres séculiers fondateurs du diocèse du Sault Ste-Marie. Nommé par le Pape, Prêlat Domestique, le 14 février 1936. En 1902, M. l'abbé Côté fit un voyage à Rome et fut reçu en audience privée par Sa Sainteté le pape Léon XIII. Il profita de son séjour en Europe, pour visiter la France, l'Angleterre, la Suisse, l'Italie. Il prit part à tous les voyages du Devoir pendant lesquels il fit plusieurs discours.

Il est membre des Forestiers Catholiques, des Artisans canadiens-français, de l'Union St-Joseph et de la Caisse Nationale d'Economie.

Domicile: presbytère de Chelmsford, Ont.



EDOUARD BUREAU

Négociant

Le président de la Charbonnerie St-Laurent Ltée des Trois-Rivières, est Américain de naissance mais Canadien-français de cœur et d'origine. Il naquit en effet, à Duluth, Minnesota, le 13 décembre 1891, du mariage de l'honorable Jacques Bureau, avocat et ancien ministre fédéral dans les gouvernements Laurier et Mackenzie-King, et de Ida Béliveau, fille de Uldoric Béliveau d'Arthabaska.

Le jeune Edouard n'avait que cinq ans, lorsqu'il émigra des Etats-Unis pour venir habiter les Trois-Rivières avec sa famille. Il fit son cours classique, partie au collège Ste-Marie et partie au collège Loyola de Montréal, puis il entra à l'Université de Montréal pour y étudier le droit.

Après une année d'études légales, Edouard Bureau quitta l'Université pour embrasser la carrière commerciale, dans laquelle ses aptitudes naturelles semblaient le favoriser particulièrement.

Il débuta donc chez un marchand quincaillier aux Trois-Rivières, puis revint plus tard à Montréal, prendre un emploi plus lucratif, à la Canadian Fairbanks Morse Ltd. En 1919, il entreprit un voyage de longue durée en Europe, fit un séjour de trois ans à Paris où il représenta diverses maisons d'importation. Revenu au pays en 1922, il s'occupa de plusieurs entreprises importantes, notamment de la Charbonnerie St-Laurent Ltée, qu'il établit aux Trois-Rivières en mai 1924, et dont il est depuis cette époque, le propriétaire et président. Bien que relativement jeune, M. Bureau est considéré comme l'un des hommes d'affaires les plus expérimentés de la cité trifluvienne. Entièrement dévoué aux intérêts de sa compagnie, qui, soit dit en passant, est une organisation commerciale de grande envergure, Edouard Bureau n'a jamais voulu se mêler de politique active. Toutes les organisations sociales ou sportives des Trois-Rivières, le comptent au nombre de leurs membres. Il appartient en effet, aux Chevaliers de Colomb, à l'Ordre des Elks, au Ki-8-E B country Club, au club Masketsy, au Three Rivers Curling Club.

Il est propriétaire conjoint avec Me P. Bigué du territoire du "Lac Vassal". Ses sports favoris, sont les voyages, la chasse et la pêche. Le 25 avril 1923, il épousa Etienne Duplessis, fille de feu l'honorable juge N.-L. Duplessis. De cette union sont nés : Berthe et Jacques-Edouard.

En politique, libéral. — Domicile : 442, rue Bonaventure, les Trois-Rivières, P. Q.



Son Hon. L.-E. BOIVIN

Industriel

Le premier magistrat de La Baie St-Paul, Louis-Emile Boivin, industriel de son état, naquit à La Baie St-Paul, le 7 septembre 1888, du mariage de Charles Boivin, cultivateur, et de Emma Simard, fille de Auguste Simard. Il reçut son instruction à l'Académie de son village natal, puis dès l'âge de vingt ans, il embrassa la carrière des affaires, à titre de représentant de compagnies commerciales.

En 1911, il abandonna son emploi pour s'occuper exclusivement de l'élevage du renard argenté, et fut le premier Canadien-français qui ait organisé cette industrie alors inconnue dans la province de Québec. Possédant toute l'expérience nécessaire pour mener à bien cette nouvelle entreprise, il en a fait un succès à nul autre pareil depuis vingt-cinq ans qu'il s'en occupe.

Jouissant de l'estime et de la considération de ses concitoyens, M. Boivin a occupé les plus hautes fonctions publiques et les a toujours remplies avec tact et dignité.

Il fut en effet, conseiller municipal pendant huit ans, commissaire d'écoles pendant six ans, puis président de la même commission. C'est sous son administration que fut construit à La Baie St-Paul, le superbe collège dirigé par les Frères Maristes. Il fut maire-suppléant quatre ans, et fut élu premier magistrat en 1935. Il est président de la Société St-Jean-Baptiste et président de l'Amicale des Maristes.

Méromane depuis toujours, il s'intéresse à tous les mouvements artistiques locaux comme étrangers. Il est maître de chapelle à l'église de La Baie St-Paul depuis plus de vingt ans.

Libéral en politique, il s'est sans cesse intéressé à la chose publique.

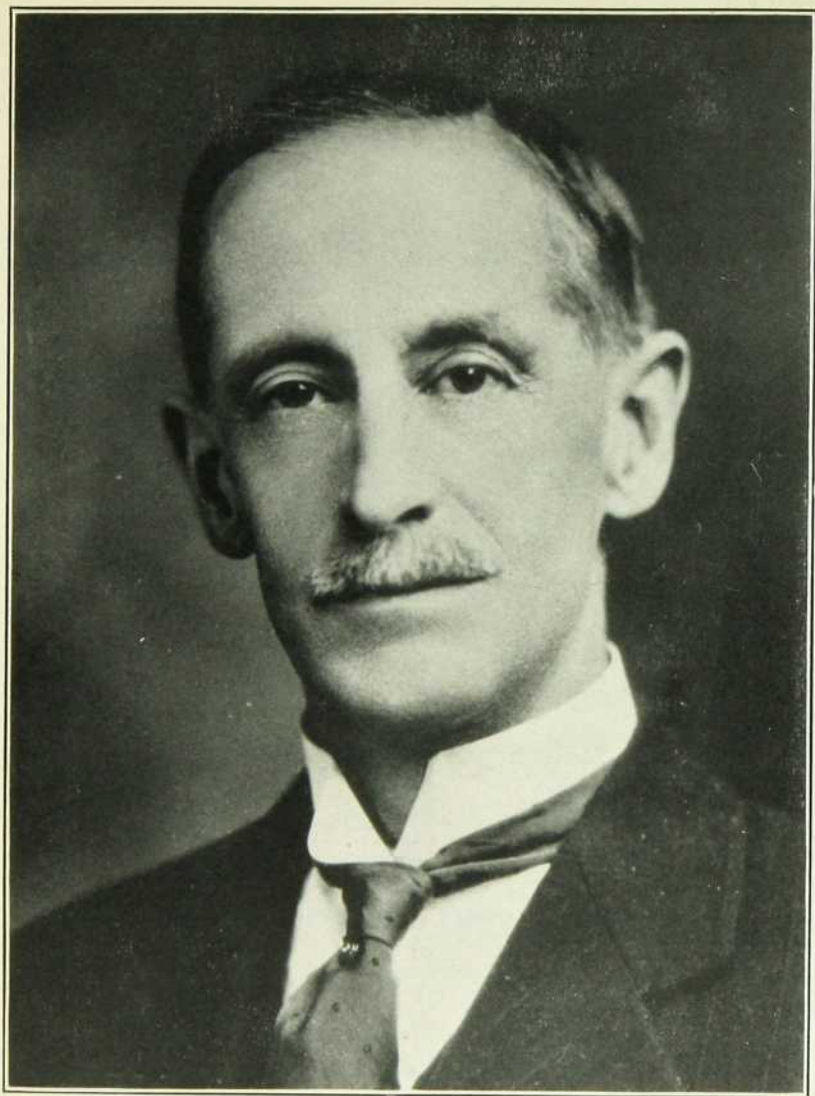
Il est fort actionnaire dans plusieurs compagnies industrielles.

Seul propriétaire du "Club des Volets", camp magnifique situé dans le Parc National à une altitude de 3 000 pieds, il y trouve pour lui et les siens, le repos absolu, nécessité par ses durs labeurs.

Le 22 novembre 1910, il épousa Octavie Savard, fille de Odilon Savard.

De cette union est née une fille, Cécile.

Domicile et place d'affaires : La Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, P. Q.



L'honorable NOEL BELLEAU

Juge de la Cour Supérieure

L'honorable NOEL BELLEAU

L'historique petite ville de Lévis qui compte à peine douze mille âmes, peut être orgueilleuse des personnalités marquantes qu'elle a fournies à la magistrature de la province de Québec.

Sir François Lemieux, les honorables juges Isidore-Noël Belleau, Alphonse Bernier, Blaise Letellier, Emile Gelly et Noël Belleau, sont tous en effet natifs de Lévis.

Celui dont nous allons esquisser quelques notes biographiques, eut une carrière professionnelle et politique remarquable à plus d'un point de vue.

Il fut un des avocats les plus brillants du Barreau de Québec, s'occupa de politique parlementaire et municipale et joua un rôle de tout premier plan, dans toutes les organisations auxquelles il prêta son concours.

Noël Belleau, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, naquit à Lévis, le 10 juin 1879, du mariage de feu le juge Isidore-Noël Belleau, et de Marie-Louise Raymond, son épouse, fille de J.-B.-R. Raymond, avocat.

Il fit son cours classique au collège de Lévis, puis il alla faire un séjour de deux ans, au collège de Saint-Dunstan, à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, afin de perfectionner ses connaissances de la langue anglaise.

Revenu à Québec en 1899, il s'inscrivit à la Faculté de Droit de l'Université Laval, et en juillet 1903, il était licencié en Droit avec très grande distinction.

Me Belleau se mit aussitôt à l'exercice de sa profession.

Il pratiqua successivement avec les honorables Isidore-Noël Belleau, Louis-Philippe Pelletier, MM. Eusèbe Belleau, Elzéar Baillargeon, alors bâtonnier de la province de Québec, Oscar Boulanger, M. P., Guy Hudon, Gabriel Belleau et Laval Fortier sous les raisons sociales suivantes : Belleau, Pelletier, Baillargeon; Belleau & Baillargeon; Belleau & Boulanger; Baillargeon, Hudon & Fortier.

Talent supérieur, doué d'un sens légal indiscutable et d'une éloquence entraînante, Me Noël Belleau a, au cours de sa longue carrière professionnelle, plaidé avec grand succès devant tous les tribunaux du pays.

Il fut élu syndic du Barreau de Québec en 1930, et bâtonnier en 1931. En 1932, il fit partie du Conseil du Barreau de la province de Québec. Conseil du Roi en 1916. Conservateur depuis toujours, la cause de son parti l'a sans cesse passionné, et il n'a jamais hésité à mettre à son service, ses talents oratoires et autres. Il fut même candidat dans le comté de Lévis, aux élections provinciales de 1930. Il s'est également intéressé à la politique municipale et siégea au Conseil de Ville de Lévis, de 1911 à 1917. Au cours de cette dernière année, les contribuables de la cité lévisienne, l'élevaient premier magistrat de Lévis, fonctions honorifiques qu'il exerça jusqu'en 1921.

Me Noël Belleau fut élevé à la magistrature, le 17 janvier 1933.

L'honorable juge Belleau ne fait partie d'aucune corporation commerciale ou financière et n'appartient à aucune société. Antérieurement à 1933, il était directeur de la Compagnie de Publication du journal "L'Événement" de Québec.

Il est membre du Club de la Garnison de Québec, du Club de chasse et pêche, "Les Laurentides" et du Club de Golf de Lévis.

Ses distractions, il les prend à la chasse, à la pêche et au jeu de golf.

Le 9 avril 1907, il épousait Cécile Garneau, fille de l'honorable E.-B. Garneau, Conseiller Législatif de Québec.

De cette union, sont nés : Ed.-Noël, Laare, (Mme R. Champoux), François, Louise, Marie et Blanche.

Domicile : 11, rue Fraser, Lévis. Cabinet du juge : Palais de Justice, Québec.



Rév. C.-F. CAZEAU
1807 - 1881

J.-L. LANDRY
1815 - 1884

C.-F. BAILLARGEON
1798 - 1870

Rév. L. PROVANCHER
1820 - 1892

Rév. E. QUERTIER
1796 - 1872

Rév. A.-F. TRUTEAU
1808 - 1872

L.-V. SICOTTE
1812 - 1889

Rév. A. MAILLOUX
1801 - 1877



Son Hon. L.-P. JOUBERT

Industriel

C'est à Ste-Flavie de Rimouski, le 14 novembre 1868, que Louis-Philippe Joubert vit le jour. Fils de Edouard Joubert, cultivateur, et de Flavie Boucher, son épouse, fille de Pierre Boucher de Rivière-Ouelle, le jeune Louis-Philippe reçut son instruction à l'école primaire.

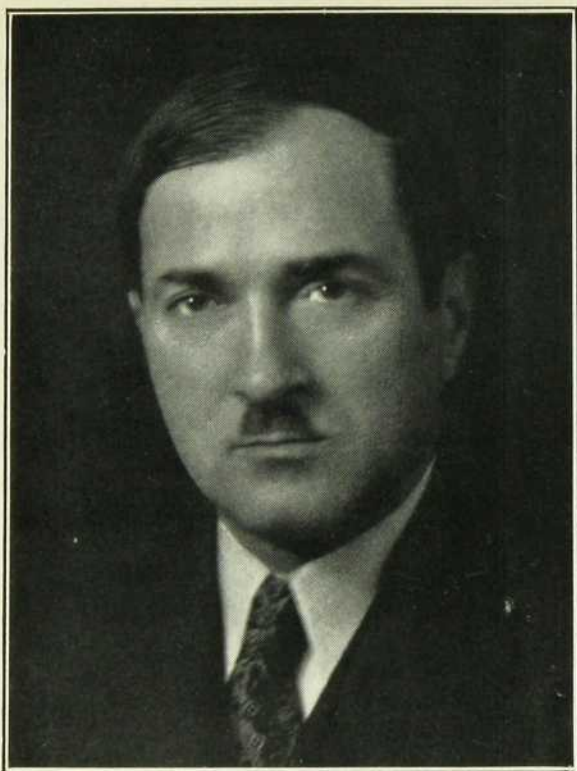
Jusqu'à l'âge de trente ans environ, il s'occupa de culture. En 1900, il quitta son village natal pour aller s'établir à Sayabec comme marchand général. A cette époque, Sayabec n'existait pour ainsi dire que de nom, et n'était habité que par quelques familles. Son arrivée dans ce canton, alors naissant, eut pour effet de stimuler l'ardeur et le courage de ses concitoyens, qui jusqu'alors ne s'étaient soucies de l'embellissement de leur jeune paroisse. M. Joubert établit tout d'abord sa maison de commerce, s'intéressa plus tard à l'achat comme à la vente du bois de construction, et finalement bâtit un moulin à scie qui a sans cesse opéré avec succès. Grâce à l'esprit d'initiative et au travail assidu de ce vaillant pionnier, Sayabec devint en quelques années, l'un des endroits les plus enchanteurs de la vallée de la Matapédia. Maire du village, fondé en 1917, il l'a toujours été, sauf de 1924 à 1926. Sous son intelligente administration, et avec la sage collaboration de M. le curé Saindon, fondateur de la paroisse, il a réussi à transformer totalement cette campagne quasi isolée en un coquet village muni de toutes les améliorations les plus modernes. M. Joubert est également préfet du comté depuis près de dix ans. En plus de ses nombreuses entreprises financières et commerciales qu'il dirige avec grande habileté, il est l'un des principaux actionnaires de la "Quebec Telephone & Power Corporation". Il est chef Ranger de l'Ordre des Forestiers Catholiques et président du club de pêche "Lac Tawacadie".

Homme charitable, il ne néglige jamais de secourir les miséreux.

Le 12 juillet 1894, il épousait Alphonsine Beaulieu, fille de Moïse Beaulieu de Ste-Flavie, décédée en 1913. De cette union, naquirent huit enfants, dont six sont encore vivants.

En politique, libéral.

Domicile et place d'affaires : Sayabec, comté de Matapédia, P. Q.



ARTHUR BERGERON

*Sous-Ministre suppléant de la voirie
Secrétaire du Conseil Provincial du tourisme*

Arthur Bergeron est né à Montmorency, comté de Québec, le 10 août 1895, fils de Joseph Bergeron et de Philomène Tremblay.

Il fit ses études au collège Saint-Edouard de Beauport et à l'Académie Commerciale de Québec, d'où il sortit en 1913 avec un diplôme du cours scientifique et commercial.

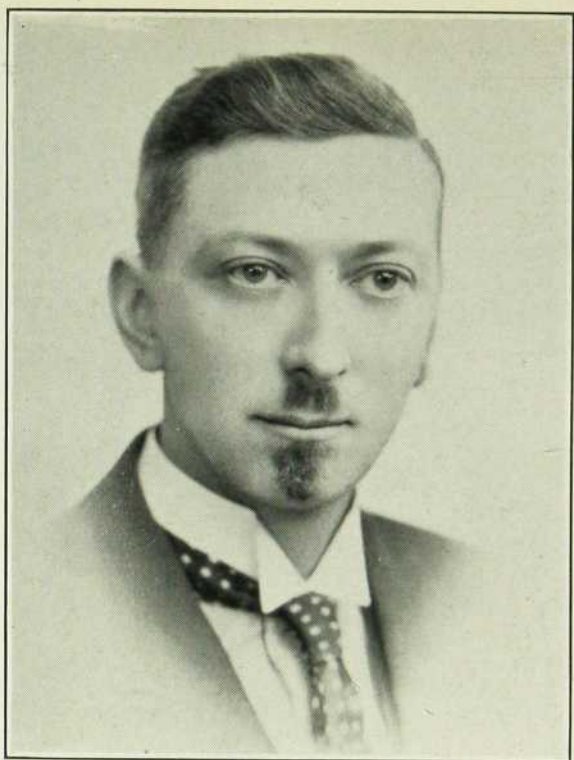
Il entra au service du ministère de la voirie le 2 juillet 1913 en qualité de sténographe. En 1916, il fut transféré au service des ingénieurs. De 1919 à 1921 il remplit les fonctions d'assistant-ingénieur principal de district. De 1922 à 1924 il fut secrétaire de l'ingénieur en chef. Le 1er juillet 1925 il fut nommé secrétaire du département. Le 1er juillet 1932 il fut promu à la position de sous-ministre suppléant. Il est de plus, depuis le 1er juillet 1933, secrétaire du conseil provincial du tourisme.

M. Bergeron possède donc une expérience étendue des choses de la voirie. Ses connaissances particulières de la province ainsi que ses études particulières l'ont mis à même de collaborer assidûment à l'expansion de notre industrie touristique. C'est à lui que le gouvernement a confié dès les débuts la propagande touristique de la province, propagande dont l'envergure et l'efficacité sont bien connues. M. Bergeron a représenté la province à plusieurs congrès et il a collaboré intimement à notre législation touristique.

M. Bergeron est directeur de la Commission de Géographie de Québec, deuxième vice-président de l'Association des Officiers de tourisme et de publicité du Canada, directeur de la ligue de sécurité, directeur du Club des journalistes de Québec et membre du Club Saint-Denis de Montréal.

M. Bergeron a épousé, le 26 mai 1919, Rose de Lima Morin, fille de Alexis Morin, de Sherbrooke. Il a treize enfants.

Récréations favorites : la lecture et la marche. — Résidence : Montmorency.

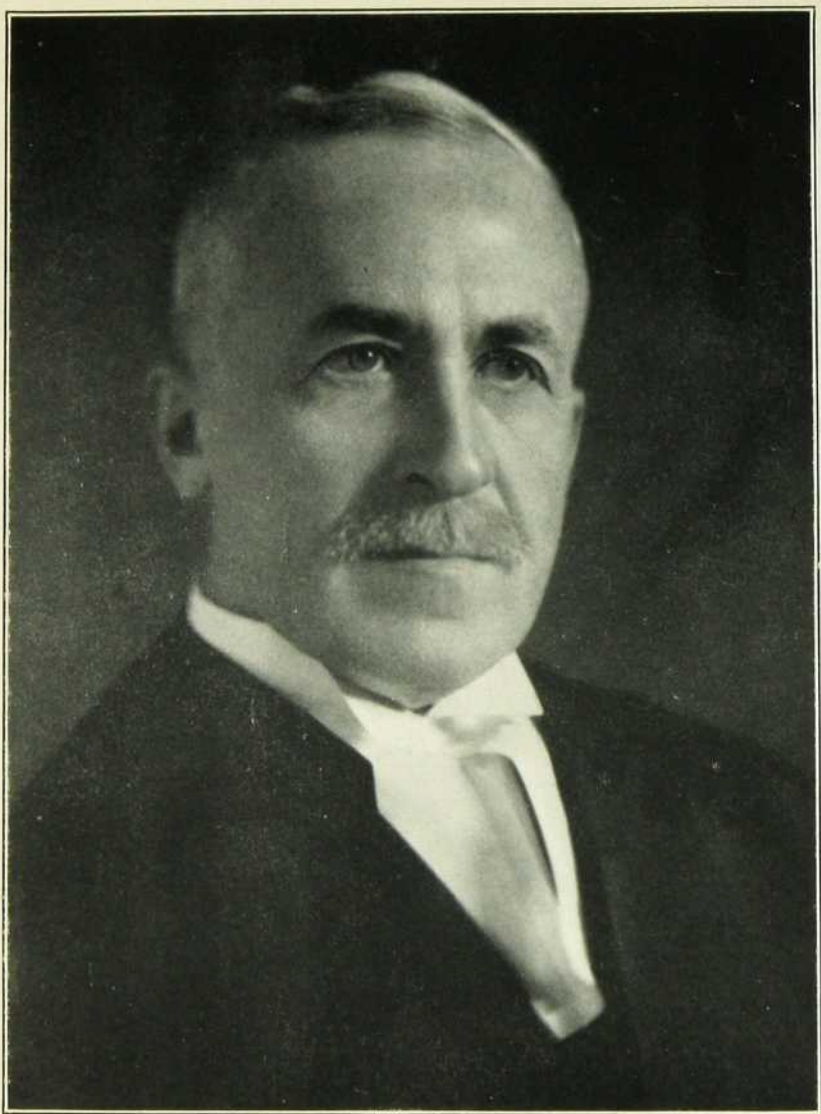


PHILIPPE COSSETTE

Notaire

Fils de Jeffrey Cossette, charp.-menuisier, et de Alvinia Désilets, son épouse, fille de Oct. Désilets, le notaire Ph. Cossette vit le jour à St-Pierre-les-Becquets dans le comté de Nicolet, le 26 oct. 1898. Il fit ses premières classes à l'école de sa paroisse, et son cours classique au Sém. de Nicolet d'où il sortit avec le titre de Bachelier-ès-Arts. Il devint plus tard détenteur d'un brevet acad. sup. du Bureau Central des Examineurs Catholiques de la Prov. de Qué., et avant d'entreprendre ses études légales à l'Université Laval de Qué., il fit de l'enseignement pendant 3 ans. En juil. 1925, il était admis à l'exercice de la prof. de notaire avec très grande distinction, se classant 1er aux examens de la Chambre des Notaires, après avoir décroché à l'Université la médaille d'or du Gouverneur Général et le prix Sirois. Mre Cossette alors alla s'établir à Causapsal, dans la Vallée de la Matapédia, où il pratique avec succès. Depuis plusieurs années, il est sec.-trés. de l'Ass. des Notaires du district de Rimouski, sec.-trés. des corp. municipales et scolaires de Causapsal, auditeur d'un grand nombre de corp. semblables et conseiller juridique de plusieurs firmes commerciales opérant dans le sud du comté de Matapédia et dans l'ouest du comté de Bonaventure. Le notaire P. Cossette est un spécialiste en organisation de Soc. et de Cies et les soins qu'il apporte au service de sa clientèle ne lui laissent guère le loisir de se jeter dans les vaines querelles politiques tant prov. que féd. Par esprit de civisme, les affaires municipales de sa paroisse et de son cte l'ont toujours intéressé, et il a même fait plusieurs confer. qui ont été très favorablement appréciées de ses auditeurs lors de conventions tenues par l'U. des M. et par l'Ass. des Sec.-Trés. Le notaire P. Cossette n'est dir. ni actionnaire d'aucune Cie et il fut un protagoniste de la lutte aux trusts dans la région où il exerce sa profession. Les œuvres sociales ou philanthropiques qui lui tiennent le plus au cœur sont le bien-être de la classe agricole, l'avancement de la jeunesse can.-fr. et le maintien de l'influence de sa prof. parmi la population rurale. Membre de l'Ass. des Sec.-Trés., de l'Ass. des Notaires du district de Rimouski, du Club de Chasse et Pêche de Causapsal et du Club de Bridge de Causapsal. Ses récréations favorites sont la pêche et le bridge. Le 11 janvier 1927, il épousait Jeanne-Marcelle Douville, fille de Alphonse Douville; de cette union sont nés : Gilles, André, Isabelle, Suzanne et Laurent.

En politique, il est indépendant. — Domicile et Etude : Causapsal, Matapédia, P. Q.



L'honorable J. - L. - A. PREVOST

Juge de la Cour Supérieure à Québec

L'honorable J.-L.-A. PREVOST

D'aucuns savent, que le beau comté de Bellechasse a fourni à la patrie canadienne, nombre d'illustrations, tant dans le clergé que dans la magistrature et la politique. De celles-ci, il nous est agréable d'esquisser un peu de biographie, de l'honorable Joseph-Louis-Alfred Prévost, juge de la Cour Supérieure à Québec.

Enfant du comté de Bellechasse, étant né à Saint-Charles, le 25 novembre 1881, du mariage de Louis Prévost, cultivateur, et de Stéphanette Marquis, son épouse, fille de Joseph Marquis, de Saint-Gervais, il reçut son instruction élémentaire chez les Frères des Ecoles Chrésiennes, à Fall River, Mass., E. U., fit son cours classique au Séminaire de Québec et compléta ses études professionnelles à l'Université Laval.

Le 4 juillet 1906, après de brillants examens, il obtenait sa licence en droit avec la mention "summa eum laude" et enlevait haut la main, la médaille d'or du Gouverneur Général, Lord Grey.

Aussitôt admis à l'exercice de sa profession, M. Prévost devint l'associé de MM. Bédard, Roy et Chaloult, avocats de Québec. En 1919, il réorganisa la société légale dont il était devenu le chef, et s'adjoignit alors comme associés juniors, son fils Yves Prévost et M. Edouard Taschereau, formant ainsi la raison de Prévost, Taschereau et Prévost.

L'honorable M. Prévost eut une carrière professionnelle brillante. Durant ses vingt-sept années de pratique, il attacha en effet son nom à un grand nombre de causes très importantes qu'il plaida devant tous les tribunaux du pays.

Autorité reconnue en matière de droit municipal il en est professeur à l'Université Laval depuis 1920.

De 1915 à 1933, époque de son élévation à la magistrature, il a rempli les fonctions d'arrêstiste officiel des tribunaux de Québec.

L'honorable M. Prévost s'est toujours intéressé à la politique de son pays, et n'a jamais hésité à prêter son ferme appui au parti conservateur.

Citoyen de la ville de Beauport depuis plusieurs années, il en a été le premier magistrat, de 1928 à 1932.

C'est le 29 juillet 1933, que l'honorable Joseph-Louis-Alfred Prévost, fut nommé juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, en remplacement de l'honorable juge Albert Sévigny, promu juge en chef suppléant.

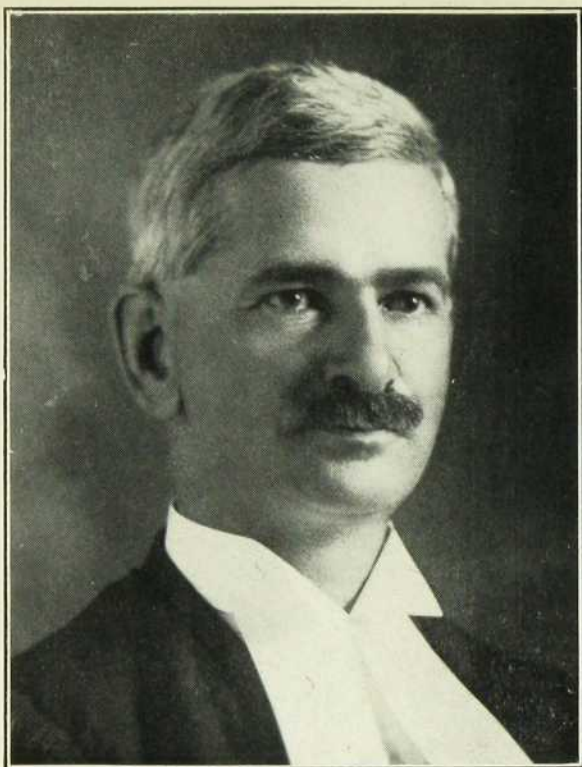
A cette occasion, au lendemain de la nomination de l'honorable M. Prévost, "Le Devoir" disait : "Si les partis choisissaient toujours d'aussi bons juges, on ne leur reprocherait jamais de faire des nominations politiques".

L'honorable juge Prévost ne fait partie d'aucune association sociale, financière ou sportive. Il aime cependant, quand il a quelques moments de loisir, à faire du tourisme et de la pêche.

Le 1er octobre 1907, il épousa Marie-Louise Montreuil, fille de Nérée-Yves Montreuil. De cette union, sont nés : Yves, Berthe, Louise, Julienne, Marcelle et Thérèse.

En politique, conservateur.

Domicile : 147, Avenue Royale, Beauport, près Québec. Cabinet du juge : Palais de Justice, Québec.



Son Hon. ERNEST CHARETTE

Avocat — Maire de Mont-Laurier

Me Ernest Charette, avocat et Substitut du Procureur Général pour le District de Montcalm, premier magistrat de la municipalité de Mont-Laurier, naquit à St-Martin de Laval, le 22 novembre 1884, du mariage de R.-R. I. Charette, médecin, et de Marie-Louise Lavoie, son épouse, fille de J.-B. Lavoie.

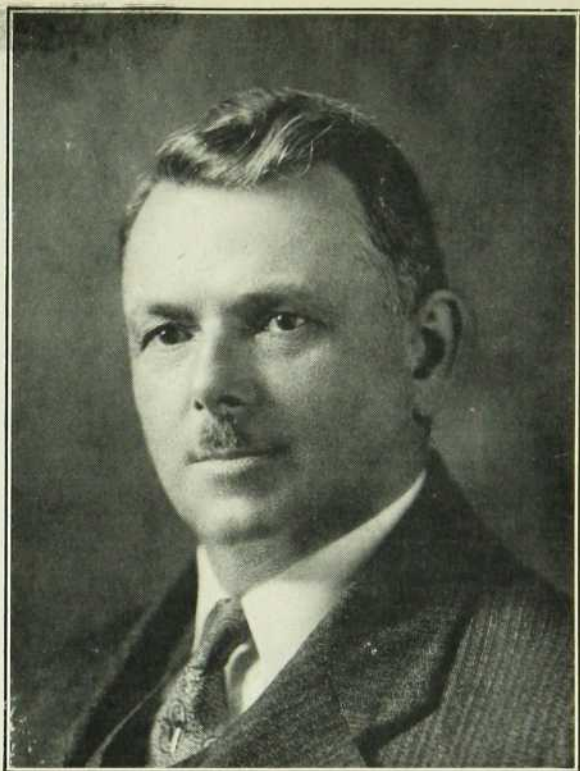
Après avoir fréquenté les Ecoles Le Plateau et Olier, il fit son cours commercial au "Business College" de Montréal et compléta ses études classiques sous la direction de M. de Kermens. Inscrit à la faculté de droit de l'Université Laval en 1903, il était admis à l'exercice de la profession d'avocat en juillet 1906, avec le titre de licencié en Droit. Me Charette débuta à Montréal, y fit un séjour de quatre ans, puis alla établir son étude à Mont-Laurier, où depuis vingt-six ans, il n'a cessé de remplir ses fonctions professionnelles à l'entière satisfaction de sa nombreuse clientèle. Il est le premier avocat établi dans le district de Montcalm. Comme tout canadien soucieux des intérêts de son pays, il s'intéresse à la politique sans cependant s'en occuper autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen. Me Ernest Charette est Substitut du Procureur Général pour le district de Montcalm depuis une dizaine d'années. Il est également le conseiller legal de plusieurs corporations municipales et scolaires des environs de Mont-Laurier. Il est secrétaire des commissaires civils du diocèse. Conseiller municipal de Mont-Laurier depuis dix ans, il en est présentement, et depuis deux ans, le premier magistrat.

Mutualiste depuis toujours, il fait partie de l'ordre des Chevaliers de Colomb étant avocat du Conseil 2410, de Mont-Laurier, de l'Alliance Nationale, des Prévoyants du Canada et de la Caisse Nationale d'Economie. Il est l'un des directeurs du bureau de colonisation diocésain et membre de la Ligue du Sacré-Cœur.

Ses récréations favorites sont : la lecture, la marche, le billard, la chasse et la pêche.

Le 6 février 1912, il épousa Mlle Laura-Alexina Robitaille, fille de M. et Mme Alp. Robitaille de Montréal. De cette union, sont nés cinq enfants : Simone et Rachel, religieuses, J.-Ernest, étudiant en Droit, Cécile et Madeleine. En politique, indépendant.

Domicile et étude : Mont-Laurier, comté de Labelle, District de Montcalm, P. Q.



J.-F.-A. DEJORDY

Chiropraticien

Issu d'une famille d'ascendance noble, les de Jordy de Cabanac, dont les ancêtres firent souche en Canada il y a plus de deux cent cinquante ans, sous le règne de Louis XIV roi de France, celui dont nous allons esquisser la courte biographie, est donc descendant en lignée directe, de François de Jordy de Cabanac, natif de Carcassonne, noble officier des troupes de la marine, venu ici avec M. de Denonville en 1685, défendre la colonie naissante contre l'impétuosité des Iroquois. François de Jordy de Cabanac se maria deux fois, eut une nombreuse famille, mourut en 1713 et fut inhumé dans l'ancienne église des Trois-Rivières.

Joseph-François-Arthur DeJordy, chiropraticien de profession, naquit à Contrecoeur, le 16 octobre 1877, du mariage de Jean DeJordy, cultivateur, et de Hermine Giguère fille de J.-B. Giguère.

Il fit ses études au collège de Contrecoeur, puis à l'âge de 18 ans, épris d'aventures, il partit en Alberta, fit un séjour en Colombie anglaise et se rendit ensuite jusqu'en Alaska, où il obtint diverses positions. En 1920, il se dirigea vers Davenport dans l'Iowa où se trouve le célèbre collège Palmer, institué pour l'enseignement de la chiropratique, méthode scientifique qui consiste à corriger la cause des maladies, et cela, sans remèdes ou instruments, en se basant sur une connaissance précise de l'anatomie et spécialement du système nerveux.

M. DeJordy s'inscrivit alors comme étudiant régulier, suivit les cours pendant deux ans, et fut diplômé chiropraticien en 1922. Il pratiqua à Boyne City, Mich., à Charleston, Miss., au Sault-Ste-Marie, Mich. et finalement à Montréal, où depuis 1926 il exerce avec succès sa profession.

M. DeJordy ne s'occupe nullement de politique et exerce ses droits de citoyen d'une façon purement indépendante. Il est membre de la société St-Jean-Baptiste. Le peu de récréations qu'il prend, il les emploie à la chasse, à la pêche ou à faire du canotage.

Le 8 février 1908, il épousa Françoise Holmberg, fille de Fred. Holmberg. De cette union sont nés : Arthur et Agnès. — En politique, indépendant.

Domicile et bureaux de consultations : 822, Est, Avenue Mont-Royal.



J.-R. HURTUBISE, M. P.

Médecin-Chirurgien

J.-R. HURTUBISE

Stature imposante qui reflète la robustesse de sa constitution; type de Canadien comme il s'en rencontre peu de nos jours; praticien de talent, ardent patriote et gentilhomme accompli, tels sont les traits caractéristiques de celui dont nous esquissons ci-après la biographie. Joseph-Raoul Hurtubise, médecin-chirurgien de profession, naquit à Sainte-Anne-de-Prescott, en Ontario, le 1^{er} juillet 1882, du mariage de Joseph Hurtubise, cultivateur, et de Casildé Lamaire, son épouse, fille de Isidore Lamaire.

Il avait à peine six ans, qu'il fréquentait déjà l'école primaire du rang. Sept années d'études élémentaires dans cette institution, le préparèrent suffisamment pour lui permettre d'aller suivre pendant deux autres années, les cours de langue anglaise à l'école d'Alexandria, Ont.

En 1897, il fait alors son entrée au collège Bourget à Rigaud, y fait toutes ses classes classiques, et en sort bachelier avec grande distinction en 1904. De là, il s'inscrit à la faculté de médecine de l'Université Queen's, à Kingston, y séjourne quatre autres années, et est finalement admis à l'exercice de sa profession en mai 1908. Avant de se livrer à la pratique de la médecine, le docteur Hurtubise va poursuivre ses études médicales et chirurgicales dans les grands hôpitaux de Rochester, Chicago, New-York et d'Europe. Après un long séjour à l'étranger, où il va puiser auprès des maîtres les plus réputés, les connaissances profondes qu'il possède aujourd'hui, et qui lui valent la réputation très étendue dont il jouit, le docteur Hurtubise revient en Canada et en 1910, s'établit à Sudbury en Ontario.

Pendant cinq ans, il se livre à la pratique intensive de la médecine et se voue à toutes les causes de la santé publique, avec un succès digne de ses louables efforts. En 1915, sans toutefois abandonner la pratique de la médecine, il juge opportun d'adopter comme spécialité exclusive, la chirurgie générale. Il ne tarde pas alors à asseoir définitivement sa renommée de chirurgien habile et consciencieux, d'opérateur absolument sûr de lui-même, de clinicien ponctuel et de praticien gentilhomme. Sa clientèle, l'une des plus intéressantes du grand comté de Népissing, se recrute dans toutes les classes, et pauvres comme riches, trouvent en lui un véritable apôtre. Obligeant pour tous, d'une politesse exquise et d'une honnêteté qui ne se dément pas, il est hautement considéré.

Le docteur Hurtubise ne s'est pas occupé exclusivement de médecine. Il s'est en effet intéressé à la chose publique d'une façon très active depuis une vingtaine d'années, et fut jadis l'un des défenseurs les plus ardents des droits de la langue française en Ontario. La politique parlementaire, ne l'a pas non plus laissé indifférent puisqu'en 1923, il se présentait comme candidat libéral au provincial.

Défait, il brigua de nouveau les suffrages de l'électorat en 1930, et fut cette fois élu député du comté de Népissing au fédéral par une majorité de 2151 voix. Aux élections générales de 1935, le docteur Hurtubise se vit renouveler son mandat de député du même comté, par l'immense majorité de 12 123 voix.

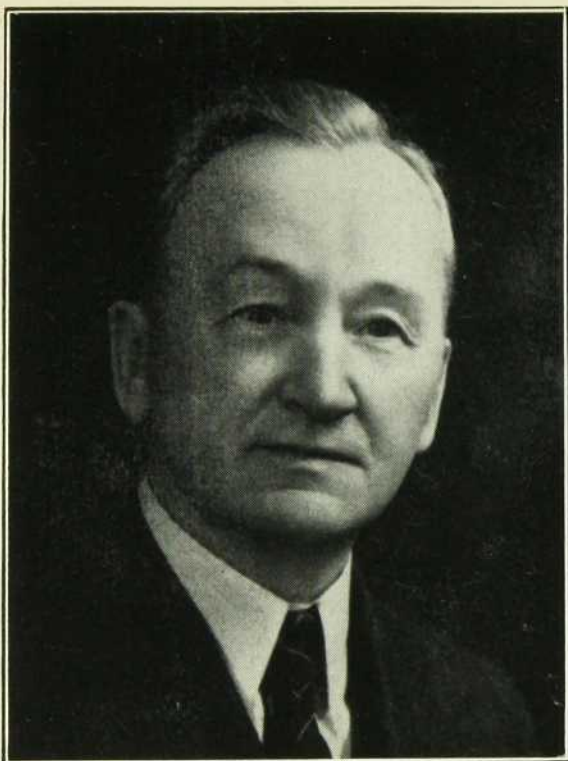
De 1913 à 1930, il fit partie de la Commission Scolaire séparée de Sudbury, et il en fut le président pendant quinze ans. Il est membre de l'exécutif de l'Association Canadienne d'Éducation d'Ontario depuis 1910. Il est membre et consultant de l'Hôpital Saint-Joseph de Sudbury depuis 1910 et membre fondateur de l'École d'entraînement des Gardes-Malades de l'hôpital.

Toutes les œuvres catholiques et sociales de sa ville et de son comté, trouvent en lui un généreux bienfaiteur.

La cause de l'éducation, des siens en particulier, est chère au cœur de cet ardent patriote.

Le docteur Hurtubise est célibataire. En politique, franc libéral.

Domicile et bureaux de consultations : 17, rue Durham, Sudbury, Ont.



H.-R. DUFRESNE, B. A.

Notaire

Henri-Rivard Dufresne, notaire de profession, naquit aux Trois-Rivières, le 29 avril 1871, du mariage de Honoré-Rivard Dufresne, N. P., et de Joséphine Blondin, son épouse, fille de Pierre Blondin de La Baie-du-Febvre. Il fit son cours classique au Séminaire de Nicolet, et ses études légales à l'Université Laval de Montréal, où il fut admis avec grande distinction à l'exercice de sa profession en 1899. Il fit ses débuts professionnels à Grand-Mère, et exerça par la suite à Nicolet, (1900-01) à St-Pierre-les-Becquets, (1901-12) et de nouveau à Nicolet, (1912) où il établit définitivement son foyer. Le notaire Dufresne qui a présentement trente-sept années de pratique active, contrôle une clientèle intéressante, tant par la qualité que par le nombre, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin tout particulier qu'il a sans cesse apporté dans l'exécution de ses devoirs professionnels. Ne s'étant jamais adapté au milieu parlementaire, il a toujours refusé les honneurs de la députation, au fédéral comme au provincial.

Par contre, il a rempli diverses charges publiques, à seule fin de servir convenablement les intérêts de ses concitoyens. Il fut en effet, secrétaire-trésorier des municipalité et paroisse de St-Pierre-les-Becquets, (1909 à 1912), secrétaire-trésorier de la paroisse St-Jean-Baptiste de Nicolet (1916 à 1930), syndic officiel du gouvernement fédéral pour la province de Québec en 1922, commissaire du recensement pour le district de Nicolet en 1931, séquestre officiel pour le même district en 1934 et trésorier de la ville de Nicolet en 1928, position qu'il occupe encore présentement. Il fut fondateur et gérant de la Caisse Populaire de St-Pierre-les-Becquets et directeur de la Caisse Populaire de Nicolet. Membre de La Chambre des Notaires de la province de Québec, de 1909 à 1912. Melomane depuis toujours, possédant au surplus une voix de ténor des plus agréables à entendre, il connaît à fond la musique vocale et instrumentale. Il est le fondateur de la philharmonique de Nicolet et il fut pendant dix ans, directeur de la chorale de St-Pierre-les-Becquets. Chevalier de Colomb et membre de l'Alliance Nat.

La vie de famille et le tourisme lui plaisent tout particulièrement. Le 13 novembre 1899, il épousa Ritha Houde, fille de L.-N.-D. Houde de Nicolet. De cette union, sont nés trois filles et un garçon.

En politique, conservateur. — Domicile et étude : Nicolet, P. Q.

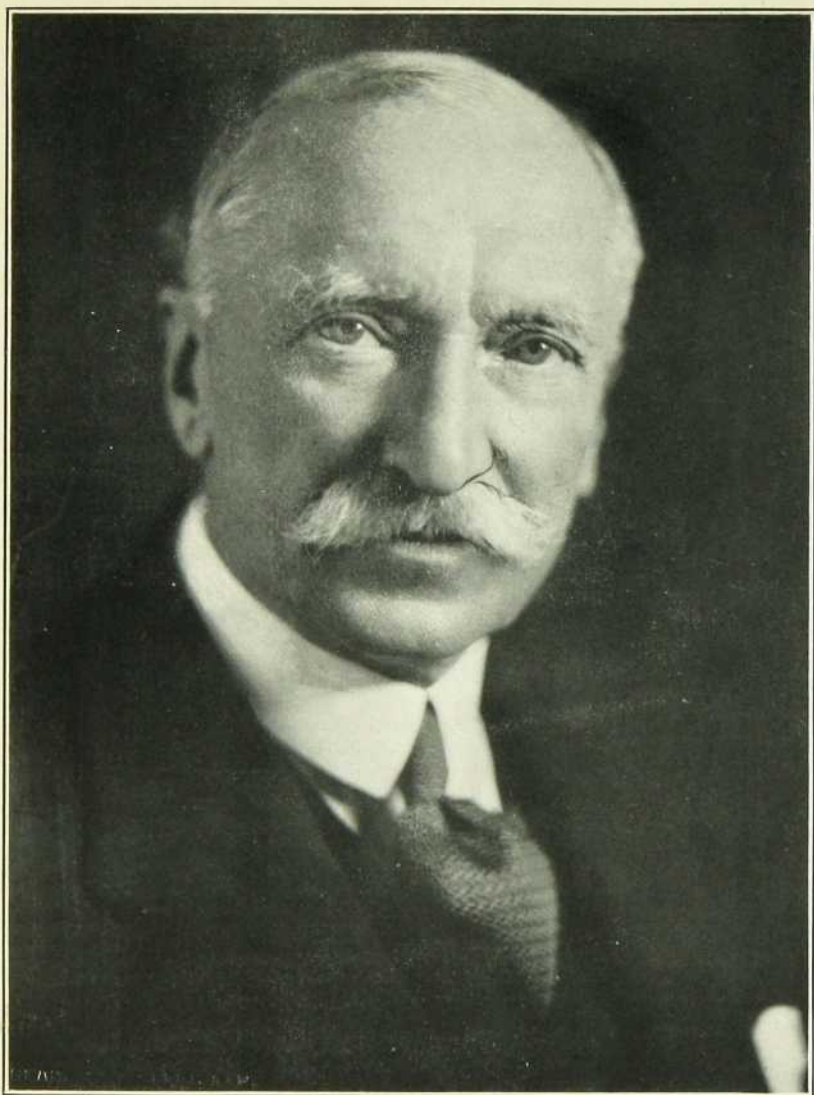


J.-L.-E.-ALBERT GERVAIS

Journaliste - publiciste

C'est à Joliette que naquit, le 8 octobre 1898, J.-L.-E.-Albert Gervais, du mariage de Albert Gervais et de Philomène Laporte. C'est à Joliette également, au Séminaire, qu'Albert Gervais fit de solides études, après lesquelles, en 1919, il débuta, à Joliette toujours, dans les affaires. M. Albert Gervais a ceci de particulier dans notre province canadienne française, de diriger après son père qui le fonda lui-même, il y a 52 ans, un journal rural hebdomadaire, "L'Etoile du Nord", de Joliette, qui ne cessa plus, depuis l'heure même de sa création, de paraître régulièrement chaque semaine. Le journalisme, qui conquiert J.-L.-E.-Albert Gervais dès la vingtième année, a depuis lors pris tout son temps. A la mort de son père, survenue en 1927, il assumait la rédaction et l'administration de l'"Etoile du Nord" et continua l'œuvre paternelle avec autant de talent que de travail. Il fit de l'hebdomadaire de Joliette l'un des tout premiers journaux de langue française de notre province, dont les éditoriaux sont, aujourd'hui, les plus reproduits peut-être, même au-delà des limites du Québec. Sous le coup de pousse de son directeur, cette feuille semainière n'a cessé de s'améliorer d'année en année. C'est le fruit d'un travail soutenu et consciencieux. L'activité fructueuse déployée par M. Albert Gervais n'échappa point à l'attention de ses confrères, qui l'éluèrent président de l'Association des Journaux Hebdomadaires Canadiens-Français, le 28 octobre 1933, lui confiant ainsi la charge entre toutes importante de défendre et de faire valoir les intérêts de la presse rurale canadienne française, dont le rôle en est un de premier plan dans notre province. La tâche si considérable qui est la sienne ne permet pas à M. Albert Gervais de sacrifier beaucoup de temps en dehors de ses affaires. Néanmoins, il fut l'un des membres les plus actifs de la Chambre de Commerce de Joliette, dont il présida un important comité, et, au surplus, il occupa depuis 1927 les fonctions d'archiviste du Conseil de Joliette des Chevaliers de Colomb. Dans le passé il fut sec. de 1919 à 1923, de la Cour St-Barthélemi No. 249, de l'Ordre des Forestiers C. Les récréations favorites de M. A. Gervais sont le baseball et le hockey. Il épousa, le 18 janvier 1922, Mlle Berthe Belisle, fille de M. M. Belisle, de Montréal, et de ce mariage sont nées trois enfants : Mlles Madeleine, Yolande et Ghislaine. — Il habite à Joliette, 22, Place Bourget.

M. Gervais est décédé en juillet 1935.

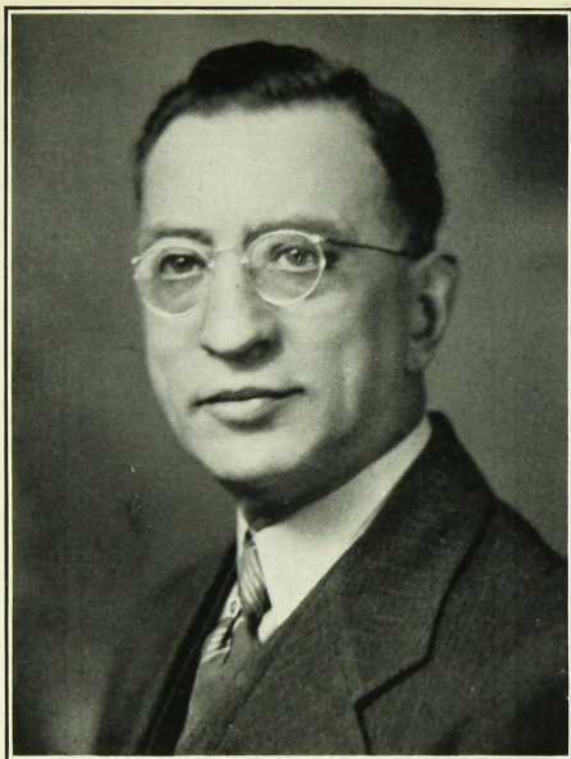


ZÉPHIRIN HÉBERT

Président de Laporte-Hudon-Hébert, Limitée
Ex-Contrôleur des finances de la régie des liqueurs dans la province de Québec.

ZEPHIRIN HEBERT

C'est dans la métropole, le 6 février 1866, que naquit Zéph. Hébert, du mariage de Ch.-P. Hébert, négociant, et de Rose Busseau, son épouse, fille de Alph. Busseau. Il reçut son instruction élémentaire à l'Ec. Normale Jacques-Cartier, fit un séjour de quelques années au coll. Ste-Marie et compléta de solides études commerciales à l'Ac. du Plateau. — Le jeune Hébert avait sans cesse manifesté un penchant particulier pour la profession d'avocat, et il aurait sûrement réussi dans cette carrière, car il était, sans contredit, l'un des élèves les plus brillants de son temps. Mais cédant aux instances réitérées de son père qui tenait à s'assurer de son entière collaboration, il dut faire le sacrifice de ses projets les plus chers, et au terme de ses études, il embrassait la carrière commerciale dans laquelle il devait plus tard s'illustrer. Le 1er août 1882, il débutait donc comme commis dans une maison de commerce anglaise, et le 1er février de l'année suivante, il entrait au service de la firme Hudon-Hébert & Cie, dont Ch.-P. Hébert, son père, était le chef. Durant dix longues années, le jeune Hébert fut à la tâche dans l'exercice des diverses fonctions qui lui étaient assignées. Possédant alors une expérience consommée du commerce de l'épicerie et des affaires en général, il devint associé en 1892, et en 1906, alors que sa maison de commerce fut constituée en compagnie à fonds social, il en fut nommé sous-gérant et membre du conseil d'administration. En 1908, tout en conservant ses fonctions de sous-gérant, il fut élu vice-président, puis en 1911, il en devenait le président et gérant général. Sous sa direction, la maison Hudon-Hébert & Cie prit des proportions considérables, et fut pendant près de quarante ans, reconnue comme la plus importante épicerie de gros dans toute la Puissance du Canada. Fusionnée depuis quelques années avec la maison Laporte, sous la raison sociale de Laporte-Hudon-Hébert Ltée, il en est encore présentement le président. Homme d'affaires averti, dont la probité de toujours a grandement contribué à ses succès incessants, Zéph. Hébert fut mêlé à nombre d'organisations financière, politique et sociale de toute première importance. Il est administrateur de la Banque d'Épargne de la Cité et du District; syndic de la Guardian Assurance of London; vice-président de la Guardian Assurance Co. of Canada; administrateur du Comptoir National de Placement; président de la Canadian Wholesale Grocers Association; ancien prés. du Comité des Citoyens; ancien prés. du Canadian Club (1923-24); prés. de l'Association des Anciens du Plateau et Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Général, Children's Memorial et Homeopathic. Il est le seul Can.-français à qui fut conférée la présidence du Board of Trade de Montréal (1917). Distingué de manières, d'une correction impeccable en sa tenue, affable pour tous, il est dans l'intimité, le plus agréable compagnon. Il s'est toujours intéressé à la politique de son pays, et il n'a jamais hésité à prêter son bienveillant appui au parti de son choix, mais n'ayant jamais désiré s'adapter au milieu parlementaire, il a sans cesse refusé d'être candidat. Conférencier érudit, il lui fut souvent donné de parler devant des auditoires imposants, tant par la qualité que par le nombre. Il fit autrefois partie du 65e Régiment et prit part à la rébellion des Métis du Nord-Ouest en 1885. De simple soldat qu'il était alors, il fut promu sergent, puis capitaine. Il se retira de la milice active avec le grade de major, après dix-huit années de service. Il est membre des clubs suivants : Mount-Royal Club, Canada Club, Cerele Universitaire, Canadian Club et Royal Montreal Golf Club. Ses récréations favorites, il les prend au jeu de golf et dans la lecture. En septembre 1936, le Gouvernement de l'Union Nationale le nomma contrôleur des finances de la régie des liqueurs dans la province de Québec, mais il démissionna en février 1937, afin de pouvoir consacrer tout son temps à ses affaires personnelles. Le 9 octobre 1894, il épousait Blanche Robidoux, fille de feu l'hon. juge J.-E. Robidoux, de Montréal. De cette union, sont nés : Charles-P., Jacques, Marielle et Gertrude. En politique, partisan de l'Union Nationale. Domicile : 1321, ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



J.-THEOPHILE LAROCHELLE M. P. P.

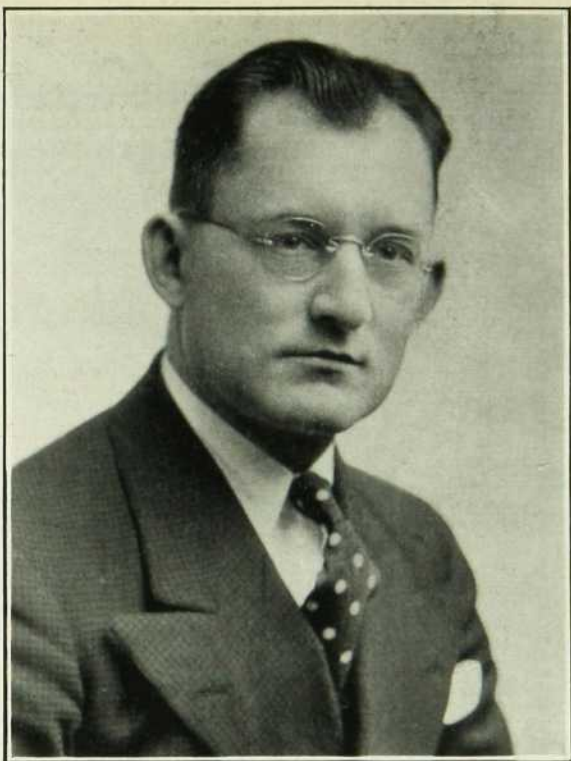
Député de Lévis

J.-Théophile Larochelle, le nouveau député de Lévis, est né le 20 novembre 1877, à St-Henri, comté de Lévis, du mariage de feu Léon Larochelle, marchand général, et de feu Henriette Turgeon.

Il fit son cours commercial au Collège de Lévis. Dès son jeune âge, il débuta dans le commerce, comme restaurateur, à Holyoke, Mass., et après quatre ans de bon travail, sur l'avis de son médecin, il revenait au Canada, pour refaire sa santé. Un an après, M. Larochelle occupa différentes positions dans le commerce de marchandises sèches, telles que commis, chef de département et gérant.

En 1908, M. Larochelle épousa Madame A. Blondeau, veuve d'un prospère marchand de Black Lake. Son fils, M. Jean-Louis Blondeau est surintendant de la Compagnie "Saguenay Electric", de Chicoutimi. Lors de la grande guerre, M. Larochelle prenait la direction de l'hôtel qui porte son nom, qu'il tient aujourd'hui avec tant de compétence et qu'il a rendu d'une grande popularité dans le monde des voyageurs. Il sera un excellent député comme il a été et est un bon hôtelier, car il a suivi les traces de son père dans l'hôtellerie qu'il a contribué à rendre, un jour, si florissante dans la Ville-Sœur.

Comme Commissaire d'Ecoles de 1923 à 1927 et Echevin de la cité de Lévis plusieurs termes durant, M. Larochelle n'est pas un nouveau venu dans la politique. Homme d'un caractère des plus énergiques, doué des plus belles qualités de cœur, il sut se gagner la considération de tous, tant adversaires que partisans, par sa droiture et son autorité en matières administratives. Après s'être occupé pendant longtemps de choses municipales et scolaires toujours dans les plus grands intérêts de Lévis, il se lança, l'automne dernier, dans le champ plus vaste de la politique provinciale pour étudier les diverses questions de la politique québécoise. Plaçant ensuite ses principes au-dessus de la tactique des partis établis, il s'élança dans la mêlée sous le drapeau de l'Union Libérale Nationale. On a vu qu'il savait au besoin défendre ses convictions même contre ses propres amis. Et, dans ces circonstances, on ne peut pas suspecter les intentions d'un homme ni incriminer ses motifs. Le nouveau député, à l'élection du 25 novembre 1935, l'emporta contre deux populaires adversaires, par une majorité de 595. Il fut réélu aux élections de 1936. — Domicile : 37, rue St-Louis, Lévis, P. Q.



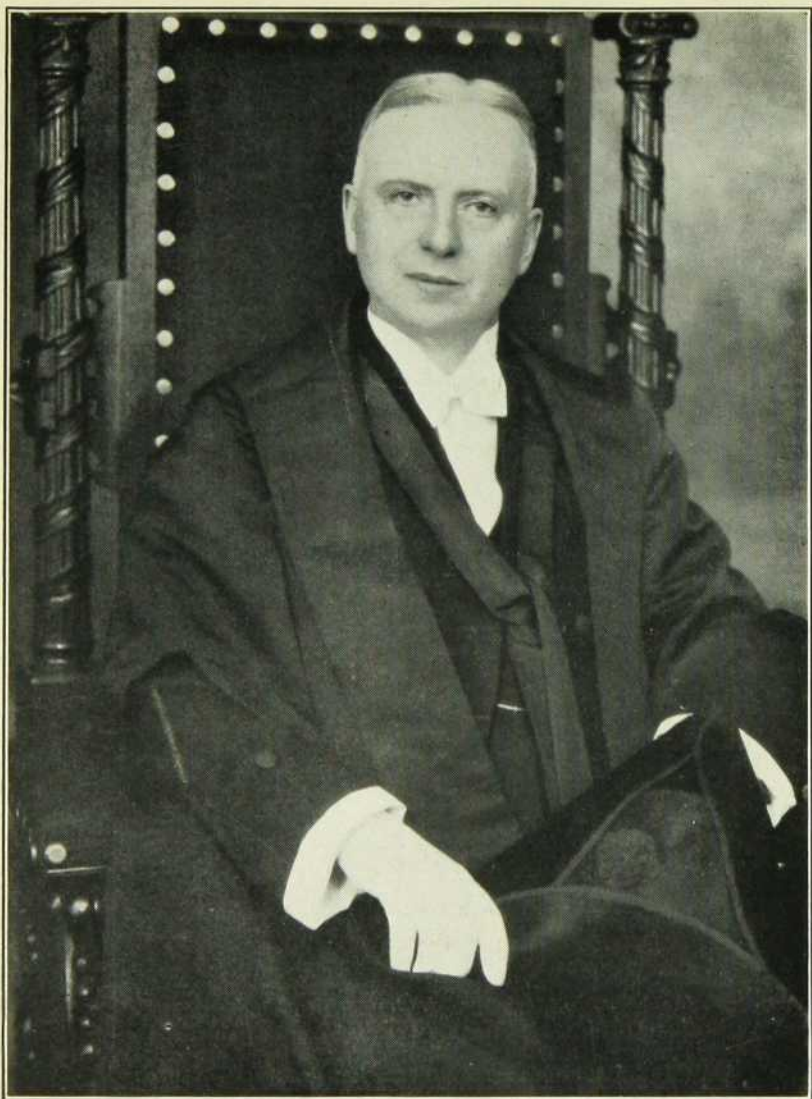
ARTHUR LAROCHE, M. P. P.

Aviculteur

Arthur Larouche, le député du comté de Chicoutimi à la législature de Québec, est né dans la paroisse de Chicoutimi, le 1er juillet 1900, du mariage de Anthime Larouche, commerçant, et de Louise Tremblay, son épouse, fille de Thaddée Tremblay. Il fit ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi, où il décrochait son titre de Bachelier ès-arts en 1921. Il entra ensuite au Grand Séminaire de Halifax (Holy Heart Seminary), pour revenir au grand séminaire de Chicoutimi. Sa santé chancelante ne lui permit pas cependant de continuer. En 1927, M. Larouche qui avait fait depuis plusieurs années, des études approfondies sur l'aviculture, fut le premier à implanter dans la région, l'importante industrie de l'élevage de la volaille. Propriétaire d'une ferme-modèle, contiguë à une basse-cour considérable et de tout premier ordre, on y trouve de très beaux spécimens d'oiseaux domestiques. Autorité reconnue en la matière, il a su organiser une entreprise extrêmement difficile et en faire un succès dont il a droit de s'enorgueillir. M. Larouche possède une légion d'amis et jouit d'une grande popularité dans son comté. Il a toujours été de tous les mouvements d'ordre national, et il a rempli maintes fonctions honorifiques qui démontrent toute l'estime et la considération qu'on lui porte.

C'est ainsi, qu'il fut élu deux fois par acclamation, échevin de la Municipalité de la Rivière du Moulin, de 1932 à 1936; président du Cercle Labrecque de l'A. C. J. C. à Chicoutimi, de 1930 à 1932; président du Comité Régional de l'A. C. J. C. de 1932 à 1935; membre du premier Comité Diocésain de l'Action Catholique; trésorier du Club Canadien de Chicoutimi; directeur de la Société St-Jean-Baptiste de Chicoutimi; directeur de la Centrale de l'A. C. J. C. à Chicoutimi; membre fondateur du Parlement Modèle de Chicoutimi; premier président de l'Action Libérale Nationale et enfin, candidat actionniste aux élections provinciales de novembre 1935 alors qu'il fut élu député provincial contre M. Roland Fradette, libéral, par une majorité de 4659 voix, la plus grande encore obtenue dans le comté de Chicoutimi. Il fut réélu aux élections de 1936. M. Larouche est un excellent orateur doué d'un jugement solide. Il fera sûrement sa marque à l'Assemblée Législative.

Il est célibataire et habite à 272, Boulevard, Rivière du Moulin, P. Q.



L'hon. HECTOR LAFERTE, B. A., L. L. L., C. R.

Ex-Président du Conseil Législatif

L'hon. HECTOR LAFERTE

HECTOR LAFERTE, B. A., L. L. L., C. R. Né le 8 novembre 1885, à St-Germain de Grantham, comté de Drummond, fils de Joseph Laferte, député à l'Assemblée Législative de Québec, de 1901 à 1910, et de Georgiana-Jeanne Tessier. Ses ancêtres du côté paternel vinrent de France, sous le régime français, et étaient originaires de Toulouse, la capitale du Languedoc. Le premier qui vint au Canada s'appelait Antoine Laferte. Ses ancêtres maternels vinrent aussi de France, le premier à s'établir ici étant né dans la ville d'Angoulême, en 1641. A fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet, où il a décroché le titre de B. A. et à l'Université Laval de Québec, où il a eu celui de licencié. A été admis au Barreau en juillet 1909. A épousé le 28 juin 1911, Made-moiselle Irène Sénécal, de St-Césaire, comté de Rouville. Fut président du Club Mercier et secrétaire particulier des Honorables Jules Allard, Jérémie L. Décarie et J.-E. Caron successivement Ministres de l'Agriculture dans le gouvernement provincial. Fut président des étudiants en droit, fondateur et premier président de l'"Association de la Jeunesse Libérale" et en est un des aviseurs. A été l'un des principaux orateurs au dévoilement du monument Mercier à Québec, en juin 1912.

En 1914 a représenté la Province de Québec à Houghton, Michigan, à l'occasion d'une grande célébration de la fête nationale des Franco-Américains. Pendant six ans a été en société légale avec l'honorable Juge P.-A. Choquette, et avec l'honorable Antonin Galipeault, juge de la Cour d'Appel. Ensuite a été à la tête de la société LAFERTE & POULIOT, et plus tard en société avec l'honorable Ernest Lapointe, ancien Ministre de la Justice. A été l'avocat des ouvriers en chaussures, lors de la grande grève de 1913 et est l'aviseur légal de plusieurs corporations et de plusieurs unions ouvrières. A été avocat du Revenu. En 1916 il était le plus jeune député de l'Assemblée Législative. Cette même année a proposé l'adresse en réponse au discours du Trône et la même année a été nommé arbitre pour les ouvriers dans la commission choisie pour régler la grève des employés de tramways. Fut président du Club de Réforme et en est l'un des directeurs. A refusé la nomination comme candidat pour le siège de Québec-Est rendu vacant par la mort de Sir Wilfrid Laurier, comme il avait d'ailleurs plusieurs fois auparavant refusé la candidature à lui offerte dans plusieurs comtés, notamment dans Drummond-Arthabaska. A été fait Conseil du Roi en juin 1919. A été élu pour la première fois député du Comté de Drummond à l'Assemblée Législative aux élections générales de 1916 par une majorité de 643, battant M. Alexandre Mercure, maire de Drummondville, par la plus grosse majorité jusque là obtenue dans le comté. A été réélu par acclamation aux élections générales de 1919 et aux élections générales de 1923, par une majorité de 858 voix. Prit part à la grande convention libérale d'Ottawa en 1919. Au mois de juin 1922, a représenté la Province de Québec, à Lewiston, Maine, lors de la célébration de la fête Nationale des Franco-Américains. Au mois de mars 1923 a été nommé aviseur légal du Cercle des Touristes Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre pour toutes les causes de l'association dans la province de Québec. Le 1er mai 1923 a été élu unanimement Trésorier du Barreau de Québec. Avait été antérieurement élu président de l'Association du Jeune Barreau. A été invité à être l'orateur principal lors de la célébration de la fête nationale des Franco-Américains à Woonsocket, le 24 juin 1923. Le 21 décembre 1923 a été choisi unanimement comme Vice-Président de l'Assemblée Législative et Président des Comités Pléniers, et a été élu Vice-président de la Galerie de la Presse. Est vice-patron de la compagnie d'Exposition des Cantons de l'Est. A été chargé par le gouvernement de représenter la province de Québec aux grandes fêtes religieuses et patriotiques qui ont eu lieu à Fall-River, E. U., dans le mois d'octobre 1924 à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes. A été le premier président de la Fédération des Clubs Libéraux de Québec, et en cette qualité a présidé au Château Frontenac, le 10 juin 1924, le grand banquet offert à l'hon. L.-A. Taschereau, Premier Ministre de la Province et auquel assistaient 1700 convives. Dans le cours du même été a pris part à la convention des Barreaux Américain et Canadien à Londres et à Paris. Au mois de janvier 1925 a présidé à Québec, aux démonstrations faites au Très Honorable W. L. McKenzie King. Au mois d'octobre 1926 a agi comme gouverneur-général du Parlement Modèle, et le même jour a été nommé Aviseur Légal de la Fédération des Clubs Libéraux. Réélu pour la quatrième fois député de Drummond, le 16 mai 1927, par une majorité de 1345. Choisi unanimement comme Orateur de l'Assemblée Législative le 10 janvier 1928 et nommé en même temps Président Honoraire de la galerie de la presse. A été assermenté le 24 avril 1929, Ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries. Le 24 août 1931 a été réélu pour la cinquième fois député de son comté natal. Au mois de septembre 1932, a été choisi unanimement comme Prés. Honoraire de la Société Zoologique de Québec. En 1930, a été Ministre intérimaire des Travaux Publics. En 1933 a été élu à l'unanimité membre à vie de la Société Zoologique de Québec. La même année également a été nommé gouverneur à vie de l'Ass. de la prov. de Québec pour la Protection du Poisson et du Gibier. Le 25 juillet 1934, a été nommé Conseiller Législatif pour la div. de Stadacona à la place de l'hon. Gerald Power et Prés. du Conseil Législatif en remplacement de l'hon. Jacob Nicol. Membre du Club de Réforme de Montréal, du Club de Réforme de Québec, du Club de la Garnison, et du "Drummondville Golf & Country Club".

Libéral. — Résidence : 41, rue St-Louis, Québec.



RODOLPHE LAPLANTE

Directeur de la Publicité à la Banque Provinciale du Canada

Né le 13 avril 1903 à St-Rémi de Napierville. Etudes : Collège de St-Rémi, à Montréal et le soir aux Hautes Etudes Commerciales. Obtint licence en Sciences Sociales, Economiques et Politiques à l'Université de Montréal, en juin 1926 et le premier prix de journalisme à la même Université, la même année.

Expérience : entra au service d'une maison grossiste en 1917; y séjourna jusqu'à 1926, date à laquelle il quitta cet établissement (Lewis Bros.) pour assumer la direction du service de la littérature dans une importante librairie. Fut secrétaire français de la Commission du Tarif en 1927. Entra au "Droit", à Ottawa, et fut correspondant parlementaire à Toronto. Revint pour raisons de famille, à Montréal. Entra à la "Patrie", mais accepta aussitôt l'invitation reçue de fonder un journal à Edmonton, qui existe encore, connu sous le nom de la Survivance. Il en fut le Directeur-fondateur et, concurrentement, remplit le poste de Secrétaire de l'Association Franco-Albertaine. En 1930, fut nommé au poste de Publiciste-économiste à la Banque Provinciale du Canada.

Bien connu dans les milieux, tels que : la Chambre de Commerce de Montréal. A écrit sous son nom et sous des pseudonymes, maints articles traitant de questions économiques. Connaît bien le Pays de l'Est à l'Ouest.

Familier avec le milieu gouvernemental fédéral ayant séjourné à Ottawa, tant en qualité de correspondant parlementaire, qu'en qualité de secrétaire français de la Commission du Tarif.

A épousé, le 20 juin 1928, Germaine Sauriol.

Il est père de quatre enfants.

En politique, indépendant.

Adresse : 190, rue Labonté, Longueuil, P. Q.



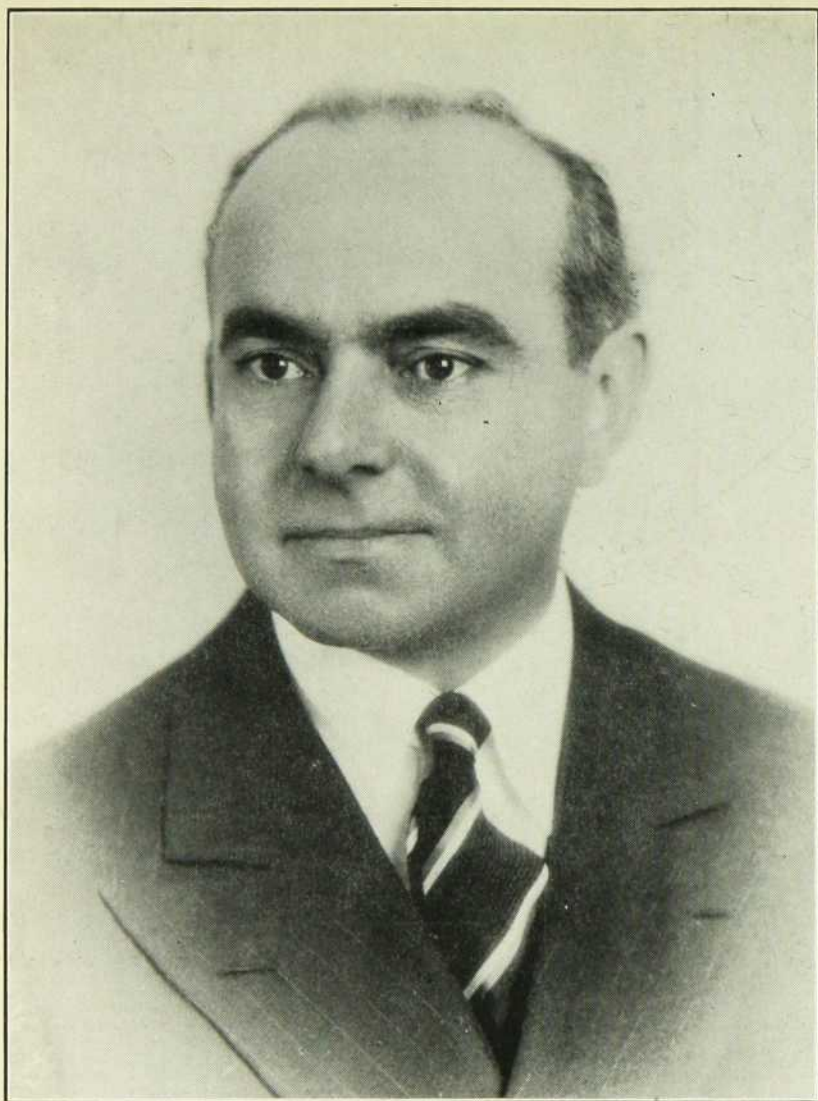
PAUL MASSE

Avocat

Né le 13 avril 1906 de Louis-Aristide Massé, spéculateur, et de Eméline Desroches, à Mont-Laurier, comté de Labelle, Me Paul Massé, fit ses études primaires à l'Académie des Sœurs de la Providence, de Mont-Laurier. Il entra au collège de Mont-Laurier en septembre 1918 et y termina son cours commercial en juin 1922. A l'automne de 1922, il entreprit une année de Commercial High School à l'Université Saint-Joseph, de Memremcook, au Nouveau-Brunswick. Il fit ensuite une année de suppléance comme professeur, sous la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal puis commença ses études classiques au collège de Mont-Laurier en septembre 1923. Il obtint son baccalauréat ès-arts en juin 1928 après avoir remporté de brillants succès scolaires. A l'automne de 1928 on le retrouve à l'Université de Montréal comme étudiant en droit. Il fut pendant deux termes président de la Société des Débats et fut admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1932. De 1928 à 1935, tout en poursuivant ses études légales et ensuite en pratiquant sa profession, Me Paul Massé collabora successivement à la rédaction de la "Gazette", de "La Patrie", de "La Presse" et du "Canada". En février 1935 il abandonna définitivement le journalisme, après s'y être signalé, pour se consacrer exclusivement à l'exercice de sa profession. En quelques années il a su s'attirer une clientèle enviable d'un grand nombre de ses aînés, grâce à sa grande activité et à sa belle assiduité au travail.

Président du Cercle des Polyglottes depuis deux ans, Me Paul Massé parle et écrit couramment l'allemand, le russe, l'italien et le hongrois, et devient rapidement l'un de nos spécialistes canadiens en droit international. Sa connaissance des langues et des lois étrangères lui ont valu l'an dernier un fort intéressant voyage en Europe comme représentant d'intérêts locaux en Allemagne et en Hollande.

Me Paul Massé est membre de la société légale "GAUTHIER ROY ET MASSE" et succède à l'honorable juge Théodule Rhéaume comme associé de Me Z. Gauthier, C. R.



Son Hon. LIGUORI LACOMBE, C. R. M. P.

Maire de Ste-Scholastique

Son Hon. LIGUORI LACOMBE

Me Liguori Lacombe, avocat, député et premier magistrat du village de Ste-Scholastique, naquit en cet endroit, le 17 juin 1895, du mariage de Pierre Lacombe, cultivateur, et de Malvina Verdon, son épouse, fille de J.-Bte Verdon.

Il fit ses primaires à l'Académie Ste-Anne de Ste-Scholastique, ses classiques au collège Ste-Thérèse-de-Blainville et ses études légales à l'Université de Montréal. Bachelier ès-arts et bachelier en loi, il fut admis à la pratique de sa profession le 12 janvier 1923 et ouvrit ses bureaux à Ste-Scholastique et à Montréal. Il eut comme associés légaux, Me J.-A.-C. Ethier, ancien député du comté et plus tard, juge en chef de la Cour de Circuit de Montréal, puis Me Bourgeau et Me Fortier.

Me Liguori Lacombe fit ses débuts professionnels dans le vieux Palais de Justice de Ste-Scholastique. Sa première cause criminelle, celle d'Henry Roy, accusé de meurtre, qu'il fit acquitter, fut l'une des plus célèbres encore plaidées dans le district de Terrebonne, et lui valut du coup, la renommée de parfait avocat d'assises.

Plaidant indifféremment au civil comme au criminel, Me Lacombe, a, au cours de sa carrière légale, dirigé avec une habileté consommée, nombre de causes retentissantes qui eurent pour effet d'augmenter son prestige. Créé Conseil du roi le 14 février 1936.

Tout en consacrant la majeure partie de son temps à l'exercice de sa profession, il s'est néanmoins occupé très activement de politique. Il a en effet, depuis plus de vingt ans, pris part à toutes les campagnes électorales, tant fédérales que provinciales.

Elu député à la Chambre des Communes pour le comté de Laval Deux-Montagnes, le 29 octobre 1925, réélu le 14 septembre 1926, défait le 28 juillet 1930, il fut réélu le 14 octobre 1935, par une majorité considérable ayant pour adversaire le ministre de la marine dans le Gouvernement Bennett.

Il est maire du village de Ste-Scholastique depuis le mois de janvier 1935. Au cours de son stage universitaire, Liguori Lacombe fut tour à tour, président, secrétaire et aviseur légal de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal.

Il fut aviseur légal du comté des Deux-Montagnes.

Doué d'une voix généreuse et d'une éloquence entraînante, il est considéré comme l'un des orateurs les plus captivants de sa génération. En 1926, lors de l'ouverture du 15ième parlement du Canada, il fut choisi pour seconder l'adresse en réponse au discours du trône, à la Chambre des Communes.

En 1927, le jour de la Confédération, il alla à Tilbury en Ontario, prononcer un discours en français qui eut du retentissement. Au cours de cette même année, à la demande de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, de passage à Paris, il adressa la parole au cours d'un banquet de plusieurs centaines de convives, offert par les Normands de cette ville, aux membres de notre société nationale.

En 1929, il fut délégué à titre d'orateur de circonstance, à St-Albert, Alberta, lors de l'inauguration du monument du Révérend Père Lacombe, O. M. I.

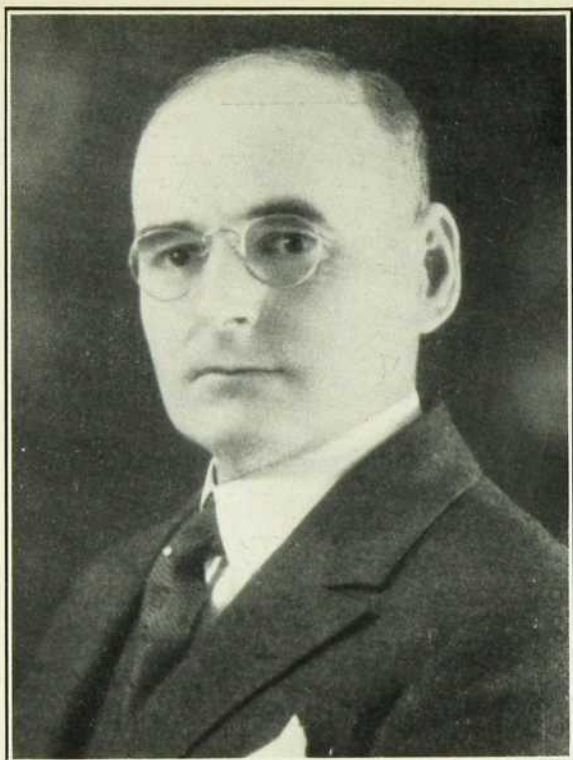
Charitable comme toutes les âmes bien nées, il s'intéresse à toutes les œuvres paroissiales du comté Laval Deux-Montagnes, et il ne néglige jamais de faire sa large part quand c'est nécessaire.

Les associations politique, sportive et sociale auxquelles il appartient sont : le Club de Réforme de Montréal, le "Calumet Country Club" et la Société d'Agriculture des comtés des Deux-Montagnes, de Laval et de Jacques-Cartier.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Le 22 septembre 1930, il épousa May Bourbonnais, fille de Oscar Bourbonnais.

En politique, libéral. — Domicile et étude : Ste-Scholastique, P. Q.



J.-A. MARTIN

Gérant

Joseph-Arthur Martin, gérant de la "Consolidated Optical, Co. Ltd." de Nicolet, est né à La Baie du Febvre, comté de Yamaska, le 10 décembre 1881, du mariage de Louis Martin, agent, et de Emélie Précourt, fille de François Précourt. Ses premières classes terminées à l'Académie de La Baie du Febvre, il entra, à l'âge de treize ans, au Séminaire de Nicolet pour y poursuivre son cours classique. Au terme de ses études, le jeune Martin embrassa la carrière commerciale.

En 1902, il quittait sa paroisse natale et se dirigeait vers les Etats-Unis, où il devait débiter dans le dur apprentissage de la vie. Le courageux jeune homme, eut là-bas, des obstacles difficiles à surmonter, mais pénétré de l'ambition bien légitime de devenir un jour une personnalité en vue dans le monde des affaires, il lutta avec persistance jusqu'au moment où il vit son rêve se réaliser.

En 1908, il entra au service de l'"American Optical, Co." de Southbridge, Mass. Les autorités de la plus grande fabrique de produits optiques de l'univers, ne furent pas lents à reconnaître dans leur jeune apprenti, un homme de jugement et de valeur avec le résultat que quelques mois seulement après son entrée dans la compagnie, on le nommait contremaître d'un département important, puis plus tard, surintendant d'une division. En 1920, M. Arthur Martin fut chargé par ses directeurs, d'aller établir à Nicolet, dans la province de Québec, une succursale de l'"American Optical Co." avec l'entente qu'il en serait le gérant. Sous son intelligente direction, cette filiale canadienne n'a fait que progresser.

Bien que naturalisé citoyen américain par suite de son long séjour aux Etats-Unis, M. Martin est avant et par-dessus tout, Canadien-français de cœur et de sentiment. Les œuvres sociales locales et tout ce qui a trait à la jeunesse de Nicolet, lui tiennent particulièrement au cœur. Il est intéressé dans la compagnie de Téléphone de Nicolet et dans la "Consolidated Optical, Co. Ltd." Il est directeur du club Nicolet et membre des Artisans C.F., des Forestiers Franco-Américains et de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. — Le 19 septembre 1910, il épousait Parmélie Beaudoin, fille de Théophile Beaudoin. De cette union, sont nés : Gertrude, Albert et Alphonse.

En politique, républicain. — Domicile : Nicolet, P. Q.



C.-H. MOINEAU

Voyageur de Commerce

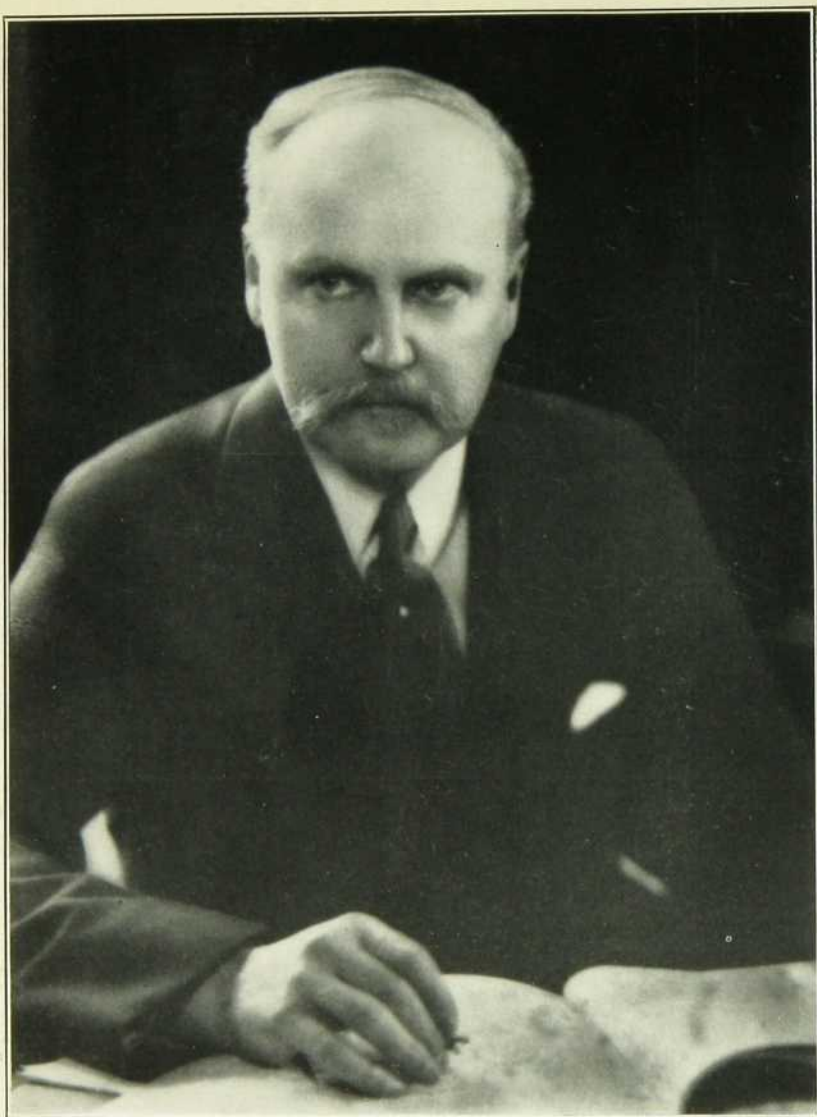
C'est à Montréal, le 22 décembre 1879, que naquit C'éphas-Hermélien Moineau, du mariage de Antoine Moineau, laitier, et de Rose-Délina Brais, fille de Antoine Brais. Il fit ses premières classes chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et son cours commercial à l'Académie du Plateau.

En 1895, alors qu'il n'avait que quinze ans, il entra au service de la maison P.-P. Mailloux en qualité d'assistant-comptable. Après un s'age de cinq ans, il quittait son premier emploi pour aller exercer les mêmes fonctions à la "Belgo Canadian Pulp & Paper", aux Chutes Shawinigan. Il y passa dix années, démissionna en 1910, et se rendit aux Trois-Rivières où il avait fait l'acquisition de l'Hôtel Canada, l'un des plus importants de la cité trifluvienne. Il en fut propriétaire jusqu'en 1927, alors qu'il céda ses intérêts et s'en vint habiter la métropole. Depuis cette époque, M. Moineau a sans cesse été attaché à la "Scotch Anthracite Coal Co." de Montréal, à titre de vendeur.

Comme tous les voyageurs de commerce d'expérience, il a l'avantage d'avoir des relations très importantes, tant par la qualité que par le nombre, ce qui en fait pour la compagnie qu'il représente, un auxiliaire précieux à plus d'un titre. M. Moineau s'est toujours intéressé à la chose publique, et n'a jamais hésité à mettre au service du parti conservateur, ses talents d'orateur ou d'organisateur.

Il fut pendant deux ans, président de l'Association Conservatrice de Mercier. Homme de devoir et d'action, il a été de tous les mouvements d'ordre national et patriotique. Il fut président de section et directeur général de la Société St-Jean-Baptiste durant quatre ans; directeur des Concerts Populaires du Parc La Fontaine pendant trois ans; président d'arrondissement pour la Fédération des Œuvres de Charité canadiennes-françaises; secrétaire de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières durant quatre ans. Il est membre à vie de la Palestre Nationale et membre du club Confédération.

Ses récréations sont la lecture, la musique et le théâtre. Le 18 juillet 1919, il épousait Gabrielle Langlois, fille de Jos. Langlois de Ste-Scholastique, qui lui a donné deux charmantes filles: Denise et Suzel. En politique, conservateur. — Domicile: 4451, rue Christophe-Colomb. Place d'affaires: Edifice de la Dominion Square Bldg, Montréal.



M. BEAUDRY LEMAN, I. C.

Président de la Banque Canadienne Nationale

M. BEAUDRY LEMAN

M. Beaudry Leman est né à Montréal, le 2 janvier 1878. Son père, le Dr Joseph Lemman, était le fils d'Honorine Papineau, fille de l'honorable Denis-Benjamin Papineau, lequel était le frère de Louis-Joseph Papineau. Sa mère, Polyxène Beaudry, était la fille de Jean-Baptiste Beaudry, frère de Jean-Louis Beaudry, qui fut pendant plusieurs années maire de Montréal.

Après avoir terminé son cours scientifique au Mont-Saint-Louis, M. Beaudry Lemman fait en trois ans ses études secondaires sous la direction du professeur André. Il s'inscrit en 1895 à l'Université catholique de Lille où il passe quatre ans et obtient le titre d'ingénieur civil. Rentré à Montréal en 1899, il étudie un an à l'Université McGill d'où il sort avec le diplôme d'ingénieur.

Dès le printemps de 1900, il entre au service de la Shawinigan Water & Power Company, dont les travaux d'aménagement des chutes Shawinigan viennent de commencer. Il collabore à l'installation de la centrale électrique et du réseau de distribution de cette société. — Elu, en 1901, maire de la ville de Shawinigan, il remplit ces fonctions, après deux réélections successives, jusqu'en 1907.

Nommé ingénieur conseil de la ville de Joliette, il y dirige des travaux de canalisation et d'égouts. Il prépare les plans d'aménagement des rapides des Cèdres, sur le St-Laurent. En 1906, il quitte le service de la Shawinigan W. & P. pour s'occuper de la construction du chemin de fer de la vallée du St-Maurice, qui reliait Shawinigan aux Trois-Rivières et qui devait être plus tard prolongé jusqu'à Grand'Mère et se fondre ensuite dans le réseau du Canadien-Pacifique.

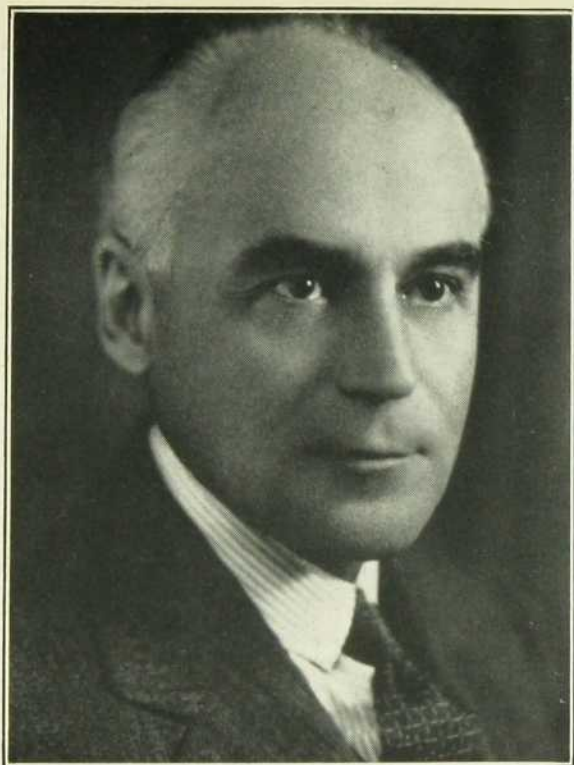
Il revient en 1907 à Montréal, où il s'engage dans des entreprises de construction, notamment l'élargissement du canal Lachine, l'établissement d'une partie du canal de Trent, dans l'Ontario, les aménagements hydroélectriques du canal de Beauharnois. Il participe, pour le compte de la Cité de Montréal, à l'étude du problème de l'étude de l'enfouissement des fils, et il est l'un des trois premiers membres de la Commission des services électriques.

Le 1er septembre 1912, M. Beaudry Lemman entre à la Banque d'Hochelaga, devenue depuis, la Banque Canadienne Nationale. D'abord surintendant des succursales, il est nommé en 1914 gérant général, poste qu'il occupe jusqu'en 1933. En 1929, il est porté à la présidence de l'Association des Banquiers canadiens et son mandat est renouvelé l'année suivante. Elu vice-président de la Banque Canadienne Nationale en 1933, M. Beaudry Lemman succède, l'année suivante, à M. le sénateur J.-M. Wilson et devient président et administrateur délégué de la Banque.

Les Gouvernements fédéral et provincial font souvent appel au concours de M. Lemman. C'est ainsi qu'il est appelé à siéger dans divers organismes d'études, notamment le Comité spécial du Conseil provincial d'agriculture pour l'organisation des coopératives agricoles, le Comité consultatif national sur l'aménagement du Saint-Laurent, le Conseil canadien du prêt agricole, la Commission royale d'enquête sur les chemins de fer et les transports, la Commission royale d'enquête sur la banque et la monnaie.

M. Beaudry Lemman a épousé, en 1908, Caroline Béique, fille de feu l'honorable F.-L. Béique; il a trois fils et deux filles.

Domicile : 597, Chemin Ste-Catherine, Outremont. P. Qué.



CHARLES ST-PIERRE

Gérant général de la Banque Canadienne Nationale

Gérant général de la Banque Canadienne Nationale,
112, rue St-Jacques, Montréal, P. Q.

Né à Montréal, le 3 août 1886, fils de Charles St-Pierre
et de Marie Racicot, tous deux de cette ville.

A fait ses études au Collège Mont-Saint-Louis.

Fait partie des associations suivantes : Montréal Amateur
Association; (membre à vie) club de golf Laval-sur-le-Lac;
Senneville Country Club et Club des Ingénieurs de
Montréal.

Récréations favorites : équitation et golf.

Domicile : 4162 Avenue Harvard, Montréal.



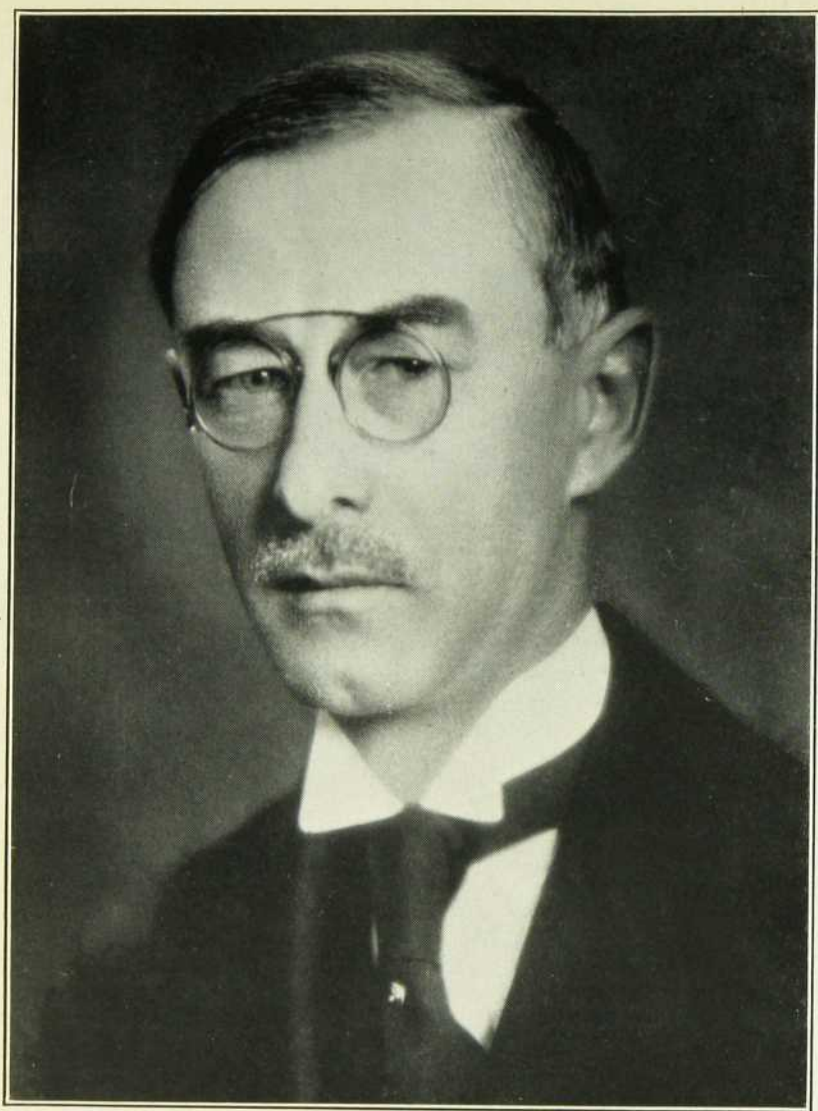
J.-UBALD BOYER

Gérant général de la Banque Provinciale du Canada

M. J.-U. Boyer, attaché à la Banque Provinciale du Canada depuis 1918, est né à St-André Avellin, le 30 juillet 1899. Il poursuivit des études commerciales complètes. Il entra au service de la Banque Provinciale du Canada en 1918 et suivit les étapes habituelles du banquier de carrière, en faisant un stage dans tous les services des succursales ainsi qu'au Bureau-Chef. Il occupa divers postes, entre autres, à Montréal, Ottawa et Windsor, Ont. En 1930, il fut nommé Gérant du bureau principal de la Banque, à Montréal, et le 16 janvier 1936 il en devint le Gérant Général.

M. J.-U. Boyer possède déjà un très grand nombre d'amis. Il est réputé pour ses qualités d'entregent et les amitiés nombreuses dont il sait s'entourer. Dans le domaine des activités sociales, il s'est intéressé avec succès à l'œuvre des Concerts Symphoniques de Montréal, dont il est le trésorier, et il occupe un poste identique à l'Institut Bruchési.

Célibataire, il est un fervent du golf et de la chasse, en autant que ses nombreuses occupations le permettent.



CHARLES - ARTHUR ROY

Président de la Banque Provinciale du Canada

CHARLES - ARTHUR ROY

Charles-Arthur Roy, président de la Banque Provinciale du Canada, est né à Saint-Rémi, comté de Napierville, Québec, le 25 septembre, 1885; il est fils de Amable Roy et de Odile (Toupin) Roy.

Dans sa jeunesse, il fréquenta le Collège commercial de Saint-Rémi, dirigé par les Clercs de Saint-Viateur; la discipline y était sévère et les études solides. Il y apprit les rudiments du commerce, l'amour de l'ordre et du travail. Il fut diplômé en 1900, à l'âge de 15 ans.

Sorti depuis à peine dix jours du collège, il entra à l'emploi d'un important magasin à rayons de son village, en qualité de caissier et comptable. Ses fonctions exigeaient un travail continu de 7½ heures A. M., jusqu'à 10 heures, et certains jours jusqu'à 11 heures P. M., bien que le salaire fût minime. Après cinq ans, il quitta ce poste où il s'était initié à la technique du commerce rural.

En 1906, M. Roy entra au bureau principal de la Banque Provinciale du Canada, en qualité de commis junior. Malgré l'expérience des affaires qu'il avait déjà acquise, il consentit à travailler sans rémunération pendant trois mois. Son ambition étant d'avancer, il s'appliquait à bien remplir ses nouvelles fonctions, toujours prêt à faire du travail supplémentaire quand ses supérieurs lui en faisaient la demande. Il franchit rapidement les stages inférieurs, fut bientôt payeur et comptable. En 1906, on lui confia une succursale dans la vallée de la Matapédia, près du Nouveau-Brunswick, où se faisait un important commerce de bois. Ses fonctions lui laissant quelques loisirs, il trouva le moyen de se familiariser avec bien des questions légales en étudiant pendant plusieurs heures, chaque jour, au bureau d'un notaire dont l'étude était contiguë au bureau de la Banque. Cette formation devait lui être précieuse au cours de sa carrière.

Il fut rappelé à Montréal en 1909, pour être nommé gérant d'une succursale. Après un stage d'un an à ce nouveau poste, il réalisa l'importance d'études plus étendues et s'imposa alors la tâche de suivre des cours privés après le travail de bureau. Ses supérieurs, satisfaits de l'impulsion qu'il avait donnée à la succursale qu'on lui avait confiée, le nommèrent assistant-inspecteur au bureau-chef de la Banque en 1913, puis secrétaire en 1914. En 1915 et 1916, on le trouve au poste de gérant du Bureau Principal à Montréal; de 1917 à 1925, il remplit les fonctions de Chef du Bureau des Crédits et des affaires contentieuses.

En 1925, M. Roy fut promu assistant du gérant général; en 1927, il fut choisi comme gérant général, élu directeur en 1928, et en 1935, ses collègues le choisirent comme premier vice-président. Après le décès du Président, M. S.-J.-B. Rolland, le Conseil d'Administration, vu sa longue expérience et l'administration prudente et efficace de M. Roy, comme gérant général pendant les années difficiles de la crise économique, l'élurent à la présidence de la Banque, en janvier 1936.

Son ascension est le fruit de sa ténacité, de son jugement sain, de son esprit de travail, de sa persévérance.

Travailleur inlassable, il se repose d'un genre de travail par un autre, utilisant ses nombreux voyages pour observer et se renseigner sur les conditions économiques et les développements d'importance générale.

M. Roy a souvent refusé d'étendre ses activités en dehors de la Banque. Il est cependant directeur de la Compagnie d'Assurance "La Sauvegarde", Fiduciaire canadien de la "Guardian Assurance Company Limited of London", Angleterre, administrateur de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce et du "Montreal Board of Trade". Il est aussi membre du "Canadian Club" et du "Montreal Club".

Très fervent des sports pendant de nombreuses années, il s'en est désintéressé depuis sept ou huit ans pour aller se reposer de temps en temps à sa maison de campagne dans les Laurentides.

Marié en 1907; il est père d'une nombreuse famille.

Résidence : 3434, rue Stanley, Montréal, P. Q.



P. LEMAY
1837 - 1918

Mgr E.-B. GUIGUES
1805 - 1874

L.-J. Fiset
1827 - 1898

C.-S. CHERRIER
1795 - 1885

Mgr F.-N. BLANCHET
1795 - 1883

N. BOURASSA
1827 - 1916

J.-C. TACHÉ
1821 - 1894

GÉRIN LAJOIE
1824 - 1882

L.-A. LADOUCEUR

Avocat

Lucien-Alfred Ladouceur, avocat au barreau de Québec, naquit à Saint-Béatrix de Joliette, le 9 avril 1894, du mariage de Hormisdas Ladouceur, instituteur, et de Délima Laporte, son épouse, fille de Victor Laporte et de Marie Lauzon.

C'est au Séminaire de Joliette qu'il fit ses classiques, à l'Université de Montréal ses études légales et dans l'étude de feu le juge Maréchal Nantel, sa cléricature. Admis au Barreau en juillet 1916, il alla tout d'abord exercer sa profession à Grand'Mère, où il s'associa avec Me Auguste Désislets.

Au cours de l'année suivante, il s'enrôla volontairement avec le grade de lieutenant dans le fameux 22^e Régiment canadien-français, prit part à la guerre mondiale et fut sérieusement blessé, le 3 mai 1918. Immobilisé durant quatre mois, il revint sur le front en septembre et demeura en service actif jusqu'à la fin des hostilités, traversant la Belgique avec l'armée et prenant part à l'occupation de l'Allemagne dans la région de la ville universitaire de Bonn. De retour au pays en 1919, il se remit à la pratique et alla établir son étude en Saskatchewan où il ne fit qu'un séjour d'une année. En 1920, il quitte l'ouest canadien pour se diriger vers Amos, dans l'Abitibi où depuis quinze ans il exerce sa profession avec succès.

Me Ladouceur s'occupe indifféremment de droit civil et criminel et au cours de sa carrière professionnelle, il a eu maintes fois l'occasion de se distinguer dans des causes d'une importance capitale.

Aussi bon orateur qu'excellent plaideur, il s'est toujours occupé de politique dans l'intérêt du parti conservateur, et fut deux fois candidat aux élections fédérales de 1925 et 1926 dans le comté de Pontiac. En 1930, il déclina l'honneur d'être de nouveau candidat, préférant donner tout son appui à M. Charles Bélec, qui cette fois, fut élu par une majorité substantielle. Me Ladouceur fut un de ceux qui constituèrent le premier Conseil échevinal de la ville d'Amos.

Il est intéressé dans plusieurs corporations financières ou commerciales, et est notamment président de la "Cadillac Exploration Ltd".

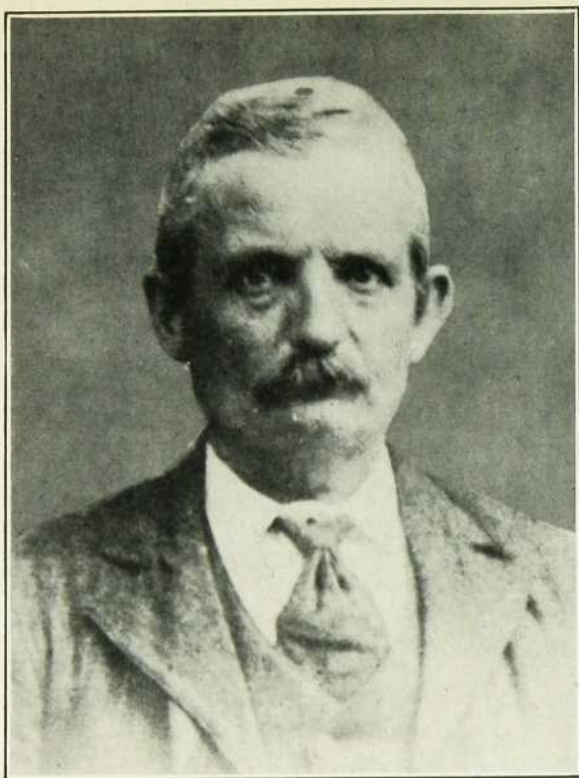
Il est membre du club Confédération et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Ses récréations favorites, il les trouve dans la lecture et les voyages.

Le 28 avril 1921, il épousa Mariette Lafrance, fille de C.-A. Lafrance, régistrateur.

De cette union, sont nés : Marcel, Lucien, Renée, Jean et Guy.
En politique, conservateur.

Domicile et étude : Amos, P. Q.



BENJAMIN SIMARD

Ancien négociant

Citoyen intègre dont le seul souci fut l'observation rigoureuse des devoirs de la justice et de la morale; pionnier du négoce honnête, dans son sens le plus strict; philanthrope par principe, mais ennemi de l'ostentation, telles ont été les qualités maîtresses de Benjamin Simard, ancien négociant de La Baie Saint-Paul, ravi à l'affection des siens, à l'âge de soixante-huit ans.

Né le 12 août 1859, au Rang St-Laurent de Baie St-Paul, fils de Benjamin Simard, cultivateur, et de Vénérende-Florence Morin, fille de Louis Morin, il ne reçut à l'école rurale qu'une instruction sommaire.

En septembre 1885, il se dirigea vers le village de Baie St-Paul, y établit un petit commerce qui ne tarda pas cependant à progresser dans des proportions encourageantes, grâce à l'urbanité et aux manières affables de son fondateur. Benjamin Simard était en effet le prototype du parfait gentilhomme, dans sa manière d'agir comme dans sa conversation avec tous ceux qui s'entretenaient avec lui. Il s'intéressa à la chose publique comme tout bon citoyen, mais il ne prit jamais une part bien active à la politique, bien qu'il ne s'abstint d'exercer ses prérogatives au temps des élections.

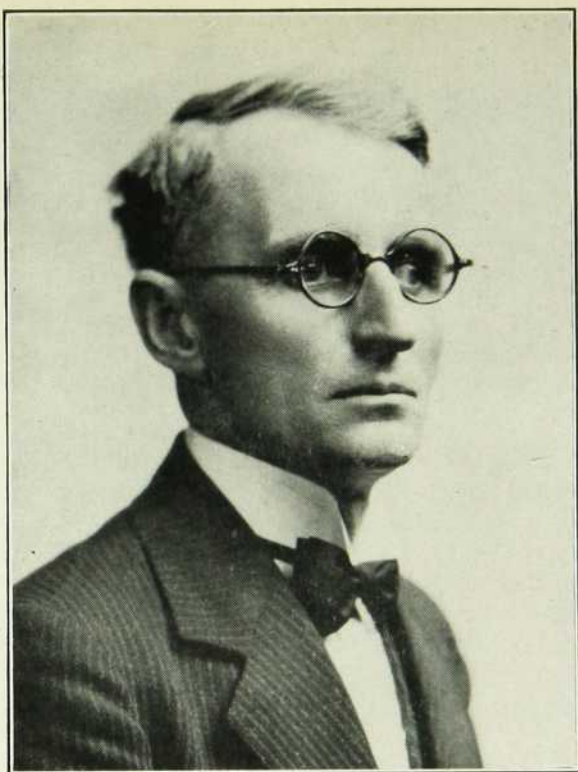
De 1913 à 1917, il fut marguillier de sa paroisse.

Sa générosité était sans borne, et maintes fois on le vit délier les cordons de sa bourse pour soulager l'humanité souffrante. Il fut un des principaux bienfaiteurs de l'Hospice Ste-Anne de Baie St-Paul, institution fondée par l'abbé Ambroise Fafard, et qui est une des plus considérables du genre dans la province.

Monsieur Simard travailla, sa vie durant, et laissa ainsi à ceux qui lui ont succédé, un établissement de tout premier ordre. Sa seule récréation, il la trouvait au sein de sa famille. En politique, il était franc libéral.

Le 16 août 1887, il épousa Amarilda Desbiens, fille de Joseph Desbiens. De cette union naquirent dix enfants dont deux survivent.

Il habitait à Baie St-Paul. Il est décédé, le 17 juillet 1927.



C.-B. SIMARD

Négociant

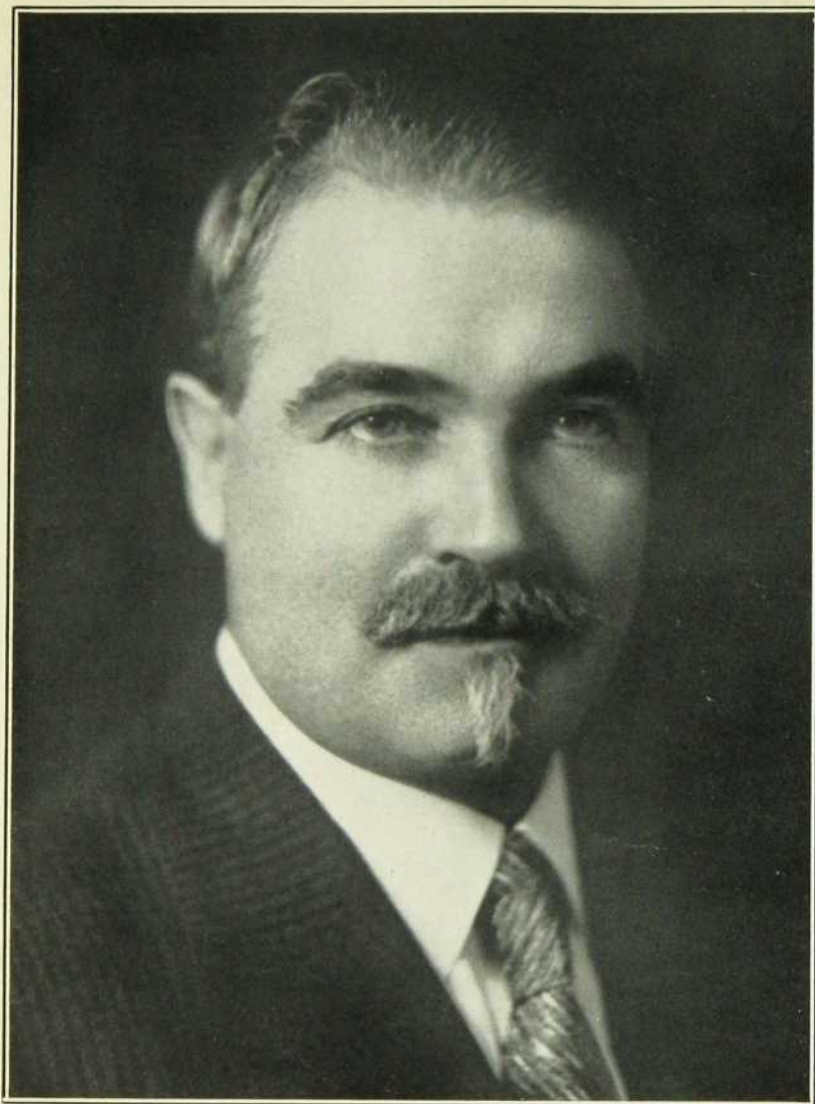
Charles-Benjamin Simard, l'un des principaux négociants de Baie Saint-Paul, naquit dans cette localité, le 4 mai 1890, fils de Benjamin Simard, ancien marchand et de Amarilda Desbiens, son épouse, fille de Joseph Desbiens.

C'est au collège de Lévis qu'il fit son cours complet et qu'il fut diplômé en science commerciale.

Au terme de ses études, en juin 1909, il entra au service de son père dont il fut le dévoué collaborateur, jusqu'au jour où il lui succéda à la direction de son établissement commercial, en juillet 1927. Profitant des excellents conseils qui lui furent donnés sa vie durant, Charles-Benjamin continua l'administration de la succession paternelle, avec tout le tact d'un homme d'affaires averti. D'une probité et d'une franchise à toute épreuve, il jouit à bon droit du respect et de la considération de ses concitoyens, qui le lui prouvèrent surabondamment du reste, en l'élisant deux fois par acclamation, leur conseiller municipal. Quatre années durant, de 1929 à 1933, on le vit en effet siéger au Conseil de la Municipalité de Baie Saint-Paul et contribuer dans une large mesure à faire de ce coquet village, l'un des plus attrayants du beau comté de Charlevoix. Libéral depuis toujours, M. Simard s'est sans cesse intéressé à la politique, prenant une part active, à toutes les luttes électorales dans son comté. A l'exemple de son père, il travaille constamment et ne prend de repos que lorsque les circonstances l'exigent. Le cas échéant, il s'adonne alors au sport de la chasse et de la pêche.

Le 3 mars 1919, il épousa Marie-Hermance Larouche, fille de Johnny Larouche. De cette union sont nés cinq enfants.

Domicile et place d'affaires : La Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, P. Q.



CAMILLE MANSEAU

Directeur général de l'Alliance Nationale

CAMILLE MANSEAU

Né à St-Camille, comté de Wolfe, le 12 octobre 1883. Fit son cours commercial au Collège Ste-Marie de Manchester, N.-H., qu'il compléta par deux années d'études au High School de cette ville.

De retour au pays natal en 1900, il alla demeurer dans les Cantons de l'Est et devint comptable de la Maison Blais et Huard, marchands généraux de Thetford-Mines. Fut auditeur de cette municipalité de 1901 à 1905.

M. Manseau entra dans l'Alliance Nationale en 1903 et devint secrétaire-archiviste du cercle St-Alphonse No 186. Au mois de juin 1904, il devenait organisateur et le 6 oct. 1905, était nommé inspecteur. Promu aux fonctions de Dir. du recrutement le 2 janvier 1927, il fut nommé par l'Exécutif, Sous-Dir. général, le 17 décembre 1935 et Directeur Général, le 17 novembre 1936.

Est aussi membre de l'Exécutif de cette institution ayant été élu Conseiller le 8 août 1933, pour succéder au notaire F.-A. Labelle, de Hull, décédé.

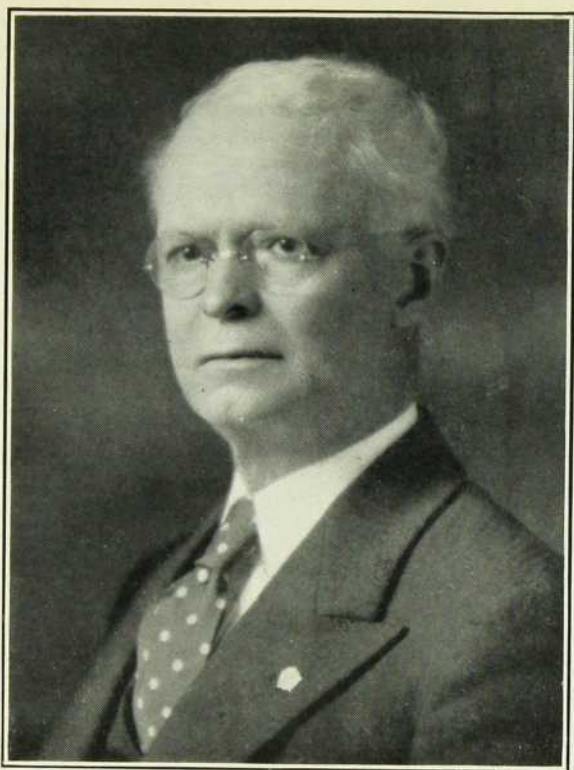
Elu Directeur de la Canadian Fraternal Association, en mai 1933, Vice-Président, en 1934 et Président en 1935, il représenta cette Association au Congrès annuel du National Fraternal Congress of America, tenu à Pittsburg, Pennsylvanie, au mois d'août de la même année. En mai 1936, il présida les délibérations de la 45ième réunion annuelle de l'Association Fraternelle Canadienne, tenue à Niagara-Falls, Ontario. Elu Directeur de l'Union du Commerce à la convention de 1934, il était promu Vice-Président en 1936.

Membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal, de la "Life Underwriters Association of Canada", du bureau des Aviseurs-Vie de la Province de Québec et de la "Dominion Commercial Travellers Association".

Membre de la Société des Artisans-Canadiens-Français; l'Union St-Joseph du Canada; l'Ordre des Forestiers Indépendants et des Chevaliers de Colomb (4e degré). Membre à vie de la Palestre Nationale et du "Royal Automobile Club". Récréation : Le tourisme, le canot, la pêche et un fervent des "échecs".

Dans le domaine des sports, il organisa et dirigea avec succès les clubs de "Hockey, Lacrosse et Baseball" de Thetford-Mines, pendant les années 1901 à 1904, gagnant plusieurs championnats des ligues de hockey et baseball des districts de Sherbrooke et de Québec. Directeur de la Section des Echecs du National, nous trouvons dans "La Patrie" du 21 février 1925, "Esquisses Biographiques de Nemo" qu'il composa en collaboration avec l'un de ses confrères, M. J.-C. Paquin, de nombreux problèmes classiques ou fantaisistes, qui firent alors les délices des amateurs du noble jeu. Très fort joueur amateur, il obtint des succès éclatants au cours de séances simultanées, contre MM. Gale et Morrisson, champions du Canada; Frank Marshall, champion des E.-U.; A. Alekhine, champion du monde, et le jeune prodige S. Rzezchweski qu'il fut le seul à vaincre au Canada. (La Patrie 19 mai 1923). En juillet 1902, il épousait Léocadie Doyon, qui lui donna cinq fils, dont trois vivent encore : Rosario, Secrétaire du Département de l'Organisation à l'Alliance Nationale, Wilfrid et Georges.

Résidence : 238, Bord-du-Lac, Pointe-Claire, comté de Jacques-Cartier.

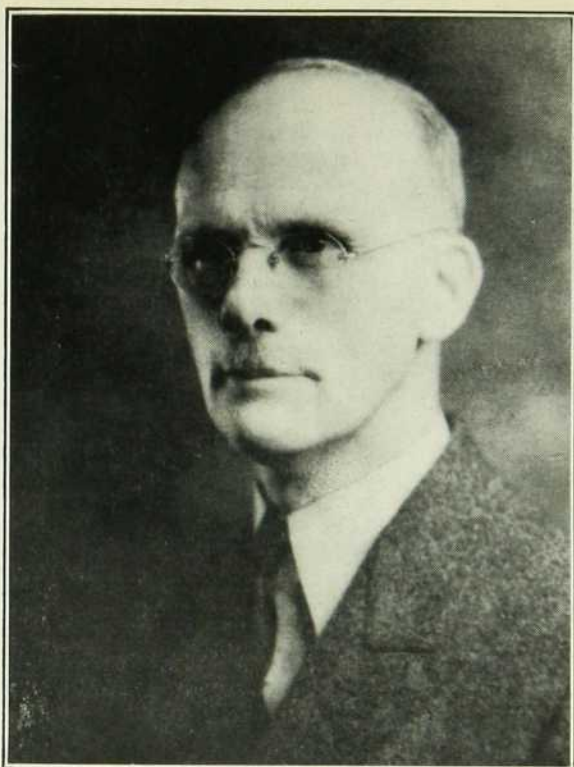


H.-A. SIROIS

Mutualiste

Horace-A. Sirois, chef ranger provincial de l'Ordre des Forestiers catholiques, est une des figures les plus sympathiques. Il a été élu président de sa Société dans la province de Québec en janvier 1935 et le 14 mars suivant il fut également élu au poste de directeur de la haute cour à Chicago, Illinois.

Il est né le 30 janvier 1864 à Cacouna, où son père fut maire pendant dix-sept ans, du mariage d'Adolphe Sirois et de Caroline Bernier, et c'est là qu'il fit d'excellentes études commerciales sous les professeurs Thibeault, Côté et Talbot. Il débuta dans les affaires comme commis-comptable et, en 1882, il vint se fixer à Montréal, où il se maria en 1886 avec Mlle Eugénie Bastien, décédée en 1927. De ce mariage naquirent seize enfants, dont quelques-uns moururent en bas âge. Les autres sont cinq filles : Blanche, épouse de Louis Pagé, comptable, Shawinigan Falls, P. Q.; Annette, épouse d'Anselme Bouchard, de Providence, R. I.; Juliette, épouse de Lionel Gosselin, marchand, Montréal; Léonne, épouse de A.-F. Hughes, avocat de Chicago; Maria, épouse du docteur G. Limoges, de Ste-Anne-des-Plaines, (décédée), et trois fils : MM. Charles-Edouard Sirois, agent d'assurance, Montréal; Horace-V. Sirois, huissier de la Cour Supérieure, Sherbrooke, et Léopold Sirois, imprimeur, au journal "La Patrie", Montréal. M. H.-A. Sirois fut manufacturier de produits alimentaires pendant quelques années. Entré dans l'Ordre des Forestiers catholiques en 1891, il fut initié dans la cour Saint-François-d'Assise No 251 de Montréal, où il remplit toutes les charges, entre autres celle de chef ranger pendant plusieurs exercices. Depuis trente ans, il déploie toute son activité en faveur de cette grande Société. Lors de la constitution du Québec en juridiction provinciale, en 1895, il fut élu directeur provincial et réélu deux fois. Il remplit durant trente ans les fonctions d'organisateur et d'inspecteur provincial, travaillant activement et avec compétence au progrès de sa Société. Il participa à tous les Congrès internationaux et provinciaux, assistant il y a 41 ans au Congrès international de St-Paul, Minn., qui porta à la présidence générale de l'Ordre le haut chef ranger actuel, M. Thomas-H. Cannon, de Chicago. M. Sirois a vraiment mérité ses hautes fonctions par son travail incessant, son dévouement et ses belles qualités. Il est d'une activité débordante et l'on peut dire qu'il ne vieillit pas. Commissaire de la Cour supérieure.



J.-L. SANSCHAGRIN

Industriel

Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire

Joseph-Léger Sanschagrin, industriel en vue de la ville des Trois-Rivières, naquit à Grondines, le 10 février 1878, du mariage de François-Xavier Sanschagrin, marchand, et de Lumina Laganère, fille de Isaïe Laganère. C'est au collège de Sainte-Anne de la Pérade qu'il reçut son instruction.

Au terme de ses études, le jeune Sanschagrin alla joindre son père qui avait établi un commerce à Portneuf Station, et débuta ainsi dans la carrière des affaires qu'il ne devait plus quitter. M. Sanschagrin père, étant décédé en mars 1897, son fils lui succéda, et devint par le fait même l'unique propriétaire d'une maison très florissante qu'il vendit sept ans plus tard, pour aller élire domicile aux Trois-Rivières et fonder un commerce de grains et farine en gros. Pendant vingt-deux ans, Mr Sanschagrin en eut le contrôle exclusif. En 1926, il acheta la Crèmerie des Trois-Rivières & Régäl Ltée dont il est présentement le président. M. Sanschagrin est avant tout un homme d'affaires averti, qui consacre tous ses moments à la bonne administration de son importante industrie.

La politique de parti ne l'intéresse que très peu, et seul l'homme de son choix est assuré de son support moral. M. Sanschagrin a siégé au Conseil de ville des Trois-Rivières en 1911, mais il ne put accepter un second mandat, sa santé chancelante ne le lui permettant pas. Il n'est intéressé dans aucune compagnie commerciale autre que la sienne. Homme d'œuvres et philanthrope, il s'occupe activement de toutes les organisations de bienfaisance de sa ville. Il est le fondateur de la Conférence St-Antoine de la St-Vincent-de-Paul; il est syndic apostolique des Frères Mineurs ou Franciscains des Trois-Rivières et est Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-Le-Grand. Il est Chevalier de Colomb.

La lecture et les marches au grand air constituent ses récréations favorites. Le 20 septembre 1899, il épousa Anais Paradis, fille de Paul Paradis. De cette union, sont nés treize enfants. En politique, franchement indépendant.

Domicile : 1235, Boulevard St-Louis; Place d'affaires: 700, rue Plaisante, les Trois-Rivières, P. Q.



L'honorable EMILE MOREAU

*Ancien Ministre dans le cabinet provincial
Conseiller Législatif*

L'honorable EMILE MOREAU

L'hon. Moreau, ancien ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, et depuis le 6 juin 1935, membre du Conseil Législatif, est un ancien colon dont l'expérience en matière de routes, d'usines à papier et autres travaux est des plus profitable à toute sa province. Il naquit à St-Cyrille de l'Islet le 20 juin 1877, du mariage d'Emile Moreau et de Flore St-Pierre. Il fit son cours commercial au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes de l'Islet.

De 1896 à 1901, il vécut aux Etats-Unis, où il épousa, à Sanford, Me, le 7 janvier 1900, Albertine Nobert, fille de Prosper Nobert, cultivateur de Ste-Anne-de-la-Pérade. Sept enfants naquirent de cette union. A son retour des E.-U. il allait, le 2 mai 1921, s'établir à Péribonka, Lac St-Jean. L'hon. Moreau occupa toutes les fonctions publiques de l'endroit : membre du conseil municipal de St-Henri de Taillon, il fut maire de Péribonka, de 1919 à 1921. Et de 1915 à 1921, il fut secrétaire puis président de la commission scolaire de l'endroit, présidence qu'il occupe encore.

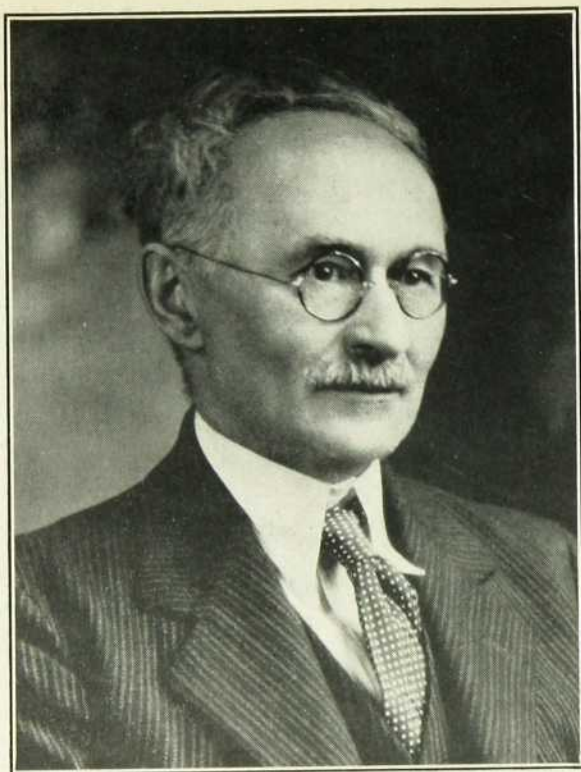
En 1916, l'hon. M. Moreau débutait dans sa carrière politique. D'abord défait aux élections provinciales, parce qu'il y avait deux libéraux sur les rangs, il fut élu, trois ans plus tard, en 1919, avec la plus grosse majorité de toute la province; puis réélu, en 1919 et en 1927, par d'immenses majorités. Depuis 1921, il est ministre sans portefeuille du gouvernement Taschereau.

Dès lors, appelé à voyager souvent à Québec, il dut forcément changer le lieu de son domicile, et en 1922 il alla se fixer à Roberval, où il est président de la commission scolaire de cet endroit depuis quinze ans. Les principaux travaux dont a profité son district, depuis son élévation au ministère, sont des ponts construits sur les rivières Métabetchouan, Péribonka, St-Jérôme, Honfleur et autres; le grand barrage de l'Île-Maligne, l'Ecole Normale et l'Hôpital St-Michel, à Roberval; la continuation du chemin de fer Ceinture; les grandes usines à papier d'Alma et de Mistassini, etc., etc..

L'hon. M. Moreau est un travailleur infatigable. Doué d'un sens pratique peu ordinaire, il fait hautement honneur à la position toute de responsabilités qu'il occupe avec autant de sagesse que de dignité.

Libéral en politique.

Résidence : Roberval, Lac St-Jean, P. Q.



EULOGE TREMBLAY, M. D.

Surintendant médical de l'Hôpital de Baie St-Paul

Le docteur Euloge Tremblay, l'un des praticiens les plus avantageusement connus du comté de Charlevoix, est né à Baie Saint-Paul, le 29 janvier 1878, du mariage de Thomas Tremblay, inspecteur d'écoles, et de Malvina Gagnon, son épouse, fille de Georges Gagnon.

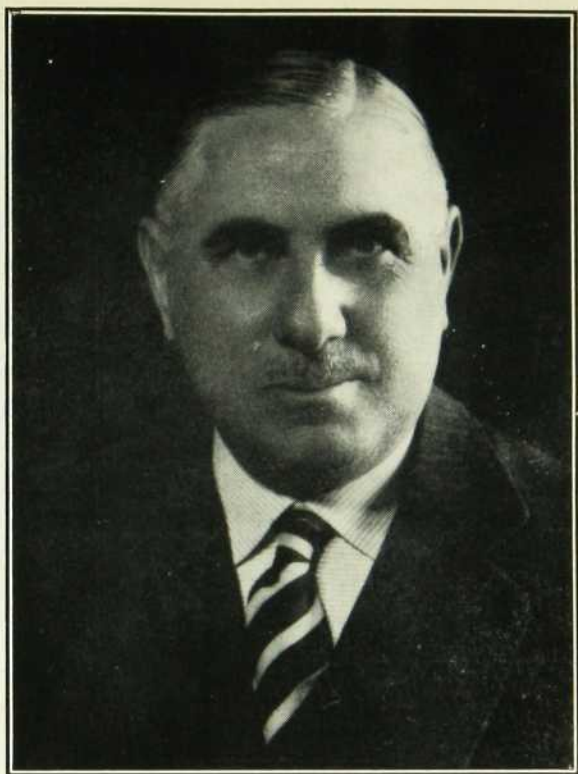
Après avoir reçu une instruction préparatoire à l'école de son village, le jeune Euloge poursuivit ses études classiques au Séminaire de Chicoutimi, et alla les compléter au collège de Lévis. Admis à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec en 1899, il en sortait, avec grande distinction, en 1903, docteur en médecine.

Depuis plus de trente ans qu'il exerce sa noble profession, le docteur Tremblay n'a jamais voulu quitter le village qui l'a vu naître, et a sans cesse consacré le meilleur de son existence, au soulagement de ses chers patients qui se recrutent nombreux dans toutes les classes de la société.

Le docteur Euloge Tremblay est Surintendant médical depuis 1925, de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie Saint-Paul, une des institutions les plus considérables du genre dans la province de Québec.

Monsieur Tremblay n'a jamais voulu se mêler de politique parlementaire, mais par contre, il s'est toujours intéressé très activement, aux questions municipales et scolaires. Il fut membre de la Commission Scolaire du village de Baie Saint-Paul, de 1921 à 1931, et il en a été le président l'année suivante. De 1921 à 1933, il eut l'insigne honneur d'occuper le fauteuil de premier magistrat de Baie Saint-Paul. Il fut également préfet de la 2ème division du comté de Charlevoix, de 1925 à 1933. Citoyen d'une intégrité parfaite, esprit franc et loyal, compatissant avec tous ceux qui souffrent au physique comme au moral, il est le prototype du vrai gentilhomme.

Sa récréation consiste depuis toujours, à étudier et à mettre à profit, les connaissances qu'il a acquises. — En politique, le docteur Tremblay est indépendant. — Le 11 janvier 1908, il épousa Irma Simard, fille du magistrat A.-H. Simard. De cette union sont nés : Jean-Marie, (médecin); Laurent, (décédé); Raymond, (avocat); André et René. — Domicile: Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, P. Q.



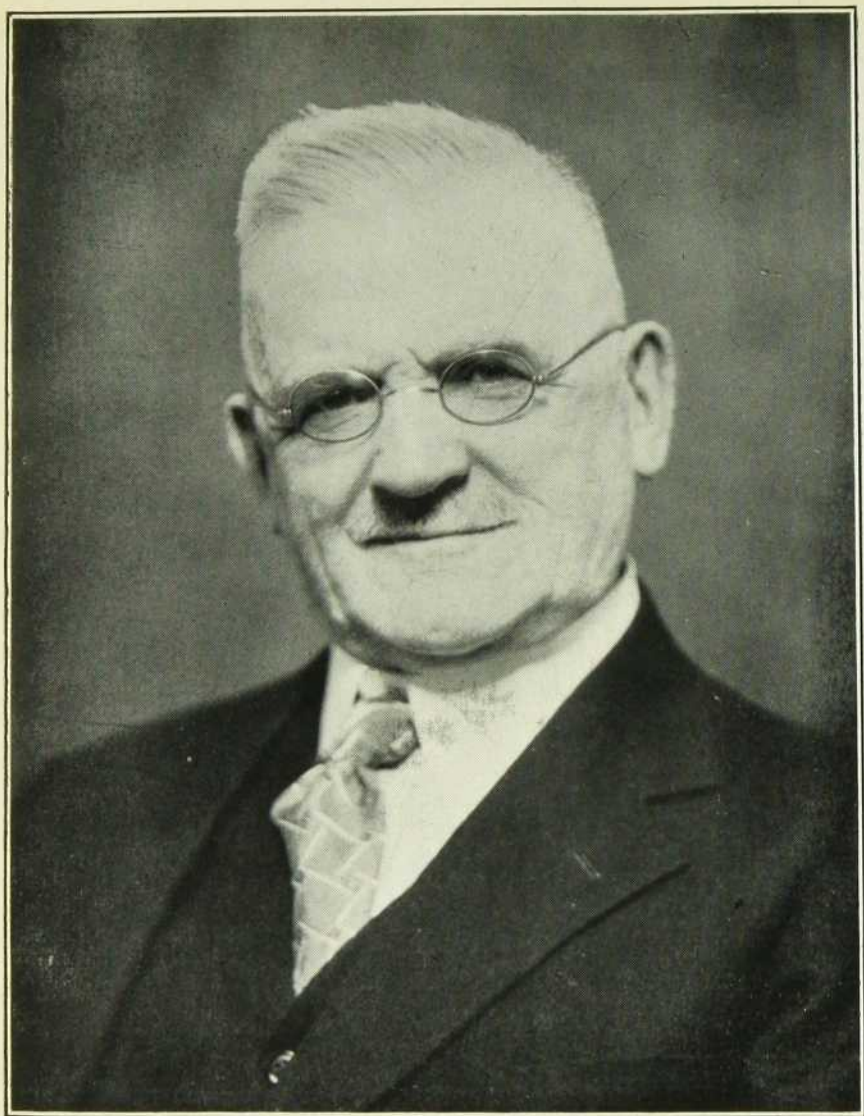
RENE-ANTOINE TURCK

Consul de France

M. René-Antoine *Türk* est né à Paris le 20 août 1877 où il fit toutes ses études secondaires et universitaires. Licencié en droit, breveté de l'Ecole des Langues Orientales vivantes, diplômé de l'Ecole Libre des Sciences Politiques.

Entré au Ministère des Affaires Etrangères, fut envoyé successivement comme vice-consul à Cardiff, puis à Newport en Angleterre. Après avoir passé le concours diplomatique, fut envoyé comme consul suppléant, puis comme consul à Melbourne, Australie, où il séjourna pendant dix ans jusqu'en fin 1929. Après un séjour de trois ans à Athènes comme consul de 1ère classe, fut nommé consul général à Montréal, le 5 mars 1931.

M. R.-A. *Türk* est chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur de l'Etoile Noire, Officier du Mérite agricole et officier d'Académie.



L'honorable EUGENE PAQUET, M. D.

Sénateur

L'honorable EUGENE PAQUET

L'honorable sénateur Eugène Paquet, l'un des doyens du Collège des Médecins de la province de Québec, naquit à Saint-Agapit dans le comté de Lotbinière, le 23 octobre 1867, du mariage de François Paquet, cultivateur, et de Clarisse Bergeron, son épouse, fille de Isaïe Bergeron.

Il est cousin avec Mgr Louis-Adolphe Paquet de Québec, l'un des maîtres théologiens les plus réputés du monde entier.

Eugène Paquet fit son cours classique au Séminaire de Québec et ses études médicales à l'Université Laval.

Le 1^{er} mai 1892, il était diplômé avec très grande distinction, médecin-chirurgien, et débutait aussitôt dans l'exercice de sa profession. Il alla alors s'établir à Saint-Aubert dans le comté de l'Islet où il ne tarda pas à s'assurer d'une nombreuse clientèle rayonnant sur toutes les paroisses environnantes. Après avoir pratiqué au même endroit durant vingt-cinq ans, il quitta Saint-Aubert en 1917 à destination de Bonaventure qu'il a sans cesse habité depuis cette époque.

Le sénateur Paquet a joué un rôle de tout premier plan, tant au point de vue médical, que social ou politique.

Autorité reconnue en matière médicale, il a fait de sa profession, un véritable sacerdoce, et bien nombreux sont ceux parmi ses confrères qui ont eu l'avantage de mettre à profit ses sages conseils.

Le docteur Paquet a consacré le meilleur de sa vie au soulagement de ses chers patients. Pendant plus de quarante ans en effet, il a constamment fait diligence auprès des nombreux malades qu'il avait sous ses soins, et durant la nuit comme le jour, quelles qu'aient été les intempéries des saisons, jamais il ne négligea de se rendre au chevet de ceux qui sollicitaient son aide.

Le rôle admirable de médecin, il l'a rempli avec une bonté de cœur infinie, et si aujourd'hui cet honorable citoyen s'est décidé à abandonner l'exercice de sa noble profession, c'est qu'il a jugé avoir fait tout son devoir, laissant à de plus jeunes praticiens, un bel exemple de civisme et d'abnégation.

Le docteur Paquet s'est toujours intéressé à la chose publique comme à la politique parlementaire. Conservateur, il a été mêlé à toutes les luttes de son parti depuis cinquante ans, comme organisateur ou comme orateur.

Sous ce rapport, il a contribué dans une large mesure et en maintes circonstances, aux succès de son gouvernement.

Il fut élu député fédéral du comté de l'Islet, aux élections générales de 1904-1908 et 1911. Il fut défait en 1921.

Nommé Ministre de la Santé et du Rétablissement Civil des soldats, il se présenta dans le comté de Bonaventure, mais fut défait à l'élection générale de 1926. Il résigna comme Ministre, le 25 septembre de la même année.

Et comme couronnement d'une carrière politique honorable et aussi bien remplie, le docteur Paquet était, le 14 août 1935, nommé sénateur pour la division de Lauzon, succédant au docteur Béland, décédé.

L'honorable docteur Paquet est président de la Société Médicale des comtés de Bonaventure, Ristigouche et Gloucester.

Le 29 mai 1893, il épousait Elise Lafrance, fille de Victor Lafrance, relieur. De cette union, est née une fille, mariée au docteur L. Houde, inspecteur des Unités sanitaires.

En politique, franc conservateur.

Domicile : Bonaventure, P. Q.



NOLASQUE APRIL

Directeur de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Martine

Bachelier en sciences agricoles et diplômé de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, l'une des plus importantes institutions du genre dans la province de Québec, l'actuel directeur de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Martine est un agronome de réputation très étendue.

Bien que relativement jeune, ses états de service, près le département d'Agriculture du gouvernement provincial depuis près de vingt ans, ont démontré à l'évidence qu'il est une autorité en matière agricole.

Fils de cultivateur, c'est à Saint-Hubert de Temiscouata, que M. Nolasque April vit le jour, le 31 janvier 1898, du mariage de François April et de Obeline Tremblay, son épouse.

En décembre 1914, il devenait ingénieur en drainage, et en 1919, il était nommé agronome du comté de Châteauguay, position qu'il remplit jusqu'en 1930. Au cours des trois années suivantes, il fut inspecteur des agronomes pour le district nord de Montréal, et en 1933, le gouvernement provincial lui confiait la direction de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Martine de Châteauguay.

Monsieur April n'a jamais fait de politique active, mais il s'est toujours intéressé à la chose publique. Il fut élu maire de Sainte-Martine et siégea comme tel pendant quatre ans, de 1930 à 1934.

Il a été président de l'Amicale des Anciens élèves de l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, de 1928 à 1930. De l'année 1929 à celle de 1931, il fut président de la section de Montréal des Agronomes canadiens. Il est membre de la Société des Agronomes canadiens et directeur du club de chasse et de pêche du Lac Collin, de Saint-Michel-des-Saints.

Ses sports favoris sont la chasse et la pêche.

Le 16 août 1922, il épousait Régina Aumont, fille de Denis Aumont de St-Alexis de Montcalm.

De cette union, sont nées quatre filles.

En politique, franchement indépendant.

Domicile et bureaux : Sainte-Martine, comté de Châteauguay, P. Q.

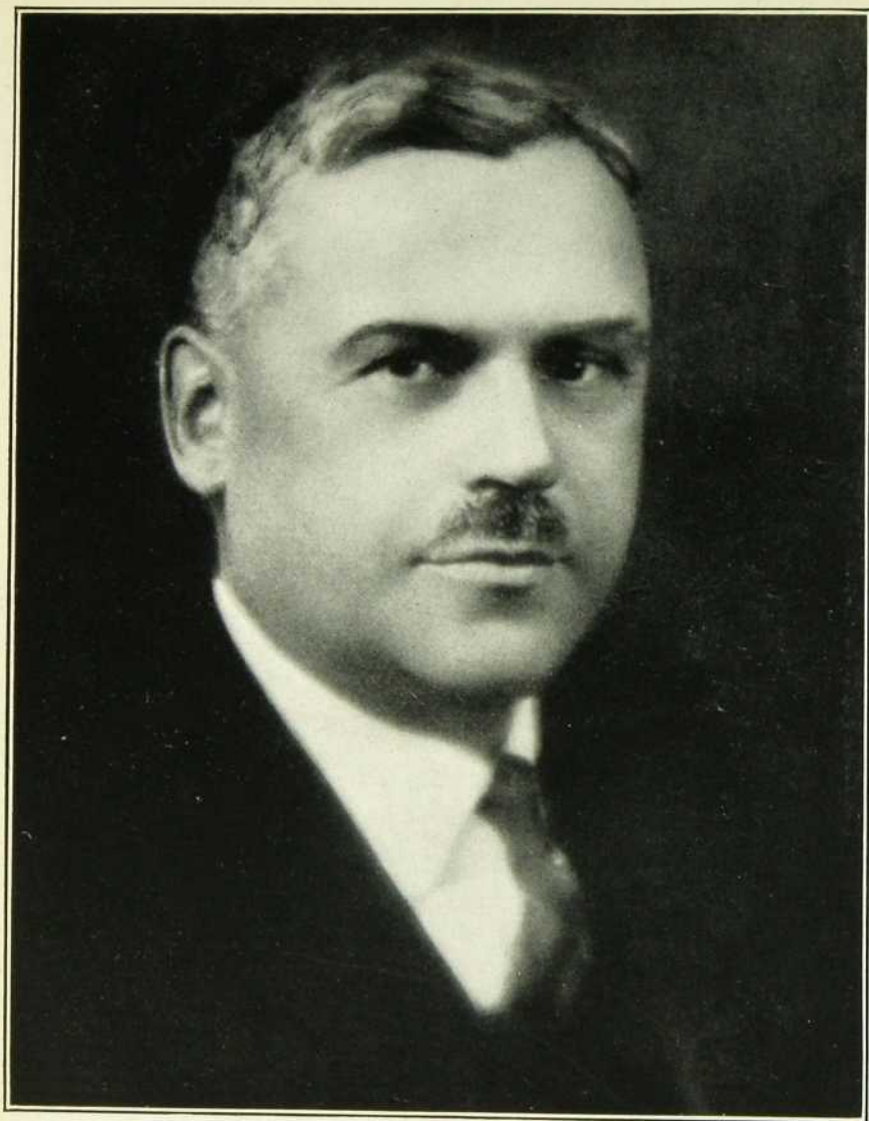


CONRAD ARCHAMBAULT

Chef Archiviste municipal de Montréal

Né à Montréal, le 23 décembre 1893, du mariage de Joseph Archambault et de Alexina Drouin, M. Jacques-Conrad Archambault reçut son instruction primaire à l'école paroissiale de St-Benoit. Il poursuivit ses études commerciales à l'école St-Louis, à Montréal, et bénéficia ensuite de la formation classique au Séminaire de Joliette. Employé dans la comptabilité à la gare Windsor, M. Archambault quittait ce poste en 1913 pour entrer au service de la Ville dans le Bureau du Trésor, et, en mars 1914, sur l'invitation de M. P.-L.-N. Beaudry, il s'associait au personnel du bureau nouvellement créé des Archives municipales. En prenant dès le début une part active à l'organisation de ce département, M. Archambault trouvait l'occasion unique d'acquiescer, au classement laborieux de toute la documentation municipale, une expérience que les développements successifs de l'administration devaient contribuer à accroître et rendre de plus en plus précieuse pour l'orientation des recherches dans les questions d'ordre municipal du passé. Après avoir rempli consciencieusement les fonctions de commis, de secrétaire-archiviste et enfin d'archiviste-adjoint, M. Archambault voyait, le 30 mars 1933, les Autorités municipales reconnaître son mérite par la promotion qui lui était accordée au poste d'Archiviste en chef, en remplacement de feu M. P.-L.-N. Beaudry. Membre actif de plusieurs organisations sociales, M. Archambault fut, dès 1915, en compagnie du notaire J.-R. Langevin, l'instigateur de la première guignolée des livres organisée pour le bénéfice des franco-ontariens. Il a depuis, organisé plusieurs autres guignolées pour le soutien des pauvres assistés par la Société St-Vincent-de-Paul. Dans cette même société, il occupe présentement le poste de Secrétaire du Conseil particulier St-Alphonse de Liguori. Il est directeur du club de raquetteurs "Le Boucanier", membre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Artisans, de la Société St-Jean-Baptiste et fit autrefois partie de l'A. C. J. C. Ses récréations favorites sont : la natation et la raquette. M. Archambault est célibataire.

Domicile : 10659, avenue Pélquin, Montréal.



A. - H. PARADIS

Industriel

A. - H. PARADIS

Afred-Henri Paradis, l'un des hommes d'affaires les plus en vue et les mieux qualifiés de la métropole, naquit à St-Rémi-de-Tingwick, dans le comté d'Arthabaska, le 11 mars 1883, du mariage de Romuald Paradis, négociant, et de Hermeline Dupuis, son épouse, fille d'Octave Dupuis, cultivateur de St-Paul-de-Chester. Il reçut tout d'abord une instruction primaire à l'école de son village, puis poursuivant ses études sous la direction de professeurs privés, il embrassa la carrière du génie civil. Au cours des années 1904 et 1907, lorsqu'il était étudiant, il remplit les fonctions d'assistant-ingénieur sur le réseau du Transcontinental et de 1907 à 1914 devint ingénieur en charge sur la construction dans le district de Québec. Abandonnant cette position en 1914, il se joignit à son père et à ses frères, qui dirigeaient alors à Victoriaville un commerce considérable de cuir, de peaux vertes et de pelleteries tant au Canada qu'aux Etats-Unis, tout en continuant sa profession comme Ingénieur Conseil. En 1920, il forma la Compagnie Paradis & Fils Limitée, pour l'exploitation du commerce de bois. Il en est le président. Cette même année il réorganisa à Victoriaville, avec le concours de son père et de l'Honorable Paul Tourigny, la "Victoria Clothing Limitée", dont il devint, à la mort de celui-ci, le président. M. Paradis dirigea ses entreprises avec une telle autorité et un tel succès, qu'elles furent en quelques années classées dans la catégorie des corporations commerciales importantes de la province.

En 1925, M. Paradis était choisi comme président de l'"Abitibi Lumber Limitée", de "La Sarre". En 1930, il devenait directeur de l'Imprimerie d'Arthabaska. M. Paradis qui avait toujours vécu à Arthabaska s'en vint demeurer dans la métropole en 1931. Tout en conservant ses intérêts dans les multiples organisations industrielles et commerciales qu'il avait établies, il fonda à Montréal la Cie "Excel Petroleum Ltd", dont il est le prés. Au cours de l'année suivante, en 1932, cette Cie devint une filiale de la "Champlain Oil Products Ltd", qui le retint comme directeur. En 1933, il fut élu prés. de la "Sullivan Consolidated Mines Ltd", vice-prés. de la "La Sarre Power Corporation" de Qué., en 1934, élu directeur de Beaufor Gold Mines Limited, en 1935, membre du bureau de direction de Beaufor Mining Co." et "Asbestos Corporation Limitée". En 1936, dir. de "Sladen Malartic Mines" et "East Malartic Mines". Pas besoin d'ajouter, qu'avec d'aussi lourdes charges à supporter il s'occupe le moins possible des choses publiques, malgré qu'à l'occasion il se fait un devoir d'exercer ses droits de citoyen. D'un extérieur charmant, délicat dans ses manières comme dans sa conversation, il est le type du gentilhomme accompli. Sans la moindre ostentation, il aide généreusement le miséreux, et il n'est pas d'association charitable ou philanthropique, qu'il n'encourage de sa bienveillance. Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital N.-D., bienfaiteur de la Fédération des Œuvres de Charité canadienne-française et de l'Hôpital Ste-Justine. Il est secrétaire-honoraire de la Chambre de Commerce de Montréal, ex-prés. de la Chambre de Commerce de Victoriaville et ex-prés. des Chambres de Commerce Associées des Cantons de l'Est. Les organisations sociales auxquelles il appartient sont : le club de Réforme, le club "Mount Stephen", le club St-Denis et le club Laval-sur-le-Lac. Sa récréation favorite est le jeu de golf et la pêche. M. Paradis est un des canadiens-français qui aient le plus voyagé. Par affaires et par agrément il a parcouru l'Europe, les Etats-Unis et le Canada dans toute son étendue.

Le 20 juin 1918, il épousa Marie-Mathilde Lavoie, fille de Napoléon Lavoie, ancien gérant général de la Banque Nationale à Québec. De cette union sont nés : Alfred, Jacqueline, Louise et Claire. — En politique, libéral.

Domiciles : 4, Chemin Belvédère, Westmount et Arthabaska, P. Q.

Bureaux : Edifice de la Sun Life, Montréal.



J.-A.-L. BUREAU

Avocat

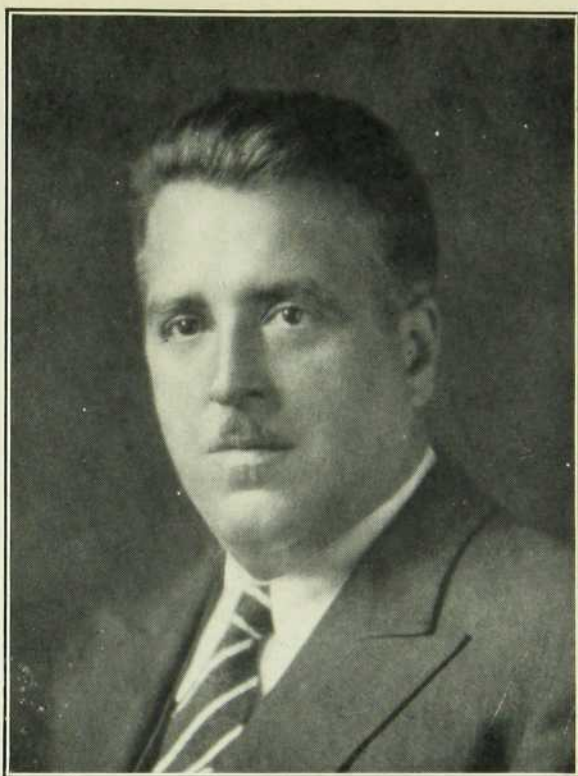
Joseph-Alfred-Léo Bureau, avocat au barreau de Québec, naquit à Beauce-Jonction, le 1er octobre 1905, du mariage de Joseph Bureau, contre-maitre en constructions, au service du "Québec Central Railway", et de Alice Doyon, son épouse, fille de Florian Doyon. Il fit un excellent cours classique au collège de Lévis, et ses études légales, à l'Université Laval de Québec, où il fut licencié en droit, avec distinction, en juillet 1928. M. Bureau débuta dans l'exercice de sa profession, à Sainte-Marie-de-Beauce où il maintint une étude fort achalandée pendant quatre ans. Se rendant au désir de plusieurs de ses clients, et possédant des intérêts dans plusieurs compagnies minières, dans le nord de la province, il quitta la Beauce, en 1933, pour aller pratiquer à Rouyn et Noranda, dans le district de Témiscamingue. Avec l'esprit d'initiative qui le caractérise, M^{re} Bureau ne fut pas lent à s'assurer d'une clientèle intéressante, qui lui permet aujourd'hui d'envisager l'avenir avec sérénité.

Avocat dans le sens le plus strict du mot, et grand travailleur, il plaide ses causes avec talent, et ses succès, tant au civil qu'au criminel, sont nombreux. M^{re} Bureau s'est sans cesse occupé de politique depuis une dizaine d'années. La cause du vrai libéralisme l'a toujours passionné, et il n'a jamais hésité à mettre à son service, ses talents oratoires et autres. Il fut jadis, l'un des plus puissants supports des Fortier, Lacroix et Fortin, qui tous trois ont représenté le comté de Beauce, au fédéral et au provincial.

Durant son séjour à Sainte-Marie, il fut un des fondateurs de la Chambre de Commerce locale, dont il fut secrétaire pendant quatre ans. Présentement, il est trésorier de la Chambre de Commerce de Rouyn. Il est membre du "Loyal Order of Moose", et du club de golf et de curling, Noranda.

M^{re} Bureau a beaucoup voyagé aux Etats-Unis et en Europe. En 1931, il alla faire un voyage d'étude et d'agrément, en France, en Angleterre, en Suisse et en Italie.

Ses récréations favorites, il les trouve dans la pratique du jeu de golf, du tennis, du curling, dans la natation et la pêche. Le 23 mai 1931, il épousa Cyprienne Tremblay, fille de feu J. Tremblay, M. D., de Beauséjour. En politique, libéral-indépendant. — Domicile : Noranda. Etude : Rouyn, P. Q.



C.-E. DESCARY

Pharmacien

Fils de Charles-Clovis Descary, cultivateur, et de Maria Deslauriers, fille de Jean-Baptiste Deslauriers de Strathmore, c'est à Dorval, le 13 octobre 1900 que Charles-Émile Descary vit le jour. Il fit ses premières classes à l'école de son village, ses humanités au Séminaire de Ste-Thérèse, ses deux années de philosophie au collège Loyola, après quoi il entra à la faculté de Pharmacie à l'Université de Montréal. Le 26 mai 1926, il était reçu avec grande distinction, bachelier en pharmacie. Il débuta aussitôt dans l'exercice de sa profession à Dorval où il fit un séjour de quatre ans. Imbu d'une légitime ambition, M. Descary quittait son village natal en 1932 pour aller s'établir dans la ville de Rouyn, à quelques centaines de milles de la métropole. Il y pratique depuis, avec un succès toujours croissant qui lui permet d'envisager l'avenir avec sérénité. Il est à noter que M. Descary est le seul pharmacien licencié de la province de Québec, dans tout le district minier de Témiscamingue. Propriétaire d'une pharmacie modèle, il contrôle en effet une clientèle considérable se recrutant dans toutes les classes de cette population cosmopolite.

Absorbé par ses devoirs professionnels, M. Descary se soucie fort peu de la politique qui le laisse plutôt indifférent.

Il est actionnaire dans nombre de corporations minières du district, et détient dans plusieurs d'entre elles des intérêts considérables. Il est directeur de "Primrose Exploration, Co. Ltd."

Bien que relativement peu âgé, il est reconnu comme un des hommes d'affaires les plus compétents de la ville de Rouyn.

Il est Chevalier de Colomb, Haut Commandeur de l'Ordre des Elks et membre du club de golf Noranda. Il aime le jeu de golf, le tourisme, la chasse et la pêche.

Le 22 juin 1929, il épousait à Dorval, Angélique Décary, fille de Rémi Décary. Sa famille se compose de Jean-Charles, Guy, Émile et Lise. — En politique, libéral indépendant.

Domicile et place d'affaires : 43, rue Principale, Rouyn, P. Q.



CECILE VALLERAND-TRUDEL

Artiste en musique et en peinture

CECILE VALLERAND-TRUDEL

Dans son luxueux appartement de la rue Drummond, où pullulent des objets d'art variés, des tableaux de tous genres, des pièces décoratives attrayantes, des meubles d'un style exquis qui en font un intérieur tout à fait charmant, Madame Trudel nous reçoit avec sa grâce habituelle, et nous causons de tout un peu, mais principalement de choses artistiques.

C'est que madame Trudel est avant tout une artiste qui a consacré la majeure partie de son existence, à la musique et à la peinture.

Née à Québec, le 20 novembre 1884, nous dit-elle, du mariage de André-Eusèbe Vallerand de Montréal, plus tard marchand à Québec, et de Anna Lemieux, fille de François Lemieux de Ste-Marie-de-Beauce, je fis mes études chez les Dames Ursulines à Québec, et à Villa-Maria à Montréal.

Durant mon séjour au couvent, je commençai très jeune à étudier la musique et la peinture sous la direction des Révérendes Sœurs. Plus tard, j'eus comme professeur de chant et d'harmonie, M. Guillaume Couture, de Montréal, et comme professeur de piano, M. Léon Dessane de Québec.

L'encouragement que j'ai eu et les progrès constants que je fis sous la direction de mes illustres professeurs, m'engagèrent à persévérer dans l'étude de la musique vocale et instrumentale, et depuis cette époque déjà éloignée, je n'ai jamais cessé de cultiver passionnément mon art favori.

En 1934, j'allai en Europe et fis un long séjour à Paris où je complétais l'étude de l'harmonie sous le savant professeur Le Franc.

Mes heures de loisir, je les emploie maintenant à la composition musicale et à la peinture.

Je dois ajouter sans forfanterie, que je suis parmi les Canadiennes-françaises, une de celles qui aient produit un bon nombre de pièces musicales au pays. Et pour vous en donner une idée assez juste, je vous soumettrai une liste partielle des œuvres de ma création. Quelques-unes prises au hasard :

Pièces graves et tristes : L'Elégie — Hommage à Chopin — Prélude — Andante — La Berceuse à l'Enfant-Jésus — La Cha.

Danses : Des Camélias — Indienne — Des Muses — De Caractère — Russe — Le Boléro — Tango Espagnol — Air des petits Ballets.

Valses à deux pianos : Valse Brillante — Des Roses — Des Poupées — Causerie XXème Siècle — Cascades — La Joconde — Le Rondo — Caprice Moderne.

Chansons anglaises : The Old Little Dresden — Cheer up song.

Chansons françaises : L'Heure propice — La Bouquetière — FA-MI-DO-LA-DO-RE — Le Notre Père — La Madelon Canadienne, etc., etc..

Madame Trudel est une artiste de grand talent qui fait honneur à ses compatriotes. Elle a donné en février dernier, un récital auquel assistaient tous les dilettantes de Montréal, qui ne lui ont pas ménagé leurs plus chaudes félicitations.

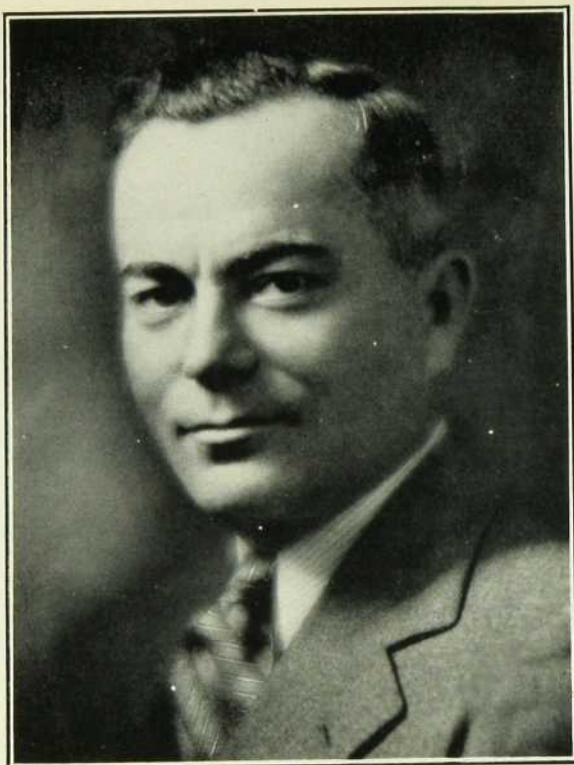
Elle en prépare un autre qui fera sûrement époque dans les annales musicales en notre métropole.

En peinture et dessin, madame Trudel possède également un talent qu'envieraient bon nombre de professionnels. Elle exécute délicieusement à la peinture à l'eau et à la plume. Ses scènes canadiennes peintes sur cartes postales, que tous devraient avoir à l'occasion des fêtes de Noël et du premier de l'An, sont de véritables petits bijoux.

Madame Trudel épousa, le 12 novembre 1906, Eugène Trudel, auditeur et comptable licencié avantageusement connu à Montréal et à Québec. M. Trudel est décédé depuis quelques années.

De cette union, sont nés André et Paul.

Domicile et studio : 1469, rue Drummond, Montréal.



LUCIEN DUBOIS, M. P.

Agriculteur — Député au fédéral

Lucien Dubois, représentant les comtés Nicolet-Yamaska, à la Chambre des Communes, vit le jour à Gentilly, le 30 avril 1893. Il est le fils de Albert Dubois, menuisier et de Corinne Hould, son épouse, fille de Olivaint Hould.

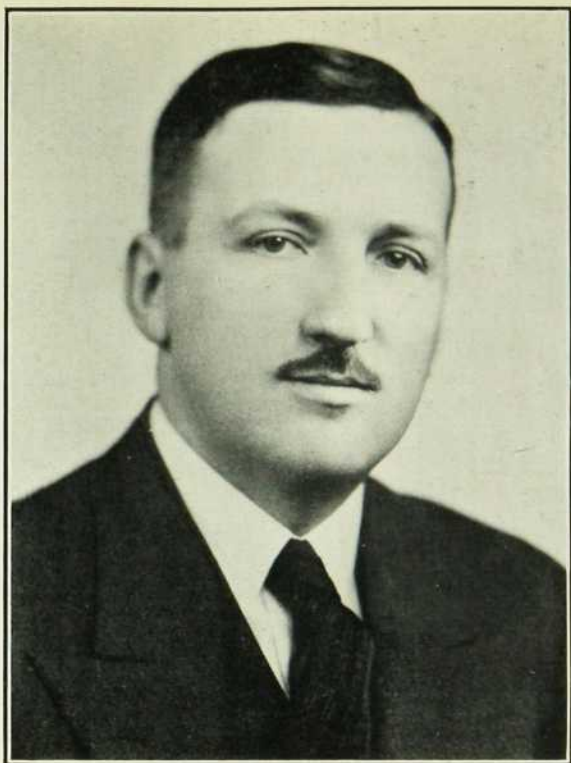
Le jeune Dubois vécut son enfance à Gentilly et y fit ses premières classes. A l'âge de 13 ans, il entra au collège des Frères du Sacré-Cœur à Arthabaska, y puisa les éléments d'une instruction solide et compléta son cours commercial, après avoir été diplômé avec grande distinction.

Au terme de ses études en 1910, il se livra à l'enseignement. Nommé professeur à l'école de Verdun, près Montréal, il y resta jusqu'en 1912, puis de cette époque à 1916, il alla remplir les mêmes fonctions à l'Académie de Victoriaville. Ne jouissant pas d'une robuste constitution, il dut se retirer. Il passa un an, chez son oncle le curé Dubois, au presbytère de Laconia dans le New Hampshire. Revenu des États-Unis en 1917, il se remit à l'enseignement privé, à St-Angèle de Laval et à Gentilly. En 1922, il abandonna sa profession, pour se livrer exclusivement à l'agriculture sur sa superbe ferme modèle dont il est le propriétaire. M. Dubois s'est toujours vivement intéressé à la chose publique depuis une quinzaine d'années. Jouissant de la considération de ses concitoyens, il a rempli diverses fonctions honorifiques. C'est ainsi, que de 1920 à 1927, il fut secrétaire des municipalités des village et paroisse de Gentilly; de 1921 à 1927, secrétaire de la Commission Scolaire de Gentilly; secrétaire de la Société d'Agriculture de Nicolet, (div. B). En 1930, il était élu député fédéral du comté de Nicolet, et en 1935, il était réélu député des comtés-unis de Nicolet-Yamaska.

Les œuvres paroissiales reçoivent toute sa bienveillante attention

Orateur recherché, M. Dubois est un érudit. En 1935, il a publié une monographie intéressante, l'"Histoire de la Paroisse de Gentilly". Dans ses moments de loisir, il consulte ses auteurs favoris, joue au tennis et fait du tourisme. Il est célibataire et libéral en politique.

Domicile : Gentilly, comté de Nicolet, P. Q.



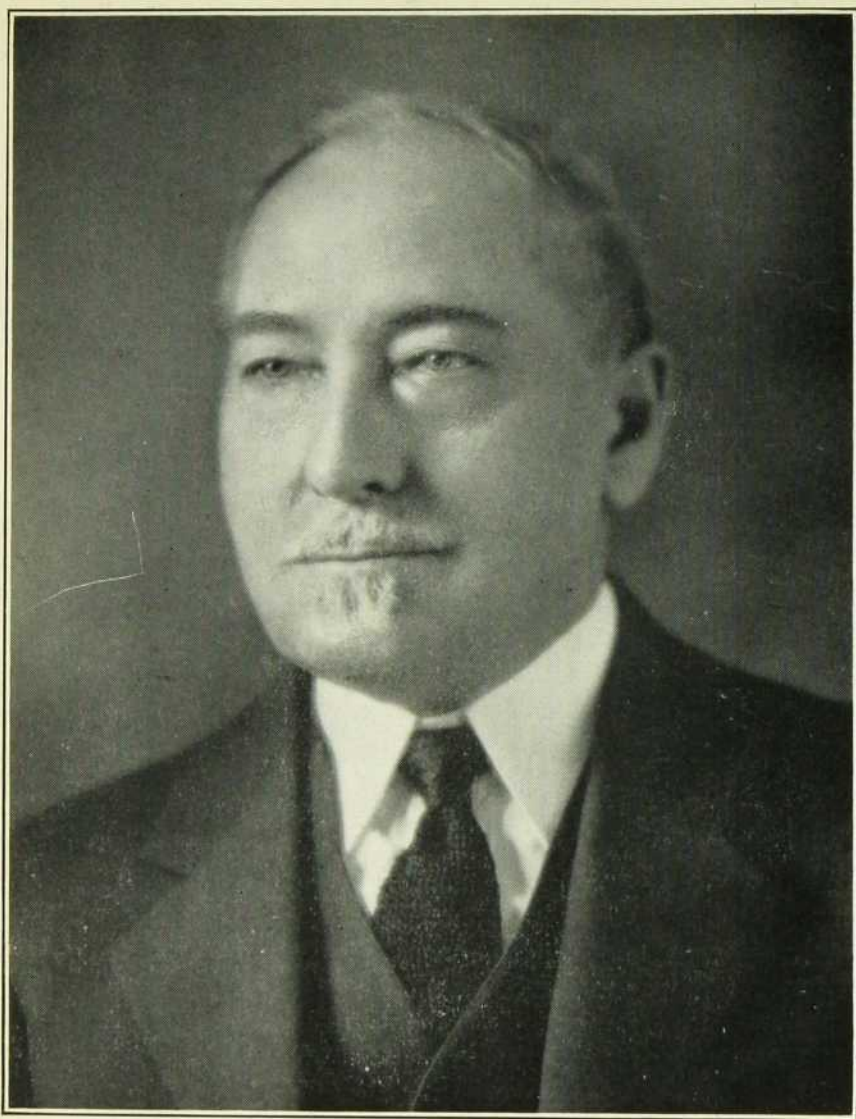
EMILE BOITEAU, N. P., M. P. P.

"Whip" du parti de l'Union Nationale

Emile Boiteau, notaire, né à Québec, le 28 avril 1898, de Joseph Boiteau, marchand, et de Dame Malvina Marois. Etudes primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et au pensionnat St-Louis-de-Gonzague, dirigé par les Sœurs de la Charité. Etudes classiques au Séminaire de Québec; études légales à l'Université Laval de Québec; gagne ses cours en faisant du journalisme; reçu notaire en juillet 1924; s'est activement occupé des associations de la jeunesse, particulièrement de l'A. C. J. C. dont il fut le Président de l'Union Régionale de Québec pendant quelques années. A fait partie de toutes les organisations patriotiques; fut le premier à organiser à Québec une grandiose démonstration en faveur de Dollard des Ormeaux.

Marié en août 1928 à Marie-Paule St-Denis de Montréal, fille de Paul St-Denis, parent par alliance de feu Honoré Mercier; fut l'un des pionniers de l'Action Libérale Nationale pour laquelle il fit campagne à travers toute la province en compagnie de Paul Gouin; fut élu échevin à Québec en février 1934, se rallia à l'Union Nationale et demeura fidèle à Maurice Duplessis; fut élu député de Bellechasse à l'Assemblée Législative, le 17 août 1936, fut choisi comme "whip" du parti à la session du mois d'octobre; proposa l'adresse en réponse au discours du trône.

Domicile : 16, rue Fraser, Québec.



FRIDOLIN ROBERGE

Chef technicien à l'Ecole Technique de Montréal

FRIDOLIN ROBERGE

Fridolin Roberge, expert en technologie de réputation très étendue, naquit à Montréal, le 16 mars 1864, du mariage de Philippe Roberge, cordonnier, et de Vitaline Croteau, son épouse, fille de Louis Croteau.

Dès sa plus tendre enfance, (il n'avait que quatre ans) il quittait la métropole à destination de Watertown, New York, où son père allait établir son foyer.

Peu favorisé, pécuniairement parlant, le jeune Roberge reçut son instruction dans les écoles publiques qu'il fréquenta assidûment jusqu'à l'âge de 16 ans. Imbu de l'amour du travail, avec l'avantage d'une belle intelligence, il ne tarda pas à mettre à profit, les connaissances qu'il avait acquises au cours de ses études. En 1880, on le retrouve à Montréal où il est venu apprendre le métier de machiniste. Il suit tout d'abord les cours de dessin, le soir, à l'Ecole des Arts et Métiers, puis entreprend le cours complet par correspondances d'ingénieur-mécanicien, de l'"American School of Correspondance", affiliée à l'Université de Chicago.

En 1881, il débute chez "Butterfield & Spencer", y fait un apprentissage de trois ans, puis joint la "Union Machine Works" chez laquelle il fera un stage de deux autres années en qualité de mécanicien. En 1886, il est à l'emploi de Brissette & Comtois, et en 1888, il s'établit à son propre compte en société avec John Shepherd, sous la raison sociale de Roberge & Shepherd.

Trois ans plus tard, en 1891, on le retrouve à la "Laurie Engine Co.", puis en 1893, avec la "Dominion Tubular Lamp Co." où on lui a confié l'outillage de l'usine. En 1894, il passe à la Canadian Composing Co. fabricants des machines à composer "Monoline", y occupe les fonctions d'instructeur des apprentis, de directeur des départements d'expérimentation et d'outillage et d'assistant surintendant. Pendant près de quinze ans, M. Roberge fut le directeur technique dans cette usine, l'une des plus considérables en Canada.

Le 2 juillet 1910, sur la recommandation de M. Alexandre Marcheras, alors futur directeur général de l'Ecole Technique de Montréal qui allait être inaugurée quelques mois plus tard, le Gouvernement de Québec, chargeait M. Fridolin Roberge de voir à l'installation de la machinerie et à l'organisation des cours pratiques. Expert mécanicien de tout premier ordre, M. Roberge entreprit alors la lourde tâche qui lui incombait, et parvint à parachever son œuvre après plusieurs mois d'incessants labeurs. A l'ouverture de l'école en septembre 1911, il remplissait la délicate fonction d'instructeur en mécanique, et quelques années plus tard, il en devenait le chef instructeur. En 1928, il était promu au poste de chef technicien avec la surintendance de tous les ateliers, et depuis lors, il dirige avec autorité, les milliers d'élèves qui ont l'avantage de bénéficier de ses précieux enseignements. M. Roberge est un de ceux qui furent nommés par l'hon. L.-A. David, ministre de l'Instruction publique, représentant de l'Ecole Technique dans le Conseil de perfectionnement. M. Roberge s'est sans cesse intéressé depuis un demi-siècle, aux questions ouvrières, patriotiques et sociales.

Il fut membre fondateur de l'Assemblée Notre-Dame des Chevaliers du Travail, et lors de sa dissolution, il fonda un local français de l'Association Internationale des Machinistes. Il en fut d'abord président puis secrétaire, et comme tel, se chargea de la traduction en français, de la constitution.

Longtemps, il occupa également le fauteuil présidentiel du Conseil des Métiers fédérés. Esprit pondéré, ayant la faculté de concevoir avec rapidité et d'exprimer d'une manière ingénieuse une opinion, il eut souvent l'occasion de régler des imbroglios parfois fort embarrassants.

Les œuvres patriotiques et sociales, le disions-nous, ont toujours eu en lui, un zélé parfait. Comme président-fondateur du cercle d'études Léon XIII, il a fermement travaillé à l'éducation de la jeunesse, et à plusieurs reprises comme prés. de sections de la société St-Jean-Baptiste, il a contribué dans une large mesure, à stimuler l'enthousiasme de ses compatriotes, dans tous mouvements de caractère national. A sa louange, nous devons dire également, qu'il a été le proposeur, à une assemblée des présidents de sections de la Saint-Jean-Baptiste, tenue le 7 avril 1921, de l'érection de la majestueuse croix du Mont-Royal.

M. Roberge s'est toujours intéressé à la chose publique, tant à la politique parlementaire que municipale.

En 1900, cédant à une forte pression des ouvriers organisés, il se présenta dans le quartier Ste-Marie comme candidat ouvrier pour le fédéral. Il eut pour adversaires, l'hon. J.-I. Tardé et M.-M. Charpentier.

Il fut un membre très actif de la Commission qui élaborait la chartre de Montréal. "Durant la Grande Guerre il fut chargé par le Gouvernement, des cours d'été donnés aux ouvriers des usines de Montmagny".

Toujours disposé à soulager le nécessaire, il donne beaucoup et souvent aux diverses sociétés de bienfaisance, particulièrement à la Fédération canadienne française des Œuvres de Charité.

M. Roberge est membre de la Société St-Jean-Baptiste, du Cercle Léon XIII et des Forestiers Catholiques.

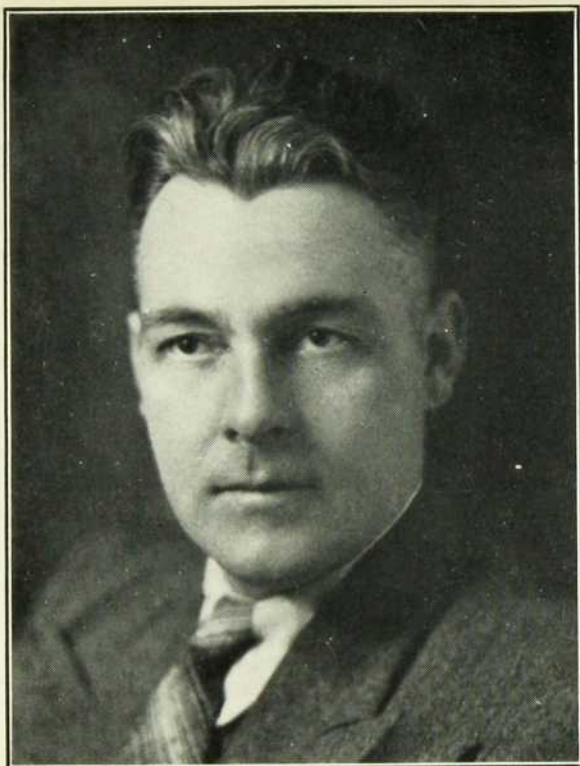
Ses récréations favorites sont la lecture et la marche.

Le 12 septembre 1887, il épousait en l'église St-Jacques, Marie-Louise Charbonneau, fille de Alphonse Charbonneau et de Zélia Poirier.

De cette union sont nés dix enfants, dont cinq vivent encore : Fridolin, Ernest, Georgette, Marius et Lucette.

En politique, indépendant.

Domicile : 10739, rue Berri, Montréal.



RODOLPHE DANIS, C. R.

Avocat

C'est à Cornwall, le 31 juillet 1898, que naquit Rodolphe Danis, avocat au barreau d'Ontario, fils de Daniel Danis, avocat et magistrat des comtés unis de Stormont, Dundas et Glengarry, et de Joséphine Primeau, son épouse, fille de Joseph Primeau. Le jeune Danis vécut son enfance et fit ses premières classes dans sa ville natale. A l'âge de douze ans, il commençait ses humanités au Collège de Montréal, et quatre ans plus tard, il allait terminer ses études classiques à l'Université d'Ottawa d'où il sortait bachelier avec très grande distinction. Entré à la faculté de droit de Osgoode Hall à Toronto en 1917, il était admis à la pratique de la profession d'avocat en 1920.

Il débuta seul dans l'exercice professionnel, puis forma en 1924 avec son frère René, la société légale Danis & Danis.

Avocat talentueux, plaidant indifféremment au civil comme au criminel, il a dirigé des causes retentissantes qui l'ont mis en vedette, et en ont fait un conseiller légal de tout premier ordre.

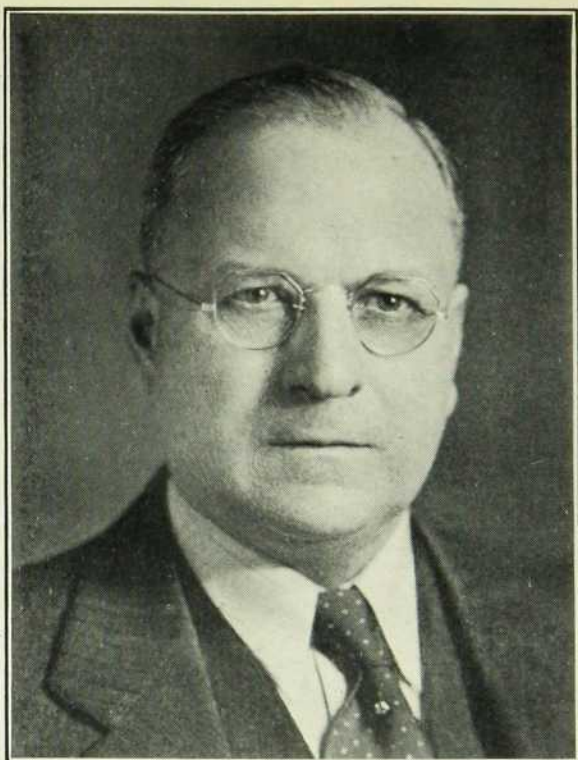
Mtre Rodolphe Danis s'est toujours intéressé non seulement à sa profession, mais à tous les mouvements d'ordre politique et national. Il a occupé avec dignité, de multiples fonctions honorifiques qui témoignent de toute l'estime et de la considération dont il jouit.

Il a été président de l'Association Libérale du comté de Stormont, de 1930 à 1935; président du Barreau des comtés unis de Stormont, Dundas et Glengarry en 1932; président de la Société St-Jean-Baptiste de Cornwall en 1930; président de la Société des Artisans Canadiens-Français de Cornwall en 1929; directeur actuel du Club Kiwanis de Cornwall. Il est Conseil du Roi depuis décembre 1935. Il est membre du Cornwall Club, du Cornwall Golf and Country Club et du Pointer Club.

Ses récréations favorites sont : la chasse, la pêche et le golf.

Le 1er juin 1925, il épousait Mildred Castagnier, fille de Alexandre Castagnier. En politique, libéral.

Domicile : Chemin de Montréal. Etude : 208, rue Pitt, Cornwall, Ont.



ARTHUR CHEVRIER

Négociant en gros

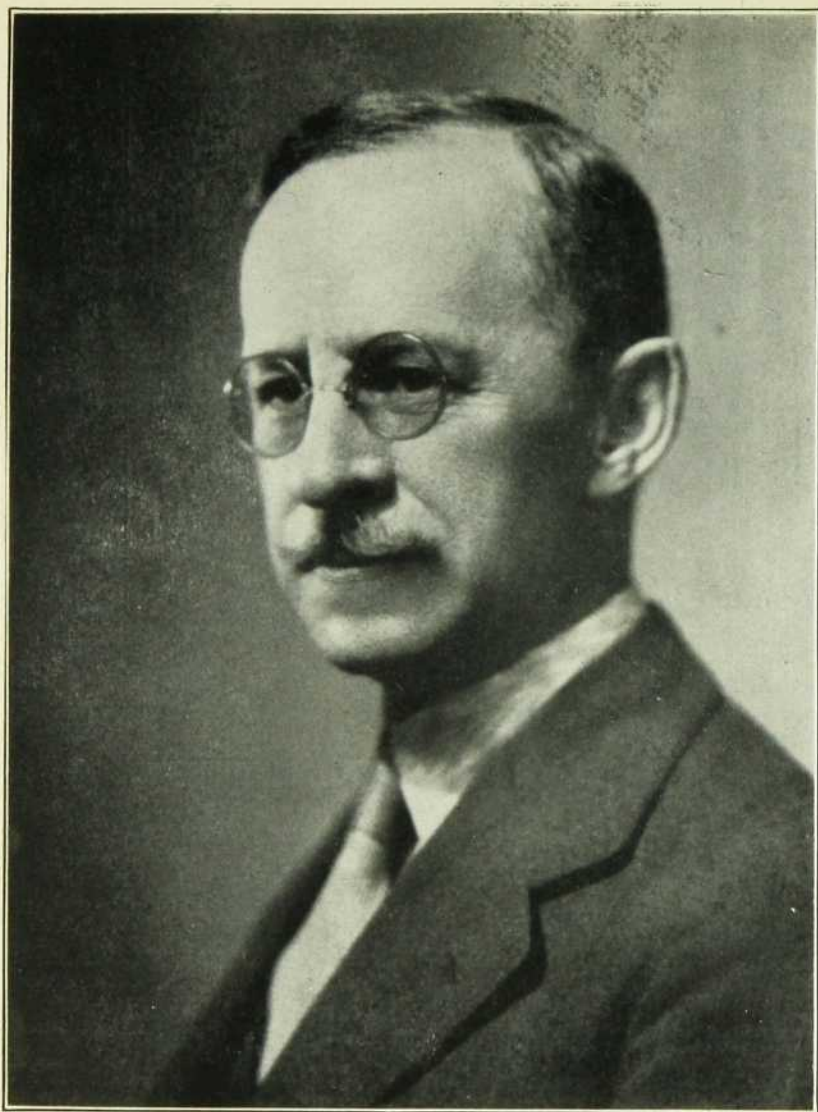
Arthur Chevrier, l'un des hommes d'affaires les plus importants de la ville de Cornwall, Ont., naquit à Vaudreuil, P. Q., le 2 juillet 1882, du mariage de Paul Chevrier, cultivateur, et de Emélie Provost, son épouse, fille de G. Provost. Il recut une solide instruction commerciale, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Vaudreuil, et à l'âge de 18 ans, il quitta le toit paternel pour aller s'établir à Cornwall où il entrevoyait un avenir assuré. Intelligent et débrouillard, le jeune Arthur se lança aussitôt dans les affaires, en établissant une boulangerie moderne qu'il dirigea pendant trois ans.

En 1903, s'étant associé à son frère Amédée dans le commerce d'épicerie, il devint l'âme dirigeante de la Compagnie Chevrier Frères, et contribua dans une large mesure, à faire de ce nouveau négoce, l'un des plus florissants.

La société ayant été dissoute en 1918, M. Arthur Chevrier continua seul les affaires, mais il abandonna le détail pour ne s'occuper exclusivement que du commerce d'épicerie en gros. Il en est depuis l'unique propriétaire. Citoyen marquant, estimé de tous, il a été à l'honneur dans tout ce qu'il a entrepris. Il a été échevin de la ville de Cornwall en 1935, et réélu par acclamation en 1936. Il a été président de la Chambre de Commerce de Cornwall en 1927; président du club Kiwanis en 1931; secrétaire de l'Association libérale pendant dix ans; membre et trésorier de la Société du Bien-être des enfants depuis quinze ans et membre du Bureau de Santé pendant cinq ans.

Généreux à l'excès, il a sans cesse manifesté sa sollicitude à l'égard du pauvre et de l'orphelin. Patriote aussi ardent que sincère, il a été de tous les mouvements d'ordre national, quand il s'agissait de sauvegarder les intérêts de ses compatriotes. Mutualiste depuis toujours, il fait partie de l'Union St-Joseph dont il est président, des Artisans Can. Franc., des Chevaliers de C. et de la St-Jean-Baptiste.

Ses associations sportives sont : clubs Cornwall, Pointer et Commandant. Il a été l'organisateur et le fondateur de la fanfare de Cornwall. Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche. Le 23 janvier 1917, il épousait Berthe Chevrier, fille de Adolphe Chevrier, qui lui a donné un fils. En politique, libéral. — Domicile : 234, rue Sidney. Place d'affaires : 25, rue Pitt, Cornwall, Ont.



L'honorable J.-H. RAINVILLE

Sénateur — Chevalier de la Légion d'Honneur

L'honorable J. - H. RAINVILLE

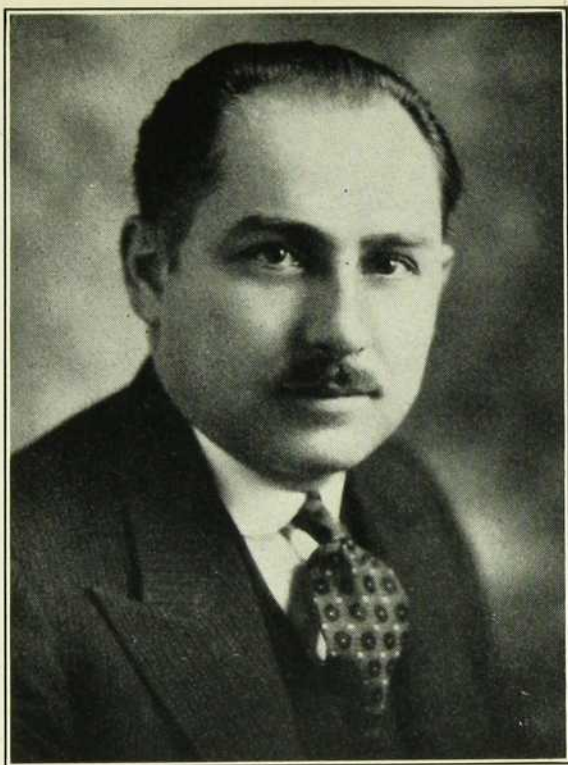
L'hon sénateur Joseph-Hormisdas Rainville est né à Marieville, le 8 mars 1875, fils d'Isaïe-Denis Rainville, marchand, et de Cornélie Rainville, (fille de Timothée Rainville, de Sainte-Angèle de Montréal). Il fit ses études classiques au Collège de Monnoir, son cours de droit à l'Université (Laval) de Montréal, puis fut admis à la pratique du droit par le Barreau de Montréal, *summa cum laude*, en juillet 1900. Il pratiqua activement la profession légale durant plus de vingt ans, plaidant d'importantes causes avec succès devant les plus hauts tribunaux de Québec et Ontario. — Depuis trente ans, il a été mêlé aux luttes politiques de la province, comme militant et comme chef conservateur. Sa combativité, son éloquence et son don d'organisateur l'imposèrent rapidement au premier plan. De 1911 à 1917, il siègea à la Chambre des Communes comme représentant du comté de Chambly-Verchères. De 1915 à 1917, il fut vice-président de la Chambre. Retiré de la politique en 1918, il s'occupe exclusivement d'affaires. En 1930, le chef national du Parti conservateur lui confia l'organisation de la campagne fédérale dans Québec, et il y remporte un succès sans précédent. Grâce à l'apport inattendu de Québec, le gouvernement Bennett monte au pouvoir avec une majorité substantielle. — Le 10 septembre 1935, il était nommé président de la Commission du Port de Montréal. Ce fut la première fois qu'un Canadien-français occupait ce haut poste. Non seulement M. Rainville y gagna, par ses qualités administratives un grand prestige pour sa race, mais il s'y affirma comme l'un des plus habiles présidents de l'histoire du Port de Montréal. En moins de six mois, il réussit à boucler le budget de cette grande institution qui, dès son entrée en fonction, accusait un déficit de plusieurs millions.

A ses qualités transcendantes d'homme d'affaires et de politique, M. Rainville est dans la vie privée un homme tout de bonté et de simplicité. Sa charité, qui ne s'est jamais lassée, est aussi discrète qu'elle est grande. Patriote ardent, aimant intensément sa race et profondément dévoué à sa religion, M. Rainville est un fin lettré au commerce excessivement agréable. Il a pour les arts, et surtout pour la musique, un amour devenu notoire. Il a fondé et soutenu l'une de nos meilleures fanfares professionnelles qui a donné de longues séries de concerts publics et gratuits à St-Lambert, Longueuil et Montréal. Lorsqu'il n'étudie pas, M. Rainville consacre une partie de ses loisirs à la chasse, à la pêche et au golf, dont il est un habile enthousiaste.

Chevalier de la Légion d'Honneur (1934), Diplômé d'Honneur de la Ligue Maritime et Coloniale Française (1932), M. Rainville est membre des Chevaliers de Colomb, des Forestiers Catholiques, bienfaiteur du Refuge Notre-Dame de la Merci, de la Société St-Vincent-de-Paul, de l'Hôpital des Incurables, de l'Hospice Gamelin, de l'Hôpital Notre-Dame. Membre des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Canada Club et Club des Grandes Baies. Membre de la Chambre de Commerce, du Board of Trade, directeur de la Cie d'assurances générales La Prévoyance. — Nommé membre du Sénat du Canada le 6 octobre 1932.

À épousé, le 18 septembre 1910, Ferréola Gendreau, fille de feu le Docteur J.-G.-A. Gendreau, dentiste et ex-professeur à l'Université de Montréal.

Domicile : Saint-Lambert. Bureau : 215, St-Jacques Ouest, Montréal.



C.-E. CHARBONNEAU

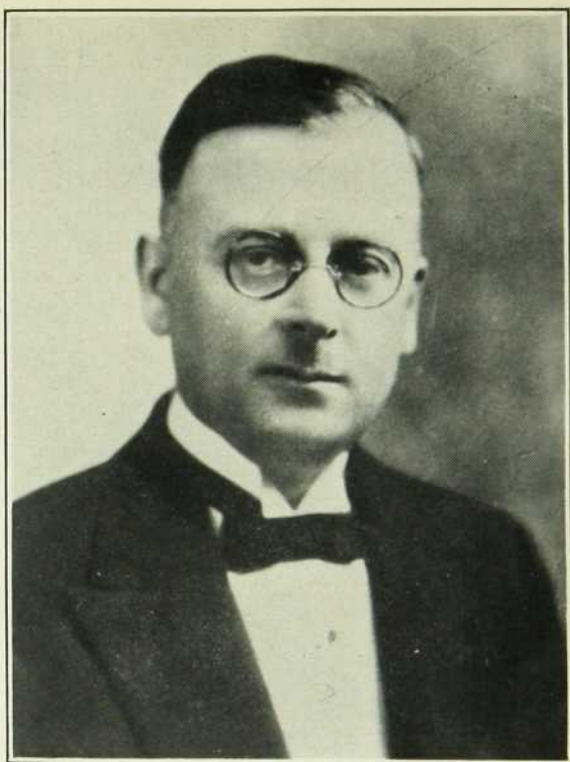
Industriel - négociant

Il nous fait plaisir de signaler de temps à autre, à l'attention de la jeune génération, le cas particulier de ces hommes de bien, dont la vie toute de sagesse et de probité, est susceptible de servir d'exemple à ceux qui seraient tentés de les imiter.

M. Charbonneau, est de ceux qui peuvent à bon droit se vanter d'avoir procédé avec méthode et discernement dans ses multiples entreprises, et d'avoir pu, en un temps relativement court, acquérir une position enviable, parmi nos hommes d'affaires les plus en vue de la métropole.

Charles-Emile Charbonneau, naquit à l'Ascension, comté de Labelle, le 7 octobre 1897, du mariage de Adrien Charbonneau, cultivateur, et de Alzire Charbonneau, son épouse, fille de Venance Charbonneau, de Ste-Agathe. Il fit ses études, partie à l'école des Pères Blancs, à Nomingue, et partie au collège commercial de St-Jérôme. En 1910, Charles-Emile était messager dans une pharmacie à Montréal. L'année suivante, il était apprenti-tailleur dans une fabrique de lingerie pour femmes. En 1917, il était l'un des premiers coupeurs de la maison d'Allard et en 1918, il remplissait l'importante fonction de gérant de la fabrique "London Ladies White Wear". Le 10 mai 1920, il débuta en affaires pour son compte, en ouvrant un atelier à son domicile. Trois ans plus tard, il prenait commerce dans un immeuble de la rue Mont-Royal, et de cette époque à ce jour, ce fut pour lui une série ininterrompue de succès qui lui ont permis de contrôler présentement, douze établissements commerciaux, une fabrique de lingerie et une teinturerie. D'une urbanité parfaite, il jouit à juste titre, d'une popularité qui contribue dans une large mesure, à ses succès sans cesse grandissants. Il est président et gérant général de "Charbonneau Lingerie Shops Ltd.", dont il détient 97 % du capital souscrit et payé, et seul propriétaire de "C.-E. Charbonneau & Cie", fabricants et teinturiers. — Ses récréations favorites sont la chasse, la pêche et le tourisme. Le 18 janvier 1921, il épousait Angéline Tremblay, fille de Napoléon Tremblay. De cette union sont nés : Jacques, Jacqueline, Yvère, Yves et Pierre. — En politique, indépendant.

Domicile : 1900, Van Horne. Place d'affaires : 6141, rue St-Hubert, Montréal.



Son Hon. ALBERT CHRETIEN

Commandeur de l'Ordre du Saint-Sépulcre et de Saint-Grégoire-le-Grand

Né à St-Nicholas, comté de Lévis, le 1er janvier 1890. Fit ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, collège St-Joseph, St-Jean-Baptiste, Québec.

Fut employé pendant dix années pour le gouvernement Fédéral à la Dominion Arsenal.

Il établit un commerce de bijouterie en 1920. Il est intéressé dans l'industrie minière. Il est le Sec. Trésorier de la "Mines Development Corporation" qui possède plusieurs propriétés dans la Province de Québec.

Il épousa à Beauport, Mlle Sophie Bédard, le 3 mars 1924, fille de feu Elzéar Bédard, qui fut Maire de Chambord, Lac-St-Jean et nièce de feu le Chevalier Joseph-Edouard Bédard qui pratiqua comme avocat à Québec pendant 50 ans.

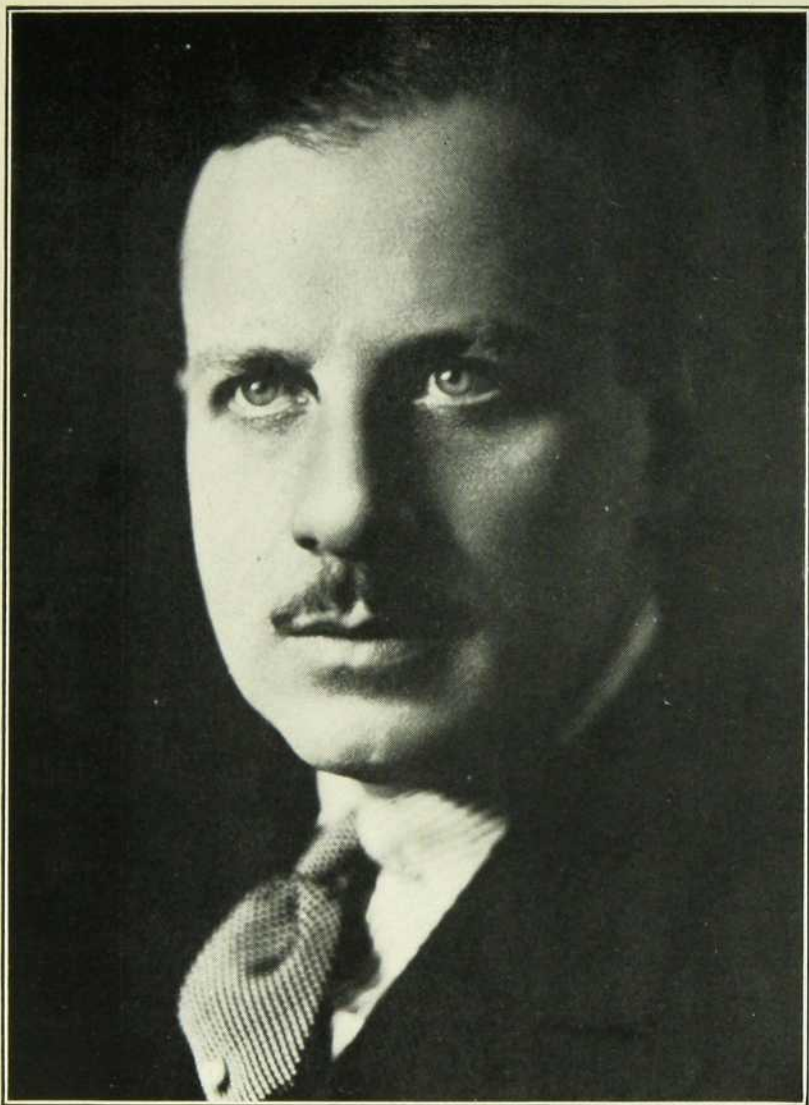
De cette union naquirent quatre enfants : Alberte, Lucile, Monique et Joseph-Edouard.

Il fut créé Commandeur de l'Ordre des Chevaliers du Saint-Sépulcre lors d'un voyage à Jérusalem, par le Patriarche Barlassina dans la chapelle même du Saint-Sépulcre, le 20 avril 1930. En juin 1931 il fut créé Commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

Les contribuables de la ville de Beauport l'ont choisi comme leur premier Magistrat, en janvier 1932, avec une forte majorité, et après un terme de deux années, il fut de nouveau élu par acclamation pour un autre terme de deux années. Il s'est présenté comme député au fédéral dans le comté de Québec lors de la campagne de 1935, et comme tout bon libéral, il s'est retiré de la lutte quelques jours avant l'appel nominal, à la demande des chefs de son parti.

Résidence : Ville de Beauport.

Place d'affaires : 375, rue St-Jean, Québec.



GUSTAVE - HENRI RAINVILLE

Président de Quebec Gold Mining Corporation

GUSTAVE - HENRI RAINVILLE

Président de "Quebec Gold Mining Corporation", 215 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.; président de "Big Missouri Mines Corporation"; vice-président de "Pamour Porcupine Mines Limited"; directeur de "Missouri Monarch Consolidated Mines Co."; directeur de "Buena Vista Mining Co. Limited".

Né à Montréal, le 22 septembre 1892, fils de Gustave-René Rainville, et de Thérèse Grace, tous deux de Montréal. Petit-fils de feu l'honorable juge F.-X. Rainville.

A fait ses études au collège Loyola, dirigé par les RR. PP. Jé-suites.

De 1912 à 1914, avec la "Quebec Bond Company" de Montréal; de 1914 à 1918, capitaine dans le C. A. S. C. Outre-mer; en 1918, président de la "Anglo-American Agencies Limited", distributeurs en gros des produits pharmaceutiques anglais; en 1919, organisa la "Electrics Limited", distributeurs en gros des produits Westinghouse. Fut président et directeur-gérant de cette compagnie jusqu'en 1923, époque de son absorption par la "Canadian Westinghouse Company Limited".

En 1923, organisa la maison de placements financiers G.-H. Rainville & Compagnie Limitée. Joignit plus tard la maison de courtage bien connue de "Bruneau & Co.", membre de la Bourse de Montréal, maison établie en 1902, et qui prit dès lors le nom de Bruneau & Rainville.

Abandonna en 1933 ce genre d'affaires, pour consacrer tout son temps à l'organisation de compagnies minières.

A épousé en juillet 1921, Honorine Bruneau, fille de Arthur Bruneau de Montréal.

Il a deux garçons, Messmore et Jacques, et une fille, Claire-Andrée.

Clubs : "Montreal Hunt", "Royal St. Lawrence Yacht", Laval-sur-le-Lac, "Whitlock Golf", "Montreal Indoor Tennis", "United Services", "Seigneurie" et "Mount Stephen".

Résidence : 3415, Avenue Ontario, Montréal.

Résidence d'été : "Le Rouet", Vaudreuil, Qué.



ADELARD DRAPEAU

Industriel

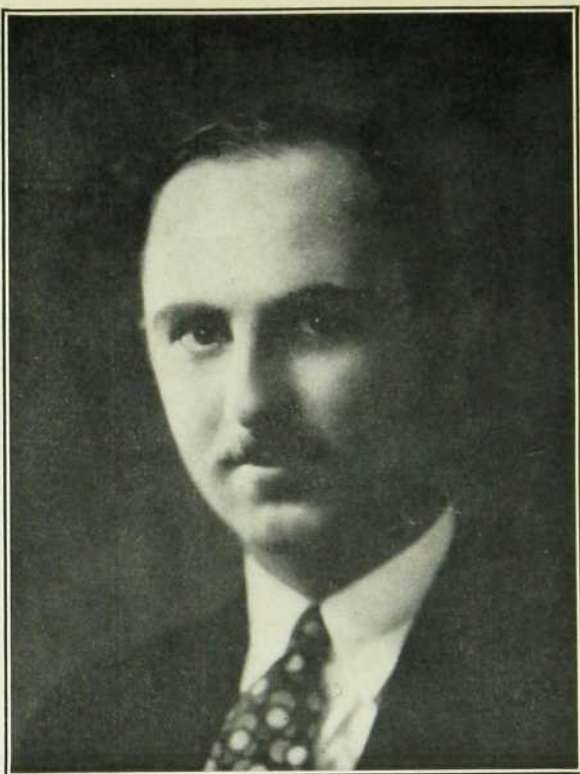
C'est à St-Roch de Québec, le 17 octobre 1880, que naquit Adélard Drapeau, du mariage de Adélard Drapeau, meublier, et de Malvina Arel, son épouse, fille de Séraphin Arel. Il reçut son instruction chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, dans la vieille capitale, et au terme de ses études, alors qu'il n'avait que treize ans, il débutait chez Terreau & Racine à Québec comme apprenti mouleur. Après un stage de quatre ans à cet endroit, il vint travailler à la Montreal Pipe Foundry, aux Trois-Rivières, puis en 1901, on le trouve à l'emploi de la Montreal Steel Foundry, à titre de mouleur en fonte grise et acier, où en 1904, il était promu au poste d'assistant contremaître. En 1910, M. Drapeau s'en va remplir la position de contremaître à la même aciérie, à Welland en Ontario. Au cours de l'année suivante, il revient à Montréal occuper les mêmes fonctions à l'aciérie locale, et en 1913, on lui en confie la surintendance générale. Un an plus tard, il était nommé surintendant de la fonderie d'acier, de fonte et de cuivre, à l'Usine Nationale de Montmagny. Il y fit un séjour de six ans, puis en 1920, il revint à Montréal établir la Montréal Fonderie Limitée dont il est présentement le directeur-gérant. Expert mouleur et fondeur de longue expérience, M. Drapeau dirige avec autant de succès que d'autorité, la grande industrie qu'il a fondée depuis plus de quinze ans et qui progresse dans des proportions intéressantes.

M. Drapeau est un important propriétaire foncier de la ville de Longueuil et d'ailleurs. Il est président de la Ligue des Propriétaires de Longueuil, et il s'intéresse, va sans dire, à la bonne administration des affaires de sa municipalité. Les œuvres nationales de tous genres, trouvent en lui un généreux bienfaiteur. Il est membre du club de chasse et pêche Addington. Son sport favori est la pêche.

Le 17 avril 1903, il épousa Fredeline Lalonde, fille de Louis Lalonde. De cette union, sont nés: Paul, Armand, Louis, Yvon, Cécile, Mariana, Germaine, Jeanne, Lise et Claire.

En politique, franc libéral.

Domicile : 113, Garden, ville de Longueuil, P. Q.



PAUL-ED. DUFRESNE

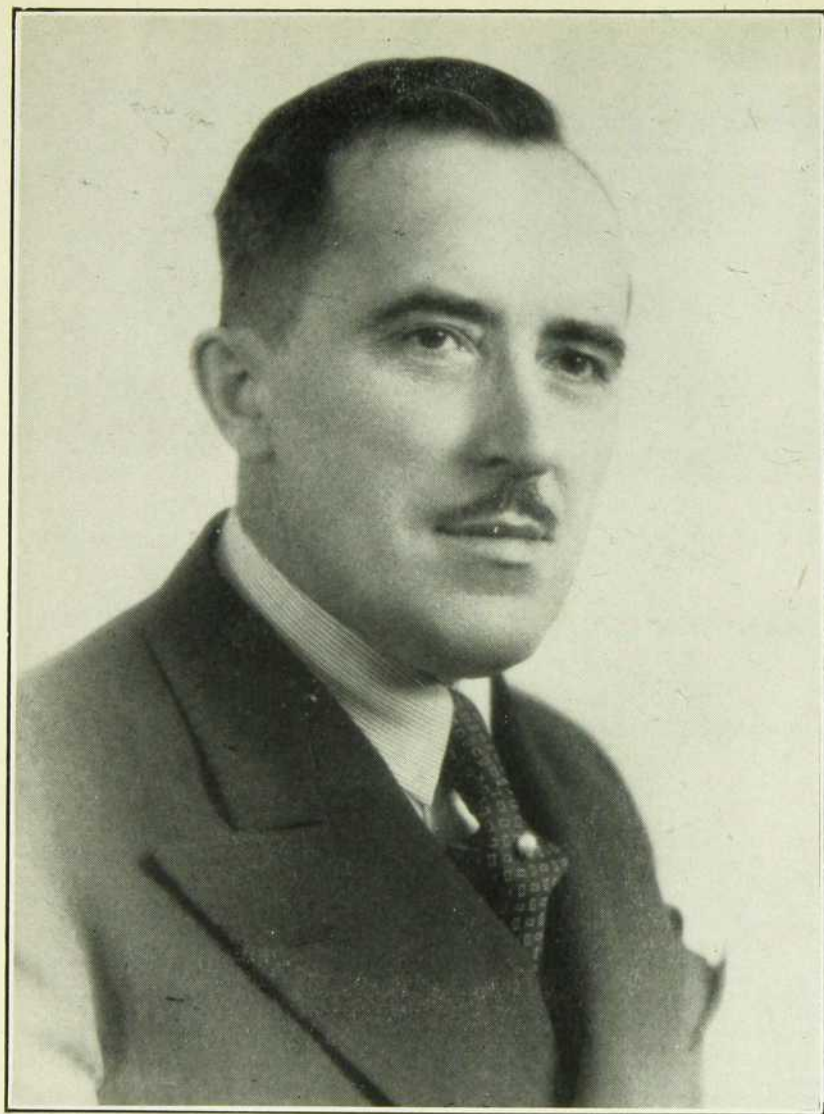
Ingénieur civil et Arpenteur-Géomètre

C'est à Montréal, le 17 novembre 1900, que naquit Paul-Edmond Dufresne, Ingénieur civil et arpenteur-géomètre. Fils de feu Olivier Dufresne, ancien contrôleur de la cité de Montréal et de Clarinda Pigeon, fille de Cyrille Pigeon de Verchères, il fit ses cours commercial et scientifique au Mont-Saint-Louis, et ses études professionnelles à l'Ecole Polytechnique, affiliée à l'Université de Montréal.

Durant son stage à l'Université, M. Dufresne eut la sagesse d'employer ses moments de loisirs à voyager un peu partout au Canada, afin d'acquérir des connaissances plus étendues en rapport avec sa profession. Il visita en effet tous les centres importants de la province de Québec, et se rendit même dans l'Ouest canadien s'arrêtant à Winnipeg, Regina, Moose-Jaw et Calgary. En 1922, M. Dufresne eut la légitime satisfaction de se voir conférer avec grande distinction, les diplômes de bachelier ès-sciences appliquées et de licencié en génie-civil, et en 1929, il était admis dans la corporation des arpenteurs-géomètres. Il n'en faut pas davantage pour être assuré d'un brillant avenir, si on y joint l'esprit d'initiative qui fait naître le succès dans quelque domaine qu'on adopte.

Au début de sa carrière professionnelle, M. Dufresne travailla durant trois ans, pour le compte de la "Southern Canada Power" sur la localisation des lignes de transmission. En 1925, il était nommé ingénieur pour la Ville de Shawinigan-Falls, et en 1932, il joignait le corps des ingénieurs du ministère de la Voirie du gouvernement de Québec. A ce titre, il est présentement en charge des nombreux travaux de voirie qui se font dans la région du Témiscamingue. Bien que jeune encore, M. Dufresne eut maintes fois l'occasion, en sa qualité d'ingénieur et d'arpenteur-géomètre, de diriger d'importants travaux pour le compte de grandes compagnies d'utilités publiques. Il est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de Québec, de la Corporation des Arpenteurs-Géomètres de la Province de Québec, des Chevaliers de Colomb et du Club Sportif de la Voirie. Ses sports favoris sont le tennis, le canotage, la natation et le badmington. Le 26 septembre 1929, il épousait au Lac-Bouchette, Lac-St-Jean, Anne-Marie de Launière, fille de P. de Launière. De cette union sont nés : Claude et Michelle.

Domicile : Ville-Marie, comté de Témiscamingue, P. Q.



J.-FELIX SIMARD

Président de la compagnie Fontana Gold Mines Limitée

J.-FELIX SIMARD

Au milieu des nombreux Canadiens-français qui ont choisi comme carrière ce qu'on a convenu d'appeler la finance, monsieur Simard s'est acquis une réputation qui grandit constamment. Dans cette époque qui voit un nouvel élan de notre jeunesse vers la reprise de notre part d'influence dans cette sphère d'activité nationale, ce Canadien-français donne un bel exemple d'énergie et de persévérance. Né le 6 janvier 1894, à Ste-Agnès, comté de Charlevoix, il est le fils de Henri Simard, cultivateur, et de Laure Tremblay, fille de Louis Tremblay. Il fit ses études au collège de Lévis. Les affaires l'attiraient et à dix-huit ans, il entra à la Banque Internationale du Canada.

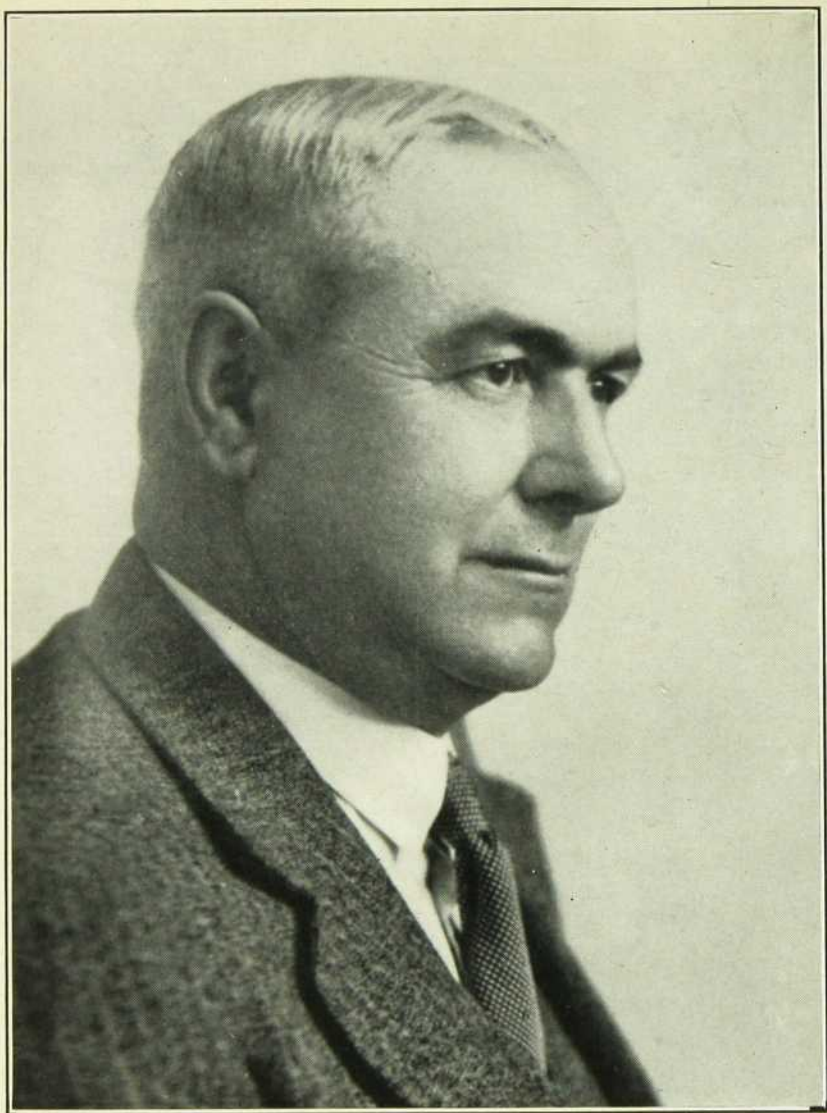
Trois ans plus tard, il passait au service de la Banque Provinciale du Canada, où son habileté fut vite reconnue, si bien que l'année suivante, en 1916, la direction de la banque lui confiait la gérance d'une nouvelle succursale à Rockland, Ontario. Il y demeura dix-huit ans. En 1929 M. Simard devenait gérant de la succursale principale à Ottawa, et y demeura cinq ans.

Son activité ne pouvait être satisfaite de la besogne routinière d'une gérance comme celle-là. Entre temps il organisait en 1922 la Cie Electrique de Rockland, Limitée, qui fournit l'électricité à Rockland et Thurso.

En 1926, il fondait la Ottawa-Montréal Road Coach Lines Ltd, créant ainsi le service d'autobus entre la capitale et la métropole. En 1929, cette entreprise devenait la propriété de la Cie de Transport Provinciale, Ltée.

Les deux entreprises avaient été couronnées de succès et donnaient une bonne idée de l'esprit d'entreprise et d'organisation de M. Simard.

Au cours d'un voyage en Europe et aux Indes, M. Simard étudia sur place les conditions financières et industrielles en différents pays, surtout en France. Son but était à l'époque de créer de nouvelles industries dans le district et la ville de Rockland, car son civisme le poussait à développer les centres où il demeurait. La vie financière compte des hauts et des bas, des succès et des revers. M. Simard ne craint pas les uns, ne se laisse pas éblouir par les autres. C'est un travailleur et son activité vise maintenant un champ d'action qui ouvre de nouveaux horizons. M. Simard s'occupe de développer une entreprise minière dans l'Abitibi, au nord d'Amos. Il est le président de la Cie Fontana Gold Mines Ltée, qui possède des claims dans le Canton Duvernay. Les perspectives sont brillantes, la formation géologique étant d'une ressemblance frappante à celle de la Siscoe. Sous sa direction habile, attentive et honnête, cette entreprise devrait être couronnée de succès. Il a su s'entourer de directeurs avertis et d'expérience en affaires. M. Simard est membre bienfaiteur de l'Inst. Canadien et de la Comm. des Sœurs du Précieux Sang, de Lévis. Il est chev. de C. et membre du 4^e degré. M. Simard a épousé, le 4 juin 1917, M.-Lse Tague, fille de John Tague. De cette union sont nés cinq enfants : Madeleine, Jacques, Roger, Gilberte et Louise. En politique, M. Simard est de souche conservatrice. Mais pour lui, les hommes comptent beaucoup et seuls reçoivent son support ceux qui donnent des preuves de mérite.



P.-H. BONHOMME

Gérant provincial de "La Sauvegarde".

P.-H. BONHOMME

Paul-Henri Bonhomme, gérant provincial de la compagnie d'assurance-vie "La Sauvegarde", pour le nord de la province d'Ontario, naquit à l'Île-Perrot dans le comté de Vaudreuil, le 23 août 1871. Il est le fils de Hégésippe Bonhomme, cultivateur, et de Elise Lalonde, son épouse, fille de Antoine Lalonde, de Vaudreuil.

C'est à l'école rurale qu'il reçut son instruction.

Dès l'âge de dix ans, il s'adonna à la culture de la terre sous la direction de son père, et après quinze ans de durs labeurs, le jeune Paul abandonna la culture pour se lancer dans la carrière des affaires.

Ayant formé société avec J.-O. Gauthier en 1898, il commença par s'intéresser à la vente d'instruments aratoires, et plus tard, au commerce d'animaux domestiques. Il habitait alors Papineauville où il fut conseiller municipal, de 1911 à 1915. Au cours de cette même année (1915), il céda à son associé, moyennant rémunération, tous les intérêts qu'il avait dans la société, quitta Papineauville et se dirigea vers Cochrane dans le nouvel Ontario où il alla établir son foyer.

Rendu là avec sa famille, il eut tôt fait d'investir dans une nouvelle entreprise, tout l'argent qu'il avait amassé. Il devint donc acquéreur d'une superbe ferme de trois cents acres, pourvue des améliorations les plus modernes, propres à la culture et à l'élevage des animaux domestiques.

Tout lui paraissait donc souriant, car dès la première année, les résultats de l'ensemencement dépassèrent ses espérances. Déjà il était possesseur également d'un nombre considérable de chevaux, vaches, porcs, veaux, poules, et tout indiquait qu'il pourrait dès lors, envisager l'avenir avec sérénité.

Admirablement secondé dans ses efforts par sa digne épouse, il lui fallut cependant travailler arduement pour obtenir ce qu'il possédait.

Au foyer, tout respirait la joie et le bonheur, mais malheureusement cela devait être de courte durée.

Arriva effectivement la journée néfaste du 29 juillet 1916.

A cinq heures de l'après-midi, un épouvantable feu de forêt, activé par un vent d'une vélocité de soixante-quinze milles à l'heure, envahissait en peu de temps tout le district de Cochrane, dévastant absolument tout sur son passage; l'élément progressait avec une telle rapidité, que des centaines et des centaines d'êtres humains y perdirent la vie.

Mais laissons M. Bonhomme raconter lui-même sa lamentable aventure.

"Le feu se déclara à cinq heures de l'après-midi, et le danger devint si vite imminent, que nous eûmes juste le temps de quitter notre habitation, sans pouvoir absolument rien emporter. Je vis ma maison et tout son contenu, brûler de fond en comble, et pour sauver ma femme et mes enfants d'une mort certaine, je les dirigeai vers un puits où se trouvait tout à côté, une caisse d'assez grandes dimensions dans laquelle ils se blottirent du mieux possible. Avec un tapis de table que j'avais sous la main, je leur fis une couverture, et pendant des heures et des heures, je puisai l'eau du puits et les arrosai constamment tout en m'aspergeant moi-même, car mes habits prenaient feu à tout instant.

A onze heures du soir, le feu et le vent cessèrent. J'étais terriblement brûlé par tout le corps et j'avais perdu la vue, mais avec l'aide de la Providence, j'avais sauvé toute ma famille.

Tout autour de nous, habitation, bâtiments, instruments aratoires, récolte et animaux avaient été consumés.

On me conduisit alors avec ma femme et mes enfants, à quelques milles plus loin chez un M. Jeanson qui logeait déjà dans une petite maison quarante-cinq personnes ayant subi le même sort que nous. Je souffrais beaucoup, mais malgré mes souffrances et mon grand malheur, le courage ne me laissa pas.

Encouragé du mieux possible par M. le curé Larocque et par ma bonne épouse qui ne cessa de me prodiguer les soins les plus argents, je me remis péniblement et eut, quelques semaines après, le grand bonheur de recouvrer la vue.

Sans le sou et dénué de vêtements convenables, il me fallait quand même et à tout prix, trouver le moyen d'assurer notre subsistance.

N'ayant plus la force d'endurance que j'avais, mais armé d'un courage à toute épreuve, j'allai demander de l'ouvrage au T. N. O. comme sectionnaire. Ma demande fut agréée, mais je ne pus remplir cette fonction, vu l'état de faiblesse dans lequel je me trouvais. On m'offrit alors une autre position, puis finalement je devins contre-maitre."

L'année suivante, M. Bonhomme se lança dans l'assurance-vie. Il travailla durant six ans dans le district de Cochrane pour le compte de la "New York Life Co.", puis joignit la "Northern Life Assurance de London, Ont. avec bureaux à North Bay. Il y fit un succès, remportant tous les premiers prix décernés aux agents les plus méritants. Plus tard, il prit charge des bureaux de la "Capital Life Co." pour le nord de l'Ontario, et finalement il entra au service de notre institution canadienne-française, "La Sauvegarde", à titre de gérant pour tout le nord d'Ontario.

Durant son séjour à Cochrane, il fut membre de la Société d'Agriculture, président des Commissaires d'écoles et maire de la municipalité, de 1919 à 1921. Patriote convaincu et ardent défenseur des droits de la langue française en Ontario, il est un des membres les plus influents de l'Association canadienne-française de North Bay. Il est chevalier de Colomb et membre du club "Canadian" de North Bay. Sa récréation préférée est la pêche. M. Bonhomme s'est marié deux fois. Le 11 janvier 1898, il épousa Malvina Gauthier, fille de Téléphore Gauthier et en 1930, il convola avec Annie Racicot, veuve de Joseph Racicot. Sa famille se compose de six garçons et d'une fille.

M. Bonhomme ne s'occupe pas de politique.—Domicile: 74, Est, rue Worthington, North Bay, Ont.



EMILE GAGNON

Notaire

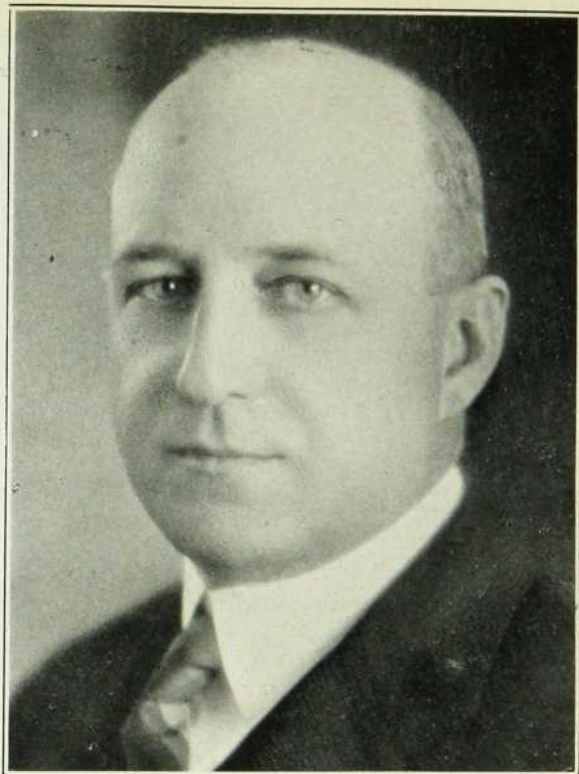
C'est à Saint-Fabien-de-Rimouski, que naquit, le 15 juillet 1894, le notaire Emile Gagnon, du mariage de Antoine Gagnon, cultivateur, et de Clémentine Coulombe, son épouse, fille de Charles Coulombe. Après avoir complété son cours classique au Séminaire de Rimouski, le jeune Gagnon s'en fut s'inscrire à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec, et le 10 août 1919, il était admis avec grande distinction à la pratique du notariat. Débutant dans son village natal, il y exerça sa profession jusqu'en 1923, époque à laquelle il alla se fixer à Sainte-Cécile du Bic qu'il n'a jamais quittée depuis. Bien que relativement jeune dans la profession, M^{re} Gagnon est possesseur d'un greffe considérable, comptant au nombre de ses clients, plusieurs compagnies industrielles et financières importantes. M^{re} Gagnon s'occupe particulièrement de corporations commerciales, municipales et scolaires.

Depuis son arrivée au Bic, il a rempli avec tact et dignité toutes les charges qui lui furent confiées. Il est en effet, depuis 1927, secrétaire-trésorier du conseil municipal du village du Bic, secrétaire-trésorier du conseil municipal de la paroisse Ste-Cécile du Bic depuis 1929, secrétaire-trésorier du conseil municipal du comté de Rimouski depuis 1931 et secrétaire-gérant de la compagnie d'assurances Mutuelle contre le feu, de la paroisse Ste-Cécile, depuis 1925. Cette compagnie d'assurance dont il fut l'un des fondateurs, opère avec grand succès dans tout le comté de Rimouski.

Entier à sa noble profession, M. Gagnon ne se mêle en aucune façon de politique et consacre tous ses moments à l'administration des affaires qui lui sont confiées.

Le 30 mai 1918, il s'enrôla dans le C. O. T. C. Laval, et le 22 novembre de la même année, il était licencié sergent. Sa récréation est de vivre paisiblement au sein de sa famille et de faire occasionnellement la promenade en automobile.

Le 22 novembre 1920, il épousa Blanche Roy, fille de Arthur Roy. De cette union, naquirent sept enfants. — Domicile et étude : Village du Bic, comté de Rimouski, P. Q.



LIONEL JORON

Notaire

Le notaire Lionel Joron naquit le 17 février 1887 à Valleyfield, Qué., du mariage de Remi-S. Joron, notaire, et de Elodie Paradis, fille de J.-Edouard Paradis et de Lucie Doris.

C'est à l'Université d'Ottawa qu'il fit ses études secondaires qu'il terminait en 1908 avec ses degrés de bachelier ès-arts. Deux ans plus tard, il y ajoutait celui de maître ès-arts.

Il étudia la loi à Laval de Montréal et fit sa cléricature sous M. E.-R. Décary. C'est en 1911, qu'il était admis à l'exercice de sa profession. Il avait également été admis au Barreau de la province de Québec la même année; mais il opta pour le notariat qu'il commença à pratiquer dès l'été de 1911, avec M. E.-R. Décary, notaire, et aussi J.-C. Barlow, aujourd'hui décédé, sous la raison sociale de Décary, Barlow & Joron. M. le notaire Joron est aujourd'hui le membre senior pratiquant de cette société.

M. Joron n'a pas pris de part active aux affaires publiques municipales, provinciales ou fédérales, s'y intéressant cependant ainsi qu'aux choses financières, industrielles et commerciales. Il s'intéresse aussi aux diverses œuvres de bienfaisance qui sollicitent le public montréalais. Il est membre des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Montréal Club, Montreal Badminton & Squash Club. Sa récréation favorite est le jeu de golf.

Le 4 février 1913, il épousa Marie-J. Ferrier, fille d'Alfred Ferrier et de Délia Bergeron. Deux enfants leurs sont nés : Lucile et Guy. En politique : indépendant.

Domicile : 464, Avenue Elm., Westmount, Qué.



JOSEPH - AVILA BEDARD

Ingénieur forestier

JOSEPH - AVILA BEDARD

Né le 6 juin 1884, à Ste-Anne-de-la-Pérade, du mariage de T.-Misaël Bédard, comptable et de Mathilde Jobin. A fait son cours classique au Séminaire de Québec d'où il sortait en 1905, avec le diplôme de bachelier ès arts. Fut envoyé par le gouvernement de Québec à l'Ecole Forestière de Yale et y reçut le diplôme de Master of Forestry en 1907.

Chef du Service Forestier provincial, au Ministère des Terres et Forêts; directeur de l'Ecole d'Arpentage et de Génie Forestier; membre de la Commission de Géographie de Québec; membre de l'Association des Ingénieurs Forestiers de Québec et membre de la Canadian Society of Forest Engineers of Canada; représentant de l'Université au Comité Forestier du Bureau des Recherches Nationales à Ottawa. Professeur d'aménagement, de sylviculture, de dendrologie, de dendrométrie à l'Université Laval. Créé maître ès arts en 1920; décoré officier du Mérite Agricole de France en 1925, à l'occasion du centenaire de l'Ecole des Eaux et Forêts de Nancy; décoré en 1935, officier de l'Ordre "Polonia Restituta", pour services rendus à la Pologne; ex-président de l'Association Sportive des Employés Civils.

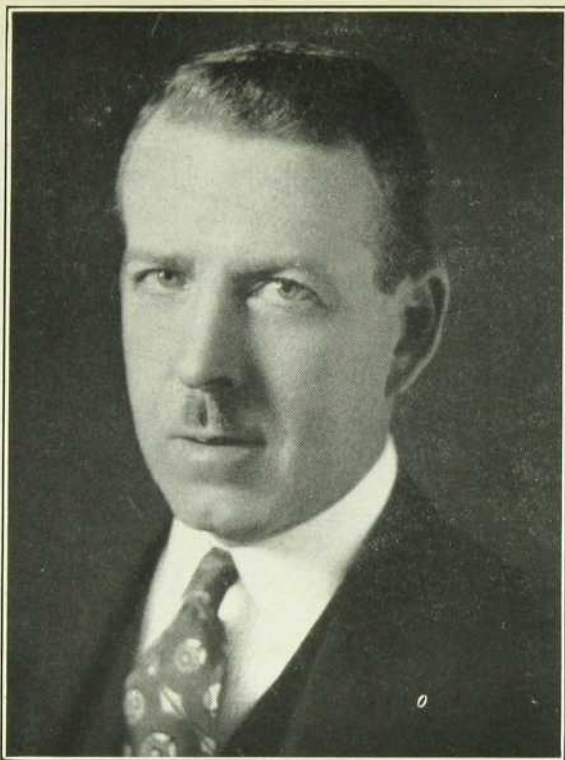
A représenté le Gouvernement au Congrès Forestier de l'Empire Britannique en 1920; au Canada en 1923; a représenté le Gouvernement au Congrès de Grenoble en 1925 et l'Université Laval (Ecole Forestière) au Centenaire de l'Ecole des Eaux et Forêts de Nancy en 1925; a représenté le Gouvernement et l'Université au Congrès International des Recherches Forestières à Nancy en 1932; a présidé les délibérations de Section Sylvicole au Congrès des Recherches Forestières de Nancy.

A publié dans les journaux et les revues, sur des questions de géographie et de sylviculture, plusieurs articles et les brochures suivantes: la traduction des Noms Géographiques; les Procédés de Culture Forestière; le Rôle de la Forêt dans l'Economie d'un pays; Une Etude sur Honoré Mercier, patriote et homme d'action; a écrit en collaboration avec Henri Surchamp (l'homme de lettres bien connu qui signe Jean Nesmy) "L'Arbre et la Forêt" édité en France; a été rédacteur de "La Vie Forestière et Rurale", et de 1926 à 1931, s'est occupé comme rédacteur de la publication de la revue "La Forêt et la Ferme" et de "La Vie Forestière".

Emploie ses loisirs à des travaux littéraires, à la lecture et aux voyages.

A épousé, en 1908, Albertine Saint-Denis, fille de Félix Saint-Denis de Montréal, dont il a eu cinq enfants, Marcelle, mariée à Paul Champoux; Marguerite, Française, Pierre et Jacques.

Domicile: 541, rue Saint-Cyrille, Québec.



JULES LEGAULT

*Importateur, Industriel,
Expert en questions tarifaires et échanges internationaux*

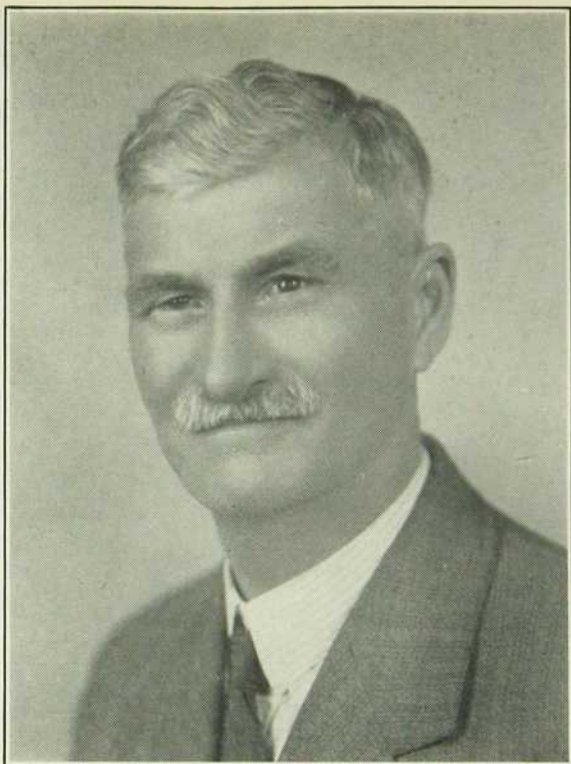
Né à Saint-Benoît, comté des Deux-Montagnes, le 14 avril 1890, du mariage de Joseph Legault et de Mathilde Paquin, décédés. A reçu une instruction commerciale bilingue.

A été secrétaire de l'Opposition, alors que l'Honorable Juge J.-M. Tellier en était le Chef. Voyageur de commerce et représentant de compagnies. Constitua en 1919 la "Globe Trading Corporation Limited" dont il est le Président. Cette Firme fait un commerce international d'articles d'alimentation. Il est aussi, depuis septembre 1934, associé et président de "Ludger Sirois Limitée", manufacturiers et négociants en gros en thés, cafés, épices, etc. Co-fondateur et directeur de la "Canadian Importers Association", membre du "Montreal Board of Trade" et de la Chambre de Commerce de Montréal. A fait depuis ces quinze dernières années une étude sérieuse et suivie des problèmes tarifaires et économiques.

Indépendant en politique.

Marié en 1919 à Aimée Royer, fille de feu Théodule Royer et de Wilhelmine Saint-Hilaire, de Québec. Père de quatre enfants dont trois garçons vivants.

Résidence : 54, Avenue Kelvin, Outremont.



PAUL LALONDE

Echevin

C'est au Côteau-du-Lac, dans le comté de Soulanges, le 8 mars 1870, que naquit Paul Lalonde, du mariage de Joachim Lalonde, cultivateur, et de Martine Lalonde, son épouse, fille de J.-Bte Lalonde.

Il reçut une instruction élémentaire à l'école de son village natal, et dès l'âge de vingt-sept ans, il débutait dans la carrière des affaires pour son propre compte comme entrepreneur général.

Il s'occupa tout particulièrement de constructions diverses, tant à la ville qu'à l'étranger, et les citoyens de Verdun notamment, localité qu'il habite lui-même depuis plusieurs années, lui doivent une large part de l'embellissement de leur coquette petite ville. Après quarante années de labeurs incessants, il peut maintenant jouir d'un repos et d'une aisance bien mérités.

Depuis qu'il a abandonné la construction, M. Lalonde s'est intéressé plus que jamais aux œuvres paroissiales et à la chose publique.

Il a occupé diverses fonctions honorifiques qui dénotent bien toute l'estime et la considération que ses concitoyens lui ont sans cesse témoignées. Il fut en effet commissaire d'écoles à Verdun, de 1911 à 1919, marguillier de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes de Verdun, de 1928 à 1931, échevin de la ville de Verdun en 1933 et réélu par acclamation en 1935. Il est présentement membre du Comité Exécutif. Citoyen d'une intégrité indiscutable, M. Lalonde jouit parmi les siens, d'une popularité de bon aloi. Homme de devoir et d'action, il a été de tous les mouvements d'ordre national. De fait, durant son terme d'office au Conseil de Verdun, il a fait mettre à exécution nombre de projets importants à l'avantage de ses concitoyens.

Il est Chevalier de Colomb du Cercle de Verdun.

Le 18 février 1895, il épousait Odile Lavigne, fille de Onésime Lavigne, qui lui a donné onze enfants dont sept sont encore vivants.

En politique, libéral.

Domicile : 5167, Boulevard La Salle, Verdun, P. Q.



OSCAR - L. BOULANGER, C. R. M. P.

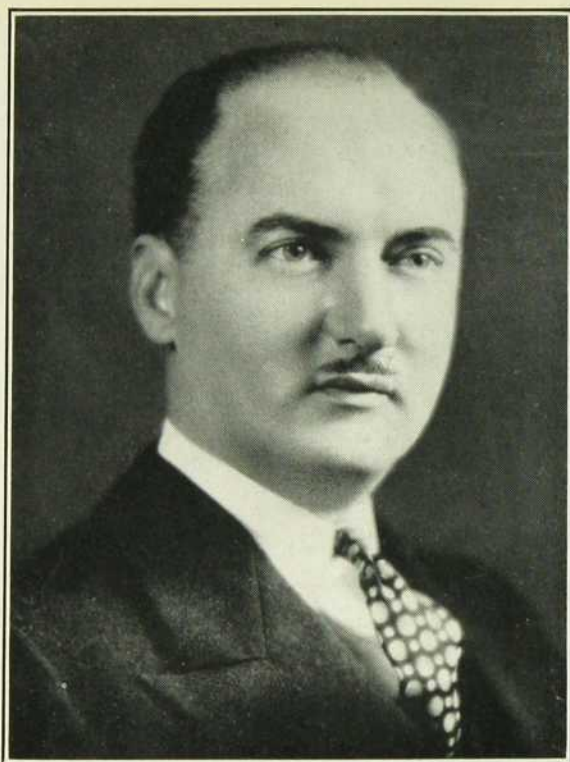
Avocat — Député — Président des Fils natifs du Canada

OSCAR - L. BOULANGER

Le député de Bellechasse, à la Chambre des Communes, élu le 14 septembre 1926 et réélu en 1930, est un brillant avocat dans la force de la jeunesse. Une pratique légale vaste et diversifiée, une initiation précoce aux dessous de la politique dans les fonctions de secrétaire d'homme public, une participation active aux luttes de partis depuis 1914, l'avaient préparé à briguer le suffrage populaire. Qu'il ait été élu par la forte majorité de 2,995 voix, en 1926, cela n'a surpris personne de ceux qui le connaissaient et fondaient sur lui des espoirs. Né à Saint-Charles de Bellechasse, le 3 novembre 1888, de Joseph-L. Boulanger, cultivateur de St-Charles, et d'Elisabeth Paré, de St-Raphaël, il étudia d'abord à l'école élémentaire de St-Charles, puis au séminaire de Québec. A la fin de son cours classique, il aborda le droit, passant quelques années à Laval, à McGill et à l'Ecole Technique de Québec. Il fut admis à la pratique de sa profession d'avocat le 9 octobre 1912 : il était B. A. et B. C. L. De 1912 à 1914, il est à Québec au bureau légal Lachance, Ahern & Boulanger. En même temps il est le secrétaire de l'honorable Cyrille-F. Delâge, président de l'Assemblée législative. De 1914 à 1919, il pratique à Sweet'sburg, sous la firme McKeown & Boulanger, puis en 1919 il revient à Québec faire partie du bureau de Belleau, Baillargeon, Belleau & Boulanger. Il y reste jusqu'en 1925, alors qu'il ouvre un bureau seul, qui devient en 1926 le bureau de Boulanger & Marquis, puis de Boulanger, Marquis & Lessard, avec étude à 19, rue Notre-Dame, Québec. Il est l'avocat de Crédit Foncier Franco-Canadien. Nommé Conseil du Roi en 1922.

Monsieur Boulanger, depuis qu'il siège à la Chambre des Communes, s'est tout particulièrement occupé des questions d'immigration, de rapatriement et de retour à la terre. Il a prononcé en maintes circonstances en Chambre, des discours qui ont eu une portée considérable et qui ont produit un effet salutaire. Il s'est particulièrement occupé de l'amélioration du fonctionarisme et fut membre en 1934 et 1935 de la Commission Stevens en rapport avec les bénéfices commerciaux. Avant d'être admis à la pratique du droit, M. Boulanger fit du journalisme actif à la *Gazette* et à *La Patrie* de Montréal, (1909 à 1912). Il collabore encore occasionnellement à certains journaux libéraux de Québec. De 1924 à 1926, il fut professeur d'Espagnol, à l'Ecole des langues modernes de l'Université Laval de Québec.

Membre des Forestiers catholiques, des clubs de Réforme de Québec et de Montréal, du Rivermead Golf Club d'Ottawa, du Canadian Club, du Club des Journalistes. Ancien vice-président des Fils Natifs du Canada de 1929 à 1931, il était élu président général, en août 1931, lors de la convention tenue à Toronto, Ont. Le golf est sa récréation favorite. Il épousa, en 1917, le 26 juillet, Mlle Marguerite Belleau, fille du Dr A.-G. Belleau, de Québec. Il n'a pas d'enfants. Il a été réélu député de Bellechasse aux Communes, en juillet 1930, et en 1935, cette fois par une majorité de 5,750 voix. Il réside à 220, Grande-Allée, Québec.



G.-A. MORAIS

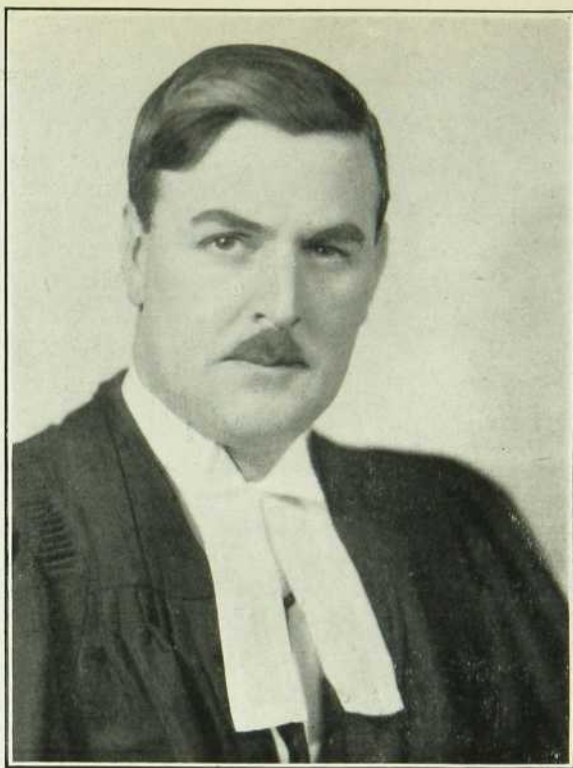
Courtier en obligations

C'est à Ste-Anne-de-Sabrevois dans le comté d'Iberville, le 16 octobre 1899, que naquit Georges-Aimé Morais, issu du mariage de Bénoni Morais, rentier, et de Charlotte Poirier, son épouse, fille de Jean-Baptiste Poirier, de St-Jean, P. Q. Il fit ses premières classes à l'Académie Commerciale et Catholique de St-Jean et compléta ses études au collège classique de la même ville. Bachelier ès-arts de l'Université de Montréal, M. Morais opta pour la carrière des affaires.

En novembre 1927, il entra au service de la maison René, T. Leclerc Inc. de Montréal, courtiers en obligations, et ne tarda pas à se créer une situation de tout premier plan. Il est maintenant, l'un des directeurs de cette firme canadienne-française la plus ancienne et l'une des plus importantes du genre dans la métropole.

Homme d'affaires averti, jouissant de l'estime et de la considération de tout ceux qui transigent avec lui, il est un collaborateur précieux au bon fonctionnement de cette institution financière.

M. Morais habite à 3617, rue St-Denis et a ses bureaux à 240, rue St-Jacques, Montréal.



J.-ARSENE MORIN, L. S. C., L. L.

Avocat

Arsène Morin est né à Montréal, le 29 octobre 1902, fils de Joseph-Marie Morin et Joséphine-Eliza Bédard. Ses études primaires commerciales se poursuivirent à l'école Saint-Jacques, des Frères des Ecoles Chrétiennes. Dès l'année 1917, il prenait part au concours de syntaxe française organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste. Il en sortit second, remportant, avec le premier, les honneurs pour son institution sur toutes les autres écoles primaires du centre de la métropole.

Sorti premier de sa promotion et boursier au Mont-Saint-Louis, il y poursuivit ses études scientifiques. Fut successivement secrétaire et président de la Société Littéraire Saint-Louis.

Gradué avec distinction, il se dirigea vers l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales où une seconde bourse lui avait été octroyée. Il y travailla, à la création et au développement de cercles d'études. Successivement trésorier et secrétaire de la Société des Conférences. Il obtint, en mai 1924, sa licence ès-sciences commerciales, avec distinction. Entré au service du Ministre des Terres et Forêts de la province, il y remplit durant onze années les fonctions de secrétaire-particulier et secrétaire du ministère. Depuis 1931, il agissait aussi comme chef du service administratif. Ses goûts pour les sciences spéculatives le portèrent, en janvier 1932 à étudier le droit. Entré à l'Université Laval de Québec, il y fit de solides études et, en décembre 1934, décrochait sa licence en droit. Membre du Barreau en janvier 1935. Durant cette période, M. Morin n'avait pu se désintéresser des sciences économiques, et pour discipliner ses études et recherches, il enseignait depuis septembre 1931 la géographie économique aux étudiants du Cours Supérieur de Commerce, à Québec. Lorsqu'en nov. 1935 le gouvernement de la province créa la Commission d'Electricité, l'Hon. M. Mercier trouva M. Morin très qualifié pour le poste de secrétaire et l'y fit nommer. Membre à vie de l'Ass. des Anciens Elèves du Mont-Saint-Louis, M. Morin en a été directeur et sec.-trés. Il était aussi, jusqu'à janvier 1935, second vice-prés. de l'Ass. des H. E. C. de Montréal. M. Morin a épousé en 1929, Mademoiselle Germaine Roy, de Lévis, dont il a trois enfants : Yvon, Pierre et Nicole. — Domicile : 754, Davaar, Outremont.



Lieutenant - Colonel J. - L. BOULANGER

Ex - Sous-Ministre de la Voirie

Lieutenant-Colonel J.-L. BOULANGER

Le Lt-Col. Joseph-Léonard Boulanger naquit à Saint-Charles, comté de Bellechasse, le 1er octobre 1891, du mariage de Joseph Boulanger, cultivateur, et de Marie-Elisabeth Paré, fille de J. Paré, cultivateur. A la suite de solides études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, M. Boulanger débuta dans la vie en qualité de journaliste. Il fut successivement reporter, traducteur et rédacteur au Soleil, à la Patrie et à la Presse. En 1914, il devint secrétaire particulier de l'hon. M. J.-A. Tessier, alors ministre de la voirie. Lorsqu'il remplaça M. Tessier à la Voirie, à l'automne de 1921, l'hon. M. Perron reconnut vite les qualités et l'esprit de travail et d'initiative de M. Boulanger. Aussi ne chercha-t-il aucun autre secrétaire. Il demanda simplement à M. Boulanger de continuer comme auparavant à remplir ses fonctions de secrétaire du ministre. Après un stage de quelques mois et une période de réorganisation complète du département, durant laquelle M. Boulanger joua un rôle prépondérant, il fut nommé sous-ministre en 1922 en remplacement de M. B. Michaud, démissionnaire, dont la santé ne permettait plus la lourde charge de diriger un département qui prenait de l'importance de jour en jour. Les œuvres de M. Boulanger à la Voirie sont connues. Il fut pendant sept ans le collaborateur de l'hon. M. Perron et durant sept autres années celui de l'hon. M. Perrault. Il contribua intimement à la rénovation de ments qui se sont greffés tour à tour sur l'amélioration des routes. Il abandonna sa position en 1937.

Il fut nommé, le 10 décembre 1929, Lt-Col. honoraire du Rég. de Montmagny. Il appartient à une famille essentiellement composée de militaires et de patriotes. Son frère Richard est capitaine du 22e Rég. Can.-Français; son frère Donald est lieutenant au Princess Pat's Regiment et au 22e; son frère Wellie est major et commandant de la compagnie "D" du Régiment de Montmagny; son frère Paul-Henri est capitaine du même régiment. Son frère Oscar, avocat et Conseil du Roi, est député à la Chambre des Communes pour le comté de Bellechasse. M. Boulanger fait partie d'un grand nombre d'organisations, de clubs, et de sociétés. Il a rempli et il remplit encore des fonctions importantes dans plusieurs d'entre les principales. Il est actuellement directeur de l'Association Canadienne des Bonnes Routes, directeur de la State Highway Officials Association, directeur de la Canadian Association of Tourist and Publicity Bureaux et membre de l'Exécutif de cette Association, vice-président du Quebec Auto Club, président du Club des Journalistes de Québec, président de la Ligue de la Sécurité, il fut pendant trois ans président de la Commission de la Géographie, membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres, membre du Club St-Denis, etc. Il est enfin président honoraire du Club Sportif de la Voirie. Le tourisme est la récréation favorite de M. Boulanger. Le 30 juin 1913, il épousait Marie-Emelda Blais, fille de Narcisse Blais. De cette union, naquirent onze enfants : Jean-Maurice, Paul-Emile, Gertrude, Cécile, Louis-Oscar, Charles-André, Jacques, Madeleine, Thérèse, Robert et Monique. Domicile : 55, Avenue de la Tour, Québec.



RENE MONGEAU

Négociant

René Mongeau, actionnaire des maisons Andrew Baile et Mongeau & Robert, naquit à St-Michel de Napierville, le 15 juin 1911, du mariage de Joseph Mongeau, négociant et importateur de charbon, et de Blanche Perras, son épouse, fille de Elizée Perras de St-Isidore de Laprairie.

Il reçut son instruction au collège St-Laurent, au "Catholic High School" et paracheva son cours classique au collège Loyola, dirigé par les Pères Jésuites. Au terme de ses études, il embrassa la carrière commerciale et ne fut pas lent à se créer une situation enviable.

Le 1er mai 1931, il entra au service de la maison "Andrew Baile Ltd." en qualité de simple employé, et devint peu de temps après, gérant du département des crédits, position toute de responsabilités qu'il occupe encore présentement.

Bien que jeune d'âge, René Mongeau possède à un haut degré le sens des affaires et il est en conséquence, un précieux auxiliaire pour les compagnies dans lesquelles il est intéressé financièrement.

La politique le laisse plutôt indifférent bien qu'il ne se soit jamais abstenu d'exercer ses droits de citoyen occasionnellement.

Il est membre de la Chambre de Commerce junior, du "Junior Board of Trade" et du "Young Men's Canadian Club".

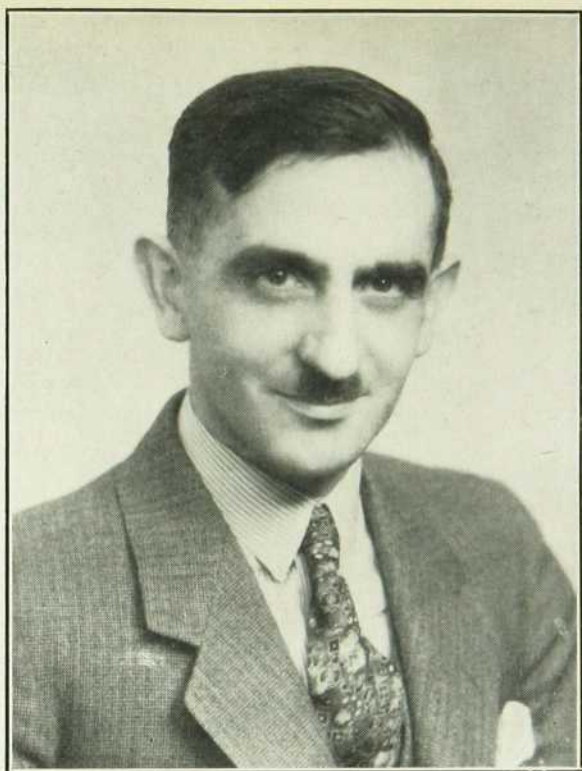
Grand amateur des sports au grand air qu'il pratique avec ponctualité dans ses moments de loisir, il appartient à nombre de clubs importants. Il est un des membres les plus actifs du club Laval-sur-le-Lac.

Ses délassements, il les prend aux jeux de golf, de Badminton, de Squash et à faire du ski et de l'équitation.

A la fin de juin 1926, il épousa Paule Chaput, fille de Armand Chaput, de Westmount.

En politique, indépendant.

Domicile : Montréal.



L.-W. MERCIER

Entrepreneur-électricien

Le président de la "Metropolitan Electric, Co. Ltd.", Louis-Wilfrid Mercier, naquit dans la métropole, le 19 février 1897, du mariage de l'honorable Wilfrid Mercier, juge de la Cour Supérieure à Montréal, et de Emélie Brossoit, son épouse, fille de Thomas Brossoit, C. R. autrefois de Beauharnois.

C'est au Séminaire de Joliette qu'il fit son cours classique, et à l'Université de Montréal, ses études légales qu'il discontinua toutefois pour embrasser la carrière commerciale.

Effectivement, en 1920, le jeune Mercier débuta avec "Howard Smith Paper Mill Ltd.", puis plus tard, on le vit au service du Pacifique Canadien, jusqu'au jour où il jugea à propos de s'établir à son compte personnel comme entrepreneur électricien. Dans cette sphère d'activité, M. Mercier a eu le talent de se tracer une voie dont l'amélioration croissante lui permet aujourd'hui d'envisager l'avenir avec sérénité. Technicien de renom, d'une activité inlassable, il contrôle et dirige de grandes entreprises qui sont toutes à son honneur. Il est président de la "Metropolitan Electric, Co. Ltd."; président de "Goulet Electric, Co. Ltd.", de Québec; directeur de "Canadian Comstock, Co. Ltd.", de "Humidaire Co. Ltd." et de "National Electric, Co. Ltd." de Montréal.

Les affaires publiques l'ont toujours intéressé au plus haut point, et occasionnellement, il prête volontiers son appui à l'organisation des luttes politiques fédérales, provinciales et municipales.

Absorbé par un travail opiniâtre qui nécessite l'emploi de tout son temps, il ne fait partie d'aucune société ou club quelconques. Ses rares moments de loisir, il les emploie à jouer au golf, à faire du ski ou du yachting.

Le 7 mai 1928, il épousa Anna-Marie Lefebvre, fille de Théodore Lefebvre.

En politique, libéral.

Domicile : 960, rue St-Denis. Place d'affaires : 962, rue St-Denis, Montréal.



LAURETTE COTNOIR - CAPPONI

Professeur de coupe, couture et dessin de Mode

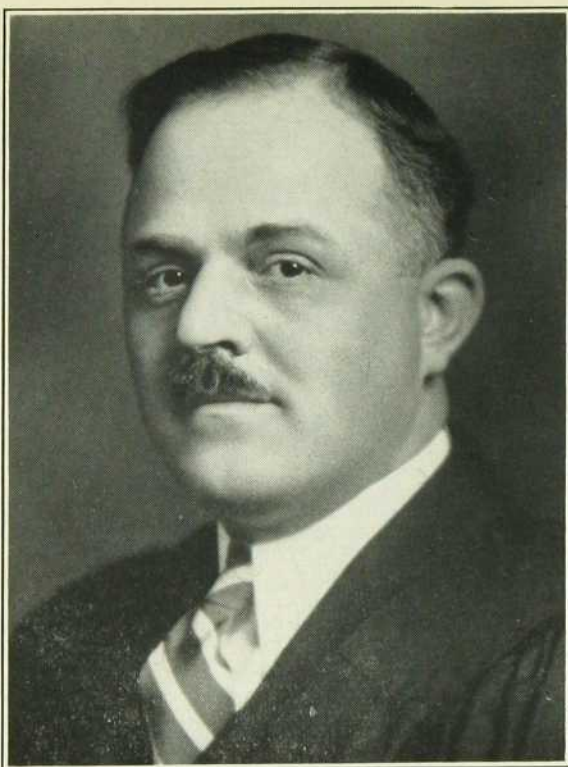
LAURETTE COTNOIR - CAPPONI

Laurette Cotnoir, veuve de Luigi Capponi, directrice-professeur des Cours de Coupe - Couture et Dessin de Mode à l'Ecole professionnelle portant son nom. Née le 3 janvier 1897, à Saint-Germain de Grantham, Comté de Drummond, P. Q., de Léon-Narcisse Cotnoir (décédé 1931) et Olivine (Duff) Cotnoir. Mademoiselle Cotnoir a été éduquée au Couvent de l'Assomption de son village natal où elle fut médaillée d'or pour la musique en 1911, puis au Mont-Sainte-Marie, à l'Ecole des Hautes Etudes et à l'Université de Montréal. — En 1918 elle épousa Signor Luigi Capponi, fils du Comte Luigi Angelo Capponi de Florence (Italie) elle devint veuve 3 ans plus tard. Elle partit alors pour l'Italie et la France en voyage d'étude, puis revint au Canada où elle s'établit Couturière Professionnelle et fréquenta l'Ecole des Beaux-Arts. Le succès qu'elle atteignit bientôt grâce à la formation technique et scientifique telle qu'on n'en donne qu'en France, orienta bientôt Madame Capponi vers l'enseignement de sa profession. Elle s'y consacra avec toute l'ardeur qui la caractérise et après un début modeste et sans appui, dans sa demeure de la rue Sherbrooke elle forma des professionnelles de la Coupe, Couture, et de la Mode dont quelques unes se sont déjà affirmées honorablement tant aux Etats-Unis qu'au Canada.

Il faut reconnaître à Madame Capponi un courage sans limite appuyé sur une science très éclairée de sa profession. L'Ecole actuelle n'est encore que le premier jalon auquel il faut en ajouter bien d'autres, ce qui demande du temps et de la patience. En 1930, on débuta avec l'enseignement de la coupe et la couture; puis bientôt le Moulage et le Dessin de Mode, et dernièrement le cours par correspondance en français et en anglais. Madame Capponi étudie actuellement un programme de développement de toutes les professions manuelles à enseigner ici comme on le fait en Europe surtout en France, en Allemagne et en Pays Scandinaves.

Madame Capponi enseigne aussi un programme spécial de sa méthode à l'Ecole Ménagère Provinciale où elle a créé une Bourse de Perfectionnement professionnel pour l'élève qualifiée en coupe et couture. Dès 1933 l'honorable L.-A. Taschereau alors Premier Ministre de la Province la félicita d'un geste fait au moment où la crise mondiale affectait tous les milieux et dont les résultats dans le domaine du vêtement ne se firent guère attendre. A son tour le MONTREAL METROPOLIS révéla en termes élogieux l'initiative de Madame Capponi, considérant comme le premier pas fait dans l'éducation professionnelle pratique, essentiellement féminine dans notre pays. En 1935, le Montreal Daily Star ainsi que Le Canadian Reference Blue Book reconnaissaient cette école comme la seule du genre dans le Dominion du Canada, et depuis, ses mérites en ont été démontrés par le succès des élèves gradués qui occupent maintenant chez nous des situations jusqu'ici remplies par des étrangers, dans un champ d'action presque sans limites, que Madame Capponi continuera à développer avec l'aide de ses assistantes spécialisées qu'elle a formées.

Domicile : 1610 Ouest, rue Sherbrooke. Studios : 1414, rue Drummond, Montréal.



F.-X.-J.-H. NAULT, N. P.

Notaire

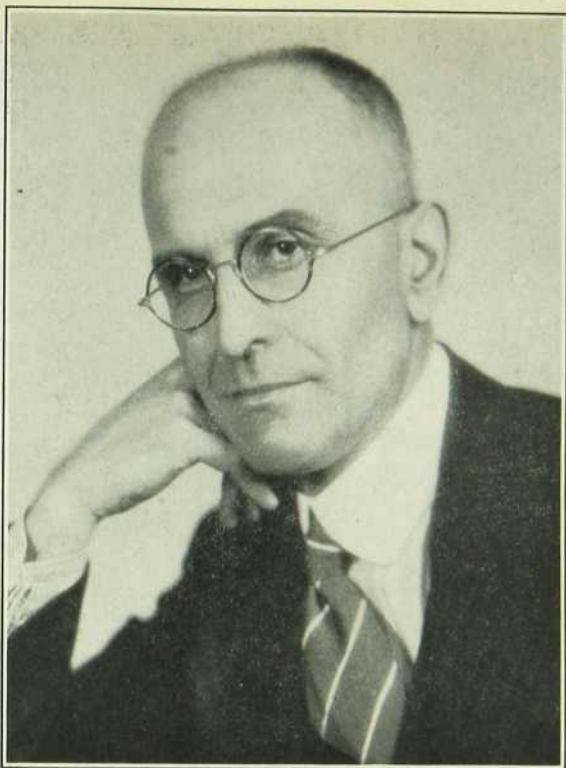
Si c'est un gage assuré de succès que la tradition, Hector Nault aura débuté sous d'heureux auspices, puisqu'il est lui-même fils de professionnel. Issu du mariage de Joseph-Hector Nault, pharmacien, natif de Saint-Maurice, comté de Champlain, et de Mélina Benoit, fille de F.-X. Benoit, négociant de Montréal, François-Xavier-Joseph-Hector Nault, notaire de profession, vit le jour à Montréal, le 14 août 1901. Dès son bas âge, il fréquenta le Jardin de l'Enfance, continua ses études au Mont-Saint-Louis et alla les compléter aux collèges de Montréal et Sainte-Marie. Reçu bachelier, il entra à l'Université de Montréal en 1922 pour y étudier le Droit, et en juillet, après avoir fait sa cléricature dans l'étude de M^{tres} Biron & Poirier, il était admis à la pratique du notariat. Depuis cette époque, le notaire Hector Nault a toujours exercé seul sa profession, et bien que relativement peu âgé, il a néanmoins l'avantage de contrôler une étude achalandée et très sérieuse, qui lui permet d'augurer le plus brillant avenir. D'une intégrité à toute épreuve, faisant de sa profession un véritable sacerdoce, il consacre tous ses moments à l'étude et au travail. Ses manières affables, sa connaissance du code et son application dans l'exécution de ses devoirs professionnels, lui ont créé une excellente réputation. Le notaire Nault n'a aucune spécialité. Il s'occupe principalement de règlement de successions, de prêts hypothécaires et de transactions générales.

Bien qu'intéressé à la politique de son pays, il s'est gardé jusqu'à présent d'y prendre une part active, autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen. Charitable à l'excès, il donne beaucoup et souvent, mais sans la moindre ostentation. Il fut autrefois, trésorier de la section Notre-Dame du Saint-Sacrement de la Société Saint-Jean-Baptiste, et il remplit présentement les mêmes fonctions à la section Notre-Dame de Grâces.

Dans ses moments de loisir, il fait du tourisme, voyageant dans la province et aux Etats-Unis. La pratique des sports en général, le laisse plutôt indifférent.

Il est célibataire et conservateur en politique.

Domicile : 4030, Avenue Marlow. Etude : 57, Ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.



THEODULE OUELLETTE

Instituteur - Pédagogue.

Bien qu'à peine âgé de quarante-sept ans, M. Théodule Ouellette, l'actuel principal de l'école Saint-Vital, a cependant consacré à la cause de l'enseignement, près de vingt-cinq années de sa vie.

Né à Saint-Benoît, comté des Deux-Montagnes, le 4 février 1890, du mariage de Alfred Ouellette, cultivateur, et de Olympe Fortier, son épouse, fille de Moïse Fortier, il commença très jeune ses études à l'école Normale Jacques-Cartier et les termina au collège Sainte-Marie. En 1908, il embrassa aussitôt la carrière d'instituteur qu'il n'abandonna que temporairement en 1910, pour la reprendre, trois années plus tard et la continuer jusqu'à ce jour.

En 1908, il était nommé professeur à l'école Champagnat, puis de 1910 à 1913, il se lança dans les affaires. En 1914, il revenait à l'enseignement, à l'académie du Saint-Rosaire, puis, l'année suivante, il était promu aux fonctions de principal de l'école Saint-Sacrement, à Lachine. Il remplit cette position jusqu'en 1917 et retourna ensuite à l'école Champagnat comme professeur. De 1918 à ce jour, il a sans cesse dirigé comme principal, l'école Saint-Vital. Diplômé avec grande distinction en pédagogie, M. Ouellette est un des instituteurs canadiens-français les plus avantageusement connus.

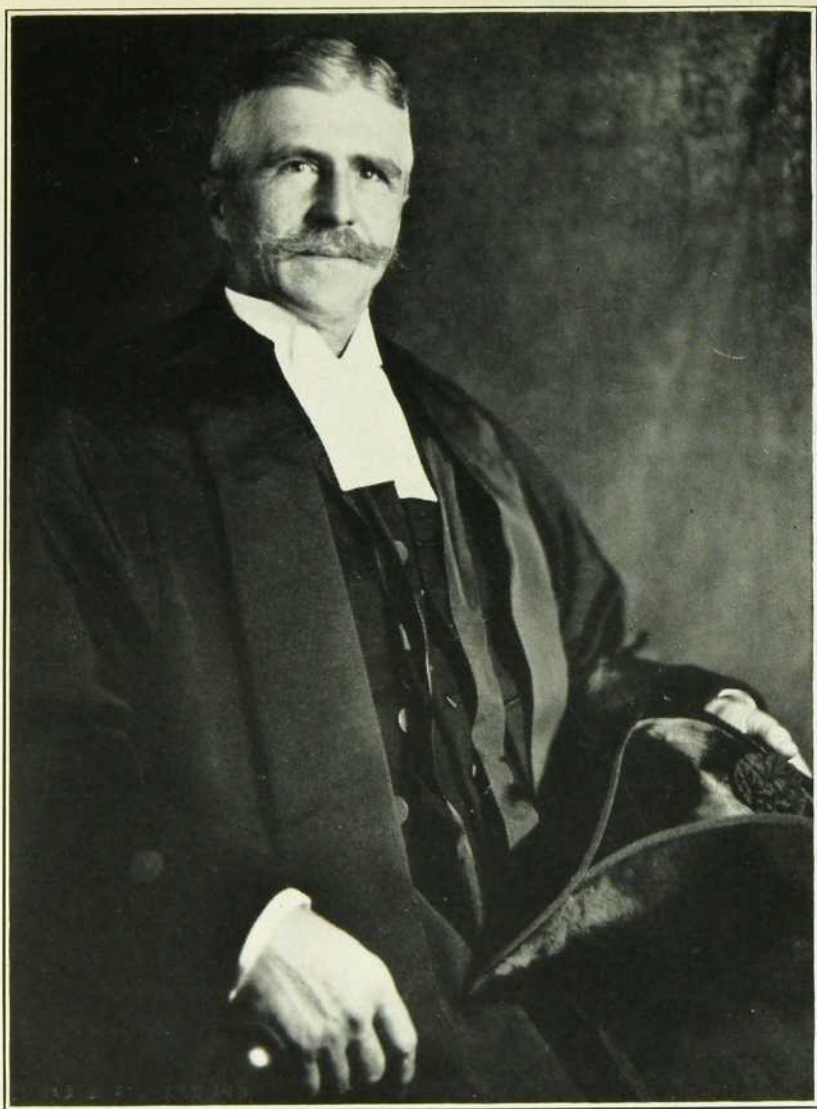
Citoyen intègre, consciencieux et dévoué pour tout le monde, il a rempli avec dignité plusieurs charges honorifiques qui lui furent confiées. Il a été marguillier de la paroisse Saint-Vital, lors de sa fondation en 1926. Il fait partie de la Société St-Vincent-de-Paul, et est actuellement président du comité de la Ville de Montréal-Nord, pour la Fédération des œuvres sociales.

Recréations : la lecture et la pêche.

Le 30 décembre 1918, il épousait Marie-Anne Fauteux, fille de L.-J. Fauteux. De cette union sont nés : Marie-Thérèse, André, Jeanne et Pierre.

En politique : indépendant.

Domicile : 3651, Boulevard Perras, Montréal-Nord.



L'honorable ALEXANDRE CHASE-CASGRAIN

Juge de la Cour Supérieure

[192]

L'Honorable ALEXANDRE CHASE-CASGRAIN

L'hon. Alex. Chase-Casgrain, juge de la Cour Supérieure pour la prov. de Québec, naquit dans la vieille capitale, le 23 avril 1879. Il est le fils de feu l'hon. Thomas Chase-Casgrain, C. R. P. C., ancien Procureur Général de la prov. de Québec, sous les administrations De Boucherville et Taillon, ancien Ministre des Postes à Ottawa, dans le cabinet Borden et ancien Bâtonnier général de la prov. de Québec. Sa mère, Marie-Louise Le Moine, est la fille aînée du notaire Alexandre Le Moine, de Québec. Il fit ses humanités au Séminaire de Québec, et vint compléter ses études classiques au Coll. Ste-Marie, où il obtint, après de très brillants examens, son baccalauréat ès-arts. Admis à la faculté de Droit de l'Université McGill en 1900, il en sortait trois ans plus tard, licencié en droit, après s'être classé second à l'examen final. A l'Université comme au Collège, il se distingua entre tous, par son talent de premier ordre qui lui valut en maintes circonstances, les récompenses attribuées aux plus méritants.

C'est en juillet 1903 qu'il débuta dans l'exercice de sa profession en joignant l'étude légale de McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell, dont son père était membre, et qui prit plus tard le nom de McGibbon, Mitchell, Casgrain, McDougall & Stairs. Après la dissolution de cette société en 1928, il forma une nouvelle société légale avec Errol M. McDougall, maintenant juge de la Cour Supérieure, et MM. S.-C. Demers et Victor M. Lynch-Staunton. En 1933, Me McDougall ayant été nommé juge, Me Casgrain dut former une autre société légale avec Mtres Weldon, Demers & Lynch-Staunton.

Le 12 avril 1934, Me Alexandre Casgrain avait l'insigne honneur d'être élevé à la Magistrature, et était assermenté le 1er mai suivant. Fait digne de mention, aucune étude légale n'a fourni à la prov. de Québec autant de Magistrats que celle de McGibbon, Casgrain & Cie, dont faisaient originairement partie Edouard Fabre-Surveyer, maintenant juge de la Cour Supérieure, et le juge McDougall. La nomination de Me Alexandre Chase-Casgrain, fut sans contredit l'une des plus heureuses qu'ait faite le gouvernement fédéral depuis nombre d'années. Avocat très distingué, profondément versé dans la science des lois, il eut au cours de sa longue carrière professionnelle, maintes fois l'occasion de mettre à profit, ses connaissances très étendues. D'une intégrité à toute épreuve, travailleur infatigable, il s'est voué à la tâche toute de responsabilités qu'il a assumée, et il l'accomplit modestement avec conscience et sincérité. Son élévation à la Magistrature, est le digne couronnement d'une carrière honorable et sans tache.

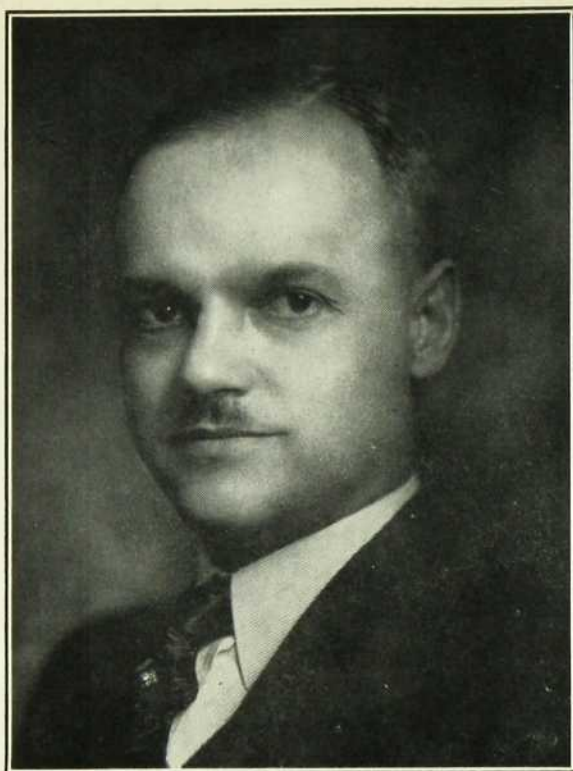
L'honorable Casgrain fut créé Conseil du Roi en janvier 1914. Il fut membre du Conseil du Barreau, en 1923-24 et trésorier du même Conseil, en 1931-32.

Bien que franc conservateur, il ne s'est jamais mêlé activement de politique.

Il a été intéressé à titre de directeur, dans plusieurs corporations financières et industrielles. Durant la guerre mondiale, il s'occupa activement du Fonds Patriotique, et depuis plusieurs années, il a contribué dans une large mesure, au maintien de la Fédération des Œuvres de Charité Can.-françaises, dont il fut l'aviseur légal. Il est directeur de l'Ass. de Protection du poisson et du gibier, vice-président des clubs de chasse et de pêche du Petit Saguenay et Addington, membre du club de chasse et de pêche du Cap Tourmente, membre du "University Club", de la "Montreal Amateur Athletic Ass." et de la Fraternité Alpha-Delta-Phi. Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Il est également membre de la "Canadian Bar Association". Ses récréations favorites sont : le yachting, la chasse et la pêche. Il a beaucoup voyagé et a visité l'Europe, le Maroc, les Antilles, les Etats-Unis et le Canada.

Le 22 janvier 1912, il épousait Marguerite Pinsonneault, fille de Alfred-Charles Pinsonneault de Montréal. De cette union sont nés : Thomas, Andrée et Alexandre.

En politique : franc conservateur. Domicile : 536, rue Clarke, Westmount, P. Q.



ROMEO PARENT

Pharmacien

Le propriétaire de la Compagnie des Produits Familex qui est pharmacien de profession, est né à St-Elphège, P. Q. le 29 décembre 1897, de l'union de Cyprien Parent, commerçant, et de Ozina Loisel, fille de Jacques Loisel de Upton. Après avoir fréquenté l'école des Frères, il poursuivit ses études à l'"Eastern Business College" et les compléta sous la direction d'un professeur privé. En 1915 il étudia la pharmacie, fit un stage comme commis pharmacien chez E.-G. Allard, et fut finalement admis à l'exercice de sa profession en 1921. Au cours de l'année suivante, Roméo Parent s'établit à son compte à Tétreauville, ouvrit plus tard une succursale à Pointe-Aux-Trembles, puis en 1926 inaugura un établissement du même genre rue Ste-Catherine à Viauville. C'est dans ce dernier local qu'il jeta les bases d'une Compagnie connue sous le nom de COMPAGNIE DES PRODUITS FAMILIX, distributrice de 160 nécessités domestiques, vendues dans toute la Puissance du Canada. Les succès constants couronnant ses louables efforts, il ne tarda pas à faire de sa nouvelle entreprise, une institution d'une très grande importance qui nécessita en 1934 l'érection d'un vaste édifice rue St-Clément, où présentement se trouve le siège social des Produits Familex dont il est l'unique propriétaire. — Encore dans la trentaine d'âge, M. Parent est un des pharmaciens les mieux cotés parmi les hommes d'affaires de la métropole. Travailleur infatigable, ennemi juré de l'oisiveté, il a toujours suivi assidûment et de près les entreprises qu'il a menées à bonne fin.

En bon citoyen qu'il est, il s'intéresse à toutes les œuvres paroissiales et particulièrement à la Mission du Japon. Il est membre de la Chambre du Commerce, de l'association des Manufacturiers Canadiens et de l'Association Canadienne des Parfumeurs et Manufacturiers d'articles de Toilette. Sa récréation, il la prend au sein de sa famille. Le 1er septembre 1926, il épousa Laurence Bissonnette, fille de feu le docteur P.-J.-L. Bissonnette de St-Esprit, ancien député de Montcalm. De cette union sont nés: Jacques, Juliette, Marthe, Raymond et Jacqueline. — En politique, indépendant.

Domicile: 4789, rue Adam. Place d'affaires: 570, rue St-Clément, Montréal.



J.-R. RENAUD

Avocat

Avocat au barreau de Montréal depuis près de vingt ans, Joseph-René Renaud vit le jour à St-Léonard de Port Maurice, le 28 novembre 1892. Il est le fils de Joseph-Olier Renaud, en son vivant, négociant et ex-député de Laval à la Législature provinciale, et de Parmélie Guilbault, son épouse, fille de Jean Guilbault.

Après avoir complété un cours commercial à l'Académie St-François-Xavier des Frères de l'Instruction Chrétienne, il alla poursuivre ses études classiques au Séminaire Ste-Thérèse-de-Blainville, et en sortit bachelier ès-arts avec la plus grande distinction.

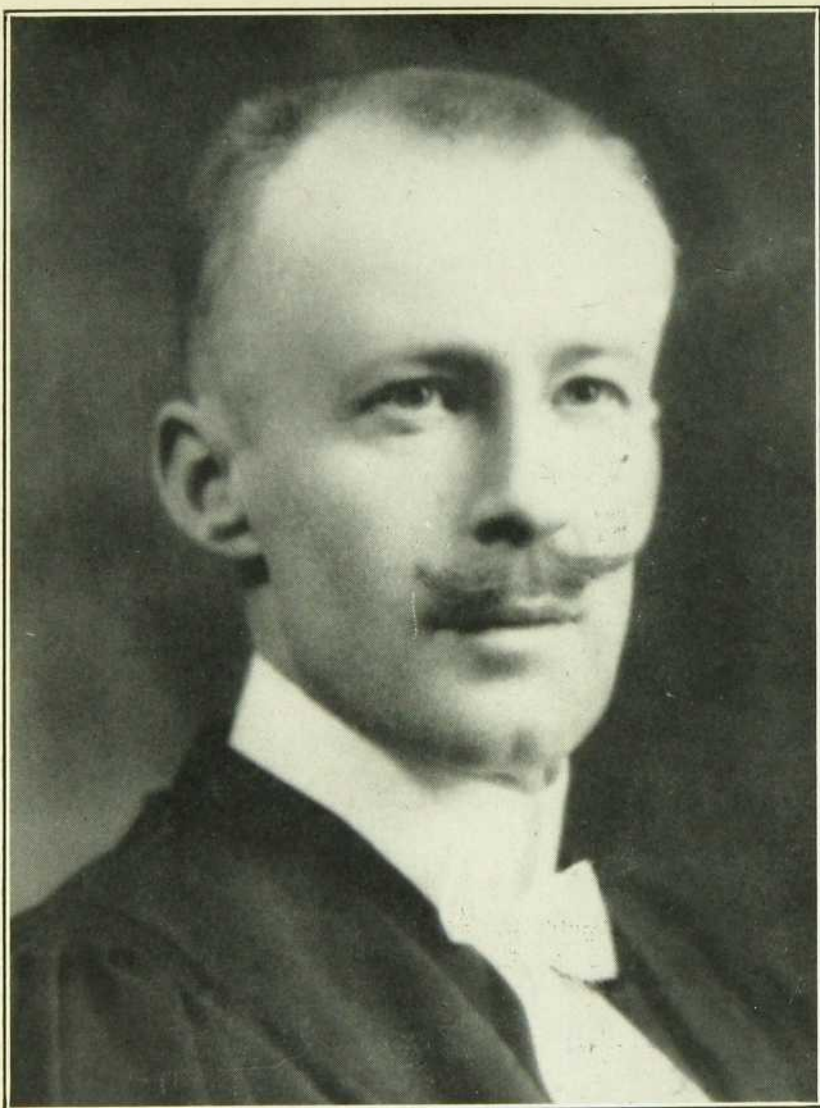
En 1915, il s'inscrivit comme étudiant en droit à l'Université Laval de Montréal, et trois ans plus tard, en juillet 1918, il était admis à l'exercice de la profession d'avocat. Au cours de cette même année, il entra en société avec Me E. Léonard, ancien député du comté Laval, puis plus tard, avec Me G. Guérin. En 1930, il joignit la société légale Genest et Gélinas, et depuis 1936, il exerce seul sa profession, en son étude de la rue St-Jacques à Montréal.

Me Renaud, au cours de sa longue carrière professionnelle, a plaidé devant tous les tribunaux du pays, tant civils que criminels. Politicien reconnu, il s'est sans cesse intéressé à la chose publique et a toujours prêté son appui au parti conservateur. Maintes fois, il refusa d'être candidat à la députation fédérale ou provinciale dans son comté de Laval. Il accepta toutefois la représentation officielle des électeurs de son comté, à la grande convention conservatrice tenue à Winnipeg en 1931.

Au cours de son stage universitaire, Me Renaud fut membre du comité des étudiants en 1915, et vice-président des Etudiants en droit, en 1916 et 1917. Il est membre de l'Ordre des Forestiers Ind. de l'A. A. A. Nationale, du club Provincial et du club Laval-sur-le-Lac.

Comme récréations, il affectionne particulièrement le tourisme et le tennis. Le 22 novembre 1922, il épousa Eglantine Pigeon, fille de A. Pigeon. De cette union, sont nés cinq enfants.

En politique, conservateur. — Domicile : Montréal. Etude : 10 ouest, rue St-Jacques, Montréal.



L.-D. DURAND

Avocat

[196]

L.-D. DURAND

Monsieur Louis-D. Durand, avocat, est né aux Trois-Rivières, le 29 décembre 1888, fils aîné de M. Joseph-Louis Durand et de Dame Louise Beaufort Brunelle, son épouse.

Après ses études à l'école Ste-Ursule des Trois-Rivières, au collège du Sacré-Cœur d'Arthabaska, au Séminaire St-Joseph des Trois-Rivières, au collège S. Dunstan, à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard et à l'Université Laval de Montréal, M. Durand a été admis au Barreau le 12 janvier 1915.

Pendant près de deux ans et demi, il a fait du journalisme, à Montréal, au Devoir et au Nationaliste. Reçu avocat, il a pratiqué avec M. Gonzalve Desaulniers, plus tard juge de la cour Supérieure, à Montréal, ensuite à Ste-Scholastique avec M. Calixte Ethier devenu par la suite magistrat en chef de Montréal, puis aux Trois-Rivières avec Mtre Edouard Langlois d'abord et ensuite avec MM. Duplessis et Langlois. De 1918 à 1925, il a pratiqué seul. De 1925 à 1931 il a exercé sa profession avec Mtre François Désilets, ancien bâtonnier, et de 1931 à date, seul.

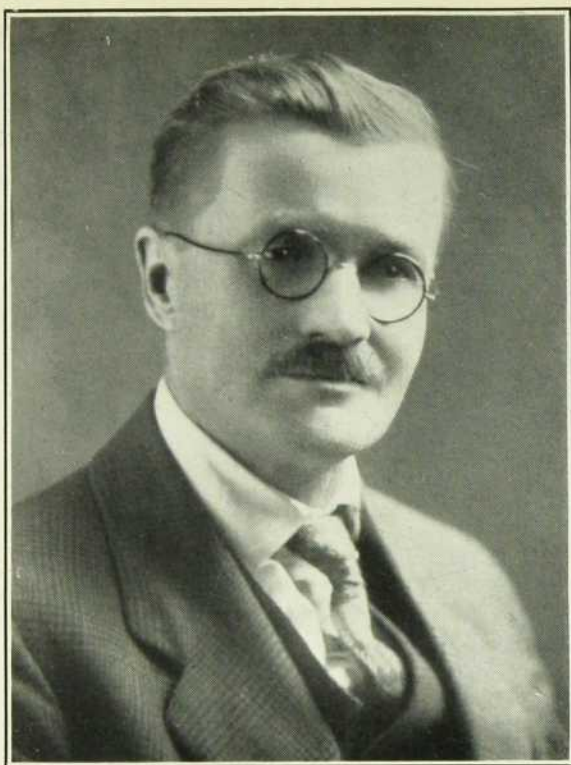
M. Ls-D. Durand s'est toujours très vivement intéressé à toutes les questions d'intérêt national. Il a fondé et rédigé pendant près de trois ans un journal d'opinion du nom de l'Eveil, publié aux Trois-Rivières, de 1918 à 1921.

Il a donné des articles à la Revue Trimestrielle de Montréal, à la revue l'Assaut, de Paris, et pris part aux grandes enquêtes de l'Action Française, de Montréal. Conférencier, il a traité à Montréal, à Ottawa, à Woonsocket, R. I., aussi bien qu'à plusieurs endroits de la région trifluvienne, de sujets propres à développer l'étude de l'histoire nationale et l'esprit civique.

Il s'est activement occupé de la préparation des fêtes du troisième centenaire de la fondation des Trois-Rivières dont il fut l'un des animateurs. Elu président du comité provisoire nommé par le conseil municipal, il fut réélu président de l'Association du Troisième Centenaire des Trois-Rivières. Il a fait partie du Comité National des fêtes de Cartier. Il est aussi membre du Cercle Universitaire de Montréal et de la Société d'histoire régionale des Trois-Rivières.

Décoré par la France de l'Etoile noire du Bénin, au titre d'Officier. En politique, indépendant.

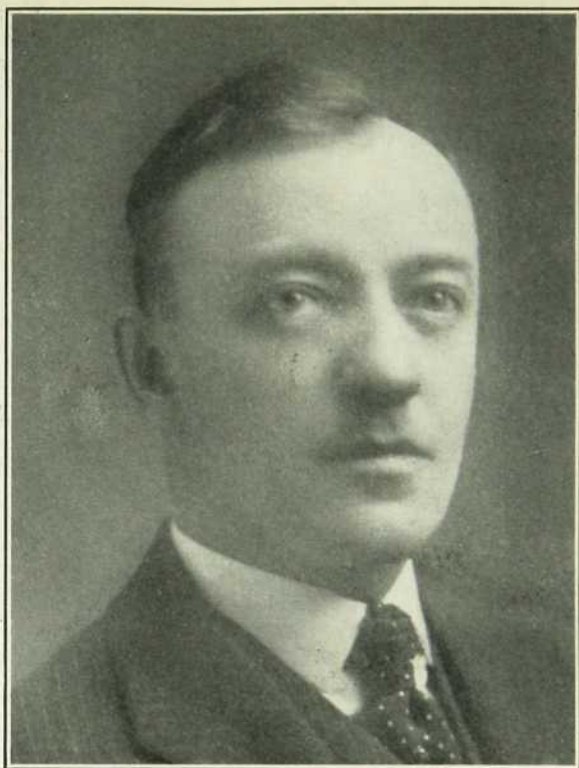
Comme distraction, il affectionne surtout la lecture et la pêche à la ligne. Domicile : 326, rue Bonaventure, Trois-Rivières, P. Q.



F.-A. RICARD

Négociant

C'est à l'Île de Calumet, P. Q., que naquit, le 22 juil. 1872, F.-A. Ricard, l'un de nos compatriotes les plus en vue, de Sudbury, Ont. Fils de F.-X. Ricard, fermier, et de A. Mousseau, son épouse, il reçut son instruction à l'éc. de son village. A 12 ans, il quitta sa place natale et se dirigea avec sa famille vers Verner, Ont., où sa mère allait établir son foyer. En 1889, le jeune Félix débuta dans la vie laborieuse, en travaillant pour la Cie du C. P. Après être resté en fonction durant quelques années, il abandonna sa position pour accepter celle de commis chez un quincaillier. Suffisamment initié au commerce et aux affaires en général, il alla établir en 1901, à Victoria Mines, pour son propre compte, un magasin de quincaillerie. Peu de temps après son arrivée, les citoyens lui confiaient le mandat de 1er magistrat. Quelques années après, il quitta Vict. Mines à destination de Verner où il continua son commerce de ferronnerie. Durant son séjour à Verner, il fut greffier du C. municipal et s'occupa activement de questions scolaires. En 1909, il transporta son établissement comm. à Sudbury, où il se fixa définitivement. L'année suivante, il fut élu par acclamation commis. de l'E. Séparée de Sudbury, et fut un de ceux qui travaillèrent le plus ardemment pour l'obtention de l'enseignement du franc. à l'éc., mais ne pouvant réussir dans sa tentative, il résigna. Il se présenta comme cons. municipal et fut élu. Comme prés. du com. des chemins, il inaugura les premiers travaux de pavages permanents exécutés à Sudbury. Sollicité de toutes parts par ses concitoyens de reprendre son poste à la Com. de l'E. Sép., il y consentit, et cette fois, il y siégea pendant 20 ans. Travailleur infatigable, imbu d'un esprit de patriotisme à toute épreuve, il contribua dans une très large mesure, à faire autoriser enfin, l'ens. du franc. dans toutes les éc. de Sudbury. Il fit plus encore. Il revendiqua les droits qu'avaient les éc. sép. d'Ont., en rapport avec l'instr. des enfants catholiques de cette prov., et fit accepter en principe une base de règlement qui fut jugé idéal pas S. E. Mgr l'arch. de Toronto, et qui fut depuis, adopté et présenté au gouv. par la S. S. T. Ass. M. Ricard est un des grands bienfaiteurs de l'Hôp. St-J. et de la C. A. S. de Sudbury. Il est prés. du Bur. de Santé. Membre des F. C., de l'U. St-J., des A., des F. N. du Can. et du club Parois. St-L. Récréations: lect. et étude des quest. économiques et scolaires. Marié à Palmyre-Victoria Baxter en 1902, il convola en 1920 avec Louise Beckerique, de Paris, France. De son 1er mariage naquirent: Irène, Baxter, Cléon et Evangéline. En politique, indépendant. — Domicile: 146, ouest, rue Elm., Sudbury, Ont.



A.-J. SAMSON

Comptable

Adjutor-Joseph Samson, chef comptable à la "Sudbury Brewing & Malting Co. Ltd.", naquit à Lambton dans le comté de Beauce, le 23 décembre 1885, du mariage de J.-A. Samson, M. D., et de Amanda Thériault, son épouse, fille de P.-U. Thériault. Il fit son cours commercial au collège de Lévis, puis vint se fixer à Montréal où il embrassa la carrière des affaires. Effectivement, en 1901, il entre au service de la maison L. Chaput, Fils & Cie, avec laquelle il fait un stage de cinq ans. En 1906, il est à l'emploi de la "Montreal Reduction & Smelting Co. Ltd.", puis deux années après, il s'en va établir définitivement son foyer à Sudbury, en Ontario, où il s'était préalablement assuré d'une position lucrative, à la "Sudbury Brewing & Malting, Co.". Il est depuis vingt-huit ans, comptable en chef de cette importante corporation.

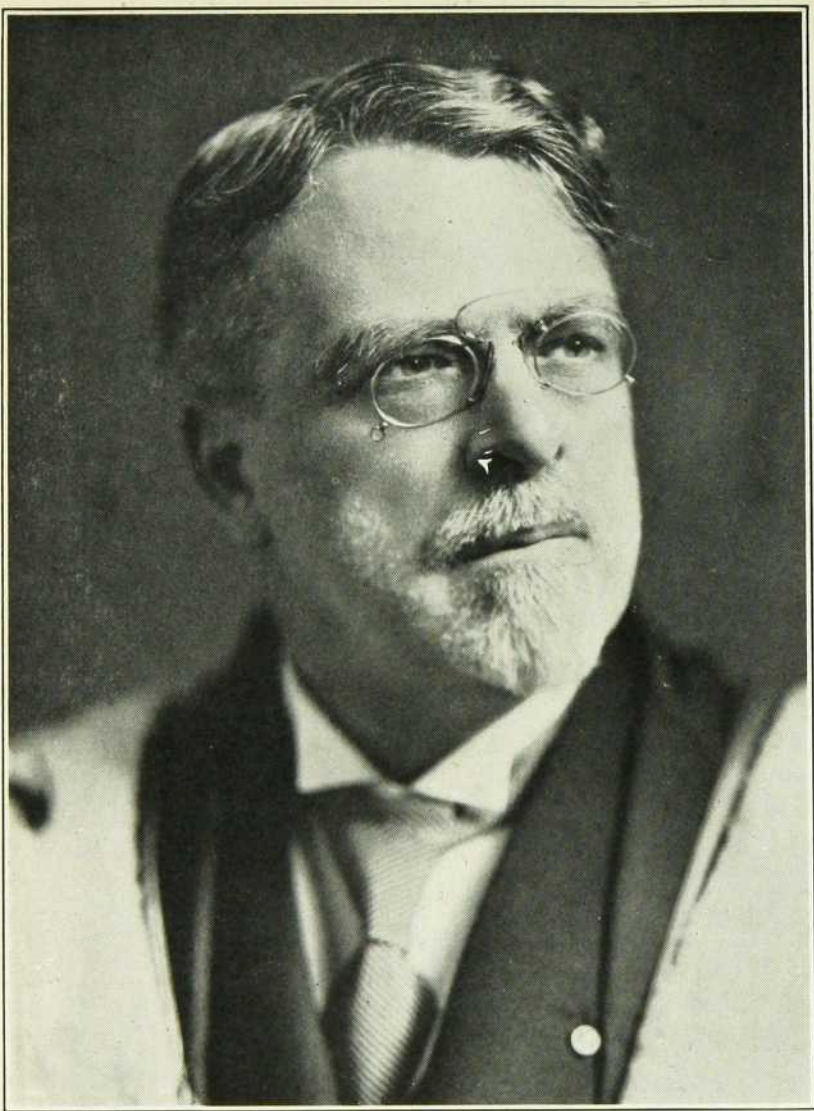
Etabli avec sa famille dans la ville de Sudbury, M. Samson est un de nos compatriotes qui ont joué un rôle de tout premier plan dans différents domaines, remplissant avec tact et dignité, toutes les fonctions officielles les plus honorifiques qui lui furent confiées.

Il fut en effet, échevin de la ville de Sudbury en 1924 et 1925, et premier magistrat de la même ville en 1926 et 1927. Il est présentement membre de la Commission des Ecoles Séparées de Sudbury, président de l'"Advisory Board of the Technical and High Schools" et président de la "Sudbury Fish & Game Protective Association". Homme d'affaires averti, on le considère comme une autorité en matière financière. Il est intéressé dans la "Northern Sand & Gravel Co." et la "Sudbury Real Estate Co. Ltd."

Membre fondateur et ancien président du "Lions Club" de Sudbury, il s'est sans cesse appliqué avec zèle à l'organisation de toutes les œuvres philanthropiques et sociales de sa ville.

Durant la vacance d'été, il s'adonne à la chasse et à la pêche, et l'hiver, il joue au curling. M. Samson s'est marié deux fois. En 1909, il épousa Herminie Powell, et en 1921, il convola avec Rose Acquin. De ces unions naquirent : Gilberte, Alma, Gérard, Paul, Yvette et Jacqueline.

En politique, libéral. — Domicile : 177, rue Eyre, Sudbury, Ont.



L'hon. CYRILLE-F. DELAGE, N. P.

Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec

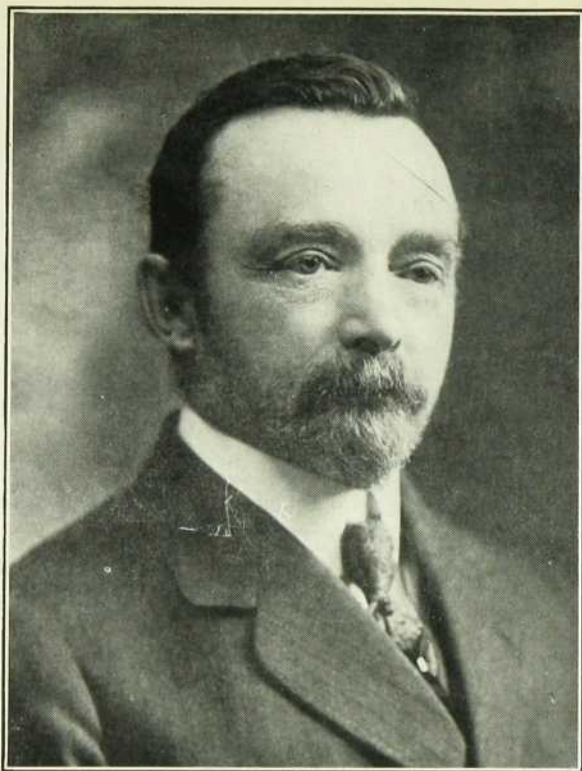
L'hon. CYRILLE-F. DELAGE

L'honorable Olivier-Cyrille-Fraser Delâge, notaire et Surintendant de l'Instruction Publique de la prov. de Québec, naquit à Québec, le 1er mai 1869, du mariage de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Marie-Emma-Elmire Fraser, fille de André Laughlin Fraser. Il fut d'abord élève des FF. des Ecoles Chrétiennes, école Lagueux (autrefois école Saint-Roch) puis du Séminaire de Québec (1881-89) et de l'Université Laval (1889-1892). Dans cette dernière institution, il se distingua d'une manière toute particulière en gagnant les médailles d'argent, prix Angers et Tessier, la médaille d'or, prix Stanley, et le prix Casgrain pour le droit criminel, ainsi que les titres de bachelier ès-lettres, bachelier en Droit, docteur en Droit (1908) et docteur ès-lettres (1919). Admis à la pratique de la profession du notariat, le 8 octobre 1892, il s'établit immédiatement à Québec en son étude actuelle fondée par feu J.-B. Delâge, son père, en 1860, et dans laquelle ses deux fils, Maurice et Emile, exercent avec lui la même profession sous la raison sociale de Delâge, Delâge & Delâge. Au cours de cette période d'activité professionnelle, il fut choisi comme notaire de la Commission du Havre de Québec (1900-1911) des banques de Montréal, succursale Saint-Roch, d'Hochelaga, succursale rue Saint-Jean, et Canadienne Nationale, succursale Grande-Allée, Québec.

En 1903, il avait été élu membre de la Chambre des Notaires, pour le district de Québec, et il le fut subséquemment à chaque triennat, jusqu'à ce jour.

Entre temps, il s'intéressa vivement à toutes les questions politiques, éducationnelles et nationales. L'un des fondateurs du Club Mercier à Saint-Roch, il en fut même le premier secrétaire. Vers la même époque, la Société St-J.-B. de Québec, section Saint-Roch, le choisit comme son secrétaire, puis il devint assistant-sec. général, sec. général, trésorier général, président adjoint et prés. général (1909-10).

En 1901, le 31 octobre, par son élection dans le comté de Québec, il entra à la Législature provinciale et ce mandat lui fut renouvelé aux élections de 1904, 1908 et 1912. Il y occupa les postes de député-orauteur (vice-président) de 1909 à 1912, d'orauteur (président) de 1912 à 1916 et il se retira de la politique active, cette dernière année, pour devenir, le 13 avril 1916, Surintendant de l'Instruction Publique de la Province. En 1905, il avait été nommé membre du Comité catholique, puis, en 1916, du Comité protestant et Président du Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique. Pendant toute la durée de la guerre et au delà, il a été prés. du Fonds patriotique canadien (1914-1923) succursale de Québec, œuvre qui a rendu des services signalés aux familles de nos soldats. L'Hon. Cyrille-F. Delâge est, en outre, membre du Conseil des Arts et Manufactures, du Conseil d'Agriculture de la Prov. de Québec (1916); de la Société Royale du Canada, section française, (1919); gouverneur du Syndicat financier de l'Univ. Laval (1918-25); prés. de la Société du Parler Français au Canada (1922-24) et, depuis, dir.; prés. de la Société de Géographie de Qué. (1925); vice-prés. de l'Institut Canadien de Québec (1925) et, depuis, dir.; prés. de l'Association des Auteurs canadiens, section française (1925); commissaire-censeur de la Banque Provinciale du Canada (nov. 1926); membre de la Corporation de l'Ec. polytechnique (29 déc. 1928). Il a publié en 1919 un vol. intitulé "Discours, Conférences et Lettres", et, en 1927, un second vol. sous le même titre. Comme appréciation de ses bons services en toutes circonstances, la France et la Belgique lui ont accordé : la 1ère, en 1911, le titre d'Officier d'Académie et en 1918, celui d'Officier de l'Instruction Publique; la seconde, la médaille de 1ère classe commémorative du Comité de Secours national. En 1928, N. S. Père le Pape Pie XI le créa Commandeur de l'Ordre de Pie IX. En 1926, diplôme d'honneur avec médaille d'argent par la Ligue Maritime Coloniale Française. En 1928, médaille d'argent de l'Alliance Française. En 1929, médaille de bronze par le Gouvernement canadien pour services rendus comme prés. du Comité provincial de Qué., lors de la célébration du 60e anniversaire de la Confédération. Ordre du Mérite scolaire (3e degré) 24 avril 1930. Le 16 oct. 1894, l'hon. Cyrille-F. Delâge épousait Mlle Alice Brousseau née à St-Roch de Québec, le 11 juin 1874, fille de M. Téléphore Brousseau et de Dame Céline Genest. 5 enfants sont issus de leur mariage. Domicile : 3, rue Ste-Julie, Québec.



TELESPHORE SIMARD

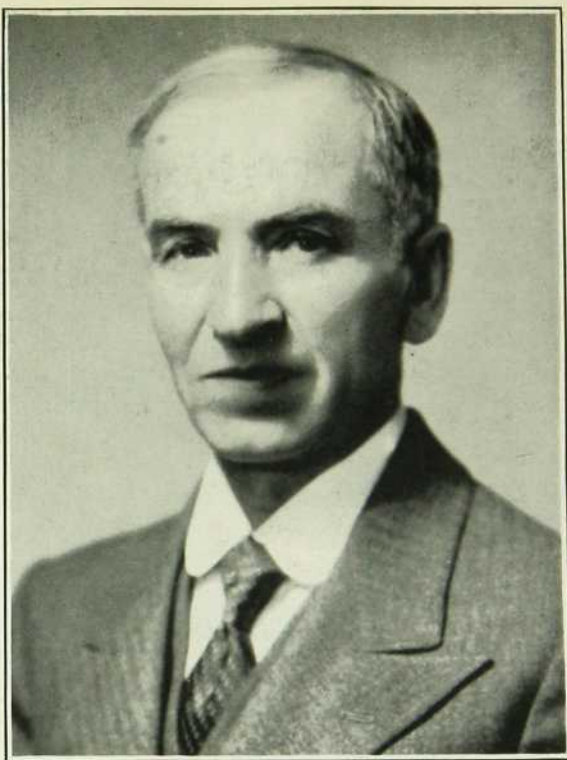
Arpenteur - géomètre

C'est à St-Joachim de Montmorency que naquit, le 23 décembre 1863, Télesphore Simard, arpenteur-géomètre et ex-député du comté de Témiscamingue. Il était le fils de Ferdinand Simard, cultivateur, et de Caroline Rhéaume, son épouse. Il fit son cours classique au Séminaire de Québec et ses études professionnelles à l'Université Laval, d'où il sortit en 1887 licencié arpenteur-géomètre. Le jeune Télesphore qui n'avait alors que 22 ans, mais qui était courageux et entreprenant, partit aussitôt pour la Côte du Labrador. Trois années durant, il parcourut cette région éloignée, et son travail comme arpenteur fut jugé si satisfaisant, qu'il fut chargé après son retour, d'entreprendre un semblable voyage au Lac St-Jean. De 1894 à 1903, M. Simard fit des travaux d'arpentage et d'inspection forestière dans diverses régions de la province et dans le Nord-Ouest. C'est lui qui prépara le tracé de la route que devait parcourir plus tard le chemin de fer Québec-Charlevoix.

En 1904, il se dirigeait vers le Témiscamingue qu'il explora dans tous les sens. Ses nombreuses inspections dans l'immense district minier, en firent une autorité reconnue en rapport avec les conditions de cette région.

Etabli avec sa famille à Ville-Marie, M. Simard s'efforça de faire connaître le Témiscamingue à la population de sa province. Grâce en effet à un travail incessant de sa part, il obtenait pour son comté, un siège à la Législature. En reconnaissance de tout le bien qu'il avait fait pour ses compatriotes et pour sa province, les contribuables du comté l'élaient député en 1916. A cette époque, il n'y avait aucune communication par voie de chemin de fer, mais M. Simard, après des années de travail, réussit à faire doter la région d'une voie ferrée qui, depuis longtemps, la traverse dans toute son étendue.

En même temps que député, M. Simard fut premier magistrat de Ville-Marie, de 1916 à 1924. Le 18 mai 1889, il épousait Angeline Morisset, fille de Euphémie Moffet. De cette union il eut cinq enfants. — En politique, il était franc libéral. — M. Simard est décédé à un âge relativement peu avancé, mais il aura laissé des œuvres qui immortaliseront sa mémoire.

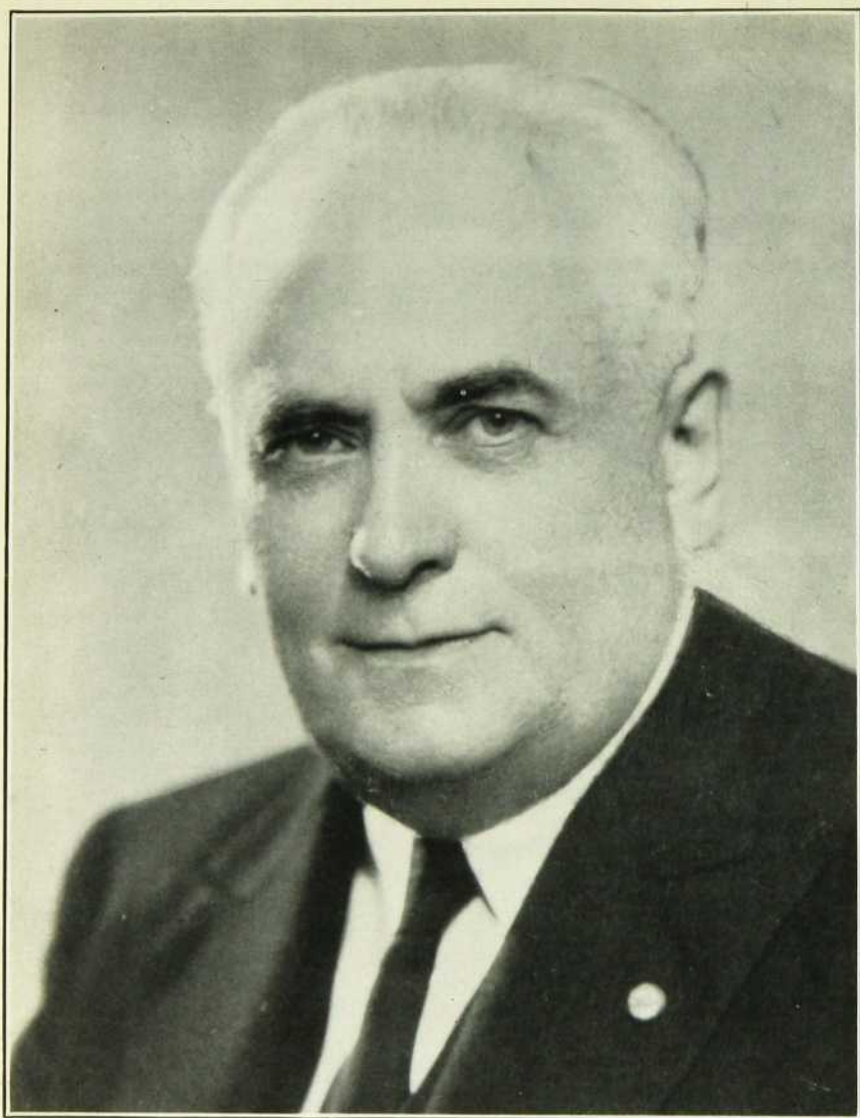


J.-D. TOURIGNY

Instituteur - Pédagogue.

Joseph-Donat Tourigny est né le 22 février 1878, du mariage de Charles-Noé Deshaies dit Tourigny, premier colon de Ste-Eulalie-de-Nicolet, et de Hedwidge Thibodeau, fille de Léon Thibodeau, descendant de la famille historique de Pierre Thibodeau, seigneur acadien. Il a fait ses études à l'école modèle de son village et chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Longueuil et au Mont-St-Louis. Il a aussi suivi des cours de perfectionnement professionnel dans divers collèges canadiens, notamment à l'Université de Montréal, à l'Institut Pédagogique et dans plusieurs universités américaines, où il a obtenu les plus hauts diplômes d'enseignement et certificats de compétence en pédagogie. Il fit de l'enseignement chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et fut assistant maître de Poste à Lachine. En 1906, il s'associa à M. A. Lamarche pour fonder l'imprimerie "Lamarche & Tourigny", à Lachine, où il publia un journal bilingue, "Le Courrier de Lachine". Il fut secrétaire et directeur de la Chambre de Commerce de Lachine. Attiré vers l'enseignement, il revint en 1914 à cette profession à laquelle il se livra désormais de toute son âme. Il a écrit plusieurs ouvrages historiques, entre autres : "Fêtes Patriotiques", "Petite Vie de Christophe Colomb", l'histoire de sa paroisse natale et deux albums-souvenir se rapportant aux premiers colons et aux gloires contemporaines de Ste-Eulalie. En 1929-30, il a fait publier dans "La Presse" une série de chroniques hebdomadaires, sous le titre de "Exhortations aux Instituteurs" qui furent fort appréciées. Il collabora souvent aux journaux quotidiens.

En outre de sa classe, M. Tourigny est souvent chargé de la préparation des séances littéraires et musicales dans les écoles où il enseigne. Il est en plus, dessinateur et musicien. En 1908, il a épousé Florence Robert, fille de O. Robert, maître de Poste à Lachine. Il a neuf enfants, dont deux sont religieux des FF, des Ecoles Chrétiennes et une religieuse des Sœurs de Ste-Croix. M. Tourigny a obtenu plusieurs fois la prime du Gouvernement pour ses succès dans l'enseignement, et il est considéré par ses confrères comme un pédagogue averti, qu'on aime à consulter. Ses connaissances profondes et ses procédés didactiques, sont souvent mis à contribution, surtout par ceux qui enseignent avec lui. — Domicile : 6814, rue St-Denis, Montréal.



ZOTIQUE GUÉRIN

Educateur

ZOTIQUE GUÉRIN

Le Principal de l'école Victor-Doré a débuté dans l'enseignement il y a plus de quarante ans.

Fils de cultivateur, il aurait voulu, ses études académiques terminées à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, étudier la médecine, mais il devait en être autrement.

C'est en octobre 1895, qu'il débuta à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Il enseigna successivement à l'Académie commerciale, puis à l'école Champlain. En septembre 1914, M. Guérin devenait le premier Principal de l'école Boucher de la Bruère qu'il dirigea pendant trois ans. En septembre 1917, M. Guérin assumait la direction de l'école Souart dont il fut également le premier Principal.

C'est le 3 octobre 1932 qu'il prit la charge qu'il occupe actuellement à l'école Victor-Doré qui ouvrait alors ses portes aux enfants infirmes.

M. Guérin se consacre entièrement à l'éducation de ces enfants. Il a compris tout de suite l'importance qu'il y avait d'orienter ces jeunes gens et ces jeunes filles vers des carrières où tous et toutes pourront gagner leur vie.

Les motifs les plus sérieux, voire même l'expérience de quatre années, inclinent à croire que l'école Victor-Doré, véritable innovation, en son genre, au Canada, donnera les résultats les plus fructueux, aussi, M. Guérin s'est-il épris de cette œuvre dont il proclame, non sans éloquence, l'incomparable beauté.

M. Guérin est décoré du "Mérite scolaire" et il fut décoré par le Roi, lors de son jubilé d'argent. Il s'est occupé de Mutualité et fait partie des Forestiers indépendants. M. Guérin aime le voyage, la chasse et la pêche. La lecture est l'un de ses passe-temps favoris.

M. Guérin est né le 15 janvier 1875, à St-Constant, comté de Laprairie, de M. Denis Guérin et d'Henriette Gougeon, fille de M. Georges Gougeon.

Du mariage de M. et Madame Guérin (Maria Desjardins), sont nés cinq enfants : Florent; Denis; Maurice, décédé; Simone, (Madame Jean-Marie Massé), décédée, et Rolande.

En politique : libéral.

Domicile : 3988, Parc Lafontaine, Montréal.



T. AVARD

Négociant

Tancrède Avard, fabricant de substances alimentaires pour les besoins de la ferme, seul propriétaire de la plus importante maison de commerce du genre dans tout le district de Québec, naquit à Ste-Marie de Beauce, le 6 juin 1876, du mariage de Jos. Avard, et de Ludvine Corriveau, son épouse.

Il fit un cours d'études élémentaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Ste-Marie, et à l'âge de 18 ans, il embrassa la carrière commerciale, en entrant au service de T. Dallaire, marchand à Ste-Marie, puis chez Irenée Bélanger à St-Côme, et finalement chez Geo. Breakey à Breakeyville, où il remplit les fonctions de gérant. En 1913, il quitta son emploi pour devenir voyageur de commerce, pour le compte de la Canada Paint, Co., Ltd., avec laquelle il fit un séjour de sept ans. Ayant à couvrir un immense district, M. Avard eut l'avantage de se créer des relations commerciales intéressantes, avantage qui lui permit plus tard d'exploiter pour son propre compte, une entreprise qui devint en peu de temps, l'une des plus considérables du genre dans toute la province de Québec.

Effectivement, en 1918, il établit dans la vieille capitale, la maison Tancrède Avard, négociant en farines, grain, provisions, graines de semence, et tout ce qui se rapporte aux besoins du cultivateur.

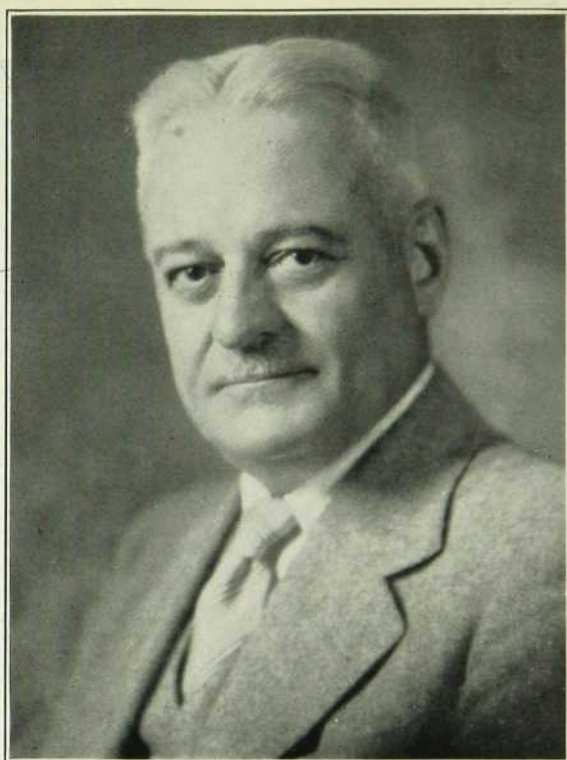
En 1927, M. Avard entreprit la construction du premier moulin à moudre les grains et où se fait la préparation des rations balancées, pour l'alimentation des animaux domestiques.

Grâce à l'excellence de son organisation où y travaillent une quarantaine d'employés, la maison Avard est reconnue aujourd'hui comme l'une des plus recommandables dans la province de Québec.

Homme d'affaires averti, M. Avard contrôle une clientèle considérable. L'intérêt qu'il porte à l'agriculture et ses nombreuses visites qu'il fait aux cultivateurs de sa province, constituent ses délasséments favoris. — Il est chevalier de Colomb.

Il épousa, le 26 janvier 1904, Marie-Anna Giguère, fille de Geo. Giguère de St-Côme. De cette union sont nés huit enfants dont six sont vivants : Paul-Antoine, voyageur pour la maison Avard; Thérèse, Blanche, Marie-Marthe et deux garçons jumeaux âgés de 20 ans, collégiens chez les Pères Jésuites à Québec.

Domicile : 106, rue St-Cyrille. Bureaux : 34, rue Henderson, Québec.



WILFRID ARCHAMBAULT

Gérant général des Ventes de la Consolidated Distilleries Ltd

Wilfrid Archambault, l'actuel gérant général des ventes de la "Consolidated Distilleries Ltd.", vit le jour à Willimantic, Conn., E.-U. le 26 août 1876, du mariage de Joseph-Noël Archambault, négociant, autrefois de Marieville, et de Marie-Louise Larose, son épouse, fille de Hubert Larose de Verchères.

Il n'avait que cinq mois d'âge, lorsque sa famille quitta les Etats-Unis pour venir habiter Montréal. Tout jeune, il fréquenta l'école des Frères, où il reçut une instruction primaire qui lui permit plus tard de poursuivre ses études au Petit Séminaire de Saint-Marie de Monnoir, à Marieville, et les compléter à l'Ecole du Plateau, à Montréal. Au terme de ses études en 1890, il débutait dans le commerce d'épicerie au magasin tenu par son père. Après avoir acquis suffisamment d'expérience, il entra en 1892, au service de la maison de gros, L. Chaput Fils & Cie. Au cours de l'année suivante, il joignait la maison Hudon, Hébert & Cie, et pendant près de quarante ans, il en fut un de ses plus fidèles collaborateurs. De simple commis qu'il fut, il devint voyageur, assistant gérant, administrateur, et enfin vice-président de la plus importante corporation commerciale canadienne-française au pays. Lors de la fusion de la maison Hudon, Hébert avec celle de Laporte & Martin Ltée, en 1932, il en prit la gérance générale jusqu'en juin 1934, époque de sa nomination à la gérance générale des ventes de la "Consolidated Distilleries Ltd.", une des subsidiaries de la "Canadian Industrial, Co. Ltd."

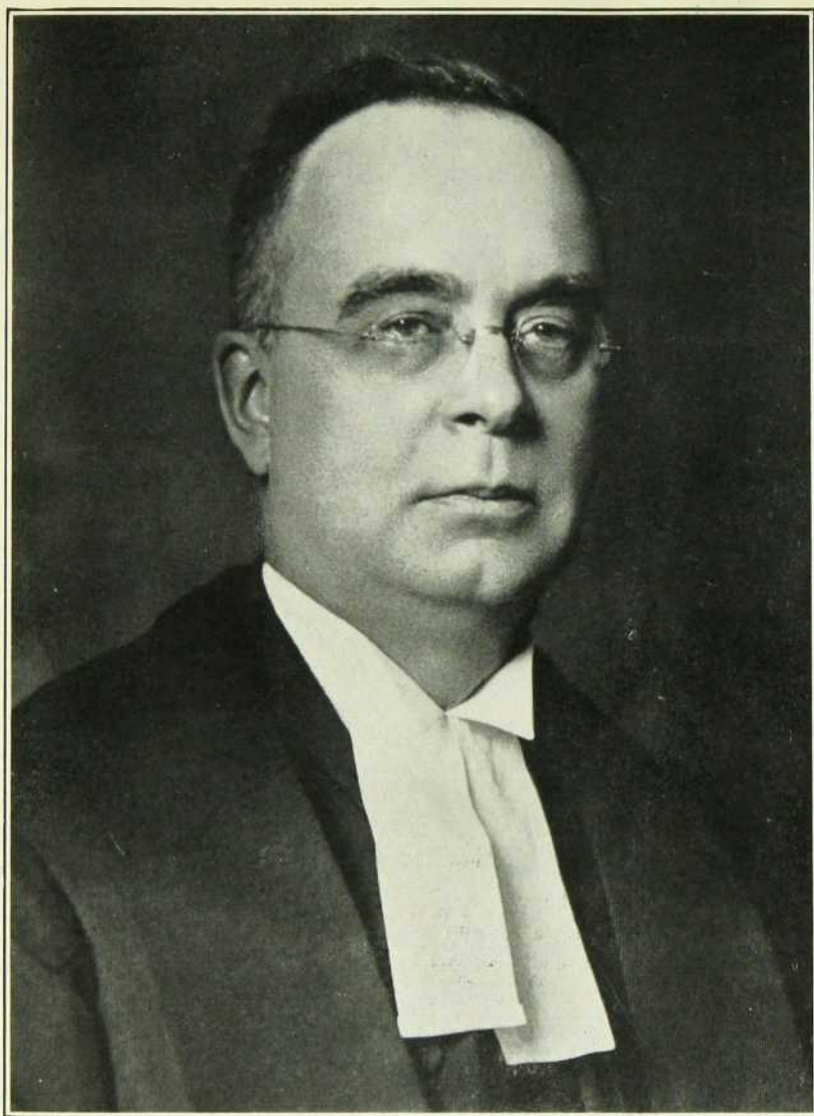
Monsieur Archambault ne fait pas de politique. Il fut toutefois, de 1901 à 1905, membre du Conseil de ville de Saint-Lambert.

Il est membre de la Saint-Jean-Baptiste, de l'Alliance Nationale, du "Montreal Board of Trade" et de la Chambre de Commerce.

Les sports au grand air, l'intéressent particulièrement.

Le 22 août 1899, il épousa Reina Lachance, qui lui donna deux filles et un garçon; le 26 avril 1909, il convola avec Louise Leduc, fille de F.-X. Leduc, et de cette union, naquirent deux garçons et deux filles.

Domicile : 347, Avenue Kensington, Westmount.



L'honorable WILFRID GARIEPY, C. R., M. P.

Avocat

L'honorable WILFRID GARIEPY

Né à Montréal, le 14 mars 1877, du mariage de J. Hormisdas Gariépy et d'Etudiante Boissonneault. Son père, décédé en 1927, à Edmonton, Alberta, était originaire de St-Lin, comté de l'Assomption; ses ancêtres vinrent de Château Richer et de Ste-Anne de la Pérade.

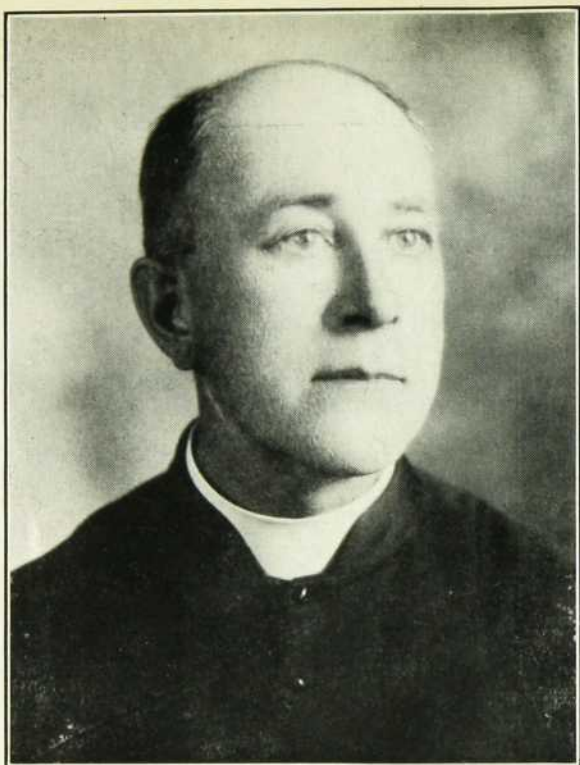
Etudia au Collège St-Laurent et au Séminaire de Philosophie; B. A. de Laval et B. C. L. de McGill; admis en 1903 au Barreau de Québec et à celui des Territoires du Nord-Ouest; depuis 1905, Membre du Barreau de l'Alberta et de celui de la Saskatchewan; C. R. de l'Alberta (1913) et de Québec (1915).

Pratique depuis novembre 1918, dans la cité des Trois-Rivières, et se trouve maintenant l'associé de son fils Hormisdas, sous la raison sociale de "GARIEPY & GARIEPY", avocats et procureurs, No 364, rue des Forges, Trois-Rivières.

En politique: libéral; membre du Montreal Reform Club, du Kiseb Country Club, du Rotary Club (président, Trois-Rivières, 1923), de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières (président, 1923), de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (Grand Chevalier, Edmonton, 1908), (Fidèle Navigateur, Trois-Rivières, 1923).

En 1903, épousa Albertina Davidson Lessard, décédée; quatre enfants sont nés de cette union: Hormisdas, Marcelle, Wilfrid, de la Société de Jésus, et Georges, Ingénieur Forestier.

A Edmonton (1893-1918), fut président de la Commission des Ecoles séparées, échevin, secrétaire du Club des Gradués de l'Université McGill dans l'Alberta, président du Comité Civique de Réception à Edmonton, à sir Wilfrid Laurier, Premier Ministre (1918), président de la Société St-Jean-Baptiste, président du Congrès National des Canadiens-Français de l'Alberta (1914), président de l'Association Libérale, député provincial du comté de la Rivière-aux-Castors, de 1913 à 1921, et ministre des affaires municipales et secrétaire provincial dans le gouvernement de l'Alberta sous l'Hon A. L. Sifton, de 1913 à 1918. Proposa l'adresse en réponse au discours du Trône, à sa première session comme député, le 17 septembre 1913. A la suite de son assermentation comme ministre avec portefeuille, le 18 novembre 1913, il fut l'objet d'un banquet de cinq cents couverts, par ses compatriotes à l'Hôtel Cécil, Edmonton. A fait du journalisme comme directeur-fondateur de "L'Ouest Canadien" (1910), avec devise: "Aux énergiques appartient l'avenir". En 1921, fut un des principaux lieutenants dans la lutte légendaire que soutint l'Hon. M. Jacques Bureau contre feu l'Hon. Dr. L. P. Normand, pour le mandat fédéral de Trois-Rivières-Saint-Maurice. Aux élections générales de 1925, 1926 et 1930, feu M. Arthur Bettez, dans le même comté, n'eut pas de collaborateur plus dévoué. En retournant dans l'Ouest, il eut monté sur le Bane, en 1919. Aux élections provinciales de 1923 comme à celles du fédéral de 1925, son nom fut mentionné comme candidat libéral dans Trois-Rivières. A l'élection fédérale partielle des Trois-Rivières-Saint-Maurice, en août 1931, il fut le porte-étendard du parti libéral contre les forces du Gouvernement Bennett, il ne fut défait que par une quarantaine de voix. A été élu député fédéral du comté des Trois-Rivières, le 14 octobre 1935, sous l'étiquette libérale ouvrière, contre cinq concurrents, et se distingue en la Chambre des Communes, par son assiduité, sa connaissance des problèmes politiques et sa facilité à s'exprimer dans les deux langues officielles. — Adresse: 844, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.



L'abbé J.-H. BELCOURT

Curé à la Baie-du-Febvre

Joseph-Henri Belcourt, curé à La Baie-du-Febvre, naquit en ce même endroit, le 26 avril 1878, du mariage du notaire J.-L. Belcourt, et de Marguerite Proulx, son épouse, fille de Louis Proulx.

Il fit ses études primaires sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes de La Baie-du-Febvre, et son cours classique au Séminaire de Nicolet. Le 10 juillet 1904, il était ordonné prêtre au Séminaire de Nicolet, par Son Excellence Monseigneur Simon-Hermann Brunault.

Il fut tout d'abord professeur au Séminaire de Nicolet, de 1900 à 1915, puis de 1915 à 1921, curé à Saint-Lucien, petite paroisse de colonisation dont il mena les débuts difficiles avec l'esprit et le cœur d'un vrai prêtre. Transféré par son Ordinaire en 1921, à Saint-Elphège d'Yamaska, il y exerça le saint ministère jusqu'en 1930. Au cours de ces neuf années, il accomplit nombre d'œuvres parmi lesquelles nous signalons : l'édification du couvent des RR. SS. de l'Assomption, la restauration de l'église et du cimetière et la construction d'un aqueduc.

Le 10 février 1930, M. l'abbé Belcourt prit possession de la cure de Saint-Célestin pour continuer l'œuvre de piété de ses prédécesseurs qui s'étaient appliqués à promouvoir la dévotion aux Saintes Reliques contenues dans la Tour des Martyrs, reconnue par les Evêques comme Sanctuaire National des Saintes Reliques au Canada. Telle qu'organisée sous la vigilante direction de M. l'abbé Belcourt, la Tour des Martyrs est un riche tribut à nos célestes protecteurs, et restera à jamais un monument de l'hommage de tout un peuple. Lorsqu'on parcourt l'histoire de ses quatre années de labeur à Saint-Célestin, on demeure étonné de tout ce qu'a pu accomplir ce pasteur au dévouement infatigable : acquisition et nivellement de terrains, plantation d'arbres, construction d'allées, érection d'un monument au Christ-Rédempteur, construction d'une hôtellerie pour les pèlerins qui fréquentent ce lieu saint, érection d'un calvaire et d'un Chemin de la Croix, fondation d'une revue religieuse, les "Annales de la Tour des Martyrs" qu'il a dirigée jusqu'au mois de nov. 1934. Depuis 1934, M. l'abbé Belcourt a la direction de l'importante cure de La Baie-du-Febvre. Fidèle représentant d'une éducation vouée à la religion et aux beaux-arts, dont il a personifié l'esprit et la tradition par une vie de travail, de droiture, de justice et d'abnégation, il aura accompli des œuvres qui immortaliseront sa mémoire.



A. CHOUINARD, C. R.

Ancien député

Alexandre Chouinard, membre du Barreau de Québec et ancien député à la législature provinciale, est né le 14 février 1891, au Cap-d'Espoir, P. Q., du mariage de Jean Chouinard, cultivateur, et d'Elzire Lelièvre, son épouse, fille de Daniel Lelièvre.

Il fit son cours classique au Séminaire de Rimouski, et ses études légales à l'Université Laval de Québec. C'est en juillet 1918, qu'il fut admis à la pratique de sa profession.

Il débuta à Montmagny où il séjourna une dizaine d'années, faisant partie des sociétés légales, Rousseau, Chouinard et Laflamme, puis Rousseau, Chouinard et Rousseau. En 1930, Me Chouinard transporta son étude dans la vieille capitale où il n'a cessé de pratiquer.

Libéral en politique, M. Chouinard a toujours pris une part active aux luttes de son parti. Aux élections générales provinciales de 1931, il se présenta comme député dans le nouveau comté de Gaspé-Sud et fut élu à une forte majorité. En novembre 1935, il subit une nouvelle élection dans son même comté, et triompha cette fois de trois adversaires.

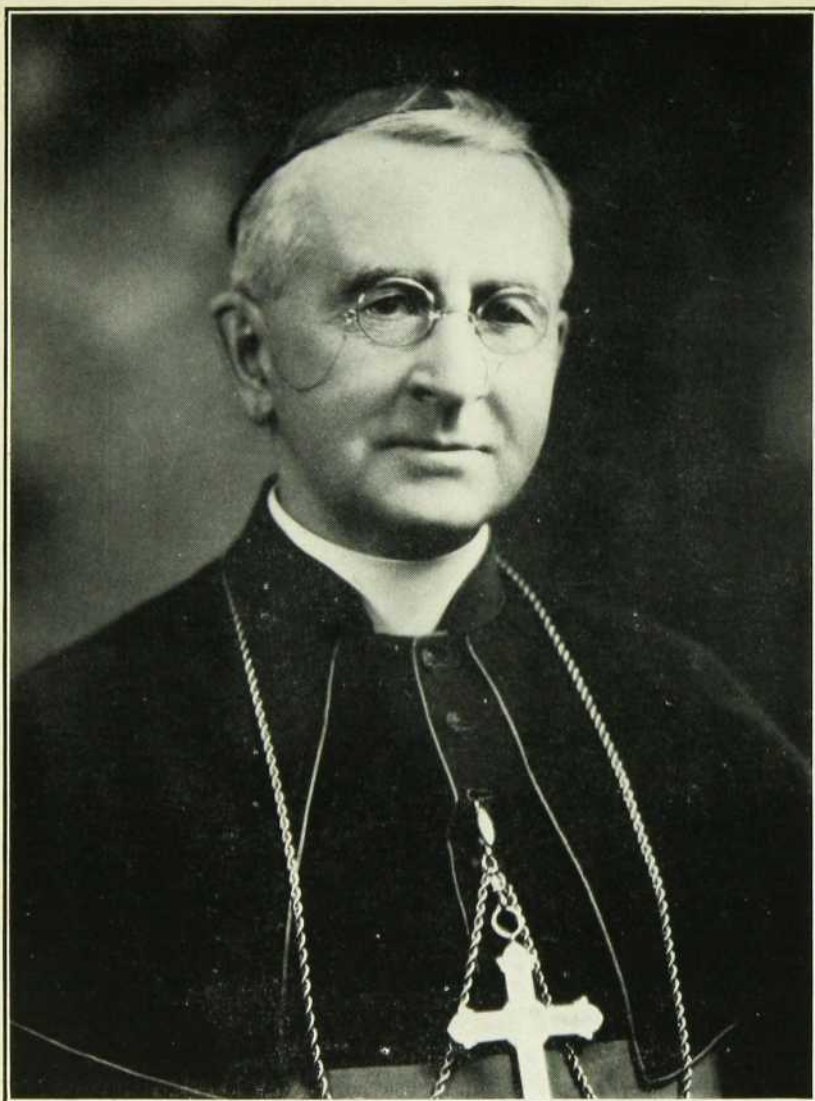
M. Chouinard qui fut à la Chambre, un des députés de la droite les plus actifs, abandonna la vie publique en 1936 pour se consacrer exclusivement à l'exercice de sa profession.

Il est membre du Club des Journalistes, du Club de Réforme et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Le 3 février 1920, il épousait Germaine Tremblay, fille du Dr G.-N. Tremblay.

Il est le père de deux enfants.

Domicile : 3b, Avenue Murray, Québec.



S. E. Monseigneur FRANÇOIS - XAVIER ROSS

*Premier Evêque de Gaspé.
Comte Romain — Chevalier de la Légion d'Honneur*

S. E. Monseigneur FRANÇOIS - XAVIER ROSS

Né le 6 mars 1869, aux Grosses-Roches, Mission de Ste-Félicité, dans le comté actuel de Matane. Son père : Joseph Ross, colon défricheur et cultivateur. Sa mère : Marcelline Gendron, fille de Germain Gendron et de Délima Dubé, de St-Octave de Métis.

Par les soins de Monseigneur F.-X. Bossé, préfet apostolique du Golfe St-Laurent, qui songeait à se recruter un clergé, le jeune Ross fit ses études classiques au séminaire de Québec, de 1883 à 1890, année où il commença ses études théologiques. Destinée jusque-là aux missions de la préfecture, il se trouva naturellement revenu à son diocèse d'origine, Rimouski, par le fait que Mgr Bossé abandonna à cette époque son poste du Golfe St-Laurent qui fut administré par l'Evêque de Chicoutimi.

Après une première année d'études théologiques au grand séminaire de Québec, le séminaire de Rimouski requit du nouvel Evêque, Mgr A.-A. Blais, les services de l'abbé Ross qui dut à regret quitter ses études et son milieu familial pour venir se livrer à l'enseignement et à la surveillance au séminaire de Rimouski, poursuivant ses études théologiques selon que l'enseignement lui en accordait le loisir, comme c'était malheureusement la nécessité du temps.

Après une année d'enseignement en Mathématiques, Mgr l'Evêque de Rimouski le nomma secrétaire de l'Evêché, charge qu'il remplit les deux dernières années de ses études théologiques. Ordonné prêtre le 19 mai 1894, à la Cathédrale de Rimouski, par Mgr A.-A. Blais, il resta encore deux ans à remplir l'office de secrétaire de l'Evêché, jusqu'à l'automne de 1896.

A ce moment, sa santé l'obligeant à abandonner cette vie de réclusion et de travail ardu au bureau — où il eut pour assistant le jeune séminariste Léonard qui devint plus tard Evêque de Rimouski — il fut nommé missionnaire à St-Laurent de Matapédia où il demeura deux ans, puis premier curé de L'Anse-aux-Gascons de 1898 à 1901 et de St-Louis-du-Ha! Ha!, Temiscouata, de 1901 à 1904. Sa santé faisant encore défaut à ce dernier endroit, le médecin le croyant atteint de tuberculose, il demanda un congé à son Evêque. Mgr Blais accéda à sa demande en 1904 et le dirigea vers Rome avec l'idée de lui faire suivre des cours de droit canonique à l'Apollinaire. Ce qu'il fit pendant deux ans et décrocha le doctorat en droit canon.

A son retour en 1906, il fut nommé principal de la nouvelle école normale de filles, érigée à Rimouski par les soins de Mgr Blais et placée sous la direction des Ursulines de Québec; poste qu'il occupa jusqu'en 1923. Entre temps il fut nommé Chanoine de la Cathédrale de Rimouski en 1907, professa la théologie au grand séminaire de Rimouski en 1908 et en 1909, puis assista au Premier Concile Plénier de Québec, en 1909, comme théologien de Mgr Blais.

Nommé Vicaire Général en 1914, tout en continuant la direction de son école normale, il dirigea aussi la procure de l'Evêché et organisa les fêtes jubilaires de Mgr Blais en 1915. A la mort de ce dernier, janvier 1919, le Chapitre nomma Mgr Ross Vicaire Capitulaire pendant la vacance du Siège. Mgr J. Léonard, successeur au Siège Episcopal de Rimouski le nomma son Vicaire Général en février 1920 et lui obtint de Rome le titre de Protonotaire Apostolique. Enfin le 11 décembre 1922 il était préconisé Evêque de Gaspé et fut consacré à la Cathédrale de Rimouski le 1er mai suivant par Mgr P. de Maria, délégué Apostolique au Canada.

A regarder son œuvre après coup, on constate que Mgr Ross eut la mission d'organiser. A Matapédia, secrétaire d'une société de Colonisation, il collabora à la colonisation de la Vallée de Matapédia et fonda la colonie de St-André. Premier curé de L'Anse-aux-Gascons, il dut organiser cette paroisse dans toutes ses activités : paroissiale, scolaire, municipale et religieuse, construire l'église, le presbytère et ses dépendances.

Au Temiscouata il lui fallut agrandir les limites de la paroisse et préparer le terrain pour une construction d'église, ce son départ l'empêcha de poursuivre.

Après son retour de Rome, il organisa l'école normale de Rimouski sur des bases qui servirent à orienter les nouvelles écoles normales que l'on commença de multiplier dans la Province, après celle de Rimouski. C'est pendant cette période que, mêlé au mouvement pédagogique, il fut le principal ouvrier de la refonte du programme des écoles primaires de la Province en 1922, et des directions pédagogiques qui l'accompagnent. A cette occasion il eut à soutenir une lutte assez âpre, dans les journaux, pour réarmer au moins en troisième année du cours de l'école primaire française, l'introduction de l'enseignement de l'anglais que certains voulaient anticiper à la seconde, même à la première année, et pour faire donner aux jeunes gens qui se destinent au commerce une culture plus appropriée au génie de la race française que trop limitée au calcul et à l'anglais. Ces articles ont été publiés en brochure sous le titre de "Questions scolaires".

Mais c'est surtout à Gaspé que l'attendait sa mission d'organisateur. Là tout était à faire ou, comme il aime à dire en souriant, tout était à créer, puisqu'il fallait faire les choses avec "rien".

Des sa prise de possession, le 3 mai 1923, il lança un mandement d'entrée qui fit connaître les grandes lignes du programme qu'il entendait suivre. La devise qu'il donna à son diocèse fut cette exhortation de S. Paul : "Crescamus in Illo per omnia via : progressions in Jésus-Christ dans tous les domaines". Et il énumère ces domaines dans lesquels la Gaspésie doit spécialement faire valoir ses activités : domaine religieux, par une vie chrétienne plus intense; domaine de l'éducation, de l'école primaire au séminaire qui n'existait pas; domaine économique par l'agriculture et la colonisation, l'organisation des pêcheries, les voies de communication, les industries locales, les marchés.

Dans des circulaires subséquentes il revint sur ce programme général pour en faire les applications en jetant ce mot d'ordre : "Organisons-nous". Et l'organisation a commencé. Ce fut d'abord dès 1924 l'école normale, conduite par les Ursulines avec lesquelles il avait travaillé à Rimouski. Puis en 1925 le séminaire, conduit par les Jésuites; en 1926, l'Hôtel-Dieu, tenue par les Augustines Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec. La présence de ces trois Ordres religieux lui faisait dire : "Je recommence la fondation de la Colonie". En 1933 il régularisa la situation de l'hôpital de Chandler en le transformant en hospice pour les vieillards.

Il lançait dès la première année de son administration un grand mouvement d'agitation pacifique pour amener le Gouvernement Fédéral à faire entrer dans le réseau du chemin de fer Canadien National, le misérable tronçon de 202 milles qui relie Gaspé à la grande voie de l'Inter-colonial à Matapédia. La chose fut finalement accordée après quelques années de lutte persévérante. Pendant ce temps se poursuivait la construction de la route de ceinture qui rendit la Gaspésie accessible aux touristes.

Dès le premier automne aussi il commença, avec le concours sympathique de l'Honorable J.-E. Perrault, Ministre de la Colonisation et des Pêcheries, un mouvement de colonisation et d'organisation des coopératives de pêcheurs. Ce dernier mouvement, qui a produit d'excellents résultats et auquel on devra nécessairement revenir si l'on veut vraiment améliorer le sort de la classe des pêcheurs, a succombé sous une foule de causes qu'il n'importe pas d'énumérer ici, mais qui sont inhérentes à toute entreprise destinée à arracher une classe à l'emprise d'une autre.

La colonisation par des pêcheurs ne manque pas de difficultés. La crise aidant, on a cependant pu créer onze centres nouveaux avec six prêtres résidents. En outre trois nouvelles paroisses ont été érigées à même les paroisses ou missions existantes en 1923. Ce qui augmente de neuf les centres religieux avec prêtres résidents.

En 1934, l'Evêque de Gaspé se trouva aussi mêlé à l'organisation des fêtes du Quatrième Centenaire de la prise de possession du Canada par Jacques Cartier. Le Gouvernement Canadien prit officiellement part à ces fêtes auxquelles se rencontrèrent, avec l'imposante mission française, les représentants du Canada, de l'Angleterre et des Etats-Unis. On y érigea une monumentale croix de granit dans un concours de solennités dont la presse et la radio ont porté les échos dans toutes les parties des deux continents. A cette occasion il fut nommé par le Saint-Siège Comte Romain et Evêque Assistant au Trône Pontifical et la France lui attribua le titre de Chevalier de la Légion d'Honneur.

En 1929, l'incendie de la petite Cathédrale de Gaspé fut une terrible épreuve pour son Evêque. Sous les suggestions de l'Honorable Rodolphe Lemieux, député de Gaspé pendant plus d'un quart de siècle, un comité de citoyens forma le projet de célébrer le Quatrième Centenaire de la découverte du Canada en élevant à Gaspé même, où Cartier avait planté sa croix, une église-souvenir qui serait dédiée au Christ-Roi et dont la garde serait confiée à l'Evêque de Gaspé qui l'utiliserait pour en faire sa Cathédrale. Diverses raisons ont retardé le lancement de ce projet qui fut bien reçu partout et loué par le Souverain Pontife. Mais la crise économique est survenue qui a englouti ce projet avec bien d'autres. Mgr Ross ne s'est pas encore toutefois départi de sa confiance obstinée et, ne pouvant faire davantage pour le moment, il a voulu qu'au moins la pierre angulaire du monument fut posée à l'occasion du Centenaire. Et c'est sur le toit de la crypte de la basilique rêvée que son Eminence le Cardinal Villeneuve chanta la messe solennelle d'action de grâces du Quatrième Centenaire. Les souscriptions restent toujours ouvertes pour terminer ce monument dont le Canada catholique doit avoir à cœur d'assurer le parachèvement.

Gaspé doit encore à la ténacité de son Evêque la construction d'un magnifique pont de fer qui relie les deux rives du Bassin de Gaspé. A l'inauguration de ce pont, l'Evêque put dire : "Aujourd'hui disparaît le dernier des onze bacs dont on se servait encore en Gaspésie la première fois que j'en fis le tour en accompagnant Mgr Blais dans sa visite pastorale en 1893".

Mgr l'Evêque de Gaspé fut aussi le fondateur d'une nouvelle Congrégation religieuse de femmes ayant pour nom : "Les Sœurs Missionnaires du Christ-Roi". Fondée en 1929, cette petite Congrégation compte maintenant près de quarante sujets, une fondation à Tokio, Japon, et une procure à Montréal.

Titres. — Docteur en Droit Canon, Mgr Ross a été nommé par l'Université Laval Docteur en Théologie *Honoris causa*; il est membre de la Société Royale du Canada, Chevalier de la Légion d'Honneur et fut anobli par S. S. Pie XI avec le titre d'Assistant au Trône Pontifical de Comte Romain.

Publications. — Mgr Ross publia les ouvrages suivants : en 1913 une conférence donnée sur "Louis Veuillot et la Presse Catholique". En 1914, un "Manuel de Pédagogie" qui en est rendu à sa quatrième édition et à son trentième mille. En 1916, il publia sous le nom de "Une page d'Histoire de l'Eglise", le récit des fêtes jubilaires de Mgr Blais, Evêque de Rimouski.

Enfin, il publia les "Questions Scolaires" dont il a été question plus haut.

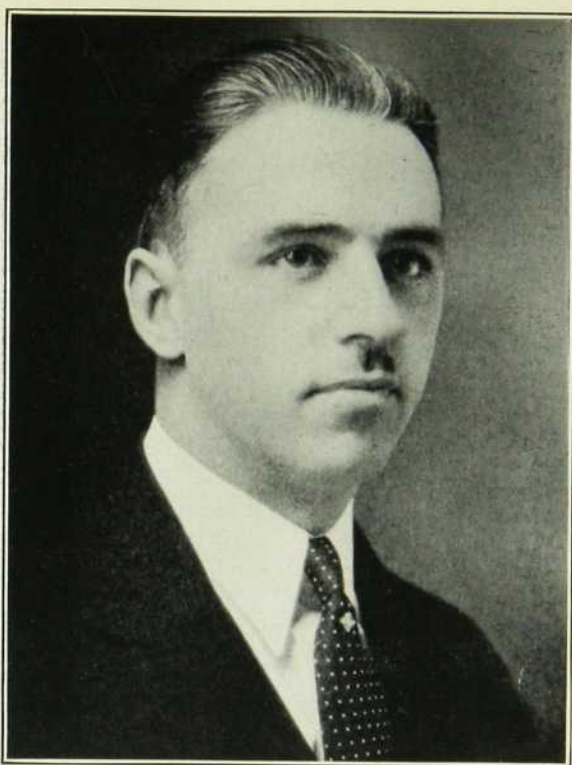
Voyages. — Mgr Ross fit à deux reprises son voyage ad limina, la première fois en 1929, où il assista aux solennités qui clôturèrent l'année jubilaire de S. S. Pie XI. A la même occasion il assista aussi à la remise des insignes aux Cardinaux Pacelli et Verdier entre plusieurs autres. A son deuxième voyage en 1935 il assista au Consistoire préparatoire à la Canonisation des Bienheureux Martyrs Anglais Morus et Fisher, puis à la solennité de leur Canonisation.

Ouvrages préférés. — Fils de colon, Mgr Ross est un fervent de la colonisation dans laquelle il voit une œuvre à la fois patriotique, sociale, morale et religieuse. Missionnaire dans la Matapédia, il fut le Secrétaire de la Société de Colonisation. Vicaire Capitulaire, il a fondé la Société de Colonisation de Rimouski et lui a donné son élan. Cette œuvre fait partie capitale de son programme comme Evêque de Gaspé, nous l'avons vu. On peut dire que c'est là l'une de ses œuvres préférées.

On lui doit aussi l'idée, et sa première exécution, d'une école Moyenne d'agriculture à Rimouski. Comprenant que son diocèse ne pourra se relever économiquement que par l'agriculture, il obtint du Gouvernement de Québec, en 1930, une concession de 1800 acres de terrain dans le canton de Percé pour y établir une communauté qui devait, avec le temps, prendre la direction d'une école d'agriculture et devenir un foyer de progrès agricoles dans la Gaspésie. Les œuvres de Dieu sont toujours marquées de la croix : c'est quand elles semblent anéanties qu'elles sont près de la résurrection. Il en sera ainsi de l'œuvre du Val d'Espoir.

Une autre œuvre pour laquelle Mgr Ross manifesta depuis longtemps une dilection marquée, c'est l'œuvre missionnaire. A Rimouski il organisa l'œuvre des vocations qu'il prêcha dans les paroisses du diocèse, en faisant valoir les besoins non seulement du diocèse, mais aussi des missions. Quand il partit de Rimouski, trente-cinq enfants étaient soutenus par cette œuvre.

Il continua à Gaspé l'Œuvre des Vocations qui se fonda avec celle de son Séminaire diocésain. Par ailleurs son zèle pour les missions trouva une expression concrète dans la fondation de la Congrégation des Sœurs Missionnaires du Christ-Roi.



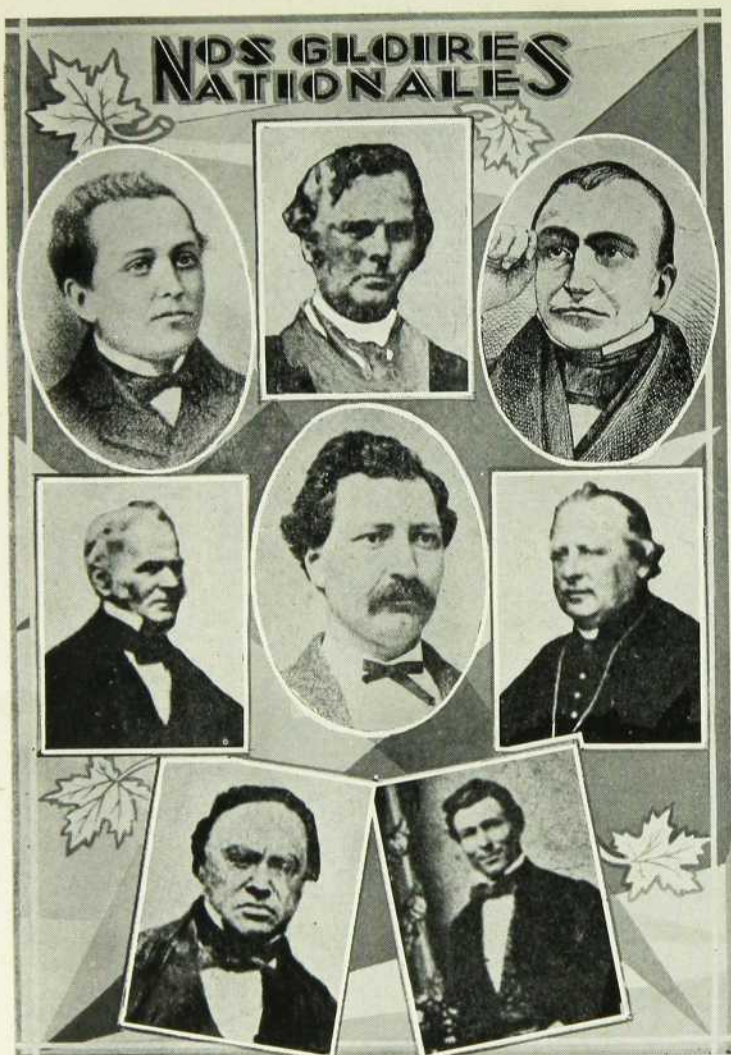
VICTOR CHABOT

*Substitut du Procureur Général
Avocat*

Maitre Victor Chabot, avocat et substitut du Procureur Général pour le district de Saint-Hyacinthe, naquit le 26 mars 1900, à la Présentation, comté de St-Hyacinthe, du mariage de Wilfrid Chabot, cultivateur, et de Joséphine Beaugard, son épouse, fille de Michel Beaugard. Il fit ses humanités au Séminaire de St-Hyacinthe et son droit, à l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession le 15 janvier 1925, il entra, le mois suivant, en société avec Me J.-O. Beaugard, C. R., à St-Hyacinthe. De 1926 à 1930, Me Chabot a exercé seul sa profession. Les deux années suivantes, en société avec Me Philippe Pothier, et depuis, seul. A l'âge de 26 ans, fait digne de mention, il était nommé substitut du Procureur Général, avocat du Revenu provincial et aviseur légal de la Cité de St-Hyacinthe. Professionnel de talent, bel orateur, possédant le sens légal à un haut degré, il contrôle une étude intéressante, tant par le nombre que par la qualité de sa clientèle. Au civil comme au criminel, il a connu de nombreux succès.

Me Chabot s'occupe de politique depuis 1930. Il a effectivement pris part à toutes les luttes électorales dans son cté, favorisant la cause libérale dont il s'est fait un véritable champion. Il est échevin de la Cité de St-Hyacinthe depuis 1932, et n'a jamais subi de contestation. Réélu en 1934, il est présentement président du comité de finances. En 1930, il était élu premier secrétaire du Barreau de Richelieu.

Durant son terme universitaire, il fut l'un des propagandistes les plus zélés de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne. Il a été président du Cercle Dollier de Casson et membre du Comité régional de Montréal. Il fut également président du Cercle Benoît XV, de St-Hyacinthe, et pendant trois ans, président du Comité régional de St-Hyacinthe. Il fut l'un des organisateurs du grand congrès national de l'A. C. J. C., sur l'Épargne, à St-Hyacinthe en 1927. Il est directeur et secrétaire du Club de golf de St-Hyacinthe, prés. du club Canadien de St-Hyacinthe, membre du club des Inséparables de St-Hyacinthe et du club de Réforme de Montréal. Ses amusements favoris sont le golf et les voyages. Le 28 septembre 1926, il épousait Clara Durette, fille de Arthur Durette, ébéniste de Montréal. Il n'a pas d'enfant. En politique, libéral. Domicile et étude: rue Girouard, St-Hyacinthe, P. Q.



C. DE LORIMIER
1803 - 1839

Mgr M. DEMERS
1809 - 1871

J.-J. GIROUARD
1795 - 1855

J.-B. MEILLEUR
1796 - 1878

LOUIS RIEL
1847 - 1885

Mgr H. PINSONNAULI
1815 - 1883

J.-F.-T. DUVAL
1802 - 1874

S. DRAPEAU
1821 - 1893

RODOLPHE TANGUAY

Chirurgien en chef de l'Hôpital de Sudbury

C'est le 23 novembre 1894, dans la paroisse de l'Immaculée Conception à Montréal, que naquit Rodolphe Tanguay, fils de Léon Tanguay, comptable, et de Malvina Massé, son épouse, fille de J. Massé, de Joliette.

Après avoir fait son cours élémentaire chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il alla compléter ses études classiques au collège de l'Assomption, d'où il sortit bachelier avec très grande distinction.

En 1914, il s'incriva à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, et en juillet 1919, il était admis à l'exercice de sa profession. Le docteur Tanguay débuta à Chelmsford en Ontario. Il y fit un séjour de quatre ans, puis alla s'établir à Sudbury où depuis 1924, il a sans cesse pratiqué.

Praticien de grande expérience, chirurgien de renommée très étendue, il contrôle une clientèle imposante tant par le nombre que par la qualité.

En 1927, le docteur Tanguay alla faire un long séjour à New York dans le but de faire des études spéciales en chirurgie. A son retour, il était nommé chirurgien attitré de l'Hôpital St-Joseph de Sudbury.

Depuis 1935, il est chef des services de chirurgie au même hôpital. On lui doit l'établissement d'un service d'urologie à nul autre supérieur.

Patriote depuis toujours, le docteur Tanguay s'est occupé activement des intérêts de ses compatriotes. Il a été de tous les mouvements, et a coopéré dans une large mesure au maintien de la pensée française en Ontario.

Elu en 1930, membre de la Commission des Ecoles Séparées de Sudbury, il en devint plus tard, président de la Régie Interne, fonction qu'il n'a cessé de remplir, ayant été réélu en 1933 et en 1936.

Il est le fondateur du Cercle Jacques-Cartier pour les institutrices et instituteurs Canadiens-français, vice-président de la Société Médicale des ville et district de Sudbury et membre du club local St-Louis.

La littérature, la chasse et la pêche sont ses distractions favorites.

Le 25 janvier 1920, il épousait Adrienne Coderre, fille de Camille Coderre de Montréal.

De cette union, sont nés neuf enfants dont sept sont vivants.

En politique, indépendant.

Domicile : Sudbury, Ont.



Son Hon. le Docteur PHILIPPE RICHARD, sr.

Médecin - Chirurgien

Maire de la ville de Montmagny

Le Docteur PHILIPPE RICHARD

Le docteur Richard est né à Saint-Louis-de-Lotbinière, le 30 mai 1877, de l'union de Pierre Richard, cultivateur, à Louise Lemay.

Commencant ses études primaires à l'école du rang du village natal, il continue ses études secondaires chez l'inspecteur Pagé et le notaire Bernard de Lotbinière, et complète son cours classique au Séminaire de Québec.

Titulaire des prix Morrin durant les trois premières années du cours médico-chirurgical, il couronne ses études universitaires à Laval en remportant la médaille du gouverneur général du Canada, Lord Minto.

De son union avec Blanche Hébert, en 1905, naquirent quatre enfants dont deux survivent, le docteur Philippe et Berthe.

Madame Richard, fille du notaire Hubert Hébert, de Montmagny, décéda en 1914.

De 1904 à 1931, le docteur Richard se consacra exclusivement à la pratique médico-chirurgicale. Il parvint à ses études universitaires par des séjours prolongés à Paris en 1913, en 1914 et en 1922, en contact avec des maîtres tels que Vidal, Gougerot et Legueu.

Ces années d'études et la longue expérience acquise au contact de la souffrance humaine lui valent l'honneur d'être élu comme médecin-examineur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec.

Lors du congrès mondial des médecins de langue française, tenu à Québec en 1934, à l'occasion des fêtes du tricentenaire de la découverte du Canada, il est unanimement choisi comme vice-président de la section canadienne de médecine.

Il fut aussi le premier président de la société médicale du district Bellechasse-Montmagny-L'Islet.

Ce n'est qu'en 1931, qu'il se verse dans les affaires, sans pour cela négliger sa pratique. Pour aider ses concitoyens à surmonter les terribles effets de la crise industrielle qui frappent lourdement la ville de Montmagny, il accepte les directorats de plusieurs industries locales, dont la Cie A. Bélanger, Ltée, la Cie M. E. Binz, la Cie de Cercueils et de Spécialités. Il accepte la présidence de la Cie de Balais.

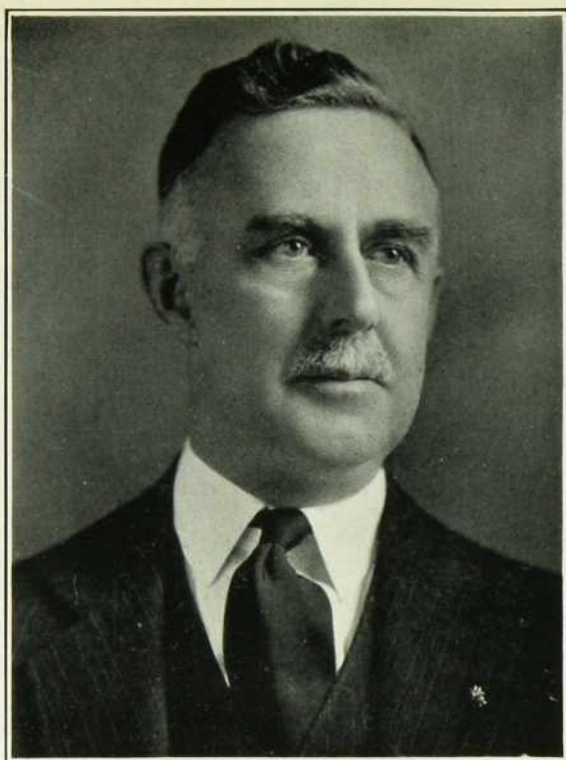
En 1935, à l'occasion de troubles ouvriers, il prend une part active aux affaires municipales. Elu par acclamation maire de la ville de Montmagny, il fait triompher la totalité de son "cartel" électoral. Quelques semaines après, il est élu par acclamation commissaire d'écoles.

Au milieu de ses multiples occupations, il ne néglige pas la formation inhérente aux séjours dans les pays étrangers. Tour à tour, il visite la France, la Belgique, l'Angleterre, la Suisse, l'Allemagne, la Tchéco-Slovaquie, l'Italie, l'Autriche, les Etats-Unis, les Antilles, la Colombie, le Vénézuéla, le Panama, faisant à la fois des voyages d'études et de repos.

Chevalier de Colomb (4e degré), il est le fidèle Amiral du Conseil Montmagny.

Il s'honore d'un culte spécial pour l'hospice de la localité dont il est le médecin depuis plus de trente ans.

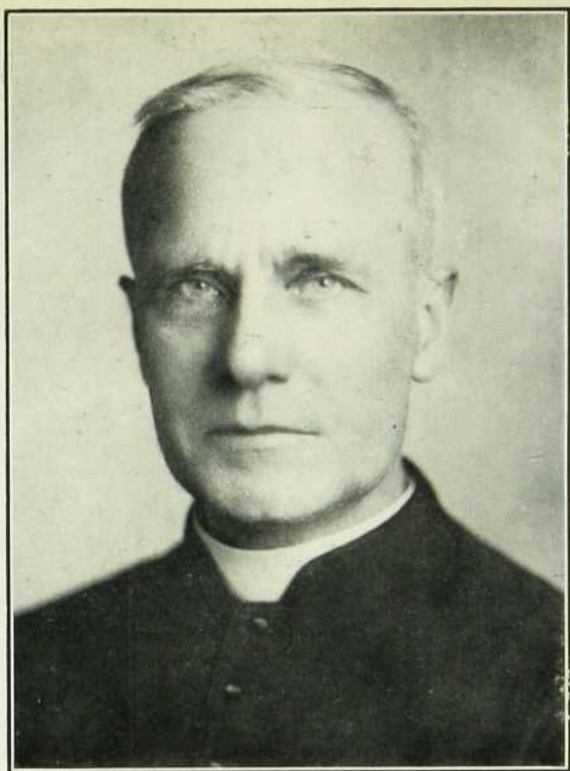
Libéral en politique. — Domicilié à Montmagny.



MAURICE VALLEE

Courtier en Assurances.

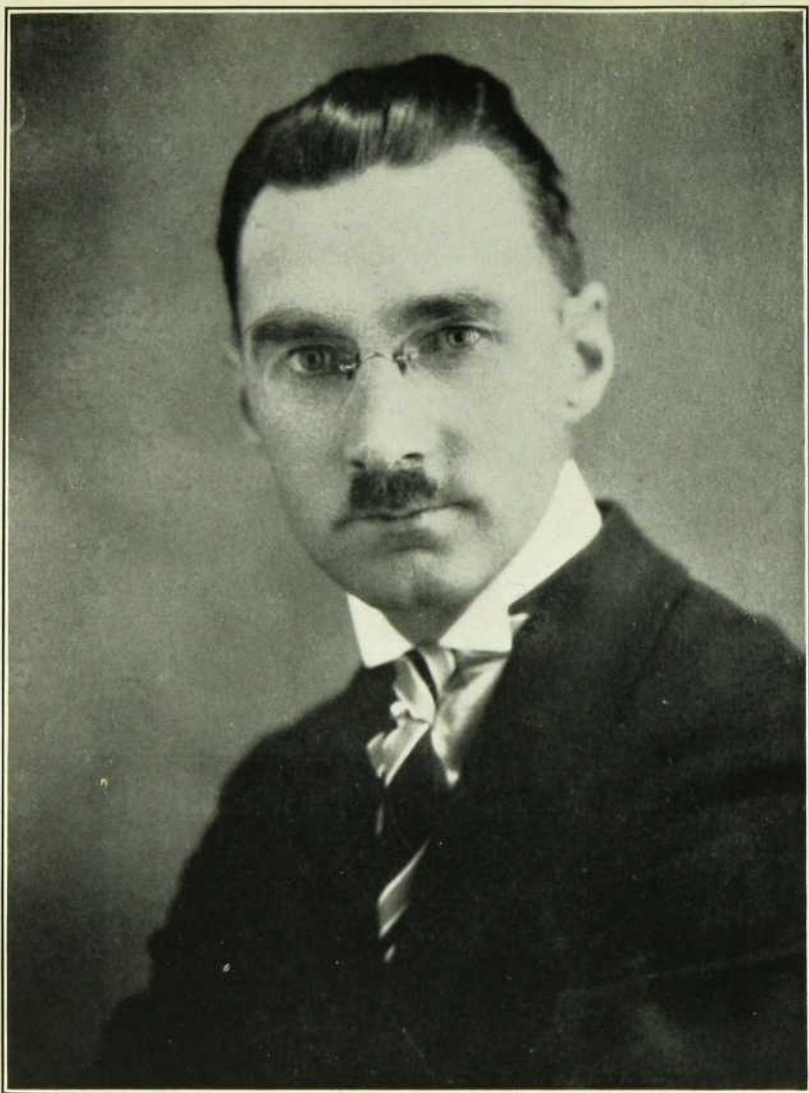
Naquit à Québec, le 17 déc. 1890, du mariage de feu L.-A. Vallée, ingénieur en Chef et directeur des Chemins de Fer, Ministère des Travaux Publics et du Travail de la Prov. de Québec, et d'Amanda Genest, fille de feu juge Borromée Genest, des Trois-Rivières. Il fit ses études commerciales chez les Frères des Ec. Chrét., après il entra au Séminaire de Québec et à la faculté des Arts de l'Univ. Laval de Québec. En 1909, il entra au service de la "Quebec Railway Light, Heat & Power Company Ltd", débutant comme employé junior, par la suite il fut promu à la charge d'Assistant Caissier en Chef et devint un peu plus tard, Caissier en Chef. En 1923, il entra dans l'industrie de l'automobile pour la "Willys-Overland Sales Company Ltd" de Toronto, comme représentant de district dans la Prov. de Québec avec chef-lieu à Montréal; en 1925, il fut promu à la charge de Gérant des Ventes pour le Dépt. du Détail, à Montréal; en 1927, il fut de nouveau promu Surintendant du Dépt du Gros pour la Prov. de Québec. En 1929, il décida d'embrasser la carrière d'Assurance-Vie; il entra comme représentant de l' "Imperial Life Assurance Company of Canada". Dès sa première année, il se qualifia Membre du Club d'Un Quart de Million. En 1930, il se qualifia à la vice-prés. du même club, c'est-à-dire qu'il fut le 2ème plus gros producteur de toute l'organisation de la Compagnie. En 1931, il répéta le même succès. En 1932, la Fédération des Œuvres de Charité Canadiennes Françaises organisa sa première Campagne. M. Vallée donna son généreux concours à cette grande œuvre de charité dont on avait fixé l'objectif total à \$ 170,000. Il fut chargé avec deux autres compagnons d'un des Secteurs de la Division des Employés leur ayant désigné un objectif de \$ 6,000. A lui seul il établit le splendide record en obtenant 9 % de l'objectif total. Ses récréations favorites sont la chasse, la pêche et le golf. Il fait partie de l'Association "The Life Underwriters Assoc. of Canada"; Sportmen's Assoc. of Montreal; Prov. of Que. Golf Assoc.; Club de Reforme de Montréal; Club St-Denis; Club de Golf "Laval-sur-le-Lac". Il est aussi C. de C. du 4e degré. Assemblée Dollard. Il a épousé, le 27 avril 1915, Alfreda Vandry, fille de G.-A. Vandry et de Florence Turcot, de Québec, dont lui sont nés 3 enfants : Florence, Louis et Marc, décédé à l'âge de 6½ mois. — Résidence : Montréal, 4098, Avenue Girouard, N.-D.-G.



L'abbé A. BOUILLON

Bouillon (l'Abbé Alex.), est né à St-Anaclet (Rimouski), le 16 sept. 1873, du cap. Alex. Bouillon, navig., et de Mie-Arth. Soucy. Ses 1ères études se font au couv. des Rvdes SS. de N.-D. du S. Rosaire, à St-Anaclet, puis à 13 ans, il entre au sém. de Rimouski où il fait ses études classiques qu'il termine en 1895, avec le titre de bachelier ès-sciences de l'U. Laval de Qué. Le 24 août, il entre au grand sém. de Rimouski, y endosse la soutane et y fait ses études théologiques. Le 27 mai 1899, dans la cathédrale de Rimouski, il est ordonné prêtre par Mgr André-Albert Blais, év. du diocèse; le lendemain, dans l'église de St-Anaclet (Rimouski), assisté de monsieur le Chan. M.-R. Bilodeau, il chante sa première messe.

Les dernier jours de juin, il commence ses pérégrinations à travers le diocèse, toujours au secours des curés malades ou absents : il est à St-Moise (Matane); à St-Gabriel (Rimouski); à l'évêché de Rimouski, secrétaire suppléant; à Sainte-Félicité (Matane); à Tro's-Pistoles (Témiscouata); à Cacouna (Témiscouata); à Amqui (Matane), où il s'occupe des missions de Saint-Léon-le-Grand et de Saint-Edmond-du-Lac-au-Saumon; à Grande-Rivière (Gaspé); à Baie-des-Sables (Matane); à la cathédrale de Rimouski, où seul il a suppléé le curé et le vicaire tous deux malades. Le surmenage l'oblige à un repos d'un mois et demi; puis il va à Saint-Arsène (Témiscouata), en 1904; et assistant curé à St-Jean-Baptiste-de-L'Isle-Verte (Témiscouata); curé-fondateur de St-Eusebe (Témiscouata), 1905-1906. Depuis le 6 octobre 1906, curé-fondateur de St-Edmond-du-Lac-au-Saumon (Matane), dont il a publié l'histoire sous le titre d' "Au Grand Jour", volume in-12 illustré, de 318 pp., en 1926, et où en 1907, il a bâti une église en bois, incendiée avec tout son contenu, le 6 mai 1932; un presbytère, un cimetière et une chapelle dédiée à S. Jh., en 1921. Cette chapelle, dès les 1ères hres, est devenue un lieu de pèlerinage fréquenté. En 1917, il a fondé le couv. des SS. de N.-D. du S. Rosaire, le 8 déc. 1929, il a fondé la comm. des SS. Servantes de N.-D. du Clergé. En janv. 1925, il prend un bien juste repos; visite l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Italie; se rend en Terre-Sainte, puis visite Constantinople, Athènes en Grèce, et les îles : Malte, Rhode et Chypre. En juil. 1925, il est de retour dans sa paroisse. Après l'incendie de l'église, durant 3 ans et demi, les offices religieux se font dans le 2e étage de la salle paroissiale; le curé et le vicaire doivent dire chacun 2 messes tous les dimanches et fêtes d'obligation. En l'été 1933, il construit, en matières incombustibles, un beau et grand soubassement (170 pieds sur 55 pieds), qui sera les assises de la future belle église qu'il souhaite pouvoir ériger à la gloire du bon Dieu.

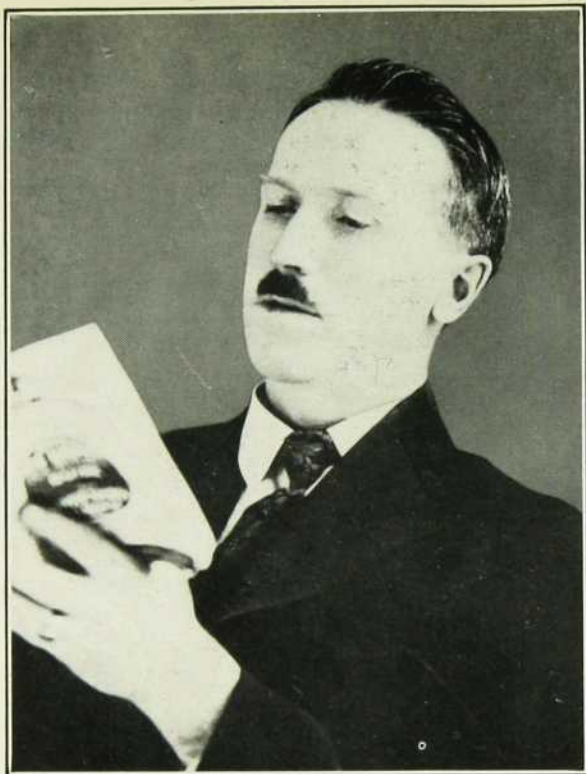


EUDORE COUTURE

Notaire, directeur du "Progrès du Golfe"

EUDORE COUTURE

Le notaire Couture en est à sa 25e année de rédaction et de directorat au *Progrès du Golfe*. Il a succédé au fondateur de ce journal Louis-Napoléon Asselin, C.R., en 1910. Sa carrière, a-t-il répondu, aux questions que nous lui avons posées, peut tenir en quatre lignes et se jalonner d'autant d'étapes : "A vu le jour (c'était peut-être la nuit?) en '86. En enfance jusqu'à l'âge d'au moins sept ans. Etudiant depuis l'âge de vingt-trois ans jusqu'à celui de vingt-deux. Notaire—et journaliste—depuis l'âge de vingt-deux jusqu'à (of course!)... la dernière de ses minutes". Voilà, c'est fait. Domicile : Rimouski, avec la bonne intention (l'enfer, hélas! en est pavé) de n'en élire point d'autre, même pas dans la Terre Promise aux ex-parfaits notaires, celle du défunt Maximilien... Pour terminer par un propos quasi testamentaire, assez peu rigolo naturellement : Dispense ses amis, advenant son trépas et s'ils ne s'éteignent pas tous auparavant, de lui prodiguer alors les fleurs. Trop tard! C'est vivant qu'il en raffole. Voilà sans doute un détestable défaut, mais c'est le moindre des siens." Au cas où certains lecteurs trouveraient cette concise autobiographie peu satisfaisante pour leur curiosité, voici quelques notes complémentaires de nature à les mieux renseigner : Jos-Félix-E. Couture est né à Rimouski en novembre 1886, du mariage de F.-J. Couture, comptable et secrétaire municipal, et de Alphonsine Réhel. Fit ses études au Jardin de l'Enfance, à la petite école, au Séminaire de Rimouski et à l'Univ. Laval de Québec. Sa cléricature chez les maîtres Sirois, à Québec. Licencié en Droit en juin 1909. Admis au Notariat en juillet même année. A épousé, en 1917, Louise Gagnon, fille de Hubert Gagnon et de Julie Parent, à Rimouski. Fondateur et rédacteur en chef, le 31 janvier 1906—alors qu'il était dans sa dernière année de Philosophie au Séminaire—d'une délicieuse petite feuille... de chou : *Le Lutin*. Bonne et "pure comme un ange", aurait dit d'elle un célèbre moraliste, cette hebdo, qui s'intitulait gentiment "organe de la Jeunesse étudiante", fut promptement jugée et proclamée, par l'autorité dont relevait le dit fondateur-rédacteur, "orgueilleuse comme un démon"! Aussi, son existence fut-elle éphémère et des plus tumultueuses, et faillit-elle devenir catastrophique pour le chef et ses fidèles coopérateurs. Comme début dans la bonne presse, ce n'était décidément pas merveilleux... Il goûta dans sa jeunesse au noble métier des armes, mais ne connut d'autres champs de carnage que le parquet du Manège Militaire, les plaines d'Abraham (celles du 20e siècle), les rues et culs-de-sac de la vieille Capitale et le champ de St-Joseph-de-Lévis, pour n'en omettre aucun. Brilla plus, sous l'uniforme des preux, par l'éclat de sa voix de stentor dans les commandements que par celui des performances stratégiques ou héroïques. Préférât, à vrai dire, d'instinct, les combats de franc-tireur... à la pointe de la plume que les batailles en service commandé, arme au poing et masque au museau, sous les provocations de la grosse Bertha et autres demoiselles de même lignée boche. A toujours exercé sa profession dans sa ville natale. Concurremment : directeur et rédacteur en chef au "*Progrès du Golfe*" depuis 1910. A renoncé depuis assez longtemps à toute acrobatie électorale et activité politique "comme étant plus onéreuses que profitables", pour se consacrer in-extenso au service de sa clientèle, peut-être bien aussi à cause d'une aversion profonde pour les subtilités inhérentes à notre "art po(1)étique". Le jour : fait des actes, jongle avec des titres, prodigue les *consultes*... Le soir : lit, rumine, sélectionne, collectionne et griffonne jusqu'à une heure avancée. Un *chief editor* ne serait pas beaucoup "the right man"... si, n'ayant pas le loisir de faire ses lectures et de jouer des ciseaux, etc. le jour, il employait ses soirées à flâner ou faire la bombe, ou à roupiller. Rompt toutefois chaque veillée d'une tasse de fort café Hac, généralement (sous prétexte que le "San-ka" est meilleur ainsi) en compagnie d'autres veilleurs attardés dans quelque rêverie boursicottière ou sentimentale, ou las de jouer au "rummy" russe, et de "tuner" leur radio. En juin 1934, le notaire Couture fut élu président de l'Association du Notariat du district de Rimouski, et en octobre de la même année il était élu membre du bureau de Direction de l'Association des Journaux Hebdomadaires de Langue Française du Canada.



J.-E. BEAULIEU

Régistrateur

Joseph-Emile Beaulieu, régistrateur du comté de Matapédia, naquit le 29 mars 1879, à Notre-Dame de Lourdes de Mont-Joli. Son père, Pascal-Emile Beaulieu était commerçant et sa mère, Léa Dupont, était la fille de Ignace Dupont. Après avoir reçu une solide instruction commerciale chez les Sœurs du Saint-Rosaire, à Notre-Dame de Lourdes, de Mont-Joli, le jeune Beaulieu embrassa la carrière des affaires.

Au service de diverses maisons de commerce pendant une vingtaine d'années, il eut l'avantage d'acquérir des connaissances précieuses, qui lui valurent des positions lucratives.

Le 9 août 1919, M. Beaulieu abandonna toutefois sa carrière de prédilection, pour accepter du gouvernement provincial, le poste de régistrateur du comté de Matapédia.

M. Beaulieu fut pendant trente-cinq ans l'un des plus forts supporteurs du parti libéral, au fédéral comme au provincial. Collaborateur aussi sincère que dévoué à la cause qu'il a toujours si vaillamment défendue, il y travailla avec désintéressement, sans jamais exiger la moindre compensation.

A Lac-au-Saumon où il a vécu durant quelques années, il fut, de 1904 à 1919, secrétaire-trésorier des corporations municipale et scolaire de la municipalité, et depuis 1917, il remplit les mêmes fonctions au Conseil du comté de Matapédia. M. Beaulieu qui est un homme d'affaires averti, s'est vu confier en 1925, la gérance de la Beaulieu Lumber Co.

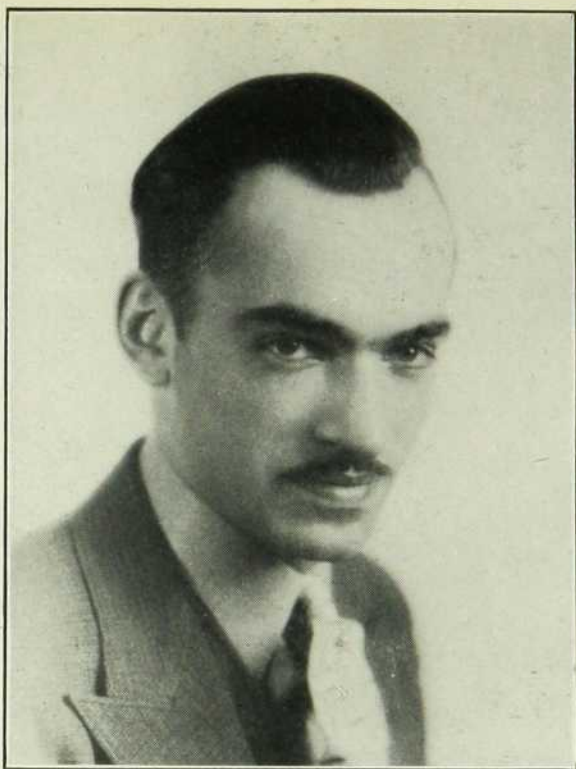
Il n'appartient à aucune association philanthropique ou de bienfaisance, mais il ne manque jamais l'occasion de prêter son généreux concours aux œuvres paroissiales.

Ses récréations favorites, il les trouve à la chasse et à la pêche.

Le 3 juillet 1902, il épousa Marie-Louise Lavoie, fille de Ignace Lavoie.

De cette union, sont nés quinze enfants dont dix sont encore vivants.

En politique, il est franc libéral. — Domicile et bureaux : Amqui, comté de Matapédia, P. Q.



PIERRE BEAUSOLEIL

Courtier en obligations

Pierre Beausoleil, président de "Service d'Obligations Universelles", institution financière canadienne-française très favorablement connue, naquit à Montréal, le 3 mai 1911, du mariage de Georges Beausoleil, courtier et agent de change, et de Marie-Louise Chevalier, fille de Pierre Chevalier, de Joliette. Il fit ses cours commercial et scientifique au Mont-Saint-Louis, à l'Ecole des Hautes Etudes et au Catholic High School de Montréal. En 1931, il embrassa la carrière des affaires, et ne tarda pas à s'initier au rouage compliqué de la profession de courtier. Au service de son père pour lequel il fut durant cinq ans, un excellent collaborateur, il le quitta en 1936 pour établir à son propre compte, le "Service d'Obligations universelles", maison exclusivement affectée aux valeurs mobilières et à la finance générale.

Bien que de fondation récente, le "Service d'Obligations Universelles" est très favorablement coté parmi nos principales institutions financières, et nombreux sont ceux qui bénéficient des avantages appréciables qui leur sont gracieusement offerts par le président de cette maison de courtage canadienne-française. M. Beausoleil n'a jamais fait de politique. Il n'est non plus intéressé dans aucune compagnie financière autre que la sienne qu'il dirige avec un succès sans cesse grandissant.

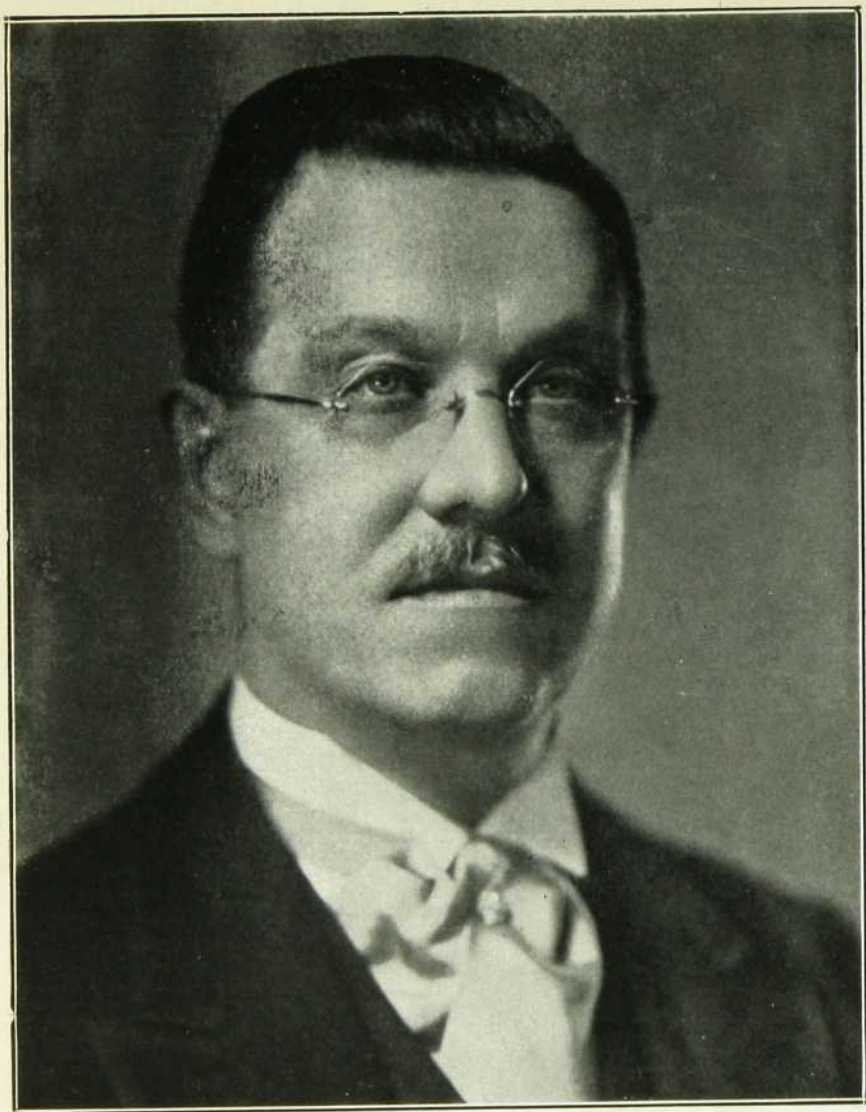
Il est membre du club Provincial, de l'Association des Chefs de Police et Pompiers de la Province de Québec, de l'Automotive & Aviation club, du Central Transportation Club, du Edgewater Beach Club Inc. et du Maroon Club Inc.

Ses distractions, il les prend à la chasse, à la pêche et dans ses nombreux voyages qu'il fait chaque année à travers le Canada et les Etats-Unis.

Le 20 octobre 1934, il épousa Jeanne Pépin, fille de Joseph Pépin, de Longueuil.

De cette union, est né un fils : Jean-Pierre. — En politique, indépendant.

Domicile : 7731, rue St-Denis, Montréal.



L'honorable R.-O. GROTHE, M. C. L.

Industriel

L'honorable R.-O. GROTHE

GROTHE, Colonel Raoul-O., M.C.L., est né à Montréal, P. Q., le 21 juin 1879, et est le fils de feu Louis-Ovide Grothé, et de Madame Arthémise (David) Grothé, de Montréal, et de St-Vincent de Paul respectivement.

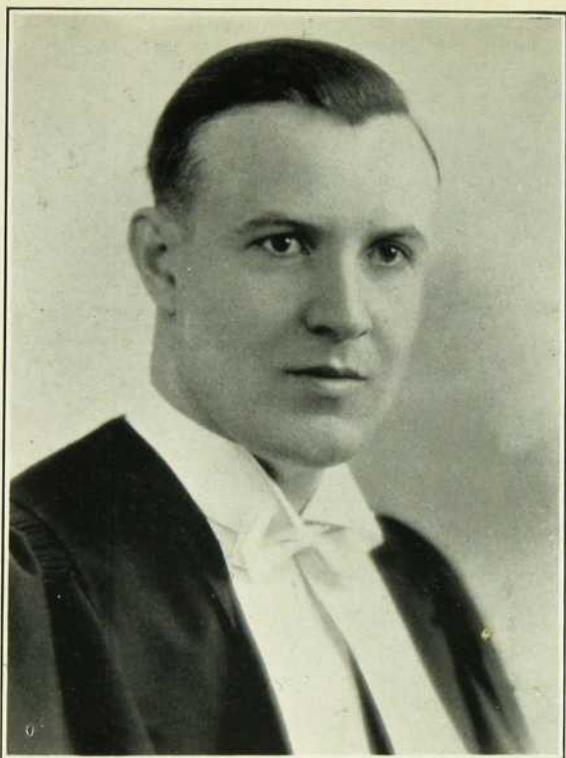
Le Colonel Grothé mariait, le 26 novembre 1900, Melle Juliette Brosseau, fille de M. Noé Brosseau, marchand-tailleur. De ce mariage, sont nés dix enfants, dont sept vivent encore.

Le Colonel Grothé reçut son éducation au Collège St-Laurent, et, son cours commercial terminé, débutait en 1896 dans l'industrie du cigare établie par son père, feu Louis-Ovide Grothé, en 1882, apprenant le métier de cigarier par un stage dans chacun des départements, y compris une étude spéciale du tabac en feuille aux entrepôts "A. Cohen & Co.," de New-York, U. S. A.

A la mort de son père en 1911, il lui succédait à la tête de la Maison, connue alors sous le nom de L. O. Grothé & Compagnie, et en 1914, assumait la présidence de la Compagnie, alors ré-organisée sous la raison sociale L. O. Grothé Limitée, à Montréal et à St-Hyacinthe, position qu'il occupe depuis. Avec ses frères Armand-A. Grothé, Vice-Président, et L.-Emile Grothé, comme Directeur, tous trois sont les seuls propriétaires de cette vaste entreprise canadienne et indépendante dans le commerce du cigare, cigarette et tabac.

Le Colonel Grothé est aussi le Président de la Corporation du Pont du Lac Saint-Louis, assignée par le Gouvernement Provincial pour surveiller les opérations du Pont Honoré Mercier (Caughnawaga); Directeur de la Banque Provinciale du Canada; Président de la West Valley Land, Co.; Directeur du Sun Trust; de la West Hill Land; Montreal Life Insurance Co.; Fire Insurance Co. of Canada; Club de Hockey "Les Canadiens"; Ancien Président de la Dominion Commercial Travellers' Association; Club de Réforme de Montréal; Association Athlétique d'Amateurs Nationale; Section des Manufacturiers de cigares de l'Association de la Canadian Cigar & Tobacco Association; La Chambre de Commerce de Montréal; M. Grothé est aussi Membre de l'Association des Manufacturiers Canadiens; Montreal Board of Trade; Canadian Chamber of Commerce; Alliance Nationale; Les Artisans Canadiens-Français; Club de Réforme de Montréal; Club St-Denis; Club Canadien; Club de Golf Laval-sur-le-Lac; Association Athlétique d'Amateurs Nationale; Club des Journalistes, Montréal et Québec; Gouverneur à Vie de l'Hôpital Notre-Dame; Hôpital Ste-Justine; Hôpital Générale de Montréal; Crèche de la Miséricorde; Refuge de la Merci; Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc; et de l'Institut des Sourdes-Muettes.

Le Colonel Grothé est un ancien échevin de la ville d'Outremont, position qu'il abandonnait à son départ pour Westmount, son frère Armand-A. Grothé, lui succédant à cette position, par acclamation, et toujours réélu par acclamation depuis. Créé Conseiller Législatif de la Province de Québec, le 29 décembre 1927, l'honorable M. Grothé est Colonel Honoraire du 65^e Régiment, connu sous le nom des "Fusiliers Mont-Royal". Catholique Romain, libéral en politique, l'honorable M. Grothé demeure à 356, Ave Redfern, Westmount, P. Q., et passe la belle saison à Laval-sur-le-Lac, P. Q. Sport favori, golf.



ALCIDE CÔTÉ

Avocat

Alcide Côté, est né à St-Jean, Province de Québec, le 19 mai 1903, du mariage de Thefflé Côté, négociant et de Eléonore Hébert, fille de Hilaire Hébert.

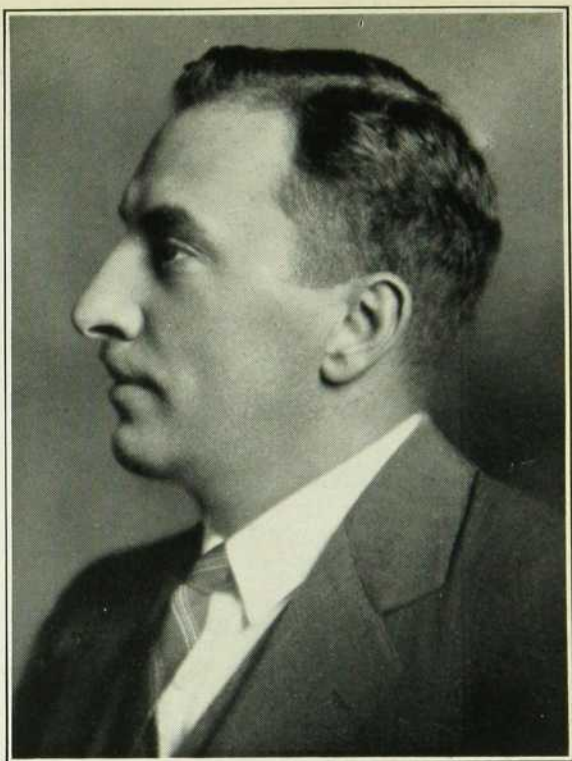
A fait ses études classiques au collège de St-Jean, son droit à l'Université de Montréal et sa cléricature au bureau de M^{res} Archambault (aujourd'hui Honorable Juge J. Archambault) et Marcotte.

Bachelier Es-Arts et Bachelier en Droit, fut, en 1928, admis à la pratique de sa profession que depuis, il exerce seul, à St-Jean, district d'Iberville, où, il se distingue déjà avec succès dans le domaine civil comme dans le domaine criminel.

Etudiant, fut collaborateur assidu au Quartier Latin, membre de la jeunesse libérale, représentant de la Faculté de Droit à l'Association Athlétique; porté candidat à la Présidence générale des Etudiants, il déclina en faveur d'un confrère et ami intime. Elu conseiller de l'Association des Anciens du collège de St-Jean; membre du Club libéral Marchand de St-Jean; a pris part aux campagnes dans le district d'Iberville.

Jeune encore et célibataire, M. Alcide Côté fervent de l'athlétisme en général, consacre ses temps libres à la natation, au badminton, au tennis et surtout au hockey; fit partie de l'équipe de l'Université de Montréal, et récemment, lors des jeux Olympiques d'hiver au Lac Placide, jouait au hockey à cet endroit.

En politique, libéral. — Domicile : Saint-Jean, P. Q.



PAUL CADOTTE

Professeur

Joseph-Alphonse-Paul Cadotte, prof. de mécanique industrielle à l'Ec. Technique de Montréal, naquit dans la métropole, le 12 décembre 1897. Il est le fils de Alfred Cadotte, marchand-tailleur, et de Dorilda Coutu, son épouse, fille de A. Coutu, de Saint-Gabriel de Brandon. Il fit ses primaires au Jardin de l'Enfance, suivit son cours scientifique au Mont Saint-Louis, fit un stage de deux années à l'Ecole Polytechnique, et alla terminer ses études à l'Ecole Technique, où il se distingua tout particulièrement, en complétant en une seule année, — fait unique dans les annales de l'Ecole — un cours complet de mécanique industrielle, et en remportant la médaille d'or du gouvernement provincial, attribuée à l'élève le plus méritant. Paul Cadotte fut diplômé avec très grande distinction en 1919. Au cours de la même année, il fut nommé professeur régulier dans l'enseignement des mathématiques, de la mécanique industrielle et du dessin industriel à l'Ecole Technique, position qu'il occupe encore présentement. Bien que relativement jeune, il est néanmoins considéré comme une autorité en matière d'enseignement technique. Absorbé par un travail soutenu qu'il consacre exclusivement à l'éducation de ses nombreux élèves, il ne peut se mêler de la chose publique, bien qu'il s'y intéresse à plus d'un point de vue. Beau type d'homme à la carrure athlétique, Paul Cadotte est un adepte de tous les sports, extérieurs comme intérieurs, qu'il cultive du reste avec grand succès. La culture physique, le tennis, la natation et le billard, sont cependant les sports dans lesquels il excelle, et qui lui ont valu en maintes circonstances les témoignages les plus flatteurs. Il est un de ceux qui ont contribué au développement du jeu de tennis chez les Canadiens-français. Membre à vie de l'Association Athlétique Le National il fut jadis le directeur des événements sociaux, il s'y intéresse encore et contribue dans une très large mesure à faire de notre institution nationale l'une des plus importantes du Dominion. Il fait également partie des Artisans canadiens-français. Le 10 juin 1925, il épousa Albertine Dufresne, fille de F.-X. Dufresne de Montréal. De cette union, est né un fils, Pierre. M. Cadotte n'a pas de préférence pour aucun parti politique, mais il sait cependant exercer ses droits de citoyen, à l'avantage du candidat qui lui semble être le plus méritant. Domicile : 4918, rue Adam, Montréal.



ADRIEN HEBERT, A. R. C. A.

Artiste - peintre

[230]

ADRIEN HEBERT

Adrien Hébert, A. R. C. A., artiste-peintre, se spécialise surtout dans les scènes de port, de rues et en paysages, dessins au fusain, 341, Place Christin, Montréal. Né à Paris de parents canadiens, le 12 avril 1890, fils de Philippe Hébert, sculpteur; (décédé en 1917) et de Marie Roy, de Montréal.

A été dans les écoles primaires, a commencé à crayonner vers l'âge de cinq ans; a suivi les cours du soir au Monument National, sous la direction de M. Edmond Dyonnet, et Jos. St-Charles. A l'âge de 17 ans a étudié à la "Art Gallery" avec M. William Brymner, alla à Paris en 1911 pour suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts, jusqu'en 1914, date à laquelle il revint à Montréal.

Il expose depuis longtemps aux salons de la "Royal Canadian Academy, à Toronto et à Montréal, ainsi qu'aux expositions de la Art Association, expose au printemps depuis 1909.

Exposition chez Eaton en 1934. Chez "Watson Art Galleries" en novembre 1936.

Lors de l'exposition qu'il fit à Paris en 1931, un de ses tableaux fut acquis par le Musée du Havre (France), un autre par le Musée de Nîmes.

Plusieurs de ses peintures et dessins sont dans des collections privées, à Ottawa, Edmonton, Montréal, Paris.

Il a exécuté une série de 12 dessins au fusain, ainsi qu'une série de six dessins à l'encre de Chine pour le "National Trust" du Canada.

Ces dessins représentent des constructions historiques du Canada. Il a été élu associé de la "Royal Canadian Academy" en 1932. Comme club, il est membre du "Arts Club".

Voici quelques articles de Presse lors de l'exposition qu'il fit à Paris en 1931.

Comœdia — Paris.

Le peintre Adrien Hébert donne une impression saisissante du port de Montréal, par une suite de tableaux exposés en ce moment à la Galerie Barreiro.

C'est une vision infernale d'un pays de fer, de machines, de bateaux, de fumée, l'évocation d'une activité forcée, d'un tumulte ordonné, une puissance sûre de soi.

Il a su dégager ce qu'il y a de grand dans cette puissance mécanique et en même temps d'harmonieux. Le départ d'un transatlantique est toujours émouvant, les arabesques de fer, des machines et des grues offrent au peintre un thème riche et divers.

Adrien Hébert cherche à exprimer toute la beauté de ces spectacles, et il y est parvenu souvent.

D'autres toiles donnent des aspects plus riants de Montréal, comme le jardin des Sœurs, des paysages de neige, des rues, des places.

A. W.

Le Journal Paris. — Adrien Hébert est un artiste lucide et solide. L'ensemble de toiles qu'il a rapportées du Canada témoigne d'une volonté aiguë de faire puissant et vrai. Et cependant, ce réalisme possède en plus de sa poésie propre, une tendresse que lui donnent des tons adoucis du ciel et de l'eau.

Il a le don du camaïeu délicat. Dans la grisaille du port, les cheminées rouges des cargos mettent une note violente. Les tableaux d'Adrien Hébert sont construits et mis en page avec un art consommé.

La Samothrace. — 25/3/31. —

N'oublions pas maintenant l'exposition très curieuse consacrée par Adrien Hébert au Port de Montréal; l'artiste sait nous intéresser à l'activité et à la vie du grand port canadien; Elevateur No 2 (Bassin Jacques-Cartier), minutieusement détaillé. Le bassin Victoria, un bassin à Montréal, Place Saint-Henri, fort bien présentes, Elevateur et hangars, etc., sont autant de toiles, bien aérées, où l'artiste se sent parfaitement à l'aise dans ce qu'il représente et en pleine possession de ses sujets. M. Hébert arrive à donner à ses tableaux une belle profondeur par une perspective serrée, qui s'adapte très bien au caractère de précision et de netteté que comportent ses savantes études. Ceci n'empêche pas d'ailleurs de trouver de fort belles neiges et des sujets, plus voisins de l'intimité: Coin d'atelier, Cour, qui sont aussi dignes d'attention.

Hoffmann-Eugène.

Courrier du Pacifique. — 25 mars 1931. — Paris, 24 mars. —

La Galerie Barreiro expose actuellement trente tableaux de M. Adrien Hébert, jeune et brillant peintre canadien-français, montrant l'activité multiple de Montréal, et attirant une foule empressée d'artistes et d'amateurs. D'ailleurs, Hébert qui connaît Paris, a déjà beaucoup d'amis ici et il est grandement apprécié par les connaisseurs parisiens. On remarque que son amour du siècle présent se traduit par un choix de sujets qui sont des transbordeurs, des silos, des quais, des passerelles, des constructions maritimes, montrant l'activité industrielle et maritime de Montréal; tout cela traité avec une grande science et animé du sentiment de force que dégagent ces œuvres grandioses du génie moderne.

(Havas)

Semaine à Paris. — 20 mars 1931.

Adrien Hébert.

Les toiles du peintre Adrien Hébert arrivent en droite ligne du Canada; elles ont pris pour thèmes les paysages, les coins urbains ou intimes de Montréal. L'écriture d'Adrien Hébert est rectiligne, quasi mathématique, partout sévère et quelque peu sèche; sa palette est surtout composée de tons sourds qui donnent à ses toiles tout leur sérieux, toute leur gravité, disons même toute leur pureté froide. La transposition colorée est réelle, elle sauve un objectivisme linéaire dont les scrupules sont certains. En général, la lumière est parcimonieuse; parfois, elle se libère et se répand comme dans Le bassin Victoria, ou dans le Jardin des sœurs de la Providence, ou dans La Place Jacques-Cartier; parfois, elle est discrète et bien dosée, comme dans deux excellentes toiles de Neige dans la cour et Neige, temps gris, comme encore dans quelques toiles d'intérieur à l'intimité bien rendue.

(Galerie Barreiro).

Charles Fegdal.



J. - ERNEST BEAUBIEN

Administrateur - Gérant

Joseph-Ernest Beaubien, président de la Commission des Ecoles Catholiques Romaines de la cité de Québec, est né à Saint-Roch de Québec, le 1er février 1880, du mariage de Onésime Beaubien, marchand de bois et d'Emilie Constantin, fille de Jean-Baptiste Constantin du même endroit.

Il commença ses études à l'Ecole des Frères des Ecoles Chrétiennes de St-Roch, les continua à l'Académie Commerciale de Québec pour terminer son cours commercial au Collège Bourget, de Rigaud, P. Q. A la sortie du Collège en 1898, il entra au service de son père qui avait un important commerce de bois dans la vieille capitale. En 1905, il quitta cet emploi pour entrer au service de la Compagnie de Téléphone National qui opère son réseau sur la rive sud du Saint-Laurent. Au début il s'occupa de comptabilité, et en 1915 il en devint le secrétaire-trésorier et le gérant. En 1927, cette Compagnie fut contrôlée par La Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec et on lui confia le poste de Vice-Président et Gérant-Général. Ses activités dans tous les domaines en ont fait un dirigeant averti et les sages conseils qu'il donne ont toujours porté profit à ceux qui les ont suivis. Intéressé dans de multiples entreprises qui le tiennent à la tâche presque constamment, il s'est néanmoins occupé des affaires publiques et il fut même candidat à l'échevinage dans la cité de Québec en 1933. M. Ernest Beaubien est aussi directeur de la Cie de Téléphone Portneuf & Champlain, de la Cie de Téléphone de Kamouraska. Depuis 1933, il est vice-président de l'Action Sociale Limitée et de l'Action Sociale Catholique. En 1934, il fut nommé vice-président de la Cie de Pouvoir du Bas-St-Laurent. Depuis le 1er juillet 1936 il est commissaire d'Ecoles et prés. de la Commission des Ecoles Catholiques Romaines de la cité de Québec. Généreux bienfaiteur pour toutes les œuvres paroissiales, il a contribué largement à leur subsistance. Depuis 4 ans, il s'est occupé très activement pour l'établissement d'un fonds d'assurance en faveur des œuvres de l'Action Sociale Catholique. Marguillier de sa paroisse depuis janvier 1933. Il épousa le 20 mai 1907, Délia Garant, fille de feu Villebon Garant, de Québec. Neuf enfants sont nés de ce mariage, dont cinq sont encore vivants.

En politique, il est franchement indépendant. Domicile : 112, rue Fleurie, Québec.



J.-L. DUGUAY, M. P. P.

Chirurgien - dentiste

C'est à Ste-Adélaïde de Pabos, dans le comté de Gaspé, le 8 octobre 1900, que naquit le docteur Joseph-Léonard Duguay, l'actuel député provincial de Lac St-Jean. Il est le fils de J.-R. Duguay, négociant, et de Louise Leblanc, fille de Joseph Leblanc. Il fit son cours classique, partie au Séminaire de Rimouski, et partie au collège Ste-Marie. Entré à l'Université de Montréal pour y étudier l'art dentaire, il en était licencié en 1926.

Aussitôt admis à l'exercice de sa profession, M. Duguay s'en alla pratiquer à Amqui, dans la Matapédia. Il y fit un séjour d'une année, puis en 1927, il transporta ses bureaux dentaires à St-Joseph-d'Alma, Lac St-Jean, où il contrôle une clientèle nombreuse, rayonnant sur toutes les paroisses environnantes. Praticien consciencieux et expérimenté, le docteur Duguay jouit d'une renommée très étendue qui lui fait grand honneur.

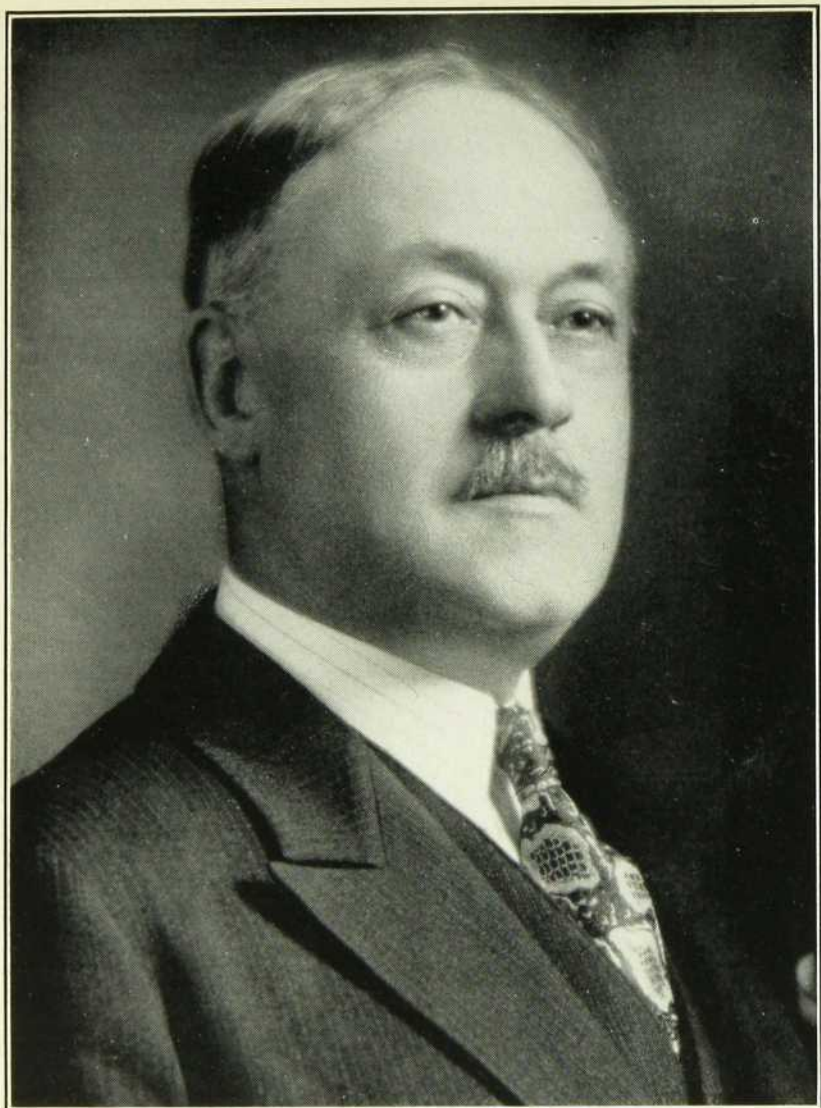
Tout en s'occupant de sa profession pour laquelle il consacre tout son temps, le docteur Duguay s'est toujours fait un devoir sacré de s'intéresser particulièrement à la politique de son pays.

Combattant sous la bannière du parti conservateur, dont il fut l'organisateur en chef à St-Joseph-d'Alma en 1929, il eut l'honneur de représenter au fédéral, en 1930, le comté de Lac St-Jean. Défait aux élections de 1935, comme la plupart de ses collègues conservateurs, il se présenta de nouveau en 1935, au provincial cette fois, et fut facilement élu. Aux élections générales du mois d'août 1936, il brigua de nouveau les suffrages de l'électorat comme candidat de l'Union Nationale, et fut réélu par une majorité imposante. Orateur de tout premier ordre, d'une conception facile et d'un jugement sain, il s'est adapté au milieu parlementaire, et remplit son mandat avec dignité.

Le docteur Duguay fut l'organisateur, à St-Joseph-d'Alma, du Conseil des Chevaliers de Colomb. Il est membre du Birchdale Golf & Country Club et du club de chasse et pêche Grand Lac Belley. Ses récréations sont : la chasse, la pêche et le golf.

Il épousa, le 15 février 1928, Gertrude Duhamel, fille de feu C. Duhamel. De cette union sont nés : Gilles, Lorraine et Louise. — En politique : partisan de l'Union Nationale.

Domicile et bureaux dentaires : St-Joseph-d'Alma, Lac St-Jean, P. Q.



VICTOR LEVESQUE

Pharmacien

VICTOR LEVESQUE

Joseph-Herménégilde-Victor Lévesque naquit à Montréal le 13 avril 1876, du mariage de Cléophas Lévesque et de Elisabeth Lévesque, fille elle-même de José Lévesque, cultivateur, et de Josette Hudon, dit Beaulieu, de Saint-Pacôme.

Il fit ses études primaires à Montréal, chez les Frères des Ecoles Chrésiennes, et entra au "Montreal College of Pharmacy" en 1891. Il en sortait six ans plus tard, à l'âge de vingt ans, diplômé en Pharmacie.

Au mois de mai 1896, il ouvrait une première pharmacie avenue du Parc Lafontaine et, quatre ans plus tard, deux autres, rues St-Denis et Delorimier. Il devait diriger lui-même, durant dix-sept ans, ces trois établissements.

En 1904, il jetait les bases de l'Institut Médical de Montréal, dont il fut le premier président et gérant.

Six ans plus tard, en 1910, alors que l'industrie de l'automobile n'était encore qu'à l'état rudimentaire dans la province de Québec, M. Lévesque fut un des premiers à s'y intéresser. Il en fut, à vrai dire, l'un des pionniers.

En peu d'années, grâce à son initiative et à son esprit d'entreprise, il ne fit un succès tellement grand qu'il jugea à propos, en 1913, d'abandonner la pratique de sa profession pour ne s'occuper exclusivement que de la nouvelle carrière qu'il avait embrassée. Il fut un des promoteurs des expositions d'automobiles tenues dans la province de Québec en 1910, en 1920 et en 1921, et le gérant général des Salons de l'Automobile organisés à Montréal.

En 1921, M. Victor Lévesque s'intéressa au commerce des spécialités pharmaceutiques, tout en s'occupant, par ailleurs, de la mise en valeur des terrains miniers de la province de Québec.

Comme promoteur, il a mené à bien des entreprises considérables et a, entre autres choses, conçu un projet très étudié d'une exposition internationale, devant être tenue à Montréal.

Homme d'affaires averti, d'une urbanité et d'une courtoisie parfaites, M. Lévesque est un gentilhomme dans toute l'acception du mot. Il s'est toujours intéressé à la chose publique et fut échevin de la ville de Montréal, de 1906 à 1910, ayant été réélu sans opposition en 1908. En 1916, il fut un des candidats pour le Bureau de Contrôle et, en 1923, il fut également candidat à la grande convention libérale du comté d'Hochelaga, pour le choix d'un député au fédéral.

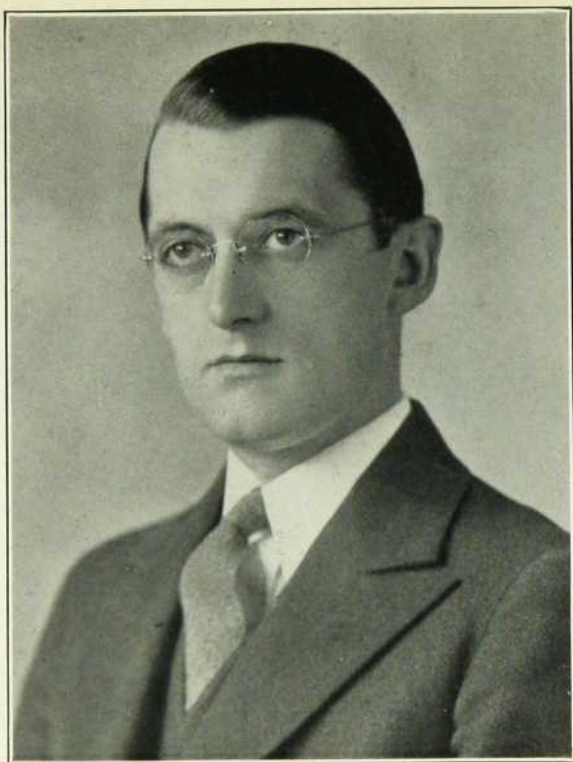
Il est un des fondateurs de l'Association des Opticiens de la province de Québec; promoteur et ancien président de la Ligue des Propriétaires de Montréal; promoteur et ancien président de la "Montreal Automobile Trade Association"; président de "Calconda Mining Ltd."; président de "Jay Copper Gold Mines Ltd."; vice-président de Prénoveau Ltée; directeur de "Horvic Mining Ltd."; ancien directeur et professeur de Pharmacologie au "Montreal College of Pharmacy"; ancien gérant général de "Malloney, Allerton Co. Ltd."; directeur-gérant de "Labbelle Mining Incorporated"; Membre de la Chambre de Commerce de Montréal.

Mutualiste convaincu, il fait partie de plusieurs sociétés de secours mutuels, dans lesquelles il a rempli les fonctions les plus honorifiques. Il est de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-français, des Forestiers Catholiques, des Forestiers Canadiens, dont il a été le Haut député de District, des Forestiers indépendants, du Royal Arcanum et de l'Ordre Canadien des Amis Choisis, dont il fut président du Comité des Finances du Haut Conseil. Il est membre du Club Canadien.

Comme récréations favorites, M. Lévesque affectionne la lecture et le tourisme. Le 31 mai 1897, il épousait Mademoiselle Elisa Thibodeau, décédée en 1924. De cette union, sont nés : Adelstan et Paul-Henri.

En politique, libéral.

Domicile : 1253, Parc Lafontaine. Bureau : 1251, Avenue du Parc Lafontaine, Montréal.



PAUL-H. LEVESQUE

Avocat

Paul-Henri Lévesque, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Montréal, le 6 mai 1904, du mariage de Victor Lévesque, pharmacien et de Elise Thibodeau, son épouse, fille de Alfred Thibodeau, de St-Basile, comté de Portneuf. Après avoir fréquenté l'école St-Jean-Berchmans, il fit ses études commerciales au Mont Saint-Louis, et son cours classique au Collège Sainte-Marie, mais principalement au Collège Loyola, où il put se familiariser davantage avec la langue anglaise, et où il obtint ses degrés de bachelier ès-arts. Au terme de ses études classiques, il entra à la faculté de Droit de l'Université de Montréal, en septembre 1924. Admis à l'exercice de la profession d'avocat en juillet 1929, Me Lévesque forma aussitôt société avec Me Fernand Guertin, avec lequel il pratique encore. Me Lévesque s'est spécialisé dans l'incorporation de compagnies et surtout dans la pratique du droit commercial relativement aux intérêts des rouliers publics par camions. Il est procureur des membres de l'"Automotive Transport Association of the Province of Quebec" et est aussi aviseur légal de "Montreal Automobile Trade Association Limited".

Monsieur Lévesque ne fait pas de politique. Au double titre d'avocat et d'homme d'affaires, il est intéressé dans plusieurs corporations commerciales et financières, notamment dans celle de "H. Smith Transport Ltd.", à titre de directeur et secrétaire, et dans celle de Prénoveau Ltée, à titre de secrétaire. Il est procureur de "LaBelle Mining Incorporated", et s'occupe activement de ce développement minier. Il est membre du "Montreal Board of Trade" et de "Automotive Transport Association of the Province of Quebec". Me Lévesque est membre de l'Ordre des Fils Natifs du Canada, directeur et secrétaire du "Cavendish Club Inc.", membre et aviseur légal de la loge de Montréal de l'Ordre des Elks. Le 24 mai 1930, il épousait Simone Richard, fille de J.-Omer Richard et de Leda Coulombe. De cette union, sont nés deux enfants : une fille, Colette et un fils, Pierre-André.

Bureau : 10, Ouest, rue St-Jacques.



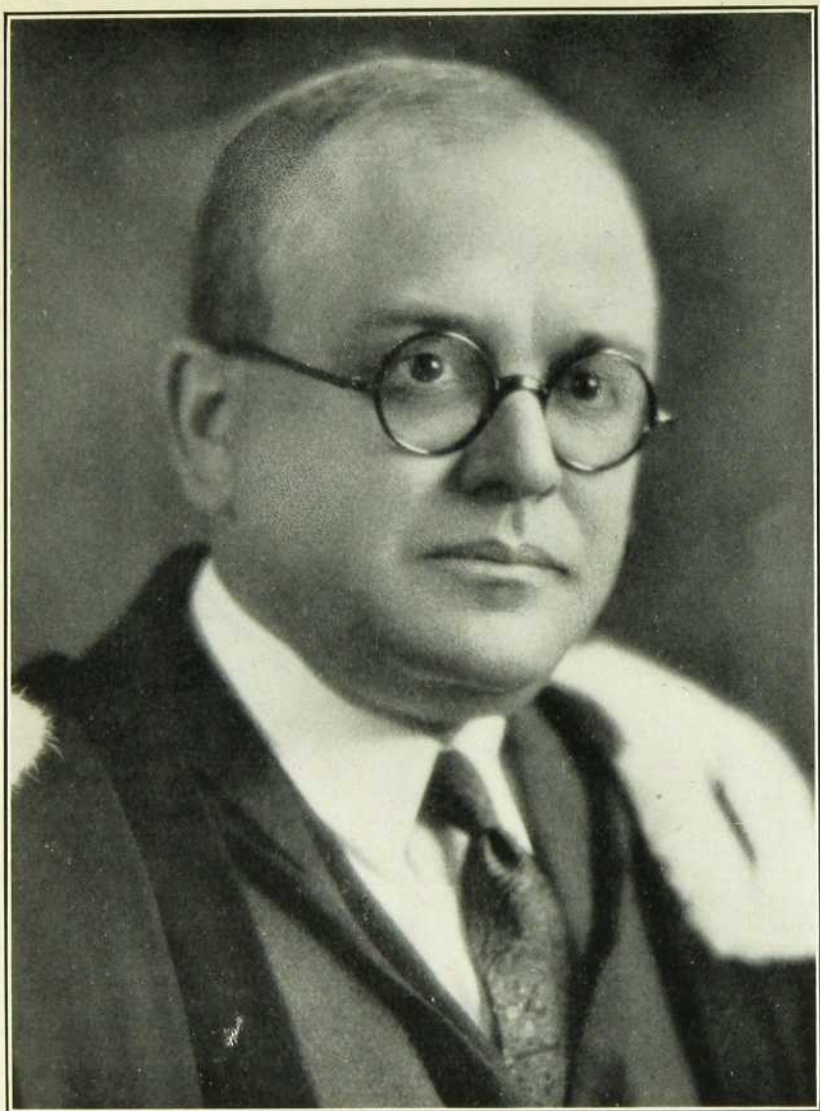
ADELSTAN LEVESQUE

Promoteur

S'est distingué pour l'intérêt qu'il a toujours montré à promouvoir l'industrie de l'automobile dans tout l'est du Canada et plus particulièrement à Montréal. Les nombreuses expositions de tous genres qu'il a organisées ont toujours attiré des foules considérables et reçu l'approbation du public. Victor Adelstan Lévesque est né à Montréal, le 6 octobre 1900, du mariage de Victor Lévesque, pharmacien et ancien échevin de Montréal et de feu Eliza Thibodeau, fille de Alfred Thibodeau. Après de sérieuses études au Mont-Saint-Louis, au collège Ste-Marie et au collège Loyola, il débuta dans les affaires en 1918 en qualité de secrétaire de la "Montreal Automobile Trade Association Limited", position qu'il occupa jusqu'en octobre 1924, conjointement avec celle d'assistant-gérant pour les années 1919 et 1920 de la "Montreal Motor Show" et pour les années 1921 à 1925 comme gérant général de la "National Motor Show of Eastern Canada". Il a depuis, continué à organiser tous les salons d'autos tenus à Montréal. Il fut le promoteur des salons d'automne pour les automobiles fermées et il organisa la Compagnie d'Exposition Internationale du Canada Limitée dont il fut le directeur gérant pendant trois ans. Cette compagnie s'était spécialisée dans l'organisation d'expositions de tous genres, notamment d'expositions de produits alimentaires, d'ustensiles de ménage, de modes, d'Arts, d'Aviation, etc.

Depuis 1930, Monsieur Lévesque a concentré son activité à la protection et à la promotion des intérêts de tous les membres de l'industrie de l'automobile. Il représente tout particulièrement auprès de l'administration municipale et des Gouvernements provinciaux et fédéraux, les producteurs et les marchands d'automobiles. Il est le seul Canadien membre de l'"Automotive Trade Association Managers". Il est aussi membre du Club de Réforme, président de la "H. Smith Transport Ltd" et directeur-gérant de la "Montreal Automobile Trade Association Limited" et gérant de la "Canadian Automobile Importers Association Ltd." Monsieur Lévesque s'occupe aussi de politique et est directeur de l'association de la Jeunesse Libérale de St-Jacques. Occupations favorites : lecture et voyages.

Le 29 mai 1923, il épousait Mlle Anne Wallace-Swan, fille de M. George Wallace-Swan.
En politique : libéral. — Bureau : Hôtel Mont-Royal, Montréal.



ADHEMAR MAILHIOT, I. C. D. Sc.

Directeur de l'Ecole Polytechnique de Montréal

ADHEMAR MAILHIOT

M. Adhémar Mailhiot, Directeur de l'Ec. Polytechnique de Montréal, est né à Ste-Julienne de Montcalm, Qué., le 11 mars 1884, du mariage de Félix Mailhiot et de Carméla Ethier. Il fit ses études primaires à l'Ecole Ste-Brigide, à Montréal, et ses études classiques au Collège de Montréal et au Collège de L'Assomption. En 1906, il entra à l'Ec. Polytechnique, d'où il sortit en 1910, avec les diplômes d'ingénieur civil, d'ingénieur chimiste, et d'ingénieur des mines. L'Ec. Polytechnique le retint comme professeur et l'envoya compléter ses études de Minéralogie et de Géologie à Paris, à l'Ec. Nationale Supérieure des Mines et au Muséum d'Histoire naturelle. De retour au pays en 1912, il fut chargé des cours de Minéralogie et de Géologie à l'Ec. Polytechnique. Plus tard, on lui confia l'enseignement de la Métallurgie et de l'Exploitation des Mines. Lors de la formation de la Faculté des Sciences à l'Université de Montréal en 1920, il fut nommé prof. titulaire de Minéralogie et de Géologie, tout en conservant sa chaire à l'Ec. Polytechnique. Il a été nommé Directeur de l'Ec. Polytechnique au mois de nov. 1935. En 1913, il prit une part active à l'organisation et au fonctionnement du Congrès Géologique International, qui eut lieu au Canada. Il agit comme sec. français sur différentes courses géologiques du Congrès. Durant sa carrière professionnelle, il a été chargé de faire des explorations géologiques pour la Comm. Géologique d'Ottawa et pour le Service des Mines de Québec, notamment dans les Cantons de l'Est de la Prov. de Qué., dans la Gaspésie et dans l'Abitibi. Il a agi comme ingénieur et géologue conseil pour diverses compagnies minières tant au Canada qu'aux E.-U., et comme expert auprès des tribunaux dans diverses causes en litige. Parmi les organisations qui ont eu recours à ses services, notons : La "Consolidated Mining and Smelting C. Ltd.", la Commission des Eaux courantes de Qué., la "Beauharnois Power Co. Ltd.", la Commission de l'Aqueduc de la Cité de Montréal, la "Montreal Public Corporation", "Sir William Arrol & Co. Ltd.", "Peter Lyall & Co. Ltd.", J.-O. Martineau & Cie, "Abana Mines Ltd.", etc. Il est l'auteur de divers rapports géologiques, publiés dans les mémoires de la Commission Géologique d'Ottawa et du Service des Mines de Qué. Il est également l'auteur de plusieurs articles d'ordre scientifique et technique qui ont paru dans les Transactions de l'Institut canadien des Mines et de la Métallurgie, dans la Revue Trimestrielle canadienne, dans le **Canadian Mining Journal**, et l'**Engineering Journal**. En 1933, il publiait, à la demande de l'Œuvre des Tracts de l'Ec. Sociale Populaire, une étude sur le Génie Civil. Divers corps publics et sociétés savantes l'ont reçu comme conférencier, notamment : l'Association canadienne-française pour l'Avancement des Sciences, la Société canadienne d'Histoire naturelle, le Cercle Littéraire d'Ottawa, la Chambre de Commerce de Montréal et celle de Hull, la Section des Cours publics de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, l'Institut des Ingénieurs du Canada, l'Institut canadien des Mines et de la Métallurgie.

Il est membre des sociétés techniques suivantes : l'Institut canadien des Mines et de la Métallurgie, l'Institut des Ingénieurs du Canada, l'"American Society for Metals", la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec. A l'Institut des Mines, il est membre du Conseil central depuis deux ans, et cette année (1934), ses collègues lui ont fait l'honneur de le nommer à la présidence de l'exécutif de la société. Il agit comme Régistrare de la Corporation des Ingénieurs professionnels depuis sa formation en 1921. Il est membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal. Il a été le premier président de l'Association des Anciens Elèves de Ste-Brigide. De 1916 à 1929, il a été secrétaire-trésorier de l'Association des Anciens de l'Ecole Polytechnique, dont il est devenu le président en 1931. Depuis 1932, il est directeur de l'Association des Anciens du Collège de Montréal.

Le 14 octobre 1914, il épousait Mlle Virginie Carey, fille de John-J. Carey et de Octavie Ethier. De ce mariage sont nés six enfants : Gérald, Fernand, Claude, Gilles, Françoise et Gisèle.

Il demeure à 4174, avenue Oxford, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal.



J.-A. BONNIER

Echevin du quartier St-Paul

Joseph-Arsène Bonnier, président et gérant de la Compagnie d'Assurance Funéraire, Bonnier Frères, naquit à St-Urbain-de-Châteauguay, le 25 novembre 1879, du mariage de Augustin Bonnier, industriel, et de Adélaïde Barbeau, son épouse, fille de François Barbeau de Napierville. Il ne fréquenta que l'école du rang, mais il perfectionna son instruction par de solides études grammaticales.

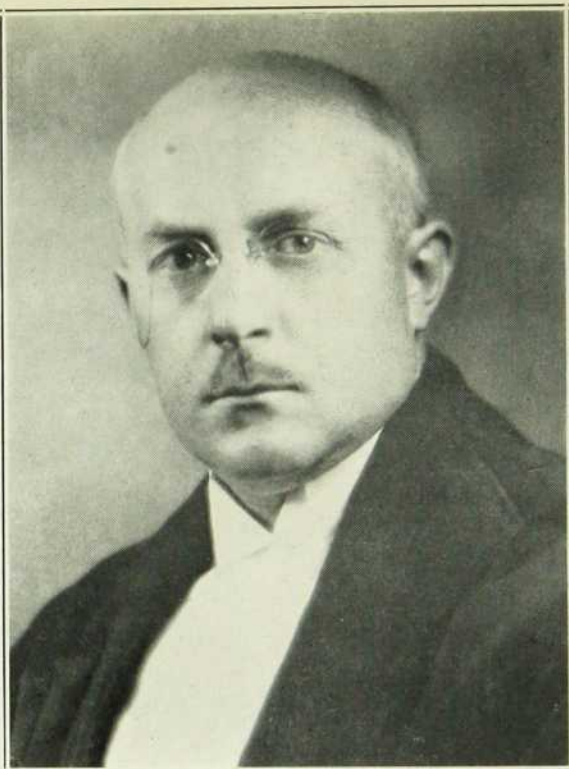
Tout jeune, il se livra à l'agriculture qu'il abandonna toutefois, pour aller travailler avec son père dans la fabrication des pompes de bois. En 1898, il s'en vint à Montréal et entra au service de Peck, Benny, puis deux ans plus tard, il faisait route vers les Etats-Unis. Revenu en Canada en 1902, muni d'un certain capital, il s'associa à son frère Alfred qui avait alors établi à Ormstown, une fabrique de pompes de bois. Il quitta cette société et alla à Valleyfield où il construisit un magasin, où il vendait de la ferronnerie, des pompes de bois et de fer et des machines agricoles. Au cours de l'année 1905, il forma à Valleyfield avec son frère Alfred, la société Bonnier Frères, entrepreneurs de pompes funèbres. En 1906, il vint établir une maison à Montréal, et depuis 1918, il continue seul les affaires sous la raison sociale de Bonnier Frères, Assurance Funéraire Ltée. Il s'occupe aussi d'immeuble.

Homme d'affaires averti, M. Bonnier a su faire de ses diverses entreprises, un succès complet.

Les problèmes économiques tant sociaux que politiques, l'ont toujours intéressé au plus haut degré. Il a été candidat aux honneurs municipaux, mais il a été défait par suite de machinations clandestines. Aux élections municipales de 1936, il fut élu échevin de la cité de Montréal par une majorité substantielle. Citoyen d'une probité à toute épreuve, il jouit de l'estime et de la considération de tous ceux qui le connaissent. Les pauvres et les institutions de bienfaisance, trouvent en lui un insigne bienfaiteur. Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. M. Bonnier est un des Canadiens-français qui aient le plus voyagé. Il a en effet visité l'Europe, les Etats-Unis et le Canada dans leur entier.

Il est l'un des fondateurs et directeurs du Club Libéral Jacques-Cartier. Ses récréations, il les prend dans les voyages et la pêche. Le 4 août 1903, il épousa Marie-Rachel Atkinson, fille de Geo. Atkinson de St-Chrysostome. Il n'a pas eu d'enfants, mais il a adopté une fille, Florentine. En politique, libéral.

Domicile et bureaux : 2512, rue Jacques-Hertel, Montréal.



RAOUL FAFARD, C. R.

Avocat

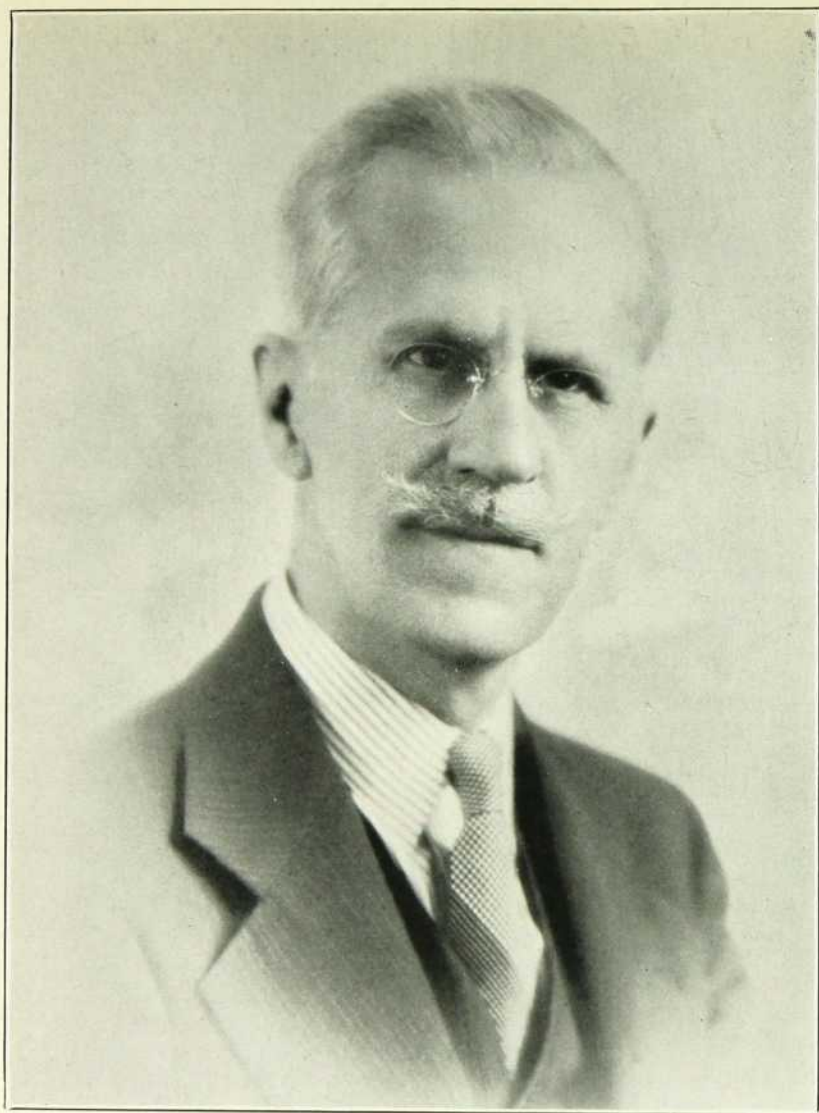
Mtre Raoul Fafard, membre du Barreau du Bas St-Laurent, naquit à Lévis, du mariage de François-Xavier Fafard, arpenteur, et de Délima Pelletier, son épouse, fille de feu Réal Pelletier. C'est à Québec qu'il passa sa prime jeunesse et qu'il reçut son instruction primaire et secondaire. Il fit ses études classiques, partie au Séminaire de Québec, et partie au Séminaire St-Charles-Borromée à Sherbrooke. En 1914, il entra à la faculté de droit de l'Université Laval de Québec, et en juillet 1917, il était admis à la pratique de sa profession.

Cette même année, il en différa l'exercice, pour s'enrôler volontairement dans les forces expéditionnaires. Il rejoignit en effet, le 22^e Régiment en France, fit partie de l'armée d'occupation en Allemagne, puis occupa différents postes dans l'armée, notamment dans l'état-major du commandant de place, à Mons, en Belgique.

Rapatrié en juillet 1919, il revient à Québec et débuta dans l'exercice de sa profession, en société avec Mtre Paul Robitaille, sous la raison légale de Robitaille & Fafard. En mai 1920, il transporte son étude à Matane, où depuis tantôt treize ans il pratique seul, avec un succès sans cesse grandissant. Mtre Fafard s'occupe de droit civil et criminel. Libéral en politique, il a pris part à toutes les luttes de son parti, comme organisateur ou comme orateur. En dehors du domaine politique, M. Fafard est également de tous les mouvements philanthropiques et d'intérêt public dans son comté, et est membre de plusieurs conseils d'administration de Compagnies. Il fut déjà conseiller municipal de Matane, et est secrétaire de la chambre du Commerce.

Mélanome fortement qualifié, il s'est beaucoup occupé en son temps du mouvement musical, à Québec, faisant partie de plusieurs organisations sérieuses et avantageusement connues. Convaincu comme tout homme sage, que le "mens sana in corpore sano" ne peut s'acquiescer que par la pratique des sports au grand air, il n'est pas surprenant de lui voir préférer à tout autre sport, ceux de la chasse et de la pêche. M. Fafard est un décoré de la médaille militaire de Long Service. Il fait partie de la milice canadienne et est major dans les Fusiliers du Saint-Laurent. Le 21 décembre 1932, il avait l'honneur d'être créé conseiller en loi du Roi. Il est membre de plusieurs clubs sociaux et sportifs.

Célibataire (1933). En politique, libéral. — Domicile et étude : Matane, P. Q.



ALPHONSE MILETTE

Administrateur

ALPHONSE MILETTE

Né aux Trois-Rivières, le dimanche 12 mars 1882, du mariage de Joseph-Damase Milette, médecin, (Yamachiche) et de Marie-Madeleine-Hermine Chamilly de Lorimier (Laprairie).

Fit ses études chez les Clercs de Saint-Viateur, à La Noraie et à Montréal.

Ses études terminées il entra, le 7 juillet 1900, au service de la Banque Provinciale du Canada, suivit les étapes habituelles du banquier de carrière et en occupa tous les postes jusqu'à celui de gérant.

Homme d'étude et d'initiative il comprit tôt qu'il est indispensable pour celui qui se destine aux affaires de posséder une expérience dans la finance et la publicité.

En 1906 il quitta le service de la banque pour passer au département de publicité au journal "La Presse".

En 1912, il organisa avec son frère Charles-Albert une société pour l'administration en fiducie et le courtage en immeubles et obligations.

En 1913, son frère étant retourné au journalisme, M. Milette resta seul pour diriger l'important bureau d'affaires qu'il établit il y a bientôt un quart de siècle.

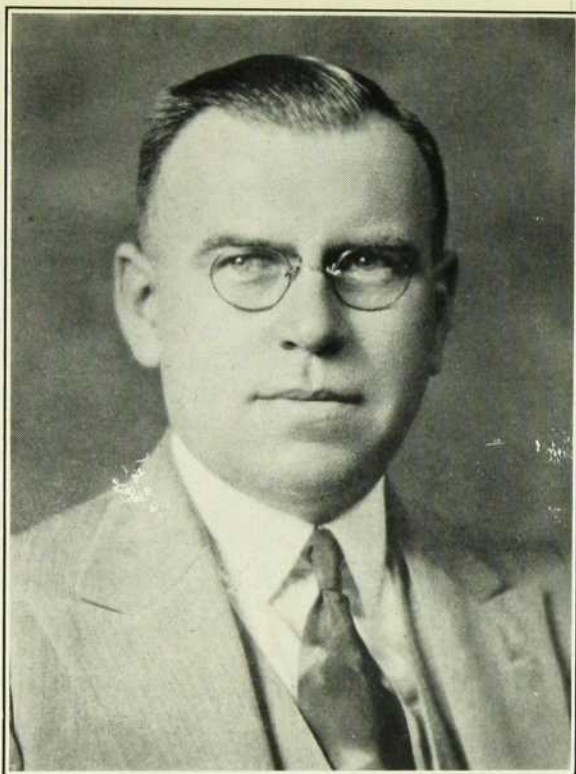
M. Alphonse Milette est président de la Chambre de Commerce de Montréal, Vice-Président de la Fédération des Chambres de Commerce de la Province de Québec, Vice-Président de la Compagnie d'Assurance sur La Vie "La Sauvegarde", Co-administrateur de la succession : G. - N. Ducharme et de celle de l'honorable Joseph Masson.

Marié le 1^{er} décembre 1917, à Geneviève Masson, fille de J.-P.-R. Masson (Terrebonne), et de Joséphine Rodrigue (Sainte-Scholastique).

En dehors du domaine des affaires M. Milette emploie ses moments de loisir à l'étude des problèmes économiques.

Catholique Romain.

Résidence : Terrebonne et Montréal.



TH.-ADELARD FONTAINE, C.R., M.P.

Avocat

Né le 30 novembre 1892, à St-Thomas-d'Aquin, comté de St-Hyacinthe, du mariage de Théophile Fontaine, cultivateur, et de Rose-Anna Lussier. Il a fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe d'où il sortit avec les degrés de bachelier ès-arts. Il a fait ses études de droit à l'Université Laval de Montréal, où il obtint son diplôme de licencié en droit avec grande distinction. Admis au Barreau de la province de Québec, en 1918. Avant de se livrer à la pratique du droit, monsieur Fontaine fit un peu de journalisme, à Montréal. Il a toujours pratiqué sa profession à St-Hyacinthe, d'abord en société avec feu Louis Lussier, C. R., sous la raison sociale Lussier & Fontaine, de 1919 à 1928. Depuis lors, monsieur Fontaine pratique seul. Pendant plusieurs années, il exerça les fonctions de substitut du procureur général, pour le district de St-Hyacinthe. Créé Conseil du Roi en 1929. Depuis plusieurs années aussi, il fait partie de l'Association du Barreau Canadien et depuis 1930, il est Conseiller du Barreau de Richelieu. Bien qu'encore jeune, monsieur Fontaine a réussi à se créer, tant au Barreau que dans le monde politique, une position enviable.

Il a été de 1919 à 1923, président de l'Union régionale de l'A. C. J. C. de St-Hyacinthe; de 1927 à 1929, Grand Chevalier du Conseil 960, des Chevaliers de Colomb de St-Hyacinthe, et, depuis 1928, il est député de district des Chevaliers de Colomb de la province de Québec. Directeur, depuis plusieurs années, de la Chambre de Commerce de St-Hyacinthe, de l'Auto Club de St-Hyacinthe, etc., il fait aussi partie de la Société des Artisans canadiens-français, de l'Union St-Joseph de St-Hyacinthe et autres associations de secours mutuel.

Il est membre du Club de Réforme de Montréal; du Club des Chevaliers de Colomb, du Club Libéral, du Club de Golf, du Cercle Philharmonique, etc., tous clubs de St-Hyacinthe. Libéral en politique, il était élu lors de l'élection fédérale générale, du 28 juillet 1930, député des comtés unis de St-Hyacinthe-Rouville. Le 8 mai 1923, Monsieur Fontaine a épousé Mademoiselle Alice Leclair, fille de Monsieur J.-A.-A. Leclair, ex-maire de Verdun, et, de cette union, est née une fille : Madeleine.

Ses récréations favorites: la lecture, la musique, les voyages. Etude et résidence: St-Hyacinthe, P. Q.



EDOUARD GARIEPY

Directeur-gérant de la Librairie Granger Frères

Né à Montréal, le 17 février 1886, fils de Ludger Gariépy et de Emma Côté, fille de Napoléon Côté de l'Isle Verte, Qué.

Après de solides études commerciales au Mont-Saint-Louis, il entra, à 14 ans, au service de la Librairie Granger Frères, et gravit l'échelle des divers emplois durant le stage de douze années qu'il fit dans cette maison de librairie. En 1912, il démissionna pour prendre commerce à son compte et maintint avec succès son entreprise. En 1914, à la mort de M. Flavien Granger, il fut rappelé à la Librairie pour en prendre la gérance et devenir assistant de M. Alphonse Granger. Peu de temps après, celui-ci mourut et, à la demande de la Société d'Administration Générale, Monsieur Gariépy devenait — à 28 ans seulement — secrétaire et gérant général, puis directeur.

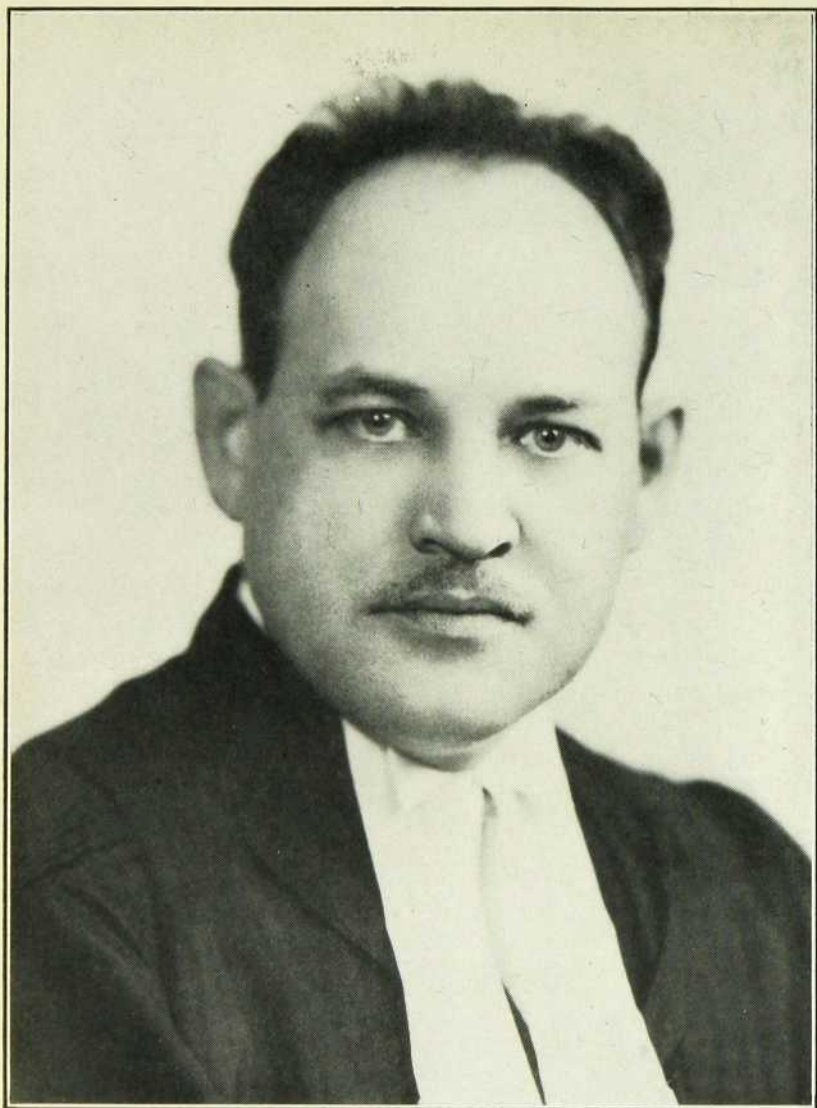
Le champ d'activités de cet homme d'action et d'études est très vaste. Nous le trouvons, en 1934 président pour la province de Québec de l'Association "Stationers' Guild of Canada"; vice-président de la "Stationers' Association of Montréal"; président sortant de charge de la "Canadian Importers' Association", président de l'Association des Anciens Elèves du Mont-Saint-Louis.

Il est membre du club Laval-sur-le-Lac, du "Montreal Board of Trade", gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame; membre de la Société des Artisans Canadiens-français, de l'Alliance Nationale; premier conseiller de la Section Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il fut, en 1929-30, vice-président de la Chambre de Commerce et en est demeuré depuis, un membre intéressé.

Monsieur Gariépy a des intérêts particuliers dans la Compagnie Canadienne de Papeteries, Joliette, Qué., dont il est le président et l'un des fondateurs, ainsi que dans la "National Sales Check-Books Company Limited", dont il est directeur.

Marié le 24 mars 1924, à Mlle Cécile Décarie, fille de Benjamin Décarie de Montréal-Ouest, il a deux fillettes: Madeleine et Jeanne. Ses sports favoris sont le golf et le tourisme.

En politique: indépendant.



Mtre HORACE PHILIPPON

Avocat au Barreau de Québec

Mtre HORACE PHILIPPON

Beauceron... Né à Saint-Evariste de Beauce, le 6 janvier 1900. Ainsi qu'il se plaît à le dire lui-même, il a reçu de feu son père, ancien cultivateur et apiculteur, et de sa mère, ancienne institutrice, ses goûts prononcés pour les choses de la terre et celles de l'étude.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec puis au Collège de l'Assomption, P. Q. d'où il sortit avec le titre de Bachelier ès Arts de l'Université de Montréal.

Il fit ses études légales à l'Université Laval, de Québec, d'où il sortit avec le titre de "Licencié en Droit".

Admis au Barreau en 1925. Il pratique à Québec depuis cette date, où il a successivement fondé les études légales suivantes : PHILIPPON, GAMACHE & DIONNE, et PHILIPPON & ST-PIERRE.

Ancien président de l'Association du Jeune Barreau de Québec; ancien membre du Conseil général du Barreau de la Province, et ancien directeur (1933-34), de "The Canadian Bar Association".

M. Philippon s'intéresse aussi aux arts; il est un ancien élève de l'Institut de l'Art Vocal, de Québec, où pendant plusieurs années il suivit les Cours de chant et de diction des Professeurs Xavier Mercier, fort ténor de l'Opéra, et de Madame Isa Jeynevald Mercier, son épouse, elle même professeur de réputation. M. Philippon, déjà connu comme baryton, a fondé à Québec, il y a quelques années, l'Association des Chanteurs de Québec, qui groupait alors tous les Professeurs de Chant de la vieille Capitale, et un grand nombre de leurs élèves.

En 1932, M. Philippon fut élu président de la Société des Arts Sciences et Lettres, de Québec. C'est sous sa présidence à cette société, qu'il lança l'idée d'une campagne de refrancisation dans toute la Province, et qu'il fonda, avec l'appui des plus hautes autorités religieuses et laïques, la Commission de refrancisation, organisme qui s'emploie à conserver le caractère et l'esprit français de notre province. Comme collaborateurs à ce mouvement patriotique, M. Philippon, le président actuel de cette Commission, a le plaisir de compter plusieurs anciens présidents ou membres actuels de la Société des Arts, Sciences et Lettres, ainsi que des représentants de plusieurs sociétés patriotiques et littéraires de la vieille capitale et de l'extérieur.

En politique, M. Philippon est l'un des pionniers de l'Action libérale nationale, mouvement de M. Paul Gouin, auquel il est resté fidèle. Ancien candidat de ce groupement, aux élections de 1935, dans le comté de Québec, l'A. L. N. marchant alors avec les Conservateurs provinciaux, sous le nom de l'Union Nationale Duplessis-Gouin. Après la rupture entre Messieurs Duplessis et Gouin, M. Philippon a refusé toute candidature "pour rester fidèle à son chef et à ses idées" — comme il le répète lui-même, et ainsi qu'il le déclarait, à la radio, dans quelques conférences dont on se souvient...

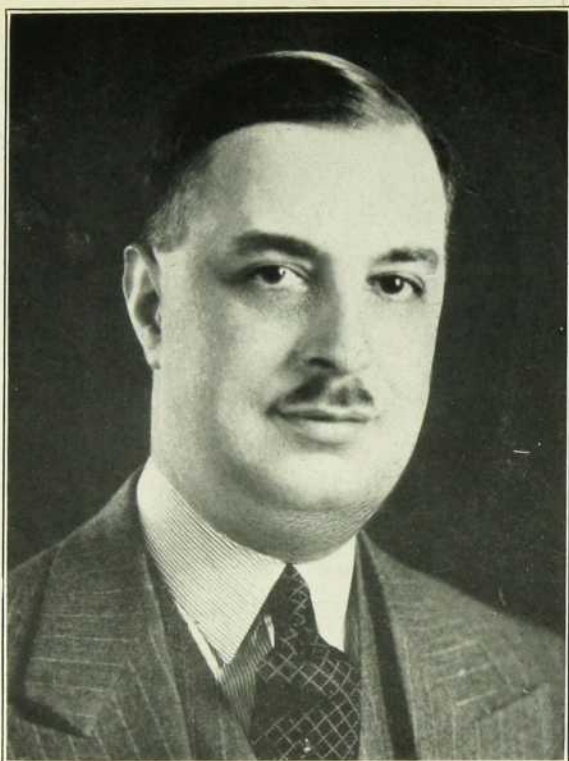
M. Philippon est marié à Mademoiselle Marguerite Racine, de Québec. De ce mariage sont nés 3 enfants : Monique, Pierre, et Jacques.

M. Philippon s'occupe actuellement de sa profession, et, dans ses loisirs, de sa petite ferme, à Ste-Foy, où il a sa résidence d'été.

Ses récréations favorites sont : la pêche, chasse, sports d'hiver, automobile, etc.

Et quant à l'avenir politique? lui demandions-nous en le quittant,... Jusqu'ici, nous n'avons fait que commencer la lutte... nous a-t-il répondu, en souriant...

Domicile : 122, Des Franciscains. — Etude : 335, Boulevard Charest, Québec.



ROMUALD BOURQUE

Imprimeur

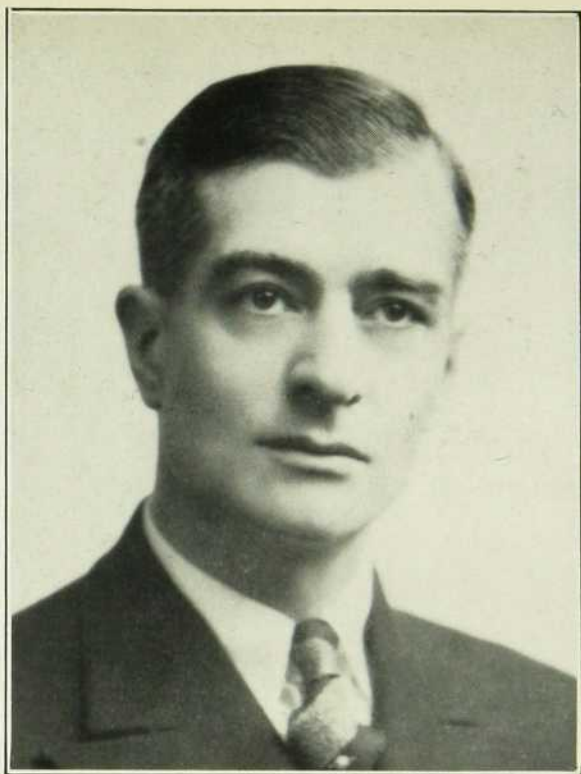
Romuald Bourque, vice-président et directeur de la Cie Mercury Press Limited, de Montréal, naquit à Ottawa, Ont., le 6 décembre 1889. Il reçut une instruction élémentaire à l'école Duhamel, à Ottawa, et à l'âge de douze ans il commença son apprentissage dans l'imprimerie. Après avoir été dix ans au service de la Compagnie Mortimer à Ottawa, le jeune Romuald s'en vint à Montréal travailler au "Montreal Herald". Il y fit un stage d'une assez longue durée, puis quitta cet emploi pour aller suivre un cours à la "Lanston Monotype School", à Philadelphie, E. U. Après un séjour de plusieurs mois aux Etats-Unis, Romuald Bourque revint au Canada et, plus tard, représenta officiellement cette importante firme américaine. En 1920, il s'établit aux Trois-Rivières et fonda le journal quotidien "Le Nouvelliste" qui depuis cette époque est publié régulièrement dans la cité trifluvienne.

Quelques années plus tard ayant accepté une position d'importance à la Compagnie Canadienne de Publicité il revint s'établir à Montréal et, en 1926, il entra au service de la Cie Mercury Press Limited en qualité de gerant des ventes. En 1930, il fut promu au poste de vice-président de cette Compagnie.

Homme d'affaires averti dont la perspicacité a largement contribué aux succès qui ont marqué les différentes époques de sa vie, M. Bourque est un des rares parmi les nôtres, qui ont pu atteindre à cet âge, l'apogée d'une aussi lucrative situation. La politique comme la pratique des sports ne l'intéresse que médiocrement, car il consacre tous ses instants à la bonne administration de l'entreprise qu'il dirige avec une habileté consommée. Il est membre fondateur et directeur du "St. Lawrence Kiwanis Club of Montreal, Inc.", et président du "Social Service Committee" de ce club; membre directeur de la "Montreal Parks and Playgrounds Association"; fut membre fondateur du club Rotary des Trois-Rivières, en 1921; membre du "Mount Stephen Club" et de l'"Advertising Club", de Montréal; du "Royal Automobile Club of Canada", de la "Fish and Game Association" et du "Board of Trade".

Le 25 octobre 1913, il épousait Grace Darling Wood, qui lui a donné deux enfants: Winston et Stuart.

Domicile: 2768, Chemin de la Côte Ste-Catherine. Place d'affaires: 740, O., rue St-Paul, Montréal.



ANTONIO BARRETTE, M. P. P.

Courtier d'assurances

Antonio Barrette, député actuel du comté de Joliette à la Législature provinciale, est né à Joliette, le 26 mai 1899, du mariage de Ernest Barrette, et de Robéa Côté, son épouse. Il fit ses études élémentaires à l'Académie St-Viateur de Joliette, et à l'âge de 15 ans, il entra au service de la compagnie des Chemins de Fer Nationaux en qualité de messenger, puis plus tard, fut employé comme mécanicien.

Dix-sept années durant, Antonio Barrette travailla pour le compte de la grande compagnie canadienne, et en 1930, il quittait son emploi pour accepter la position d'ingénieur-mécanicien en chef, à l'"Acme Glove Werks Ltd." de Joliette avec laquelle il fut en service jusqu'en 1935. A cette époque, il s'établit à son compte comme courtier d'assurances, en société avec M. Lépine, sous la raison sociale de Barrette & Lépine. Bien que ses bureaux ne soient établis que depuis peu, il est d'ores et déjà en mesure d'accuser un chiffre d'affaires qui lui permet d'envisager l'avenir avec sérénité.

Antonio Barrette jouit d'une popularité très étendue. Affable et bienveillant avec tout le monde, il est reconnu comme un honnête homme en qui on peut se confier. Laborieux et studieux depuis toujours, il a été l'artisan de ses succès, et nul doute qu'il continuera dans la voie honorable qu'il s'est tracée. Bien que jeune encore, il s'est constamment intéressé à la chose publique depuis une dizaine d'années. Conservateur en politique, il fut candidat dans le comté de Joliette en 1935, mais fut défait. Aux élections de 1936, il brigua de nouveau les suffrages de l'électorat, sous la bannière cette fois de l'Union Nationale, et fut élu par une majorité imposante, député du comté de Joliette comme représentant de la classe ouvrière. Fervent mutualiste, il est membre fondateur de la Société des Oliviers, ancien secrétaire de l'"International Association of Machinists" et président fondateur de l'Association de la Jeunesse Conservatrice de Joliette. Son passe-temps favori, est la lecture et la pêche.

En 1924, il épousa Estelle Guilbault, fille de J.-O. Guilbault, N. P., registrateur de Joliette. De cette union sont nés : Alain, Lise, Nicole et Serge.

En politique, partisan de l'Union Nationale. Domicile : Joliette, P. Q.



L'honorable EDGAR ROCHETTE, B.A. LL.L. C.R. M.P.P.

Ex - Ministre du Travail, de la Chasse et des Pêcheries

L'honorable EDGAR ROCHETTE

Bachelier ès-arts, licencié en droit, avocat, élève des Universités Laval (Québec), d'Oxford (Angleterre) et de Grenoble (France); Conseil du Roi, député, publiciste, M. Edgard Rochette représente excellemment le type de didi-geant qu'on assigne à la Société canadienne. Fils de Pascal Rochette, marchand général, et d'Armeline Lapointe, tous deux de La Malbaie (Charlevoix), il naquit dans cette localité, le 28 avril 1890. Après avoir étudié à la petite école rurale et de là chez les FF. Maristes de sa paroisse natale, de 1900 à 1904, il s'inscrivit au cours classique du séminaire de Chicoutimi, qu'il paracheva en 1911, avec le degré de bachelier ès-arts "cum laude". Il étudia ensuite le droit à l'Université Laval de Québec (1911-1914) et obtint sa licence en droit "summa cum laude". Admis au Barreau en juillet de la même année, il fut de plus titulaire de la Bourse Rhodes pour l'Université Laval. Après un séjour de trois années (1914-1917) au collège de Pembroke de l'Université d'Oxford (Angleterre) il fit un stage d'étude à l'Université de Grenoble (France) à la Faculté de Droit, où il étudia l'économie politique et la législation financière.

Revenu à Québec, en 1917, M. Edgar Rochette passe une année dans l'étude légale Roy, Langlais, Godbout et Rochette (bureau de l'hon. Ernest Roy, juge de la Cour Supérieure). Les quatre années suivantes (1919-1923), il devient l'associé de M. Simon Lapointe, C. R., sous la raison sociale Lapointe et Rochette. De 1923 à 1927, il est membre de la société légale Galipeault, Lapointe, Rochette et Boisvert (bureau de l'hon. Antonin Galipeault, ministre des Travaux Publics). Depuis juin 1927, M. Rochette est l'associé de M. Edgar Gosselin, avocat de Québec, ex-élève des Universités d'Oxford et de Paris, sous la raison sociale Rochette et Gosselin et dont les bureaux sont situés au n° 80 de la rue St-Pierre à Québec.

En 1931, M. Rochette épouse Mademoiselle Atala Casault, appartenant à l'une des plus anciennes familles du Canada Français.

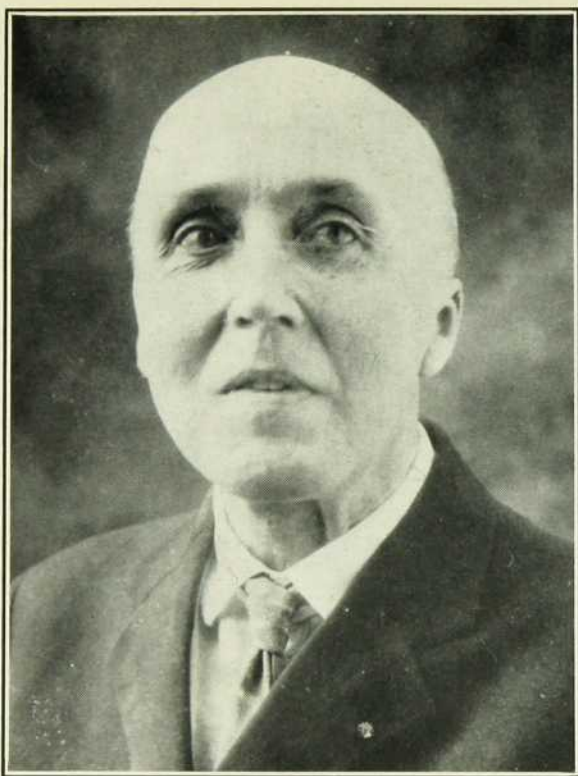
Créé Conseil du Roi en février 1925, M. Ed. Rochette a été élu député provincial pour la division électorale de Charlevoix-Saguenay en mai 1927, division qu'il a cessé de représenter depuis. Il est membre du "Quebec Golf Club", du Club de Réforme de Québec, du Club des Journalistes, membre de plusieurs clubs de chasse, de pêche, de sports, etc.

Ajoutons qu'en politique M. Edgar Rochette est un libéral.

Il est l'auteur de "Notes sur la Côte Nord du bas Saint-Laurent et le Labrador Canadien" (1927). Il est depuis plusieurs années Président de l'Association des Eleveurs d'animaux à fourrure de la province de Québec, membre de l'American Fisheries Society et de la Canadian Fisheries Association. Il est aussi affilié à plusieurs organisations tendant au développement économique de sa province, etc. L'Honorable M. Rochette a été nommé Ministre du Travail, de la Chasse et des Pêcheries dans le cabinet Tachereau, le 13 mars 1936.

Représentant une division où l'industrie de la pêche est très développée, il a fait une étude spéciale de l'industrie de la pêche, tant au point de vue du pêcheur commercial qu'à celui du pêcheur à la ligne. Il était probablement le plus renseigné, des membres de l'Assemblée Législative, sur ce sujet, et toutes les catégories de pêcheurs étaient heureux d'avoir un tel homme comme Ministre des Pêcheries. En 1936, l'honorable Rochette abandonna la vie publique, pour se consacrer exclusivement à l'exercice de sa profession.

Domicile : 81½, rue Claire-Fontaine, Québec.

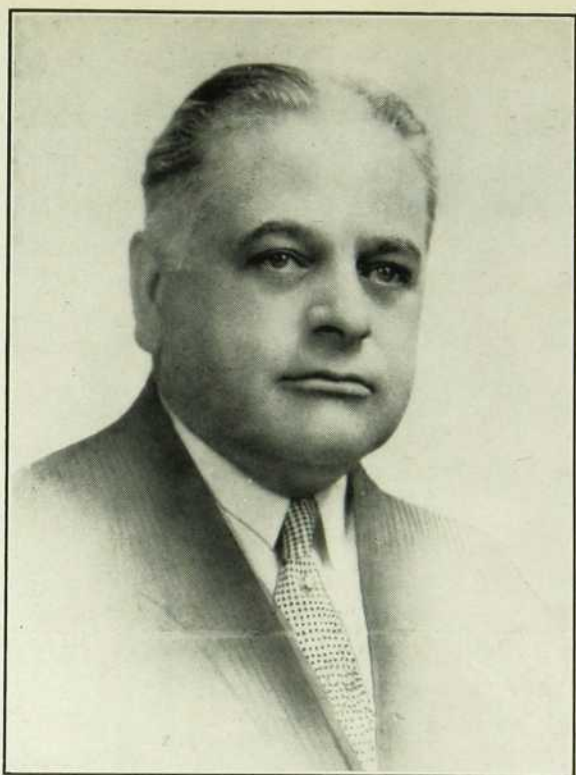


A.-A. DROUIN

Négociant

La courte biographie que nous allons ci-après esquisser, est celle d'un citoyen honorable dans toute l'acceptation du mot. Sa vie entière dans le domaine public comme dans le domaine privé, constitue le plus bel exemple de force morale, d'énergie et de droiture, qui puisse être soumis à la jeune génération, pour sa propre édification. Pionnier du progrès sous toutes ses formes, il a contribué dans une très large mesure au développement d'une des plus florissantes municipalités de toute la région de l'Abitibi, Arthur-Albert Drouin, négociant et maître de poste de la ville d'Amos, naquit à St-André Avellan, P. Q., le 22 novembre 1876, du mariage de Jos. Drouin, cultivateur, et de Philomène Frappier, son épouse, fille de Michel Frappier. Il vécut son enfance et fit ses premières classes dans son village natal, puis, après quelques années de travail dans les chantiers, il put compléter ses études commerciales à l'Ottawa Business College. En 1900, il fut employé comme mesureur de bois et contremaître, au service de la Cie J. H. Perley. Douze ans plus tard, il s'établissait comme marchand à Amos, dans l'Abitibi. A cette même époque, (15 mai 1912), il était nommé Maître de Poste à Amos, et cumulait les fonctions de négociant et d'employé civil. D'une urbanité parfaite pour tous ceux qui le fréquentaient, il ne tarda pas à devenir l'un des citoyens les plus populaires et les plus respectés de l'endroit. Lorsque le premier Conseil Municipal fut institué à Amos, il fut élu échevin. Il fut également élu président de la première Commission scolaire d'Amos. Pendant douze ans, il occupa le fauteuil présidentiel de la première Chambre de Commerce de l'Abitibi. Comme homme public, ses gestes comme ses actes, portèrent toujours l'empreinte de la droiture et de la loyauté. M. Drouin jouit aujourd'hui d'une aisance intéressante qu'il appliqua partiellement, à l'instruction des enfants pauvres et à l'aide des institutions religieuses. Il est membre des Chevaliers de Colomb, des Artisans, de l'Union St-Joseph et des Forestiers Catholiques. Souffrant depuis dix-huit ans d'une grave maladie, il se récrée au sein de sa famille. Le 11 août 1903, il épousait Louisa Bourgeois, fille de Jos. Bourgeois. De cette union sont nés quatorze enfants, dont l'aînée, fondatrice d'une mission au Japon, est religieuse chez les Sœurs de l'Assomption, à Nicolet. — Monsieur Drouin ne s'occupe aucunement de politique.

Domicile et place d'affaires : Amos, Abitibi, P. Q.



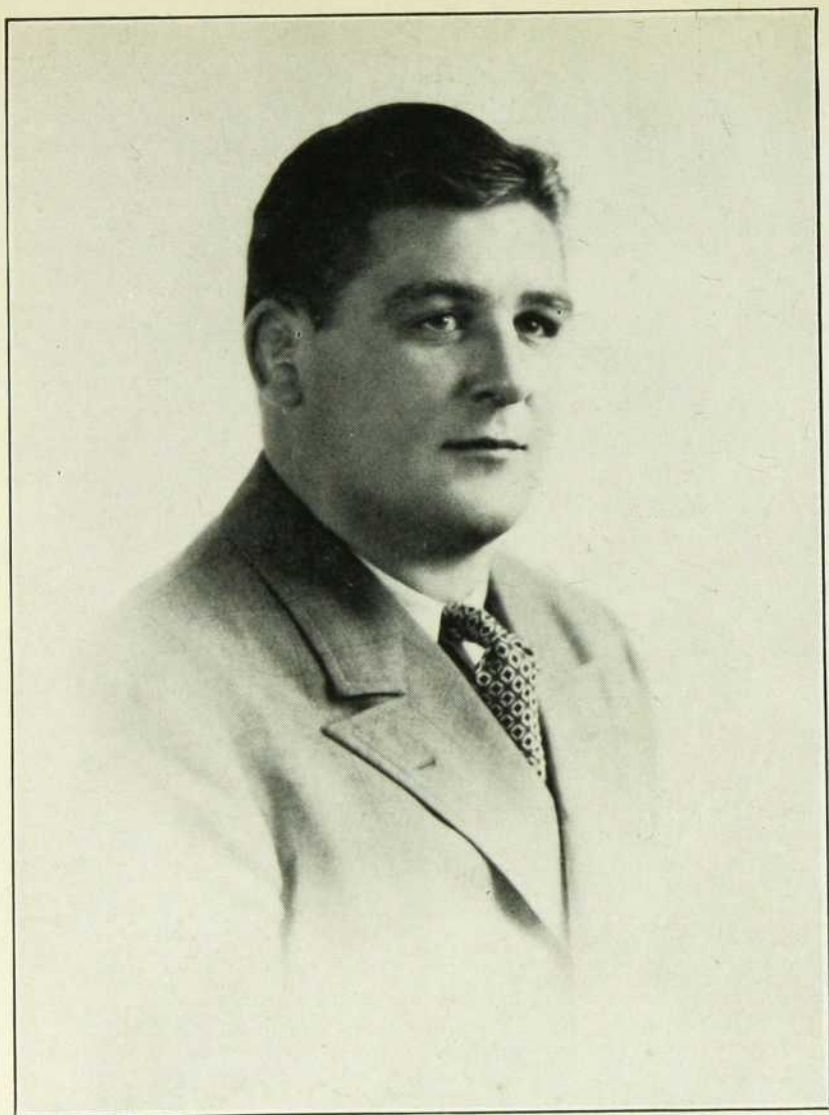
C.-R. DUCHARME, M. P. P.

Avocat

Charles-Romulus Ducharme, aviseur légal de la Corporation municipale de la Ville de La Tuque, naquit à Sainte-Elisabeth de Joliette, le 3 novembre 1886, du mariage de Joseph Ducharme, négociant, et de Marie-Angèle Boucher, son épouse, fille de Joseph. Après de solides études classiques au Séminaire de Joliette et au collège Bourget de Rigaud, il entra à la faculté de Droit de l'Université Laval, et le 5 juillet 1910, il était admis à l'exercice de la profession d'avocat. Dès lors, il alla établir son étude à La Tuque, où il pratique depuis cette époque. En 1920, il était nommé par le Conseil de la ville de La Tuque, chef aviseur légal de cette corporation municipale. Me Ducharme s'occupe indifféremment de droit civil et criminel, et au cours de sa déjà longue carrière professionnelle, il a eu maintes fois l'occasion de plaider des causes d'une importance capitale devant toutes les cours de justice de la province. A l'exclusion de sa profession, Me Ducharme a un penchant naturel pour la politique de son pays. Conservateur depuis toujours, il s'en est sans cesse mêlé activement, au fédéral comme au provincial. Candidat dans le comté de Portneuf en 1921 et en 1925, il fut défait, mais aux élections générales de 1935 il se présenta dans le comté de Lavolette et fut élu député provincial par une majorité substantielle. Tribun fort éloquent, aimé des foules, il est reconnu comme un des champions de la cause conservatrice dans la province de Québec. Lors de la grande convention du parti conservateur à Winnipeg en 1927, il représentait officiellement les électeurs de son comté, de même à la convention conservatrice provinciale, tenue à Sherbrooke en 1933. De 1932 à 1934 inclusivement, il eut l'insigne honneur d'occuper le fauteuil du Grand Chevalier du Conseil 1887, des Chevaliers de Colomb de La Tuque. Nommé Conseil du Roi en 1936. Comme récréations favorites, il affectionne particulièrement la pêche et le bridge. — Me Ducharme épousa, le 24 janvier 1914, Régina Collette, fille de Edouard Collette, décédée en 1931. Il convola avec Marie-Alice Boudreau, fille de John Boudreau, le 12 octobre 1932. Sa famille se compose de huit enfants, dont sept issus de son premier mariage.

En politique, franc conservateur.

Domicile : La Tuque, P. Q. Etude : Hôtel de Ville, La Tuque, P. Q.



YVON ROBERT

Champion du monde à la lutte

YVON ROBERT

On a prétendu en certains milieux, (question de jalousie ou d'ignorance) que les Canadiens-Français n'avaient jamais brillé d'un vif éclat dans le domaine du sport. A ceux-là qui sont imbus de "jaunisme" ou de mauvaise foi, nous recommanderons la lecture en entier, de l'ouvrage intitulé : "Athlètes Canadiens-Français" dont l'auteur est M. E.-Z. Massicotte. Ce sera suffisant croyons-nous, pour faire dissiper tout doute sur la valeur et même la supériorité de nos compatriotes dans presque toutes les branches de l'athlétisme. Et pour justifier davantage notre prétention, nous signalerons brièvement les hauts faits accomplis tout récemment par l'un des nôtres, devenu, à l'âge de 21 ans, champion du monde à la lutte libre.

A l'exemple des peuples étrangers qui se glorifient à bon droit des prouesses de leurs sujets, nous, Canadiens-Français, nous nous enorgueillissons à notre tour, de compter parmi nos compatriotes, le plus remarquable athlète de la présente génération.

C'est à Verdun près Montréal, le 8 octobre 1914, que naquit Joseph-Wilfrid-Yvon Robert, du mariage de Georges-Hormisdas Robert, constructeur et fermier, éleveur de purs-sang, et de Alice Lajeunesse, son épouse, fille de Pierre Lajeunesse.

Yvon vécut son enfance dans la municipalité voisine, et reçut son instruction des Frères de Saint Gabriel.

Tout jeune, il s'inscrivait comme élève mécanicien d'automobiles et forgeron à l'Ecole Technique de Montréal, et après un stage de 4 ans, il était diplômé.

Yvon aimait son métier, mais il affectionnait davantage autre chose, que son père ignorait absolument. Bâti en hercule, doué d'une force peu commune et d'une agilité sans égale, il s'adonnait à la pratique des sports, à l'insu de ses parents. Pour se faire, il fréquentait plus souvent les gymnases, que l'Ecole Technique.

Or, un de ces jours, le Directeur de l'école, inquiet par les absences par trop fréquentes de son élève, crut bon d'avertir son père qui ne fut pas lent à découvrir l'endroit où son rusé fiston allait passer ses après-midi.

Le gymnase de la "Royal Navy", situé rue Sherbrooke à quelque pas de l'Ecole Technique et celui du Cercle Outremont, étaient en effet les lieux de prédilection où il pouvait à son aise, préparer la carrière dans laquelle il devait plus tard s'illustrer.

Yvon continua néanmoins ses études, et une fois diplômé mécanicien, il s'adonna plus que jamais à la pratique de tous les sports dans lesquels il ne tarda pas à se distinguer.

Il n'avait alors que 17 ans. Son père, voyant en lui un athlète d'une réelle valeur, lui suggéra de se mettre sous la protection d'un maître en culture physique. Yvon se dirigea donc vers le camp d'entraînement de M. Emile Maupas, à Val Morin et commença aussitôt à suivre un entraînement très sévère mais méthodique.

Sous la direction immédiate de M. Maupas, le jeune athlète s'adonna régulièrement à tous les sports, tels la gymnastique, la marche, la natation, la boxe et plus particulièrement la lutte.

Personne autre, mieux que Maupas, savait ce qu'allait devenir son élève. Après huit mois d'un travail incessant, le jeune Robert vint faire ses débuts à Montréal comme lutteur professionnel. Ses premiers succès dans l'arène, électrisèrent l'assistance. On lui fournit plus tard l'occasion de se faire valoir davantage, en lui opposant des adversaires de réputation plus étendue, et toujours notre jeune compatriote s'en tirait de façon éclatante.

A l'âge de 20 ans, Yvon Robert était classé dans la catégorie des célébrités, et une année plus tard, il était proclamé champion des lutteurs poids lourds de l'univers.

Depuis trois ans environ, Robert n'a pas livré moins de six cents combats dans l'arène, et sur ce nombre, il n'en a perdu que 15, a fait lutte nulle 20 fois et a triomphé de cinq cent soixante-cinq adversaires.

Il a lutté partout en Canada et aux Etats-Unis contre les plus redoutables athlètes du monde entier.

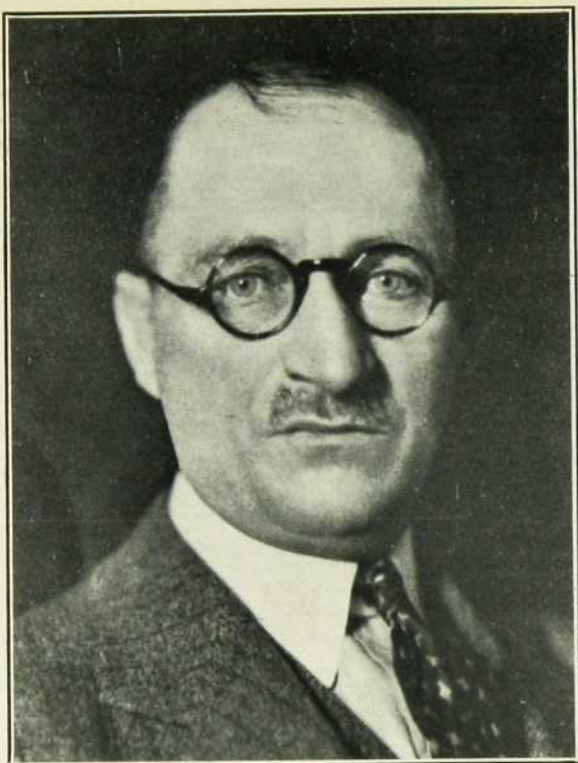
Mais la plus remarquable victoire de sa carrière, celle qui lui a valu le titre de champion du monde et la possession de la ceinture d'or, fut celle qu'il remporta à Montréal en juin 1936, sur le célèbre lutteur Irlandais Danno Mahoney, alors possesseur depuis deux ans, du titre tant convoité.

Nous ne pouvons publier les noms de tous ceux qu'il a vaincus dans l'arène. Citons cependant au hasard quelques-uns des principaux : Charette, Elzéar, O'Hara, Judson, Dr Linhall, Lotz, McCready, Stalk, McGill, Browning, McCoy, Lewis, Macaluso, Martin, Strack, Bartush, O'Dell, Savoldi, Pears, Stinke, Bolansky, Washburn, Marshall, Cox, Deglanne, Manigoff, Mahoney, etc., etc.

Yvon Robert n'est âgé que de 22 ans, mesure en hauteur, six pieds un pouce, et pèse 220 livres. Il est célibataire et habite chez son père, à 6025, rue Christophe-Colomb.

Il est membre du Cercle Outremont, de la Y. M. C. A. et de l'"Army and Navy" de Boston.

Il doit sous peu entreprendre une tournée mondiale.



GEORGES-HORMISDAS ROBERT

Constructeur

Né le 13 novembre 1878, à St-Michel de Rougemont, fils d'Hormidas Robert, cultivateur, et de Vitaline Vadnais, M. Robert, bel exemple d'énergie et d'initiative, n'a pas reçu d'autre instruction que celle qui se donne à l'école des rangs de nos paroisses rurales.

A l'âge de dix-huit ans, en 1896, il débutait en affaires dans son village comme boulanger-pâtissier. Cinq ans plus tard, en 1901, il ceda ce commerce tout en réalisant un joli profit et il alla s'établir, dans la même ligne d'activité, à St-Paul d'Abbotsford.

En 1905, il partait avec sa famille pour l'Ouest canadien qui, à cette époque, requérait des bras à grands cris. Il y fit de la culture, de l'élevage et le commerce de grains.

Le goût du pays ne meurt jamais. En 1912, M. Robert s'en revenait dans la vieille province se fixer à Montréal pour s'occuper de construction et continuer son commerce de grains. Il possède à Rivière-des-Prairies une splendide ferme modèle sur laquelle il élève les célèbres vaches pur sang Brownswiss.

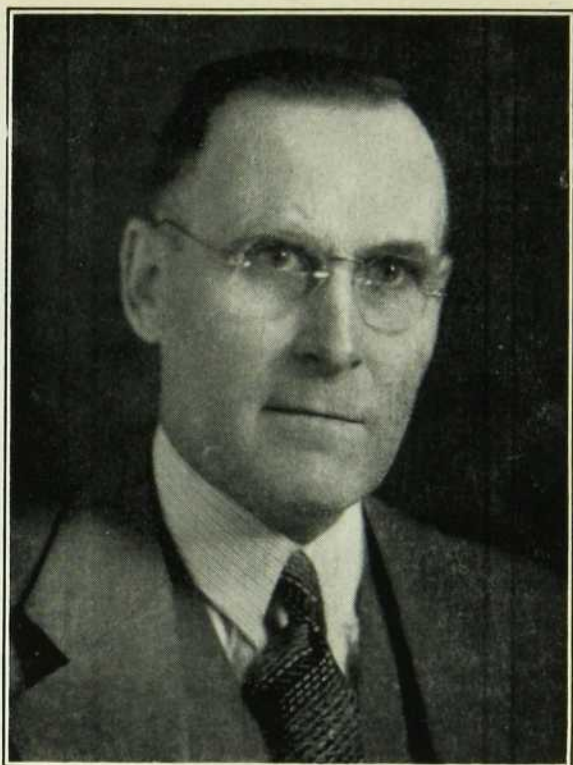
Au Manitoba, M. Robert fut Chef Ranger des Forestiers Catholiques et prés. de la Société d'Agriculture du comté de Provencher. Est président de l'Association des Hommes d'affaires du Nord de Montréal. Il est l'ex-président de la Cie de Construction Héroux & Robert, de Montréal, directeur de la Banfor Gold Mines et ex-directeur de la Siscoe Gold Mines.

Bienfaiteur de la St-Vincent-de-Paul, de l'Armée du Salut, des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Justine; membre des clubs de Réforme, St-Denis et Dorion.

Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

Marié le 17 octobre 1898 à Alice Lajeunesse, fille de Pierre Lajeunesse, de St-Pie-de-Bagot, douze enfants leur sont nés, dont Yvon, le champion du monde à la lutte.

En politique : unioniste. Résidence : 6025, rue Christophe-Colomb, Montréal.



OSCAR LANTHIER

Industriel

Oscar Lanthier, fondateur et président de la Buanderie Saint-Hubert Ltée, naquit à Saint-Augustin des Deux-Montagnes, le 1er mars 1884, du mariage de Alexandre Lanthier, cultivateur, et de Olive Villeneuve, son épouse, fille de Lambert Villeneuve.

Il reçut une instruction sommaire à la petite école du rang, qu'il perfectionna suffisamment par la suite, pour pouvoir se lancer dans la carrière des affaires, s'assurant ainsi d'une existence enviable.

Cultivateur tout d'abord, il quitta son village natal en 1910 et vint habiter la métropole où il acquit une hôtellerie qu'il dirigea durant trois ans. En 1913, il entreprit le commerce du charbon qu'il exploita jusqu'en 1925, alors qu'il fonda la Buanderie Saint-Hubert, l'une des plus considérables du genre à Montréal.

Président actuel de cette importante maison industrielle, il l'a établie modestement et l'a fait progresser dans des proportions encourageantes. De fait, la Buanderie Saint-Hubert, l'une des mieux outillées qui soient, contrôle une clientèle qui rayonne sur toutes les parties de l'Île de Montréal. Homme d'une activité inlassable, possédant en plus le vrai sens des affaires, M. Lanthier jouit d'une réputation non surfaite qui le place dans la catégorie de nos industriels les plus en vue.

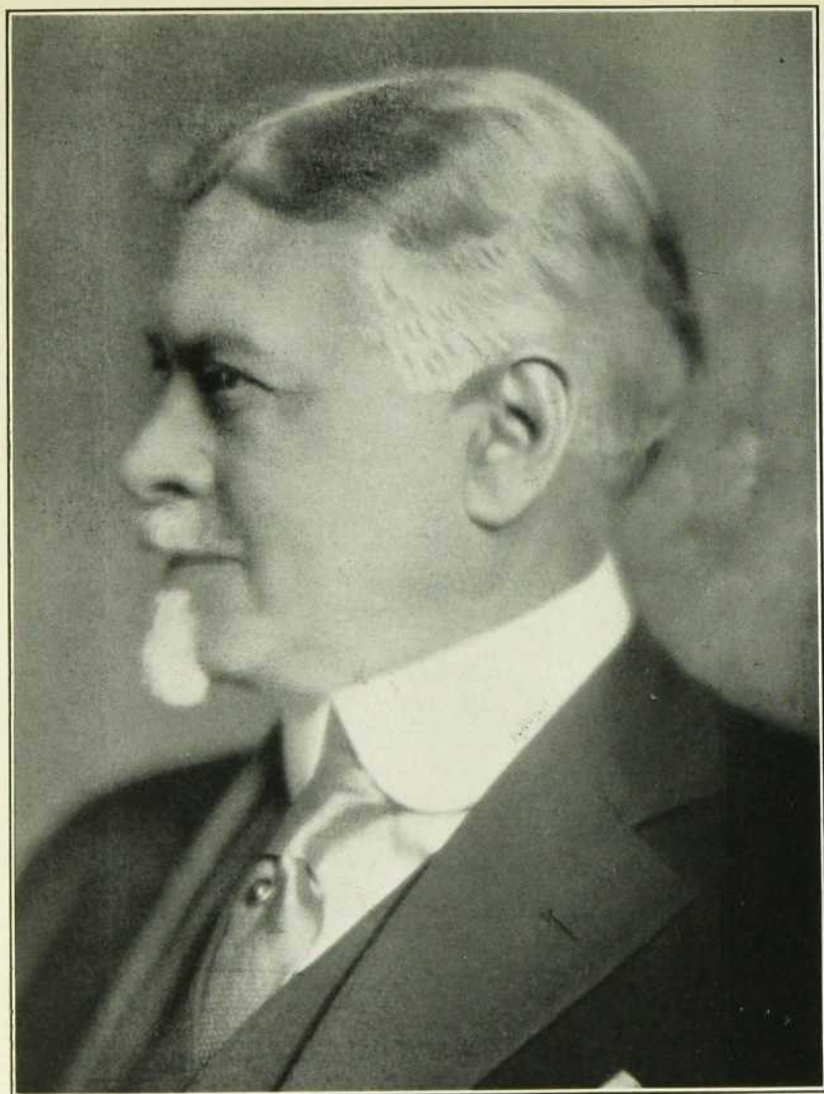
De la politique, il n'en fait point, mais il se fait cependant un devoir d'exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente.

Il ne fait partie d'aucun club ou association quelconque, et prend sa récréation au sein de sa famille.

En novembre 1906, il épousa Dumontine Renaud, fille de Noé Renaud et de Mathilde Gagnon, qui lui a donné onze enfants.

En politique, indépendant.

Domicile et place d'affaires : 8580 et 8560, rue St-Hubert, Montréal.



P.-A. SEGUIN

Notaire

P.-A. SEGUIN,

Paul-Arthur Séguin, notaire et ex-député du comté de l'Assomption-Montcalm, dans la province de Québec, naquit à Charlemagne, dans le comté de l'Assomption, le 2 octobre 1875, du mariage de Félix Séguin, marchand, et de Vitaline Noisieux. Après avoir suivi la classe à l'école de son village natal, il entra à l'âge de 11 ans au collège de l'Assomption pour y faire son cours classique; terminant par sa philosophie, au séminaire de Montréal en 1895, après avoir obtenu le degré de bachelier-essciences de l'Université Laval. Il fit ensuite son cours de droit à la même Université, obtenant en 1898 le degré de bachelier en loi et devint notaire la même année après de brillants examens. Il s'établit alors en la ville de Terrebonne; où, l'année suivante, il devint secrétaire-trésorier de la dite municipalité et greffier de la cour des magistrats pour le district de Terrebonne. Il épousa la même année (le 30 octobre 1899), mademoiselle Anna Rivet, fille de M. François Rivet, commerçant de la ville de Joliette. De cette union naquirent cinq enfants: Roland, admis à la pratique du notariat. Rolande, épouse de M. le Dr Moïse Clermont, Jeannette, épouse de M. Lucien Guilbault, agent de publicité, Fernande, épouse de M. le Dr Paul Geoffrion, orthodontiste et Pauline. Après avoir pratiqué neuf ans, avec succès, sa profession en la ville de Terrebonne, sollicité par ses amis libéraux du comté de l'Assomption, il transporta son étude dans sa paroisse natale, à St-Paul-l'Ermite, position qu'il occupa jusqu'à son départ pour habiter l'Assomption. En 1908, à l'élection générale du Dominion, il fut élu le 26 octobre, pour représenter le comté de l'Assomption à la Chambre des Communes, et fut réélu sans interruption depuis lors; savoir: En 1911-1917-1921-1925-1926 et 1930, d'abord député de l'Assomption jusqu'à 1917; puis le comté de Montcalm ayant été ajouté au comté de l'Assomption, il devint député de l'Assomption-Montcalm, en 1917 et fut réélu député de ce comté jusqu'au moment de la publication de cet ouvrage, ses majorités variant de 600 à 6 000, ayant eu aux diverses élections à combattre même jusqu'à quatre adversaires à la fois. En 1914, l'incendie ayant détruit sa propriété de St-Paul-l'Ermite, M. Séguin transporta son étude et son domicile en la ville de l'Assomption, où il fit l'acquisition du manoir de la seigneuresse Faribault. Il devint maire de cette municipalité, commissaire d'écoles et marguillier de l'Œuvre et Fabrique de la dite paroisse, puis secrétaire-trésorier des corporations municipale et scolaire de la dite ville; autant de postes qu'il occupa avec honneur pour lui et les siens. En outre de son étude de l'Assomption, le notaire Séguin a un important bureau d'affaires à Montréal. C'est à lui qu'un journal anglais, "The Montreal Herald", rendait, il y a quelques années, le flatteur témoignage qui suit:

"In the 'House of Commons' the member for L'Assomption-Montcalm, enjoys a well-deserved popularity and his word is worth a notary's bond. To him, better than anyone else, can be applied the latin quotation: 'Suaviter in modo, fortiter in re'."

Comme député, il montra toujours le plus grand dévouement surtout pour les causes nationales et religieuses. C'est à son travail persistant et à ses efforts constants auprès du gouvernement du Canada que l'on doit, en majeure partie, la reconnaissance du timbre bilingue en ce pays. A l'appui de cet avancé, il convient de citer la lettre que lui adressait, le 23 octobre 1928, M. L.-A. Trempe, Chevalier de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand, près, du comté du timbre bilingue de l'Union des voyageurs de commerce de Qué.;

Québec, le 23 octobre 1928.

M. P.-A. Séguin, M. P.,

L'Assomption.

Cher monsieur Séguin,

C'est avec une joie ineffable et une satisfaction légitime que nous apprenons l'apparition des timbres-poste bilingues pour le Canada; le premier cri de reconnaissance qui jaillit de nos cœurs de patriotes, va directement à vous. Honneur au mérite et à qui de droit; vous avez droit à nos remerciements les plus sincères et à nos félicitations les plus chaleureuses; car nous sommes heureux de le proclamer, sans votre généreuse, bienveillante et patriotique intervention, cette inappréciable mesure, serait encore lettre morte.

Maintenant, conformément à votre dernière lettre, nous attendons votre décision et votre programme en rapport avec une démonstration de reconnaissance à l'Honorable ministre Veniot, et vous pouvez compter que nous approuvons d'avance tout ce que vous jugerez à propos de faire en ce sens, trop heureux de pouvoir avoir l'honneur d'y participer d'une façon modeste.

Vous priant d'accepter nos bien respectueuses salutations, veuillez nous croire,

Vos bien dévoués,

(Signé) L.-A. Trempe,

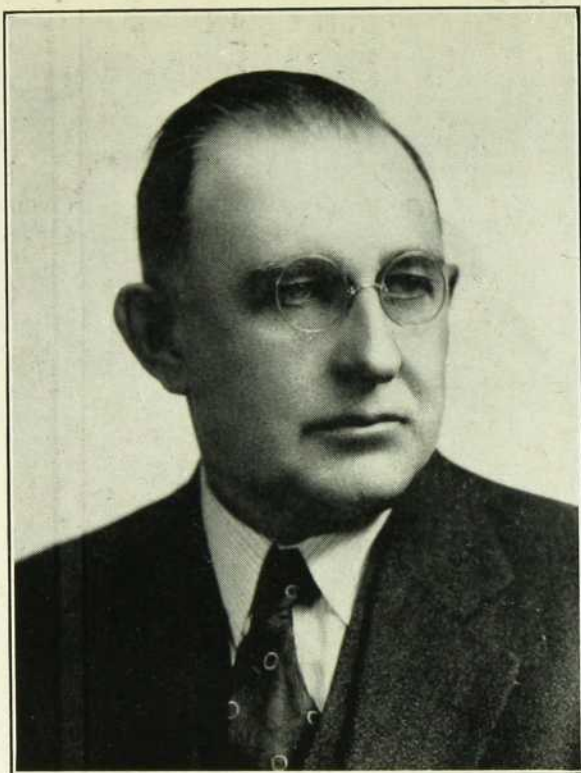
Président du comté du timbre bilingue, Chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand; pour l'Union Catholique des Voyageurs de Commerce de Québec.

469, rue St-Jean, Québec.

Au nombre des entreprises publiques auxquelles il a glorieusement attaché son nom, outre la question du timbre bilingue, on doit mentionner la superbe ferme expérimentale du gouvernement fédéral à l'Assomption, l'une des plus importantes institutions de ce genre au Canada; le coquet édifice public de St-Jacques-de-l'Achigan, comté de Montcalm, servant de bureau de poste et bureau d'accise dans cette localité; contribution à l'érection du pont sur la rivière de l'Assomption, en face de l'église paroissiale, les quais et brise-glace de Saint-Sulpice et Repentigny, de brise-glace à St-Liguori et à St-Théodore de Chertsey, et l'octroi annuel et perpétuel du montant de \$ 780.00 à la municipalité de Rawdon, pour loyer de partie de l'Hôtel-de-Ville pour fins postales, etc., etc.

Monsieur le notaire Séguin est président de l'Association des Anciens Elèves du Collège L'Assomption, membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, des Forestiers-Independants, de la société des Artisans Canadiens-Français, de l'Alliance Nationale et de l'Ordre des Canadiens de Naissance.

Cette biographie fut écrite en hommage au député de l'Assomption-Montcalm, à l'occasion de son Jubilé d'argent parlementaire, célébré avec tant d'éclat à L'Assomption, en octobre 1933.



J.-C. PAQUIN

Gérant d'assurance

L'actuel gérant de la compagnie d'assurance-vie "La Sauvegarde" à Québec, Joseph-Cyrille Paquin, est né à Lotbinière, P. Q., le 26 août 1878, du mariage de Cyrille Paquin, cultivateur, et de Emma Langlois, son épouse, fille de Augustin Langlois. Dès sa tendre jeunesse, il fréquenta l'école de son village, puis vint compléter son cours commercial à l'école Champlain de Montréal. Ses études achevées, il embrassa la carrière des assurances en 1900, devenant agent de la compagnie d'assurance "La Canadienne". Cinq ans plus tard, il était nommé conférencier, inspecteur et directeur du recrutement pour le compte de la Caisse Nationale d'Economie de Montréal. De 1915 à 1928, il remplit les fonctions d'inspecteur pour l'Alliance Nationale, et de 1928 à ce jour, il représente à titre de gérant pour tout le district de Québec, la compagnie d'assurance-vie, "La Sauvegarde". L'expérience consommée de M. Paquin, en fait à plus d'un titre, un collaborateur précieux et le classe dans la catégorie des assureurs les plus compétents. Gentilhomme accompli, d'une urbanité qui ne se dément pas, il jouit à bon droit d'une grande popularité. Partisan du progrès en tout et partout, il s'est sans cesse intéressé à la chose publique, contribuant sous diverses formes, à en assurer la réalisation. Il s'est depuis toujours, mêlé de politique active dans l'intérêt du parti libéral. En 1926, il fut marguillier-fondateur de la paroisse St-Vital de Montréal, et en 1927, il était élu commissaire d'école à Montréal-Nord. Au cours de son terme d'office comme tel, il contribua dans une large mesure, à faire annexer cette commission scolaire à celle de Montréal. De 1914 à 1916, il fut directeur du Comité d'Administration de la Caisse d'Economie de Montréal. M. Paquin est en outre un mutualiste convaincu. Il fait partie de l'Alliance Nationale, des Artisans et des Chevaliers de Colomb dont il fut jadis, président et secrétaire. Dans ses moments de loisir, il joue aux échecs, au bridge et au golf. Le 2 août 1898, il épousa Phélanise Parizeau, fille de Olivier Parizeau, employé civique. De cette union, sont nés dix enfants dont Charles, Gabrielle, Roland et Antoinette vivent encore.

En politique, libéral. — Domicile : Québec.



RENE PROVENCHER

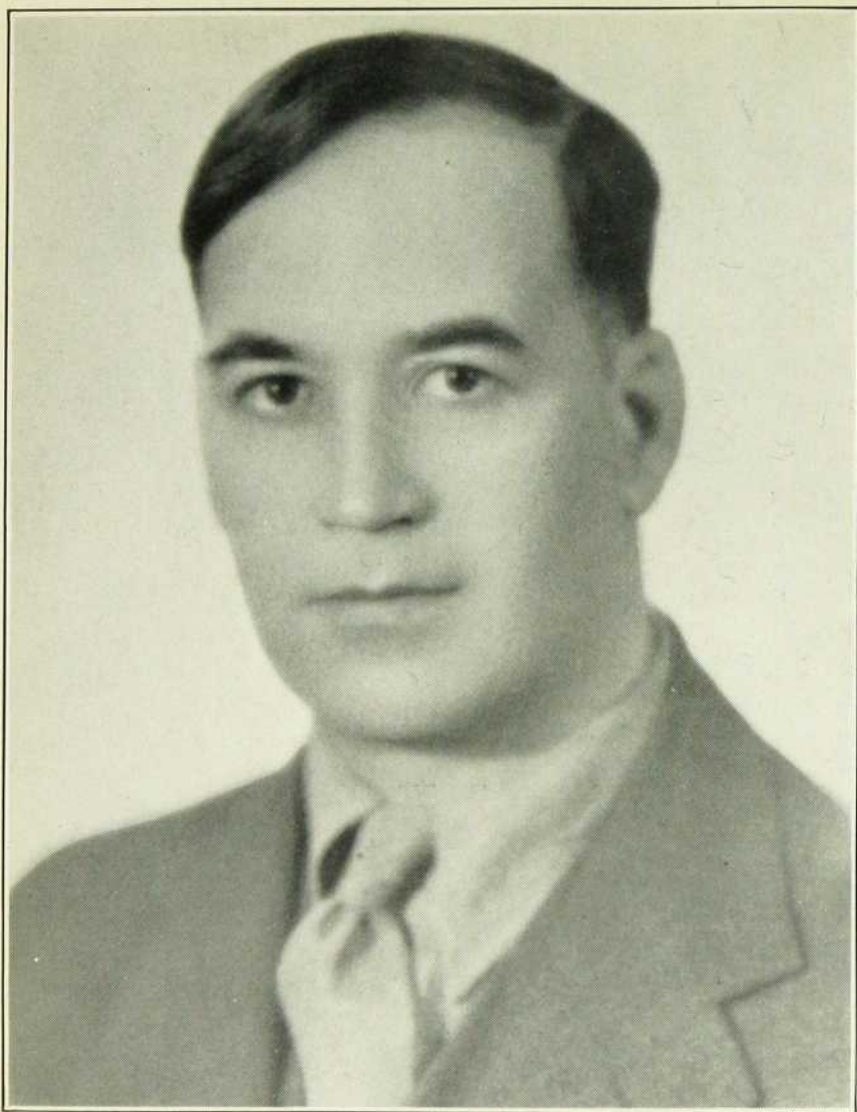
Industriel

Réné Provencher, propriétaire d'une importante industrie de Montréal, naquit dans la métropole, le 18 septembre 1898, du mariage de Adolphe Provencher, marchand tailleur, et de Rosina Boyer, son épouse, fille de Jean-Baptiste Boyer. C'est au Jardin de l'Enfance qu'il fit ses primaires, et à l'école Olier, son cours commercial. Au terme de ses études en 1915, il fut employé par la Banque d'Hoche-laga à titre de commis junior, y fit un stage de quelques mois, après quoi il alla remplir, chez Ewing, la position d'assistant comptable. En 1917, il abandonna la comptabilité, pour devenir apprenti électro-plaqueur chez J.-A. Boisvert. Au cours de l'année suivante, il s'entraîna dans le "Royal Flying Corps" et fit du service au camp Borden, en Ontario. Un an plus tard, il vient reprendre le métier chez Boisvert qu'il quitte en 1920 pour retourner au camp Borden avec le "Royal Canadian Air Force" où on lui assigne la position la plus lucrative encore accordée à un Canadien-français, celle d'assistant ingénieur du camp Borden. Il y fait un séjour d'une année, puis revient en 1921 chez J.-A. Boisvert compléter ses connaissances techniques. Il est alors nommé gérant de tout l'établissement. Finalement, en 1922, M. Provencher s'établit à son compte personnel, en jetant les bases d'une grande industrie, où se fabriquera la galvanoplastie et le placage de tous genres sur métaux précieux. M. Provencher est le premier Canadien-français en Canada qui ait entrepris le placage au chromium. Fondée depuis une quinzaine d'années seulement, cette maison est reconnue partout comme l'une des plus importantes au pays.

M. Provencher ne s'occupe d'aucune organisation politique. Seule son entreprise pour laquelle il consacre tout son temps et toutes ses énergies l'intéresse. Il aime à soulager occasionnellement les déshérités, mais il le fait sans la moindre ostentation. Il fait partie du club de Réforme et est libéral en politique. Ses récréations favorites sont les voyages et la lecture.

En février 1924, il épousa Gabrielle Boisvert, fille de J.-A. Boisvert, industriel. De cette union sont nées : Renée et Claudette.

Domicile : 1656, Est, rue Sherbrooke. Place d'affaires : 715, Ouest, rue Craig, Montréal.



NAPOLEON SEGUIN

Importateur

NAPOLÉON SÉGUIN

Napoléon Séguin, l'un des plus importants importateurs et commerçants de fruits de la métropole, naquit le 24 juin 1891, à Saint-Clet-de-Soulanges, du mariage de Joseph Séguin, cultivateur, et de Marie-Louise Chénier, son épouse, fille de Xavier Chénier, cultivateur du village des Cèdres.

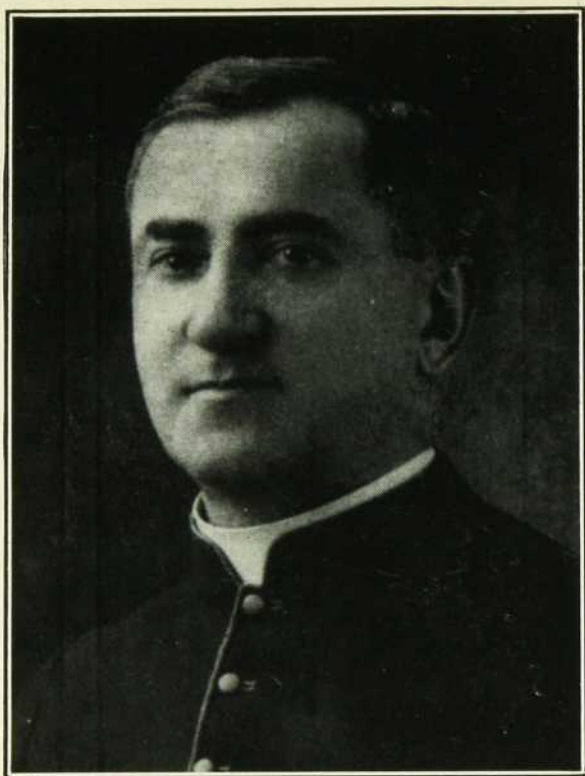
Il reçut son instruction primaire à l'école Saint-Jacques, et compléta ses études à l'école Montcalm. En 1907, le jeune Séguin quitta l'école pour embrasser la carrière commerciale. Il obtint alors un emploi chez J. Brown, importateur de bananes, y fit un stage d'une dizaine d'années, puis débuta à son propre compte dans le même genre de commerce en 1917. De cette époque à 1928, il dirigea seul les affaires de la maison qu'il avait établie, puis il forma avec son frère, la société commerciale Séguin Frères.

Débutant modestement dans son entreprise, il ne tarda pas à faire progresser ses affaires dans de grandes proportions. Sympathique avec tout le monde, M. Séguin s'était fait une légion d'amis qui lui témoignèrent leur considération en lui procurant tout l'encouragement nécessaire au succès de son commerce. Désireux d'augmenter le chiffre de ses affaires, il résolut de doubler son capital, et c'est alors qu'il prit comme associé en 1928, son frère Arthur. La firme Séguin Frères est présentement la plus importante du genre dans la province de Québec, contrôlée par des Canadiens-français.

Bien que relativement jeune, Napoléon Séguin qui est membre de notre Chambre de Commerce, est reconnu comme un des hommes d'affaires les plus avertis. Président de Séguin Frères, il consacre tous ses moments à la bonne administration des affaires de sa compagnie, et ne s'occupe en conséquence d'aucun club politique, social ou sportif.

Charitable à l'excès, il ne néglige jamais, quand l'occasion lui est offerte, de soulager de ses deniers, les déshérités. Il est gouverneur du Vestiaire des pauvres, chapelle St-Christophe, fondé par la regrettée Sœur Bonneau. Beau type de Canadien, il fut un des athlètes les plus remarquables de son temps. Il y a quelque dix ans en effet, il s'adonna au sport de la lutte et ne connut jamais la défaite. En 1908, il remporta le championnat amateur du Canada, dans la catégorie des poids-mouche, et en 1915, il répéta son exploit dans le championnat amateur de la province tenu à la M. A. A. A. Parmi les lutteurs qui se disputaient au genre "libre", la faveur populaire et le premier rang dans cette catégorie, aucun ne possédait une musculature plus parfaite et une science plus approfondie de son art, que Napoléon Séguin. Va sans dire qu'il affectionne particulièrement comme récréation, les séances de lutte et de boxe.

Il a épousé, le 16 janvier 1916, Orise Legault, fille de Amédée Legault, de Sainte-Scholastique. De cette union, sont nés onze enfants dont neuf sont encore vivants : Maurice, André, Jean-Paul, Emile, Lucien, René, Bella, Paula et Denise. — En politique, libéral. Domicile : 2539, rue Chapleau. Place d'affaires : 435, rue des Commissaires, Montréal.



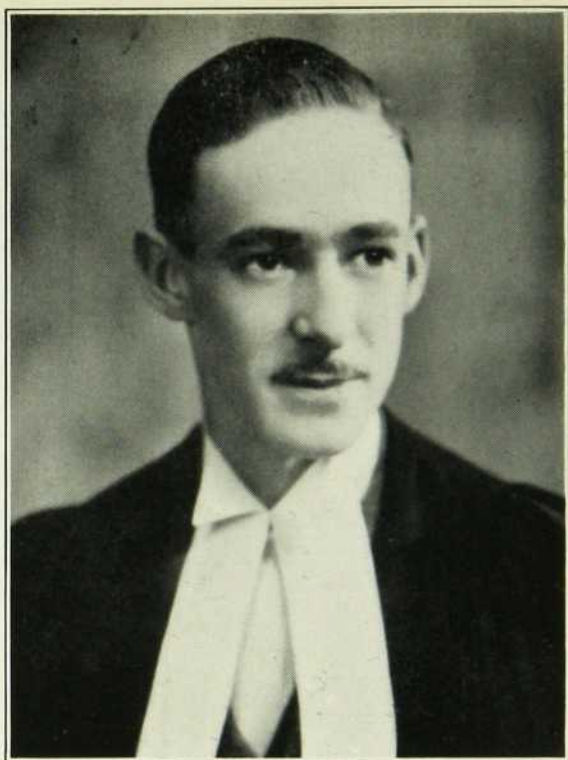
Chanoine JOSEPH-ALCIDE PELLERIN, S. Th.

Né à Saint-Eusèbe de Stanfold (Princeville), le 22 septembre 1880, de Joseph Pellerin et de Marie Girouard. Il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet (1895-1902); il étudia la théologie au Grand Séminaire de Québec (1902-1903), puis il termina sa cléricature au Séminaire de Nicolet (1903-1906).

Le 15 juillet 1906, il fut ordonné prêtre dans l'église de Princeville par Son Excellence J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet. Après cinq années d'enseignement au Séminaire de Nicolet, comme professeur de troisième et de Physique, il alla compléter ses études théologiques à l'Université Angélique, à Rome (1911-13), d'où il revint Docteur en S. Thomas. A son retour on lui confia les chaires de théologie morale et de philosophie morale, fonctions qu'il remplit pendant quinze ans.

Le 6 mars 1928, il est nommé Principal de l'Ecole normale de Nicolet, tout en continuant l'enseignement de la théologie morale jusqu'en 1930.

En janvier 1934, il est nommé Chanoine titulaire théologal, en remplacement de Monseigneur Charles-Edouard Brunault, P. D.



CLAUDE PREVOST

Avocat

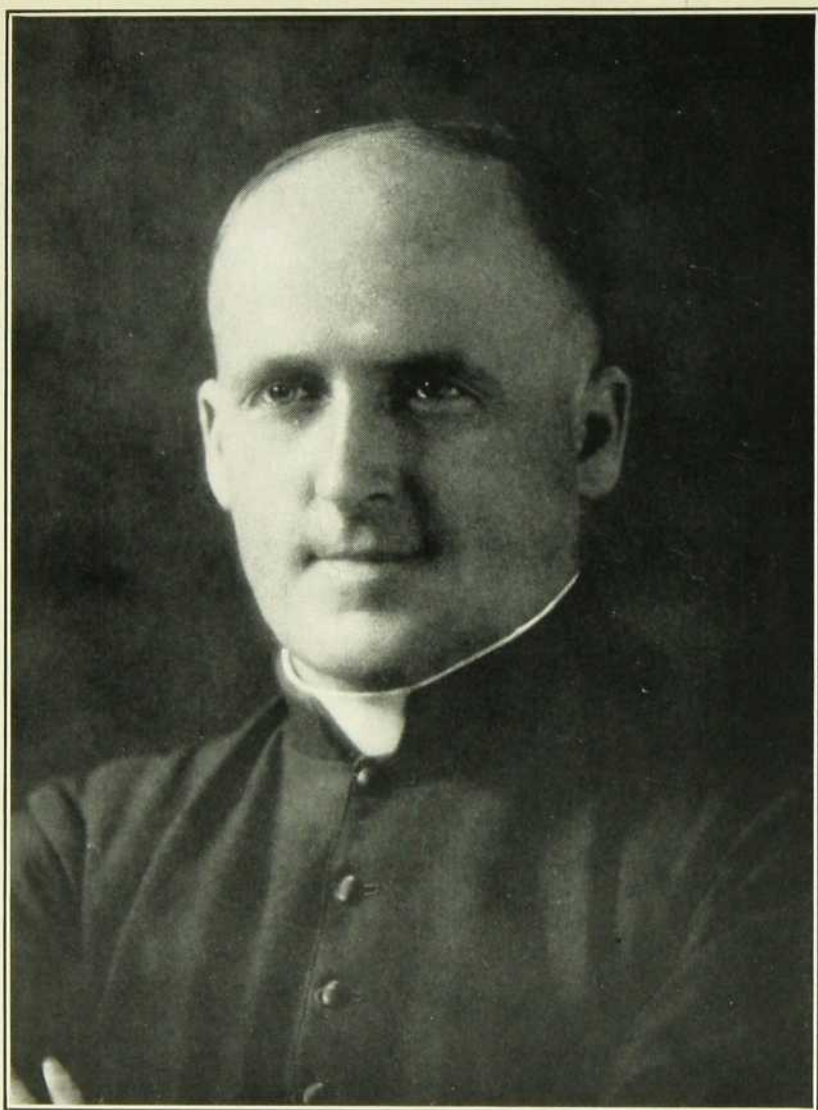
Claude Prévost, avocat au Barreau de Montréal, naquit à St-Jérôme, comté de Terrebonne le 14 mars 1909. Son père feu l'Hon. Jean Prévost, qui fut avocat, Conseil du Roi, député de Terrebonne et ministre dans le Cabinet Gouin, était l'authentique descendant de ces fameux "lions du Nord" qui ont laissé dans l'histoire de la Prov. et du pays, d'impérissables souvenirs. Par sa mère née Gabrielle Gagnon, et fille de Arthur Gagnon, autrefois comptable à Montréal, il est apparenté à plusieurs générations de musiciens dont la ville de Québec a consacré la mémoire, et parmi lesquels on compte Ernest Gagnon et Gustave Gagnon. Il obtint son baccalauréat ès-arts "summa cum laude" au Collège Ste-Marie, où il termina son cours classique à l'âge de 19 ans. Il poursuivit ensuite ses études de Droit à l'Univ. de Montréal qui le créa bachelier en 1931. Admis à l'exercice de sa profession en juillet de la même année, il entra quelques mois plus tard à l'étude légale Hyde, Ahern, Perron, Puddicombe & Smith, dont il fait partie en ce moment.

A l'exemple de son père dont il tient son esprit combatif, il n'a pas hésité à s'occuper très tôt de politique, et n'a cessé depuis de s'intéresser à la chose publique. Libéral de vieille souche, mais à la manière de ses ancêtres, il a participé aux campagnes électorales de 1930 et de 1931, principalement dans le comté de Terrebonne, qui fut toujours fidèle à Jean Prévost.

La cause du vrai libéralisme l'a toujours passionné, et il n'a jamais hésité à mettre à son service ses talents oratoires et autres. L'an dernier, il succédait à feu Adelphe Gadoury au poste de Président de l'Association de la Jeunesse Libérale dont il avait été directeur et trésorier. Il en est actuellement le conseiller juridique. L'Association Libérale du XX^e siècle du Canada le compte, depuis le congrès de juin 1933 parmi ses Vice-présidents. Maître Prévost s'occupe aussi de questions sociales et économiques, et on lui doit de nombreuses causeries et plusieurs études sur l'avenir de la jeunesse à ces deux points de vue. Le "Reform Club" de Montréal est la seule organisation politique dont il fasse partie à titre de directeur. Ses récréations favorites sont sans contredit la littérature, la musique et les voyages.

Célibataire. Libéral en politique.

Domicile : 105, Avenue Querbes, Outremont. Etude : 112, Ouest, Saint-Jacques, Montréal.



ALBERT TESSIER, ptre

Préfet des Etudes au Séminaire des Trois-Rivières

ALBERT TESSIER, ptre

Robert Rumilly a écrit de l'abbé Tessier : "Le préfet des études au Séminaire des Trois-Rivières est l'animateur d'un véritable réveil trifluvien. Autour de lui se manifestent des curiosités, se lèvent des énergies, vibrent des enthousiasmes. Ce genre de passion étant, Dieu merci, contagieux, d'ardents néophytes propagent la bonne parole, prêchent d'exemple, étonnent les uns, entraînent les autres, et plusieurs villes de la province et d'au-delà commencent de se piquer d'émulation. Par son développement et son influence, le régionalisme trifluvien entre dans l'histoire contemporaine de notre pays de Québec".

L'abbé Albert Tessier est avant tout un éducateur. Son activité extérieure n'est que le rayonnement, le prolongement, de l'œuvre de formation qu'il poursuit auprès des élèves dont il a la charge. Presque toute la vie de l'abbé Tessier s'est passée au Séminaire. Entré comme élève en 1910, il n'a quitté cette maison que pour aller en Europe compléter ses études de théologie et de littérature.

L'abbé Albert Tessier est né à Sainte-Anne-de-la-Pérade, comté de Champlain, le 6 mars 1895, du mariage de Alphonse Tessier, cultivateur, et de Sophie Rompré. Après ses études primaires à l'école paroissiale, il entra au collège commercial des Frères du Sacré-Cœur, à Sainte-Anne-de-la-Pérade, où il séjourna trois ans, de 1907 à 1910. De là il se dirigea vers le Séminaire des Trois-Rivières. Ses études classiques couronnées par le titre de Bachelier ès-arts, en 1916, il entra au Grand Séminaire et fut ordonné prêtre le 29 juin 1920, par Son Excellence Monseigneur F.-X. Cloutier. Durant ses études théologiques, l'abbé Tessier avait enseigné l'histoire générale (1918-1920) et, après son ordination, à l'automne de 1920, il prit charge de la classe des Belles-Lettres.

Au mois d'octobre 1921, le jeune professeur partit pour Rome où il s'inscrivit à la Faculté de Théologie de l'Angelico, sous la direction des RR. PP. Dominicains. En 1923, il obtenait le titre de docteur en Théologie et s'en allait ensuite à Paris, où il passa l'année scolaire 1923-24, suivant les cours de Lettres de l'Institut catholique.

Il revint aux Trois-Rivières à l'été de 1924 et reprit l'enseignement comme professeur de Rhétorique, poste qu'il occupa jusqu'en 1929. A la fin de janvier 1927, il assumait les fonctions de préfet des Études, après la mort soudaine de Monsieur l'abbé Joseph-G. Gélinas, historien et patriote bien connu.

Sous l'impulsion de cet éducateur de mérite, l'abbé Tessier avait commencé, dès sa classe de Rhétorique, à s'intéresser à l'histoire du Canada. En 1913, il publia même une courte étude dans laquelle il exaltait sa "petite patrie", Sainte-Anne-de-la-Pérade. Depuis cette date, son culte pour l'histoire s'est traduit par une foule d'articles et d'initiatives. Il a fourni au *Bien Public* une collaboration soutenue qui couvre une période de près de 20 ans. En 1925, il inaugura à ce journal une page hebdomadaire, consacrée à l'histoire locale. Cette rubrique spéciale se maintint fidèlement depuis cette date. En 1926, il contribua à la fondation de la Société d'Histoire régionale des Trois-Rivières et en devint le secrétaire. Il lançait, en 1928, les *Cahiers d'Histoire régionale*. Cette même année, il assumait la direction du *Ralliement*, journal mensuel publié par le Séminaire. Trois ans plus tard, en 1931, il publia *Fastes trifluviens*, brochure illustrée consacrée à l'histoire trifluvienne de 1535 à 1760. Enfin, au mois de juillet 1932, il inaugura une nouvelle série de volumes d'histoire régionale : les *Pages trifluviennes*. En moins de trois ans, cette collection d'ouvrages, tous consacrés à des sujets trifluviens par des auteurs trifluviens, a atteint le chiffre impressionnant de 34 volumes! En 1932, également, l'abbé Tessier entreprenait une campagne d'éducation régionale par le film. Il a lui-même tourné une trentaine de pellicules animées dont il se sert pour illustrer des leçons de géographie, d'art, d'histoire, etc.... Près de 200 conférences données dans sa région et à travers la province lui ont permis de mieux faire connaître le petit coin de pays dont il s'est fait l'ardent propagandiste.

En 1934, l'abbé Tessier a pris une part active aux célébrations du troisième centenaire de la ville des Trois-Rivières. Le retentissement de ces fêtes a été considérable dans tout le pays et en France. Comme prolongement de ces démonstrations populaires, l'animateur du réveil trifluvien a publié un tableau d'ensemble très coloré de l'histoire de sa ville : "*Trois-Rivières, quatre siècles d'histoire, 1535-1935*". A l'occasion du lancement de cet ouvrage, l'abbé Lionel Groulx écrivait : "A l'abbé Tessier restera la gloire d'avoir été l'initiateur de ces réveils régionaux. A propos de son "*Trois-Rivières*", il faut répéter le mot banal, mais pour l'heure si vrai : ce livre est plus qu'un livre; c'est un acte. Il aura plus fait, pour la Mauricie, que tous les barrages et toutes les usines. Que notre ami nous en croie : les éclairages dont s'éblouit, le soir, son pays, les miroitements des millions de lumières jaillies des pylônes générateurs de watts ne valent pas la petite étoile qui est au fond de son œuvre. Rien que cela c'est assez pour être admiré et suivi".



GEORGES PAQUET

Courtier - Constructeur

C'est à St-Gervais de Bellechasse, le 25 décembre 1896, que naquit Georges Paquet, fils de Jean-Baptiste Paquet, beurrier et fromager, et de Elmire Fournier, son épouse, fille de Firmin Fournier. Après avoir reçu une solide instruction commerciale aux collèges St-Gervais et St-Charles dirigés par les Frères de l'Instruction Chrétienne, il embrassa la carrière des affaires.

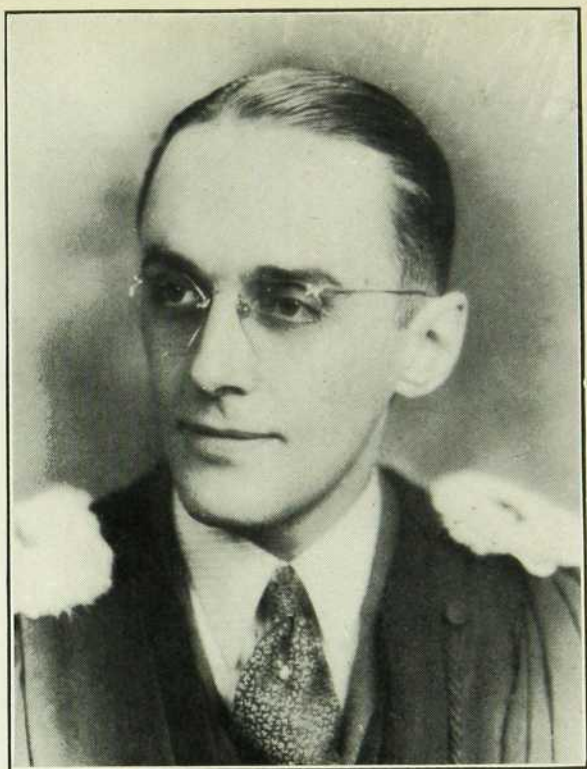
En 1914, il est employé à l'Archevêché de Québec, y fait un séjour de quelques années, puis s'en va travailler à la Québec Engineering Co. dans la fabrication des munitions. Plus tard, il est au service de la compagnie C. W. Lindsay qu'il quitte vers 1918, pour s'occuper exclusivement de la vente d'actions et d'obligations, genre d'affaires qu'il exploite avec grand succès pendant trois ans. En 1922, il établit à Québec un bureau d'agences, en société avec C.-N. Emond, et quelques mois plus tard, il se lance définitivement pour son compte personnel, dans les transactions immobilières, d'assurances et dans la construction.

A peine dans la quarantaine d'âge, M. Paquet s'est créé des relations importantes tant par la qualité que par le nombre, grâce à sa parfaite probité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse exercé dans l'accomplissement de ses devoirs. Homme d'affaires averti, soucieux des intérêts de sa clientèle, il est aujourd'hui directeur d'un des bureaux les plus achalandés de la ville de Québec.

M. Paquet a toujours été indépendant en politique, et c'est précisément pour cela qu'il s'en désintéresse. Il ne fait partie d'aucune corporation commerciale ou financière autre que la sienne, à laquelle il consacre tout son temps et ses énergies. Au cours de la guerre mondiale, il fit du service militaire. — Il est directeur de la Ligue de Sécurité du district de Québec, membre de la Chambre de Commerce de Québec dont il fut directeur en 1931 et 1932, et membre du Club Canadien de Québec. La chasse, la pêche et le tourisme sont ses distractions.

Le 25 juillet 1921, il épousa Caroline Petitclerc, fille de E. Petitclerc qui lui a donné neuf enfants : Rolande, Jean-Marie, Marcel, Henri, Yvette, Rita, Lucille, Madeleine et Claire.

Domicile : 26, Avenue de Bernières. Bureaux : 351, Boulevard Charest, Québec.



J.-L. ROCHON, B. A.

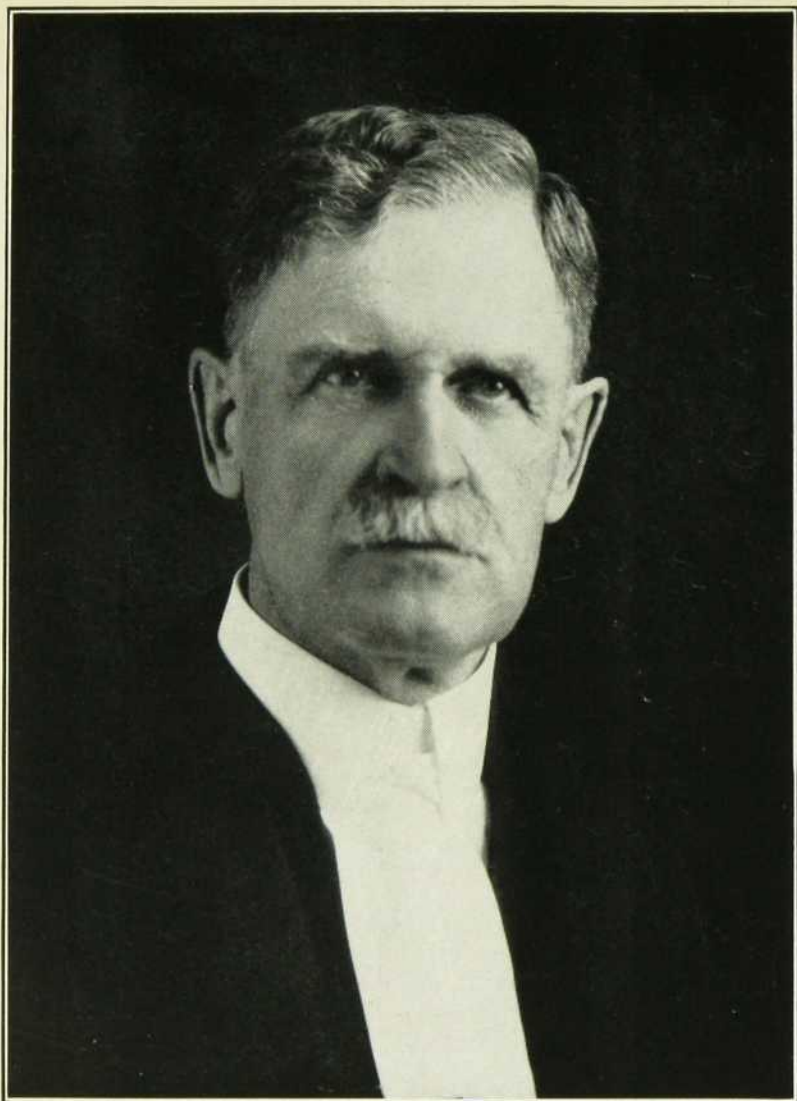
Optométriste

C'est à St-Augustin-des-Deux-Montagnes, le 3 juillet 1903, que naquit Jean-Léo Rochon, optométriste de haute réputation et professeur à l'Ecole d'Optométrie de l'Université de Montréal. Fils de Ernest Rochon, marchand de St-Augustin, et de Régina Marcotte, son épouse, fille de Joseph Marcotte, il reçut son instruction élémentaire à l'école de son village, fit son cours classique au Séminaire de Ste-Thérèse et ses études professionnelles à l'Université de Montréal, où il gradua en optométrie avec très grande distinction. Dès 1932, il ouvrit à Montréal ses bureaux de consultations. Au cours de l'année suivante, il était nommé secrétaire de l'Ecole d'Optométrie, et prit part comme délégué, aux délibérations de la Commission des Etudes de l'Université de Montréal. En 1934, les directeurs de l'Ecole le nommaient professeur de déontologie, de jurisprudence et d'histoire de l'optométrie, à l'Université de Montréal, fonction qu'il a occupée depuis, avec une maîtrise absolue.

Autorité reconnue, il a fréquemment représenté l'Université de Montréal à l'étranger, notamment à la convention des optométristes américains, à Toronto en 1934, et au congrès des optométristes de l'univers, tenu aux Etats-Unis en juin 1936. Il a été l'un des collaborateurs les plus assidus à la revue "Optométrie". M. Rochon s'est toujours intéressé à la politique de son pays, et il eut l'honneur d'être élu député du comté des Deux-Montagnes à la Législature de Québec en 1935, enlevant par le fait même aux conservateurs, un siège qu'ils détenaient depuis une trentaine d'années. Fait à noter : M. Rochon est le deuxième libéral qui ait été élu dans Deux-Montagnes, depuis la Confédération. Aux élections de 1936, il dut subir le sort malheureux de la plupart de ses collègues, et fut défait.

Homme de devoir et d'action, il prête généreusement son appui à tous les mouvements d'ordre national. Le bien-être de la jeunesse l'intéresse particulièrement. Il est président du club des Optométristes, membre de la Société St-Jean-Baptiste, du Club de Réforme et du Cercle Universitaire.

Ses récréations favorites sont : le tennis, la chasse et la pêche. Il est célibataire et libéral en politique. — Domicile et bureaux de consultations : 4182, rue St-Denis, Montréal.



L'honorable HECTOR VERRET

Juge de la Cour Supérieure

L'honorable HECTOR VERRET

L'honorable Hector Verret, juge de la Cour Supérieure pour le district de St-François, naquit à Québec, le 17 août 1872, du mariage de Ambroise-Hector Verret, en son vivant, Auditeur de la province, et de Bridget Donnelly, son épouse.

Il fit son cours classique au Séminaire de Québec et ses études légales à l'Université Laval où il gradua en Droit, le 9 juillet 1895.

M. Verret alla aussitôt établir son étude à Coaticook où il exerça sa profession durant trente-sept ans.

Au cours de sa longue carrière professionnelle, l'honorable M. Verret plaida devant tous les tribunaux du pays.

Durant son séjour à Coaticook, il mit ses connaissances légales et son expérience à la disposition de ses concitoyens, en siégeant pendant vingt-trois ans à la Commission Scolaire dont il en fut le président pendant onze ans.

En 1910, il fut créé Conseil du Roi.

Il fut examinateur du Barreau, de 1903 à 1915, et de 1930 à 1933.

En deux occasions, (1916 et 1926), il eut l'honneur d'être élu bâtonnier du Barreau de St-François.

En 1933, l'Université Laval de Québec lui conféra le titre de Docteur en Droit (*honoris causa*).

L'honorable M. Verret s'est autrefois mêlé de politique dans l'intérêt du parti conservateur. Il fut candidat dans le comté de Stanstead, en 1916 et 1931.

Il fut nommé juge de la Cour Supérieure pour le district de St-François le 1^{er} février 1933.

Le 22 mai 1900, il épousa Mathilde Lemieux, fille de Sir François-Xavier Lemieux, juge en chef de la Cour Supérieure à Québec.

D'après Mgr Tanguay, tous les Verret canadiens-français, descendent de Michel Verret, né à Eutrope, évêché de Saintes vers 1646, du mariage de Jean Verret et de Jeanne de la Prée.

Michel Verret s'établit à Charlesbourg, un peu avant 1680 mais il était arrivé dans la Nouvelle-France, depuis une quinzaine d'années.

L'honorable juge Hector Verret a ses bureaux au Palais de Justice à Sherbrooke.



J.-EMILE RIOUX, M. D.

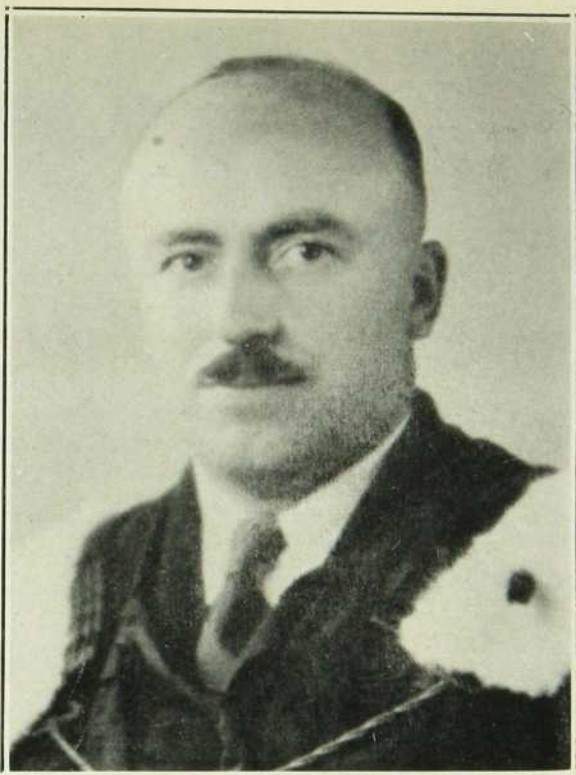
Médecin-Chirurgien

Le docteur J.-Emile Rioux, chirurgien en chef de l'Hôpital-Hospice Sainte-Anne, de Sainte-Anne-des-Monts, naquit à Val-Brillant, le 3 mai 1903, du mariage de Alphonse Rioux, cultivateur, et de Philomène d'Astous, son épouse, fille de Pierre d'Astous, de Sainte-Flavie. A sa sortie de l'école des Frères de la Croix de Jésus, il commença au Collège Séraphique d'Ottawa, son cours classique qu'il poursuivit au Séminaire de Rimouski et compléta à la Faculté des Arts de l'Université Laval de Québec. Inscrit à la Faculté de Médecine de la même Université, il en sortait, en 1928, après un brillant cours, avec le titre de Docteur en Médecine, "avec distinction". Après 18 mois d'internat à l'Hôpital Général d'Ottawa, le docteur Rioux alla exercer sa profession dans le village de Gaspé. En 1931, il fut appelé à remplir les fonctions de premier Médecin et de Chirurgien en chef de l'Hôpital Sainte-Anne, fondé par les Sœurs de Saint-Paul de Chartres, qui ont dû, depuis, faire une addition considérable à leur hôpital qui compte maintenant 100 lits. Praticien de renommée très étendue, le docteur Rioux a une clientèle imposante, peut-être la plus considérable de la Gaspésie. Le Docteur Rioux est un modeste qui n'a jamais recherché les honneurs, refusant les fonctions publiques les plus honorables qui lui ont été offertes, notamment la candidature dans Gaspé-Nord, aux dernières élections provinciales, pour consacrer tout son temps à ses chers patients. Dilettante, le docteur Rioux partage ses moments de loisir entre la musique, le chant (il est président de la Chorale Sainte-Anne) et l'ébénisterie, art dans lequel il excelle.

Il est membre de l'Association des Médecins et Chirurgiens de l'Amérique du Nord et de l'Association des Médecins du Bas-St-Laurent. Il est Major au 189ème Bataillon (Les Fusiliers du St-Laurent).

Le 24 juin 1930, il épousa Marie-Clémence Bouchard, fille de Pierre Bouchard de Luceville, qui lui a donné trois charmants garçons : Jean, Pierre-Paul et Jacques. Le Docteur Rioux est le frère de Albert, le nouveau Sous-Ministre de l'Agriculture; de Louis-Philippe, Avocat; de Geo.-Antoine, L. M. C. C., Chirurgien; du Révérend Pere Pierre, S. J.; de Mme Alphonse Ouellet (Maria); de Antoinette; de la Révérende Mere Marie de la Trinité (M.-Elise) de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Domicile : Sainte-Anne-des-Monts, P. Q.



J. - A. VILLENEUVE, I.C., I.E., M.Sc.

Professeur à l'Ecole Polytechnique

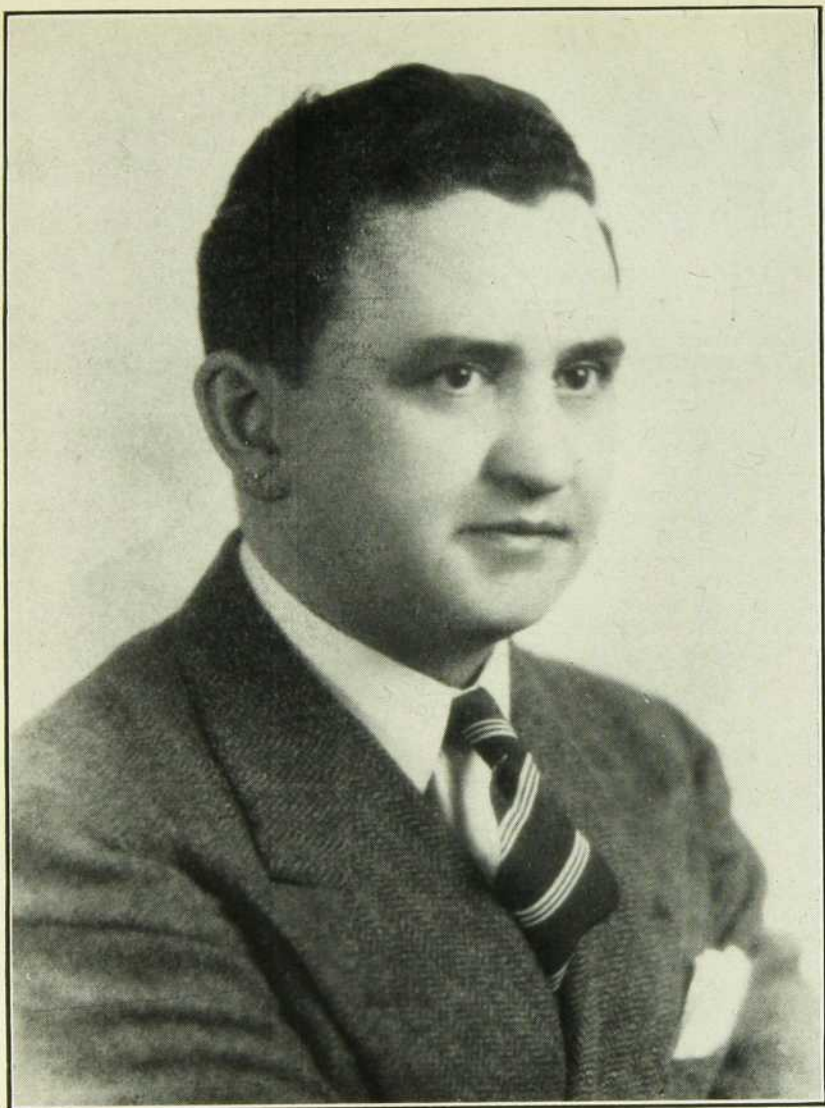
Joseph-Arthur Villeneuve, ingénieur civil et ingénieur électricien, professeur à l'Ecole Polytechnique (Université de Montréal), est né à Montréal, le 20 septembre 1894, du mariage de Joseph Villeneuve, couturier, et de Ermentine Labelle, fille de Joseph Labelle. C'est à l'Ecole Montcalm, et à l'Ecole du Plateau qu'il fit ses études primaires et sous des professeurs privés qu'il les compléta.

Admis à l'Ecole Polytechnique à un âge relativement peu avancé, il y suivit avec succès les cours de génie civil. Il fut admis à la pratique de sa profession en juin 1917, ayant obtenu sa licence d'ingénieur avec la plus grande distinction. Fait digne de mention, c'est exactement un mois plus tard qu'il fut nommé professeur à l'Ecole Polytechnique, où il enseigne la science de l'électricité depuis cette époque.

Au cours de ses vacances universitaires, M. Villeneuve pratiqua comme ingénieur pour le compte de la Commission des Eaux courantes, pour la Commission du Havre et pour MM. Surveyer, Béique et Loignon, ingénieurs. En 1926 et 1928, il alla parfaire ses études au "Massachusetts Institute of Technology", à Cambridge Mass., E.-U., et en revint avec le titre de maître ès-sciences en génie électrique.

En 1930, au mois de mai, le professeur Villeneuve organisa un bureau d'ingénieurs conseils, avec comme associés, MM. J.-C. Bernier et F. Leblanc, où on s'occupe particulièrement, de la préparation des plans et devis pour l'installation des appareils d'éclairage, de chauffage et d'aération, ainsi que pour la production et la distribution de l'énergie électrique. C'est M. Villeneuve, qui en collaboration avec M. Cormier, prépara les plans électriques de la nouvelle Université de Montréal, sur le flanc du Mont-Royal.

C'est lui également qui dirigea l'équipe de l'Ecole Polytechnique à Rigaud, dans les recherches scientifiques qui furent faites, lors de l'éclipse de soleil du 31 août 1932. M. Villeneuve fait partie du Cercle Universitaire. Il aime tous les genres de sport et préconise la culture physique raisonnée. Dans les quelques moments de loisir que lui laissent ses nombreuses occupations, il pratique la nage et le badminton, fait un peu de tourisme, et des ascensions de montagne. Il ne fait pas de politique. Le 3 septembre 1917, il épousait Jeanne Castonguay, fille de François-Xavier Castonguay. De cette union sont nés huit enfants, dont sept sont encore vivants. Domicile : 3740, rue St-Hubert. Bureaux : 354, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.



PAUL - N. VANASSE

Avocat

PAUL - N. VANASSE

Paul-N. Vanasse est né à Louiseville, Province de Québec, le 13 octobre 1905, du mariage de M. Thomas Vanasse, homme d'affaires, et de Mme Marie-Corinne Gariépy, sœur du regretté Mgr Charles-Napoléon Gariépy, Recteur de l'Université Laval. Il fit ses primaires avec les services d'une institutrice privée, et au Jardin de l'Enfance, chez les Filles de Jésus, des Trois-Rivières, puis ses études de lettres au Séminaire St-Joseph où il eut de brillants succès, notamment dans un concours intercollégial où une thèse historique qu'il soutint le classa premier de tous les collèges classiques de la Province. A la même époque, il remportait en Rhétorique dans une joute publique le premier prix d'éloquence et de littérature. Il fit sa Philosophie au collège Ste-Marie de Montréal et sa Physique au collège des Jésuites de Sudbury, Ontario, d'où il sortit bachelier ès-arts, "summa cum laude", de l'Université d'Ottawa.

En 1926, sous l'égide de "La Liaison Française" il opéra une tournée d'étude et d'observation dans les provinces de l'Ouest du Canada qu'il visita jusqu'à Victoria. En 1927, il alla séjourner une année à Paris pour poursuivre des études spéciales, et il visita alors l'Italie, la Suisse, la France, l'Angleterre, l'Allemagne. A Rome, il eut l'honneur, avec une dizaine de compatriotes, dont M. Jos. Versailles, financier de la métropole, d'être reçu en audience privée par le Pape Pie XI, actuellement régnant.

Revenu au Canada, il s'inscrivit à la Faculté de Droit de Québec où il occupa diverses fonctions que lui confièrent ses confrères, plus spécialement celle de rédacteur en chef du journal universitaire, où se révélèrent ses aptitudes pour le journalisme. Dans l'été qui suivit il avait été admis au personnel de la rédaction du "Devoir", mais le mauvais état de santé de son père contraria ce désir.

Dans le même temps, il était appelé par un groupe à la candidature de Président des Etudiants en Droit et fit partie du Parlement Modèle et de la Société des Débats où il se révéla orateur disert. En juillet 1931, il était admis à la pratique du Droit et il s'établit deux ans à Trois-Rivières, en société avec Me Paul Trahan, fils de l'Hon. Juge Trahan. A la mort de sa mère, il se rendit définitivement à Louiseville, sa place natale.

Il fait actuellement, en dehors de sa pratique légale qu'il exerce avec Me Jean-Louis Marchand, du journalisme régional, collabore à plusieurs revues où il s'est spécialisé dans la critique littéraire, et fait en outre de temps à autres des conférences dans diverses institutions. Il s'intéresse vivement à toutes les œuvres de bienfaisance, de Louiseville, notamment à l'Hospice de la Providence. Il y va de son aide pécunier aux mouvements sportifs, et en général à tout ce qui tend au progrès de sa ville à laquelle il reste très attaché.

Bibliophile averti, il possède une bibliothèque considérable, dont certains rayons renferment des collections de choix. Artiste dans ses goûts, il possède dans sa jolie résidence une très belle collection de peintures, de bronzes et de bibelots rares et exclusifs qu'il a sélectionnée lui-même au cours de ses voyages au loin. Il est membre du Jeune Barreau de Trois-Rivières, de l'"Associated Social Club", du Club Sportif Inc., du Club de Balle-au-Camp de Louiseville dont il a été le vice-président. A la mort de son père, M. Thomas Vanasse, en juillet 1935, il recueillit la fortune de ce dernier et est actuellement co-exécuteur et administrateur de cette succession intéressante avec M. Donat Baril, curé de Louiseville.

En politique, est demeuré libéral convaincu. Il a participé déjà à quelques campagnes. Jeune, cultivé, actif et indépendant de fortune, il reste dans le comté de Maskinongé un candidat bien préparé à rendre service à ses concitoyens et amis.

Ses récréations sont la lecture, le piano, et les voyages.

Le 15 octobre 1936, il épousait Brigitte Marchand, fille cadette de M. et Mme L.-P. Marchand. — Résidence et étude légale : 75, St-Laurent, Louiseville.



FRANÇOIS VEZINA

Professeur

Ancien élève de l'Ecole libre des Sciences Politiques de Paris, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, directeur de la Bibliothèque de la même école, François Vézina naquit à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 3 décembre 1896, du mariage de Polycarpe Vézina, négociant, et de Arthémise Amyot, son épouse, petite-fille de Pierre Amyot, député, patriote de 1837.

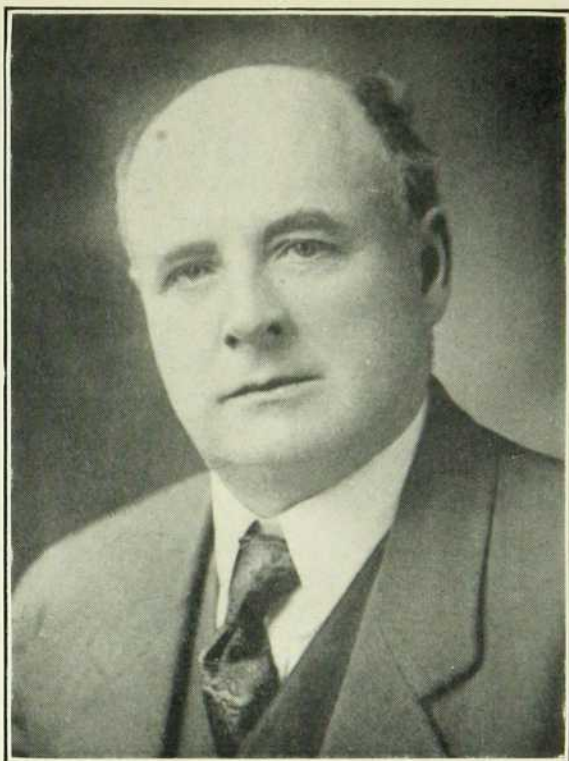
Il fréquenta le Collège commercial de St-Jérôme durant 4 ans, puis alla faire ses humanités au Collège de l'Assomption qu'il quitta en 1917, pour entrer à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. En 1920, il obtenait sa licence en sciences commerciales, et partait aussitôt pour Paris, France, où il alla suivre pendant deux ans, les cours de l'Ecole libre des Sciences Politiques.

Diplômé de cette institution en 1922, M. Vézina revint au pays, et débuta dans l'enseignement en 1923. Chargé des cours de géographie économique, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, ainsi que des travaux de recherches des étudiants, M. Vézina a consacré depuis plus de dix ans, tout son talent et ses connaissances très étendues à la formation solide de ses nombreux élèves.

En 1932, il était nommé directeur de la Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et en 1934, on lui confiait la chaire d'Histoire des Doctrines Economiques à la même institution. En plus de ses fonctions régulières à l'Ecole, M. Vézina donne des cours spéciaux de production industrielle à l'Université de Montréal, (Ecole des Sciences sociales). En 1933, la Commission du Tarif le chargeait de certains travaux de recherche sur les prix de revient industriels au Canada. Il est également collaborateur à l'"Actualité Economique". Monsieur Vézina ne s'occupe d'aucune organisation politique.

Il est membre de la Société Canadienne pour l'Enseignement commercial, de l'Association des licenciés de l'E. H. E. C., de l'Association des Anciens Etudiants d'Europe, du Cercle Universitaire et de la "Quebec Library Association". Ses récréations, il les trouve dans la lecture, le théâtre, l'auto.

Le 10 juin 1925, il épousait Anna Donato, fille de Dominique Donato. De cette union sont nés : Gisèle, Monique et François. — Domicile : 4285, rue St-Hubert, Montréal.



ERNEST ROCHON

Négociant

C'est à St-Benoît des Deux-Montagnes, le 5 août 1880, que naquit Ernest Rochon, du mariage de Damase Rochon, cultivateur et ancien maire de cette paroisse, et de Joséphine Martin, son épouse, fille de Joseph Martin. Ses ancêtres, natifs de St-Côme en Normandie, vinrent s'établir à Ste-Famille de l'Île d'Orléans en 1659. Le bienheureux André Grasset, de même que Louis Ducharme dont le nom figure sur le monument des patriotes de Laprairie étaient directement alliés à sa famille.

Après avoir complété ses études, le jeune Ernest s'en vint travailler dans une maison de gros à Montréal. En 1904, il quittait son emploi et s'en fut dans l'ouest canadien, où il alla remplir une importante fonction pour le compte de la "High River Trading Co.". Il y fit un stage de deux années au cours desquelles il s'occupa activement de toutes les organisations d'ordre national ou politique. Directeur de l'Association Conservatrice de High River, il se signala en maintes circonstances, à l'attention des chefs de son parti. En 1906, il quittait l'Alberta à destination de Vancouver, où il devint l'associé des frères Turner, dans l'importation.

Toujours intéressé aux mouvements patriotiques, Ernest Rochon fut un des membres les plus dévoués de l'Union Canadienne-Française de Vancouver dont il était en plus le secrétaire.

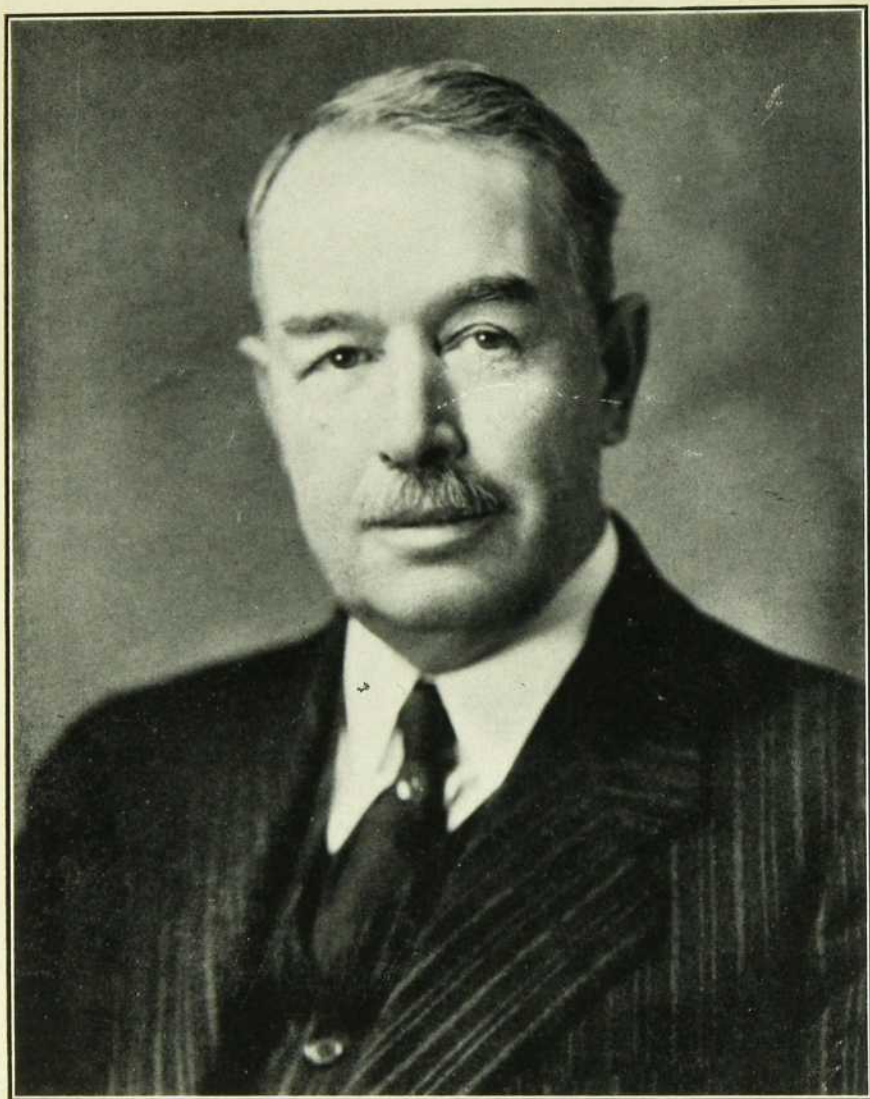
Sur les instances de l'honorable Arthur Sauvé, il revint à Montréal en 1907, prendre la direction du journal "Le Canadien". Il fut par la suite voyageur de commerce pour une maison locale, et en 1925, il s'établit à son propre compte, en jetant les bases d'une importante maison de commerce, connue sous le nom de "Ernest Rochon" pourvoyeur en gros d'accessoires funéraires.

Il fut un des fondateurs et le trésorier du club Sauvé; il fut officier-rapporteur à l'élection de 1926 dans Montréal-St-Denis. Il est sequestre officiel pour la Loi d'Arrangement entre cultivateurs et créanciers. Enravin fécond, il a collaboré à presque tous les journaux locaux.

Le 20 septembre 1909, il épousait Célia Laflèche, de Fort Covington, N. Y.

Domicile : 2188, rue Prud'homme, et durant l'été, à St-André d'Argenteuil.

Place d'affaires : 711, ouest, rue Notre-Dame, Montréal.



L'honorable ARTHUR MARCOTTE

Avocat -- Sénateur

L'honorable ARTHUR MARCOTTE

Arrivé aujourd'hui à l'apogée de sa carrière, s'il faut en croire la division de la vie que nous donne Aristote l'Ancien, M. Marcotte d'un regard rétrospectif, peut avoir conscience de laisser un sillage durable. Tour à tour fonctionnaire, avocat, porte-parole des siens à la tribune politique, voire sportsman champion en celui des jeux qui demandent le plus d'adresse — le billard, — il a été, à coup sûr, une unité marquante de la petite communauté canadienne-française dispersée dans le grand tout américain.

Né le 8 mars 1873, au Sault-au-Récollet, près Montréal, du mariage d'Hormisdas Marcotte, industriel et de Céline Beauchamp, c'est au Séminaire de Ste-Thérèse qu'il fit ses classiques, à la fin desquelles il était diplômé B. A. Il étudia ensuite à l'Université de Montréal.

Huit années durant, il sera fonctionnaire : de 1896 à 1897 à titre de secrétaire de l'hon. G.-A. Nantel, puis de 1897 à 1904, comme comptable spécial au département des Terres de la Couronne de Québec.

Fervent du billard depuis toujours, champion amateur du Canada dès 1901, c'est en 1904 qu'il fonda à Montréal la fameuse Académie de Billard Marcotte, qu'il soutint jusqu'en 1910. Entre temps, en 1904, il avait été le premier Canadien à représenter son pays au championnat amateur du monde, tenu à New-York.

La création des prairies de l'Ouest en provinces y attira grand nombre des nôtres. M. Marcotte, arrivé en Saskatchewan en 1910, y fait depuis sa carrière et sa vie. Admis au Barreau de Regina le 10 juillet 1913, il fut élu en 1926 bâtonnier du district de Gravelbourg. Il a été réélu comme tel en 1927-28 et 1929.

Candidat conservateur dans le comté de Pinto Creek aux élections provinciales de 1912, il fut de nouveau candidat, au local, en 1917 dans le comté de Notukeu, ci-devant Pinto Creek. Aux élections fédérales de 1926, il fut aussi le candidat des conservateurs dans la division Willow Bunch (Sask.). Vu le caractère de la lutte aux élections provinciales de 1929, il refusa de se laisser porter candidat comme de prendre part à la campagne.

En 1921, candidat recommandé de toutes les associations nationales au poste de sénateur, seules des chinoïseries politiques ont empêché sa nomination. Mais en 1931, l'honorable R. B. Bennett a su reconnaître les services et les qualifications de notre honorable ami en l'appelant au Sénat comme représentant des éléments catholiques et canadiens-français de la Saskatchewan.

Président depuis 1925 de l'Association des professionnels canadiens-français de la Saskatchewan, il a été quatre ans durant, jusqu'à 1929, 1^{er} vice-président de l'Association Franco-canadienne. Nommé Sénateur, le 6 juillet 1931 pour la province de la Saskatchewan, en remplacement de l'honorable Turriff.

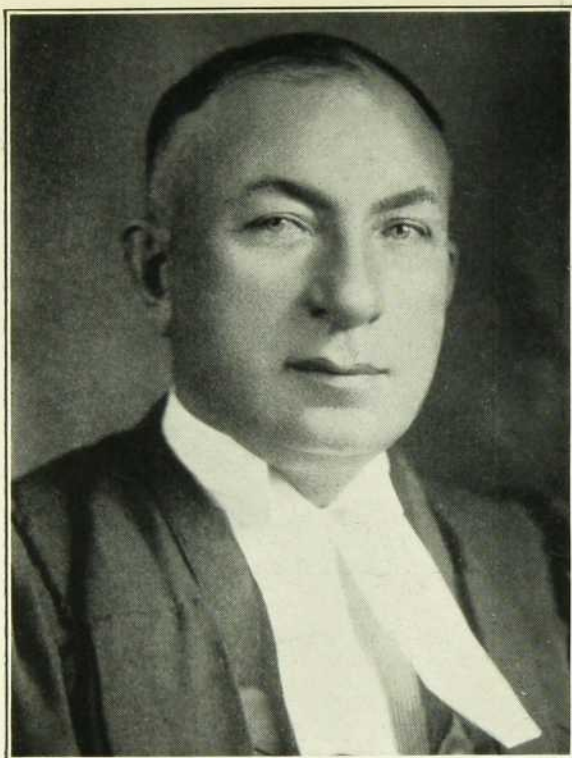
Directeur de "Cartier Oil Ltd" de Calgary, Alta., il est Chevalier de Colomb et grand Chevalier au Conseil de Ponteix, Sask.

Ses récréations favorites sont le billard (il va sans dire) et la musique. Il est directeur-fondateur de la Chorale de Ponteix, Sask., très en renom en sa province.

Marié le 1^{er} février 1894 à Hermine Germain, fille du notaire E.-P. Germain de Ste-Thérèse, quatre enfants leur sont nés. Des deux qui vivent l'un Hector, est avocat au Barreau de la Saskatchewan.

En politique : conservateur.

Résidence : Ponteix, Sask.



J.-P. BUGEAUD

Magistrat de District

L'honorable Joseph-Fabien Bugeaud, magistrat de district pour la province de Québec, naquit à Bonaventure, le 15 juillet 1876, du mariage de François Bugeaud, cultivateur, et de Marie-Anne Anglehart, son épouse, fille de Benjamin Anglehart. C'est au Collège de Joliette qu'il fit ses études classiques, et à l'Université Laval de Québec, son cours de droit.

Admis avec très grande distinction à l'exercice de sa profession en 1913, Me Bugeaud débuta à New Carlisle, dans le comté de Bonaventure, et y pratiqua jusqu'en 1924, époque de son élévation à la magistrature. Me Bugeaud eut maintes fois l'occasion de plaider devant toutes les cours de justice du pays, et les différentes étapes de sa trop courte carrière professionnelle furent des plus brillantes.

Maitre Bugeaud s'est sans cesse occupé des affaires publiques. Il fut élu député du comté de Bonaventure au provincial en 1914, puis réélu trois autres fois sans la moindre difficulté. Quatre élections, dont trois par acclamation. Orateur puissant, dialecticien profond, il s'est signalé, à la Législature, comme l'une des personnalités les plus fortes et les plus précieuses du parti libéral.

En 1924, il était nommé magistrat de district.

Citoyen d'une intégrité à toute épreuve, très versé dans la science des lois, il remplit son rôle de juge avec dignité, et collabore consciencieusement à la bonne administration de la justice.

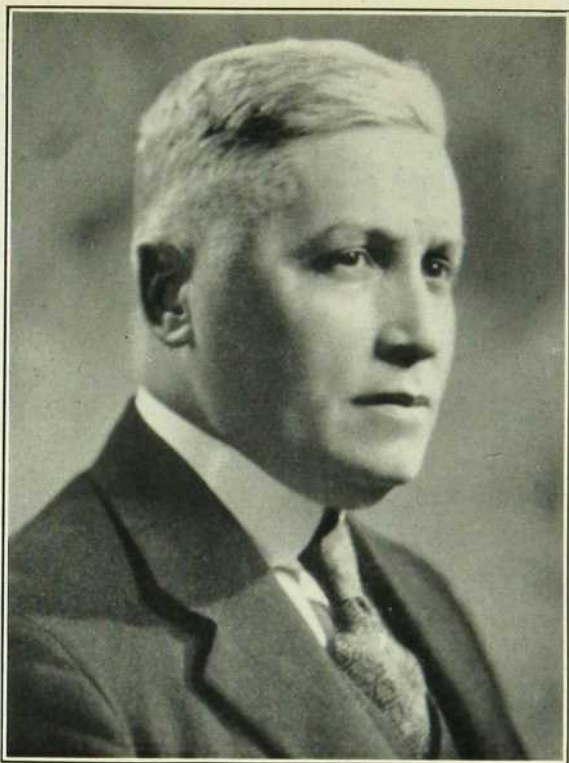
Grand amateur de chasse et de pêche, il trouve dans la pratique de ces sports, sa plus agréable récréation.

Le 25 novembre 1904, il épousait Christine Arsenault, fille de Charles Arsenault.

De cette union, est née une fille, Marguerite-Marie.

En politique, ardent libéral.

Domicile : New Carlisle, comté de Bonaventure, P. Q.



FELIX BARRIERE

Publiciste

Agent de publicité et publiciste de son état depuis plus de trente ans, Félix Barrière vit le jour à St-Jean d'Iberville, le 1er mars 1883. Il est le fils de Louis-Félix Barrière, ancien négociant et voyageur de commerce, et de Alexina Gamache, son épouse, fille de Christophe Gamache.

C'est chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et à l'"International Business College" de Montréal, qu'il reçut son instruction élémentaire et commerciale. Au terme de ses études en 1900, il embrassa la carrière commerciale, en débutant comme caissier chez F.-X. La Salle & Fils. Plus tard, on le vit à la Banque d'Hochelaga, aujourd'hui la Banque Canadienne-Nationale, en 1902, au service de la publicité à "La Presse", et en 1904, à l'administration du journal "Le Canada".

Avec feu J.-A. Beaudry, il travailla pendant plusieurs années à l'organisation de l'Association des Marchands Détaillants, comme organisateur et assistant-secrétaire général. Il s'en fut ensuite aux Etats-Unis, où il devint administrateur-gérant du journal quotidien, "L'Echo de New Bedford".

En 1917, lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis, Monsieur Barrière revint à Montréal et prit charge du journal "Le Prix Courant" qu'il dirigea jusqu'en 1920, époque à laquelle il se porta acquéreur de diverses publications, notamment : l'Annuaire secret des téléphones, "Handy Phone Index", le "Canadian Medical Directory", l'Album des Eglises et l'Album des Maisons d'éducation de la Province de Québec, publications dont il est encore le publiciste et l'âme dirigeante.

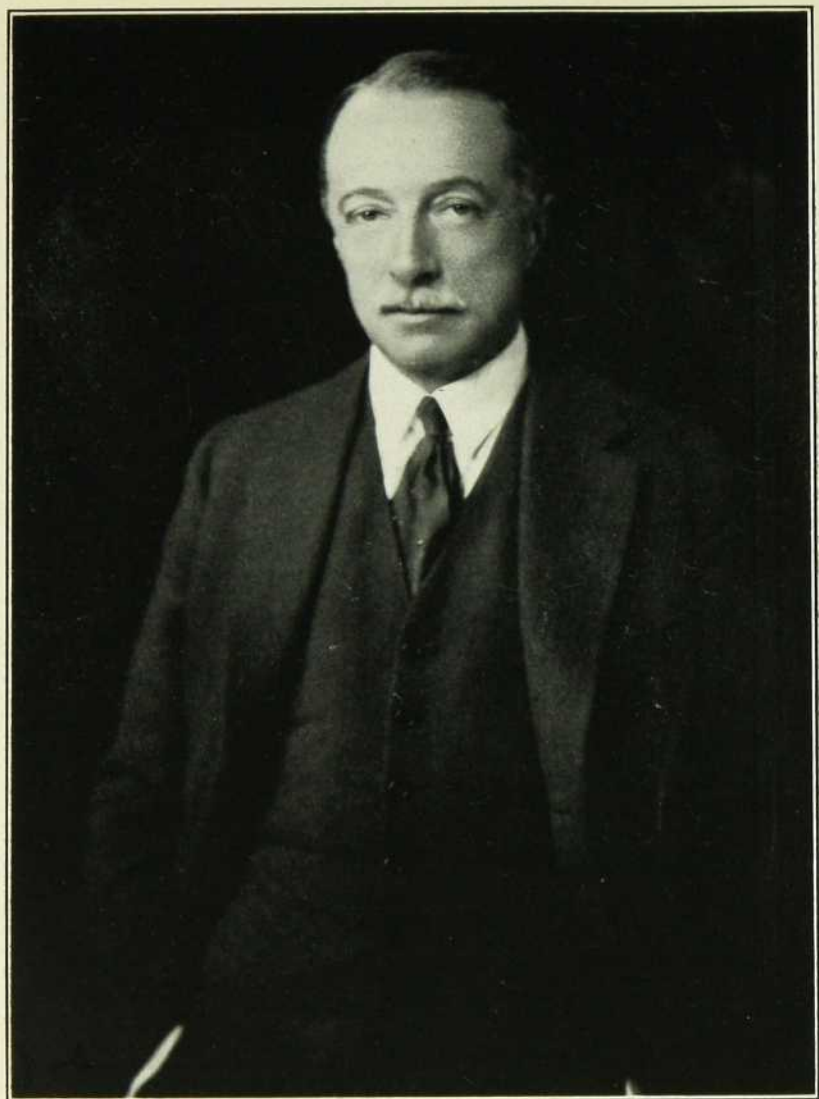
Monsieur Barrière est membre à vie de l'Association Athlétique Nationale, membre du Club de Publicité, de la Ligue des Propriétaires de Montréal et de l'Association des Hommes d'Affaires.

Le 11 juin 1904, il épousait Ernestine Ruest, fille de Joseph Ruest.

De cette union sont nés cinq enfants dont trois vivent encore : Marie-Jeanne, Maurice et Jacques.

En politique, libéral indépendant.

Domicile et place d'affaires : 3611, rue Sainte-Famille, Montréal.



AIME GEOFFRION, C. R.

Avocat

AIME GEOFFRION

Avocat de la société Geoffrion & Prud'Homme, avocats, édifice de la Banque Canadienne Nationale, 112, rue Saint-Jacques, ouest, Montréal.

Né à Montréal, le 13 novembre 1872, fils de l'honorable Christophe-Alphonse Geoffrion et de Eulalie-G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's, Montréal, au Collège Ste-Marie et à l'Université McGill (B. C. L. et médaille 1893). Admis au Barreau de la province de Québec en 1894; créé Conseil du Roi en loi en 1903. Professeur de droit civil (maintenant Emeritus) à l'Université McGill de 1905 à 1920. Bâtonnier du Barreau de Montréal 1918-1919. Commissaire des Ecoles Catholiques de Montréal 1917-1921. Représentant de la province de Québec sur la Commission d'Arbitrage chargée de régler les réclamations réciproques d'Ontario et de Québec depuis la Confédération.

Avocat pour la Province de Québec devant le Conseil Privé dans la cause célèbre touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire de Saint-Sulpice dans leur cause contre les Indiens d'Oka; pour les Gouvernements Provinciaux contre le Gouvernement Fédéral touchant leur pouvoir d'incorporation des corporations, et compagnies d'assurances; pour les Cinémas contre le Gouvernement de Québec touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche; pour le Gouvernement Fédéral dans plusieurs causes célèbres, spécialement dans l'affaire des Frontières de l'Alaska, dans l'affaire du Labrador, dans l'affaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, dans l'affaire des métaux précieux, etc.; pour le Comité d'enquête de la Chambre des Communes lors de l'enquête sur les Douanes en 1926; pour la Province de Québec en maints litiges, surtout constitutionnels; pour la United Church of Canada quand elle demanda son incorporation au gouvernement fédéral et au gouvernement de Québec; pour l'Association des Banques Canadiennes lors de la révision de la Loi des Banques en 1923. Avocat de Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell; pour l'Empress of Ireland contre le Storstadt; pour le Daily News contre le Herald; pour la Montréal Tramways lors de l'injonction contre le Commissaire Hébert; pour l'Association des Manufacturiers Canadiens de Bois de Pulpe lors de l'Enquête du fédéral sur l'embargo; pour les Compagnies d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Angleterre et le Gouvernement de Québec contre le Fédéral sur la référence devant le Conseil Privé; pour T. B. Macaulay et Sun Life Assurance Company dans la cause criminelle contre J.-J. Harpell.

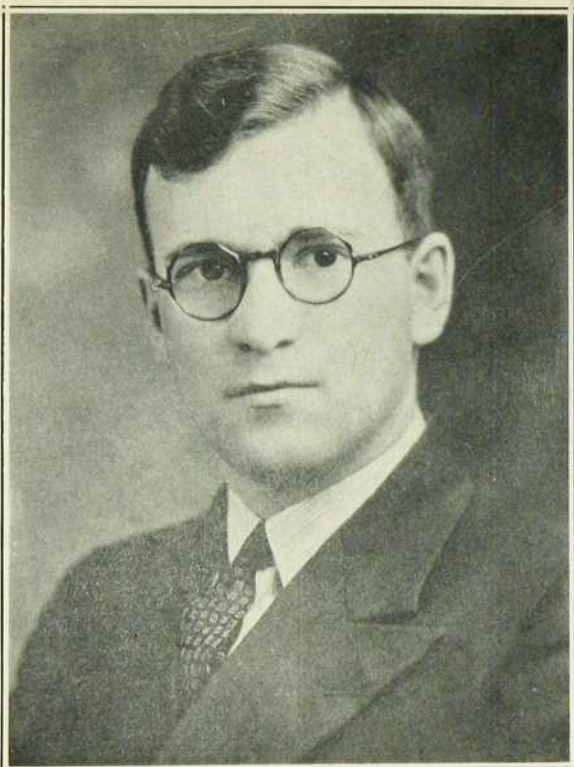
Directeur de l'Aluminium Limited et de ses compagnies subsidiaires; Beauharnois Power Corporation et ses compagnies subsidiaires; Canada Life Assurance Company, Catelli Macaroni Products Corporation Limited, Distillers-Seagram Corporation Limited, Duke-Price Power Company, Limited, International Hydro-Electric System, Title Guarantee & Trust Corporation et Windsor Hotel Limited.

Membre des clubs Cercle Universitaire, Mount Royal, Réforme, St. James, Country (Ottawa) et Garnison (Québec).

Il a épousé en novembre 1896, Marguerite Thibadeau, fille de l'Honorable J.-R. Thibadeau.

En politique, libéral.

Résidence : 815, Upper Belmont, Westmount.



CHARLES-HENRI BOISVERT, I. C.

Ingénieur en chef de la Commission des Services Publics de Québec

Depuis au delà de trente ans, nos pédagogues les mieux avisés recommandent à la jeunesse de la province de s'orienter vers les carrières industrielles et certes les rapides succès de ceux qui ont su les écouter ne sont pas sans confirmer le bien fondé de la leçon. La carrière, encore brève du sujet de la présente esquisse, en est un autre probant exemple. Fils de feu Gédéon Boisvert, marchand et d'Albina Bernard, fille de Norbert Bernard, M. C.-H. Boisvert est né dans la métropole le 2 février 1904. Il fréquenta d'abord l'Acad. St-Charles, puis le Mt St-Louis et l'Ee. Polytechnique, deux institutions-sœurs, si l'on peut dire. C'est en juin 1925 qu'il était admis à la profession d'ingénieur civil. Le premier emploi qu'il prit à titre professionnel fut avec la "Shawinigan Water & Power", et qu'il garda quatorze mois, de juin 1925 à août 1926. Entré alors à la Comm. des Services Publics de la province de Québec comme ingénieur, cinq années plus tard, à la mi-août 1931, il était promu ingénieur en chef de cette importante institution, succédant à M. Alexandre Larivière, nommé commissaire. M. Boisvert fait partie de la Corporation des Ingénieurs professionnels de Québec et de l'"Engineering Institute of Canada". Ses récréations favorites : les sports au grand air : le tennis et le ski. Marié à Jacqueline Garneau, fille du notaire M.-C.-R. Garneau, il a un fils : Michel.

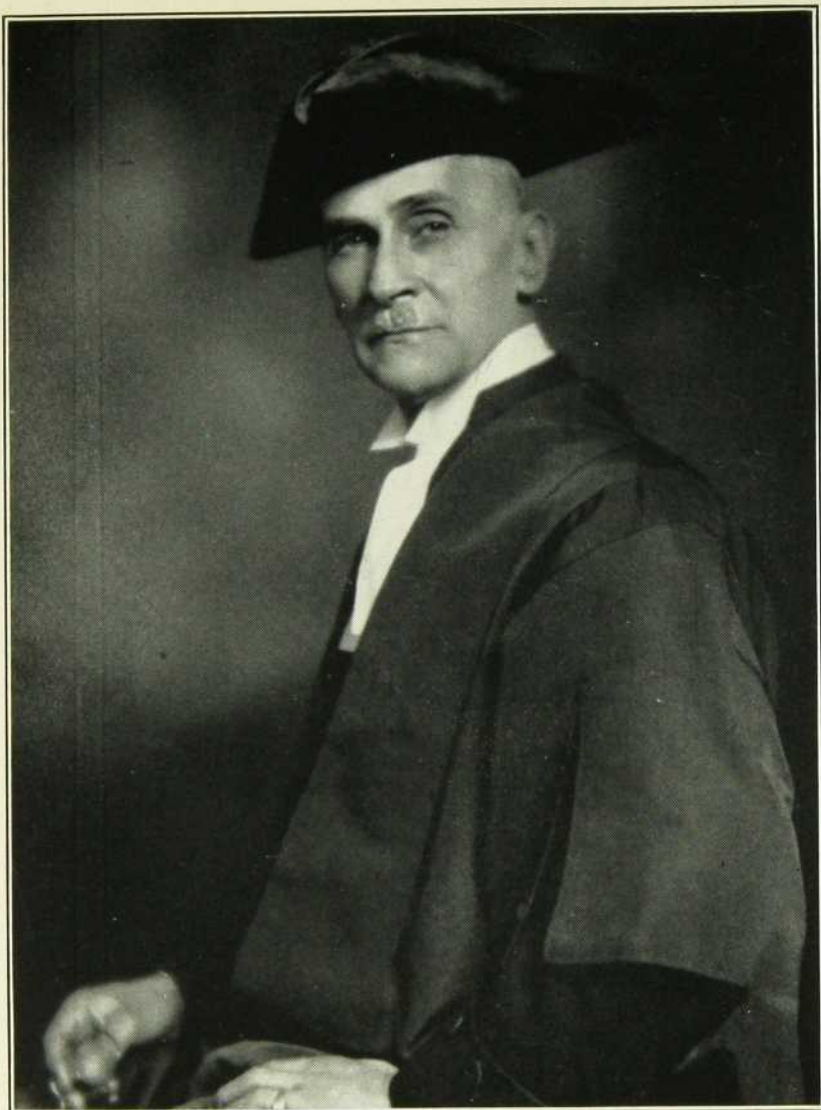
Domicile : 78, avenue Casot, Québec.



J.-R. COTE

Médecin - chirurgien

Joseph-Roméo Côté, médecin de profession, naquit à Montréal, le 25 mars 1895, du mariage de Art. Côté, ingénieur mécanicien de St-Augustin de Portneuf, et de Philomène Paquet, son épouse, fille de Jos. Paquet, de St-Raymond de Portneuf. Il débuta dans ses études, à l'Acad. St-Joseph d'Hoche-laga, fit son cours classique au col. de l'Assomption, où il obtint, avec très grande distinction, son bacc. ès-arts, et ses études médicales à l'Univ. de Montréal. En sept. 1921, après de très brillants examens, il était admis à la pratique de sa profession. Des sa sortie de l'Univ., le dr Côté se dirigea vers St-Ubalde de Portneuf où il alla s'établir. Il y fit un séjour de 8 ans, au cours duquel il s'assura d'une clientèle considérable rayonnant sur toutes les paroisses environnantes. En 1929, le dr Côté quitta bien à regret St-Ubalde, pour venir à Montréal assumer les fonctions de dir. de la clinique municipale des nourrissons, dans les paroisses de St-François Solano et de St-Louis de Gonzague. En sept. 1930, il était nommé médecin inspecteur des écoles dans le département de l'Hygiène de l'Enfance, et depuis 5 ans, il n'a cessé de se dévouer avec un zèle admirable, à la tâche qui lui incombe. Le docteur a établi ses bureaux de consultations à Ahun'sic, où il s'occupe de médecine générale et de chirurgie. Alors qu'il habitait St-Ubalde, il était médecin attitré de la British Mine Corporation, de St-Eloi-les-Mines, Montauban, (mines Tétrault). Il était également médecin et insp. des écoles de St-Ubalde. Il fut juge de Paix, de 1923-1929. Libéral de vieille souche, il s'est toujours occupé de la chose publique. Il a pris part, depuis une vingtaine d'années, à maintes luttes politiques, au fédéral et au provincial. Il est membre de l'Ass. des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, de la soc. Médicale de Montréal et de l'American Public Health Ass'n. Il est des Chevaliers de Colomb, des Forestiers Ind., des Artisans Canadiens-Frs, du Mess des Officiers du 65^e Régiment et du Cercle Universitaire. L'hygiène de l'enfance l'intéresse d'une façon particulière. Ses récréations favorites, sont la chasse, la pêche et le tourisme. Le 21 juin 1921, il épousa Alice Cloutier, fille de Réal Cloutier, bourgeois de Maisonneuve. De cette union, sont nés 5 enfants dont 4 vivent : Guy, Claude, Jeannette, Lise et Claudette. Domicile et bureaux : 332, Est, Blvd Gouin, Montréal.



L'honorable J.-L.-A. GUIBAULT

Juge de la Cour Supérieure de la Province de Québec

L'honorable J.-L.-A. GUIBAULT

Joseph-Louis-Alexandre Guibault, juge de la Cour Supérieure pour la province de Québec, naquit à Joliette, le 23 octobre 1870, du mariage de Joseph Guibault, carrossier, et de Olive St-Germain, son épouse, fille de Jean-Baptiste St-Germain. C'est au Séminaire de Joliette qu'il fit son cours classique, et il fit sa cléricature à Joliette au bureau de M^{tres} McConville & Renaud. Licencié avec très grande distinction, en juillet 1895, il alla dès lors établir son étude légale dans sa ville natale, où, pendant près de quarante ans, il ne cessa d'exercer sa profession.

Me Guibault eut comme premier associé, de 1895 à 1915, Me Joseph-Adolphe Renaud, qui fut plus tard, ministre-adjoint de la Justice à Ottawa. De 1915 à 1916, il pratiqua seul, et au cours de l'année suivante jusqu'en 1919, il prit comme associé, Me Joseph Sylvestre, ex-député du comté de Montcalm à la Législature de Québec. De 1919 à 1924, il exerça seul sa profession, puis s'adjoignit son fils Guy, avec lequel il professa jusqu'en 1934, époque de son élévation à la magistrature.

Durant sa longue et fructueuse carrière au Barreau, Me Guibault se distingua par les succès signalés qu'il obtint devant toutes les cours de justice du pays.

Profondément versé dans la science des lois, d'un jugement sain et solide, d'une facilité de parole peu ordinaire, il lui était en effet indifférent de plaider, au civil comme au criminel. Son élévation à la magistrature, a privé le Barreau canadien d'un avocat de grand talent, mais par contre, nos tribunaux se sont assurés la précieuse collaboration d'un savant légiste.

Homme public au caractère fortement trempé, il le fut à son heure.

Conservateur militant, il s'est toujours occupé de politique active, et a pris part à toutes les luttes de son parti depuis une quarantaine d'années, notamment dans les comtés de Joliette, Montcalm, l'Assomption et Berthier. Il fut candidat conservateur dans le comté de Joliette aux élections générales fédérales de 1908.

Soucieux de la bonne administration des affaires de sa ville, il a pris part à toutes les élections municipales dans la cité de Joliette, de 1897 à 1920. Il en fut d'abord échevin, de 1906 à 1909, puis premier magistrat pendant onze ans, de 1909 à 1920. Durant son terme d'office comme maire, il contribua dans une large mesure, à faire de sa coquette petite ville, l'une des plus attrayantes de la province de Québec.

En 1927, il fut unanimement choisi délégué officiel à la grande convention conservatrice, tenue à Winnipeg, et à laquelle le Très Honorable R. B. Bennett fut élu chef du parti conservateur.

Me Alexandre Guibault fut créé Conseil du Roi en 1918, et fut conseiller du Barreau de Montréal en 1919.

Mutualiste depuis toujours, il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, dont il fut Grand Chevalier du Conseil de Joliette (1468). Il est également membre de l'Alliance Nationale, des Artisans canadiens-français, de la C. M. B. A., des Royal Arcanums, de la Société des Oliviers et de l'Union Saint-Joseph du Canada, dont il fut directeur et aviseur légal durant 23 ans.

Il est président du club de chasse et de pêche de Joliette et président de l'Association du Parc de Joliette.

Voué à la lourde tâche qui lui incombe, ses moments de loisir sont plutôt rares. Son repos, il le prend dans la lecture, les voyages et la pêche.

Le 27 sept. 1897, il épousa Dinorah Desrosiers, fille de Ernest Desrosiers. De cette union, il eut un fils, Guy, avocat, et une fille, Renée.

En politique, conservateur.

L'honorable Joseph-Louis-Alexandre Guibault fut nommé juge de la Cour Supérieure, le 24 février 1934, et fut assermenté, le 15 mars suivant.

Domicile : Joliette, P. Q.



Chev. A.-S. FALARDEAU
1822 - 1890

J.-B. FARIBAUT
1773 - 1860

J.-M. LEMOINE
1825 - 1912

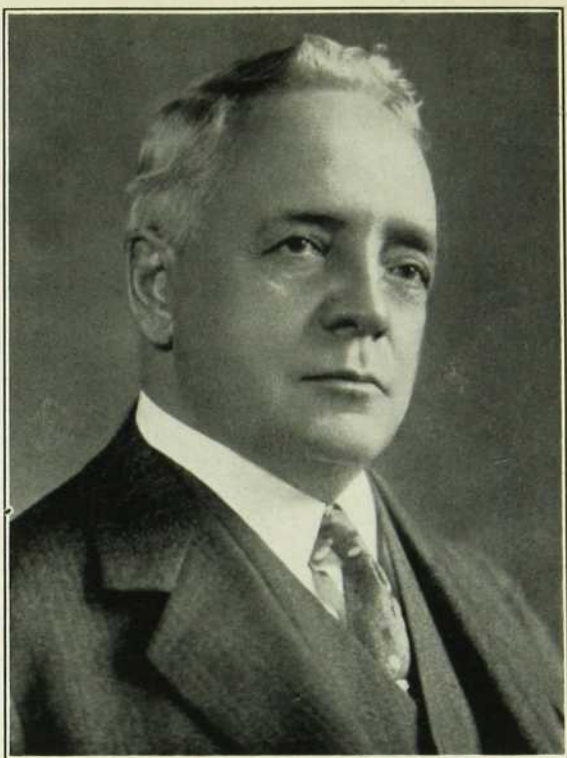
Rév. A. BRUNET
1826 - 1877

P. FORTIN
1823 - 1888

J.-E. TURCOTTE
1808 - 1864

Rév. C.-H. LAVERDIÈRE
1826 - 1873

Rév. T. CARON
1819 - 1878



J.-A. GINGRAS

Educateur et Pédagogue.

Joseph-Aldear Gingras, principal de l'école mixte Isaac-Jogues, est un éducateur de grand mérite qui fait honneur à la profession.

Né à Montréal, le 17 mai 1875, du mariage de Dosithé Gingras, tonnelier et de Philomène Dufour, son épouse, fille de Joachim Dufour, il commença son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1887 il entra au noviciat de cette même communauté. Cependant, après onze années, il fut obligé d'en sortir pour aider à sa famille. Tout en poursuivant ses études, le jeune Gingras, qui était, comme bien d'autres, peu favorisé par la fortune, dut, en 1907, prendre un emploi dans les bureaux de la compagnie du Grand-Tronc, où il fit un stage de plusieurs années.

En 1914, il se présenta devant le Bureau des Examinateurs Catholiques, à l'Ecole du Plateau, pour y subir l'examen pour l'obtention du brevet d'enseignement, et obtenait sans la moindre difficulté, le succès le plus complet qui lui valut quelques mois plus tard, d'être nommé professeur à l'école Saint-Irénée.

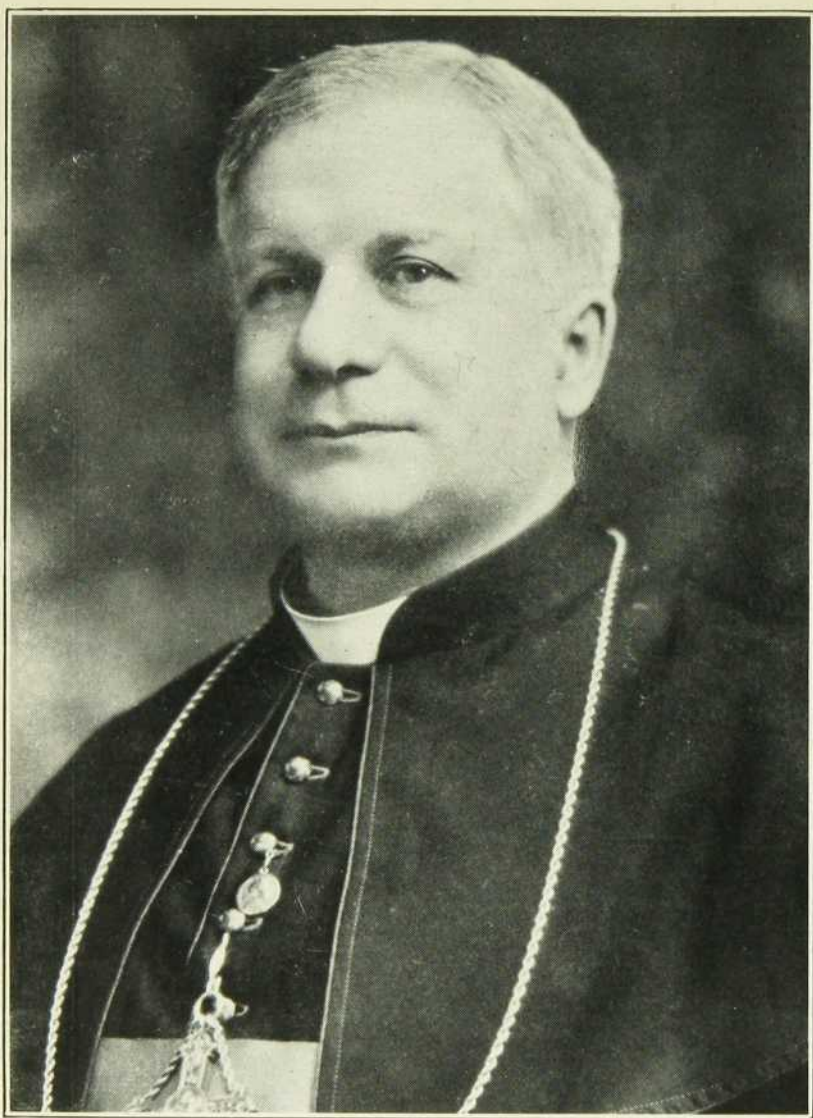
Durant six ans, il fut à la tâche. En 1921, on le nommait principal de la même école, puis l'année suivante, il était appelé à diriger l'école mixte Dollard-des-Ormeaux. En 1930, M. Gingras quittait sa position, et allait remplir les mêmes fonctions à la nouvelle école mixte Isaac-Jogues. Il fut décoré de l'Ordre du "Mérite Scolaire", le 28 octobre 1933, par le Département de l'Instruction Publique.

M. Gingras est un bienfaiteur insigne de la Saint-Vincent-de-Paul. Il a été président, deux années consécutives, de la Société St-Jean-Baptiste, (section de N. D. du Perpetuel Secours). Après avoir été syndic au Conseil des Chevaliers de Colomb de St-Henri durant trois années, il fut l'un des fondateurs du local St-Paul, et en fut président pendant deux ans consécutifs. — Récréation : le jeu de tennis.

Le 21 avril 1903, il épousait Eva Henrichon, décédée en 1931, fille de Moïse Henrichon, de St-Henri. De cette union sont nées Cécile et Irene.

En politique : libéral.

Domicile : 2434, rue Jolicoeur, Montréal.



S. E. Monseigneur JOSEPH-J.-B. HALLE

Evêque de Pétée

S. E. Monseigneur JOSEPH-J.-B. HALLE

Après de nombreuses et fécondes années employées aux études personnelles, à l'instruction et à la formation de la jeunesse; après l'apprentissage des œuvres catholiques et sociales avec des maîtres très sûrs de la pensée et de l'action, partir pour la fondation, en pleine forêt, de nouveaux diocèses et de nouvelles paroisses, dresser des clochers nombreux dans des solitudes où les tentes gitaient misérablement, c'est en chaque siècle, le privilège de quelques rares hommes spécialement choisis et préparés par la Providence pour ces œuvres très difficiles et très importantes. Représentant de l'Eglise Catholique, ayant pour principale mission de sauver les âmes, il se trouve que ces fondateurs méritent en même temps, la grande reconnaissance de la Société civile à qui ils battent les durs chemins, les très durs chemins des commencements. Tels nous paraissent les traits saillants de celui que nous avons aujourd'hui à présenter au public lecteur des "Biographies Canadiennes-Françaises".

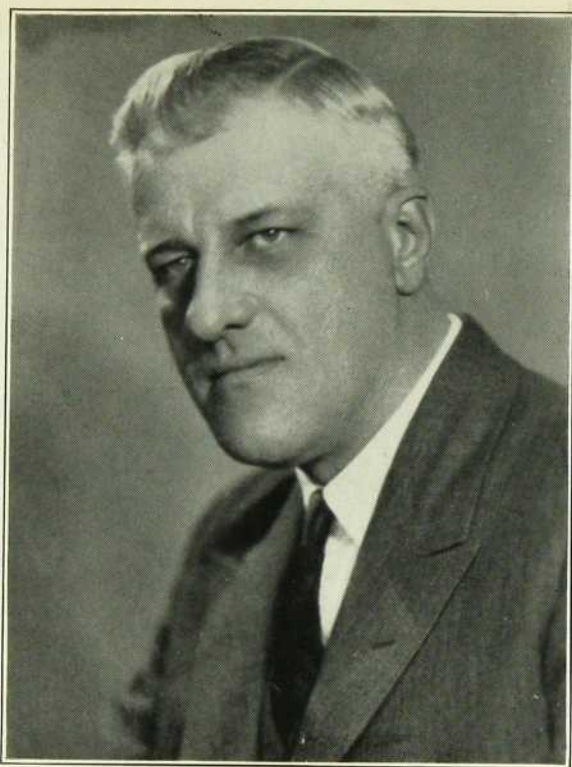
C'est à Lévis, au village de Sorosto, P. Q., que naquit, le 10 décembre 1874, celui qui devait devenir le premier évêque de cet immense district du Nord-Ontario, du mariage de Odile Hallé et de Rose de Lima Carrier, fille d'Eugène Carrier.

Après ses études classiques poursuivies au collège de Lévis pendant sept années, de 1887 à 1894, il séjourna une année au Grand Séminaire de Québec et deux comme professeur à son Alma Mater. C'est le 19 septembre 1897 qu'il était ordonné prêtre. Dès lors, son Ordinaire le dirigea sur les Universités romaines, le Collège Canadien et l'Université de la Propagande où il passa trois années. Revenu au pays en 1900, il retourne à sa maison de toujours, celle qui l'a éduqué et où il éduquera à son tour, le Collège de Lévis. Nommé professeur de philosophie, il remplira cette fonction quatre années durant, jusqu'en 1904, alors qu'il sera nommé directeur des élèves, et ce sera pour huit ans. De 1912 à 1915, il est professeur de théologie. Entre temps, en 1914, il sert de secrétaire particulier au Cardinal Bégin, lors de son voyage à Rome pour assister au Consistoire. Créé chanoine de l'Archevêché en 1915, il y demeure jusqu'en 1919, année de sa nomination (le 19 mai) comme Préfet Apostolique du Nord-Ontario, dont il prit possession le 21 juin suivant. Nommé Vicaire Apostolique le 4 décembre 1920, il était élu évêque de Pétrée le 18 suivant et consacré le 14 avril 1921.

A cette fonction, Mgr Hallé y était tout préparé. Spécialisé en matière de législation éducative et vu sa large expérience pédagogique, il avait été, au cours des années 1917-1918, délégué pour exposer à Sa Sainteté Benoît XV personnellement, la question scolaire ontarienne comme elle se présentait alors dans sa diversité inextricable de son acuité douloureuse. Le jugement du Saint-Siège se formula par la lettre *Litteris Apostolicis* du 7 juin 1918, qui a confirmé les droits des pères de famille dans les questions de langue et qui se trouve un peu comme la grande charte des Canadiens-français en cette matière. Par le résultat de ce voyage à Rome, par ses activités multiples dans l'Ontario, sa psychologie du personnel politique, Mgr Hallé a joué une part considérable dans l'abolition du fameux Règlement XVII. Depuis son début dans la vie active, Mgr Hallé s'était d'ailleurs toujours mêlé d'œuvres sociales. Avec feu Mgr Roy, feu l'abbé Stanislas Lortie et l'hon. juge Adjudant Rivard, il avait contribué à la fondation vers 1904 de "l'Action Sociale Catholique", et de son grand journal quotidien "l'Action Catholique". Avec le Com. Alphonse Desjardins, il travailla dans ses loisirs aux règlements de fondation des Caisses populaires. Dans le champ de l'Action sociale proprement dite, il se consacra spécialement à tout ce qui a trait à la question ouvrière et à la campagne de tempérance. Comme œuvre apostolique, il se livra, en compagnie du Père Lelièvre et de l'abbé Alfred Langlois, aujourd'hui évêque de Valleyfield, à l'extension du règne du Sacré-Cœur.

Depuis au delà de onze années, il va sans dire, Mgr Hallé a appliqué tout son esprit et mis tout son cœur dans le Vicariat apostolique dont il a la charge. Il a fondé un diocèse, il en continue l'élaboration incessante et il dirige les missions de la Baie James. Dans le territoire qui lui est assigné, il a l'espace, sinon la population, d'au moins deux diocèses, qui s'organiseront avec les années à venir. L'élément qui manque le plus à son développement rapide, c'est de véritables agriculteurs comme la vieille province de Québec sut tant en produire et en façonner. Le gage de stabilité sociale que comporte une classe agricole ordonnée comme la nôtre, solidement ancrée au sol, voilà ce qu'il faut au Nord-Ontario, qui s'offre comme un riche filon à nos agriculteurs du Québec, impatients d'agrandir leur domaine et d'établir convenablement leurs fils nombreux. La récréation favorite de Mgr Hallé consiste à s'entretenir des problèmes de sociologie, de l'avenir économique, social et surtout religieux, de notre grand Canada.

En résidence à Hearst, Ont.



J.-E.-A. BRODEUR

Chef de la Sûreté Municipale

Le Directeur de la Sûreté municipale est un ancien athlète, qui fut jadis placé au rang des étoiles de première grandeur. Dans la pratique de tous les sports, il excella, mais c'est surtout comme pugiliste qu'il établit sa renommée. Ceux de son temps en effet, se souviennent encore de ses exploits remarquables. Beau type d'homme, doué d'une force peu commune qu'il a cependant toujours su contrôler, même dans les moments les plus critiques, il est d'une bonhomie parfaite pour tout le monde, et son affabilité reconnue en fait le plus charmant compagnon.

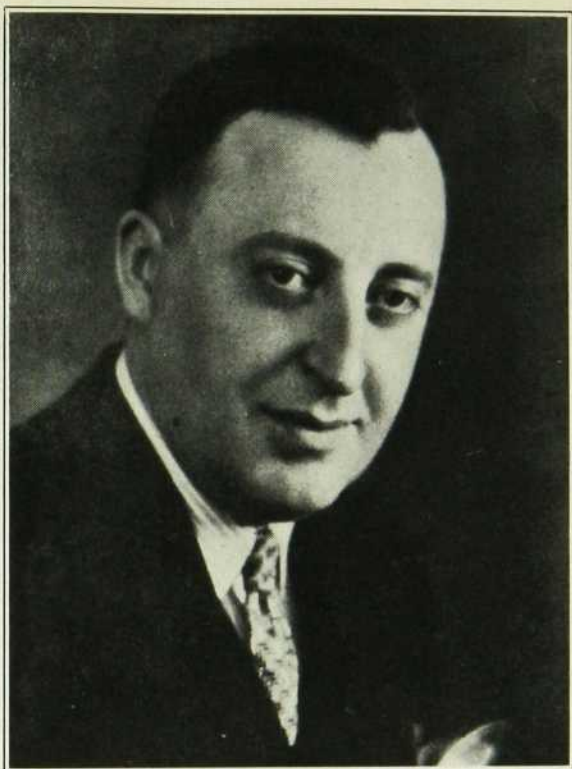
Joseph-Emmanuel-Armand Brodeur naquit à Montréal, le 19 novembre 1892, du mariage de Elie Brodeur, capitaine de police, et de Alexina l'Archevêque, fille de Pierre l'Archevêque.

Après avoir terminé son cours commercial à l'Académie St-Jean-Baptiste, il s'en fut en 1909 travailler chez Laporte & Martin, en qualité de comptable. L'année suivante, jusqu'en 1911 inclusivement, il fut fonctionnaire au département des dépêches, à l'Hôtel des Postes de Montréal. Le 10 janvier 1912, il quitta son emploi aux Postes, pour accepter la position de constable au service de la ville de Montréal.

Deux ans plus tard, il était promu détective, sergent en 1917, capitaine en 1930, assistant-inspecteur en 1931, et finalement, inspecteur en chef du bureau de la Sûreté municipale, le 18 septembre 1934.

Au cours de sa carrière comme policier, il se distingua en maintes circonstances, et fut souvent cité à l'ordre du jour. Son casier est inattaquable. Monsieur Brodeur ne s'est jamais mêlé de politique, bien que, comme tout bon citoyen, la chose publique l'a toujours intéressé au plus haut degré. Il n'est d'aucune organisation sociale, mais il fait partie d'un nombre considérable de clubs de tous genres. Il est de l'Association des Chefs de Police de la Province de Québec. Pas n'est besoin de dire, que sa récréation favorite, il la trouve dans les sports au grand air, dans la lutte et dans la boxe. Depuis une vingtaine d'années, il a voyagé partout, aux Etats-Unis et en Canada. Le 25 mai 1915, il épousait Yvonne Beaudoin, fille de Louis Beaudoin, de Montréal. De cette union sont nés deux enfants: Armand et Lucille.

En politique : indépendant. Domicile : 2695a, rue Orléans. Bureaux : Hôtel de Ville, Montréal.



Son Hon. N. COURTEMANCHE

Maire de Montréal-Est — Financier

Napoléon Courtemanche, premier magistrat de la Ville de Montréal-Est, financier et homme d'affaires bien connu, naquit à St-Henri le 7 novembre 1897, fils de Frank Courtemanche, artiste-drapier, et de Antoinette Trudel, son épouse, fille de Joseph Trudel. Il fit son cours au collège de St-Henri, et completa ses études commerciales à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

En 1912, il débutait dans les affaires en acceptant un emploi chez Hector Lamontagne Incorporée, et, deux ans plus tard, il était commis junior à la Banque Provinciale du Canada. Un stage de treize années dans cette institution bancaire canadienne-française, où il remplît les fonctions d'assistant-comptable en chef, de gerant, d'inspecteur et de sous-chef du Bureau des Crédits, lui fournit l'avantage de connaître suffisamment les affaires et la finance en général pour lui permettre d'étendre ses connaissances dans un domaine où le champ d'action était illimité. En 1927, il quitta donc la Banque Provinciale et devint secrétaire, puis, plus tard, associé de Joseph Versailles, jusqu'à la mort de celui-ci, en juillet 1931. Depuis cette époque, M. Courtemanche s'est sans cesse occupé de finance, d'immeubles, d'assurances, etc., pour son compte personnel. Il est membre de la Commission Métropolitaine.

En août 1931, ses concitoyens l'élevaient par acclamation échevin de la Ville de Montréal-Est, et, en juillet 1933, il avait l'insigne honneur de remplir les fonctions importantes de premier magistrat de cette progressive ville industrielle de l'Est.

Monsieur Courtemanche s'intéresse à toutes les œuvres de bienfaisance locales. Il fait partie des sociétés et clubs suivants : Société St-Jean-Baptiste, Chev. de Colomb, Club de Réforme, Montreal Club, Club Laval-sur-le-Lac, Palestre Nat. de l'A. C. J. C., Club du Lac Labelle, Club Ouvrier de Montréal-Est.

Ses récréations favorites sont le tourisme, la chasse, la pêche, la balle au mur et le bridge.

Le 30 novembre 1932, il épousait Marie Legris, fille de Harvey-J. Legris. De cette union est née une fille, Louise. En politique, libéral.

Domicile : 11 310, Notre-Dame, Montréal-Est. Place d'affaires : 60, O., rue St-Jacques, Montréal.



EMILE-ALEXANDRE JEANNOTTE, M. D.

Docteur en Médecine et en Chirurgie

EMILE-ALEXANDRE JEANNOTTE

Dixième génération au Canada de Marin Jeannot dit Lachapelle, de Lachapelle-sous-Montauson, près de Château-Thierry en Picardie, son ancêtre fut le deuxième syndic de Ville-Marie en la Nouvelle-France. — Emile-Alexandre Jeannotte naquit à Saint-Hilaire dans le comté de Rouville, le 12 février 1888, du mariage de feu Herménégilde Jeannotte, médecin et de Emely Clerk, petite fille de Sir Georges-Edward Clerk, Bart de Penicuik, (Ecosse).

Il fit ses classiques au Collège Sainte-Marie et au Séminaire de Nicolet, et à la suite de ses études à la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Montréal, il obtint son doctorat en médecine. M. Jeannotte est également docteur en médecine de l'Université de Toulouse et des Etats du Maine, du Massachusetts et de New York.

Vers la fin de l'année 1907, il laissa Montréal pour aller s'établir dans l'état du Maine. Admis à la pratique en 1908 aux Etats-Unis, il suivit des cours de "Post graduate" à l'Université d'Harvard et ensuite s'établit à Portland, Maine. Il vint plus tard en 1909, s'établir à New York comme assistant-clinicien en gynécologie au "Flower University and Hospital". C'est alors qu'il collabora à titre d'associé avec l'éminent chirurgien James S. K. Hall.

En 1912, le docteur Jeannotte partit pour l'Europe et il fit un séjour prolongé en Ecosse, en France, en Allemagne et en Autriche, au cours duquel il eut l'avantage d'étudier sous l'éminente direction de Sir Armstrong Wright de l'hôpital Saint-Mary de Londres, de même que sous celle des professeurs Charles Morel et Rispail de Toulouse. A Paris, il suivit la clinique dans les hôpitaux de la Salpêtrière et de la Pitié.

Lors de la déclaration de la guerre en 1914, il se rendit en Angleterre pour remplir la fonction de médecin en chef au "London Homeopathic Hospital" de Londres et au "Middlesex Hospital" de la même ville.

Pendant les dix années suivantes il exerça sa profession à Paris et à Londres.

Depuis 1931, il a établi définitivement ses bureaux à Montréal.

Le docteur Jeannotte se spécialise dans la pathologie interne.

Une clinique pour les pauvres à Ville-Emard près de Montréal, est l'objet de sa bienveillante attention.

Le 27 septembre 1913, il épousait à Londres, Marie-Blanche Kiely, fille de feu Georges-Washington Kiely, autrefois de Toronto.

De cette union sont nés trois enfants : Hermine, Eric et Paul.

En politique, il est indépendant.

Son domicile et ses bureaux de consultations sont à 3055, Ouest, rue Sherbrooke, à Westmount.



L. - EUGENE COURTOIS

Président et gérant général de "La Société Coopérative de Frais Funéraires"

Louis-Eugène Courtois, président et gérant général de "La Société Coopérative de Frais Funéraires", de Montréal, est né dans la métropole, le 18 juin 1887, du mariage de Joseph Courtois, courtier en assurances, et de Azélie Vincent, fille de Eusèbe Vincent.

Son cours commercial terminé chez les Frères Maristes, M. Courtois fut dirigé vers l'Université d'Ottawa pour y poursuivre ses études classiques. Il y obtint, en 1909, son baccalauréat ès-arts.

En septembre de la même année il entra au service de son père qui, depuis vingt ans, dirigeait un bureau d'assurances très prospère. M. Courtois ne tarda pas à acquérir dans ce nouveau champ d'action, une expérience précieuse qui contribua à faire augmenter dans des proportions intéressantes le chiffre de leurs affaires. A la mort de son père, en août 1913, M. Eugène Courtois s'associa à son frère Joseph, et continua l'entreprise sous la raison sociale Courtois Frères. Ce bureau d'assurances, le plus ancien qu'il y ait dans la partie est de Montréal, est l'un des plus considérables de la métropole, comme entreprise particulière.

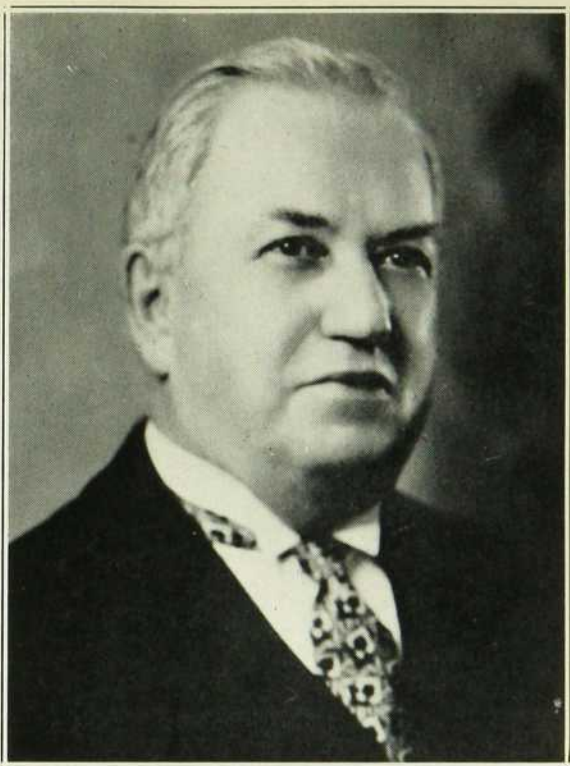
Le 27 avril 1931, M. Courtois accepta l'importante situation de gérant général de la "Société Coopérative de Frais Funéraires". En juin 1932, il s'adjoignit comme assistant-gérant général son frère et associé Joseph. Et, le 28 février 1933, M. Courtois fut élu président de la "Société Coopérative de Frais Funéraires".

Il est membre de la Société des Oliviers, des Chevaliers de Colomb, des Artisans Canadiens-Français, des clubs St-Denis, Canadien, Cercle Universitaire et de la Chambre de Commerce. M. Courtois est aussi vice-président de l'influente association d'hommes d'affaires, l'Est Central Commercial.

La lecture et la musique sont ses amusements favoris.

Le 18 juin 1913, il épousait Bernadette Bélisle, fille de Emery Bélisle, de Papineauville.

En politique, indépendant. — Domicile : 4377, St-Hubert, Montréal.



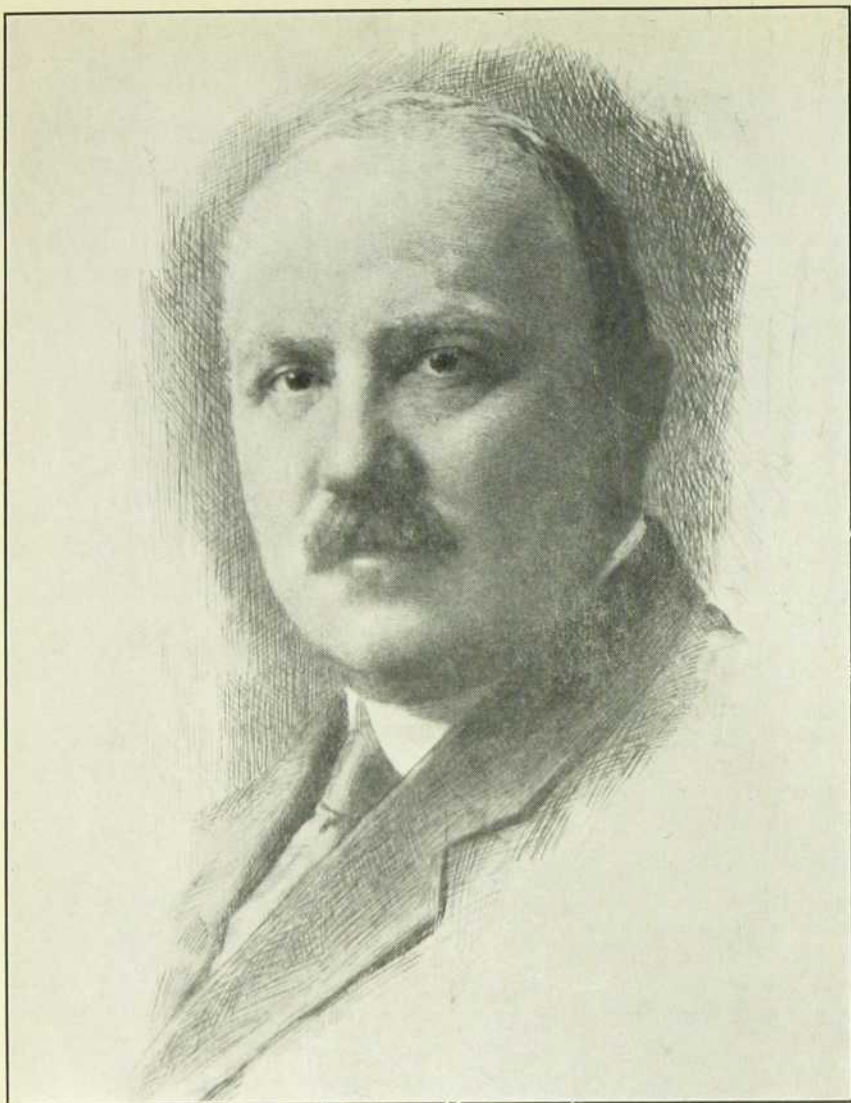
A.-B. CHARBONNEAU

Inspecteur d'écoles

Albert-Bienvenu Charbonneau, inspecteur d'Ecoles à Montréal, naquit à St-Remuald de Lévis, le 13 mai 1870, du mariage de Joseph Charbonneau, forgeron et de Onesime Montplaisir, son épouse, fille de J.-Bte Montplaisir. Il avait sept ans, quand son père alla s'établir colon à La Patrie dans le comté de Compton; il y vécut donc une partie de son enfance et de son adolescence puisqu'il ne commença ses études à Montréal qu'à l'âge de 18 ans. Orphelin à 15 ans, il continua l'exploitation des 2 fermes de sa mère pendant 3 ans, mais trop jeune pour en faire un succès, aimant l'étude plus que la terre pour laquelle cependant il garda un amour profond, il partit donc pour l'Ec. Norm. Jacques-Cartier, où il ne tarda pas à se faire remarquer. Il y fit un cours brillant, toujours le premier de sa classe, tout en trouvant le temps de commencer des études littéraires qu'il devait poursuivre plus tard à l'Uni. de Montréal.

A 24 ans, il est instituteur au Plateau, puis à l'éc. Montcalm où il enseigne jusqu'à sa nomination comme inspecteur d'écoles en 1915. Tout en faisant la classe, le jour et le soir, il poursuivait ses études pédagogiques, s'inscrivit un des 1ers au cours de littérature de l'Univ. de Montréal, dont il est diplômé, est 5 fois lauréat de concours littéraires, est 5 fois conférencier dans des congrès pédagogiques, est collaborateur du congrès de la Langue française en 1912. Il ne cesse d'étudier; il acquiert des connaissances variées assez rares. Poète à ses heures, il possède dans ses cartons la matière d'un volume; il a aussi sur le métier un travail de longue haleine qu'il poursuit depuis 5 ans et qui fera sensation si jamais publié. Psychologue averti, orateur très écouté, éducateur né, apprécié par ses supérieurs et ses subalternes, M. Charbonneau est dans l'enseignement une autorité reconnue. Il occupe diverses fonctions, outre celle d'insp. d'éc. du distr. est de Montréal, il est secrétaire de l'Assoc. des Institutions du distr. de Montréal, adminis. du Fonds de pension des fonct. de l'enseignement primaire, membre de la Soc. St-Jean-Baptiste, délégué du Bur. central des Examinateurs. Sa dernière décoration de l'Ordre du Mérite scolaire 3^e degré, avec titre très méritant, couronne bien une carrière déjà longue. Le 28 juin 1897, il épousait Georgiana, fille de Léon Dugas qui lui donna neuf enfants dont trois vivent encore: Lionel, Robert et Gustave.

En politique il est libéral. — Domicile : 3870, rue St-Hubert, Montréal.



L'honorable ERNEST LAPOINTE

Avocat — Ancien Ministre de la Justice

L'honorable ERNEST LAPOINTE

L'honorable Ernest Lapointe, B. A., L. L. B., C. R., avocat, ministre de la Justice dans le cabinet Mackenzie King, est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, P. Q., le 6 octobre 1876. Il est fils de S. Lapointe et d'Adèle Lavoie.

Après avoir terminé ses études classiques, au collège de Rimouski, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval, à Québec, et en juillet 1898 il était admis au Barreau de la province.

L'honorable M. Lapointe commença à pratiquer comme avocat à la Rivière-du-Loup, district de Kamouraska, et plus tard dans la cité de Québec.

Nommé Conseil du Roi en 1908.

Elu par acclamation député à la Chambre des Communes, pour le comté de Kamouraska, le 2 février 1904, succédant à l'honorable H. G. Carroll, solliciteur général, nommé juge de la Cour Supérieure. Réélu aux élections générales de 1904, 1908, 1911 et 1917 pour le même comté. Résigna son siège en 1919 pour contester celui de Québec-Est, rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier. Elu par une majorité de 3,939, le 27 octobre 1919. Réélu aux élections générales de 1921, 1925, 1926 et 1930.

Nommé ministre de la Marine et des Pêcheries en 1921, lors de la formation du cabinet King. Nommé ministre de la Justice en janvier 1924.

Représentant du Canada à la Ligue des Nations à Genève en 1922, et à la Conférence Impériale avec le Très Honorable Mackenzie King, en 1926.

Négocia et signa avec l'honorable M. Fielding un traité avec la France, en 1922. Négocia et signa pour le Canada un traité avec les Etats-Unis concernant les pêcheries, ce traité étant le premier signé par un Canadien avec pleine autorisation de Sa Majesté.

Signa quatre autres traités avec les Etats-Unis.

Chef du gouvernement à la Chambre des Communes pendant la session 1926. Représentant du Canada en Australie, en mai 1927, lors de l'inauguration de la nouvelle capitale, Canberra.

Ministre plénipotentiaire à la Conférence Navale de Genève, en juin et juillet 1927.

L'honorable M. Lapointe est considéré comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

Est membre des clubs suivants : Rideau Club, Ottawa; The Country Club, Ottawa; The Garrison Club, Québec; et de l'Union Interalliée, de Paris, France.

Son délassement favori est la pratique du jeu de golf.

L'honorable Lapointe a épousé, le 16 février 1904, mademoiselle Emma Pratte, fille de J.-A. Pratte, de la Rivière-du-Loup.

De cette union sont nés deux enfants : Odette et Hugues.

En politique, libéral.

Domicile : Ottawa, Ont.



Rév. O. CARON
1816 - 1893

T. HAMEL
1817 - 1870

Rév. J.-S. RAYMOND
1810 - 1887

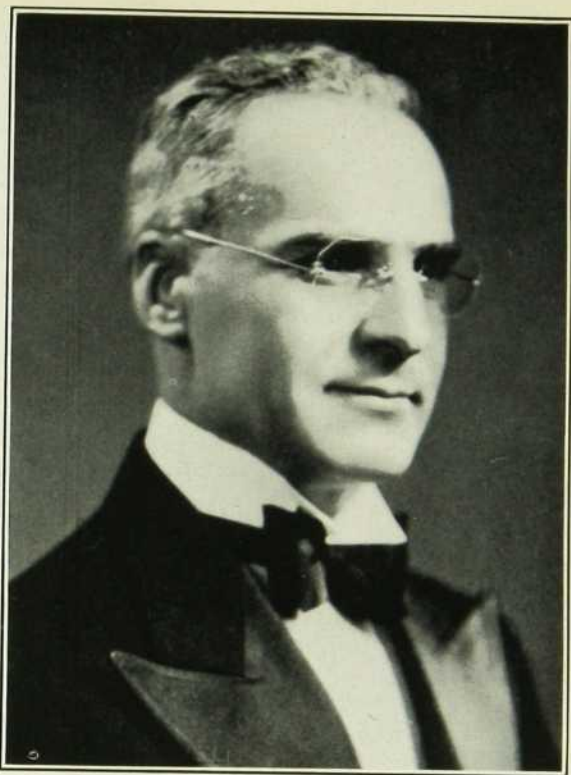
Sir N.-F. BELLEAU
1808 - 1894

J. CRÉMAZIE
1810 - 1872

H. LANGEVIN
1826 - 1906

Rév. P. LAGACÉ
1808 - 1884

Rév. L. LAFLÈCHE
1818 - 1898



J.-M. CARON

Inspecteur d'écoles

Joseph-Moïse Caron, l'actuel inspecteur des écoles urbaines de Montréal, naquit à Windsor Mills, P. Q., le 14 octobre 1895, du mariage de Eug. Wenceslas Caron, constructeur, et de Elisabeth Gèneset, son épouse, fille de Moïse Gèneset dit Labarre, de Bécancour. Il reçut son instruction élémentaire à l'Académie Commerciale de Nicolet, passa à l'Ecole Normale Laval de Québec, où il fut diplômé avec distinction, puis alla compléter ses études commerciales au collège de Rawdon. Avant d'entrer en fonction comme inspecteur d'écoles, M. Caron, à l'exemple de ses confrères de la Commission Scolaire, se livra à la carrière de l'enseignement à Montréal. Pendant quinze ans en effet, c'est-à-dire, de 1915 à 1930, il fut professeur de la Commission, aux écoles Saint-François-Xavier et Laurier.

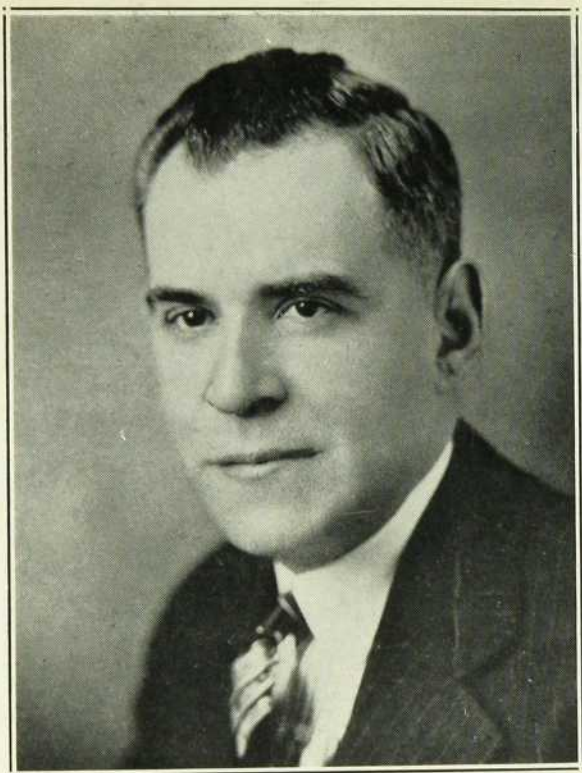
En 1930, il fut nommé inspecteur d'écoles, pour le district Hull-Pentiac et Papineau, et l'année suivante, il était promu au même poste, pour les écoles urbaines de Montréal. Après avoir dirigé durant trois ans, une classe à l'Académie St-François-Xavier, M. Caron s'entra volontairement en 1918, avec le 1er Bataillon des chars d'assauts de Montréal, et fit du service outre-mer. Revenu à Montréal après l'armistice, il reprit l'exercice de ses devoirs professionnels, à l'école Laurier cette fois, où il fit un stage de dix ans.

M. Caron est un pédagogue averti qui s'est sans cesse intéressé à l'éducation de la jeunesse.

Laborieux, studieux et fort renseigné, il est un des plus utiles collaborateurs de la Commission Scolaire de Montréal. Conférencier à son heure, il a donné maintes fois à la radio, des causeries historiques très instructives, qui ont toujours été très favorablement commentées. M. Caron n'est intéressé dans aucune entreprise commerciale ou financière, ni ne s'occupe de politique. Les œuvres sociales intéressantes particulièrement la jeunesse, reçoivent toutefois toute son attention et son dévouement.

Dans ses moments de loisir, il s'adonne à la lecture et s'occupe de recherches historiques. Préférant de beaucoup vivre au sein de sa famille, il ne fait partie d'aucun club ou association quelconque.

Le 14 juillet 1924, il épousait Anita Grenier, fille de Joseph Grenier. De cette union sont nés: Madeleine et André. — Domicile: 2374, rue Nicolet, Montréal.



Z.-A. CÔTÉ
Dentiste - échevin

L'ancien représentant du quartier St-Henri au Conseil de Ville de Montréal, le docteur Z.-Armour Côté, dentiste de profession, naquit à Montréal, le 1er février 1894, du mariage de feu Adélard Côté, gentilhomme, et de Maria Bergevin, son épouse, fille de feu Alexandre Bergevin, de Ste-Martine. Dès sa tendre jeunesse, il fréquenta l'école Ste-Cunégonde, continua ses études à l'Ecole Normale et les termina au Mont-Saint-Louis. Entre à la faculté dentaire de l'Université de Montréal en 1916, il en sortait, en mai 1920, avec le titre de licencié en art dentaire. Le docteur Côté débuta dans la pratique de sa profession, à ses bureaux dentaires de la rue St-Denis. En 1922, il transporta sa clinique, à l'extrême partie ouest de la ville, où depuis onze ans, une clientèle considérable bénéficie de ses connaissances profondes et du soin méticuleux qu'il apporte dans l'exercice de ses devoirs professionnels. Dentiste de la Clinique dentaire, St-Henri. Homme charmant dans toute l'acception du mot, toujours disposé à se sacrifier pour l'intérêt commun, d'une droiture et d'une urbanité parfaites, il est estimé de tous les contribuables de Saint-Henri qui n'ont pas manqué de lui témoigner leur reconnaissance, en l'élisant échevin par une immense majorité, contre Allan Bray, ex-président du Comité Exécutif de la ville de Montréal. Ce n'est qu'à la suite d'une forte pression que le docteur accepta la lutte, car il avait toujours refusé cet honneur, tant au provincial qu'au municipal, préférant plutôt consacrer son temps à sa profession. Monsieur Côté représenta la division Saint-Henri. Il fut élu une première fois en 1931, lors d'une élection partielle, et triompha de nouveau aux élections générales de 1932. De novembre 1932 à février 1933, il eut l'insigne honneur de remplir la charge de pro-maire. Bel orateur à la voix chaude et captivante, il sait mettre à profit son talent de tribun populaire, pour les besoins de la cause qu'il soutient. Le docteur Côté est un de ces philanthropes qui ne cherchent nullement la publicité, et qui aiment à faire le bien sans la moindre ostentation. Mutualiste convaincu, il a occupé jadis, les plus hautes fonctions honorifiques dans diverses sociétés. Il fut Grand Chevalier du Conseil Saint-Henri et Député du District de Montréal, dans l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Président du chapitre de Montréal de l'ordre des Chevaliers de Colomb. Il est président honoraire du club Libéral Saint-Henri. Trésorier du bureau de direction de l'Hospice St-Henri. La pratique des sports au grand air, constitue son délassement favori. Le 1er février 1922, il épousa Sylvia Geoffrion, fille de Louis Geoffrion. De cette union est née Pauline-Mignonne. En politique, libéral.

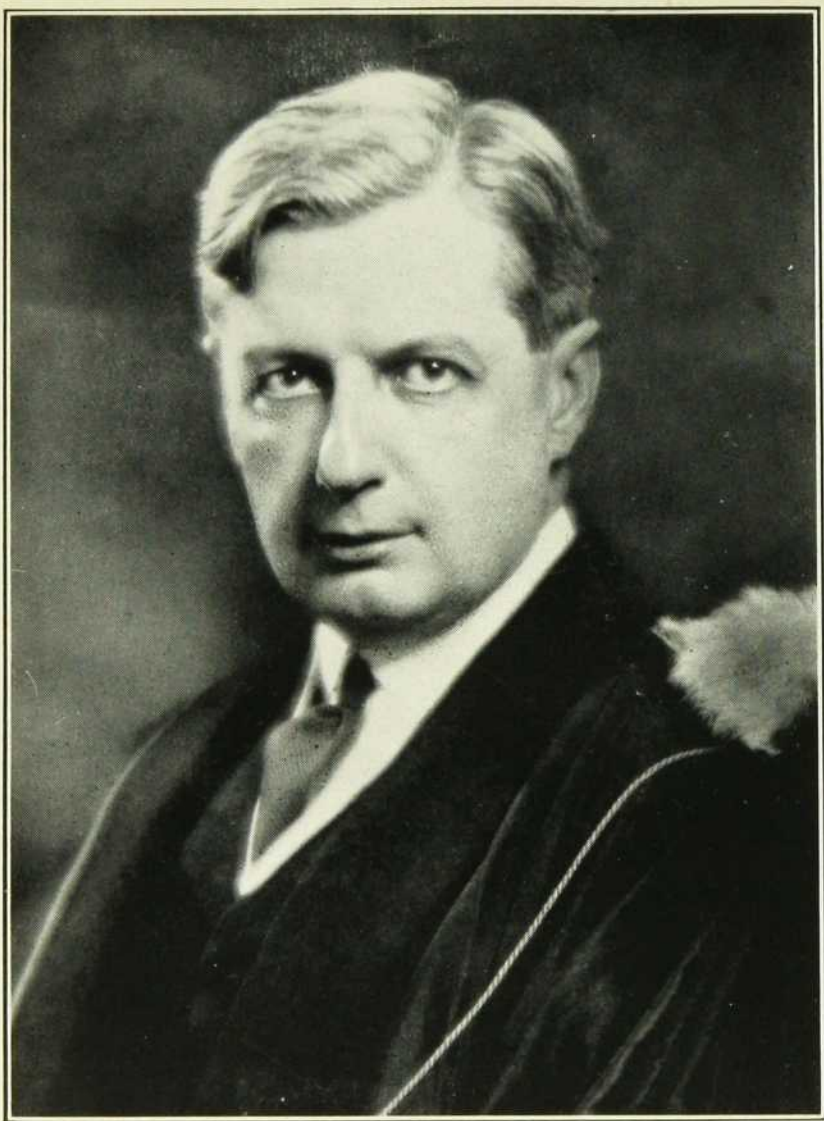
Domicile : 773, rue Laporte. Bureaux : 3630, Ouest, rue Notre-Dame. Montréal.



S. E. Monseigneur J.-S.-H. BRUNAUT

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault est né à St-David d'Yamaska, le 10 janvier 1857, de Simon-M. Brunault, marchand, et de Séraphine Dufresne; fit ses études à Nicolet; fut ordonné à St-Roch-sur-Richelieu par Monseigneur Moreau, le 29 juin 1882. Au séminaire de Nicolet, professeur de belles-lettres (1882-1896), directeur des élèves (1886-1889); vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe (1889-1891); étudiant à Rome, en Italie (1891-1893), d'où il revint docteur en théologie (1893); au séminaire de Nicolet encore, professeur de rhétorique (1893-1894), de théologie (1894-1895), directeur des élèves (1895-1899); élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de l'évêque de Nicolet avec droit de succession, sacré à Nicolet le 27 décembre suivant; professeur de théologie au séminaire de Nicolet (1899-1904); depuis le 28 janvier 1904, évêque de Nicolet. Durant son administration épiscopale, il a béni ou fait bénir 40 nouvelles églises dans son diocèse et érigé 8 paroisses; en 1906, il a relevé de ses ruines sa cathédrale incendiée.

Résidence: Evêché de Nicolet.



M. EDOUARD MONTPETIT, C. R.

Secrétaire général de l'Université de Montréal

M. EDOUARD MONTPETIT

Né à Montmagny, le 26 septembre 1881, fils d'André Montpetit, avocat et homme de lettres, et d'Adèle Labelle.

Monsieur Montpetit fit ses études classiques au Collège de Montréal et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis au Barreau en 1904, il exerça pendant quelque temps sa profession à Montréal et enseigna l'économie politique à la Faculté de droit, puis il alla compléter ses études à Paris où il obtint en 1909 le diplôme de l'Ecole libre des sciences politiques et celui du Collège des sciences sociales. Il prolongea d'un an son séjour à Paris, comme secrétaire du délégué commercial du Canada en France.

De retour au pays en 1910, il fut nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et reprit son cours d'économie politique à la Faculté de droit. Professeur titulaire de la Chaire Forget en 1912, et professeur de droit romain à la faculté de droit en 1913, il abandonna ces deux enseignements en 1920 lorsqu'il fut nommé secrétaire général de l'Université de Montréal. La même année, il fonda l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques dont il prit la direction.

En plus de ces fonctions et du professorat, l'activité de M. Montpetit s'exerça au cours de ces dix dernières années dans les domaines variés mais connexes pour la plupart à l'Université : vice-président de l'Institut Scientifique Franco-canadien, président de l'Association Canadienne-française pour l'avancement des sciences (1925-26), président du Cercle Universitaire (1927-28), secrétaire général du Comité France-Amérique, membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, membre du Comité de rédaction et d'administration de la Revue trimestrielle canadienne, directeur de l'Heure provinciale, président de la Commission des Assurances sociales de la province de Québec.

Monsieur Montpetit a été chargé de plusieurs missions à l'étranger. Il fut en particulier délégué par le Gouvernement de la province de Québec aux fêtes du Cinquantenaire de l'Université de Berkeley (Californie) en 1918; par l'Université de Montréal au Congrès des Universités de l'Empire à Oxford en 1921; par le Gouvernement canadien à la Conférence économique de Gênes, et à la Conférence de la Haye, en 1922. En 1925 il donna en Sorbonne, à titre de professeur agrégé de l'Université de Paris, dix cours sur le Canada; et en 1928, dix leçons, sur le Canada également, à l'Université de Bruxelles. Il fut invité par la "Clarence Webster Foundation" à donner trois conférences à l'Université Mount-Allison en 1929.

Décidé à se vouer de plus en plus à l'œuvre universitaire, à laquelle il est très attaché, et à lui consacrer tout son temps, M. Montpetit a abandonné en mai 1931 diverses activités et une partie de son enseignement pour accepter, en plus de ses fonctions de secrétaire général et de directeur de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, le poste de directeur des relations extérieures de l'Université de Montréal.

Orateur, conférencier et écrivain, M. Montpetit a prononcé de nombreux discours et conférences devant des auditoires canadiens-français, canadiens-anglais, français et belges. Il collabore à quelques revues du Canada et de France. Il a publié outre plusieurs brochures, les volumes suivants : *"Les Survivances françaises au Canada"* (1913), *"Au Service de la Tradition française"* (1919), *"Pour une Doctrine"* (1931).

Conseil du Roi, docteur en droit de l'Université d'Ottawa (1927), membre de la Société Royale du Canada, membre de l'Académie de langues et de littérature française de Belgique, officier de l'Instruction publique, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique.

Monsieur Montpetit a épousé Mademoiselle Hortense Varin, fille de M. Ernest Varin, dont il a eu deux fils, Guy et André. Domicile : 3447, rue St-Hubert, Montréal.



J.-R. CHARLAND

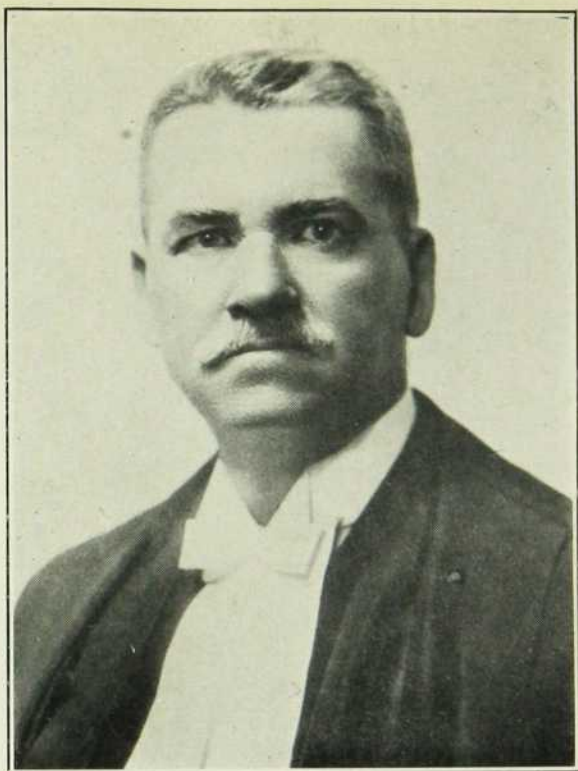
Avocat

Joseph-Raphaël Charland, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Pierreville, comté de Yamaska, le 12 juin 1905, du mariage de A.-P. Charland, voyageur de commerce, et de Marie Laperrière, son épouse, fille de Adolphe Laperrière. Il fit ses éléments à l'école de son village natal, son cours classique, au Séminaire de Nicolet, de 1917-1925 et ses études de Droit, à l'Univ. de Montréal, de 1927-1930.

Peu favorisé, pécuniairement parlant, il dut, au cours de son stage universitaire, prendre un emploi comme opérateur des signaux au département de Police de Montréal, afin de pouvoir compléter ses études légales. Admis avec distinction à la pratique de sa profession, en sept. 1930, M. Charland débuta seul à Montréal, puis s'adjoignit, au cours de l'année suivante, son jeune frère, Germain et forma dès lors, la société légale Charland & Charland. Bien que relativement jeune dans l'exercice du droit, Raphaël Charland est néanmoins à la tête d'une clientèle intéressante, tant par le nombre que la qualité.

Il s'occupe surtout de droit civil, et particulièrement d'incorporations de compagnie. Studieux, travailleur et probe, on le voit constamment à la direction de ses affaires, soucieux avant tout, de servir consciencieusement les intérêts de ses clients. Libéral de vieille souche, il a toujours fait de la politique, et s'est sans cesse intéressé à la chose publique. Ses campagnes électorales dans le cté de Yamaska, au fédéral comme au provincial, et dans le quartier Mercier, au municipal, ont contribué dans une large mesure, à faire triompher la cause de son parti. Orateur aimé des foules, il parle avec pondération, et crée, auprès de ses auditeurs, une excellente impression. M. Charland est intéressé dans plusieurs compagnies commerciales et financières. Il est vice-prés. du "Calumet Country Club", direct. du Cercle Athlétique N.-D. des Victoires et membre du club "Lapan". Comme délassement, il affectionne particulièrement la natation et le jeu de tennis. Dans sa famille, fait assez rare à signaler, 6 des 7 garçons occupent une profession. C'est ainsi, que Robert est prêtre séculier, Thomas-Marie et Raymond-Marie font partie de l'Ordre des Dominicains, Gustave est dentiste, Raphaël et Germain sont avocats, et le septième est étudiant au Séminaire de Nicolet. — M. Raphaël Charland a épousé, le 23 mai 1935, Rachel Bourgeault.

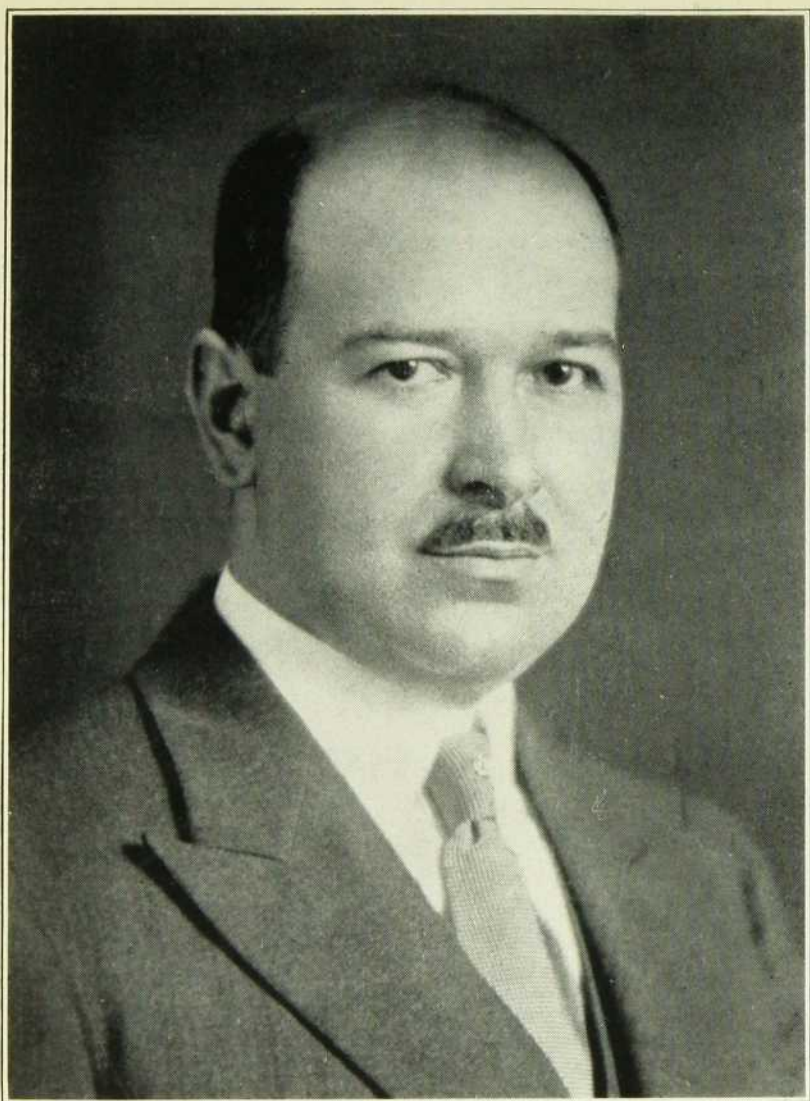
Domicile : 2373, rue Monsabré. Etude légale : 57, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



L'honorable E. GELLY, C. R.

Juge de la Cour Supérieure à Québec

L'Hon. Emile Gelly, C. R., juge de la Cour Supérieure à Québec, naquit à Lévis, le 1er oct. 1869, du mariage de Godefroy Gelly, arrimeur, et de Dézoad Bernier, son épouse, fille de Chs Bernier, entrepreneur. Après avoir terminé ses études classiques au collège de Lévis, il entra à l'Univ. Laval de Québec pour y étudier le Droit, et fut admis avec grande distinction à la pratique de sa profession, en janvier 1893. Mtre Gelly ouvrit alors son étude à Québec, et pendant 38 années près, il exerça sa profession dans la vieille capitale. Avant sa nomination comme juge, il était le doyen des avocats, pratiquant dans le district de Québec. M. Gelly eut comme associés, l'hon. I.-N. Belleau, L. Stafford et E. Belleau. Plus tard, il forma une nouvelle société légale, avec l'hon. A. Sévigny, A. Dion et N. Chassé. Enfin, il y a quelque cinq ans, il eut comme derniers associés, Mtres M. Pelletier et Pierre Gelly, son fils. La carrière politique de l'hon. juge Gelly est l'une des plus remarquables qui soient. Disciple de la vieille école conservatrice, il a toujours servi son parti avec un dévouement sans borne, et un désintéressement comme on en voit rarement de nos jours. Il fut candidat dans Lévis en 1896, contre le Dr Malcolm Guay. En 1898, il fit la lutte contre l'hon. Chas. Langelier et M. J. Boutin-Bourassa, dans une élection partielle. En 1900, il se présenta dans Bellechasse contre M. O.-E. Talbot. Enfin en 1912, il revenait dans Bellechasse, livrer bataille à l'hon. Antonin Galipeault. Il n'eut pas la consolation de voir ses louables efforts couronnés du succès, mais il eut par contre la satisfaction d'avoir lutté vaillamment dans l'intérêt du parti conservateur. En déc. 1930, le cabinet fédéral, estimant que les services signalés de ce vaillant lutteur, valaient une récompense digne de sa personnalité, nomma, sans une voix dissidente, le savant avocat, juge de la Cour Supérieure, à Québec. Adversaires politiques comme amis personnels, accueillirent cette nomination avec joie et satisfaction. Il fut à la tâche, il est à l'honneur. L'hon. juge Gelly a été commandant du 6e Régiment d'Artillerie de Lévis. Il en fut le colonel pendant quelques années. Durant la grande guerre, il a fait du service avec son régiment en qualité de commandant des forts de la Martinière et de Beaumont. Le 26 oct. 1897, il épousait Mathilde Lasnier, fille de J.-B. Lasnier, manufacturier. De cette union sont nés six enfants : Pierre, avocat; Georges, avocat; Robert, étudiant; Laurent, comptable; Gabrielle, épouse de L.-P. Michaud, avocat et Yvette. Domicile : 68, rue Wolfe, Lévis, P. Q.



AIME PARENT

Directeur général du "Sun Trust"

AIME PARENT

Après avoir occupé avec succès pour plus de trois années, durant une période difficile, le poste de trésorier de la Cité de Verdun, M. Parent était appelé, au mois de mars 1933, à remplir les fonctions de directeur général du "Sun Trust", l'une de nos importantes corporations fiduciaires canadiennes.

Monsieur Parent est également directeur de Duchesneau, Limitée, de la Corporation Financière Verdun, Limitée et vice-président de Fabien, Limitée.

Il est de plus directeur général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, dont il a été le président général, sociétaire de la Caisse Nationale d'Economie, membre de la Société des Artisans Canadiens-Français, de la Chambre de Commerce de Verdun, du "Canadian Credit Institute", et gouverneur à vie de l'Hôpital Général de Verdun.

Né à Howick, comté de Châteauguay, P. Q., le 4 avril 1893, du mariage de Mathias Parent, agriculteur, et de Lavinia Adam dit Laramée, il reçut son éducation aux écoles paroissiales française et anglaise, à l'International Business College de Montréal, et il suivit des cours spéciaux à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, et à l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques de Montréal.

Dès mai 1910, il prenait de l'emploi comme comptable chez Louis Couillard, quincaillier de Verdun. En février 1911, il passait, pour y demeurer jusqu'en juin 1919, chez F.-X. St-Charles & Cie, Limitée, dont il fut successivement comptable, secrétaire-trésorier et directeur. De juin 1919 à octobre 1929, il est secrétaire-trésorier et directeur chez Duchesneau Limitée, importateurs en gros de la rue Saint-Paul. En octobre 1929, il était nommé trésorier de la cité de Verdun, poste qu'il a occupé jusqu'en mars 1933, alors qu'il démissionna pour devenir gérant général du "Sun Trust", dont les bureaux sont situés rue St-Jacques, à Montréal, et rue St-Pierre, à Québec.

Collaborateur averti et désintéressé, M. Parent est un militant de nos œuvres sociales et nationales. Ancien membre actif de l'A. C. J. C., il fit partie du comité central de cette association de 1916 à 1918; promu trésorier général pour l'exercice 1917-1918. Membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, il fut élu pour la première fois directeur général de la Société en mars 1923. Elu trésorier général en janvier 1924, premier vice-président général en novembre 1928, il était porté unanimement, le 3 août 1931, à l'âge de 38 ans, à la présidence générale de notre grande société nationale. Par ordre chronologique, M. Parent a été le 47^e président général de cette société. Il fait encore partie du conseil général à titre de directeur. A été membre du conseil d'administration de la Société Nationale de Fiducie de février 1925 à mars 1933.

Le 28 mai 1918, il épousait mademoiselle Albertine Fabien, fille de Joseph Fabien, de Verdun, dont il a trois enfants : Madeleine, Jacques et Pierre.

En politique : indépendant.

Récréations favorites : la lecture et les voyages.

Réside à Verdun depuis 1910.

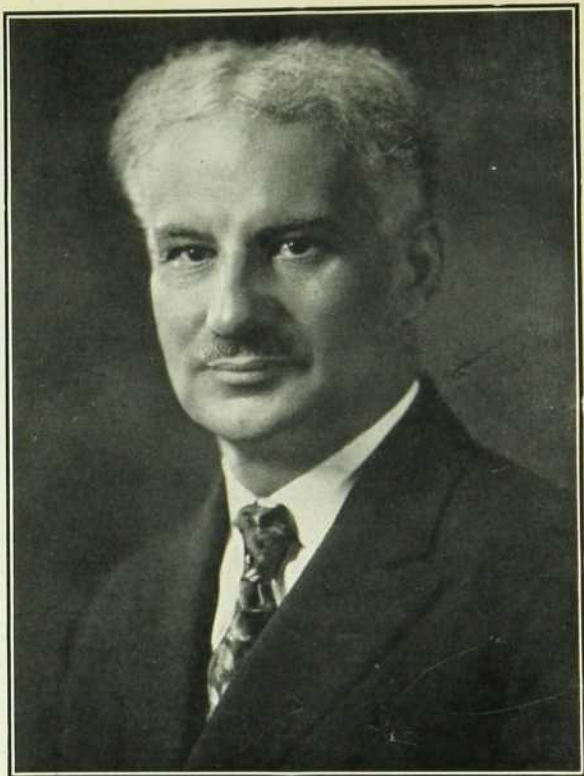


J.-NOËL BEAUCHAMP, C.R.

Avocat

J.-Noël Beauchamp, membre du Barreau de Québec et d'Ontario, vit le jour à East Templeton, comté de Hull, le 6 janvier 1894, du mariage de feu Hormisdas Beauchamp, qui fut durant 48 ans, secrétaire-trésorier des municipalités Est et Ouest de Templeton, et de feue Alexina, fille de F.-X. Clément, industriel d'Ottawa.

Gradué de l'Univ. McGill, avec titre de Bach. en Droit Civil (B.C.L.), en mai 1916. Admis au Barreau le 6 juillet 1916. Créé Conseil du Roi (C.R.) en octobre 1928, par le Gouv. de la Province de Québec. Admis au Barreau de la Prov. d'Ontario en novembre 1930 et nommé notaire pour Ontario en même temps. Pratiqua d'abord à Montréal avec le bureau légal Heneker, Chauvin, Baker & Walker jusqu'en mai 1917, alors qu'il se fixa à Hull. En 1921, bien que conservateur en politique, il fut nommé avocat de la Com. des Liqueurs pour les districts de Hull et de Pontiac et occupa ce poste jusqu'en août 1925 alors qu'il démissionna afin de pouvoir s'occuper activement de politique conservatrice. De 1927-1932 pratiqua en soc. avec M^{re} Henri-Masson Loranger, fils de l'hon. juge Louis-J. Loranger, et pratiqua seul depuis mai 1932. S'occupe de politique conservatrice depuis qu'il a été étudiant. En 1914 et 1915 fut vice-prés. de la Jeunesse Conservatrice de Montréal. En 1925 et 1926 fut mis en nomination à la convention conservatrice dans le cté de Wright mais se retira en faveur du notaire Labelle, aujourd'hui vice-prés. de la Com. des Chemins de Fer du Canada. En 1930 fut candidat conservateur aux élections fédérales dans le cté de Hull, mais fut défait après avoir réduit la maj. libérale de plusieurs milliers de voix. Fut prés. des étudiants en droit de l'Univ. McGill en 1915-1916. Sec. du Barreau de Hull, 1918-1920. Très. du Barreau de Hull de 1920-1925. Délégué du Barreau de Hull au Conseil Général du Barreau de la Prov. de Québec en 1930 et 1931. Membre du Conseil du Barreau de Hull de 1931-1933. Examineur du Barreau de la Prov. de Québec en 1933. Membre du "Canadian Bar Association", dont il est directeur; de l'Assoc. du Barreau du Cté de Carleton (Ont.); du Rivermead Golf Club; du Tecumseh Golf Club; du "Ontario Motor League"; du "Canadian Club" d'Ottawa; du "University Club" de Montréal; des Chev. de Colomb; de la Chambre de Commerce de Hull. Ses récréations: le jeu de golf et l'automobilisme. Conservateur en politique. Domicile et étude: Hull, P. Q.

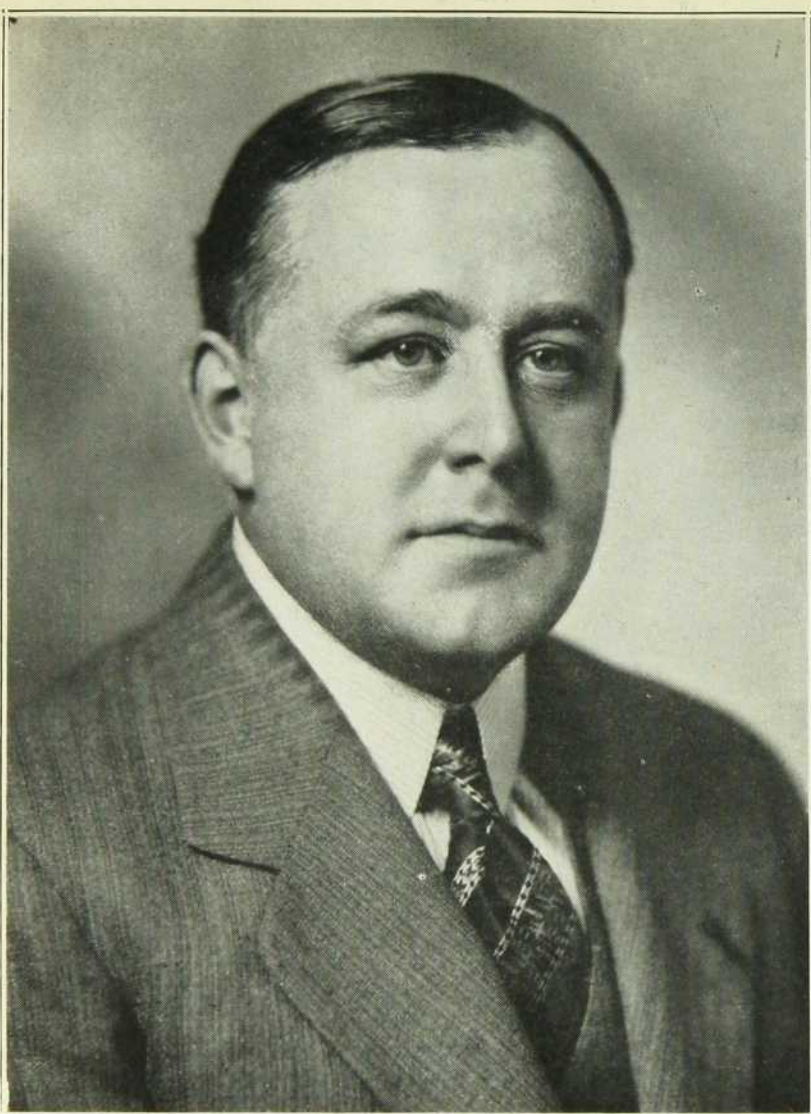


TELESPHORE BRASSARD, N.P.

Régistrateur de Montréal

Fils d'Elzéar Brassard, charron et de Victoire Archambault, fille de Louis Archambault, l'actuel régistrateur de Montréal est né à St-David d'Yamaska, le 9 février 1876. Il étudia au collège commercial de St-Aimé-de-Richelieu, tenu par les religieux de la congrégation de Ste-Croix, puis au Séminaire de St-Hyacinthe. Il étudia le notariat en l'étude Marchand & Déland, notaires à St-Jean d'Iberville et dont l'un des titulaires était l'ex-premier-ministre de la province de Québec, l'honorable Félix-Gabriel Marchand, qui a laissé le souvenir de l'un des esprits les plus fins et les plus cultivés de sa génération. L'on imagine quelle mine de réminiscences, quels jugements sur les hommes et quelles vues sur les événements d'il y a cinquante ans, a gardés de son passage à ce bureau, le notaire Brassard! Admis à la pratique de sa profession en 1901, il exerça à St-Jean d'Iberville, d'abord, jusqu'à novembre 1913, en société avec M. A.-N. Déland, sous la raison sociale Déland & Brassard, puis seul, jusqu'au 1er octobre 1922. Le 2 octobre 1922, il prenait charge du bureau d'enregistrement de Montréal, nouvellement reconstitué et centralisant les bureaux "d'Hochelaga et Jacques-Cartier, de "Montréal-Est" et de "Montréal-Ouest". L'on sait que ce service est l'un des plus importants de l'administration provinciale et qu'il compte près de 150 employés. M. Brassard est le premier vice-président général de la Société des Artisans Canadiens-Français, membre du Cercle Universitaire du Club Canadien et du Club de Golf de St-Jean d'Iberville. L'une des belles voix de baryton au pays, il consacre ses loisirs à la musique, à la littérature, aux voyages et aux conférences. Par ce dernier moyen, il aime se tenir au courant de la vie intellectuelle du jour, d'autant qu'il est un disert conférencier lui-même.

L'auteur de ces lignes s'est laissé raconter, qu'un jour que le notaire Brassard s'était laissé porter à une tribune, bien que pris à l'improviste, il débuta en annonçant qu'il serait forcément bref. Or il arriva ceci qu'il n'en descendit qu'au bout d'une heure et demie, après avoir tenu son auditoire sous le charme d'une parole qui se faisait tour à tour et avec une égale facilité amusante ou émouvante. Le 22 juin 1905, il épousa Rose-Béatrice Lajoie, fille de Joseph Lajoie et quatre enfants leur sont nés: Irène, Jeanne, Alice et André. — Domicile: 410, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.



L'honorable FERNAND RINFRET, M. P.

Secrétaire d'Etat — Ex-Maire de Montréal

L'honorable FERNAND RINFRET

L'honorable Fernand Rinfret, ancien Maire de Montréal et ancien ministre fédéral, est devenu l'une des figures les plus marquantes de la politique canadienne.

Il est né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville. Il a fait ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal, où il obtint en 1900 le titre de bachelier ès-arts.

Il remplit les fonctions d'assistant-secrétaire de l'honorable Raymond Préfontaine, ministre dans le cabinet Laurier; puis il débuta dans le journalisme en publiant à "L'Avenir du Nord" de Saint-Jérôme, des articles littéraires et politiques. Ses études critiques sur Crémazie et Fréchette contiennent de clairs aperçus sur la littérature canadienne.

En 1907, il fut nommé correspondant parlementaire du "Canada", dont il devint rédacteur en chef en 1909. Il démissionna de son poste quand il devint secrétaire d'Etat, en 1926.

Elu député de la division Saint-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes, le 7 avril 1920, dans une élection partielle, il fut réélu aux élections générales du 6 décembre 1921, du 25 octobre 1925 et du 14 septembre 1926. Il prêta le serment d'office comme secrétaire d'Etat, le 25 septembre 1926, et il fut réélu par acclamation le 2 novembre 1926. Elu de nouveau en juillet 1930, il dut démissionner comme secrétaire d'Etat, par suite de la défaite du gouvernement McKenzie King aux polls. Réélu député en 1934, il fut de nouveau choisi comme Secrétaire d'Etat.

Le 4 avril 1932, il fut élu Maire de Montréal par une majorité substantielle et fut assermenté comme tel, le 11 avril de la même année.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur de journalisme à l'Université de Montréal en 1921.

Il fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front en France, et il prononça en cette circonstance plusieurs discours à Paris et à Londres.

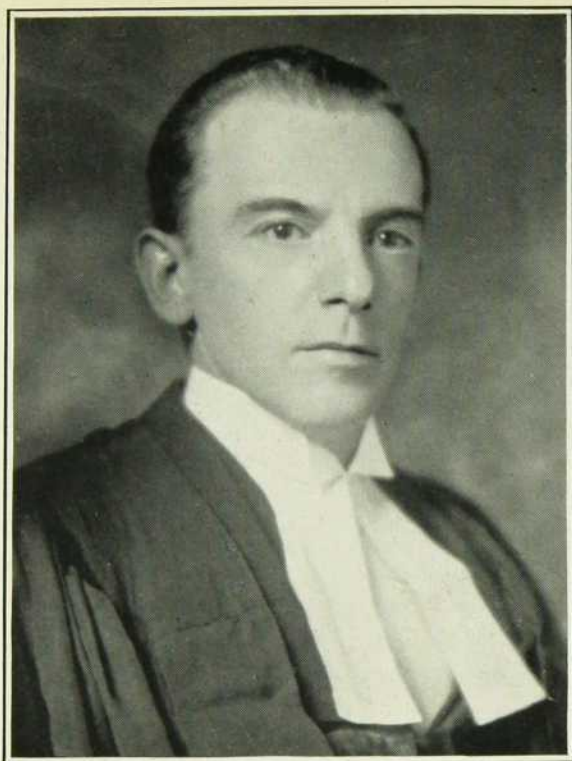
Il a été créé Chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en septembre 1925, et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1920.

Ami des arts et surtout de la musique, il donna il y a quelques années une série de conférences qui furent fort admirées par le public artistique de Montréal. Il est président honoraire de la Société Canadienne d'Opérette.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917, il appartient aussi au Club St-Denis, au Cercle Universitaire de Montréal, au club Canadien, à l'Alliance Française et à la Société des Oliviers. Il est aussi directeur de l'Institut Bruchési.

Fervent des sports, il suit avec intérêt le sort du club de hockey Canadien, dont il est directeur depuis plusieurs années. Il est aussi membre à vie de l'Association Athlétique Nationale et de la M. A. A. A.

En politique : libéral. Domicile : Montréal.



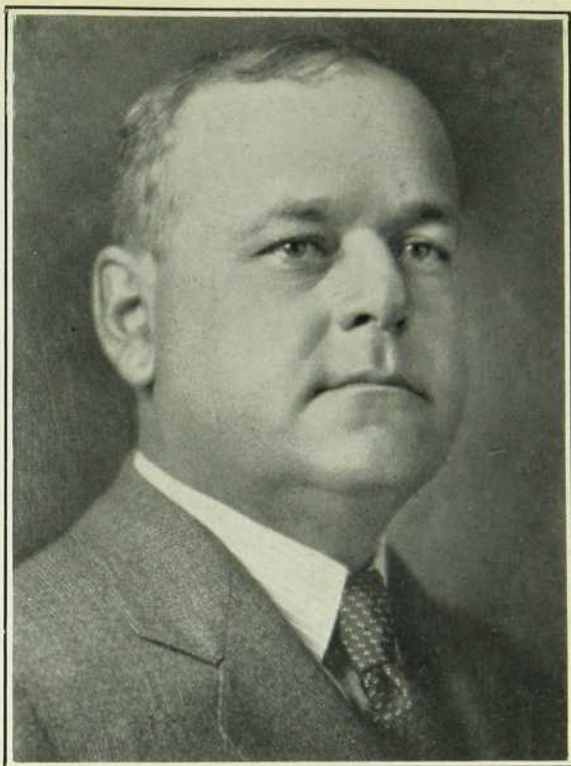
ALFRED BOYER

Avocat

Alfred Boyer, avocat au Barreau de Montréal, journaliste et littérateur, vit le jour à Montréal, le 23 février 1898, du mariage de Aldéric Boyer, employé civil, et de Julia Holland, son épouse, fille de Joseph Holand et de Julie Prévost, et petite-fille de John Mansfield Holland, fondateur du "Montreal Rolling Mills", connu aujourd'hui sous le nom de "Steel Co. of Canada". C'est à l'Académie St-Léon de Westmount qu'il fit son cours commercial, et au Collège Ste-Marie, à Montréal, qu'il compléta ses études classiques après avoir obtenu avec grande distinction son baccalauréat ès-arts. Entré à la faculté de Droit de l'Université de Montréal en 1921, il obtint son baccalauréat en Lois et fut admis à l'exercice de sa profession, en juillet 1925. Il pratiqua seul pendant quelques temps. En 1926, il entra en société avec Me Paul Désy, formant la société légale Désy & Boyer, laquelle devint plus tard Désy, Boyer & Bousquet. En 1929, Me Boyer devint l'associé de M^{tres} Fontaine & Desjarlais avec lesquels il pratiqua durant un an. En 1930 effectivement, M^{re} Boyer quitta la Métropole à destination d'Arvida, Lac St-Jean, où il avait été nommé aviseur légal de l'"Aluminum Co. of Canada". Après avoir exercé ses fonctions d'aviseur pendant deux ans près, Me Boyer revint à Montréal, où il dirige seul depuis 1931, son étude légale. Les questions politiques l'ont toujours intéressé au plus haut degré. En maintes circonstances en effet, on le vit se mêler activement aux luttes municipales. Orateur sobre et éloquent, il ne parle jamais sans être documenté convenablement. Me Boyer s'est occupé autrefois de journalisme. Il a déjà collaboré à la Revue Moderne à ses débuts, et ses écrits ont toujours été l'objet de commentaires très flatteurs. Ancien élève de M. Gautheron, ancien professeur à la Faculté de Lettres de l'Université de Montréal, il eut l'insigne honneur d'obtenir un diplôme en littérature.

Il est de la Société St-Jean-Baptiste, fut le premier président de la section St-Irénée, qu'il fonda, et à diverses reprises premier directeur de la section Iberville. Il est aussi Chevalier de Colomb. Ses récréations, il les prend dans l'étude de la philosophie, de la littérature et de l'histoire en général. Les sports du hockey, de la balle-au-camp, du tennis et du golf sont ceux qu'il préfère entre tous.

Me Alfred Boyer est célibataire. Domicile : 179, rue Selby, Westmount.



J.-P. ROLLAND

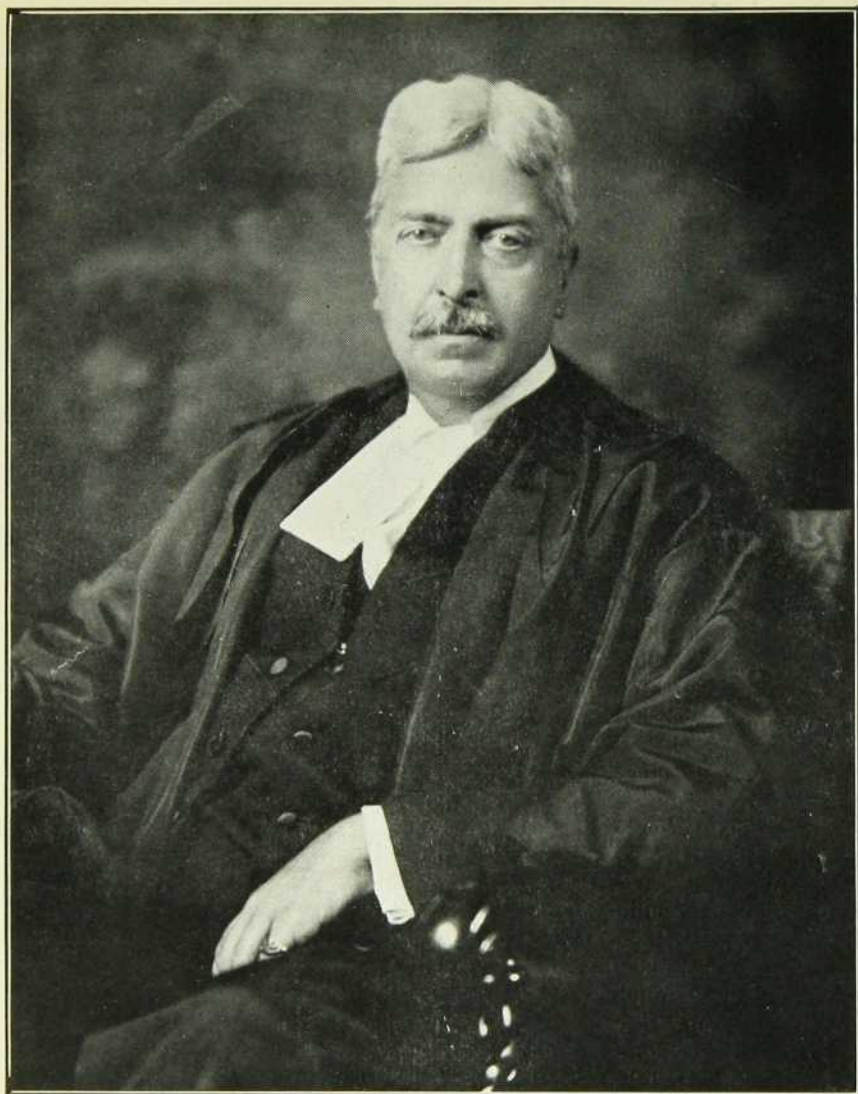
Industriel

J.-Pierre Rolland, vice-président de la "Compagnie de Papier Rolland Ltée", vit le jour à Montréal, en 1886, du mariage de l'honorable Jean-Damien Rolland, Conseiller Législatif, et d'Albina Parent. Il est le petit-fils de l'hon. J.-B.-R. Rolland, sénateur, qui avec son frère Stanislas-J.-Baptiste Rolland, avait fondé l'importante industrie pour la fabrication du papier, dont les usines sont à St-Jérôme, Mont-Rolland, et les magasins et bureaux d'administration à Montréal. Pierre Rolland fit ses études au Mont-Saint-Louis et à l'Académie du Plateau. Dès sa sortie du collège, il embrassa la carrière commerciale, et s'entraîna à la pratique des affaires sous la direction paternelle. A la mort de son père il lui succéda, et avec son frère, feu Emile Rolland, il dirigea ses diverses entreprises industrielles et commerciales.

M. Pierre Rolland, est depuis plusieurs années vice-président de la "Compagnie de Papier Rolland Ltée", fabricants de papier registre, papier toile et parchemin, l'une des plus considérables du genre dans la province de Québec. M. Rolland qui s'est sans cesse intéressé à la chose publique, fut échevin de la Ville d'Outremont durant près de douze ans. Jugeant que son rôle avait été suffisamment rempli, il se retira de la vie publique en 1929. De 1929 à 1931, il fut président de l'Association Athlétique "Le National". Il a également rempli les mêmes fonctions honorifiques, dans la "Dominion Commercial Travelers Association", dont il est présentement le trésorier. Il est à souligner qu'il est le premier Canadien-français à occuper cette importante fonction. Il est directeur de la "Compagnie J.-B. Rolland & Fils", directeur de l'Imprimerie Moderne, membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal, membre de l'Association des Manufacturiers canadiens, membre du Club des Ingénieurs et du Club Laval-sur-le-Lac. Ses récréations favorites, sont le golf et le tourisme.

En novembre 1910, il épousait Blanche Rolland, fille de feu le docteur Albert Rolland, de Montréal. De cette union, sont nés un garçon et une fille.

Domicile : 760, Avenue Rockland, Outremont. Bureaux : 116, Ouest, rue St-Paul.



L'honorable EDOUARD FABRE-SURVEYER

Juge de la Cour Supérieure

L'honorable EDOUARD FABRE-SURVEYER

Naquit à Montréal, le 24 mars 1875, du mariage de L.-J.-Arthur Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre, sœur de Mgr Edouard-Charles Fabre, premier archevêque de Montréal, de Lady Cartier, épouse de sir Georges-Etienne Cartier, et de l'honorable Hector Fabre, journaliste, sénateur et premier commissaire général du Canada à Paris.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, à Montréal (B. L., 1891, médaille de l'hon. Honoré Mercier; B. A., 1893, médaille des Anciens Elèves), et son droit à l'Université Laval (L. L. L. et prix de droit civil *ex æquo*, 1896), et, concurremment, sa dernière année de droit à l'Université McGill (B. C. L., *first class honours*, 1896).

Admis au Barreau en juillet 1896, il alla faire une année supplémentaire à Paris. A son retour, il entra dans l'étude McGibbon, Casgrain, Ryan, Mitchell, devenue plus tard McGibbon, Casgrain, Mitchell et Surveyer, où il demeura jusqu'en mai 1909, alors qu'il forma une société avec Me H.-A. Lovett, C. R. En février 1898, il fonda, avec M. F. L. Snow, les Rapports de Pratique de Québec (décisions de procédure — 32 volumes parus). Cette même année, fut l'un des fondateurs et le premier secrétaire de l'Association du Jeune Barreau de Montréal, dont il fut vice-président (1902-3) et président (1903-4); membre du conseil de l'Ordre (1904-5).

En 1900, il prit part au Congrès International de Droit Comparé, tenu à Paris, où il lut un travail : *Les Sociétés étrangères dans la Province de Québec*, publié ensuite dans le *Journal de Droit International Privé*.

En 1904, prit part à l'*Universal Congress of Lawyers and Jurists*, à Saint-Louis.

Chargé du cours de procédure à l'Université McGill, en 1905, il fut promu, en 1916, au rang de professeur.

Outre de nombreux articles de journaux et de revues, il a publié une brochure *La magistrature et le Barreau de Montréal* (1907, en anglais), une édition de poche du code civil (français) et deux du code de procédure (français et anglais), *Les premières élections parlementaires au Bas-Canada* (français et anglais), *Les députés au premier parlement au Bas-Canada* (en collaboration avec M. Francis-J. Audet, d'Ottawa, *La Presse*, 1927), etc.

Vice-président de l'Alliance Française de Montréal depuis 1909; membre du bureau de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada (1910-13). Membre-fondateur de l'Association du Barreau Canadien; secrétaire (1914-27); membre du conseil depuis cette date. Membre fondateur du *Canadian Club* de Montréal, vice-président (1908-09). Président (1909-10). Membre-fondateur de l'Association des Clubs Canadiens (1909), vice-président (1910-11).

Membre de la Société des Auteurs canadiens; président de la section anglaise de Montréal (1926-27) et de la section française (1928-29); vice-président national depuis 1927.

Hôte du Barreau de la Louisiane à Shreveport en 1928; y a lu un travail : *Mari et femme en Louisiane et à Québec*, publié en brochure par le Barreau.

En avril 1930, nommé membre de la Société Royale du Canada (section II, littérature anglaise).

Membre du *University Club*, du *Montreal Club*, du *Pen and Pencil Club*, du Cercle Universitaire, de l'Union Inter-Alliée (Paris).

Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919.

Officier d'Académie en 1909.

Officier d'Instruction publique en 1914.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1928.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C. R. De cette union sont nés un fils et deux filles.

Domicile : 128, Avenue Maplewood, Outremont.



AUGUSTE BOYER

Avocat

Auguste Boyer est né à St-Isidore-de-Laprairie, le 27 novembre 1893, du mariage de Joseph Boyer, cultivateur, et de Alexandrine Toupin. Il a fait ses études primaires à l'école modèle du village de St-Isidore, et ses études classiques chez les Jésuites, au Collège Ste-Marie. En 1917, il entra à l'Université de Montréal, où il suivit les cours de la Faculté de Droit pendant trois ans. Au cours de la même période, il a fait sa cléricature au bureau de l'honorable Es.-L. Patenaude, et en juillet 1920 il subit avec succès les examens de l'Université et du Barreau, et il fut admis à la pratique du droit. Auguste Boyer appartient à l'une de nos plus vieilles familles canadiennes-françaises; son ancêtre, Charles Boyer, originaire de Vasle, au Département des Deux-Sèvres, Province de Poitou, était établi à Montréal en 1661. Vers 1700, les fils de Charles Boyer s'établirent dans la région de Laprairie et de St-Regis.

Depuis 1917, M. Boyer s'est occupé activement de politique pour le bénéfice du parti conservateur. Il a unanimement été choisi candidat conservateur dans la division Montréal-St-Henri, lors des élections fédérales de juillet 1930 et lors des élections provinciales, l'année suivante. M. Boyer a été défait, mais il convient de noter en passant, que la division électorale de St-Henri est peut-être la plus libérale de toute la province; ceux qui s'intéressent à la politique se rappellent avec quelle vigueur les campagnes se sont poursuivies.

En 1936, Mr Boyer se présenta dans le comté de Châteauguay et fut élu député provincial.

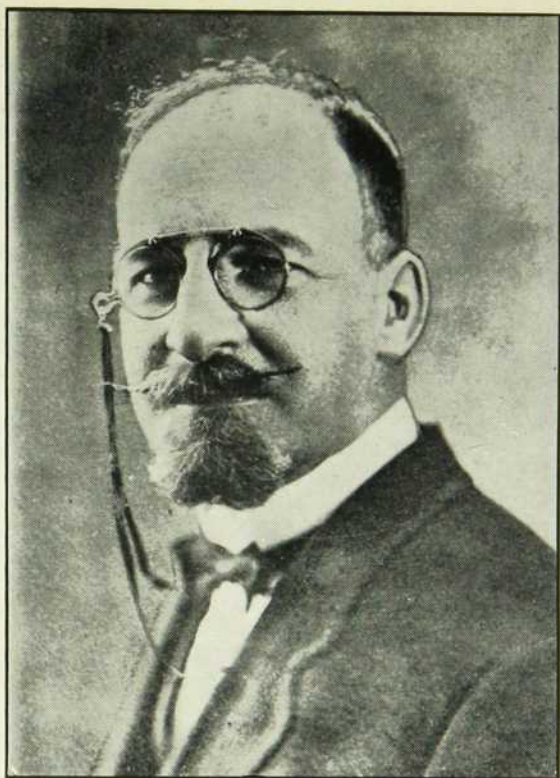
M. Boyer connaît parfaitement l'histoire politique de la province et du pays, et il est un orateur goûté de la foule. De 1920 à 1929, il a exercé sa profession avec l'honorable Es.-L. Patenaude et M^{re} Gustave Monette, et depuis 1929 avec M^{re} Edouard Masson, sous la raison légale Masson & Boyer.

Il est membre des Chevaliers de Colomb et des Oliviers, ainsi que des Forestiers Canadiens.

M. Boyer a épousé, le 2 février 1931, Gertrude Doyon, fille de M. Léo Doyon et de Florina Trudeau, originaires de St-Isidore-de-Laprairie.

Dans ses loisirs, M. Boyer s'intéresse à tous les sports.

Domicile : 5235, Chemin de la Côte St-Luc. — Étude : 152, Est, rue Notre-Dame.



HENRI COMTE

Journaliste

Consul de l'Equateur

Né à Montréal, le 7 novembre 1883, du mariage de L.-J.-Alphonse Comte et Sophie Regaud-Dominique, il fit ses études à l'école St-Laurent, dont il fonda l'amicale, aux collèges de Montréal et Ste-Marie et au séminaire de philosophie. Importateur de cafés (1905-1910). Rédacteur à "La Patrie", 1911; à "La Presse", 1913; au "Temps", et au "Droit" d'Ottawa; reviseur des débats à l'Imprimerie nationale (1916-1920). Rédacteur à "La Presse" depuis 1920 (chronique religieuse et diplomatique) et consul de l'Equateur. Chevalier de l'Ordre de la Rose Blanche de Finlande, chevalier de l'Ordre de Saint-Sava de Yougoslavie, officier d'Académie (1930) et de l'Instruction publique; il reçut en 1934 cette décoration-ci des mains de M. Etienne Flandin. Fut président du Cercle polyglotte et vice-président du Club de natation de Montréal. Est directeur de l'Association de linguistique du Canada, membre de la Société historique de Montréal, de la société St-Jean-Baptiste (Notre-Dame) et de la Légion d'honneur des Forestiers catholiques et chevalier du Bon Parler Français. Il épousa en 1910 Léontine, fille du chevalier Georges Panneton, zouave pontifical, et eut une fille, Henriette, décédée. Il se remaria à Hull, le 2 octobre 1916, avec Lumina, fille de feu Louis-Zotique Charbonneau, professeur à Aylmer, et de Marie Beaudry. De ce mariage sont nés six enfants: Etienne, décédé en 1932, Inès, Claire, Louis, Philippe et Pierre. Sa femme est sa collaboratrice et l'animatrice de ses travaux de loisir: recherches historiques et généalogiques, ethnographie, linguistique et archéologie. M. Henri Comte descend des plus vieilles familles de Montréal (son quintain, Aimé Comte, s'y fixa en 1686) et il habite sa rue natale, la rue Saint-Urbain. Il est très attaché à sa vénérable paroisse Notre-Dame et à ses institutions.



ERNEST TETREAU, C. R.

ERNEST TETREAU

Né à Saint-Jude, du mariage de Ernest Tétreau, notaire et registrateur du comté de Bagot, et de Délia Gauthier, fille de Norbert Gauthier, notaire dont les ancêtres maternels, acadiens, furent victimes du Grand Dérangement. Il commença ses études au Collège de St-Hyacinthe et les termina chez les Messieurs de St-Sulpice; bachelier ès-lettres. Fit son Droit à l'Université Laval de Montréal; bachelier en loi.

Avocat, Conseil du Roi, Chevalier de la Légion d'Honneur (1927).

Fut 10 ans, l'un des aviseurs de la corporation de Montréal. Représenta le quartier St-Denis, au Conseil de Ville de la Métropole, et le comté de Dorion (Montréal), à la Législature provinciale. Délégué par la cité de Montréal aux obsèques du roi Edouard VII.

Favorisa considérablement l'accès des ouvriers à la mairie et à l'échevinat, en leur obtenant l'abolition de la *qualification foncière* pour les charges de maire et d'échevin de Montréal, mesure réclamée pendant trente ans.

En 1910, une enquête conduite par lui révéla qu'à l'hôtel-de-ville de Montréal, la langue française était bel et bien reléguée au second plan. Il protesta vigoureusement contre l'oubli des droits de notre langue, il indiqua les services municipaux où le français n'était plus en usage, et ne cessa de réclamer tant que notre parler ne fut pas remis à sa place d'honneur.

Plus tard, les compagnies de télégraphe de notre ville décidèrent de ne plus accepter, la nuit, les lettres-télégrammes rédigées en français. Il souleva un nouveau débat au Conseil de Ville, l'opinion publique s'en émut, et les compagnies d'utilité publique ne tardèrent pas à mettre sur un pied d'égalité, le français et l'anglais.

Prit l'initiative à la Chambre des députés à Québec, de faire décréter "Jour férié" le 24 juin, fête nationale des Canadiens-français. Cette mesure, sourdement combattue en certains quartiers, devait, dans l'esprit de son auteur, rappeler sans cesse à nos concitoyens d'origine étrangère, que sur ce coin de terre du Québec, notre nationalité est chez elle, dans sa chère petite patrie, et que c'est son privilège d'y consacrer, chaque année, un jour entier, au souvenir de son glorieux passé et à l'élaboration des idées qui assureront le maintien de ses traditions françaises et catholiques. Cette législation, sanctionnée le 19 mars 1925, était attendue depuis un demi-siècle.

Le 18 mars 1926, il présenta à Québec, un projet de loi à l'effet de rendre plus efficace la Loi Lavergne, en obligeant toutes les Compagnies d'utilité publique de notre province à ne fournir à la population que des formules bilingues.

Le 12 mars 1929, la médaille d'or de l'Union Nationale Française lui était décernée pour services rendus à cette société et à la colonie française.

Fut l'un des secrétaires du Comité pour le relèvement du franc.

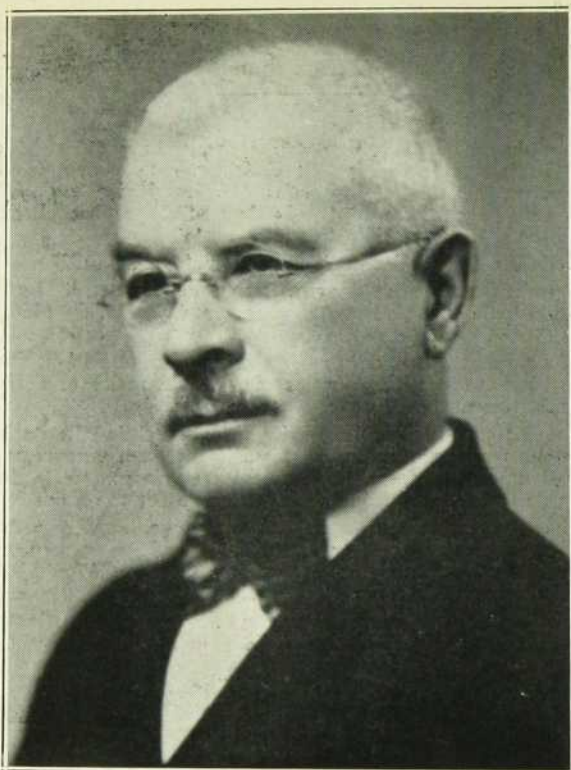
Le 11 mai 1931, la grande médaille en vermeil de l'Alliance Française de Paris, lui était remise par le Consul Général de France à Montréal, en reconnaissance de son dévouement à la cause française.

Secrétaire de la section canadienne de la Soc. d'entraide de la Légion d'Honneur; trésorier du comité du monument élevé, le 14 juillet 1931, aux Français de Montréal, et aux volontaires canadiens de l'armée française, tombés durant la grande guerre; ancien président du Club Laval-sur-le-Lac; ancien membre du conseil général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal; président des membres honoraires de l'Union Nationale Française; président du Comité de la Pensée française, de la société St-Jean-Baptiste. Jusqu'à maintenant, les activités de ce Comité ont consisté à aider au salut de la langue française dans les écoles de la Saskatchewan et à vulgariser les connaissances historiques parmi les nôtres, en donnant, chaque semaine, à la radio, une causerie sur les "Grandes figures de notre histoire".

A épousé, en premières noces, Berthe Gaudet, fille du docteur M.-H.-E. Gaudet, et, en 1911, Blanche Viau, fille de feu C.-T. Viau, grand industriel et fondateur de Viauville.

En politique : indépendant.

Résidence : 246, Chemin Ste-Catherine, Outremont.

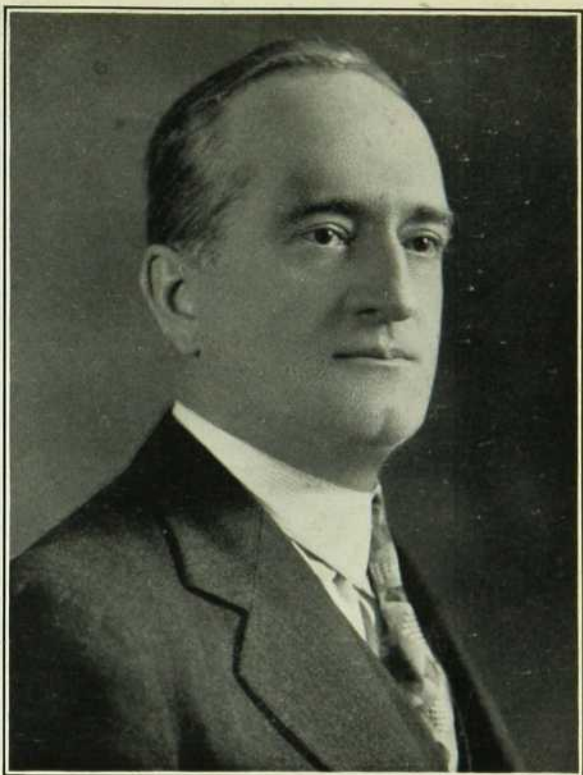


L.-O. BOURNIVAL

Médecin et Industriel

Louis-Onésime-Origène Bournival est né à Saint-Barnabé-Nord, comté de St-Maurice, le 22 janvier 1870, du mariage de Onésime Bournival et de Olivine Gélinas. Il est le frère du Père Ph. Bournival, S. J. La famille Bournival a fourni une lignée de commerçants remarquables, tandis que la famille Gélinas a produit des intellectuels de marque, entre autres, Evariste, autrefois à La Minerve, et Monsignor Isaac Gélinas, du Collège de Nicolet, tous deux, oncles du Dr. L.-O. Bournival. Après avoir fait un cours commercial à Yamachiche, et son cours classique à Nicolet, il étudia la médecine à l'Université Laval. Gradué en 1893, il exerça sa profession à St-Barnabé-Nord jusqu'en 1911. Doué d'une initiative et d'une énergie à toute épreuve, il trouva peu de satisfaction dans l'exercice de la profession à la campagne. Ayant fait des études spéciales de science sociale, il aperçut à temps l'erreur familiale canadienne-française : l'engouement exagéré pour les professions libérales, l'abandon et la négligence du succès matériel, dans les trois métiers fondamentaux de toute prospérité sociale et économique : l'Agriculture, le Commerce et l'Industrie. En 1904, fonda le commerce de la Maison Bournival & Cie, pour l'exploitation commerciale d'un brevet concernant la réunion sur un même bâti, des machines-outils les plus usuelles pour le travail du bois. Seul propriétaire de la Maison Bournival & Cie. Elargissant constamment le cadre de cette entreprise, il dut abandonner la profession médicale en 1911, et émigrer à Montréal, au centre des affaires. Membre de la Société Internationale de Science Sociale à Paris, il avoue devoir le développement de son initiative, à la lecture des travaux d'Edmond Desmolins et de ses collaborateurs à la Revue de Science Sociale. A peu de loisirs, ne fréquente aucun club, déteste la politique, aime une vie fermée et bien privée. Le docteur Bournival a visité presque tous les pays d'Europe. A épousé en novembre 1895, Marie-Léda, fille de F.-X. Bellemare, notaire de Saint-Barnabé-Nord. Distractions favorites : Lecture, musique et voyages.

Résidence : 156, Bloomfield, Outremont.



J.-A. DESAUTELS

Gérant d'Assurance.

Joseph-Arthur Desautels, l'actuel surintendant de l'importante succursale Papineau de la Compagnie d'Assurance-vie "La Prudentielle", naquit à Montréal, le 14 octobre 1879. Il est le fils de Marie-Joseph Desautels, épiciier, et de Elodie Dumoulin, son épouse, fille de Joseph Dumoulin, de Ste-Thérèse. Dès sa prime jeunesse, il reçut son instruction élémentaire à l'école St-Jacques, continua ses études au collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges, et alla les terminer au collège St-Laurent. Au cours de 1895, il joignit son père dans le commerce d'épicerie, et en fut le dévoué collaborateur jusqu'en 1900, alors qu'il se lança dans les affaires pour son propre compte. Après avoir été marchand d'instruments de musique, il abandonna son commerce pour entrer au Canadien Pacifique, en qualité de comptable. En 1909, il accepta une position plus intéressante à la compagnie d'Assurance "La Prudentielle", et depuis cette époque déjà éloignée, il n'a jamais quitté cette carrière. Laborieux, intelligent et imbu d'esprit d'initiative, il n'éprouva pas la moindre difficulté à se familiariser avec la nouvelle carrière qu'il avait embrassée, et obtint des succès tels, qu'en moins de deux mois, il était nommé assistant-surintendant. Le 31 janvier 1916, il avait la surintendance de la succursale d'Ottawa, en 1926, celle de Maisonneuve, et finalement en 1933, celle de la succursale Papineau.

Pour sa Compagnie, sa collaboration est précieuse à tous points de vue. En d'autres termes, M. Desautels est considéré comme un expert averti en matière d'assurance-vie. Bien qu'intéressé dans plusieurs corporations financières ou commerciales, il ne s'occupe exclusivement que de celle pour laquelle il a consacré vingt-cinq années de loyaux services. M. Desautels est un bienfaiteur insigne des institutions de charité, notamment de la St-Vincent-de-Paul et de l'Aide à la Femme. Il est Chev. de Colomb au 4e degré et est membre du "River Mead Golf Club" d'Ottawa. Ses récréations favorites sont: le tourisme, la pêche, la natation et le bridge. Il a beaucoup voyagé à travers le Canada et les Etats-Unis.

Le 20 février 1913, il épousait Marie-Louise Crête, fille de Joseph Crête. Monsieur et Madame Desautels n'ont pas de famille. En politique, franchement indépendant.

Domicile : 1464, Boulevard Pie IX. Bureaux : 4505, Avenue Papineau, Montréal.



GERARD TREMBLAY

Journaliste-Publiciste
Sous-ministre du Travail

GERARD TREMBLAY

Le distingué collaborateur de l'honorable J.-C. Arcand, ministre du Travail à Québec, est une personnalité marquante dans le monde professionnel.

Journaliste-publiciste et conférencier, Gérard Tremblay est de la catégorie de ceux qui parlent avec modération, pensent profondément et agissent avec discernement. Joignant à ces qualités essentielles, un jugement sain et solide, le sous-ministre remplit ses délicates fonctions, avec tout le tact et la dignité de l'emploi.

C'est aux Eboulements, dans le comté de Charlevoix, qu'il naquit, le 4 décembre 1896, du mariage de Achille Tremblay, navigateur, et de Odilius Bolly, son épouse, fille de Ovide Bolly, cultivateur. Après avoir fréquenté l'Académie Commerciale de la Baie St-Paul, il s'en fut, vers l'âge de 13 ans, parfaire ses études classiques au collège de Lévis, où il ne tarda pas à se signaler comme l'un des élèves les plus brillants de sa classe. Gagnant du Prix du Prince de Galles, en rhétorique, il décrocha par la suite, avec très grande distinction, son baccalauréat ès-arts, et compléta ses études à l'Université Laval de Québec, en obtenant encore avec le titre, "*Summa cum laude*", sa licence en philosophie.

Dès sa sortie de l'Université, Gérard Tremblay embrassa la belle carrière du journalisme, et débuta au journal "Le Devoir". Il y fit un stage d'un an, puis accepta en 1920, l'importante position de secrétaire-général des syndicats catholiques nationaux de Montréal, fonction qu'il remplit jusqu'en 1931, époque de sa nomination, comme sous-ministre du Travail dans le ministère Taschereau.

Au cours de son terme d'office avec les syndicats nationaux, M. Tremblay eut l'honneur de faire partie de plusieurs commissions importantes, instituées dans le but de résoudre les problèmes de l'heure.

C'est ainsi qu'il fit partie du Bureau de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, en 1928-29; fut membre de la Commission du chômage de Montréal, en 1930; fut membre de Commission des Assurances Sociales de Québec, de 1930 à 1933; fut Conseil technique du délégué gouvernemental canadien, à la Conférence Internationale du Travail, tenue à Genève en 1920. En 1931, il alla étudier en Europe, avec M. Edouard Montpetit, président de la Commission des Assurances Sociales, les différents systèmes d'assistance et d'assurances sociales. A cet effet, il fit un voyage outre-mer et visita la France, l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et la Tchécoslovaquie.

En 1928, il eut l'insigne honneur d'être décoré de la médaille pontificale, "Bene Merenti" par Son Eminence le cardinal Mundelein, de Chicago, pour services rendus à la cause syndicale catholique.

En novembre 1931, il était nommé par le gouvernement de Québec, sous-ministre du Travail. Mr Tremblay ne s'occupa pas de politique en raison de ses fonctions administratives.

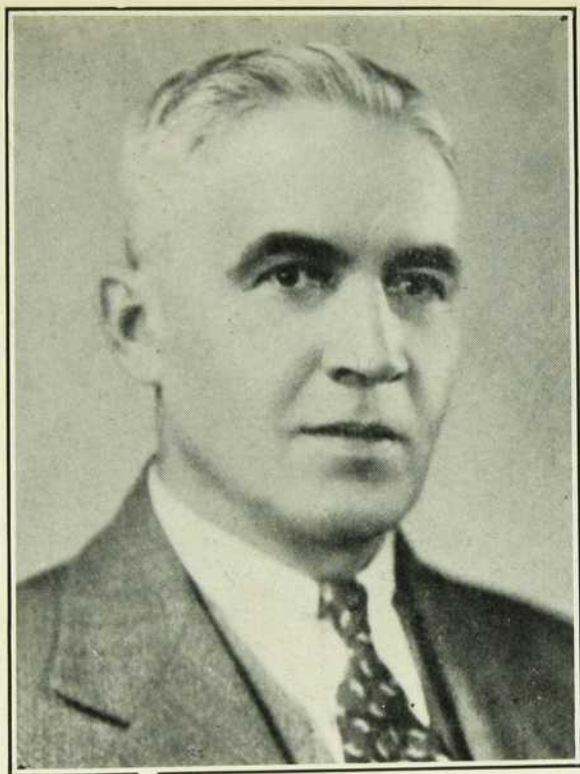
Les voyages, la natation, le canotage et la littérature constituent ses récréations favorites.

Soulignons qu'en 1932, il obtint le Prix d'Action Intellectuelle de l'A. C. J. C. pour une monographie d'une forte structure, intitulée: "Le Chômage, causes et remèdes".

Le 2 octobre 1920, M. Gérard Tremblay épousait Edna Girard, fille de feu Joseph Girard, de Marieville.

De cette union, sont nées: Jacqueline et Gisèle.

Domicile: 466, rue St-Cyrille, Québec.

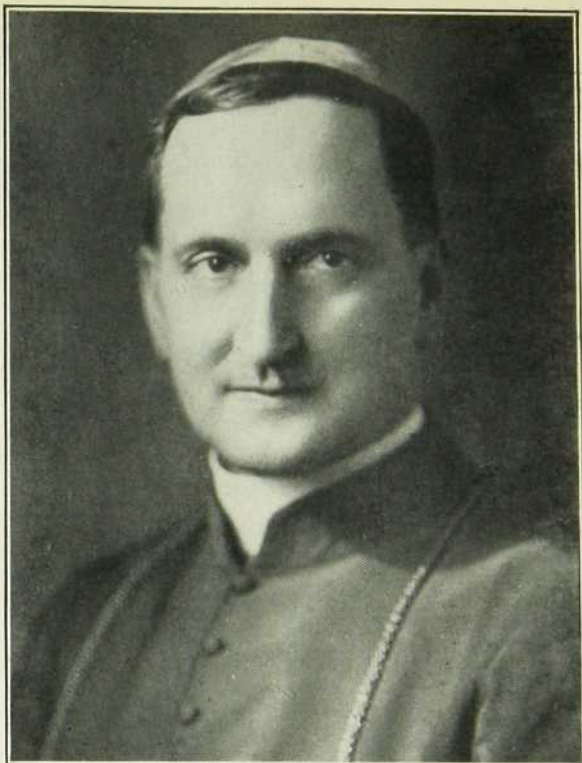


ALFRED BONNEVILLE

Educateur

Alfred Bonneville, éducateur de son état et principal de l'éc. Ste-Jeanne-d'Arc de Montréal, naquit à Acton Vale, P. Q., le 23 août 1879, du mariage de Louis Bonneville, ingénieur et cultivateur, et de Ursule Lebeau, son épouse. A l'âge de 12 ans, le jeune Alfred émigra aux États-Unis avec sa famille et fut ouvrier d'usine jusqu'en 1895, époque de son entrée au collège commercial de Farnham. Sans instruction aucune, mais doué d'un talent remarquable, il ne commença ses études primaires, qu'à l'âge de 17 ans. Studieux et travailleur, il réalisa vite qu'il lui fallait se mettre résolument à l'œuvre, pour atteindre le but qu'il convoitait depuis sa tendre jeunesse, et dès les premiers mois en effet, il se signala à l'attention de ses professeurs et de ses camarades de classe. Après 3 ans de succès ininterrompus, Alfred Bonneville quitta son collège, muni de tous les honneurs décernés à l'élève le plus méritant, et décoré en plus de la médaille d'or du R. P. Dion, Provincial des religieux de Ste-Croix. A l'âge de 20 ans, il était comptable pour le compte de la "Acetylene Gas". L'année suivante, il remplissait les mêmes fonctions à la compagnie "A. P. Prentice", à Norwick, Connecticut, E.-U. Revenu au pays en 1902, il fut nommé professeur d'anglais et de mathématiques, au collège de Farnham où il fit un séjour de 3 ans, après quoi il se reposa de ses durs labeurs, en jouant, comme professionnel, à la balle au camp et au hockey, sports dans lesquels il excella. En 1908, il était nommé directeur de l'école modèle de St-Jovite, et de 1909-1912, il occupait la même position à l'école modèle de Lacolle. Fut au cours de l'année suivante, professeur de 8e année et assistant principal de l'académie commerciale de St-Jean. De 1913-1915, il assume le directorat de l'école modèle de Napierville, puis de 1915-1917, il entreprend la culture. L'année suivante, il est professeur à l'école St-Edouard, puis de 1918-1920, également professeur à l'école Ste-Jeanne-d'Arc, à Maisonneuve. Au cours des 10 années suivantes, il est principal de l'école Laurier. Enfin, de 1931 à ce jour, il remplit les fonctions de principal de l'école Ste-Jeanne-d'Arc, Montréal. Ses sports favoris étaient autrefois, la balle au camp et le hockey; aujourd'hui, il prend sa récréation dans le tourisme avec sa famille. M. Bonneville épousa, le 26 août 1908, Delia-Aurore, fille de Louis Grégoire qui lui a donné dix enfants.

En politique, libéral. — Domicile : 297, 3e ave., Pointe-aux-Trembles, Montréal.



S. E. Monseigneur J.-G. COURCHESNE

Evêque de Rimouski

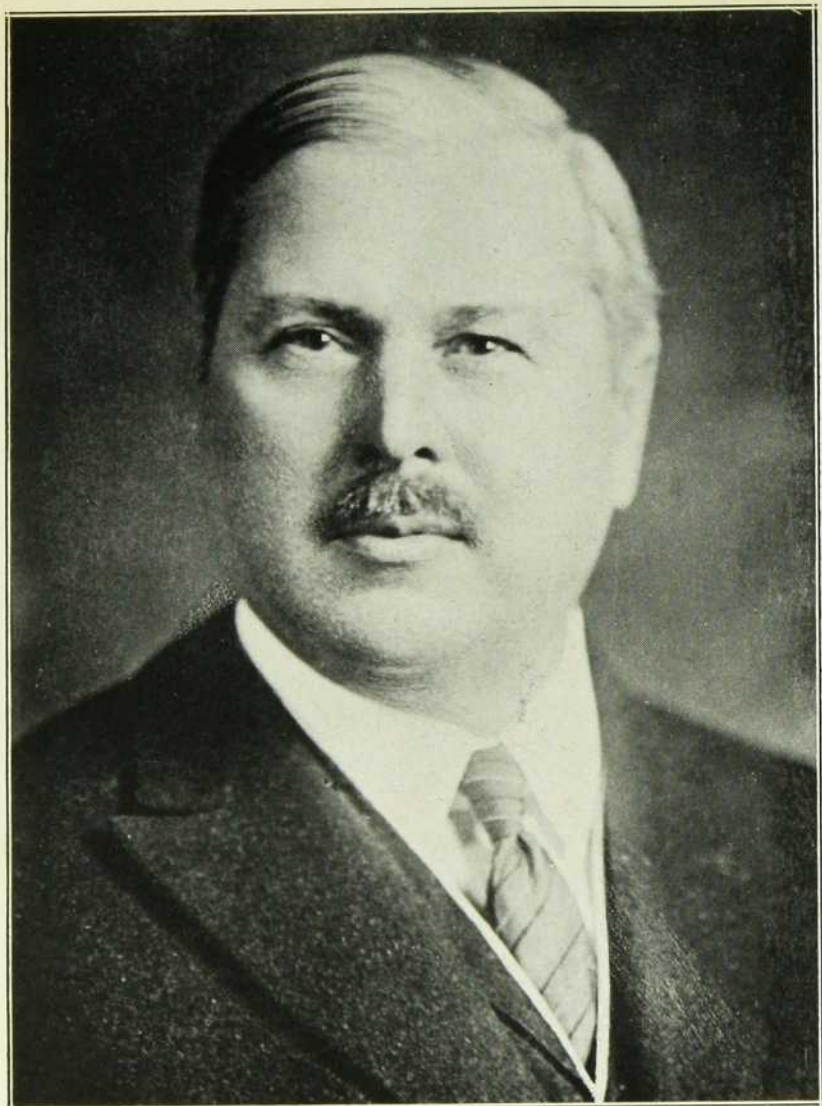
Son Excellence Monseigneur Joseph-Georges Courchesne, successeur de Son Excellence Monseigneur J.-R. Léonard, au siège épiscopal de St-Germain de Rimouski, est né à St-Thomas de Pierreville, comté de Yamaska, le 13 septembre 1880. Il est le fils d'Alexandre Courchesne, cultivateur, et de Céline Bazin. Il fit son cours classique au collège de Nicolet, et dès qu'il fut ordonné prêtre par Son Excellence Monseigneur J.-S.-H. Brunault, le 10 juillet 1904, il se livra aussitôt à l'enseignement, à son Alma Mater. Fut professeur durant une vingtaine d'années au collège de Nicolet.

Avant d'être élu évêque de Rimouski, Monsieur le chanoine Courchesne occupait les fonctions de Principal de l'Ecole Normale de Nicolet et de professeur à l'Ecole Normale supérieure de Québec.

Docteur en théologie, Monseigneur Courchesne est reconnu comme une autorité en matière de droit canonique.

Littérateur de renom, il a beaucoup écrit. A condensé, ces dernières années, en un livre très remarqué, *Nos Humanités*, le fruit de son expérience et de ses recherches pédagogiques. Sacré évêque du diocèse de Rimouski, le jeudi 24 mai 1928, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau.

En résidence à Rimouski, P. Q.



L'honorable ARTHUR SAUVE

Journaliste — Sénateur

L'honorable ARTHUR SAUVE

L'honorable Arthur Sauvé, Ministre des Postes, est né dans la paroisse de St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 1^{er} octobre 1875, de parents canadiens-français dont les ancêtres étaient arrivés en Canada en 1769.

Il a fait ses études au séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université de Montréal. Après ses études universitaires, alors qu'il débutait en même temps dans le journalisme, il suivit des cours d'agriculture à Oka.

Marié le 3 octobre 1899 à Marie-Louise Lachaine, fille de feu M. le notaire Lachaine, de St-Jérôme. De ce mariage, sont nés plusieurs enfants dont quatre survivent et dont l'aîné, Paul, a été reçu avocat en juillet 1930.

L'honorable Arthur Sauvé est un journaliste de profession. Il débuta au "Monde Canadien" sous la direction de l'honorable Alphonse Nantel. Il devint ensuite secrétaire de la rédaction de "La Patrie" sous la direction de l'honorable M. Tarte quand celui-ci démissionna comme ministre du gouvernement Laurier. Il prit ensuite la direction de la "Nation", fondée à St-Jérôme par l'honorable M.-A. Nantel. Puis plus tard directeur du "Canadien". Il a également collaboré à plusieurs journaux du Canada et est l'auteur de plusieurs écrits sur différentes questions politiques. Dans le cours de sa carrière comme journaliste, il a occupé la présidence de plusieurs clubs sociaux ou politiques et fut pendant plusieurs années le président de l'Union des Journalistes.

Il abandonna pratiquement le journalisme lorsqu'il devint chef de son parti.

L'honorable Arthur Sauvé a eu une carrière politique des plus brillantes. Il entra dans la politique en 1908 et fut élu député à Québec pour le comté des Deux-Montagnes. Il fut réélu par de fortes majorités en 1912 - 16 - 19 - 23 et 1927.

En 1916, après sa réélection par acclamation, il fut choisi chef du parti conservateur pour la province de Québec à la Législature et fut confirmé dans sa position lors de la grande convention conservatrice provinciale en 1922. En 1927, il donna sa démission comme chef du parti conservateur, mais resta député du comté des Deux-Montagnes à la Législature de Québec.

En juillet 1930, après avoir résigné son mandat à la Législature de Québec, il se présenta comme conservateur dans la division électorale fédérale de Laval-Deux-Montagnes, et fut élu par une forte majorité à l'élection du 28 juillet. Appelé à faire partie du cabinet de l'honorable M. Bennett, il fut assermenté le 7 août comme ministre des Postes.

Il demeure à 5556, rue Phillips, Montréal.

En 1935, il était nommé Sénateur.



ARTHUR DUVAL, N. P.

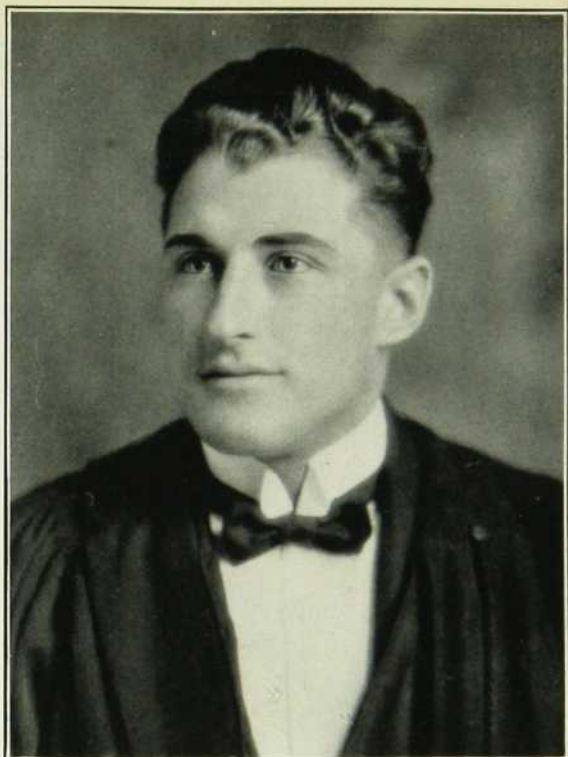
Professeur à l'Université Laval

Me Arthur Duval, notaire, pratiquant à Québec, naquit dans la vieille capitale, le 10 avril 1886, du mariage de Henri Duval, négociant et de Adéline Martel, fille de Jean-Baptiste Martel.

Après avoir fait ses études primaires chez les Frères de St-Roch, il poursuivit son cours classique au Séminaire de Québec, et étudia le droit à l'Université Laval. Admis avec grande distinction à l'exercice de sa profession, en juillet 1910, le notaire Duval pratiqua avec M^{re} J.-A. Faucher un an, et seul jusqu'en 1920, alors qu'il forma la société légale Duval & Bolduc dont l'étude est située au No 59 de la rue St-Joseph à Québec. Au cours de ses vingt années de pratique comme notaire, M. Duval a eu l'avantage de s'assurer d'une nombreuse clientèle, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse exercé, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels. En 1917, M. Duval fut nommé notaire de l'Hôtel-Dieu de Québec, et depuis 1920, il est également chargé de l'administration des affaires de la Fabrique de St-Roch. Nommé professeur à l'U. Laval en 1925, il est chargé depuis cette époque, du cours de droit administratif et scolaire.

Personnalité très en évidence dans le monde professionnel et commercial, le notaire Duval fait partie de plusieurs organisations et sociétés importantes ayant déjà occupé des positions responsables qu'il a toujours remplies avec sagesse et dignité. Il est directeur-gérant de "Le Comptoir de Crédit Ltée", directeur de l'Union St-Joseph, de St-Roch, secrétaire de "L'Action Sociale Ltée". Il fut en 1911, premier président de l'Union Régionale de Québec de l'A. C. J. C. Il fait également partie des sociétés suivantes : Artisans, Alliance Nationale, Union St-Joseph de St-Roch et Société St-Jean-Baptiste de Québec, dont il fut le président de la section de St-Roch et le vice-président général. M^{re} Duval ne s'occupe pas de politique, préférant plutôt consacrer tout son temps au bénéfice de sa clientèle.

Le 16 juin 1914, il épousa Gabrielle Chalifour, fille de O. Chalifour, manufacturier. De cette union, sont nés huit enfants. — Domicile : 202, rue St-François, Québec.



PAUL DECARY

Médecin

Le docteur Paul Décary, médecin de service et chef de laboratoire, à l'Hôpital St-Jean-de-Dieu, naquit à Dorval près Montréal, le 28 janvier 1899, du mariage de Urgel Décary, cultivateur, et de Marie Roy, son épouse, fille de J.-B. Roy, de St-Laurent. Il fit ses études élémentaires à l'école du rang, et son cours classique au Petit Séminaire de Ste-Thérèse-de-Blainville. A sa sortie du collège, il entra à la faculté de médecine de l'Univ. de Montréal, et en 1923, il était admis avec distinction, à l'exercice de sa profession.

Soucieux d'acquérir des connaissances plus étendues, en médecine générale et plus particulièrement dans le traitement des maladies nerveuses et mentales, le docteur Décary s'en fut, au terme de son stage universitaire, parfaire ses études dans les grands hôpitaux des Etats-Unis, d'Allemagne et de France. Il fit à l'étranger, un séjour de quatre ans, au cours desquels il étudia exclusivement la neuro-psychiatrie.

Il débuta au Worcester State Hospital, où il séjourna cinq mois. De là, il se rendit au Providence State Hospital, et y resta un an et demi, après quoi, il alla pratiquer durant sept mois, à la John Hopkins Medical School de Baltimore, puis au Philadelphia General Hospital et au Boston City Hospital.

Le docteur Décary quitta les Etats-Unis, à destination de Hambourg, Allemagne puis se rendit finalement à Paris, France, où il suivit les cliniques à La Salpêtrière et à l'Ecole de Médecine de Paris.

Après une absence aussi prolongée au cours de laquelle il eut l'avantage d'étudier sous la direction de professeurs illustres, le docteur Décary revint au pays en 1927, muni de certificats qui attestent sa compétence indiscutable, comme spécialiste en neurologie. Dès son arrivée à Montréal, il fut aussitôt attaché au service médical à l'Hôpital St-Jean de Dieu et il remplit simultanément les fonctions de chef de laboratoire à la même institution. Le docteur Décary est avant tout médecin. C'est dire qu'il ne s'occupe exclusivement que de sa profession, et que tous ses moments sont consacrés au soin de ses patients. Il ne fait pas de politique, ni ne fait partie d'aucun club ou association quelconque. Sa récréation, il la prend à la campagne où il peut jouir d'un repos bien mérité. M. Décary est célibataire.

Domicile et bureau de consultations : 3512, rue Fullum, Montréal.



L'honorable E.-R. ANGERS

Juge de la Cour de l'Echiquier du Canada

L'honorable E.-R. ANGERS

L'honorable juge Eugène-Réal Angers, de la Cour de l'Echiquier du Canada, est né à Montréal, le 1er octobre 1883, du mariage de feu Réal Angers, négociant, ancien associé de Frothingham & Workman, quincailleurs, et de feue Joséphine Trudel, son épouse, fille du docteur E.-H. Trudel, de Montréal.

Après un stage de cinq ans au Jardin de l'Enfance, dirigé par les Sœurs de la Providence, et de trois ans au High School de Montréal, il entra au collège Sainte-Marie, où il compléta ses études classiques.

Bachelier ès-arts, il fit ses études de droit à l'Université Laval de Montréal; et, en mai 1907, il en sortait avec le titre de licencié en droit avec très grande distinction. En juillet de la même année il était admis au barreau.

Il débuta dans la pratique, en société avec Me Ernest Guimont, sous la raison légale de Guimont & Angers. En juin 1908, il s'associa à Mes Brosseau, Brosseau & Tansey. En septembre 1913, il forma une nouvelle société avec Me Howard S. Ross, sous le nom de Ross & Angers. Enfin, en mai 1921, Me Ross et lui s'associaient à Mes Monty & Duranleau, la firme étant connue sous le nom de Monty, Duranleau, Ross & Angers.

A la mort de l'honorable Rodolphe Monty, le 1er décembre 1928, la raison sociale devint Duranleau, Angers & Monty, nom sous lequel le bureau était connu lorsque l'honorable M. Angers a été promu à la magistrature.

Le 1er février 1932, Me Eugène-Réal Angers, était nommé, par le ministère Bennett, juge de la Cour de l'Echiquier du Canada, succédant à l'honorable juge Audette, mis à sa retraite.

Cette heureuse nomination fut accueillie avec joie et satisfaction par les confrères du nouvel élu.

Esprit pondéré, d'un jugement clair et solide, l'honorable juge Angers, était, dans la pratique, l'un des membres les plus brillants du Barreau de Montréal. Il était reconnu comme une autorité en matière de droit civil et de droit commercial, dans lesquels il s'était spécialisé.

Durant ses vingt-cinq années de pratique, il a conduit des causes importantes, devant les divers tribunaux de sa province et devant la Cour Suprême du Canada.

L'honorable Angers est Conseiller en loi du Roi depuis plusieurs années. Il est conservateur en politique, mais il ne s'est jamais occupé activement de la chose publique.

Il est le petit-fils de feu François-Réal Angers, éminent avocat de Québec, et neveu de Sir Auguste Angers, ancien juge et ancien lieutenant-gouverneur de la Province de Québec. Il est membre du club Rideau, ainsi que de l'Alliance Française et du Comité France-Amérique, d'Ottawa.

Le 15 septembre 1909, il épousait Germaine Tousignant, fille de Napoléon Tousignant, de Montréal. De cette union, sont nés sept enfants, quatre garçons et trois filles : Pierre, André, Louise, Mare, Guy, Suzanne et Françoise.

Domicile : Ottawa, Ont. — Bureau légal : Cour de l'Echiquier, Ottawa, Ont.



HERMAS BASTIEN, B.A., PH.D.

Philosophe

Il naquit à Montréal, le 4 mai 1897. Il fit ses études primaires chez les Frères du Sacré-Cœur dans la paroisse Saint-Eusèbe, puis chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, à l'école Saint-Stanislas. De 1910 à 1914, il fut au collège de Montréal mais il termina son cours classique au collège Sainte-Marie, d'où il sortit bachelier ès-arts, en 1918. Durant ses études de droit, il fut rédacteur du *Quartier Latin*. Au temps de la basoche, il travailla au *Devoir*, à *La Patrie* et au *Canada*. Journaliste, il collabora au *Nationaliste* sous les pseudonymes d'Etienne Rocand et de Jean Tillemont. Il y signa même des poésies. Le journalisme menant à tout pourvu qu'on en sorte, il se livra depuis 1922 à l'enseignement. Il en parcourut tous les degrés. Il enseigna d'abord à la Commission scolaire. Il est maintenant professeur de latin, au Mont-Saint-Louis et professeur d'histoire de la philosophie en Amérique, à l'Université de Montréal. Licencié en philosophie, avec grande distinction, en 1925, docteur en philosophie, en 1927.

Il fut membre de la *Ligue d'Action française* et collaborateur assidu à *L'Action française*, où il succéda à M. l'abbé Lionel Groulx, comme directeur. Il a également collaboré à *La Revue nationale* et à *La Revue Dominicaine*, et en maintes occasions il a prononcé des conférences sur des sujets philosophiques ou historiques.

Il est l'auteur des ouvrages suivants : *Les Eaux grises* (poésies); *Les énergies rédemptrices*; *Essai sur la psychologie religieuse de William James* (thèse de doctorat); *Itinéraires philosophiques*; *Philosophes américains*; *Réflexions sur le thomisme*.

Il a épousé, en 1921, Mlle Marie-Antoinette Lamothe, duquel mariage sont nés, trois filles, Andrée, Yolande, Mireille, et un fils, Hermas.

Résidence, 509, rue Cherrier, Montréal.



J.-H. HUBERDEAU

Maître-Imprimeur

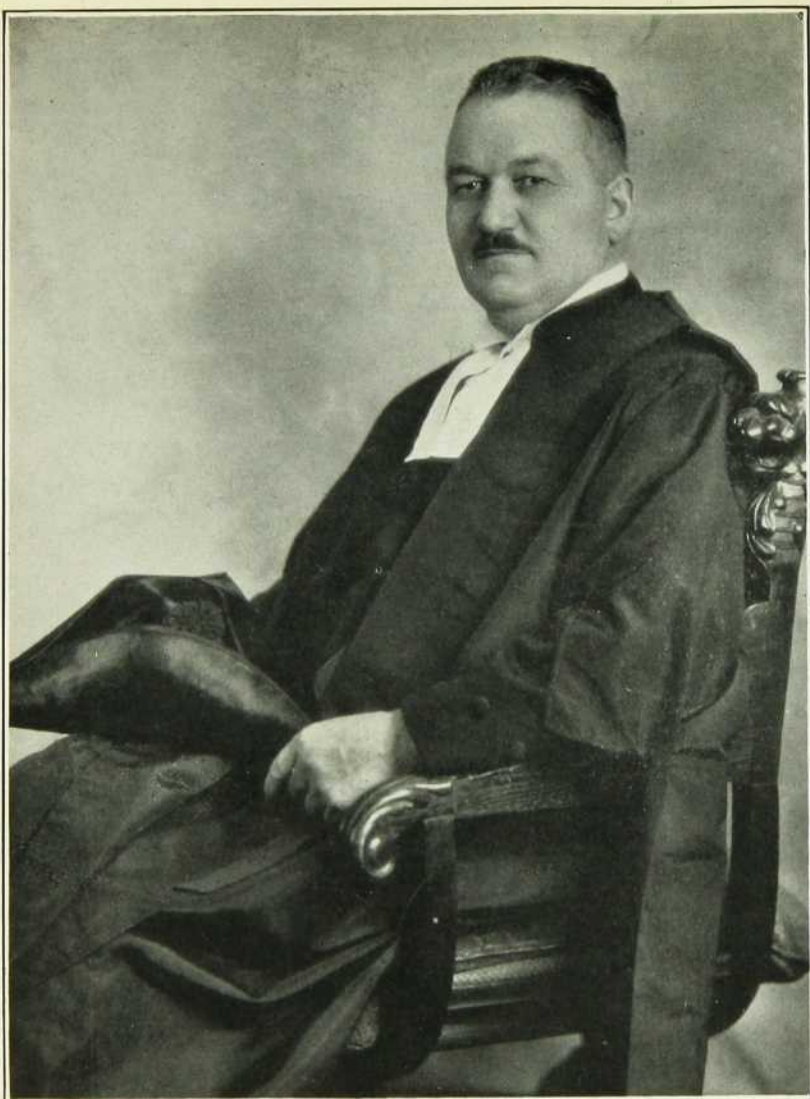
L'actuel propriétaire et président de la compagnie "Service d'Imprimerie Limitée", a à peine dépassé la trentaine d'âge, et déjà on le trouve à la tête d'une organisation commerciale de haute importance.

Ses succès en affaires, il les doit à son esprit d'initiative, à sa perspicacité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse apporté dans l'exécution de ses entreprises. Joseph-Hervé Huberdeau, comptable et imprimeur de son état, naquit à St-Hubert, le 27 juillet 1899, du mariage de Joseph Huberdeau, cultivateur, et de Léontine David, son épouse, fille de Joseph David du même lieu. Il fit ses études commerciales au Collège de Longueuil et vint compléter son cours d'affaires et de comptabilité, à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. A sa sortie du Collège en 1916, il prend emploi à la compagnie d'assurance "La Sauvegarde". L'année suivante, on le trouve au département de la comptabilité, à la maison S.-L. Conant, et en 1919, au service de la Compagnie de Papier Rolland, où il fait un stage de sept ans. En 1927, il quitte la maison Rolland pour entrer à l'Imprimerie Moderne. L'année suivante, il en devient l'un des acquéreurs, et en 1933, il organise une nouvelle corporation, sous le nom de "Service d'Imprimerie Limitée", qui acquiert l'établissement de la Compagnie d'Imprimerie Moderne, et il en fait l'un des établissements les plus importants du genre dans la Métropole. La compagnie "Service d'Imprimerie Limitée", outillée et munie de machineries les plus modernes et les plus perfectionnées, s'occupe principalement de publications et de travaux artistiques de publicité directe. C'est une des imprimeries canadiennes les plus avantageusement connues. M. Huberdeau n'a jamais fait de politique ni ne s'est jamais mêlé aux mouvements sociaux ou sportifs. Il est secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse de St-Hubert. Charitable, il fait le bien sans ostentation. L'œuvre des Missions Etrangères, trouve en lui un insigne bienfaiteur.

Il est membre de l'Alliance Nationale, de la Chambre de Commerce de Montréal, et de l'Association des Maîtres-Imprimeurs de Montréal. Il affectionne les voyages.

Le 6 septembre 1926, il épousait Germaine Rocheleau, fille de Hubert Rocheleau, de St-Hubert. De cette union sont nés : Guy et Louis. En politique, conservateur.

Domicile : Saint-Hubert, comté de Chambly. Place d'affaires : 395, rue Dowd, Montréal.



L'honorable ALFRED FOREST

Juge de la Cour Supérieure à Montréal

L'honorable ALFRED FOREST

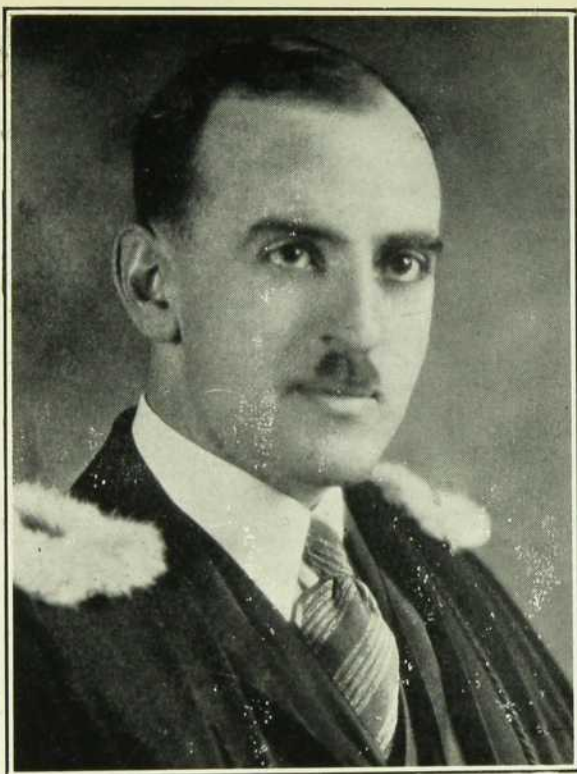
L'hon. A. Forest, jugé de la Cour Supérieure pour la prov. de Québec, naquit à Rawdon, comté de Montcalm, le 8 juin 1882, du mariage de Urgel Forest, cultivateur, et de Eliza Mousseau, son épouse, fille de Louis Mousseau. Il est le neveu de l'hon. Alfred Mousseau, ancien Premier-Ministre de la prov. de Québec, et plus tard, juge de la Cour Supérieure à Montréal. Il fit ses humanités au collège de Joliette, sa philosophie au Sémin. de Montréal et ses études légales à l'Univ. Laval, où il fut admis avec grande distinction à l'exercice de la profession d'avocat en 1908, après avoir fait sa cléricature dans l'étude de feu l'honorable P.-G. Martineau. Il entra alors en société avec Sir Pierre-Evariste Leblanc, ancien Lieut.-Gouverneur de la prov. de Québec, et Mtre Edmond Brossard, C. R. En 1918, quelques mois après la mort de Sir P.-E. Leblanc, il devint membre sénior de la société légale Forest, Lalonde, Coffin et Rivard. Durant la guerre mondiale, M. Forest fut nommé par le gouvernement fédéral, juge des exemptions, sous la juridiction de Sir William, L. Duff, juge en chef de la Cour Suprême. En 1921, et en 1926, il fut candidat conservateur au fédéral, dans les comtés unis, Montcalm et L'Assomption, mais il subit le sort malheureux de tous les conservateurs qui se présentèrent alors dans la province de Québec, et fut en conséquence défait, non sans avoir toutefois livré à ses adversaires, une lutte retentissante. En 1922, le Très Hon. Arthur Meighen, ex-Premier Ministre de la Puissance du Canada ayant fait le tour de la province dans un but purement politique, choisit M. Alfred Forest, comme son principal lieutenant pour le district de Montréal. En 1924, M. Forest eut l'honneur de représenter officiellement le Barreau, au congrès de l'Association du Barreau Canadien tenu à Londres et à Paris. De 1924 à 1926, il fit partie du Conseil Général du Barreau de la prov. de Québec, et il est membre de la "Canadian Bar Association", depuis l'époque de sa fondation, par Sir James Aikins, en 1917. Il est Conseil du Roi, depuis 1927. La carrière légale de l'hon. juge Forest a été fructueuse sous tous rapports. Durant un quart de siècle en effet, il exerça sa profession d'avocat avec grand succès. Il a plaidé devant toutes les cours de justice du pays et jusqu'au Conseil Privé, en Angleterre, où il alla notamment diriger le fameux procès de Labrèche contre le Grand-Trone.

Bien qu'élevé à la Magistrature, digne couronnement d'une carrière aussi bien remplie, l'hon. juge Forest a conservé cette modestie qui l'a toujours distingué. Voué à la lourde tâche qui lui incombe, il l'accomplit sans ostentation, avec conscience et sincérité, mettant à contribution dans l'accomplissement de ses devoirs, la science légale et le jugement solide qu'il possède à un haut degré. L'honorable juge Alfred Forest s'est toujours intéressé à la politique de son pays, depuis tantôt vingt-cinq ans. En 1927, il fut l'un des principaux organisateurs de l'immense convention conservatrice tenue à Winnipeg, et à laquelle le Très Hon. R. B. Bennett, fut choisi chef du parti. Il fit autrefois partie du Comité de l'administration de la justice, dans le district de Montréal. Il a également été le président du comité légal de l'Association Conservatrice de Montréal. Il est directeur du Conservatoire National de Musique et membre du Cercle Universitaire, de l'Alliance Française, du club Inter-allié de Paris, du club Confédération, de l'Ass. Conservatrice et de la Ligue des Propriétaires de Montréal. Il a beaucoup voyagé et a parcouru plusieurs fois la France, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, l'Italie et l'Allemagne. Il a également visité les principaux centres canadiens et américains. Grand amateur d'art, il possède plusieurs collections d'œuvres artistiques d'une réelle valeur.

Ses récréations favorites sont : l'étude, la promenade, le voyage et la lecture. Septième fils d'une famille de onze garçons et de six filles, il épousa en 1913, à Montréal, Hélène Jondreville, originaire de Vise, France. Sa famille se compose de deux enfants adoptifs : Paula et Mario Forest.

Nommé juge de la Cour Supérieure à Montréal, le 24 février 1934, assermenté le 15 mars, il a siégé pour la première fois le 19 mars 1934.

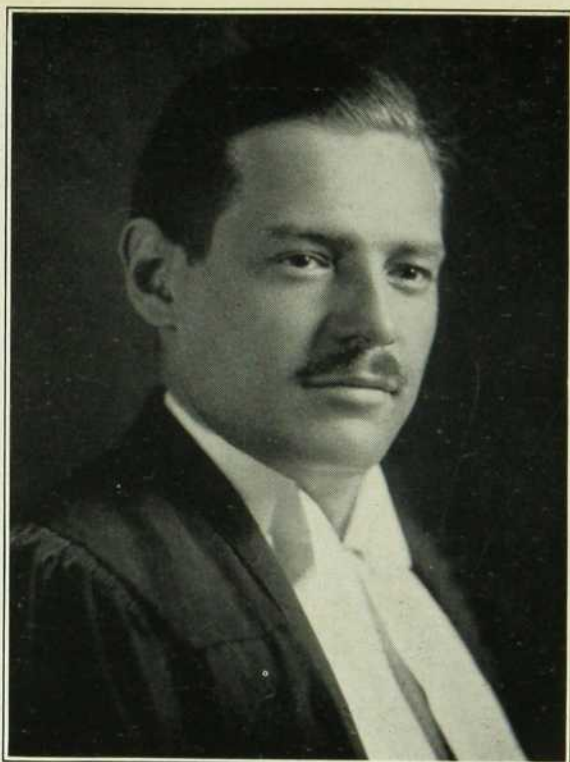
Domicile : 1321, Ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



JEAN BRUCHESI

Avocat, professeur à l'Université de Montréal

Né à Montréal le 9 avril 1901, M. Jean Bruchési est le fils de M. Chs Bruchési, C.R., et d'Elmire Desnoyers, petit-fils du juge Mathias-Chs Desnoyers, arrière petit-fils de Chs-André LeBlanc, l'un des patriotes de 1837, qui fut shérif de Montréal, et neveu de S. E. Mgr Paul Bruchési, arch. de Montréal. Il fit ses études classiques chez les Sulpiciens, puis chez les Jésuites, étudia le Droit à l'Univ. de Montréal d'où il sortait licencié, en 1924, fut admis au Barreau de la Prov. de Québec la même année. Il fut, en 1923, l'un des sec. de la Mission économique canadienne que conduisit en France le Sén. Beaubien. Retourna en France, l'année suivante, comme boursier du gouv. de la Prov. de Québec. M. Bruchési séjourna à Paris de 1924-1927, y fit des études de sciences politiques, d'hist., de droit international, prit l'initiative de plusieurs manifestations franco-canad. et fut prés. de l'Ass. des Etudiants canadiens de Paris. Diplômé de l'Ec. Libre des Sciences Politiques (sect. diplomatique), il était, en 1927, chargé du cours d'Hist. générale à la Fac. des lettres de l'Univ. de Montréal, devenait, 2 ans plus tard, prof. de sciences politiques et de politique extérieure à l'Ec. des Sciences soc. écon. et politiques de cette Univ., puis, en 1931, prof. de politique écon. Rédacteur politique au "Canada" de juillet 1928 à mars 1931, et, depuis janv. 1930, rédacteur en chef de "La Revue Moderne". Collaborateur de nos princ. journaux et revues, conférencier recherché, M. Jean Bruchési est vice-prés. de la Soc. des Poètes de Québec, membre-correspondant de la Corp. des Publicistes chrétiens (Paris), de la Soc. d'Hist. de la Guerre (Paris), un des fondateurs de l'Ass. des Anciens Etudiants d'Europe dont il fut le 1er prés., membre de la Soc. hist. de Montréal, prés. de la sect. française de l'Ass. des Auteurs canadiens. Outre des études sur la politique internationale, la Confédération canadienne, le romantisme et les Indes Occid., a publié, en 1928, une plaquette sur "Oscar Dunn et son temps", en 1929, un volume de souvenirs et d'études littéraires: "Jours Eteints" (Prix d'Act. Intel.), en 1930, une brochure sur "Mistral"; prépare un volume sur l'hist. et la politique des Etats de l'Europe centrale et orientale qu'il visitait en 1929: "Aux Marches de l'Europe". M. Bruchési épousait, en 1930, Mlle Berthe Denis, fille de M. Wilf. Denis, protonotaire et régistrateur du comté de Nicolet. Membre du Cercle Universitaire, du "Canadian Institute of International Affairs", direct. de la maison de courtage Gonthier, Panet-Raymond et Masson. Il habite Montréal.



J.-GASTON LACROIX

Avocat

Fils de l'honorable juge Joseph-Oléas Lacroix, et de Maria Caron, son épouse, fille de Blaise Caron, de St-Henri de Montréal. Jean-Gaston Lacroix, avocat au Barreau de Montréal, naquit dans la Métropole, le 27 mars 1906. Il débuta dans ses études à l'Académie Querbes, à Outremont. De là, il s'en fut au Séminaire de Sainte-Thérèse, où après un cours classique complet, il décrocha avec grande distinction, ses baccalauréats ès-arts et ès-lettres. Admis à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal en 1926, il en sortait licencié en Droit en 1929. Au cours de ses études universitaires, il alla suivre un cours de langue anglaise à l'Université Harvard à Boston, E.-U. Me Gaston Lacroix pratiqua seul jusqu'en 1931, alors qu'il prit comme associé, Me Raymond Dupuis.

Jeune encore dans l'exercice de la profession d'avocat, il a cependant à son crédit, nombre de causes importantes qu'il a plaidées avec succès devant toutes les cours de justice de la Province.

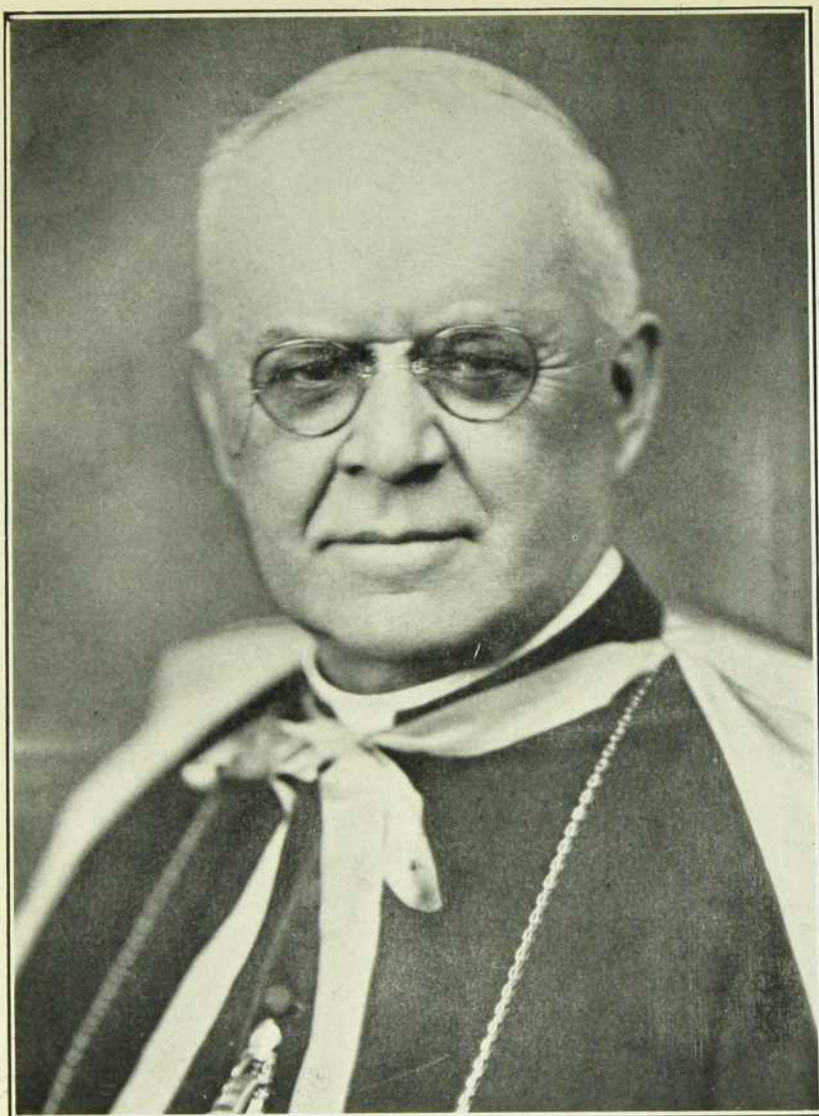
Me Lacroix s'occupe tout particulièrement de Droit criminel. Il est l'aviseur légal de la maison Dupuis Frères et de plusieurs autres corporations commerciales non moins importantes. A l'exemple de son père qui fut toujours un ardent libéral, Gaston Lacroix se mêle activement de politique, et à titre d'organisateur ou d'orateur, il a rendu des services signalés à son parti. Il est président de l'Association de la Jeunesse Libérale de Montréal, et membre du club de Réforme. Au cours de ses études universitaires, il fut secrétaire de la faculté de Droit. Studieux et laborieux depuis toujours, il s'est sans cesse intéressé à l'étude des problèmes d'économie sociale et politique, et ses connaissances en cette matière en ont fait une autorité.

Le golf, la natation, et les voyages, constituent ses récréations favorites. Me Gaston Lacroix a beaucoup voyagé. Il a en effet visité la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, l'Angleterre, les États-Unis et le Canada.

Le 20 janvier 1934, il épousa Jeanne Lavigne, fille de Wilfrid Lavigne de Montréal. De cette union est né un fils, Pierre.

En politique, libéral.

Domicile : 1160, Ouest, Avenue Laurier. Etude : 10, Ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.



S. E. Monseigneur J.-G.-L. FORBES

Archevêque d'Ottawa

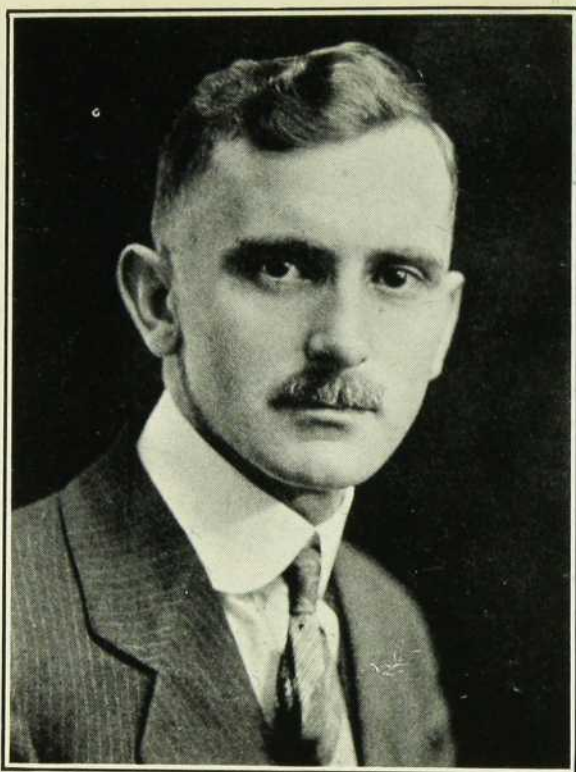
S. E. Monseigneur J.-G.-L. FORBES

Issu du mariage de John Forbes, cultivateur à l'Île Perrot, et plus tard employé de commerce à Montréal, et de Octavie Léger son épouse, fille de Antoine Léger, de Vaudreuil, Son Excellence Mgr Joseph-Guillaume-Laurent Forbes, l'éminent archevêque d'Ottawa, naquit à l'Île Perrot, le 10 août 1865 et fut baptisé à Vaudreuil, le lendemain de sa naissance. Venu avec ses parents à Montréal, il commença ses études primaires au Jardin de l'Enfance de Nazareth, fit son cours commercial à l'Académie du Plateau qu'il quitta en 1878, puis entra au Collège de Montréal et au Grand Séminaire, où il compléta ses études classiques et théologiques. Ordonné prêtre par S. E. Mgr Ed.-Chs Fabre, en la chapelle de Nazareth, le 17 mars 1888, il exerça le saint ministère pendant quelques semaines, à St-Clet, comté de Soulanges, et le 26 avril de la même année, il était assistant du R. P. Burtin, O. M. I., missionnaire des Iroquois. Après s'être suffisamment initié à la lourde tâche qu'il s'était imposée quatre années durant, M. l'abbé Forbes fut nommé, le 7 sept. 1892, curé de Caughnawaga. Durant onze ans, de sept. 1892 à mai 1903, M. l'abbé Forbes dirigea toute son attention et consacra tous ses moments, à l'accomplissement d'œuvres diverses qui lui ont survécu, pour le plus grand bien spirituel comme temporel de ses chères ouailles. Il fit réparer l'église paroissiale qui date de 1845, de même que le vieux presbytère construit en 1721, conservant ainsi à l'un et à l'autre de ces édifices, leur imposant cachet d'antiquité. Il écrivit plusieurs livres et brochures en langue iroquoise : almanachs, catéchisme, livres de prières, généalogies iroquoises, etc., etc. Le 13 mai 1903, M. l'abbé Forbes se rendant au désir de son Ordinaire, quitta bien à regret ses paroissiens de Caughnawaga, pour aller prendre la direction de la cure de Ste-Anne-de-Bellevue. Aimé de tout le monde, pour sa grande bonté, son urbanité et sa bienveillance, son départ très vivement regretté, fut marqué d'une démonstration inoubliable dont se souviendront longtemps tous ceux qui en furent les témoins oculaires. A Ste-Anne-de-Bellevue où il séjourna neuf ans, (1903 à 1911) il continua à travailler fermement, avec le zèle apostolique qui le caractérisait, à la restauration de l'église paroissiale, à l'établissement d'un nouveau cimetière et à diverses œuvres toutes aussi importantes les unes que les autres. Le 6 mars 1911, M. l'abbé Forbes était nommé curé de St-Jean-Baptiste, de Montréal, mais quelques mois après son arrivée, son église était rasée de fond en comble par un violent incendie. Déprimé par ce grand malheur, mais non découragé en face d'une situation aussi pénible, M. le curé entreprit presque aussitôt la reconstruction du temple. Disons à son honneur, que l'édifice religieux qui s'élève aujourd'hui dans la paroisse de St-Jean-Baptiste, est à tous points de vue, l'un des plus beaux de la Métropole.

En juin 1913, M. l'abbé Forbes célébrait avec son frère, le R. P. John Forbes, des Pères Blancs, devenu plus tard évêque en Ouganda, et décédé depuis, ses noces d'argent sacerdotales, alors que ses vénérables parents fêtaient leurs noces d'or de mariage. Le 6 août de la même année, M. l'abbé Guillaume Forbes, était nommé évêque de Joliette, succédant à S. E. Mgr Alfred Archambault, premier évêque de ce siège. Il recevait la consécration épiscopale des mains de S. E. Mgr Paul Bruchési, en la cathédrale de Joliette, le 9 octobre suivant. C'était justement le digne couronnement d'une vie toute de sagesse, de probité et d'abnégation. S. E. Mgr Forbes qui est un littérateur de réputation, a publié durant son stage à Joliette, deux forts volumes de lettres pastorales qui ont fait époque dans nos annales religieuses.

Le 29 janvier 1928, Mgr Forbes était promu au siège archiepiscopal d'Ottawa, laissé vacant par la mort de Mgr J.-M. Emard. Il fut intronisé en la cathédrale d'Ottawa, le 28 mars 1928 et investi du sacré pallium, le 29 janvier 1929.

Monseigneur a fait plusieurs voyages en Europe. Il a ainsi visité la France, l'Angleterre, l'Italie, la Terre Sainte, l'Afrique du Nord et plusieurs autres pays. Domicile : Palais archiepiscopal, rue St-Patrice, Ottawa, Ont.



ARTHUR DUPERRON, I. C

Ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal

Fils de Octave Duperron, marchand et de Elise Paquin, l'ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal est né à Nicolet, Qué., le 29 septembre 1889. Il étudia successivement chez les Frères des Ecoles Chrétiennes de Nicolet, au Mont-Saint-Louis de Montréal dont il est gradué du cours scientifique et à l'Ecole Polytechnique de Montréal dont il est gradué avec certificat d'ingénieur civil. C'est en 1911 que M. Duperron a été admis à la pratique de sa profession.

De 1912 à 1915, il prend de l'emploi au Pacifique Canadien comme ingénieur au département des Ponts. De 1915 à 1927, il est ingénieur à la Commission des Eaux Courantes de Québec. Là, il accomplit des travaux généraux d'hydraulique, de construction de barrages et des études d'aménagement hydro-électriques. Entre temps il était nommé (1925) assistant-ingénieur en chef de la Commission des Eaux Courantes, qu'il quitta, en 1927 pour devenir ingénieur en chef de la Commission des Tramways de Montréal.

Professeur depuis 1925 à l'Ecole Polytechnique, affiliée à l'Université de Montréal, il y est chargé, au cours des travaux publics, de la section des barrages. Membre de l'Institut des Ingénieurs du Canada et président de la section de Montréal pour l'année 1931, il est également membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la province de Québec. Il fait partie du Cercle Universitaire. Marié le 29 avril 1912 à Yvonne Lacouture, fille de Alfred Lacouture, une fille leur est née : Michelle. Domicile : Montréal.



GERARD LEONARD

Notaire

M^{re} Gérard Léonard, est un des jeunes professionnels qui font honneur à la belle profession du notariat. Petit-fils du notaire Damase Léonard, qui exerça sa profession à Ste-Monique des Deux-Montagnes pendant plus de cinquante ans, fils de Joseph-Victor Léonard, également notaire pratiquant à St-Jérôme, de Terrebonne, il est lui-même, depuis une dizaine d'années près, membre de l'Ordre des Notaires de la Province de Québec. L'exemple d'une telle fidélité à un état de vie, transmise de père en fils et de fils en petit-fils, est peu commun, et vraiment il vaut d'être signalé. Gérard Léonard naquit à St-Jérôme, comté de Terrebonne, le 3 juin 1902, du mariage de Joseph-Victor Léonard, notaire, et de Ada Beaudry, son épouse, fille de Antoine Beaudry, ancien maître de Poste de Saint-Jérôme, et de Régina Beauregard.

Après avoir fait un cours commercial au collège de St-Jérôme, il entra au Séminaire de Sainte-Thérèse, où il compléta ses classiques, puis il poursuivit ses études légales à l'Univ. de Montréal.

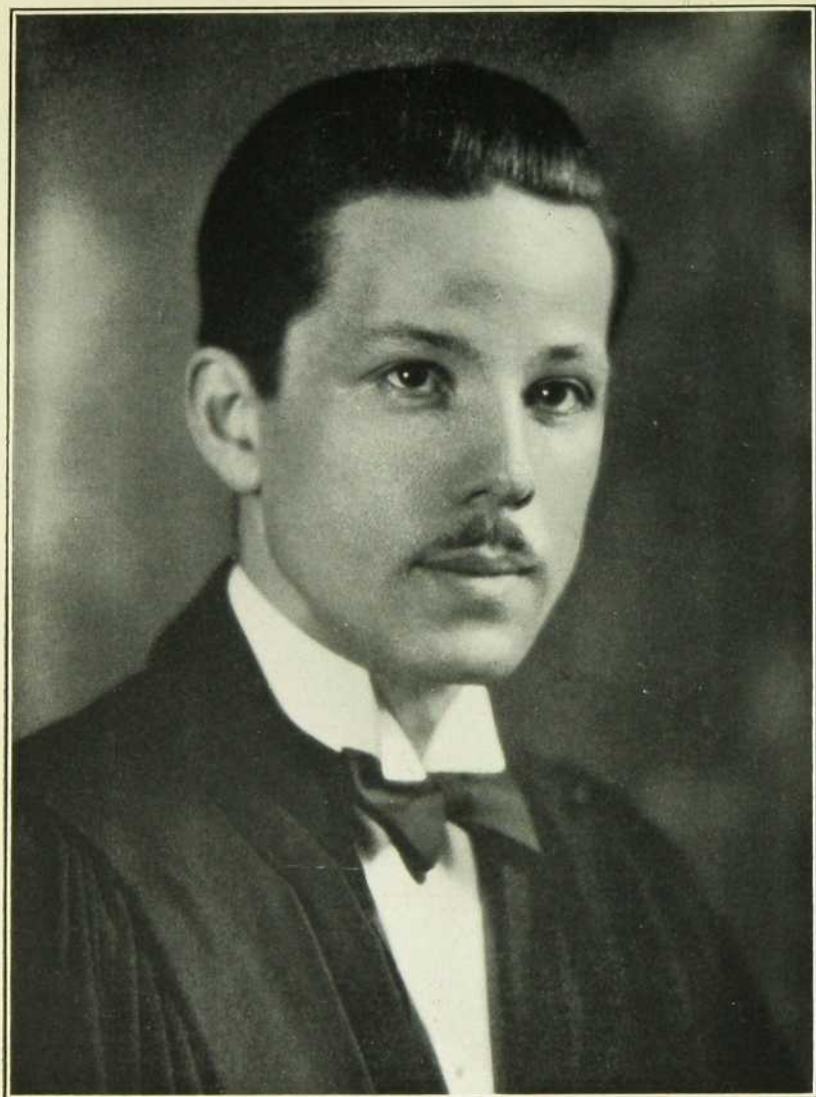
En juillet 1926, il était admis avec distinction à la pratique de la profession de notaire, et en octobre de la même année, il venait établir son étude dans la métropole. Au cours de ses dix années de pratique comme notaire, M^{re} Gérard Léonard a eu l'avantage de s'assurer d'une clientèle intéressante, autant par la qualité que par le nombre, grâce à sa parfaite probité et au soin méticuleux qu'il a toujours apporté, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels. Travailleur infatigable, il est tout entier au service de ses clients. La politique ne l'intéresse que médiocrement, bien qu'à l'occasion, il sache exercer convenablement ses droits de citoyen. Il est membre du Club Confédération et du Club Cavendish.

Comme récréation, il affectionne la pêche, le tourisme et l'équitation.

Le 27 octobre 1927, il épousait Alice Lamarre, fille de Vincent Lamarre. Il n'a pas de famille.

En politique, il est conservateur.

Domicile : 5396, Avenue Duquette. Etude : 10, Ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.



ARMAND FRAPPIER, M. D.

*Professeur de Bactériologie à l'Université de Montréal
Chef du Service des laboratoires à l'Hôpital St-Luc*

ARMAND FRAPPIER

A 28 ans, le Dr Armand Frappier occupe déjà des positions importantes et responsables. Chef du service des laboratoires de Chimie et de Bactériologie à l'Hôpital St-Luc, professeur de Bactériologie pratique et directeur des Laboratoires du B C G à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, ce jeune médecin a été nommé, en juillet 1933, par le Conseil national des recherches à Ottawa, membre du comité des recherches sur la tuberculose.

Il est né au cœur de cette riante petite ville de Salaberry de Valleyfield, le 26 novembre 1904. Son père, feu Arthur-A. Frappier, organiste de la cathédrale et directeur des écoles pendant plus de vingt ans, passait pour l'une des figures les plus originales et les plus respectées des environs. Sa mère regrettée, Bernadette Codebecq, descendait des Langevin, famille de pionniers campvallensiens dont les rameaux couvrent une grande partie du comté de Beauharnois. Le grand-père Charles Codebecq, un vétéran de Crimée, venait de Paris. Passé en Amérique, il devint instituteur, maria une institutrice, ses enfants et ses petits enfants se vouèrent presque tous à l'enseignement. On s'explique maintenant la physionomie et le caractère bien français du Docteur Frappier et son goût pour le professorat.

La musique est un talent naturel chez les Frappier, et de bonne heure, sous la baguette habile du père, le "Trio Frappier" s'est acquis une réputation méritée dans les environs.

Plus tard, on retrouva le jeune Armand, étudiant en médecine, 1er violon et directeur du Sextuor "Les Carabins" au buffet chez Dupuis Frères, ou au grand restaurant "Kerhulu et Odiau" à Montréal. Ses vacances de jeunesse, il les coule avec sa famille sur cette pointe enchantée, "La pointe du milieu", comme l'appellent les chasseurs, sur la rive du Lac St-François, domaine sauvage où le père cultive la santé physique et morale de ses enfants, en les initiant à l'amour de la nature et à toutes sortes de travaux manuels. Enfant de la "petite école" et du Séminaire de Valleyfield, le jeune Frappier, dès sa philosophie, conçoit ainsi sa vocation; il étudiera la médecine et les sciences pour mieux appliquer celles-ci à celle-là. Un goût ardent pour la chimie le pousse à se monter un curieux laboratoire dans la cave et dans l'écurie de la propriété paternelle.

En 1924, il décroche son B. A. La maman s'est envolée vers un monde meilleur l'année précédente, et le père se demande comment financer le cours universitaire de ses deux gars. Pourra-t-il compter sur leur esprit débrouillard, sérieux et travailleur, le seul héritage dont il ait pu les gratifier de concert avec son admirable femme?

Faire et enseigner de la musique, peindre, vendre de l'aluminium dans les temps libres, sacrifier les sorties et souvent manger à \$ 0 15 du repas, telle fut la réponse pratique des garçons aux angoisses du père. Dès son P. C. N., notre étudiant est choisi par le Docteur Baril comme préparateur et ensuite comme démonstrateur au cours de chimie, et plus tard, comme assistant-chimiste au laboratoire de l'Hôtel-Dieu. Vers la fin de sa médecine, on le nomme chef de laboratoire à l'Hôpital St-Luc et à la Miséricorde.

Vers 1929, au début de son année d'internat, il contracte mariage avec Thérèse Ostiguy, fille de N.-A. Ostiguy marchand de fourrures depuis 40 ans à Valleyfield, et de Coralie Guindon. Deux mois par la suite, il a la douleur de perdre son père, ce véritable ami, auquel il aurait tant voulu montrer son parchemin de docteur. De ce fait, les responsabilités familiales du Docteur Frappier s'appesantirent fortement, mais depuis cette date, la naissance, à quelques années d'intervalle, de deux jolies petites filles, Lise et Monique a jeté un peu de baume sur les blessures de son amour familial.

Reçu M. D. en 1930, le Docteur Frappier obtient sa Licence-ès-sciences l'année suivante. Immédiatement, la Faculté de médecine lui offre une bourse de la Fondation Rockefeller pour l'étude de la Bactériologie.

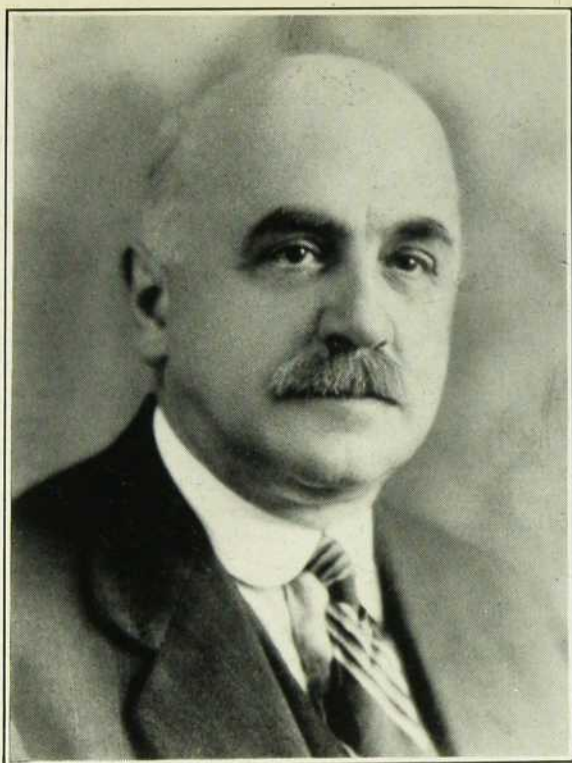
Avec sa famille, il passe de longs mois dans les principaux laboratoires des Etats-Unis et d'Europe, étudiant spécialement la tuberculose avec des maîtres comme Petroff, Baldwin Brown, Medlar et Sasano, aux Sanatoria des Adirondack Park; au Laboratoire d'hygiène de N. Y.; Bayne-Jones, à l'Université de Rochester, N. Y.; Wadsworth, au Laboratoire de l'Etat de N. Y.; Topley, au London School of Hygiene and Tropical Medicine; G. Griffith, à Cambridge; sans compter nombre de visites dans les plus grandes centres scientifiques.

Le Docteur Frappier eut la chance de jouir du commerce des deux derniers disciples survivants de Pasteur: Roux et Calmette. A l'Institut Pasteur de Paris, il eut le privilège d'étudier le B C G, ce nouveau vaccin anti-tuberculeux, le bacille Calmette-Guerin, sous la direction personnelle du grand Calmette.

Il revint au pays au début de 1933. Le Docteur occupe ses rares loisirs à l'entretien de son jardin ou à la chasse aux canards sur son domaine du lac St-François.

C'est avec émotion que, de temps à autre, il touche son violon.

Il vit heureux, cultivant avec reconnaissance la mémoire de ses parents et de ses maîtres, principalement les Docteurs G. Baril, T. Pariseau, Z. Rhéaume et le fameux Calmette, ses directeurs scientifiques.



ARTHUR LARAMEE

Avocat

Joseph-Alfred-Arthur Laramée, avocat au barreau de Montréal, naquit dans la métropole, le 26 juin 1876, du mariage de Joseph-Alfred Laramée, médecin et ancien professeur à l'Université Laval, et de Delphine Chaput, son épouse, fille de Léandre Chaput de Montréal. Il fit ses primaires au Jardin de l'Enfance dirigé par les Sœurs de la Providence, son cours classique au collège Sainte-Marie et ses études légales, à l'Université Laval à Montréal. Le 8 juillet 1898, il était admis avec distinction à la pratique du droit, profession qu'il n'a cessé d'exercer depuis trente-neuf ans. Me Laramée débuta seul, puis s'associa à MM. Taillon, Bonin et Morin. Au décès de MM. Taillon et Bonin, il forma société avec Me Morin, et depuis cinq ans près, il exerce seul sa profession en son étude de la rue St-Jacques. Me Arthur Laramée contrôle une clientèle importante tant par la qualité que par le nombre. Au cours de sa longue et fructueuse carrière professionnelle, il a eu maintes fois l'occasion de plaider en justice dans des causes civiles d'une importance capitale.

Me Laramée s'est toujours intéressé aux affaires publiques, et a pris une part active aux luttes politiques de son parti depuis une trentaine d'années. Il ne fait partie d'aucune association sociale ou sportive, mais par contre, il est un des zélés les plus dévoués à la propagation de nos œuvres sociales catholiques. Il est membre de la Société St-Vincent de Paul et trésorier de son conseil central. Il est président de la Ligue des Retraitants de Montréal. Vivre la vraie vie de famille, est sa préoccupation la plus agréable. Le 21 avril 1903, il épousa Hortense Desjardins, fille de l'honorable Alphonse Desjardins et de Hortense Barsalou. De cette union, sont nés treize enfants, dont quatre sont Jésuites, un est Franciscain et un autre missionnaire de l'Immaculée-Conception.

En politique, Me Laramée est franc conservateur.

Domicile : 367, Avenue de l'Épée. Étude : 266, Ouest, rue Saint-Jacques, Montréal.

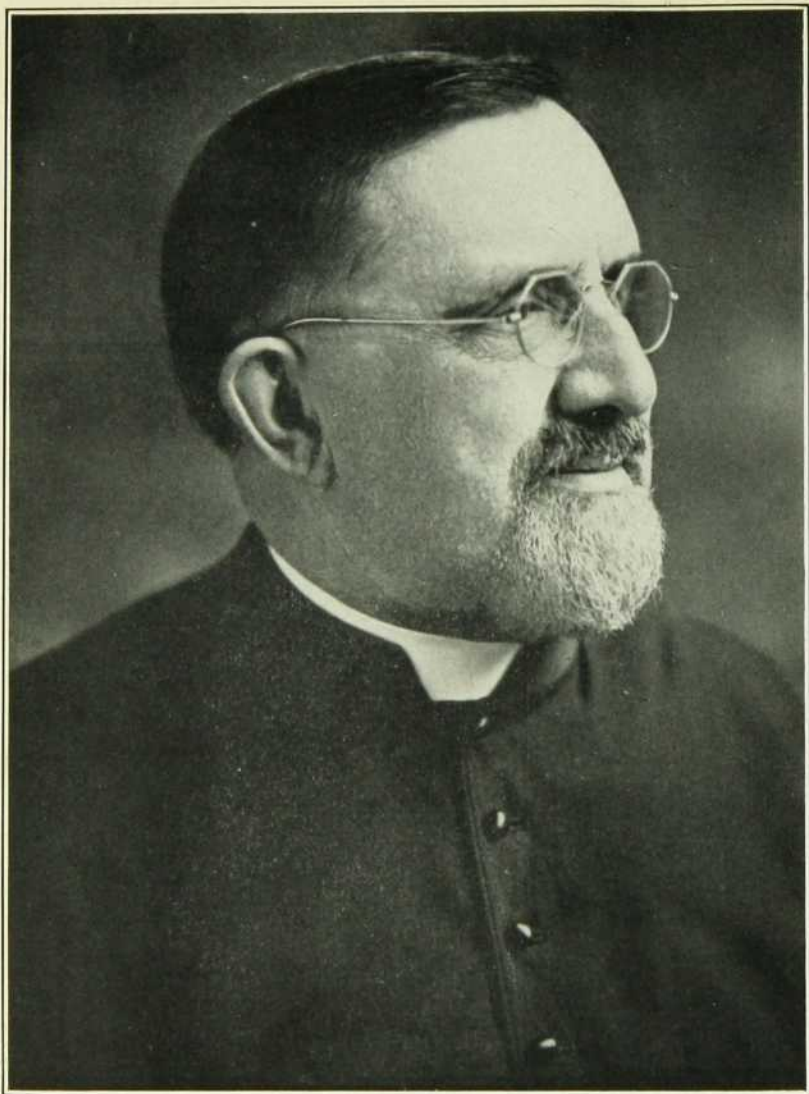


SERAPHIN MARION

Maître ès-Arts (Ottawa), Docteur ès-Lettres (Paris), fonctionnaire, homme de lettres

Fils d'Ernest Marion et de Floriane Comtois, le traducteur en chef aux Archives Nationales est né dans la capitale fédérale le 25 novembre 1896. Il studia à l'Université d'Ottawa où il obtint, avec sa licence en philosophie, le grade de maître ès-arts et il alla compléter sa formation à l'Université de Paris où il décrocha le titre de docteur ès-lettres sur présentation d'une thèse qui avait pour sujet : "Relations des Voyageurs français en Nouvelle-France, au XVII^e siècle". En 1920, M. Marion était nommé professeur de français au Collège Militaire Royal du Canada à Kingston et depuis 1925, il est attaché aux Archives Publiques du Canada en sa qualité de chef du service de traduction. Membre de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, M. Marion en a été nommé le président en 1927 et réélu en 1928 et 1929. Cette année même (1929), la fédération des "Canadian Clubs" le choisissait comme son délégué officiel pour faire une tournée de conférences de six semaines dans l'Ontario Nord, l'Ouest canadien et la région de la Rivière-à-la-Paix avec la mission de s'employer, par des discours prononcés dans les deux langues, à resserrer les liens entre les deux grandes races du Canada. Il y fut l'invité de deux clubs dans l'Ontario Nord, de trois dans le Manitoba, de dix dans la Saskatchewan, de douze dans l'Alberta. Il adressa aussi la parole aux élèves des High School et des Ecoles Normales des provinces de l'Ouest. En outre, il prononça des discours dans les principaux centres canadiens-français depuis Sudbury jusqu'à 400 milles au nord-ouest d'Edmonton. Eloigné par son état, ses tendances et sa formation de la vie active, M. Marion préfère plutôt les spéculations silencieuses du cabinet d'étude. Outre sa thèse de doctorat, "Relations des Voyageurs..." primée en 1924 au concours d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C., il a signé un ouvrage sur "Pierre Boucher", qui lui a rapporté en 1927 le prix d'un concours d'histoire du Canada, et en 1928, un prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.

Le 24 juillet 1924, il épousa Mlle Monique Roy, fille de M. et Mme Eugène Roy; quatre enfants leur sont nés : Gilles, Colette, Yves et Claude. — Résidence : 33, ave. Bellwood, Ottawa.



L'abbé ELIE-J. AUCLAIR

Membre de la Société Royale du Canada

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR

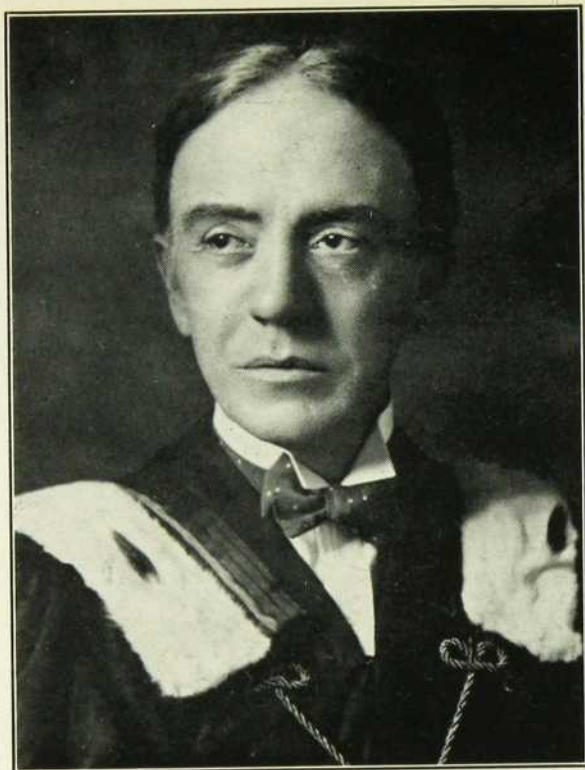
Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'Ecole d'Enseignement supérieur à Montréal. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. A été rédacteur à la *Semaine religieuse* de Montréal de 1900 à 1922 et l'un des directeurs de la *Revue canadienne* de 1908 à 1922.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Sainte-Thérèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il partit tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses grades de docteur à la Propagande et à l'Apollinaire. Il passa ensuite un an à l'Ecole des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut Catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devint bientôt, en 1908, secrétaire de la rédaction à la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerça le ministère à la basilique-cathédrale et occupa, dans l'officialité diocésaine, les fonctions de défenseur du lien et de promoteur de la foi. Il fut l'un des secrétaires des comités au congrès eucharistique de Montréal en 1910 et au congrès du parler français à Québec en 1912. Depuis octobre 1922 il vit retiré à Saint-Polycarpe de Soulanges, où il continue ses travaux littéraires et historiques.

Outre les nombreux articles qu'il a donnés dans les revues qu'il a dirigées et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants :

La foi dans ses rapports avec la raison (1898); *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (1901); *Articles et Etudes*—300 pages—(1903); *Vie de Mère Caron*—300 pages—(1908); *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (1909); *Prêtres et religieux du Canada* (1914); *Pau, Fayolle et Foch* (1922); *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne*—350 pages—(1922); *Louis-Joseph-Amédée Derome* (1922); *Mère Catherine-Aurélie*—450 pages—(1923); *Saint-Jean-Baptiste de Montréal*—150 pages—(1924); *Compte rendu des noces d'or de Saint-Jean-Baptiste* (1924); *Prêtres et religieux du Canada* (1925); *Verdun de Montréal*—250 pages—(1925); *Lettres et écrits de Mère Catherine-Aurélie*—1900 pages dactylographiées—(1926); *Histoire des Cèdres*—416 pages—(1927); *Histoire des SS. de Miséricorde de Montréal*—360 pages—(1928); *Histoire de Mgr John Forbes*—350 pages—(1929); *Le curé Labelle*—300 pages, grand format—(1930); *Les de Jordy de Cabanae*—280 pages—(1930); *Gravelbourg*—400 pages, non encore imprimé—(1931); *Figures Canadiennes*, (48), en deux volumes, 400 pages—(1933); *Saint-Jérôme de Terrebonne*,—400 pages—(1934). En collaboration : *Les fêtes du 75e de la Saint-Jean-Baptiste* (1909) et *Histoire de Saint-Jacques d'Embrun* (1910). Il collabore aux revues suivantes : *Le Canada Français*, *la Voix Nationale*, *Les Annales de Saint-Gérard*, *L'Ami de l'Orphelin*, *Le Messager de Saint-Michel*,... etc.

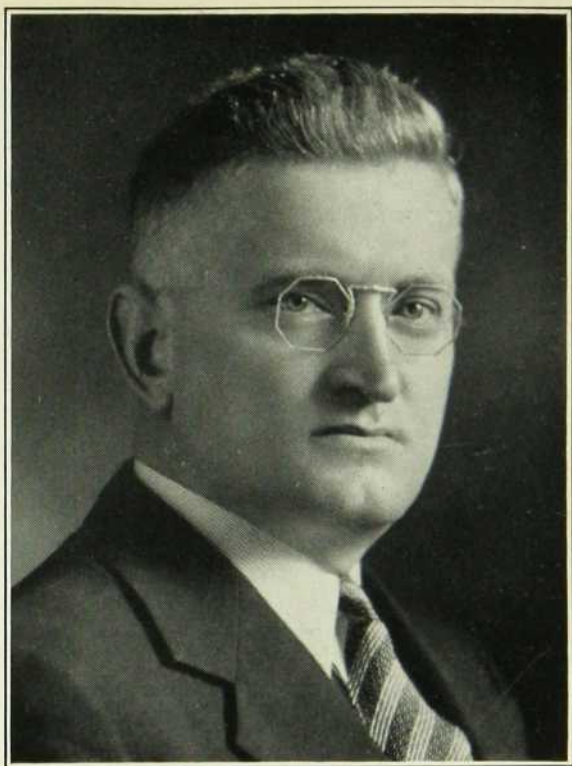
Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il a été appelé à prêcher, à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, Sherbrooke, aux Etats-Unis, et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à Saint-Polycarpe de Soulanges, M. l'abbé Auclair a encore sur le métier plusieurs travaux d'histoire, entre autres l'histoire d'une vieille paroisse et celle d'un saint prêtre du Canada.



VICTOR DORÉ

Président général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

M. Victor Doré est né à Montréal, le 27 juillet 1880, du mariage de Hubert-Olivier Doré, principal de l'école Champlain, et de Sarah-Jane Anderson, fille de James Moore Anderson. Après avoir fréquenté l'Académie du Plateau, puis l'Ecole Normale Jacques-Cartier, il compléta ses études par des cours privés. Il débuta dans les affaires en 1898, en qualité de comptable, mais il y avait l'atavisme qui devait exercer une influence considérable sur sa vocation, et ayant un père pédagogue, il était tout indiqué pour bifurquer dans l'enseignement. C'est ce qui lui arriva en 1900, alors qu'il entrait au service de la Commission des écoles catholiques en qualité de professeur. Il enseigna alors successivement à l'école Edward Murphy et à l'Académie du Plateau. Après six années d'enseignement, il revenait au commerce et à la finance et il fut alors à l'emploi de J.-M. Fortier Ltée et de F.-X. St-Charles & Cie, successivement. En 1908, il reprenait l'enseignement à l'école Montcalm, puis il fut appelé par la Commission scolaire catholique, au poste de comptable. En 1916, il était nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal. La comptabilité lui fut dévolue comme matière principale d'enseignement, mais il fut aussi professeur d'organisation industrielle et de pratique financière. Il occupa ce poste responsable avec une grande autorité et compétence. Il fut aussi professeur à l'Ecole des Sciences Sociales. En 1918, il devenait contrôleur des finances de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et, le 1er juillet 1928, il était nommé Président général de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Ancien sec.-gén. de la Société St-Jean-Baptiste et depuis juillet 1933, président général; sec.-trés. du Club St-Denis et trésorier de la Société canadienne-française pour l'avancement des sciences. Ancien administrateur de la Société nationale de Fiducie. L'un des fondateurs du Cercle Universitaire de Montréal. Docteur ès-sciences commerciales "honoris causa" de l'Ecole des Hautes Etudes Comm. Membre des C. de C., Société St-Jean-Baptiste, clubs St-Denis, Canadien, Universitaire et de l'Ass. des Comptables de la province de Québec. Le 5 octobre 1903, il épousait Mlle Aurora, fille de Joseph Aumond. Deux enfants sont nés de cette union. En politique, M. Victor Doré est libéral. Résidence : 266, Avenue des Pins, Ouest.



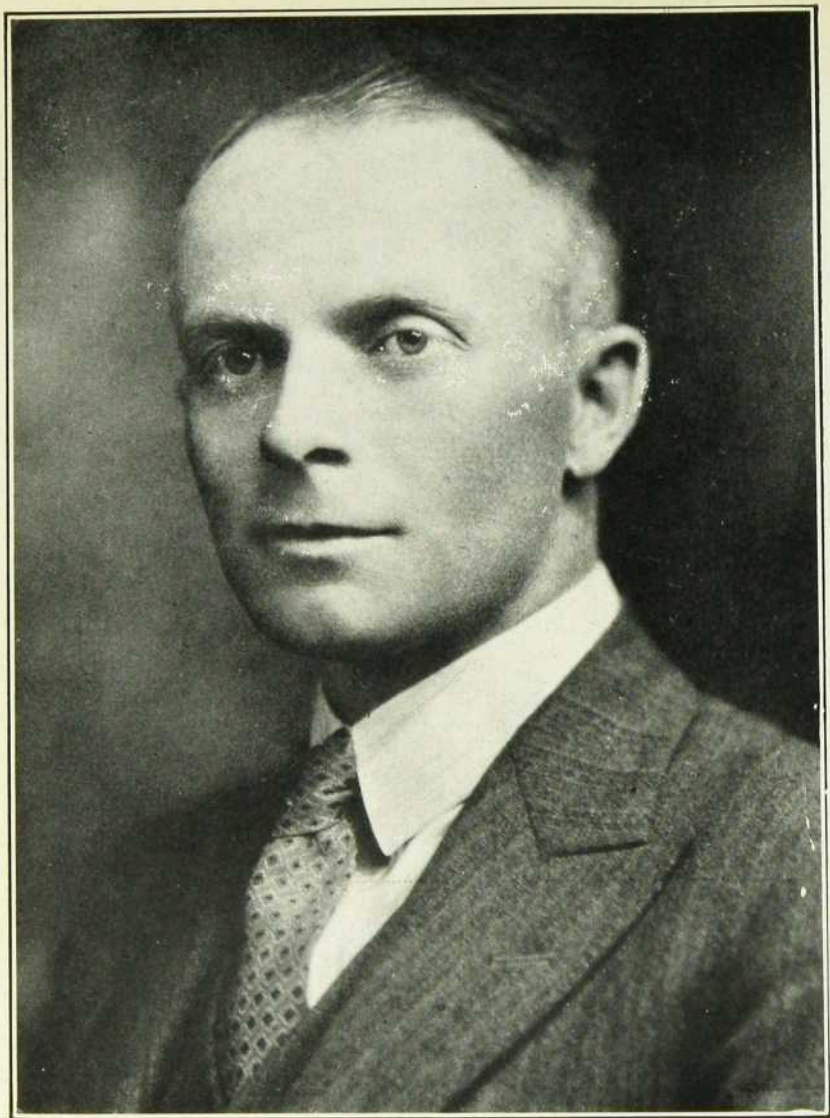
J.-P. LABERGE

Négociant

Joseph-Philorum Laberge, l'un des négociants les plus en vue de la métropole, naquit à St-Louis-de-Gonzague de Valleyfield, le 5 juin 1895, du mariage de Napoléon Laberge, cultivateur, et de Alphonsine Jeannotte dit Lachapelle, fille de Onésime Jeannotte dit Lachapelle, de St-Etienne de Beauharnois. Après avoir fréquenté le Jardin de l'Enfance à Valleyfield, il s'en vint à Montréal, parfaire son cours commercial au collège de Ste-Cunégonde. Au terme de ses études, il fut pendant quelque temps à l'emploi de son père, puis il entra au service de la maison James Scrachan Ltée, de Montréal, à charge d'inspecteur. En 1921, il quitta ses fonctions, et entreprit la tâche de s'établir à son propre compte, dans le commerce de tabacs et bonbons. Peu fortuné alors, il eut des débuts d'effilés et plutôt modestes, mais imbu d'une saine ambition, et du courage qui forme le caractère, il ne tarda pas à surmonter cette dure épreuve, et en moins de quinze ans, J.-P. Laberge transformait une boutique de chétive apparence, en une institution commerciale reconnue aujourd'hui, comme la plus considérable du genre dans la province de Québec. Unique propriétaire de J.-P. Laberge Enrg, dont le siège social est à Verdun, il s'occupe exclusivement de la vente et de la distribution des tabacs et bonbons, non seulement dans la ville de Montréal, mais dans la province de Québec. Vingt voitures automobiles, sont affectées à la livraison quotidienne. Un personnel nombreux, dirigé par son zélé collaborateur M. J.-A. Ladouceur, contribue dans une large mesure, aux succès sans cesse grandissants de cette maison canadienne-française.

M. Laberge s'occupe médiocrement de politique, préférant plutôt consacrer son temps et son énergie, à la bonne administration de ses affaires personnelles. Il est syndic et marguillier de la paroisse Notre-Dame de Lourdes depuis 1933; il est ancien président et directeur actionnaire de "Snowdon Garage Ltd." Les œuvres paroissiales l'intéressent particulièrement, et il est un des Gouverneurs de l'Hôpital Général de Verdun. Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, du "Montreal Press Club" et de la Chambre de Commerce de Verdun. Esprit observateur, rien ne lui plaît plus que les voyages. Il a en effet parcouru tous les centres les plus importants du Canada, des États-Unis et d'Europe. Le 22 juin 1915, il épousait Nora McGreevy, fille de Richard McGreevy, de Verdun. Il n'a pas d'enfants. En politique, indépendant.

Domicile : 5065, Boulevard La Salle, Verdun. Place d'affaires : 15, 6e Avenue, Verdun.



L'honorable ADELARD GODBOUT, B.A., B.S.A., D.S.A.

Ex-premier Ministre

L'honorable ADELARD GODBOUT

Adélard Godbout est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, Qué., le 24 septembre 1892, fils de M. Eugène Godbout, agriculteur et éleveur réputé, ex-député de Témiscouata, et de Dame Marie-Louise Duret.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski où il se qualifia bachelier ès-arts, ses études agricoles à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, Qué., et à Amherst College, Amherst, Mass. Bachelier ès-sciences agricoles, il fut nommé professeur de zootechnie à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne en 1918. Choisi par le ministère de l'Agriculture comme agronome du comté de l'Islet, il remplit cette fonction de 1922 à 1925, tout en exerçant ses devoirs de professeur à Ste-Anne, jusqu'au jour où il fut appelé par le cabinet provincial à prendre la direction du ministère de l'Agriculture.

Elu député de l'Islet à la Législature provinciale lors de l'élection complémentaire de mai 1929, il fut nommé, le 27 novembre 1930, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, en remplacement de l'honorable J.-L. Perron, décédé. En août 1931, M. Godbout était réélu député de l'Islet par une immense majorité. En 1935 devint Premier Ministre mais fut défait aux élections générales de 1936.

Le 9 novembre 1923, il épousa Mlle Marie-Dorilda Fortin, fille de M. Florent Fortin, de l'Islet. De cette union sont nés quatre enfants : Pierre, Jean, Marthe, Rachel.

Peu de temps après sa nomination comme ministre de l'Agriculture, l'Université Laval, de Québec, reconnaissait publiquement les hautes qualifications du nouveau ministre en lui décernant le diplôme de docteur ès-sciences agricoles. L'honorable M. Godbout est le premier technicien agricole à avoir la haute direction de l'Agriculture dans la province de Québec. En tous les milieux, cette nomination fut favorablement accueillie, et considérée comme une nouvelle manifestation de l'intérêt porté par le gouvernement provincial à la classe agricole. Des témoignages d'approbation arrivèrent même de l'extérieur de la province de Québec, et en février 1931, le comité exécutif de l'Association des Eleveurs de Holstein-Friesian, organisation canadienne qui a son siège principal en Ontario, adoptait à l'unanimité une résolution nommant M. Godbout au nombre de ses patrons. Comme agronome ou professeur, M. Godbout révéla un beau talent d'organisation en mettant sur pieds plusieurs sociétés d'Agriculture, la Société Provinciale des Eleveurs de Percherons, la Société des Eleveurs de Québec, etc.

L'honorable M. Godbout est Chevalier de Colomb.

En politique : libéral.

Résidence : Ste-Anne de la Pocatière, Qué.



J.-E. LAMY

Educateur - Pédagogue.

C'est à Manchester, dans l'état du New-Hampshire, E.-U., que naquit, le 15 janvier 1894, Joseph-Ernest Lamy, l'actuel principal de l'école Viel, à Montréal-Nord.

Fils de Zotique Lamy, cultivateur, et de Odile Panneton, son épouse, fille de J. Panneton, de Yamachiche, le jeune Ernest n'avait que trois ans, lorsque ses parents quittèrent les Etats-Unis, pour venir s'établir sur une ferme, à Saint-Sévère. On l'envoya à l'école du village, où il reçut une instruction élémentaire. Plus tard, il alla parfaire ses études à l'académie La Salle, aux Trois-Rivières, puis à Montréal et à Ottawa, où il compléta son cours commercial.

Revenu dans la métropole, Ernest Lamy ne discontinua pas ses études, et se mit, en effet, en rapport immédiat avec des professeurs de marque, le Frère Marie-Victorin, l'illustre botaniste de l'Université de Montréal, et le frère Léo, pédagogue et auteur bien connu. Quelques mois d'études sérieuses, lui suffirent pour lui permettre de subir avec grand succès, ses examens devant le Bureau Central des Examinateurs Catholiques, pour l'obtention de son diplôme académique.

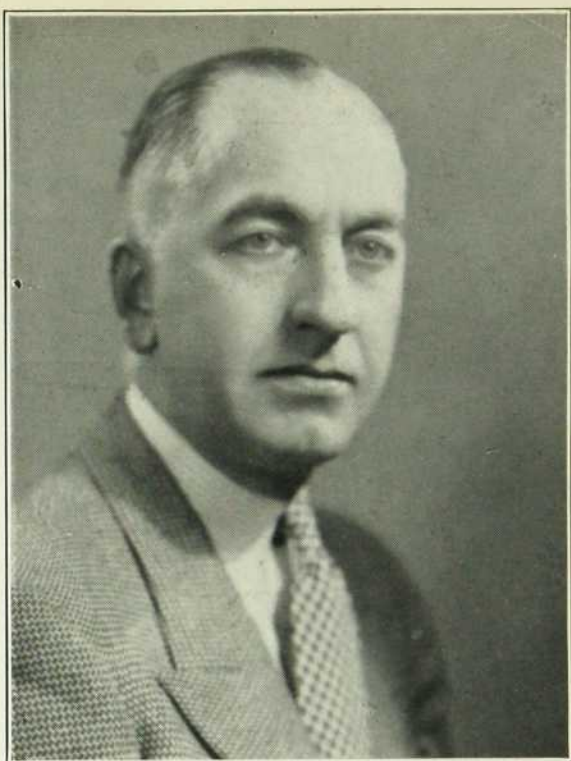
Qualifié pour le professorat, M. Lamy débuta en 1912, comme professeur à l'école Plessis. En 1916, il était à l'école Saint-Paul-de-la-Croix, et cinq ans plus tard, il avait l'avantage d'être nommé principal de l'école Viel, à Montréal-Nord. Educateur, pédagogue et psychologue dans le véritable sens du mot, M. Lamy fait de sa profession, un véritable sacerdoce. Il s'occupe activement de l'éducation physique, intellectuelle, et morale de la jeunesse qu'il dirige.

La politique, pas plus que la fréquentation des clubs, n'ont aucun attrait particulier pour lui. Charitable à l'excès, il fait beaucoup pour la classe pauvre.

Dans ses rares moments de loisir, il étudie, fait de la lecture et voyage.

Le 14 juillet 1920, il épousait Alice Lamy, fille de Evariste Lamy, de Saint-Paulin. De cette union sont nés Emile, Rolland, Marcel, Cécile et Maurice.

Domicile : 2920, Est, Boulevard Gouin, Montréal.



J.-H. LAVALLEE

Financier

Issu d'une famille dont les ancêtres furent les pionniers et les défricheurs de l'historique village de St-Joseph-du-Lac, dans le cté des Deux-Montagnes; petit-fils du patriote Alexis Lavallée, qui en 1837, combattit vaillamment pour la défense des droits sacrés d'une minorité ignominieusement molestée, Joseph-Herménégilde Lavallée, naquit à St-Joseph-du-Lac, le 23 août 1886, du mariage de Jos. Lavallée, cultivateur, et de Edmire d'Amours, fille de Pierre d'Amours du même lieu. Il reçut son instruction primaire à l'Acad. St-Jean-Baptiste, et compléta ses études commerciales au Col. de Lachute d'Argenteuil. Au terme de ses études en 1904, il débutait comme commis, chez Lafrance & Lefebvre. Il y fit un stage de 4 ans, puis en 1908, il acceptait la position de gérant chez Vanier & Lesage. Sec. de "L'Ass. des commis-marchands de la ville de Montréal", 1908-1911. En 1911, il établissait pour son propre compte, un commerce de modes, tout en étant voyageur pour la maison Farrell & Bélisle. Sec.-trés. de "L'Ass. des voyageurs de commerce de la Prov. de Québec", 1911-15. 9 ans après, en 1920, il abandonnait son commerce de détail, et fondait la "Exclusive Hat Co.", maison de gros qu'il contrôla jusqu'en 1922. Reprenant son commerce de détail dans les modes, M. Lavallée l'exploita jusqu'en 1927, après quoi il vendit ses intérêts, et devenait surintendant de "Vise & Son, C. Ltd.", de Londres. De l'année suivante à 1929, il remplit les fonctions de gérant de la maison de courtage Côté & Pérusse, Ltée, et de 1929-1930, il devenait associé et vice-prés. de Côté & Cie, Ltée, banquiers en valeurs. De 1930-1933, il occupa la position de surintendant de la "Globe Néon Light Corporation", et enfin, de 1933 à date, il est prés. du "Financial Loan Bureau Ltd.". Il est aussi prés. de J.-H. Lavallée, Ltée, du "Calumet Country Club Inc." de St-Joseph-du-Lac, et de l'Union des Propriétaires Inc. de Montréal. 1915-1927, vice prés. de "L'Ass. des Marchands détaillants du Canada Inc.". 1915-1927, prés. de "L'Ass. des Marchands de Modes de Montréal". Il est membre des clubs Canadien, Calumet et des Oliviers. Sa récréation favorite, est la chasse et la pêche. Le 2 juin 1908, il épousait Yvonne Lefebvre, fille de Alf. Lefebvre, industriel de Montréal. De cette union est né un garçon, Charlemagne, devenu son associé dans ses différentes entreprises. En politique, libéral. Bureau : 4439, St-Denis, Montréal.



J.-ELIE BLANCHARD, I. C.

*Ingénieur en chef et directeur des travaux publics de la
Cité de Montréal*

J.-ELIE BLANCHARD

Le nouveau directeur du service des travaux publics de la cité de Montréal y est né, y a grandi, y a été éduqué et, moins un bref séjour au Manitoba, il a par conséquent, servi sa ville quasi tout le cours de sa carrière d'ingénieur. Voilà du nationalisme appliqué et pour une fois l'on ne criera pas à l'invasion des "métèques" ... Aussi bien, sa promotion récente comme ingénieur en chef de la ville fut-elle saluée comme une juste récompense d'un long service continu et effectif.

Fils de Wilfrid Blanchard, machiniste et d'Emmélie MacMitchell, fille d'Israël MacMitchell, M. Blanchard naquit à St-Henri de Montréal le 3 août 1881.

Il fit ses études primaires au Collège St-Henri, secondaires à l'Ecole du Plateau et professionnelles à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

C'est en juin 1902 qu'il graduait comme ingénieur civil.

Au service de F.-C. Laberge, I. C. qui tint en son temps une étude des plus achalandées, il eut à exécuter pendant cette époque divers travaux de génie civil et il construisit notamment le système d'aqueduc de la ville de St-Boniface, Manitoba.

Pendant les années 1905 et 1906, il fut ingénieur de la ville de St-Henri. Le 1er mai 1906, il était nommé ingénieur-assistant à la ville de Montréal, au département de la voirie et comme spécialement préposé aux arpentages, à la construction des pavages et trottoirs.

Promu ingénieur de division au même département en 1915, on lui confia le 1er août 1918 la charge d'ingénieur-surintendant de la voirie de Montréal qu'il a occupée jusqu'au 29 septembre 1930, alors qu'il a été nommé ingénieur en chef et directeur du service des travaux publics de la cité de Montréal.

Bien que d'opinion conservatrice en politique, M. Blanchard ne participe pas activement aux luttes électorales. Intéressé par contre à promouvoir les intérêts professionnels, il est membre actif de l'"Engineering Institute of Canada", de l'Association des Ingénieurs professionnels de la province de Québec et de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique.

Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Alliance Nationale, de l'Union St-Joseph, section de St-Henri. Il est membre du Club Canadien.

Autrefois fervent de l'athlétisme et du sport, il fut directeur et joueur au Club de Lacrosse National.

Le tourisme, le théâtre et la musique sont ses récréations favorites. Il a également beaucoup voyagé dans l'intérêt de sa profession.

Le 19 septembre 1916, il épousa Flore Penoy, fille d'Hippolyte Penoy et de Parmélie Parent. Il est père de trois enfants : Flore, Jean et Eliette. Une autre, Marie, est décédée en bas âge.

Domicile : 11 930, ave. Valmont, Montréal.



E. GAGNON
1834 - 1915

C.-J. LABERGE
1827 - 1874

C. MONDELET
1801 - 1876

A. PAINCHAUD
1787 - 1871

A. PLAMONDON
1804 - 1895

R.-E. CARON
1799 - 1876

J.-O. CHAUVEAU
1820 - 1890

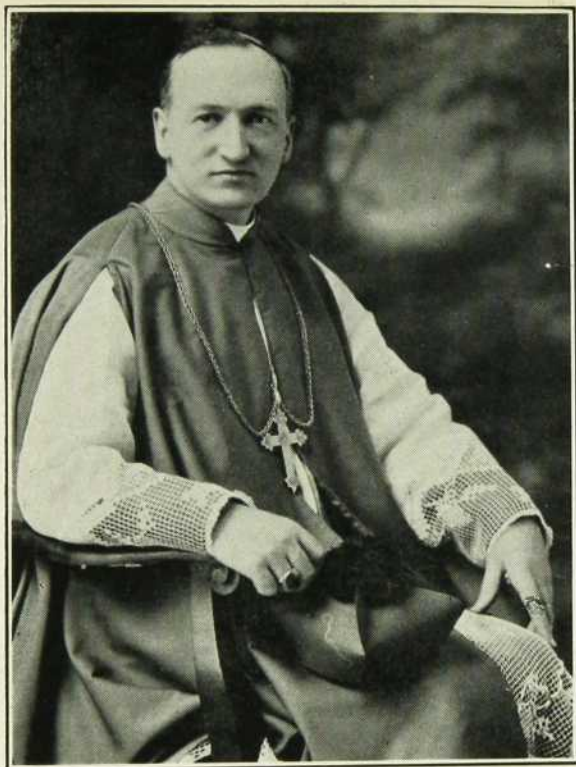
T.-J.-J. LORANGER
1823 - 1885



L.-C. ROBITAILLE

Industriel

Louis-Charles Robitaille, président de la NEVA-WET CORPORATION OF CANADA, naquit à Québec le 14 janvier 1895, du mariage de Louis Robitaille et de Salomé Drolet, fille de Dieudonné Drolet, de St-Augustin de Portneuf, Province de Québec. Il fit ses études commerciales à l'Académie St-Joseph de Québec, et dès 1913 il embrassa la carrière commerciale en entrant au service de l'importante maison McCall, Stelyn & Co., de Québec, négociants en gros en nouveautés, maintenant disparue. De commis qu'il fut tout d'abord, il devint voyageur et le demeura jusqu'en 1916. Il quitta alors la maison McCall, Stelyn & Co. pour accepter une situation plus avantageuse dans le même commerce chez Alphonse Racine, Limitée, de Montréal. Il continua à voyager durant quatre ans, devint alors acheteur et enfin gérant des ventes, fonction qu'il remplit durant huit ans. En 1931, M. Robitaille abandonna le commerce pour ne s'occuper exclusivement que d'assurances générales. Etablissant ses bureaux rue Notre-Dame, à Montréal, il ne tarda pas à s'assurer une clientèle des plus enviables. De 1932 à 1935, il fut un des trois membres du comité d'administration de toutes les assurances de la Commission du Havre de Montréal. Tout en conservant son portefeuille d'assurance, il organisa en juillet 1935 la Neva-Wet Corporation of Canada, Société canadienne qui détient les droits exclusifs et exploite au Canada et à Terre-Neuve, les brevets secrets d'un produit chimique qui, en particulier, rend tous les tissus, cuirs, fourrures, etc., repoussifs à l'eau et à l'humidité, "immouillables". Il en est le Président et le Gerant General. M. Robitaille est une homme d'affaires avantageusement connu parmi les Canadiens-français. Il ne s'est jamais occupé de politique, mais il ne s'abstient jamais d'exercer ses droits de citoyen à l'occasion. Membre depuis 1914 de la Dominion Commercial Travelers Association, il fait partie du Conseil d'Administration de cette association depuis sept ans, et a été élu par acclamation Président pour l'année 1937. Il est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre du Board of Trade et du club St-Denis. Son sport favori est le jeu de tennis. Le 6 juin 1921, il épousait Rosette Couture, fille d'Alphonse Couture, Grand-Rivière, Co. de Gaspé, Québec; il n'a pas eu d'enfants, mais a adopté une charmante fillette de six ans, du nom de Gisèle. — Domicile : 948, ave Pratt, Outremont. Bureaux : Dominion Square Building, et 221, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

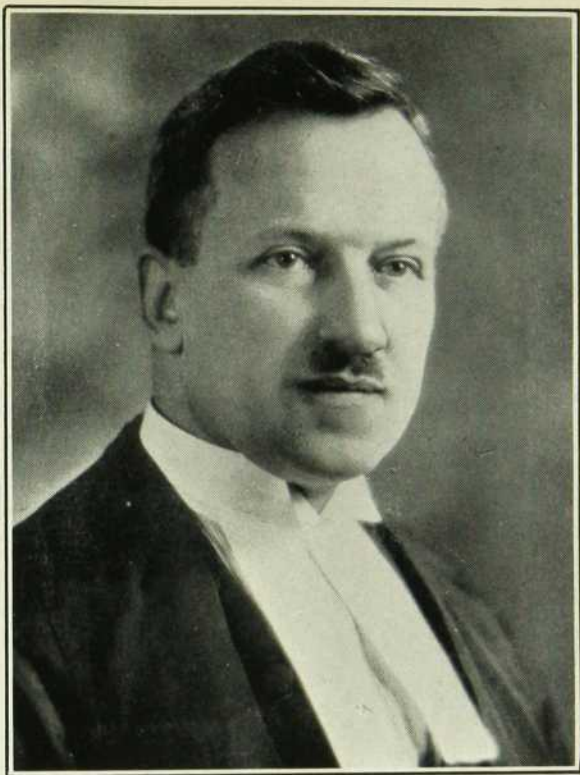


S. E. Mgr J.-LOUIS-ALDEE DESMARAIS

Coadjuteur de St-Hyacinthe

Mgr J.-Louis-Aldée Desmarais naquit le 31 octobre 1891 à St-Ephrem, comté de Bagot, du mariage de F.-X. Desmarais, agriculteur et de Rose-Anna Tellier. Il a fait ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe et il a reçu sa formation théologique au Grand Séminaire de Montréal. Il était ordonné prêtre à St-Hyacinthe le 25 juillet 1914 des mains de Mgr Brunault. Dès le lendemain de son ordination, il est attaché à son Alma Mater et pendant deux années, 1914-16, il sera régent du petit séminaire de St-Hyacinthe. Les deux années suivantes, 1916-17, il est professeur de rhétorique, puis de belles-lettres et de nouveau en 1918, de rhétorique. — En séjour d'études en Europe, il conquiert ses degrés en philosophie et en théologie aux universités de Rome et il étudie les lettres à Paris.

De retour au pays et de nouveau attaché au petit séminaire de St-Hyacinthe, il devient successivement directeur des élèves et professeur de philosophie. Il occupait ce poste quand Rome le nomma cette année (1931) évêque de Ruspe et coadjuteur du titulaire du siège de St-Hyacinthe. Le 22 avril, il a été sacré à St-Hyacinthe par son Excellence Mgr Andrea Casulo, délégué apostolique au Canada. A la date de sa consécration, Mgr Desmarais se trouvait le plus jeune membre de l'épiscopat canadien. Avant tout, homme de prière, de travail, de discipline et d'étude, le nouvel évêque a peu connu de loisirs. Les fonctions et les dignités qu'on lui a confiées jusqu'ici sont un gage de l'éminence des services qu'il est appelé à rendre à son Eglise et à son pays. — Résidence : Evêché de S.-Hyacinthe, Qué.



MAURICE DUGAS, C. R.

Avocat

M. Maurice Dugas, avocat, membre de la firme légale Elliott, David, Dugas & Webster, naquit à Joliette, Qué., le 12 août 1887. Il fit une partie de ses études classiques au petit Séminaire de sa ville natale et ses humanités et ses classes de philosophie au Collège Ste-Marie de Montréal. Puis il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval de Montréal. En septembre 1910, il était admis au Barreau de la province de Québec.

Depuis 1919, il a fait partie du bureau Elliott & David, récemment constitué sous le nom de Elliott, David & Webster. L'hon. Athanase David, ancien Secrétaire Provincial est le membre senior de cette société. En 1924, M. Dugas était créé Conseil du Roi.

Au cours de ses vingt années de pratique, M. Dugas a occupé devant toutes les cours de la province, la Cour Suprême du Canada et le Conseil Privé de Londres.

Libéral en politique, il ne prend cependant aucune part active aux affaires publiques.

Il fait partie du Club de pêche et de chasse de Joliette. Le 5 février 1912, il épousa Rhéa DesRosiers (fille de feu Ernest DesRosiers de Berthier) dont il a quatre enfants : Giséle, âgée de 17 ans, Yvette, 15 ans, Denise, 10 ans et Jean, 9 ans.

Issu d'une famille de politiciens et de magistrats, M. Maurice Dugas est le fils de François-Octave Dugas, qui fut député de Montcalm aux Communes avant que de devenir juge à la Cour Supérieure de Joliette. Par sa mère, il descend de François-Benjamin Godin, qui, le premier, sous la Confédération, représenta Joliette à la Chambre des Communes. Son frère, Mtre Lucien Dugas représente le même comté de Joliette à l'Assemblée Législative depuis 1927.

Résidence : 454, Avenue Outremont, Outremont.



G. - A. PIGEON, J. - P.

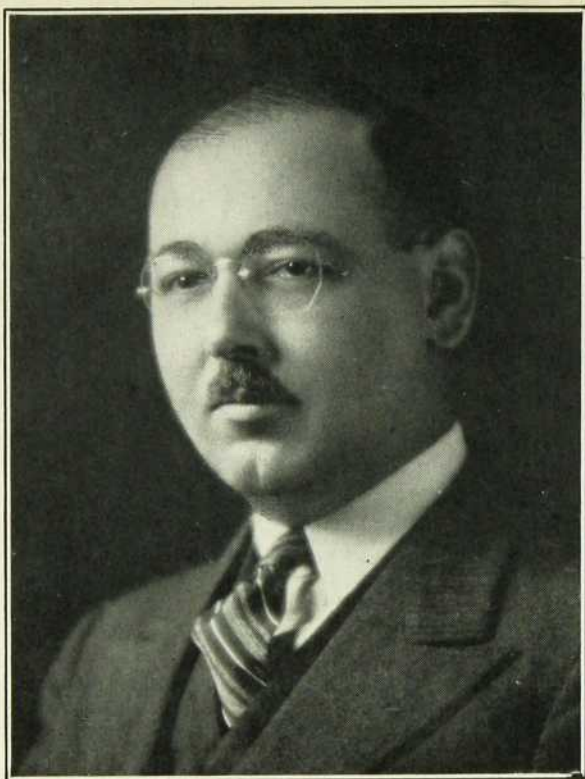
Président du Club Richmond

G. - A. PIGEON, J. - P.

Georges-Avila Pigeon, tavernier de son état depuis plus d'un quart de siècle, est un de ces bons citoyens qui inspirent le sentiment du respect et de la considération. Honnête homme depuis toujours, il a débuté dans la vie sous des auspices plutôt malheureux, mais fortifié par son ambition, son courage et sa volonté, il est devenu une personnalité intéressante, dans les domaines social, politique et commercial. Né à St-Polycarpe-de-Soulanges, le 16 août 1880, du mariage de A. Pigeon, boulanger, et de Henriette Châtelais, son épouse, fille de Jh Châtelais, il eut le malheur de perdre son père, à l'âge de neuf ans. Une instruction sommaire acquise à l'école rurale, lui permit toutefois d'aider sa mère qui tenait alors un petit commerce. A l'âge de douze ans, il alla travailler chez W. Baine, ancien député au fédéral à St-Polycarpe. Deux années plus tard, le jeune Georges quittait son village natal, à destination de Coteau Landing où il se livra à divers travaux afin d'assurer sa subsistance. Se rendant compte qu'il lui fallait en connaître d'avantage, il n'hésita pas à s'inscrire comme élève, à l'école anglaise locale. En 1898, le courageux jeune homme s'en vint demeurer à Montréal où il se chercha une position. Il débuta comme messenger à l'Hôtel Riendeau, y fit un séjour de deux ans, après quoi il fut engagé comme commis à l'Hôtel Queen. De là il passa au Café Lafleur, puis au Café St. Elmo. En 1910, s'étant amassé un montant d'argent suffisant, il jugea le temps venu, pour se lancer dans les affaires à son propre compte. Il établit donc rue N.-D., dans le faubourg St-Joseph, un hôtel de tout premier plan, et c'est là encore qu'on le retrouve au même endroit, où depuis 25 ans, sa place d'affaires sert de lieu de réunion aux différentes organisations sociales et politiques de son quartier. M. Pigeon s'est toujours intéressé à la chose publique. Pas un plus que lui n'a pris une part plus active, aux campagnes politiques municipales ou parlementaires. En 1930, il fut choisi organisateur général des luttes municipales pour le quartier St-Joseph, des luttes provinciales pour le comté de Ste-Anne et des luttes fédérales pour le comté St-Antoine. A toutes les élections, son nom a sans cesse été mis de l'avant comme candidat, mais surchargé par un travail assidu qui nécessite toute son attention, il n'a jamais voulu consentir à briguer les suffrages de l'électorat. Il est certain qu'il finira un jour par céder aux instances des contribuables du quartier St-Joseph. D'une rectitude de jugement indiscutable, il a souventes fois, en sa qualité de Juge de Paix, réglé des litiges parfois fort compliqués. M. Pigeon a toujours été de tous les mouvements d'ordre national, et il a souvent contribué par son aide financière ou morale aux succès de diverses entreprises. Il a été prés. du Club Social des Marchands en 1911, prés. de la Société St-Jean-Baptiste en 1924 (section St-Joseph), marguillier de la paroisse St-Joseph en 1929, prés. de la Société St-Jean-Bte pour un autre terme en 1934, prés. du Club Richmond Ltée, depuis plus de 15 ans, et enfin directeur de l'Ass. des Hôteliers, de 1924 à 1930. En 1930, le gouvernement de Québec le nommait Juge de Paix. Homme d'affaires averti, il est intéressé dans nombre de corporations financières et industrielles, entre autres : "Allies Steel Co.", Banque Provinciale, Banque du Canada, "Montreal Light Heat & Power" et Club Richmond. Philanthrope reconnu, il est un bienfaiteur insigne de nos institutions de charité, telles la Fédération des Œuvres de Charité canadienne-française et la Société Saint-Vincent-de-Paul. La classe ouvrière de son quartier le considère comme son meilleur protecteur. M. Pigeon est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Conseil St-Henri, Club de Réforme, "Antediluvian of Buffalo", "Montreal Cross Lodge", Club Social St-Joseph, Club Libéral et Organisation Libérale de Ste-Anne. Ses récréations, il les prend aux jeux de tennis et de quilles, au tourisme et à la pêche.

Il s'est marié deux fois, le 6 sept. 1906, avec Marie-Lse Vézeau, et le 16 sept. 1909, avec Anna Vezeau, toutes deux filles de Jh Vezeau, de Mont-Laurier. Deux enfants, Georgette et Georges, (celui-ci décédé en 1911), leur sont nés. M. Pigeon élève en plus une charmante petite fille.

En politique, franc libéral. — Domicile : 1717, O., rue Notre-Dame, Montréal.



MARCEL ROLLAND

Industriel

L'actuel président de la compagnie J.-B. Rolland & Fils, naquit à Montréal le 9 juin 1905, du mariage de Emile Rolland, ancien industriel, et de Juliette Blanchard, son épouse, tous deux décédés. Il est le petit-fils de feu l'honorable J.-D. Rolland ancien Conseiller Législatif.

Il fit son cours élémentaire au collège Notre-Dame, et ses études classiques au collège Ste-Marie.

Au terme de ses études, le jeune Marcel opta pour la carrière commerciale dans laquelle il y voyait son avenir assuré. En 1926, il entra donc au service de la maison J.-B. Rolland & Fils, à titre de simple employé. Un long stage au cours duquel il eut à remplir diverses fonctions, lui permit de s'initier davantage aux affaires et devenir plus tard, l'une des têtes dirigeantes de cette importante corporation.

Elu en 1935, président et directeur de la compagnie J.-B. Rolland & Fils, il n'a pas dérogé à l'honneur du nom, car sous son intelligente direction, les affaires de la compagnie se sont maintenues avec fermeté, en dépit de la terrible crise économique que nous subissons depuis si longtemps.

Marcel Rolland jouit d'une réputation non surfaite, d'homme d'affaires averti et de technicien parfait.

D'une activité inlassable, il consacre tous les instants du jour, à la bonne administration de l'œuvre établie par ses grands parents, et dont il est le digne continuateur, et c'est ce qui explique pourquoi il ne fait partie d'aucun club ou association quelconques. De la politique, il n'en fait pas, et pour cause.

Bienfaiteur de plusieurs sociétés philanthropiques, il fait largement sa part pour le soutien des déshérités de la fortune. Il est membre de l' "Advertising Club" et du "Craftsman Club" de Montréal.

Ses récréations favorites sont les voyages et la pratique du jeu de golf.

Le 1er septembre 1928, il épousa Rhéa Bigras, fille de J.-L. Bigras de Montréal. De cette union, sont nées deux filles : Michelle et Andrée.

Domicile : 3565, rue Benny. Place d'affaires : 440, rue Sainte-Hélène, Montréal.



J.-A. ROLLAND

Industriel

Jacques-Arthur Rolland, vice-président de la compagnie J.-B. Rolland & Fils, de Montréal, naquit dans la métropole, le 16 novembre 1909, du mariage de Emile Rolland, petit-fils de feu l'honorable Jean-Damien Rolland, Conseiller Législatif, et de Nésida Lemieux, son épouse, fille de J.-O. Lemieux, de Québec. C'est au Mont-Saint-Louis et au "Catholic High School", qu'il fit son cours commercial, et dans les universités américaines qu'il alla compléter ses études. Revenu à Montréal en 1928, il entra en novembre de cette même année, à la Banque de Montréal, en qualité de commis junior.

Après un stage de deux ans au service de l'institution bancaire, le jeune Rolland quitta son emploi pour accepter une position plus lucrative, près la firme J.-B. Rolland & Fils. Avec l'expérience qu'il avait acquise, Jacques Rolland ne fut pas lent à se signaler à l'attention de ses supérieurs qui lui confièrent en effet diverses positions plus en rapport avec ses capacités. Il est aujourd'hui, vice-président et directeur de cette importante corporation commerciale. Bien que relativement jeune, Jacques Rolland est reconnu comme un de nos hommes d'affaires les plus compétents.

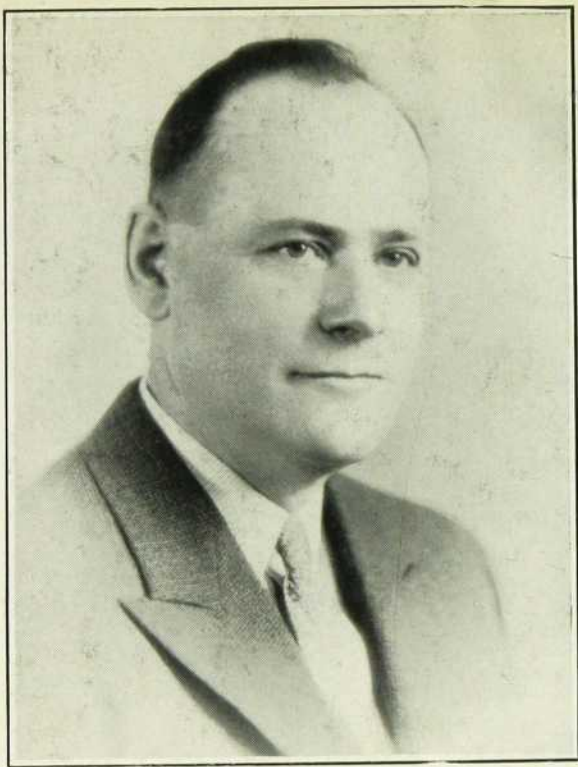
En plus d'être directeur de J.-B. Rolland & Fils, il est également membre du bureau de direction de "Standard Hosiery Mill & Co. Ltd.". M. Rolland s'intéresse à toutes les œuvres philanthropiques canadiennes-françaises, et particulièrement à nos hôpitaux. Indépendant en politique, il ne s'en occupe que vaguement. L'aviation et la pratique des sports dans lesquels il a toujours excellé, constituent sa récréation préférée.

Il est membre du Club de Golf Saint-Jérôme, de l'"Automotive & Aviation Club", de la "Montreal Amateur Athletic Association" et du "Flying Aces Club" de New York.

En 1932, M. Rolland alla représenter officiellement le journal "La Patrie" aux Jeux Olympiques tenus à Los Angeles, E. U.

M. Rolland est célibataire.

Domicile : 725, Avenue Wiseman, Outremont. Bureaux : 440, rue S.-e-Hélène, Montréal.

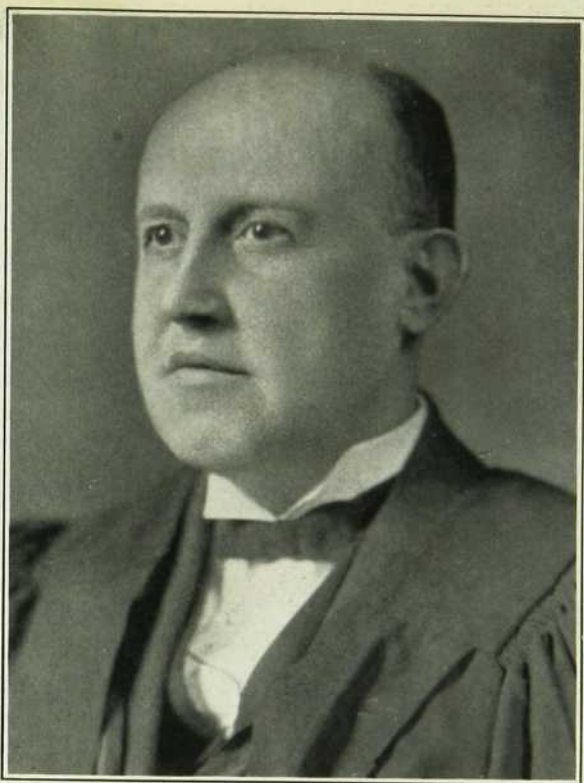


J.-P. TURENNE

Notaire

Joseph-Pierre Turenne, notaire de profession, naquit à St-Paul l'Ermite, dans le comté de L'Assomption, le 1er août 1890, du mariage de Delphis Turenne, cultivateur, et de Agnès Chartier, fille de J.-B. Chartier du même lieu. C'est à l'école de son village qu'il reçut son instruction élémentaire, et au Collège de l'Assomption qu'il compléta son cours classique. Bachelier ès-sciences, il entra à la faculté de Droit de l'Univ. Laval de Montréal, et en juillet 1916, après de brillants examens, il était admis à l'exercice de la profession de notaire. M. Turenne fit sa cléricature dans l'étude de M^{res} J.-R. Mainville et P.-A. Lamoureux. Au cours de cette même année, il acquérait l'important greffe de Me M. Perrault, et établissait aussitôt son étude rue Lagauchetière. Pendant dix ans Me Turenne pratiqua au même endroit, puis en 1926, il transportait ses bureaux, rue Dorchester. En 1933, étant devenu dépositaire du greffe du notaire F.-G. Crépeau, il dut de nouveau établir son étude en un local plus spacieux, rue Visitation. Au cours de ses 20 années de pratique, M. Turenne a eu l'avantage de s'assurer d'une clientèle nombreuse, grâce à sa parfaite honorabilité et au soin méticuleux qu'il a sans cesse apporté dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels. Me Turenne est notaire dans la véritable acception du mot, c.-à-d. qu'il s'occupe de loi, à l'exclusion de toute autre profession. La politique n'a aucun attrait pour lui, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen. Durant son stage universitaire, de 1912 à 1915, il remplit les fonctions de secrétaire-trésorier de la municipalité de St-Paul l'Ermite. Il est membre de l'Association du Notariat Canadien, de l'Association des Anciens Elèves du Collège de l'Assomption, de la Société St-Jean-Baptiste et de l'Ordre des C. de C. Il n'est intéressé dans aucune corporation commerciale ou financière et consacre tous ses moments, à la bonne administration de ses affaires professionnelles. Comme récréations, il aime particulièrement la vie de famille, le jeu de bridge et le tourisme. Le 10 janvier 1917, il épousait Augustine Lachapelle, fille de Octave Lachapelle, de St-Paul l'Ermite. De cette union sont nés : Guy, Denis, Denise, Ruben et André.

En politique, indépendant. Domicile et bureaux : 1422, rue Visitation, Montréal.



SYLVIO ROCH, M. D., C. M., D. H. P.

Médecin - chirurgien.

Descendant en ligne directe du capitaine Roch qui vint au Canada avec le Régiment de Carignan, et qui s'établit à Berthier au dix-huitième siècle, le directeur du Département d'Hygiène et du dispensaire anti-tuberculeux de la ville de Lachine, est une personnalité marquante du monde professionnel. Médecin, chirurgien et docteur en hygiène publique, Sylvio Roch naquit à Sainte-Cunégonde de Montréal, le 2 mars 1882. Il est fils de Joseph-A. Roch, instituteur, autrefois de Saint-Norbert-de-Berthier, et de Louise Tellier, son épouse, fille de Arthur Tellier, de Saint-Gabriel-de-Brandon.

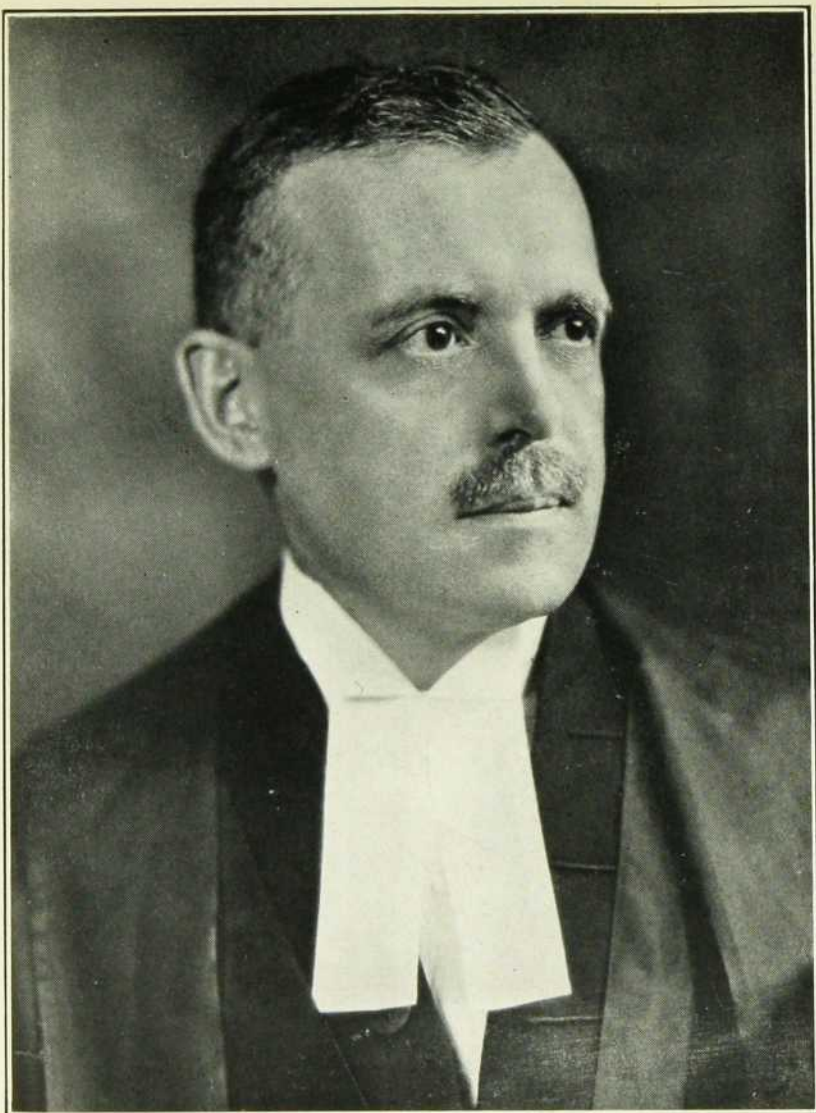
Il commença ses études aux écoles Sarsfield et au Plateau, et les compléta à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Trois années durant, il fut instituteur pour la Commission Scolaire de Montréal. Bachelier es-arts en 1903, il entra à la Faculté de médecine de l'Univ. Laval de Montréal, où il décrocha la médaille d'or Hingston. Fut licencié, avec très grande distinction, Dr en médecine en 1907. Il alla s'établir à St-Gabriel-de-Brandon. De 1911 à 1911, il pratiqua à Lac-au-Saumon, et depuis 1915 à ce jour, à Montréal.

En 1921, il avait l'honneur d'être diplômé Docteur en Hygiène Publique. Studieux et travailleur depuis toujours, le docteur Roch consacre exclusivement tous ses moments à l'exercice de sa profession et aux soins de ses chers patients. Le docteur Roch est médecin de l'Institut Bruchesi et de l'Ordre des Forestiers Indépendants. En 1929, il était nommé directeur du Département d'Hygiène et du dispensaire anti-tuberculeux de la ville de Lachine. Il est reconnu comme une autorité en matière d'hygiène publique. Les œuvres sociales d'hygiène de l'Université de Montréal l'intéressent particulièrement. Il est membre de l'"American Public Health Association" et de la "Canadian Public Health Association". Il est Chevalier de Colomb, Artisan C.-F. et Forestier. Le docteur Roch a des intérêts dans l'A. O. A. et dans la Compagnie Electrique d'Amqui.

Récréations : l'étude, la lecture et les voyages dans les montagnes.

Le 15 septembre 1919, il épousait Maude-Louise Farant, fille de Pierre Farant, de Ticondéroga, N. Y. De cette union, sont nés, deux garçons et une fille. — En politique, indépendant.

Domicile : 3789, Avenue Oxford. Bureaux : 2487, Ouest, rue Notre-Dame, Montréal.



LOUIS - STEPHEN ST - LAURENT, C. R.

Président de l'Association du Barreau Canadien

LOUIS-STEPHEN ST-LAURENT

C'est le 1^{er} février 1882 à Compton, Que., que naquit l'actuel président de l'Association du Barreau Canadien, M. Louis-Stephen St-Laurent, du mariage de Jean-Baptiste-Moïse St-Laurent, marchand et de Mary Ann Broderick, fille de Stephen Broderick.

Après avoir suivi l'école paroissiale de Compton jusqu'en 1896, il fréquenta le petit séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke durant les six années que couvrait le cours classique du temps, et il y obtint le degré de bachelier ès-arts.

Il étudia le droit à Laval de Québec et fut licencié en 1905. Il devait être fait docteur en loi de la même institution, dix ans plus tard, quand il recevait, d'un autre côté, sa distinction de Conseil du Roi. Une année auparavant (1914), il avait été appelé à l'une des chaires de la faculté de droit de l'Université Laval et il l'occupe encore aujourd'hui.

Admis au Barreau en 1905, il débuta dans la pratique la même année avec l'Honorable L.-P. Pelletier, plus tard Ministre des Postes et Juge à la Cour d'Appel. En 1909, il forma société avec l'honorable A. Galipeault, aujourd'hui juge de la Cour d'Appel. Cette société dura jusqu'en 1923. Depuis M. St-Laurent a comme associés MM. J.-A. Gagné, Bernard Devlin et André Taschereau. Leur étude est à l'immeuble situé au No 65 de la rue Ste-Anne à Québec.

Au cours de ce cycle de vingt-cinq années de pratique M. St-Laurent s'est occupé, il va sans dire, de maintes causes retentissantes devant les tribunaux civils.

Il fut aussi représentant des Commissaires du Port de Québec devant la Commission des Chemins de fer du Canada dans l'enquête concernant les taux de fret sur les grains de l'Ouest. Devant la même commission, il représenta la province de Québec dans l'enquête sur les taux de fret sur le papier à journal. Enfin, il est l'avocat-conseil depuis une dizaine d'années de l'association des détenteurs de forêts de la province de Québec.

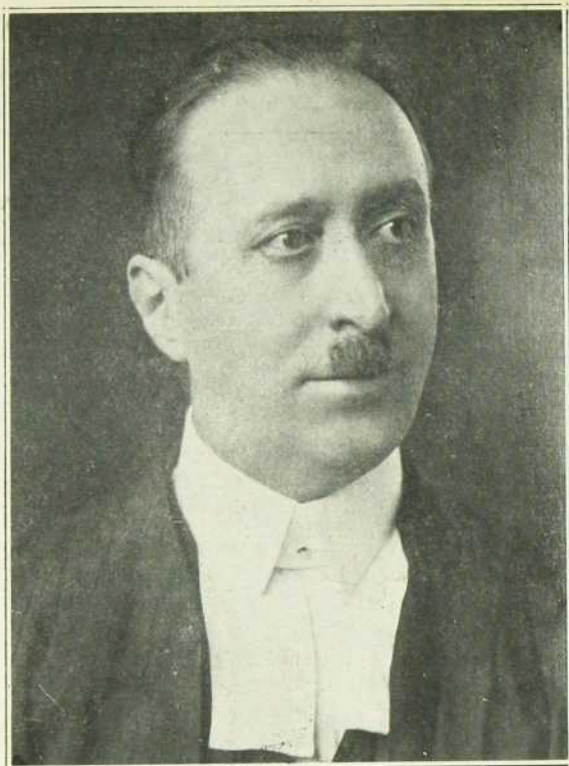
Monsieur St-Laurent plaida à Londres au Conseil Privé pour la première fois en 1921 et il y est retourné depuis cinq ou six fois, surtout dans des causes constitutionnelles, tantôt pour le Gouvernement Fédéral, tantôt pour le Gouvernement de la Province et tantôt pour des particuliers.

Monsieur St-Laurent n'a pas pris de part active aux affaires publiques, mais par contre il a recueilli toutes les distinctions honorifiques que peut donner son Ordre. Membre du Conseil depuis plusieurs années, il fut élu bâtonnier de la section de Québec en mai 1929 et bâtonnier général de la province de Québec en juin 1929. En septembre 1930, il succéda à l'honorable R. B. Bennett à la présidence de l'Association du Barreau Canadien.

Intéressé dans la Société d'Administration générale et les Prévoyants du Canada, il est Chevalier de Colomb (4^e degré) et il fait partie de l'Ordre des Forestiers Canadiens. Il est membre des Clubs de la Garnison de Québec, Quebec Winter Club, Quebec Golf Club, Cercle Universitaire de Montréal, etc., etc.

Marié le 18 mai 1908 à Jeanne Renault, fille de P.-F. Renault, cinq enfants leur sont nés : Marthe, Renault, Jean-Paul, Thérèse et Madeleine.

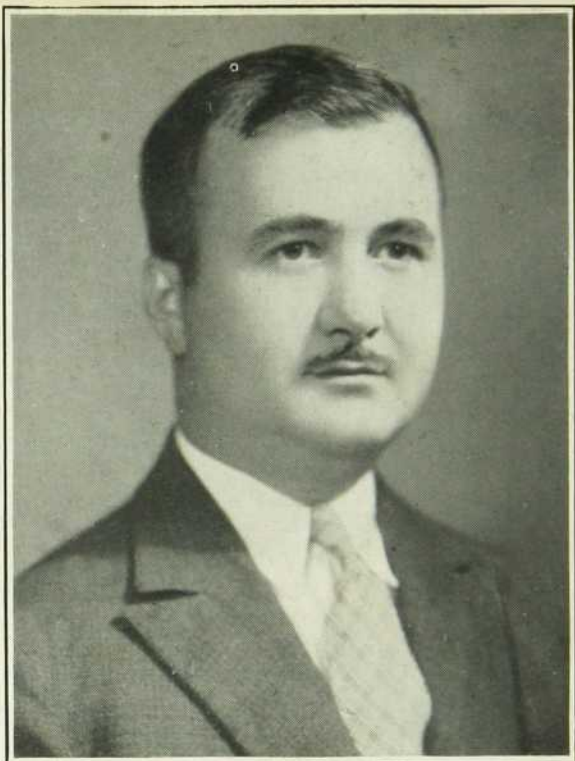
En politique : Libéral. Résidence : 239, Grande Allée, Québec.



LIONEL LEVEILLÉ

Avocat et homme de lettres

Lionel-Engelbert Gallèze dit Léveillé, naquit à St-Gabriel-de-Brandon, le 27 nov. 1875, du mariage de S. Léveillé et de G. Desrosiers; fit ses études secondaires chez les Clercs de St-Viateur à Joliette; embrassa la carrière du droit et fit sa cléricature aussi à Joliette chez les avocats J.-M. Tellier (maintenant Juge en chef de la Cour d'Ap. de Qué.) et E. Ladouceur; fut admis au Barreau en 1907 et exerça sa profession à Montréal jusqu'en 1915; fut attaché à la rédaction de *La Presse* pendant 3 ans, puis revint à la pratique du droit jusqu'en nov. 1929, date où il entra au Palais de Justice à Montréal, comme fonctionnaire. Il épousa, en 1924, Madame J.-A. Learmouth (née Françoise Lavigne), aujourd'hui l'une de nos femmes-peintres les plus distinguées de la métropole. Lionel Léveillé est surtout connu comme littérateur et poète. Il a publié plusieurs recueils de poèmes, d'abord sous le pseudonyme d'Engelbert Gallèze: "Les chemins de l'Âme" (1910), "La Claire Fontaine" (1913), puis sous son nom: "Chante Rossignol, Chante..." (1925), et "Vers la Lumière" (1931); il a en plus collaboré à nombre de journaux et de revues, entre autres: à la *Revue canadienne*, au *Bulletin du parler Français*, au *Territoire*, au *Nationaliste* et au *Devoir*. Il demeura l'un des habitués les plus fervents et les plus brillants de l'*Ec. littéraire de Montréal*; il en fut le prés. actif durant 4 années et en est le vice-prés. actuel. Fuyant toute publicité ou la moindre réclame, Léveillé a toujours cru qu'il suffisait au poète de ne dire "que son cœur" pour être déjà récompensé, sinon toujours compris. D'un caractère apparemment taciturne, quoique gai compagnon à ses heures, Lionel Léveillé écrit plus qu'il ne parle et pense encore plus qu'il écrit. Ceux qui connaissent l'ensemble de son œuvre, savent que rien n'y est sacrifié de l'observation ou de la pensée; et même dans les pièces de moindre envergure on y devine que le souffle inspirateur n'est jamais à bout. C'est peut-être une poésie trop bien ordonnée qu'on voudrait reprocher à ce disciple-né de la bohème. Son 1er recueil, "*Vers la Lumière*", est une de nos plus belles contributions canadiennes à l'art poétique franç. Cela devrait suffire à un homme aussi modeste que Léveillé; mais lui qui ne fut jamais choyé par la Fortune, rêve de trésors et de richesses... artistiques; grand amateur de l'art sous toutes ses formes, il est aussi bibliophile. Domicile: 3791, Old Orchard, Montreal.



L.-P. LEBEAU, M. D.

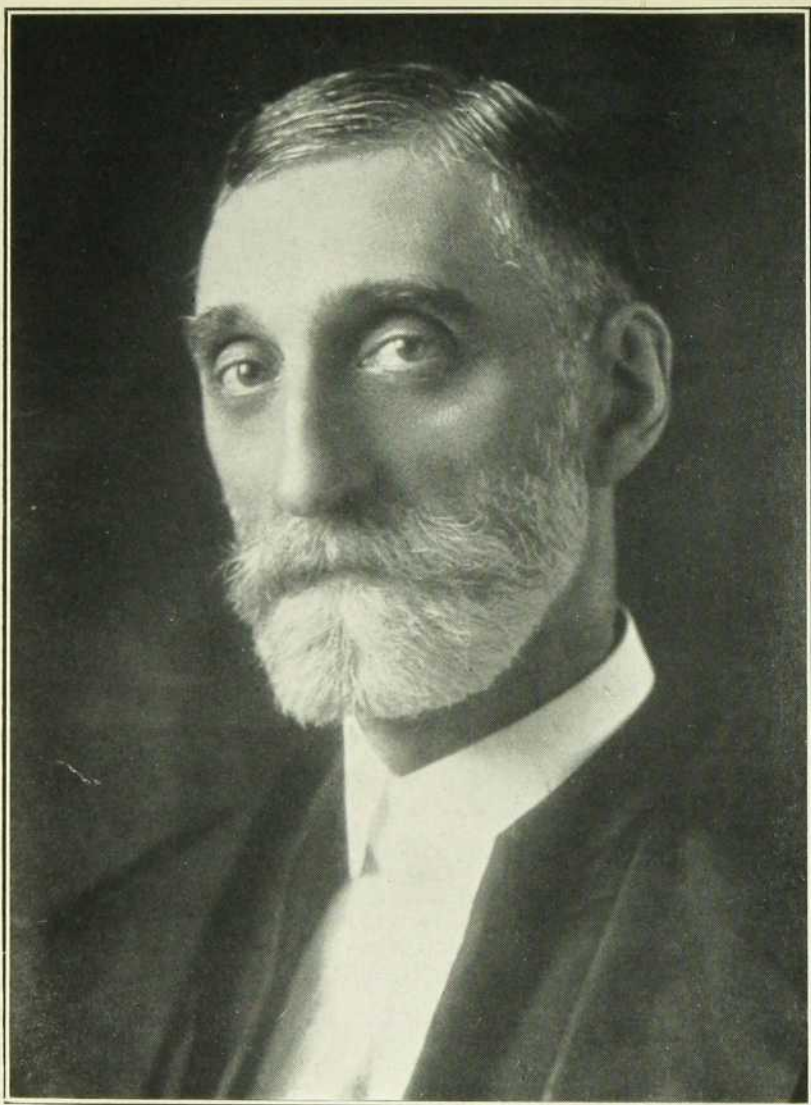
Médecin - Bactériologiste

Louis-Philippe Lebeau, médecin de profession, directeur de la division des laboratoires de bactériologie du Service Provincial d'Hygiène, naquit à Montréal, le 10 janvier 1900, du mariage de Dina Lebeau, ancien gérant de la Maison Carsley, et de Céline Legault, son épouse, fille de Edouard Legault, de Vaudreuil.

Il fit ses primaires à l'école Montcalm, ses classiques au collège Sainte-Marie et ses études médicales à l'Université de Montréal. Admis avec grande distinction à l'exercice de sa profession, en mai 1928, il fut aussitôt nommé par le gouvernement de Québec, assistant-bactériologiste au laboratoire du Service Provincial d'Hygiène. Vers la fin de l'année 1928, jusqu'à celle de 1929, il fut attaché au service des laboratoires du "New York State Department of Health", à Albany, N. Y., à titre de boursier de la Rockefeller Foundation.

Revenu à Montréal en 1930, le docteur Lebeau fut officiellement chargé par le gouvernement provincial, de la direction de la division des laboratoires de bactériologie du Service Provincial d'Hygiène, poste tout de responsabilités qu'il occupe encore présentement. Avant de se mettre définitivement à la pratique, le docteur Lebeau fit un stage d'internat d'une année, à l'Hôpital Sainte-Justine et à l'Hôpital Notre-Dame. Ayant fait depuis plusieurs années des études approfondies en bactériologie, le docteur Lebeau est réputé être l'un des plus forts bactériologistes au Canada. Tout en exerçant cette spécialité, il s'occupe également de médecine générale. Indépendant en politique, il ne s'en intéresse que médiocrement, préférant consacrer tous ses moments à l'exercice de sa profession. Il est membre de la Société Médicale, de la "Canadian Public Health" et de l'"American Public Health". La vie de famille, l'horticulture et le tourisme, lui sont particulièrement agréables. Le 10 juillet 1926, il épousa Laetitia-Cécile Ledoux, fille de Cyrille Ledoux, de Plattsburg, N. Y. De cette union sont nés : Louis-Philippe, Edouard et Raymond.

Domicile et bureaux de consultations: 7153, rue St-Denis. Durant l'été, au lac Echo, dans les Laurentides.



L'honorable PAUL SAINT-GERMAIN

Juge à la Cour d'Appel

L'honorable PAUL SAINT-GERMAIN

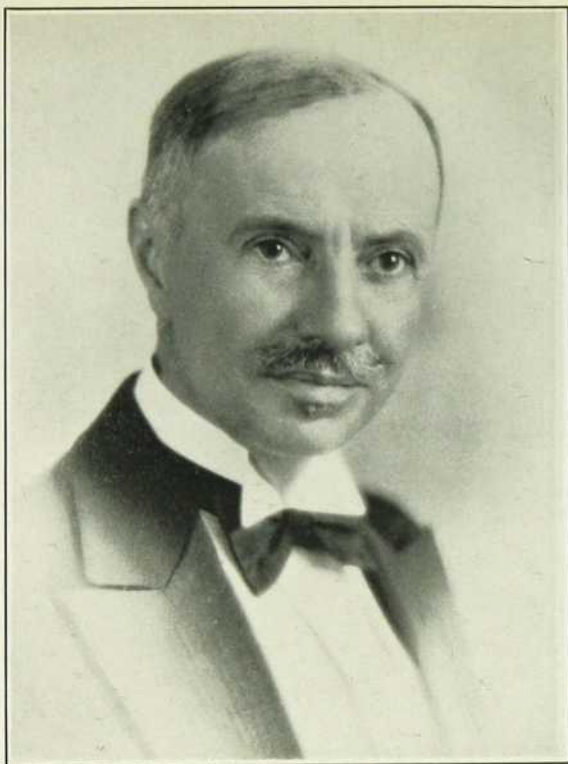
Celui qui vient d'accéder à un siège de la plus haute cour civile de la province, l'Hon. Paul Saint-Germain, est le fils d'Ephrem Saint-Germain, employé du chemin de fer du Pacifique Canadien et de Georgiana Roy, fille de Lucien Roy. Il est descendant de Jh Guignardat dit St-Germain, natif de Toulangeac, en Bresse, qui fut soldat au régiment de Languedoc, sous Montcalm, à la bataille de Carillon. Il naquit le 23 mars 1872 dans l'historique ville de Chambly sur Richelieu qui connut au début du siècle dernier une existence fastueuse. Il reçut sa première éducation au Jardin de l'Enfance chez les SS. Grises de Chambly et fit son cours commercial au collège de Longueuil. Après ses études classiques poursuivies au collège de Montréal et au séminaire de philosophie, où il reçut le degré de bachelier-ès-arts il s'inscrivit à la faculté de l'Univ. Laval de Montréal en même temps qu'il prenait un brevet de cléricature à l'étude Beaudin, Cardinal, Loranger. Licencié en loi avec distinction, il était admis en juillet 1895 au Barreau de la province de Québec. Il entra dès lors à la société légale où il avait reçu son initiation professionnelle.

Il n'est pas sans intérêt de noter ici brièvement la carrière remarquable de cette firme légale. Formée dès 1855 par les deux frères Loranger dont l'un, l'hon. Ths-Jean-Jacques était le sec. de la province à l'époque, devint plus tard juge de la Cour Supérieure et laissa le premier grand ouvrage d'annotations de notre code civil; l'autre, Jos.-M. Loranger, qui devait pratiquer le droit pendant au delà de 35 années; elle s'accrut quelques années plus tard d'un troisième membre de cette famille distinguée, l'hon. L.-O. Loranger, plus tard procureur général de la prov. de Québec et aussi juge de la Cour Supérieure et le père de l'actuel juge L.-J. Loranger. Quand M. Saint-Germain joignit cette étude, elle était constituée par MM. Siméon Beaudin, qui avait recueilli les traditions des ancêtres mêmes de la firme, si l'on peut dire, J.-Théo. Cardinal, qui devait mourir prématurément et L.-J. Loranger actuellement juge à la Cour Supérieure. A l'accession de ces deux derniers au banc, la société fut réorganisée sous la raison sociale de Saint-Germain, Guérin & Raymond, avec comme associés MM. Léopold Guérin, aujourd'hui arrêtié du Barreau, et B. Panet-Raymond. Créé Conseil du roi en 1913, d'abord prés. puis bâtonnier du Barreau de Montréal pour le terme 1926-27, à la date de sa récente nomination, M. Saint-Germain pratiquait en société avec son fils Jean.

De sa carrière publique s'étendant sur au delà de trente-cinq années, M. Saint-Germain a consacré la plus grande partie de ses activités à sa profession. Bien que non indifférent au mouvement de la politique, il a été avant tout avocat et juriste. Aussi bien et notamment au cours des dernières quinze années, le vit-on occuper dans grand nombre de procès en revision, soit à la Cour d'Appel, soit au Conseil privé. Il occupa entr'autres dans le litige fameux Despatie-Tremblay dont la jurisprudence fait loi maintenant en matière d'annulation de mariage. Conservateur en politique, s'il n'a pas été un militant des premiers rangs, du moins a-t-il activement participé aux travaux d'organisation. Le 14 sept. 1931, le ministère de la Justice du Canada l'appela comme juge à la Cour d'Appel de la prov. de Québec. Témoignage de considération à enregistrer, cette nomination fut unanimement saluée comme l'une des plus judicieuses tant par la presse que par le Barreau. L'hon. M. Saint-Germain a sans cesse apporté un concours actif aux œuvres de la Saint-Vincent de Paul, de l'Assistance Maternelle, de la Société Catholique de Protection et de Renseignements, des Hôpitaux Ste-Justine et Notre-Dame. Il fait partie de l'Alliance Nationale, est membre du Cercle Universitaire, du Club Laval-sur-le-Lac, du Montreal Club, du Winchester Club. Il prend ses délassements dans le tourisme et les voyages. Ses affaires comme ses goûts l'ont amené à visiter bon nombre des états de la république voisine, l'Angleterre et la France.

Le 20 janvier 1903, il épousait Marie-Louise Young, fille du Dr Will. Young, chirurgien-dentiste bien connu dans la métropole en son temps. Il est père de quatre enfants : Louis, électricien, Jean, avocat au Barreau de Montréal, Louise et Lucille.

En politique : conservateur. Résidence : 349, chemin Ste-Catherine, Outremont.



JEAN MELANÇON

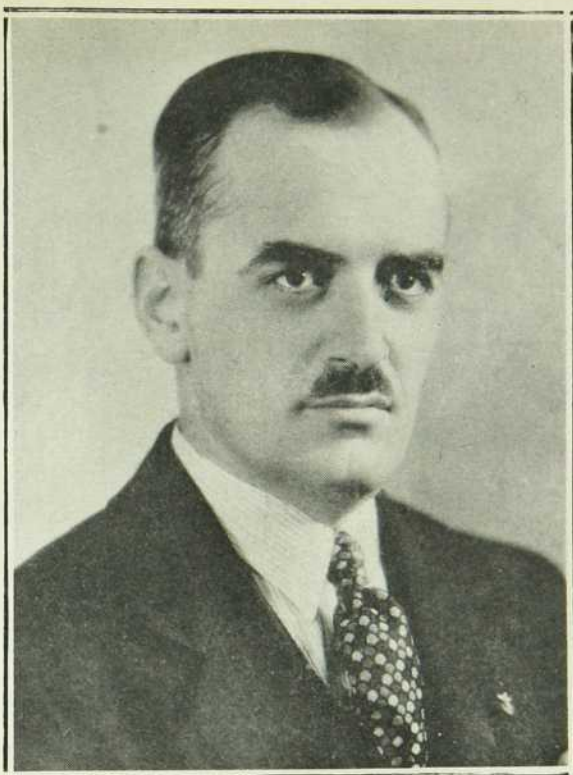
Professeur de diction française.

Jean Melançon naquit à Montréal, le 20 février 1880. Fils cadet de feu Moïse Melançon, ancien zouave pontifical, et de feu Elodie Gaudet, de souche acadienne. Fit ses études à l'école St-Laurent, et au Collège Ste-Marie. Durant ses huit années d'études, il brilla surtout par ses talents naturels pour l'élocution. Il interpréta avec succès tous les rôles qu'on lui confia, tant tragiques que comiques. En 1903, il fit ses études militaires au collège de St-Jean, où il obtint son grade d'officier. Il fut tour à tour, lieutenant et capitaine dans le 85e régiment de Maisonneuve. Franc-tireur, il prit part à un grand concours de tir en 1906, et décrocha les honneurs avec un pourcentage de 98½ pour cent. Après un stage d'un an, en Ontario et aux Etats-Unis, passé à l'étude de la langue anglaise, il revient à Montréal, où il est d'abord employé de commerce, puis agent d'assurances. Dans ses moments de loisir, il enseignait la diction. En 1907, il épousait Ernestine Tremblay, fille de A. Tremblay, de Chicoutimi, qui lui donna neuf enfants, dont sept vivent encore. En 1907, il se livra exclusivement à l'enseignement de l'art de dire. Il fut le premier Canadien-français à introduire dans nos maisons d'éducation des cours pratiques de diction. Quarante-deux maisons profitèrent de son enseignement. Il fut professeur au Collège Ste-Marie, Jean-de-Brébeuf, Séminaire de Joliette, Ste-Thérèse, Valleyfield, St-Lambert, Bourget de Rigaud, St-Jean, Jardins d'Enfants, Pensionnats, Académies, etc. Durant plusieurs années, il exerça sa profession à Ottawa.

Fondateur du "Cercle Melançon" qu'il dirige encore, il s'applique à faire aimer le bon théâtre. Artiste dramatique, diseur émérite, son dévouement aux œuvres paroissiales est sans bornes. Son programme d'étude : "L'Art de livrer son cœur et de garder sa tête" fut des mieux accueillis. Son studio, de caractère bien français, est des plus achalandés.

M. Melançon aime le tourisme, la belle nature. Il habita durant sept ans, St-Vincent-de-Paul. Il passe maintenant l'été dans les montagnes du Nord. Rawdon est son coin préféré, où il peut se livrer à ses sports favoris : la chasse et la pêche. En politique, nationaliste.

Domicile : 4262, avenue DeLorimier, Montréal.



ROSARIO MESSIER, L.S.C.

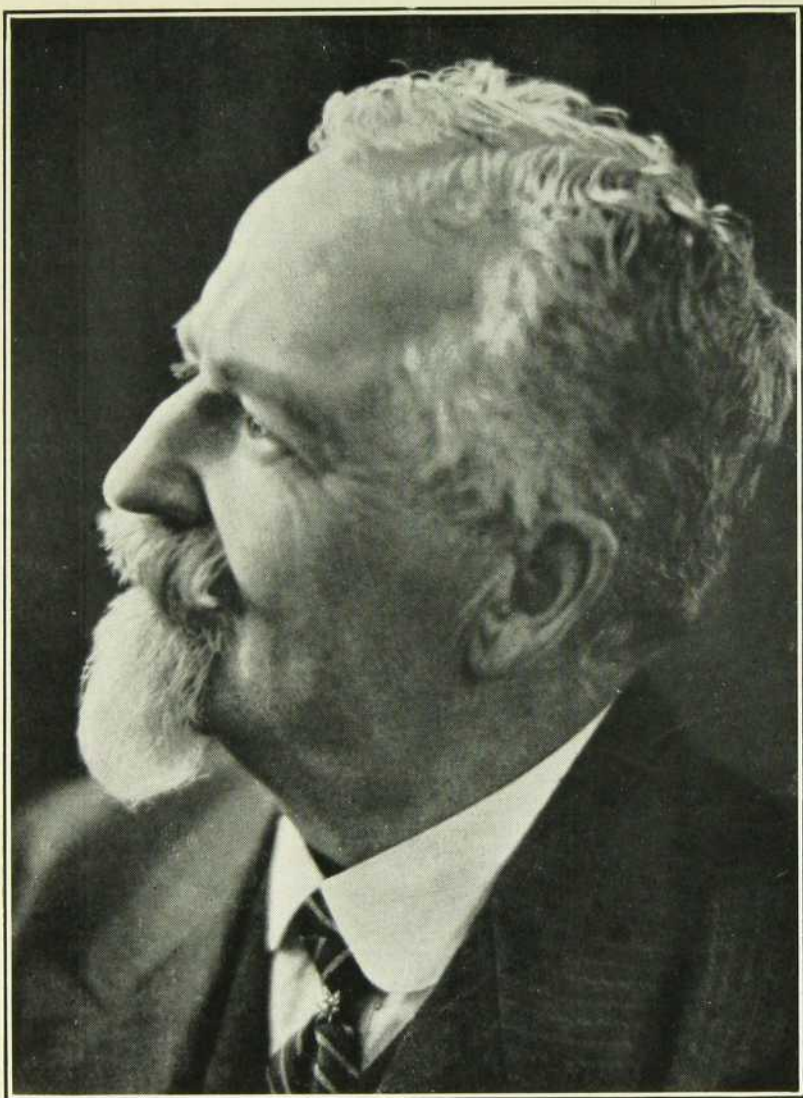
Journaliste

M. Messier dépasse à peine la trentaine et déjà compte une carrière d'une activité et d'une variété que lui envierait plus d'un, qui a le double de son âge. Fils d'un important fonctionnaire d'un riche comté avoisinant la métropole, diplômé du cours classique et formé à notre école du Haut Commerce, dans la vie pratique, d'abord attaché à l'une de nos plus grandes organisations d'état, puis au premier de nos quotidiens, M. Messier n'a pas tardé à accéder aux postes de direction.

Né à Varennes, Qué., le 22 avril 1899, il est le fils de J.-S. Messier, régistrateur du comté de Verchères, et d'Eva Malo, fille de Pierre Malo de St-Damase. Il étudia à l'école du rang de la Picardie (Varennes), au collège de l'Assomption et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales où il obtint le diplôme de "Licencié en Sciences Commerciales."

C'est en 1922 qu'il débuta dans la carrière, comme secrétaire du Dr Merrill Désaulniers, membre de la Commission des Liqueurs de la province de Québec. De 1923 à 1925, il fait partie du personnel de la rédaction de "La Presse". En 1926, il est directeur du "Bulletin de la Ferme" et publiciste de la "Coopérative Fédérée". Gérant, 1927-28, de la publicité des "Editions de l'Eclaireur", de 1928 à 1932, il est associé de M. J.-A. Fortin dans les Compagnies "l'Eclaireur Inc.", les "Publications Françaises Commerciales Ltée", la "Publicité Canadienne". Enfin depuis 1932, il est président et administrateur général de la Compagnie "Les Publications Françaises Commerciales Limitée", éditeurs-proprétaires du journal de commerce français le plus important du Canada : "Le Détaillant". Depuis 1930, M. Messier remplit également l'office de secrétaire général pour tout le Canada, de l'Association des Marchands Détaillants du Canada. En 1930, il fonde "Le Bureau de Crédit des Marchands Détaillants Incorporés", dont il est le directeur-gérant. Il fait partie de la Société St-Jean-Baptiste et il est membre du Club Canadien, du Club St-Denis, du National, du Club des Journalistes de Montréal. Ses récréations favorites sont les sports au grand air : tennis et tourisme.

Le 3 février 1926, il épousait Gilberte St-Jean, fille d'Ulric St-Jean, ancien régistrateur du comté de Verchères. Il est père d'un fils, Gilles. — Domicile : 8126, rue St-Denis, Montréal.



SAMUEL GENEST

Docteur en Droit

SAMUEL GENEST

Samuel McCallum-Genest est né aux Trois-Rivières, province de Québec, le 10 juin 1865.

Il est le fils de Laurent-Ubald Genest, avocat, qui fut pendant de longues années greffier de la Paix aux Trois-Rivières, et de Marie-Charlotte-Emma McCallum, née à Montréal.

Samuel Genest vit aujourd'hui dans la retraite. Mais son nom restera pour toujours attaché à l'une des plus grandes luttes qui aient été menées chez nous pour la défense des droits des pères de famille et de la langue française.

C'est en sa qualité de président de la Commission des Ecoles catholiques de la ville d'Ottawa que Samuel Genest s'est jeté dans cette bataille. Elle l'a conduit devant les tribunaux, elle l'a mis en conflit avec le gouvernement de la province d'Ontario, elle lui a valu, avec l'affectueuse admiration des siens, avec le respect de ses adversaires d'hier, avec la vive sympathie de nombreux Anglo-protestants, l'un des plus hauts témoignages d'admiration qui aient jamais chez nous été donnés à un homme qui n'occupe aucune grande fonction publique. Le modeste employé que l'Université d'Ottawa avait déjà fait Docteur en Droit a été fêté par les représentants autorisés de tout son peuple. Prêtres et laïques, archevêques, ministres, sénateurs, députés (sénateurs et députés de tous les partis), sont venus, dans un grand banquet public, cet hiver, proclamer que le vieux soldat avait bien mérité de l'Eglise, de son pays et de sa race. La veille, les enfants des écoles françaises d'Ottawa étaient venus saluer et acclamer l'homme à qui, pour une large part, ils doivent de pouvoir s'instruire dans leur propre langue.

C'est comme président de la Commission Scolaire catholique d'Ottawa que Samuel Genest s'est imposé à l'attention du Canada tout entier et que son nom a été porté bien au-delà de nos frontières. Mais il a naturellement fait partie aussi des sociétés nationales d'Ottawa, où il a passé la majeure partie de sa vie d'homme. Il a toujours vécu en intime communion avec les siens.

Samuel Genest a fait ses études au Séminaire des Trois-Rivières. Il a fait partie du service administratif fédéral de 1885 à 1931. Il habite Ottawa depuis 1895. De 1885 à 1895, il a vécu à Aylmer, dans le voisinage d'Ottawa. De son premier mariage avec Mlle Charlotte McConnell, M. Genest eut une fille, Mildred, récemment décédée; de son deuxième mariage avec Mlle Emma Woods, il a deux fils : M. Laurent Genest, chirurgien, et M. Jean Genest, avocat. Mme Genest, Canadienne-française comme son mari, a été, au cours de ses dures luttes, son constant et son plus fidèle appui. Aussi a-t-elle été acclamée avec lui, aux dernières fêtes, par nos compatriotes reconnaissants.

Domicile : Ottawa, Ont.



JOSEPH MOREAU

Administrateur, — Echevin de la Ville de Montréal.

Le représentant du quartier Ste-Cunégonde, au Conseil de Ville de Montréal, agent d'affaires et administrateur de successions, vit le jour à Ste-Cunégonde, le 17 nov. 1891, du mariage de Joseph Moreau, ancien marchand et de Alexina Arteau, fille de M. Arteau, cultiv. de St-Paul, Ile-au-Noix.

Joseph Moreau reçut une solide instruction commerciale, française et anglaise, aux Collèges de Ste-Cunégonde, de Pointe-Claire, du Mont Saint-Louis et du St. James Business College.

Au terme de ses études en 1910, il alla travailler pour son père dans le commerce de bois et charbon. Il lui en fut un précieux collaborateur jusqu'en 1923, époque où il s'établit à son propre compte, dans le même genre de commerce. Neuf ans plus tard, en 1932, il dut abandonner son négoce pour s'occuper exclusivement de la succession paternelle et de finances générales.

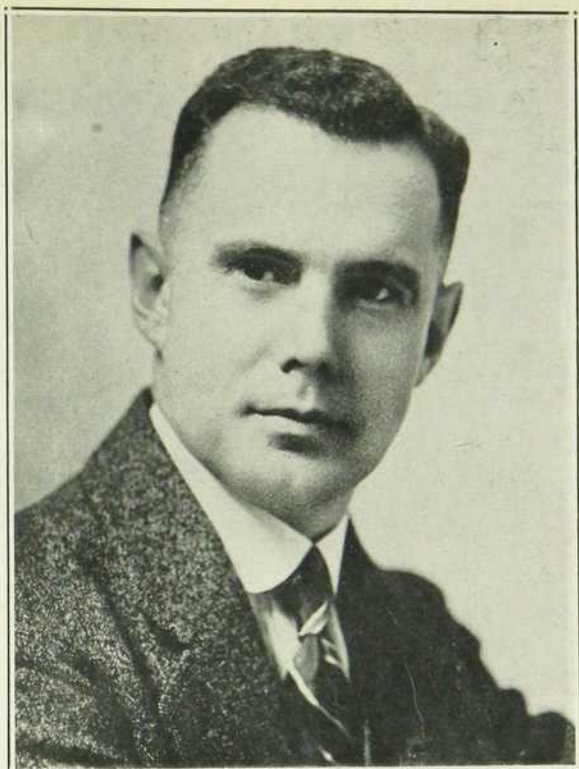
M. Moreau est un des citoyens les plus avantageusement connus de la partie Ouest de la métropole. Comblant pour tout le monde, d'un caractère affable, et d'une droiture à toute épreuve, il jouit à bon droit d'une grande popularité. Intéressé depuis toujours à la chose publique, il s'est sans cesse occupé de politique fédérale, provinciale, mais surtout municipale.

En 1932, il se présenta à l'échevinage, mais fut défait après une lutte mémorable. Cédant à une forte pression de ses concitoyens de Ste-Cunégonde, il revint à la charge en 1934, pour remporter cette fois, une victoire éclatante. Disons à sa louange, qu'il a toujours été fidèle à son mandat, depuis qu'il est au Conseil de Ville. Ce témoignage, ses électeurs le lui décernent avec plaisir. Généreux à l'excès, il fait sa quote-part, sans la moindre ostentation cependant, pour le soutien des œuvres qui lui sont chères.

Il est Chevalier de Colomb. Les sports au grand air l'intéressent particulièrement.

En politique, libéral. Célibataire (1934).

Domicile : 504, rue Charlevoix. Bureaux : 2616, Ouest, rue Notre-Dame, Montréal.



J.-B.-A. MÉRINEAU

Contrôleur et Auditeur de la Cité de Montréal

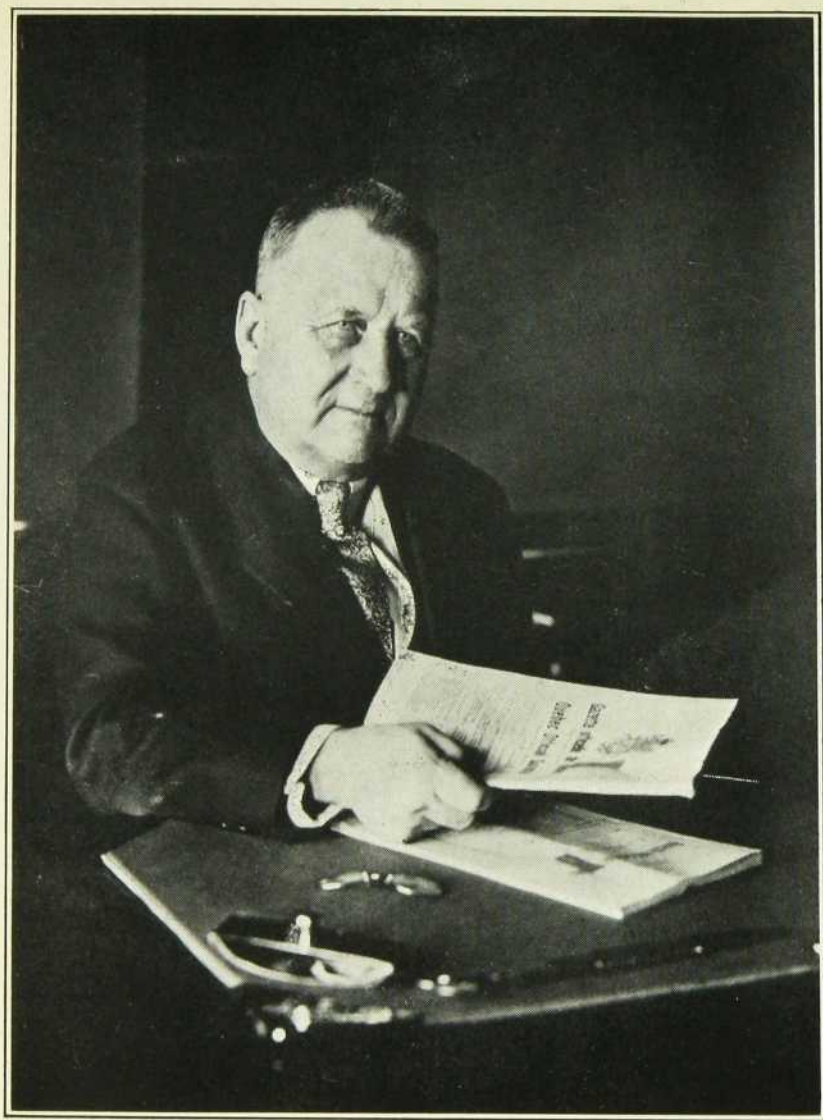
Jean-Baptiste-Arthur Mérineau, contrôleur et auditeur de la cité de Montréal, comptable de son état, est né à Montréal, le 23 juin 1891, du mariage de Arthur Mérineau, plâtrier, et de Ange-Emma Deschâtelets, son épouse, fille de Eugène Deschâtelets. C'est à l'Académie St-Jean-Baptiste de Montréal qu'il fit ses études commerciales. Diplômé en juin 1909, il embrassa, dès septembre de la même année, la carrière des affaires, en faisant du service à la Banque d'Hochelaga, plus tard Banque Canadienne Nationale. Il y fit un stage de trois ans près, et en 1912, il quittait l'institution bancaire, pour établir pour son compte personnel, en société avec M. H. Farmer, un commerce de merceries. L'année suivante, il vendait ses intérêts à son associé, puis entra au service de la Cité de Montréal, en qualité de comptable. M. Mérineau occupa cette fonction durant treize ans, et en 1926, il était promu à la position d'assistant-contrôleur et auditeur de la Cité.

Entre temps, désireux d'augmenter ses connaissances, il s'inscrivit à l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, dont il obtint le diplôme après des examens passés avec succès, en mai 1925. A la retraite de M. Justinien Pelletier, en décembre 1928, M. Mérineau fut appelé à lui succéder comme contrôleur et auditeur en chef de la Cité de Montréal, position délicate et toute de responsabilités, qu'il remplit encore présentement avec tact et dignité. M. Mérineau n'a jamais eu de penchants pour la politique, et seul son travail quotidien lui tient au cœur. Il ne fait partie d'aucune corporation ou compagnie commerciale ou financière, mais il est membre ex-officio de la Commission Métropolitaine de Montréal.

Il est l'un des Gouverneurs à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Sa famille, le tourisme et l'art de la photographie, constituent son délassement favori. Le 6 mars 1916, il épousait Maria Thomas, fille de Edouard Thomas. De cette union, sont nés six enfants : Jean-Paul, Gaston, Jacqueline, Jacques, Marcel et Roger.

Indépendant de tout parti politique, M. Mérineau, est en conséquence bien à l'aise, quand il s'agit d'exercer ses droits de citoyen.

Domicile : 6392, rue Drolet. — Bureau : Hôtel de Ville, Montréal.



JOSEPH GAUVREAU, M. D.

*Ancien Régistrare du Collège des Médecins et Chirurgiens de
la Province de Québec
Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem*

JOSEPH GAUVREAU

Le Dr Joseph Gauvreau, ancien registraire du Collège des médecins et chirurgiens de la Province de Québec, est né à Rimouski, le 27 août 1870. Par son père, Alexandre Gauvreau, H. A., C. S. issu d'une des plus vieilles et plus respectables familles, où la médecine et le notariat sont de tradition. L'un de ses ancêtres fut tué au siège de Québec en 1759. Mgr Gauvreau, ancien curé de Lévis et de Saint-Roch de Québec, était son oncle. Allié aux familles de Billy et Tessier. Irlandais par sa mère, née Elizabeth Bradley. A fait ses études au Séminaire de Rimouski. M. D. Laval, 1896. Prix Morin. A exercé à Rimouski, de 1896 à 1909. A la suite d'un accident dans l'exercice de sa profession, il dut se faire amputer l'avant-bras gauche. Vint alors se fixer à Montréal, et comme il était déjà gouverneur du Collège des médecins depuis 1907, pour la division du Golfe, il fut élu registraire, position qu'il occupe encore à l'heure actuelle, et à laquelle il fut toujours réélu en 1910, 1914, 1918, 1922, 1926, 1930. S'est fait très vite remarquer, dans la métropole, par son esprit d'organisation et sa grande énergie. Plume coulante, parole facile. Il s'est toujours exercé dans la conférence populaire sur des sujets d'actualité ou des questions d'hygiène sociale.

La politique ne l'a jamais séduit. Ce ne fut pas un partisan de la guerre, mais il a beaucoup fait, en tant que civil, pour apaiser l'affolement des nôtres. Il fut choisi, à cette époque, par l'Université de Montréal, pour organiser, au point de vue professionnel, l'Hôpital militaire Laval.

Il a fait des luttes héroïques pour la défense des droits du Français en Amérique. En 1913, il fut l'un des fondateurs de la Ligue des Droits du Français, à Montréal, dont il a été le secrétaire général pendant longtemps. Il s'est séparé de ce groupe sur des questions d'administration. Il veut que toute entreprise, même nationale, s'organise de façon à subsister par elle-même.

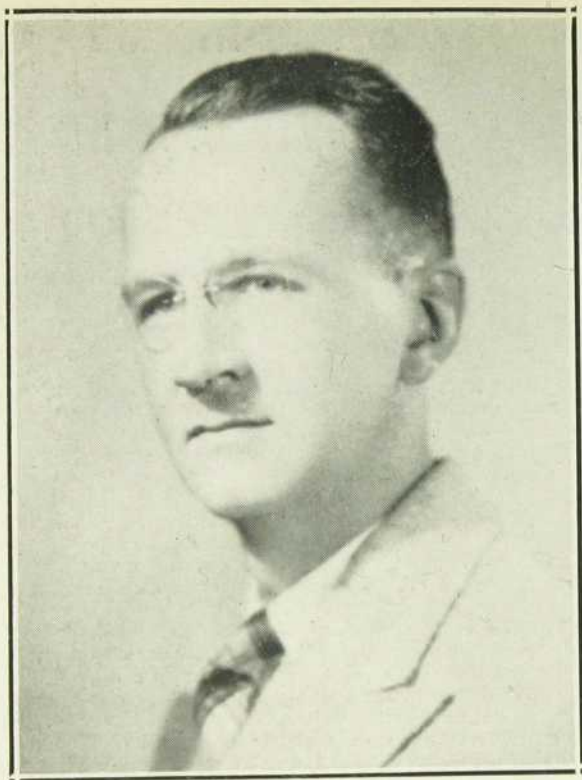
Le journalisme l'a toujours attiré. Il a publié, ici et là, sous différents noms de plume, des chroniques intéressantes et originales. Il ne serait pas surprenant qu'il y revienne en fin de carrière. L'Union Médicale du Canada l'a toujours compté au nombre de ses meilleurs collaborateurs. Il y reste attaché.

Ex vice-président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. L'un des promoteurs et premier président de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal. L'un des premiers membres du bureau médical de l'Institut Bruchési. L'un des premiers membres-fondateurs du Cercle Universitaire. Conférencier et propagandiste hygiéniste. Auteur de plusieurs ouvrages de médecine vulgarisée et d'hygiène sociale. Lauréat du prix d'histoire David 1926. Il a publié : 1910 : L'étudiant en médecine; 1911, Un mal à combattre. — La tuberculose. (épuisé); 1913 : Contre l'alcool, 3 éditions, 55 000 exemplaires, (épuisé); 1914 : La goutte de lait. — Conférence au Monument National, Montréal. (épuisé); 1915 : Cure marine; 1916 : La Ligue des Droits du Français. — Conférence à l'Université Laval, Québec; 1918 : Le docteur Laurent Catellier. — Biographie; 1919 : Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec - Lois, règlements, jurisprudence. — Compilation; 1920 : Le docteur Albert Lau-
rendeau. — Biographie; 1921 : Un comité de rédaction en bottes; — Le charlatanisme au flambeau de la loi; — Une étape dans l'histoire de la médecine; — Boissarie et Lourdes; 1922 : La mortalité infantile; 1923 : L'allaitement maternel; 1926 : Michel Sarrazin. — Biographie; 1927 : L'abstinence totale. — Conférence; 1928 : L'hon. Ls-Ph. Normand. — Biographie : Mémoires et rapports multiples d'intérêt professionnel.

En 1926, il a été créé chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem par Sa Sainteté Pie XI, et il a pris pour devise sur son blason : "Sobrietatis amicus, fidelis in cruce". Ami de la tempérance, fidèle dans l'épreuve.

Cela résume bien son tempérament et sa vie. Ses meilleurs passe-temps ont toujours été toutes les causes impopulaires : la tempérance, la lutte contre le cinéma, la Ligue des Droits du Français, le retour à la terre, le jardin potager et les fleurs!

Le docteur Gauvreau a épousé le 23 juin 1902, Mlle Augustine L'Arrivée, fille de feu le notaire J.-E. L'Arrivée. Ils ont neuf enfants vivants. L'ainé, Jean-Marie, est professeur à l'Ecole Technique de Montréal. Le second de ses fils, Elzéar, est Clerc de St-Viateur. L'ainée de ses filles est mariée au Dr Albert Jutras, de Montréal, actuellement à poursuivre des études sur la cure du cancer, à Paris. M. le docteur Gauvreau habite 6843, rue St-Denis, Montréal.



JEAN-MARIE GAUVREAU

Artiste - Professeur

Né à Rimouski, le 21 juin 1903. Fils de Jh Gauvreau, médecin, et d'Augustine L'Arrivée. A étudié au Collège Ste-Marie; diplômé de l'Ec. Technique de Montréal et de la Faculté des Lettres de l'Univ. de Montréal. — A sa sortie de l'Ec. Technique, après un stage à l'Ec. des Hautes Etudes commerciales, il entre à l'emploi de "J.-W. Kilgour & Bros. Ltd", où il devient assistant-surintendant. Nommé professeur-stagiaire et boursier du Gouvernement prov. en 1925, il fait un stage d'un an à l'Ec. des Beaux-Arts de Montréal avant d'aller poursuivre ses études à l'Ec. Bouille de Paris, où il obtint le diplôme après le cours régulier de 4 années. Il est non seulement le premier Canadien, mais le premier étranger diplômé de cette célèbre Ecole d'arts appliqués aux industries du mobilier. De retour au pays en 1930, la Direction de l'enseignement technique lui confie l'organisation de l'Enseignement de l'ébénisterie à l'Ecole Technique de Montréal.

En juin 1932, il devient Chef de la Section du meuble de l'Ec. Technique. Collaborateur assidu à plusieurs journaux et revues notamment à la revue "Technique"; a publié une brochure intitulée "l'Enseignement de l'ébénisterie" et un volume "Nos intérieurs de demain". Cet ouvrage premier du genre au Canada, a été couronné en 1930 par les Prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C., dans la section de la critique d'art. Auteur de plusieurs conférences sur des sujets de sa spécialité. En 1930, Mr André Fréchet, Dir. de l'Ec. Bouille de Paris, le chargeait de donner aux élèves de cette institution, un cours sur l'exploitation forestière et les industries du bois au Canada. Ses connaissances approfondies dans les arts appliqués en général, et dans les arts du mobilier en particulier, lui ont permis d'être recherché déjà pour maintes installations dans nos foyers can.-fr. Ancien vice-prés. du Cercle des étudiants canadiens de Paris; ancien prés. et fondateur du Cercle Philotechnique de l'Ec. Technique de Montréal, ancien prés. du Cercle La Haye de l'A. C. J. C. et ancien Sec. général de cette importante association de jeunesse qu'il a eu l'honneur de présenter à Rome en 1926 à l'occasion des fêtes Aloysiennes. S'est toujours intéressé aux questions sociales et religieuses. Il a épousé en 1928, Mlle Marguerite Roux, fille du Dr J.-P. Roux, de Montréal, et de Lucienne Tremblay, décédée. De cette union sont nés trois enfants : Hélène, Pierre et Jacqueline. — Résidence : 3448, rue Berri à Montréal.



J.-L.-W. HEROUX

Educateur-Pédagogue.

Né à St-Cyrille-de-Wendover, le 4 avril 1896, Joseph-Louis-Walter Héroux fréquente d'abord l'école paroissiale, puis le collège de La Grand'Mère, dirigé par les F. I. C. et le collège de Maisonneuve des F. E. C. Il obtient du Bureau Central des Examineurs Catholiques de la Province de Québec, le brevet anglais et français lui permettant d'enseigner dans les écoles académiques de la province. Il enseigne successivement à "The St. Leo's Academy" de Westmount, à "St-Arsène" (District Nord) et à l'école "Olier" (District Centre). De ce dernier endroit, la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, District Centre, l'appelle à ses bureaux en décembre 1920, alors qu'elle lui confie le poste d'assistant-directeur-secrétaire du District.

A la centralisation des Districts, en juillet 1928, la nouvelle administration place monsieur Héroux à la direction de l'école Montcalm. Il collabore à la fondation d'une amicale qui a son premier conventum au printemps de 1929. Depuis septembre 1929, il a la direction de l'école St-Vincent-Ferrier (partie nord). De quatorze classes que cette école avait alors, elle en compte maintenant vingt-quatre et reçoit quotidiennement 900 enfants. L'an dernier, le Département de l'Instruction Publique de la Province de Québec, sur la recommandation de monsieur l'Inspecteur, récompensait officiellement le dévouement de monsieur Héroux en le décorant de l'Ordre du Mérite Scolaire, 2ème degré, "titre Bien Méritant". En dehors des cercles scolaires monsieur Héroux est favorablement connu des citoyens de la métropole, en particulier de la partie nord où il déploie ses activités dans toutes les sphères de la vie sociale. Il occupe en effet plusieurs postes de confiance dans la plupart des sociétés du nord de la ville. Il est un des fondateurs et un des premiers directeurs de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord, ancien directeur du Comité des Citoyens du Quartier Villeray, fondateur et ancien président de la section St-Vincent-Ferrier de la Société St-Jean-Baptiste, fondateur et ancien secrétaire de la Société des Oliviers, lieutenant Crémazie, etc.

Le 4 octobre 1921, il épousait Anaïs Roch, fille de Hermas Roch, de St-Gabriel-de-Brandon. De cette union, sont nés sept enfants : quatre garçons et trois filles. La récréation favorite de M. Héroux est l'étude et la lecture. — Domicile : 8054, St-Denis, Montréal.



ALBERT HUDON

Négociant

Représentant du Gouvernement Provincial près la Commission Métropolitaine

ALBERT HUDON

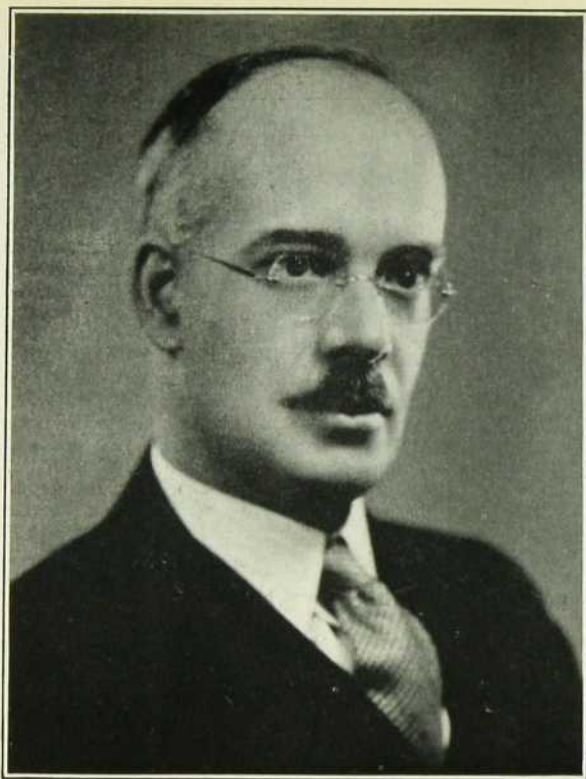
Albert Hudon, président de Hudon & Orsali, épiciers en gros de Montréal, naquit dans la Métropole, le 1^{er} mai 1872. Il est le fils de feu Firmin Hudon, négociant et fondateur de la maison Hudon & Orsali, et de Azélie d'Odét d'Orsonnens, son épouse, fille de feu Edmond d'Odét d'Orsonnens, médecin et ancien prés. de l'Université Victoria. C'est chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'Académie du Plateau et au Collège Sainte-Marie, qu'il reçut son instruction commerciale et classique. Au terme de ses études, il embrassa aussitôt la carrière commerciale, en prenant un emploi chez Letang & Letang, avec qui il fit un stage de plusieurs années, puis en 1891, il s'établissait à son propre compte comme agent manufacturier. Trois ans après, en 1894, il devenait propriétaire de la fabrique de pâtes alimentaires de Dominico Spinelli, qu'il exploita et contrôla durant quatre ans. En 1897, à la mort de son père, il lui succéda à la direction de la maison Hudon & Orsali, et au cours de l'année suivante, il céda tous ses intérêts dans sa fabrique de pâtes alimentaires, pour ne s'occuper exclusivement que de son commerce d'épicerie. Vingt ans plus tard, Alexandre Orsali s'étant retiré des affaires, Albert Hudon réorganisa alors la compagnie, sous le nom de Hudon & Orsali Limitée, y intéressant financièrement plusieurs de ses employés. Il en est depuis cette époque, le président. Il est à noter, que cette très ancienne maison de commerce, est la seule qui ait toujours été contrôlée par des intérêts exclusivement canadiens-français. Dirigée avec circonspection par son fondateur, la maison Hudon & Orsali a eu des débuts plutôt modestes, comme toute entreprise naissante du reste, mais elle ne tarda pas à progresser dans ses proportions encourageantes. Depuis au-delà de trente-cinq ans qu'il en a le contrôle absolu, Albert Hudon en a fait un établissement commercial de grande importance, qui fait l'orgueil de ses compatriotes.

A l'exemple de son vénéré père dont il a hérité des qualités du cœur et de l'esprit, il est resté travailleur infatigable, le citoyen probe et honorable entre tous. Beau type de Canadien comme on en rencontre peu de nos jours, doué d'une force herculéenne qui ne se trahit pas, en dépit de ses 60 ans bien comptés, il est charmant homme, affable pour tout le monde, et toujours animé des meilleurs sentiments à l'égard de ceux qui requièrent son assistance. D'une expérience consommée dans le commerce comme dans la finance, il a été appelé à faire partie, à titre de directeur, de plusieurs corporations industrielles ou financières de toute première importance. Il est en effet prés. de Hudon & Orsali Ltée, vice-prés. de Viau Biscuit Corporation, vice-prés. de Sun Trust Ltée, vice-prés. et fondateur de la Sorrento Macaroni Ltée, dir. de "Hudson Bay Insurance Co.", dir. de "Melchers Distilleries", dir. de "Le Pain Moderne Ltée". En 1922, M. Hudon fut élu par acclamation, maire de Ville Laval, de Montréal, et depuis 1923, il représente le gouvernement provincial près la Commission Métropolitaine. Il est Juge de Paix. M. Hudon ne s'est jamais occupé activement de politique et a toujours refusé de se laisser porter candidat, aux élections parlementaires ou municipales. Charitable à l'excès, il fait beaucoup pour les miséreux. La Société Saint-Vincent-de-Paul, de même que la Fédération des Œuvres de Charité canadienne-française, le comptent au nombre de leurs bienfaiteurs les plus insignes. Il est Gouverneur des hôpitaux Notre-Dame, Général, Saint-Luc, Sainte-Justine et Sainte-Jeanne-d'Arc. Il faisait partie autrefois de tous les principaux clubs sociaux de Montréal, mais actuellement, il n'est membre que du club de Réforme. Il est propriétaire de trois superbes fermes modèles, à Pointe-aux-Trembles, à Sainte-Rose et à Longueuil. M. Albert Hudon qui a toujours aimé voyager, a visité l'Europe, les Etats-Unis et le Canada dans leur entier.

Ayant été l'un des plus remarquables athlètes de sa génération, il n'est pas étonnant de lui voir affectionner particulièrement les sports au grand air.

En 1901, il épousait Anna-Marie Casgrain, et en secondes noces, en juin 1919 il unissait sa destinée, à Albertine Roch, fille de Narcisse Roch, de l'Épiphanie.

Domicile : 740, Ave. Pratt, Outremont. Place d'affaires : 105, Est, rue St-Paul. Il n'a pas de famille. — En politique, franc libéral.



LOUIS LARIN, B. S. A.

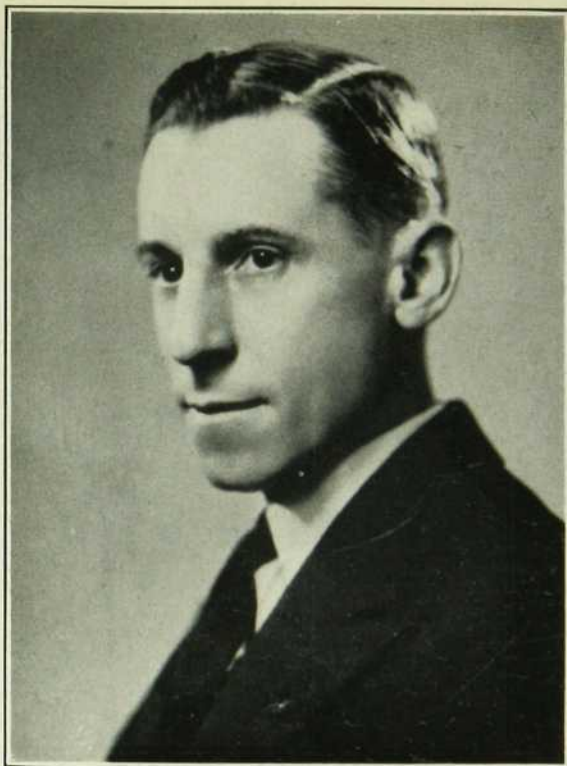
Ingénieur civil.

Diplômé Ingénieur civil, avec degré de bachelier en sciences appliquées, le directeur des études, à l'Ecole Technique de Montréal, est une personnalité en vue dans le monde professionnel. Humble et sans prétention, il est l'un des auxiliaires les plus précieux, qu'ait pu s'adjoindre le personnel enseignant de notre grande institution nationale. C'est à Montréal, le 22 septembre 1895, que naquit Louis Larin, du mariage de Georges-E. Larin, médecin, et de Blanche Allard, son épouse, fille de Louis Allard.

Diplômé du cours scientifique en 1914, au Mont St-Louis, il alla compléter ses études à l'Université de Montréal, où il gradua avec très grande distinction en 1918. M. Larin ne tarda pas, dès sa sortie de l'Université, à se signaler à l'attention des techniciens réputés qui lui confièrent sans hésiter, des postes de confiance dans différentes entreprises industrielles très importantes. En 1919, cependant, cédant à une pression irrésistible, il se résigna à abandonner l'exercice de sa profession, pour devenir professeur de mathématiques à l'Ecole Technique de Montréal. Il occupa cette chaire jusqu'en février 1934, époque de sa nomination au poste de Directeur des études à la même institution. En 1924, M. Larin obtint de la direction de l'école, un congé d'un an, et s'en alla, accompagné de son épouse faire un séjour d'une année en Californie. Consacrant tout son temps et toute son énergie à la besogne toute de responsabilités qui lui incombe, M. Larin ne s'intéresse exclusivement qu'à la bonne administration de son département.

M. Larin est Chevalier de Colomb, ancien directeur de l'Association des Anciens Elèves du Mont St-Louis, membre de l'Ass. des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal, membre de l'Ass. des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, membre à vie du Cercle Universitaire. Il fait partie et fut directeur du club de golf de Belœil et du "Forest Hills Golf Club". Son délassement : le golf et le bridge. — Le 22 juin 1922, il épousait Martha Brillon, fille de Alexandre Brillon, pharmacien de Montréal. De cette union, sont nés cinq enfants. En politique, indépendant.

Domicile : 1911, Avenue Van Horne, Montréal.



GUIDO MOREL

Educateur-Pédagogue

L'actuel principal de l'école "Le Caron", est un éducateur de talent qui a consacré à la cause de l'enseignement, les meilleures années de son existence. Professeur au service de la Commission Scolaire de Montréal, pendant plus de vingt ans, vice-principal durant deux ans, il est aujourd'hui la tête dirigeante de la partie Est de Montréal. Pédagogue averti, soucieux avant tout de l'avenir de ses élèves, il s'est sans cesse appliqué, à inculquer à la jeunesse étudiante qu'il dirige, les moyens pratiques de devenir des hommes de valeur. Guido Morel naquit à Montréal, le 19 mars 1894, du mariage de Placide Morel, menuisier, et de Marie-Louise Laboissière, fille de Calixte Laboissière.

Il reçut son instruction primaire à l'école St-François-Xavier, fit une partie de son cours classique au collège Ste-Marie et compléta ses études à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

A l'âge peu avancé de 19 ans, il obtenait son diplôme en enseignement et entraînait aussitôt au service de la Commission Scolaire, en qualité de professeur. Il débuta à l'école St-Charles, où il fit un stage de 7 ans après quoi il fut appelé à remplir les mêmes fonctions à l'éc. St-Jean-Berchmans.

Après dix années de professorat à cette institution, il était promu au poste de vice-principal, et en 1933, le 27 août, il devenait principal de l'école "Le Caron".

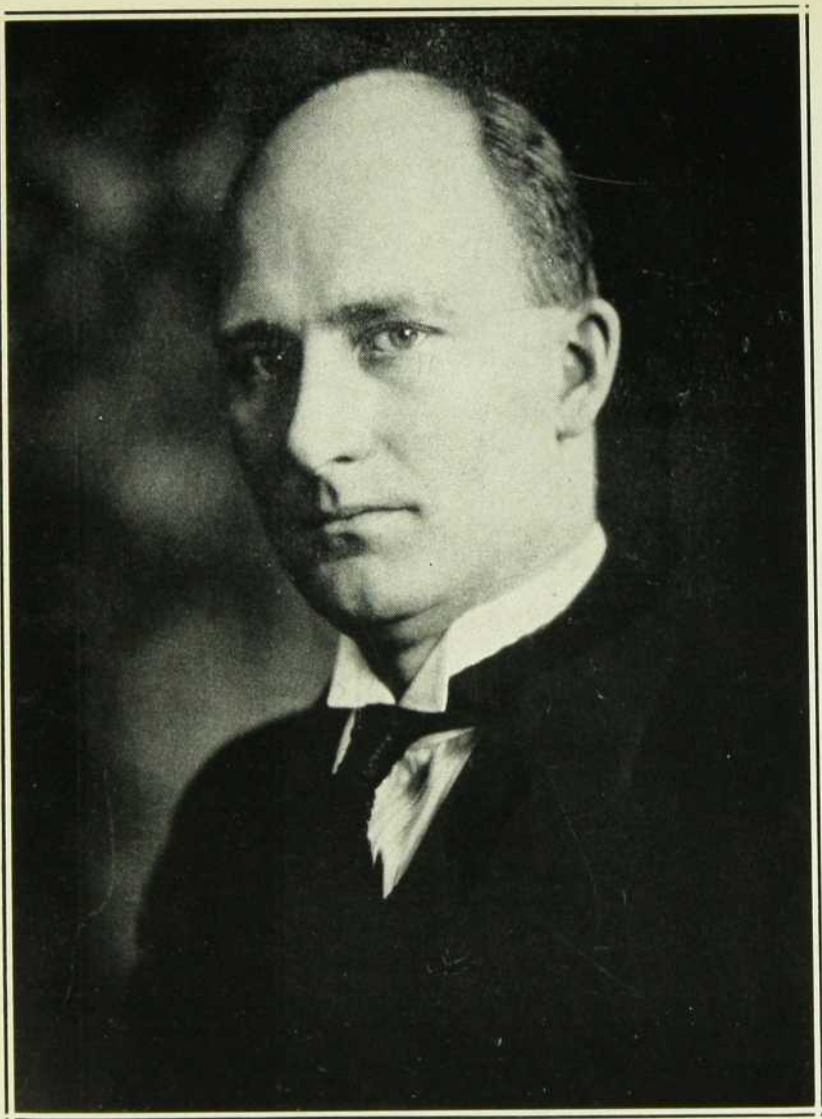
M. Morel s'intéresse exclusivement au bien-être de la jeunesse. Il ne s'occupe pas de politique, ni ne fait partie d'aucune association ou club quelconques. Il est un des premiers artisans de la Colonie de Vacances des Grèves. Il est un des fondateurs, avec le R. P. A. Dugré, S. J., de la Fédération Catholique des Eclaireurs Canadiens-frs, inc., et en est présentement le chef-éclaireur.

Professeur émérite de gymnastique, il consacre à la jeunesse tous ses moments libres à l'enseignement de cet art bienfaisant.

Il a épousé, le 20 juillet 1920, Gertrude Martin, fille de J.-A. Martin.

En politique, il est indépendant.

Domicile : 1258a, rue Beaubien, Montréal.



FERNAND DUFRESNE

Avocat

Directeur du Service de la Police de Montréal

FERNAND DUFRESNE

Le directeur du Service de la Police de Montréal, membre éminent du Barreau et Recorder de la Cité de Montréal, naquit dans la métropole, le 5 février 1897, du mariage de feu Olivier Dufresne, ancien contrôleur et auditeur de la cité, et de Clarinda Pigeon, son épouse, fille de Joseph Pigeon, cultivateur de Verchères. Il reçut son instruction primaire au Jardin de l'Enfance, fit un cours commercial au Mont-Saint-Louis, et étudia les classiques aux collèges de Saint-Hyacinthe et Sainte-Marie à Montréal, où il obtint son baccalauréat ès-arts.

Entré à l'Université Laval en 1917, il en sortit en 1920 avec le titre de L. L. B. Admis à la pratique de la profession d'avocat, en juillet 1920, il en commença l'exercice, en société avec Mtres Beauchamp et Desjardins. En 1923, il devint l'associé de Mtres Beaudry et Bertrand, et fit partie de ce bureau légal jusqu'au mois de décembre 1926, époque de sa nomination comme greffier de la cour du Recorder. L'année suivante, il était choisi comme avocat en charge de la cour du Recorder, et en août 1928, il remplissait les fonctions d'avocat en chef du département de la Police. Le 20 août 1929, les autorités provinciales le nommaient Recorder de la Cité de Montréal, et à la fin de mars 1931, il acceptait la position de Directeur du Service de la Police de Montréal.

Cette nomination fut très heureuse à plus d'un point de vue, car depuis l'avènement de M. Dufresne à la direction de ce très important département, nous n'avons eu qu'à signaler des transformations notables, qui ont justifié surabondamment l'excellence des méthodes employées sous son intelligente direction.

Et nous nous plaisons à dire, de concert avec les autorités étrangères, que le corps policier de Montréal, tel que présentement administré, est l'un des plus parfaits qui soient.

Il ne fait partie d'aucun club ou association quelconque, et consacre tous ses moments de loisir au bon fonctionnement de la grande entreprise qu'il dirige avec tant de tact et de dignité.

Bien que relativement jeune, il a beaucoup voyagé aux Etats-Un's et en Europe. Lors d'un récent voyage d'études qu'il fit en France, en Italie, en Angleterre et en Suisse, il assista à la convention internationale des Chefs de Police du monde entier, tenue à la Sorbonne, à Paris, et il eut l'insigne honneur d'être élu vice-président de cette association. C'est la première fois, qu'un Canadien-français est ainsi honoré.

M. Dufresne est vice-président de l'Association Internationale des Chefs de Police du Monde entier; membre de l'Association Internationale des Chefs de Police; membre de l'Association Canadienne des Chefs de Police et membre de La Ligue de Sécurité de la Province de Québec.

Ses amusements favoris, sont les voyages et les sports au grand air. Le 27 février 1923, il épousait Marguerite Payette, fille de Frs Payette, négociant, de Montréal. De cette union, sont nés : Gisèle et Françoise (jumelles) et Jean.

Domicile : 4616, Avenue Wilson, Montréal.



G.-J. LE DROIT

Gérant d'Assurance.

"Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". D'aucuns pourront prétendre que cette vérité ne convient pas à tout le monde, mais personne ne niera cependant, que cet axiome peut s'appliquer, indiscutablement à la personnalité dont nous allons esquisser, la courte, mais très intéressante, biographie.

Gustave-Joseph Le Droit, gérant de la Compagnie d'Assurance "Confederation Life", fils de Théophile Le Droit, ancien marchand, et de Maria Ouellette, son épouse, fille de Jean-Baptiste Ouellette, d'Arthabaska, vit le jour à Québec, le 1er juillet 1900. Il reçut son instruction à l'Académie Commerciale de Québec, puis continua seul ses études, jusqu'à l'époque de son entrée au Pacifique Canadien en 1917.

De commis junior qu'il fut au début, il remplit par la suite toutes sortes de fonctions, dans différents départements, acquérant par le fait même une grande expérience, qui lui valut plus tard d'occuper une position de tout premier plan. Après douze années passées au service de cette compagnie, M. Le Droit quitta son emploi, pour accepter une position de beaucoup plus importante, dans la Compagnie d'Assurance "Confederation Life", à titre d'organisateur des centres extérieurs.

A cette époque, M. Le Droit n'avait pas encore atteint la trentaine d'âge, mais il possédait déjà une expérience consommée des affaires. Après un an seulement au service de la "Confederation Life", il était promu au poste lucratif de gérant de la division ouest de Québec, et trois ans plus tard, en 1933, il acceptait la gérance de la division nord de Québec, cumulant ainsi deux positions importantes. Homme d'action et d'initiative, esprit bien équilibré, travailleur infatigable, il est, comme disent les Anglais, "The right man in the right place".

Indépendant en politique, il ne s'en occupe guère, mais sait exercer ses droits de citoyen quand il en a l'occasion. — Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Grand amateur des sports au grand air, il affectionne surtout le ski, la natation et le tourisme. Monsieur Gustave Le Droit, a beaucoup voyagé par tout le Canada et les Etats-Unis.

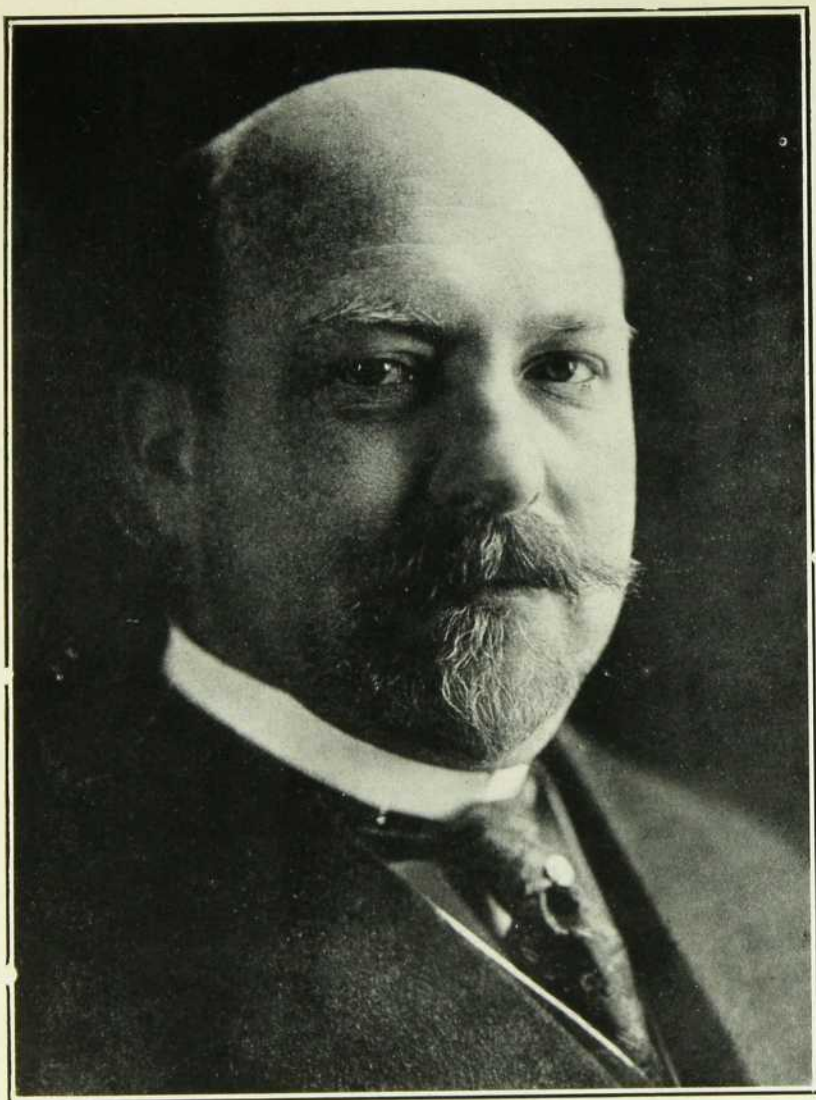
Le 23 mai 1921, il épousait Georgiana Beach, fille de W. Beach, de Québec. De cette union, sont nés : Paulette et André. — Domicile : 4710, Boulevard Décarie. Bureaux : 132, Ouest, rue St-Jacques.



G. - H. MARCEAU

Industriel.

Georges-Henri Marceau, président de J.-A. Marceau Ltée, fabricants de parfums et d'articles de parfumerie, naquit à Montréal, le 12 janvier 1899, du mariage de Arthur Marceau, tanneur, et de Malvina Galipeau, fille de Daniel Galipeau de Hantington, P. Q. Il étudia à l'école du rang, à Fulford, dans le comté de Brome, et à l'éc. Normale Jacques-Cartier de Montréal. Il entra en 1917, au service de la Maison J.-A. Marceau, Ltée, dont son frère Alfred, était alors président. Il débuta comme aide-préparateur au laboratoire de la parfumerie, et y fit un stage de cinq ans, au cours duquel il acquit une expérience consommée. Dans l'intervalle, il suivit des cours spéciaux de chimie pratique, qui lui assurèrent la compétence nécessaire pour assumer les fonctions de chef du laboratoire. En 1924, M. Marceau confia à d'autres la direction du département de la chimie, et prit le contrôle absolu de l'administration générale de la fabrique. Au départ pour la France, de son frère Alfred, en 1927, il devint prés. de J.-A. Marceau, Ltée, et l'est encore présentement. Homme d'affaires averti, qui depuis près de 15 ans n'a cessé de coopérer au progrès de son industrie, G.-H. Marceau peut aujourd'hui éprouver la légitime satisfaction, de pouvoir contrôler l'une des plus importantes institutions industrielles canadiennes-françaises du genre, dans la province de Québec. Sous son habile direction, la Parfumerie J.-A. Marceau, Ltée, de très modeste qu'elle fut au début, a progressé dans des proportions si considérables, qu'elle est reconnue comme l'une des plus solidement établies. M. Marceau n'a d'intérêt dans aucune corporation commerciale, autre que la sienne. Il s'intéresse peu à la politique. Il est directeur de la Chambre de Commerce, sec. de l'Ass. des Parfumeurs canadiens et président du Comité du Tarif de la même ass. Grand amateur des sports au grand air, il est depuis toujours, un adepte fervent de l'athlétisme sous toutes ses formes. Il est président de l'Ass. sportive Marceau Inc., et vice-prés. de l'A.A.U. du Canada, (branche de Québec). Il affectionne particulièrement le tourisme, la chasse et la pêche. Il a beaucoup voyagé et a visité tous les grands centres américains et canadiens. Le 12 janv. 1920, il épousait Cécile Lamarre, fille de Louis Lamarre, de Montréal. De cette union, est né un fils, Bernard. En politique, indépendant. — Domicile: Montréal. Place d'affaires: 2340, DeLorimier.



PAUL LACOSTE, C.R.

Avocat

PAUL LACOSTE

De la société légale "Lacoste & Lacoste" de Montréal, est né le 12 novembre 1874, du mariage de l'honorable Sir Alexandre Lacoste, ancien Président du Sénat et ancien Juge en chef de la Cour d'Appel de la Province de Québec, avec Lady Lacoste (Marie-Louise Globensky).

Petit-fils de l'honorable Louis Lacoste, notaire, du Village de Boucherville, près Montréal, et qui fut le 1er maire de cette municipalité en 1857, député du comté de Chambly de 1834 à 1861, Conseiller Législatif et finalement Sénateur en 1867 jusqu'à sa mort. Patriote de 1837, il fut à cette occasion incarcéré comme prisonnier politique.

Paul Lacoste fit son cours classique chez les Révérends Pères Jésuites au Collège Ste-Marie à Montréal, et son cours de droit à l'Université Laval de Montréal. Il reçut les degrés de bachelier ès-arts et de licencié en droit. Il fit sa cléricature chez Bisailon, Brosseau & Lajoie, et fut admis au Barreau en juillet 1897.

La même année, il fit partie de la société légale "Bisailon, Brosseau, Lajoie & Lacoste", plus tard, de "Kavanagh, Lajoie & Lacoste", et finalement de "Lacoste & Lacoste", dont les bureaux sont situés dans l'édifice de la Banque Provinciale du Canada, No 221, rue St-Jacques Ouest, à Montréal.

En 1899 il joignit le 65e Régiment Carabiniers Mont-Royal, dont il fut l'un des officiers pendant quelques années.

Le 1er mai 1903, il fut élu secrétaire du Barreau et le 31 décembre 1912, il fut nommé Conseil du Roi.

Au cours de sa carrière il a agi dans plusieurs causes importantes qu'il conduisit avec succès jusqu'au plus haut tribunal de l'Empire, le Conseil Privé, à Londres, en Angleterre.

Il a toujours été l'un des avocats de la Banque Provinciale du Canada depuis sa fondation.

Il est exécuteur testamentaire et avocat de plusieurs successions importantes.

Il a toujours pris un vif intérêt aux organisations françaises et est depuis plusieurs années avocat-conseil du Consulat Général de la République Française au Canada, de la Chambre de Commerce Française, et de l'Union Nationale Française, et il est aussi membre de l'Alliance Française.

Il s'est toujours intéressé aux œuvres philanthropiques et de charité, entre autres à l'Hôpital Sainte-Justine, dont il est l'un des gouverneurs à vie.

Lorsque le vent de la Prohibition eut envahi le Canada et les Etats-Unis, et que les prohibitionnistes firent assaut sur la Province de Québec, M. Lacoste fut chargé de défendre tant à Québec qu'à Ottawa les intérêts opposés et lorsque le referendum sur cette question fut soumis au peuple de la Province, il dirigea avec succès la campagne en faveur d'une tempérance modérée, qui fut approuvée par une forte majorité.

La politique a toujours eu beaucoup d'attrait pour lui, et il a toujours été un conservateur convaincu.

Dès sa sortie du collège en 1894, il monta sur les tribunes politiques et fut mêlé à des campagnes mémorables où il rencontra les adversaires les plus redoutables du temps.

Il ne cessa depuis de prendre une part très active et quelquefois prédominante dans toutes les luttes politiques provinciales et fédérales, tant comme orateur que comme organisateur.

Souvent ses chefs eurent intimement recours à ses conseils sages et judicieux.

Bien que sollicité plusieurs fois de briguer les suffrages populaires il s'y est toujours refusé, s'étant entièrement consacré à l'exercice actif de sa profession; d'un autre côté, jamais il n'hésita à prêter main forte à son parti, ni à aider les amis qui eurent recours à ses services.

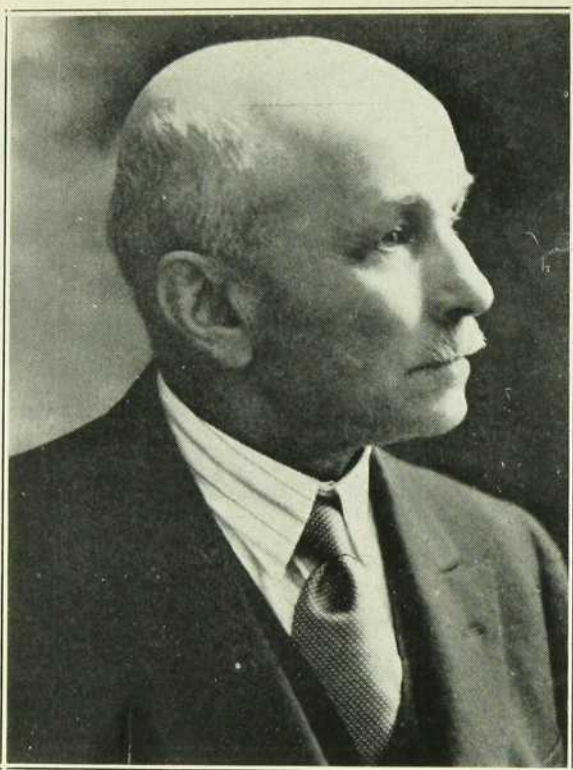
Il fut membre du Club Lafontaine, du Club Cartier et de plusieurs autres clubs politiques, et vers 1913 il fonda avec quelques amis l'Association Libérale Conservatrice Limitée, dont il devint plus tard le Président.

M. Lacoste a toujours été un enthousiaste des sports, et encore aujourd'hui ses récréations favorites sont la natation, le tennis, le golf, l'automobile, la pêche, la chasse et les promenades à travers bois.

Il fait partie de plusieurs Associations et Clubs sociaux, politiques et sportifs, entre autres : Chevaliers de Colomb, Cercle Universitaire, Laval-sur-le-Lac, Montreal Club, l'Association Conservatrice, "Canadian Club" et "Canadian Bar Association", etc.

En 1909, il épousa à Paris, France-Anita Duchastel, de Montrouge, fille aînée de M. Léon Duchastel de Montrouge, ancien consul de France à Vancouver, et à Montréal, et de Anita Snyder. De ce mariage sont nés cinq enfants qui vivent encore : Roger, Marc, Fernande, Anita et Norbert.

Il réside au No 582, Avenue Rockland, Outremont. Il passe ses étés avec sa famille à son camp du "Lac Lacoste", dans les Laurentides, près de l'Annonciation, comté de Labelle.



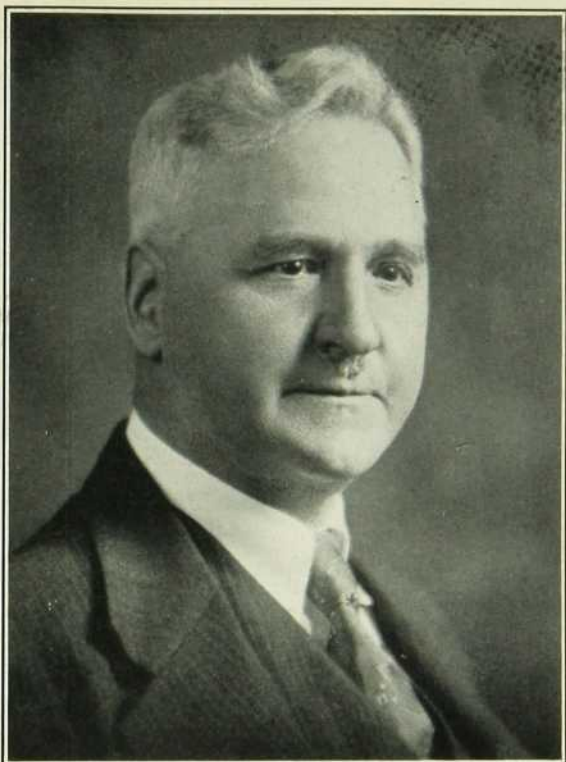
F.-J. LANGLAIS, M. D.

Médecin

Le docteur François-Joseph Langlais, l'un des médecins les plus en vue et les mieux considérés dans la région de Québec, naquit à Trois-Pistoles, le 27 décembre 1864, du mariage de François Langlais, médecin, et de Marie-Sophie Roy, son épouse, fille de M. Roy, de St-Anselme. Ses études primaires terminées, à l'école paroissiale, il s'en fut au Séminaire de Rimouski, poursuivre ses humanités et termina sa philosophie au Séminaire de Québec, après quoi il fut admis à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec. Reçu avec distinction, docteur en médecine, le 5 avril 1887, le docteur Langlais débuta à Trois-Pistoles, où depuis près d'un demi-siècle, il a sans cesse pratiqué au même endroit. Pas n'est besoin de dire, que le savant praticien, ami et bienfaiteur du pauvre comme du riche, est à la tête d'une clientèle considérable.

D'une santé robuste, que n'ont pu flétrir quarante-cinq années de labeurs incessants, le docteur Langlais suit encore assidûment son bureau de consultations, et prodigue toujours à ses chers patients, le soulagement que requiert leur état. Au cours de sa belle carrière professionnelle, le docteur Langlais, fit en 1907 et en 1928, deux voyages d'études médicales en Europe, dans les hôpitaux de Paris. En 1891, le gouvernement provincial le nomma coroner pour le district de Kamouraska, charge qu'il remplit durant trente-trois ans, (1891-1922). En maintes circonstances, le docteur Langlais refusa de se laisser porter candidat aux élections parlementaires, préférant consacrer tout son temps à l'exercice de sa profession. Ancien Gouverneur du Collège des Médecins et Chirugiens de la Province de Québec, il siégea durant deux termes, de 1900 à 1906.

Il est membre de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, de l'Assoc. Médicale Canadienne, de l'Assoc. Médicale de la Province de Québec. Est président, depuis sa fondation, de l'Assoc. Médico-chirurgicale des ctés de Témiscouata et Madawaska. Est Associé, depuis juin 1931, du Collège Royal des Médecins (Canada). Le Dr Langlais épousa, en 1910, Virginie Grandbois, fille du Dr P.-E. Grandbois, de Rivière-du-Loup. Il convola en secondes noces, le 28 déc. 1918, avec Alida Langlais, fille du notaire P. Langlais, de Rivière-du-Loup. Il n'a pas de famille. — En politique, conservateur. — Domicile et bureaux : Trois-Pistoles, P. Q.



L.-P. MARLEAU

Médecin

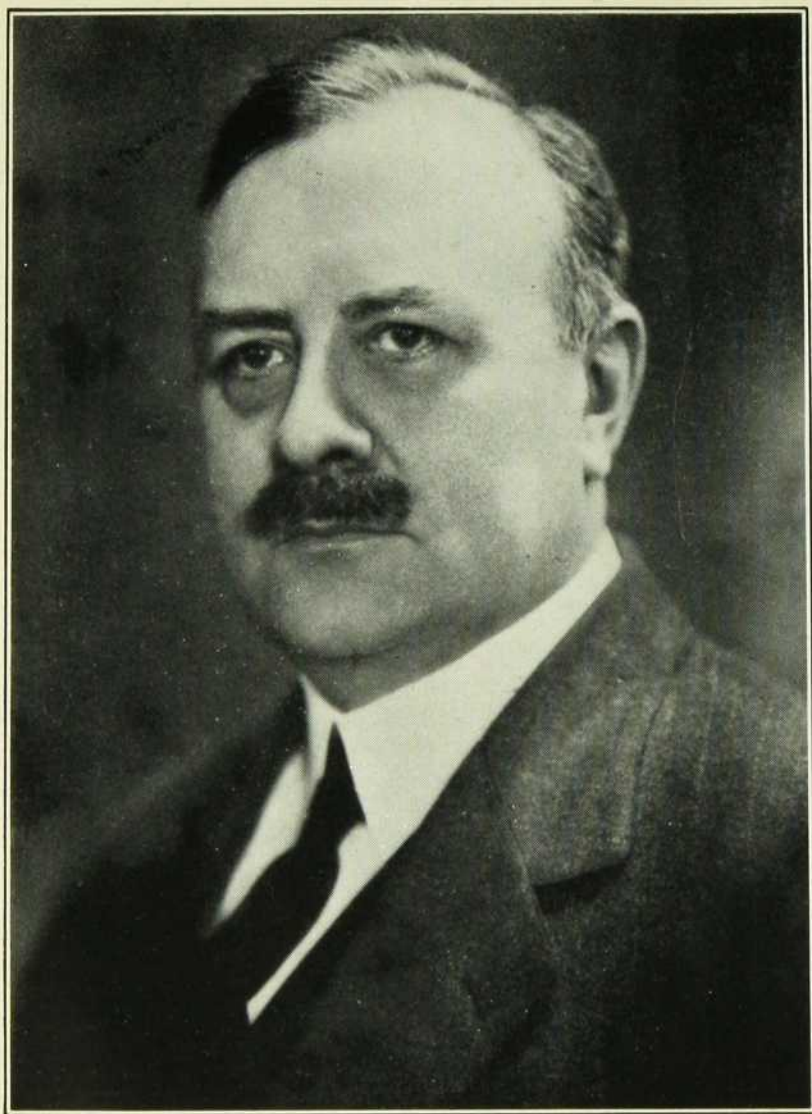
Louis-Pierre Marleau, médecin de profession, vit le jour à Saint-Polycarpe de Soulanges, le 17 juin 1876, du mariage de Thaddée Marleau, cultivateur, et de Marie Doucet, fille de Pierre Doucet. Après avoir fréquenté l'école de son village, le jeune Marleau s'en vint à Montréal, poursuivre ses études classiques au collège Ste-Marie, dirigé par les Pères Jésuites. Bachelier ès-sciences, il entra à l'Université Laval de Montréal pour y étudier la médecine, et le 8 juin 1903, il était admis avec grande distinction à l'exercice de sa profession. Le docteur Marleau débuta dans la pratique, à Saint-Télesphore de Soulanges. Il y fit un court stage, puis transporta ses bureaux à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne qu'il n'a jamais quitté depuis bientôt trente ans. Le docteur Marleau n'a adopté aucune spécialité, et pratique depuis toujours la médecine générale. Praticien de grande expérience, il a la direction d'une clientèle considérable, rayonnant sur toutes les paroisses du Nord. Le docteur Marleau est un modeste qui n'a jamais recherché les honneurs, bien qu'en certaines occasions, il aurait pu, s'il l'eût voulu, occuper les charges les plus honorifiques. Faire le bien et soulager l'infortune sans la moindre ostentation, voilà sa devise. Médecin avant tout, il n'a jamais voulu se mêler de politique, autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen. Il est le médecin attitré des Chevaliers de Colomb, de la société des Artisans, de l'Alliance Nationale, de l'Union Saint-Joseph et des Forestiers-Catholiques.

Ses récréations, il les prend dans le travail et l'étude.

Le 20 octobre 1908, il épousait Yvonne Fournier, fille du docteur Eugène Fournier.

En politique, il est libéral.

Domicile et bureaux de consultations : Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, P. Q.



L'honorable HONORE MERCIER, C. R.

Ex-Ministre des Terres et Forêts

L'honorable HONORE MERCIER

Le souvenir de nos grands hommes, surtout lorsqu'ils ont connu et souffert avec sérénité l'injustice, constitue dans notre histoire un joyau précieux. Les grands noms qui évoquent ces souvenirs sont toujours lourds à porter, mais Honoré Mercier, le fils, porte le sien allègrement et dignement.

Une carrière politique d'un quart de siècle ne peut qu'aider un nom à se perpétuer, et l'honorable Honoré Mercier, Ministre des Terres et Forêts dans le Cabinet Taschereau, a cette longue carrière à son crédit.

Par le maintien prestigieux d'une probité bien connue, l'acquis d'une popularité indiscutée, une affabilité sans égale, l'aménité de son commerce, son sens inné de justice, de franchise et d'équité, sa sobriété et droiture de jugement, il a réussi à maintenir à l'honneur l'illustre nom de son père.

Honoré Mercier, à cause d'inappréciables qualités qui sont de bonne race et qu'il doit à l'atavisme, bien qu'homme politique, ne se connaît pas d'ennemi, ni d'irréductible adversaire.

Ces ressources d'homme public, il sait les apporter partout : sur la plate-forme comme sur le parquet. Il sait reconnaître le mérite et le fondement d'une critique, parce qu'il se sent capable de lui prêter, avec indulgence au besoin, des motifs désintéressés. Orateur disert et courtois, patient, jouteur tenace et confiant, qui ne parle qu'à son heure et quand l'appui de sa parole peut avoir un effet durable. Il est généreux devant la critique parce qu'il sait que nul n'est parfait, et parce qu'il a le sens de la modération et de la mesure. Chargé de la double administration des forêts et des forces hydrauliques de la province, le premier lieutenant de l'honorable M. Taschereau y apporte tout son tact, sa probité et son intégrité. L'on sait que la gestion des ressources naturelles d'un pays est une tâche difficile et semée d'embûches, parce que sur elle vient se greffer une politique qu'il faut maintenir constructive, prudente et prévoyante : elle exige un grand souci de la chose publique. Lorsque le développement de ces ressources nationales est laissé à l'initiative privée, leur gardien doit forcément assumer un contact assidu avec la classe capitaliste et industrielle. Gouverner, c'est prévoir, et pour prévoir, il faut être capable de donner des directives, une orientation. L'homme à qui l'on a confié pareille tâche, parfois bien passive et ingrate, doit être à la hauteur de son mandat. Monsieur Mercier apporte à son chef un concours désintéressé et fiable, et nul n'a encore mis en doute son honnêteté de dessein.

Honoré Mercier, bachelier en loi, Conseil du Roi, Comte Romain, Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, Commandeur de la Légion d'Honneur, est né en mars 1875, à St-Hyacinthe, la virulente petite ville mascontaine qui donna à son père tant de témoignages de confiance, et le site mémorable d'âpres luttes politiques du passé. Il est le premier fils de l'honorable Honoré Mercier et de Virginie (St-Denis) Mercier. Il fit ses études au collège Sainte-Marie de Montréal et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1900, il pratiqua tout d'abord en société avec M. Camille Piché, et plus tard avec M. Béique. Il y a quelques années il ré-ouvrit son étude légale sous la raison "Mercier et Fautoux". Cette firme, après deux nouvelles additions, porte maintenant le nom de "Mercier, Blain, Bissonnette et Fautoux". Comme la politique recherche une constante alliance avec la littérature, il épouse, en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète Lauréat-Louis Fréchette. De cette union sont nés cinq fils et cinq filles qui font le bonheur de son foyer, et au milieu desquels il éprouve les joies les plus durables.

M. Mercier débute dans la politique par le municipal, comme échevin du quartier Centre, à Montréal, où il fut élu en 1906 et en 1908. On se souvient encore qu'il se fit alors le champion de l'enfouissement des fils électriques, de l'amélioration du système de protection de la métropole, de l'établissement d'une grande bibliothèque.

Dès l'âge de 32 ans, c'est-à-dire en 1907, le vieux comté de Chateauguay l'élit comme son député à Québec. Il n'a pas eu lieu de le regretter puisqu'il lui continua sa confiance depuis cette date, avec des majorités croissantes. Il a abandonné la vie publique en 1936. Il est présentement Président de la Commission des Eaux Courantes.

Ministre de la Colonisation, des Mines et Pêcheries dans le cabinet Gouin, le 29 avril 1914, où il fut l'initiateur d'une excellente législation sur les mines, la chasse et la pêche. Il passa ensuite au Ministère des Terres et Forêts, le plus important de l'administration provinciale, où il opéra la séparation définitive entre la forêt proprement dite et les terrains de colonisations, diverses réformes dans la régie et la gestion du domaine public, dans l'exploitation des ressources qui lui furent confiées.

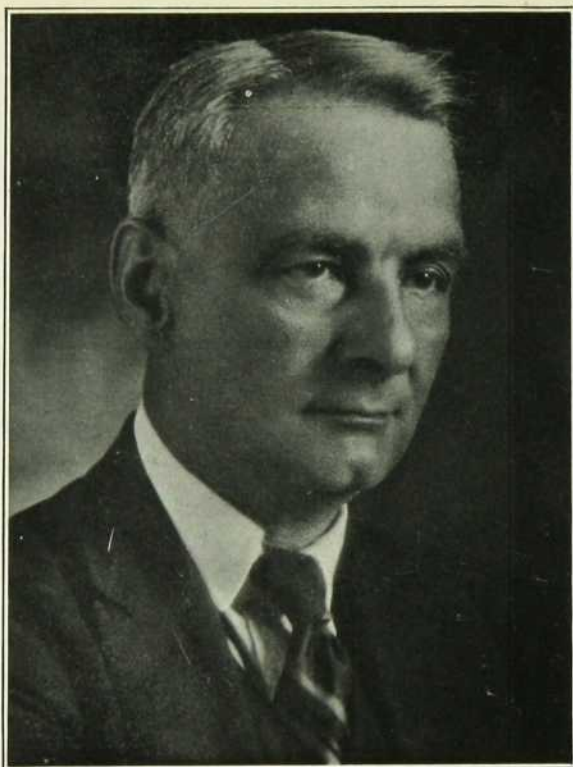
Directeur de la première Corporation de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, à la suggestion de la Chambre de Commerce, il en fut aussi le secrétaire-trésorier. Il a eu l'insigne honneur d'être délégué officiellement à Rome par son gouvernement à la béatification, en 1925, et à la canonisation, en 1930, de nos martyrs canadiens.

Monsieur Mercier est membre de nombreux clubs sportifs et sociaux dont : Club Chapeau, l'A. A. A. Nationale, Club du Lac d'Argent, Woodlands Bowling Club, Montreal Press Club, Club Canadien, Club Universitaire, Club St-Denis, Club de Réforme, Union Interalliée de Paris, Ligue Maritime et Coloniale Française, à vie, Lunermen's and Hoo-Club.

Ses loisirs les plus chers sont les voyages, la lecture et la chasse, bien qu'il ne se cache pas, en excellent père de famille, d'aimer par-dessus tout à voir fourmiller sa nombreuse progéniture, dans l'intimité de son foyer où il passe la majorité de ses heures libres.

Libéral en politique.

Résidence : Ville de Léry.



F.-X.-ERNEST LOIGNON, I. C.

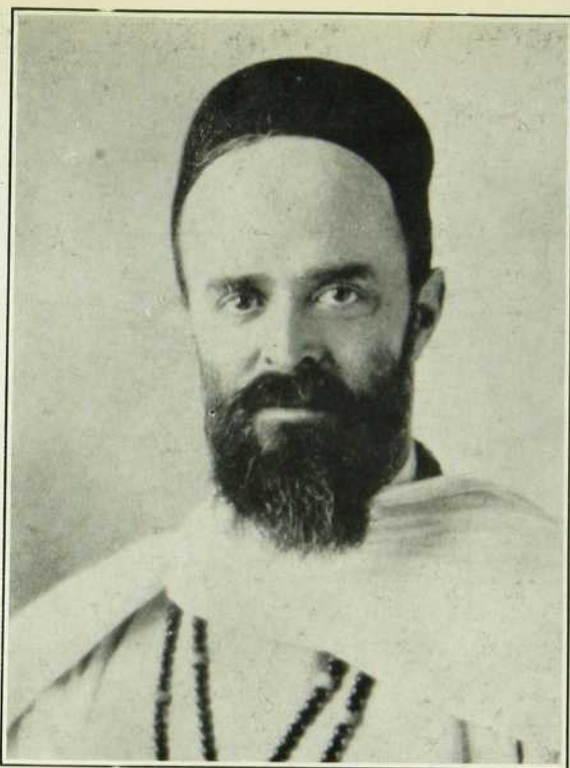
Parmi les ingénieurs civils du Canada, il serait difficile d'en trouver un plus achalandé et plus consulté que M. François-Xavier-Ernest Loignon, né à Montréal, le 5 août 1865, du mariage de Bruno Loignon, constructeur de navires, et de Marie Vauthier, fille de Philippe Vauthier.

A la suite d'études à l'Ecole Sarsfield et au Collège de Montréal, il entra à l'Ecole Polytechnique de Montréal en 1885, et en sortit en 1888, diplômé avec grande distinction. En 1890, il s'établissait en affaires avec son frère, André Loignon. Quelques années après, il entrait au service de la "Phoenix Bridge Co.", comme ingénieur-surintendant, pour une période de dix-huit mois. Au mois de décembre 1898, il entrait au bureau de M. Wm. Kennedy, Jr., ingénieur hydraulicien, comme assistant jusqu'en 1916, et comme associé de 1916 à 1924. Depuis, les deux bureaux "A. & E. Loignon", ainsi que "Wm. Kennedy & Cie", ont été réunis sous la raison Ern. Loignon, Ingénieur Civil et Ingénieur Hydraulicien.

Depuis octobre 1925, nommé ingénieur conseil pour l'Oratoire St-Joseph et le Pont de Montréal-Sud. En avril 1925, fut choisi par le Dép. des Travaux Publics, P. Q., comme expert technique pour l'examen des projets primés du pont proposé au-dessus des chutes Montmorency. M. E. Loignon était élu président de l'Association des Anciens de l'Ecole Polytechnique de Montréal, pour le terme 1925-26. Il s'intéresse aux œuvres de charité, entre autres la St-Vincent-de-Paul.

Le 20 octobre 1890, M. Loignon épousait Mlle Ludoïska Côté, fille du notaire Hyacinthe Côté, et 14 enfants sont nés de cette union, dont 8 survivent.

En politique : Libéral. — Résidence : No 178, De l'Epée, Outremont.



Rév. Père HENRI MARSAN

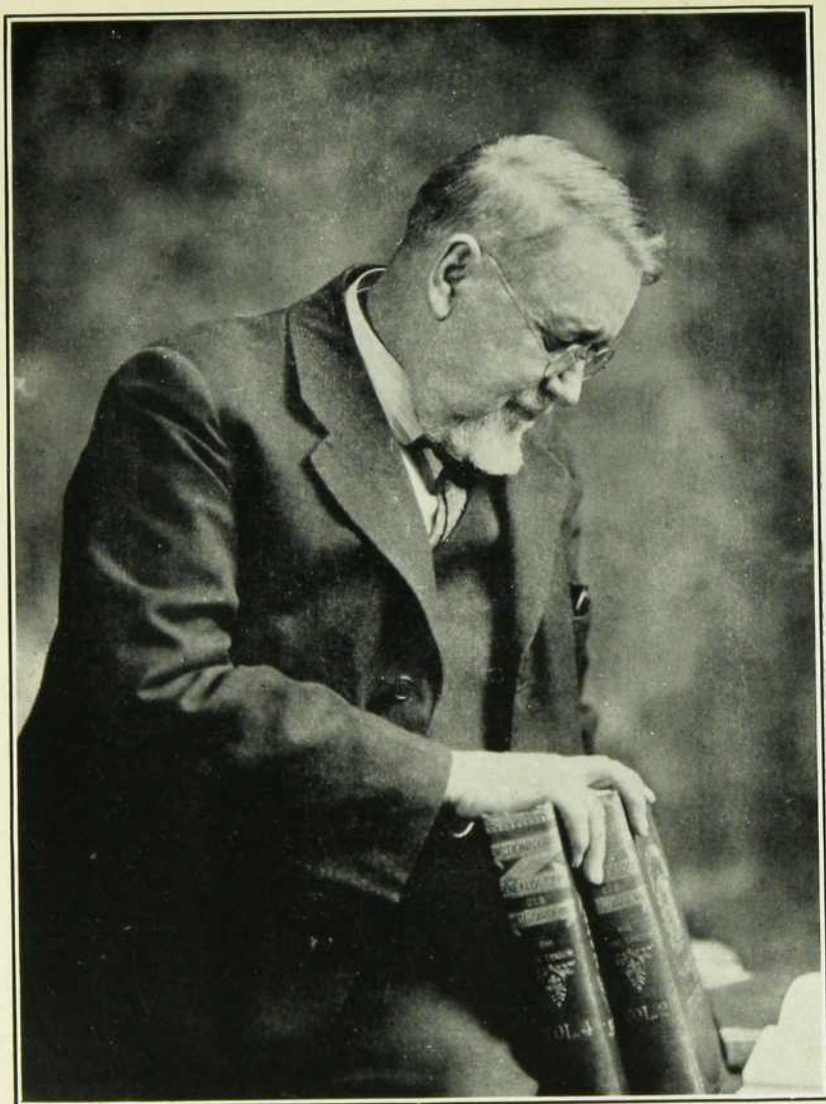
de la Société des Pères Blancs

Le Révérend Père Henri Marsan, de la Société des Pères Blancs d'Afrique est le fils de feu Joseph-Isidore-Amédée Marsan, ingénieur-agronome, de l'Assomption et de Ernestine Viger, fille du Dr Séraphin Viger, chirurgien de renom du siècle dernier, appartenant à la famille de Jacques Viger, historien et premier maire de Montréal, et de Denis-Benjamin Viger, le grand défenseur des droits des Canadiens-français. Il naquit à L'Assomption le 15 août 1884, fit ses études au Collège de L'Assomption; entra chez les Pères Blancs d'Afrique en 1904, il fut ordonné prêtre à Carthage, en Tunisie, en juin 1909. Il partit immédiatement pour les Missions du Centre-Africain; depuis ce temps il exerce son ministère dans le Vicariat du Banguelelo, situé dans la Rhodésie Nord; il y avait à peine trois ans que le premier Missionnaire avait pénétré dans ce pays, quand le père Marsan y est arrivé.

Il travailla en collaboration à fixer la langue, composant un dictionnaire de 36,000 mots. Il remplit des postes de confiance d'abord à Kayambi, puis pendant de longues années il exerça à Chilibula, près de son évêque Mgr Étienne Larue, le rôle important de Procureur du Vicariat. Il remplit souvent des missions délicates auprès du Gouvernement de son pays et dans les Congrès éducationnels des Colonies Britanniques de l'Afrique; à deux reprises il fut délégué au Canada et aux Etats-Unis pour les affaires de sa communauté. Il a donné alors des conférences dans un grand nombre de séminaires et petits séminaires, de clubs, etc.

Il a fondé le poste de missions de Malolé, qu'il a laissé avec 8,000 catholiques; depuis il est supérieur du poste de Gpusukuro où il est à édifier un petit séminaire. Le Père Marsan est encore sur la brèche, et fait honneur en Afrique et dans les différents pays où il a été délégué, à la race canadienne-française. Parfait bilingue, il semble réunir les talents des deux races française et anglaise. Il est le frère de l'abbé Ernest Marsan, curé à St-Basile-le-Grand et du notaire Prime-J. Marsan, de Montréal.

Domicile : Vicariat du Banguelelo, Rhodésie Nord, Afrique.



EDOUARD-Z. MASSICOTTE

Archiviste de la Cour Supérieure du district de Montréal

EDOUARD-Z. MASSICOTTE

Fils d'Edouard Massicotte, qui tint pendant plus de quarante ans un commerce de chaussures, rue Notre-Dame, paroisse Ste-Cunegonde, et d'Adele Bertrand, Edouard-Z. Massicotte, l'archiviste, annaliste et folkloriste de Montréal bien connu est né dans la métropole, le 24 décembre 1867.

Du côté paternel, il est issu d'une famille dont l'ancêtre vécut à Batiscan dès le dix-septième siècle. Par sa mère, il se rattache à ce colon Bertrand qui s'établit lors de la Cession dans la région des Deux-Montagnes.

Elève du collège Ste-Marie, il débutait dès 1886 dans le journalisme, à l'*Etendard*. En 1890, il s'inscrivait à la faculté de droit. Admis au Barreau en 1895, il exerça sa profession en société avec Camille Piché, plus tard juge aux sessions de la paix à Montréal. Il prenait, en 1899, la direction du *Monde illustré*, passait en 1903 au *Samedi*, qu'il ne quitta qu'en 1910. L'année suivante, Sir Lomer Gouin lui confiait le poste de chef des archives du palais de justice de Montréal.

Membre de la première Ecole littéraire de Montréal (1895), de la Société de folklore de la province de Québec, il fait partie de la Société historique de Montréal, de la Société d'Archéologie et de Numismatique, de la Commission des Monuments historiques de la province de Québec. Il est membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste et président du comité de révision du dictionnaire de Mgr Tanguay.

Il a épousé en 1899, Alice Godin, fille de J.-P. Godin, marchand aux Trois-Rivières. De leur union sont nés un fils, Jean-Maurice, professeur de dessin sous la commission scolaire de Montréal, et une fille, Suzanne.

L'unique frère de celui qui fait le sujet de cette page, Edmond-J., décédé il y a quelques années, a laissé une remarquable galerie de scènes de mœurs canadiennes, que l'on a pu appeler le "musée de nos traditions familiales."

Travailleur acharné, Edouard-Z. Massicotte a produit une œuvre écrite considérable et il serait impossible de citer ici tous les journaux et revues auxquelles il a collaboré. Il a abordé les sujets les plus divers qui vont de la botanique à l'art héraldique, de la technique de l'athlétisme à l'histoire du droit, de la topographie au folklore, de la généalogie à l'histoire des mœurs.

Nous ne saurions fournir ici une liste complète des ouvrages qu'il a signés. Mentionnons les principaux : *Monographie de plantes canadiennes* (1899), *Cent fleurs de mon herbier* (1906), *La famille Massicotte* (1904), *La famille Descary* (1910), *La famille Lemieux* (1923), *Athlètes canadiens-français*, *Armorial du Canada français* (en collaboration avec M. Régis Roy) 1915 et 1918, *Dollard et ses compagnons*, (1920). Faits curieux de l'histoire de Montréal, (1922), *Les Chirurgiens et Médecins de Montréal sous le régime français*, (1922), *Arrêts, édits, ordonnances et règlements sous le régime français*, *Anecdotes canadiennes*, 4 séries.

Dans les mémoires de la Société Royale, ont paru : *Les colons de Montréal, 1642-1667* (repris dans le *Bulletin des Recherches historiques* de 1913, les *Actes des trois premiers tabellions de Montréal*, 1915; les *tribunaux et officiers de justice à Montréal, 1648-1760*, (1916); les *Premières concessions de terre à Montréal, 1848-1665*, 1917; *Le recensement de Montréal en 1741*, (1921); une *Noce populaire* il y a cinquante ans, (1923); la *Ceinture fléchée*, chef-d'œuvre de l'industrie domestique au Canada; *Auberges et cabarets d'autrefois*, 1926; *Hôtelleries, clubs et cafés*, 1928; les *Spectacles à Montréal*, de 1760 à 1800, (1932); *Memento montréalais sous le régime français*, 1933.

Depuis 1912, M. Massicotte a concentré la majeure partie de sa production historique dans l'organe des Archives de la province, le *Bulletin des Recherches historiques*.

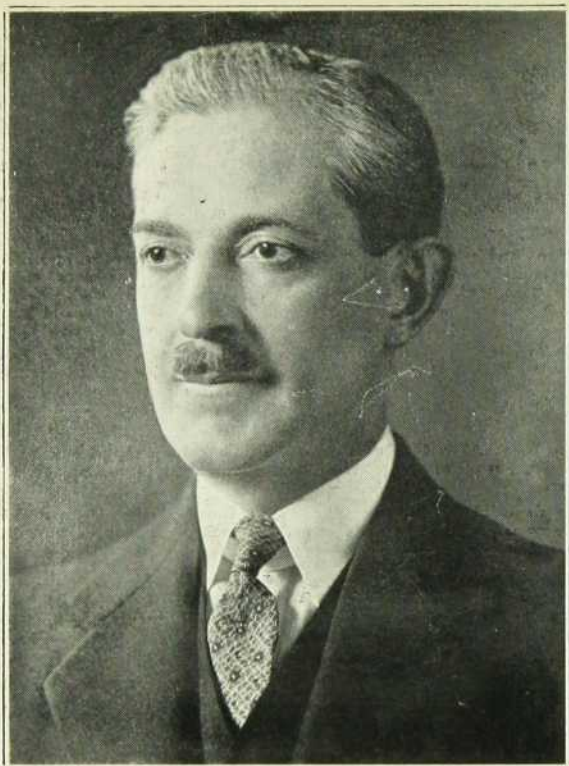
En outre de sa tâche quotidienne d'administrateur, il emploie la plus forte partie de ses loisirs à l'analyse des documents susceptibles d'évoquer la vie de nos ancêtres sous le régime français. Ainsi il a établi, nom par nom, ceux qui constituèrent notre ville, au premier quart de siècle de son existence. Il a inventorié, répertorié et annoté les ordonnances administratives qui les régissaient. Il s'est constitué une âme d'autrefois. Il vit de la vie d'un autre siècle.

Dans sa revue de la production historique canadienne pour le cinquantenaire de la Société Royale, M. Égidius Fauteux disait :

"Dans l'histoire régionale ou locale, il convient de distinguer, en ce qui regarde la province de Québec... tout particulièrement, les riches études de M. E.-Z. Massicotte, autour d'une histoire qui n'a plus pour lui de secrets..."

On doit encore à M. Massicotte la création des soirées de folklore canadien-français qui eurent un tel succès aux alentours de 1920, à Montréal et dans nos divers centres.

Enfin, l'initiateur des grandes parades de la Saint-Jean-Baptiste, est l'auteur du projet des plans d'ensemble et des thèmes des processions qui se sont tenues à Montréal pendant neuf années (1924-1932) avec un succès sans parallèle dans notre passé, et il n'est pas ambitieux de dire, peut-être, sur tout le continent.



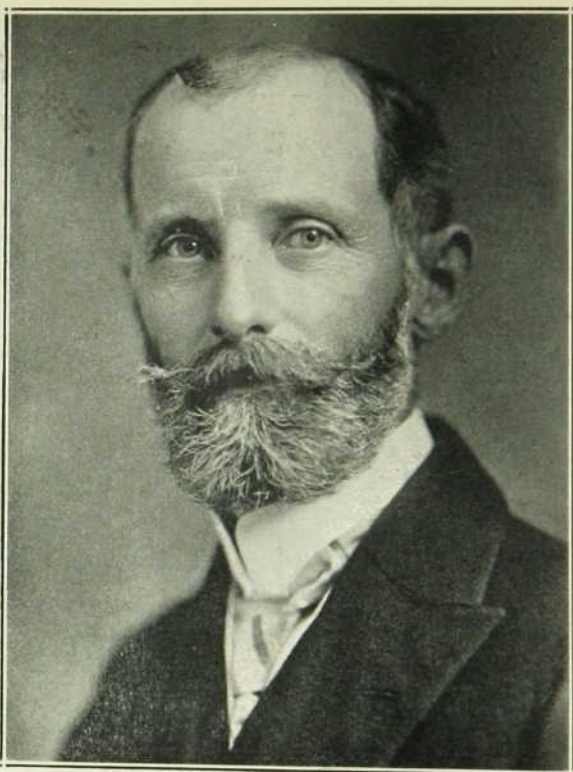
AIME LEBLANC, C. R.

Recorder de la Cité de Montréal

Né à Napierville, le 6 mars 1880, de parents cultivateurs. Père et mère : Théodule Leblanc et Elodie Thibodeau. Education primaire à la petite école du village; éducation secondaire au Collège de Montréal, chez les Sulpiciens; éducation supérieure à L'Université Laval, à Montréal. Degré de L. L. L. en mai 1905, admis au Barreau en juillet 1905. Commença à pratiquer avec feu Paul-Emile Lamarche, puis en 1906 fit partie du bureau légal du Canadian Pacific Railway, à la gare Windsor, à Montréal, sous la direction de feu Adam R. Creelman, aviseur légal en chef de la Compagnie. En 1909 devint secrétaire privé de l'honorable Jacques Bureau, alors Solliciteur Général dans le Cabinet de Sir Wilfrid Laurier jusqu'en 1911, puis resta attaché au Ministère de la Justice à Ottawa jusqu'en mai 1912, alors qu'il retourna à la pratique privée à Montréal, avec la firme Gosselin, Leblanc, Calder & Leblanc, et finalement comme chef de la firme Leblanc, Plante, Leblanc & Grégoire. Fut créé Conseil du Roi en décembre 1925; fut successivement élu Conseiller du Barreau de Montréal, Trésorier du Barreau de Montréal, et enfin Examineur du Barreau de la province de Québec, pendant trois ans.

Demeure à Westmount, et est le père de trois enfants.

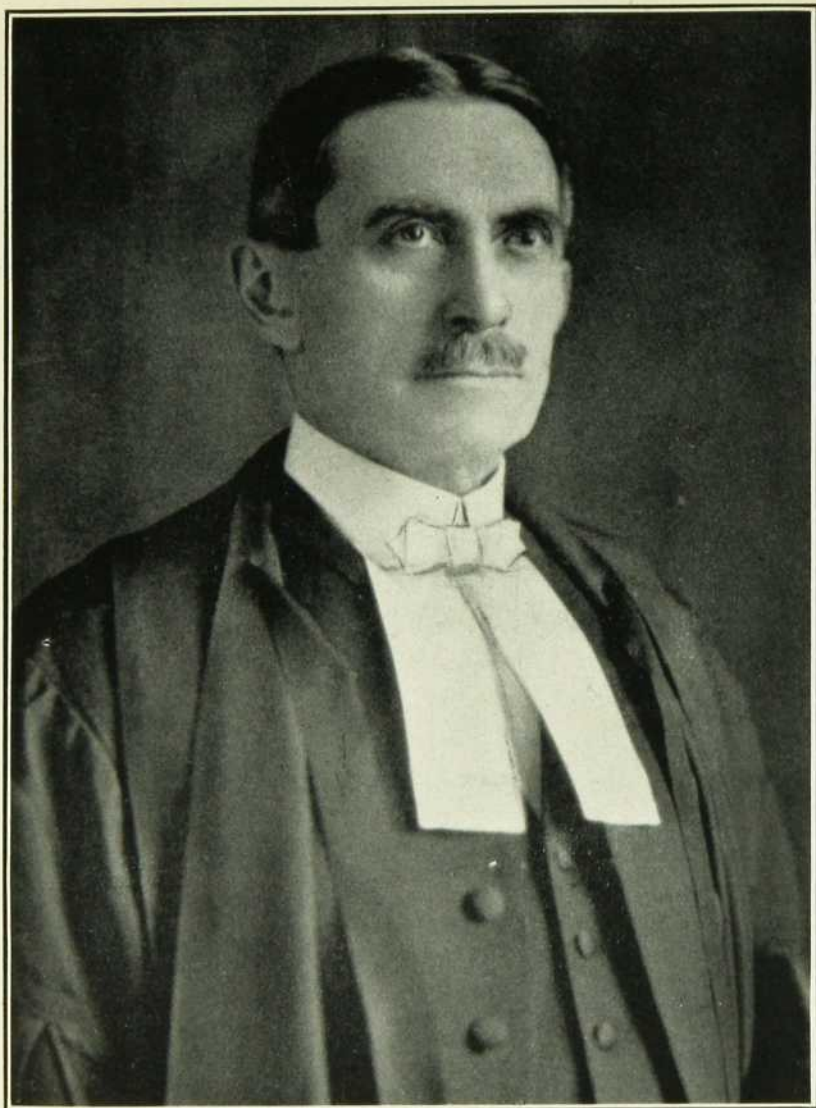
Nommé recorder de Montréal, le 2 juin 1932.



HENRI MILETTE

Voyageur de commerce

Intègre dans toute l'acception du mot; philanthrope et bienfaiteur insigne, dont la générosité n'a d'égale que son humilité; homme de caractère, dont les actes ont toujours été marqués au coin de la justice et de la loyauté; voilà en résumé les traits caractéristiques de celui dont nous allons esquisser la trop brève biographie. Henri Milette, voy. de com., ancien échevin et pro-maire de la ville d'Outremont, ancien prés. de l'Ass. des Commissions Scolaires indépendantes de l'Île de Montréal et membre du bureau des Évaluateurs d'Outremont, vit le jour à St-Georges-de-Windsor, le 18 juin 1869, du mariage d'Edouard Milette, négociant et de Perpétue Bourque, son épouse. C'est à l'âge de 14 ans, qu'il se fixa définitivement. Dès son arrivée dans la métropole, il prit emploi chez "Scroggie Ltée", puis au cours de l'année suivante, il s'établit à son compte personnel, dans le commerce de nouveautés, puis comme marchand de meubles et enfin comme marchand de papier. En 1899, il abandonna son commerce, et joignit la "Dominion Paper Co." à titre de voyageur. Depuis cette époque reculée, M. Milette a sans cesse rempli les mêmes fonctions pour la même compagnie. Contribuable de la ville d'Outremont depuis un grand nombre d'années, il eut l'avantage de siéger au Conseil de Ville d'Outremont durant 3 ans, (1920-1923), d'avoir été pro-maire, d'avoir présidé durant 9 ans la Commission Scolaire d'Outremont (1910-1920), d'avoir également présidé l'Ass. des Commissions Scolaires indépendantes de l'Île de Montréal, d'être encore membre du bureau des Évaluateurs d'Outremont et juge de Paix. M. Milette fut un de ceux qui contribuèrent le plus à l'érection du splendide monument qu'est l'école Querbes. Alors qu'il était prés. de la Comm. Scolaire, il céda en effet à la Comm., à titre absolument gracieux, une option personnelle qu'il avait à un prix très avantageux sur le terrain où se trouve édifiée l'Académie Querbes, faisant réaliser à la Comm., une économie de \$20,000. M. Milette s'est toujours intéressé à la chose publique. Le 25 août 1891, il épousait Marie-Louise Ratelle, veuve de feu J. Varin et fille de Louis Ratelle, marchand de Terrebonne. En politique, indépendant. Domicile : Outremont.



Sir MATHIAS TELLIER

Juge en chef de la Province de Québec

Sir MATHIAS TELLIER

Sir Joseph-Mathias Tellier est né à Ste-Mélanie, comté de Joliette, le 15 janvier 1861, du mariage de Zéphirin Tellier, et de Luce Ferland.

Après ses études classiques au Séminaire de Joliette, M. Tellier étudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le diplôme de licencié en droit "*Summa cum Laude*" et remporta la médaille d'or de Lord Lansdowne, Gouverneur-Général du Canada.

Admis au Barreau en 1884, il exerça sa profession à Joliette jusqu'à son élévation à la Magistrature en 1916.

Le 9 septembre 1916, M. Tellier monta sur le Banc de la Cour Supérieure pour le district de Montréal, en remplacement de l'honorable N. Charbonneau, décédé.

Le 26 juillet 1920, à la suite de la réorganisation des tribunaux de la province, décrétee au cours de la même année, il était promu à la Cour du Banc du Roi.

Le 21 septembre 1932, il remplaçait l'honorable Eugène Lafontaine comme Juge-en-chef de la Province de Québec.

M. Tellier se distingua non seulement dans la pratique du droit, mais aussi dans la politique. Le 8 mars 1892, M. Tellier était élu député de Joliette à la Législature de Québec. Il fut réélu en 1897, 1900, 1904, 1908 et 1912. M. Tellier a siégé pendant vingt-quatre ans à l'Assemblée Législative de Québec. Nommé chef de l'Opposition provinciale en 1908, il le resta jusqu'à la session de 1915, alors qu'il démissionna, annonçant qu'il se retirait de la politique pour retourner à sa profession.

M. Tellier joua de plus un rôle important dans le monde municipal. Elu Echevin et maire de Joliette en 1903, il fut réélu en 1906 et en 1909. Il démissionna en 1910 pour consacrer plus de son temps à sa nouvelle charge de chef de l'Opposition.

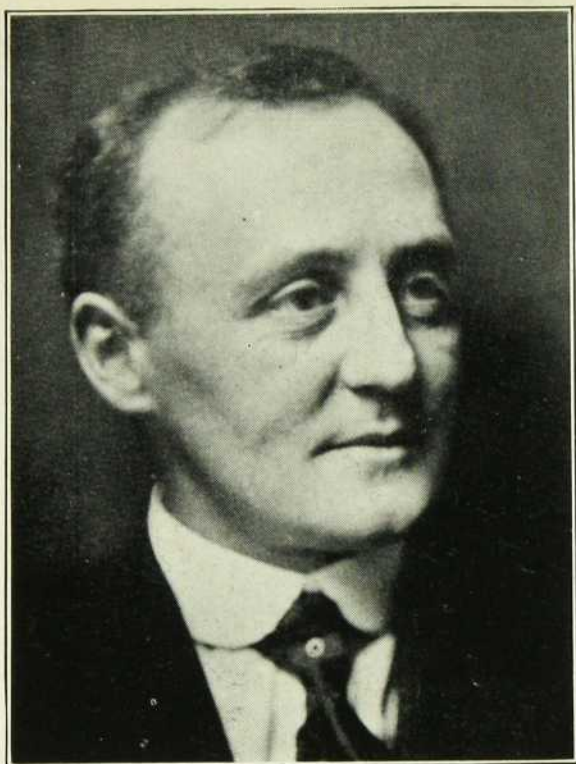
Le premier septembre 1885, il épousait Mlle Maria Désilets, fille de feu J.-O. Désilets, protonotaire de la Cour Supérieure pour le district de Joliette. De son mariage naquirent cinq enfants, dont deux, MM. Robert et Maurice, sont avocats et exercent leur profession à Joliette.

M. Tellier a reçu le diplôme de Docteur en droit de l'Université Laval en 1902. L'Université de Montréal lui accorda le même honneur en 1930.

En 1906, M. Tellier était Chevalier de l'Ordre de Pie IX.

M. Tellier est membre du Conseil de l'Instruction Publique depuis 1905.

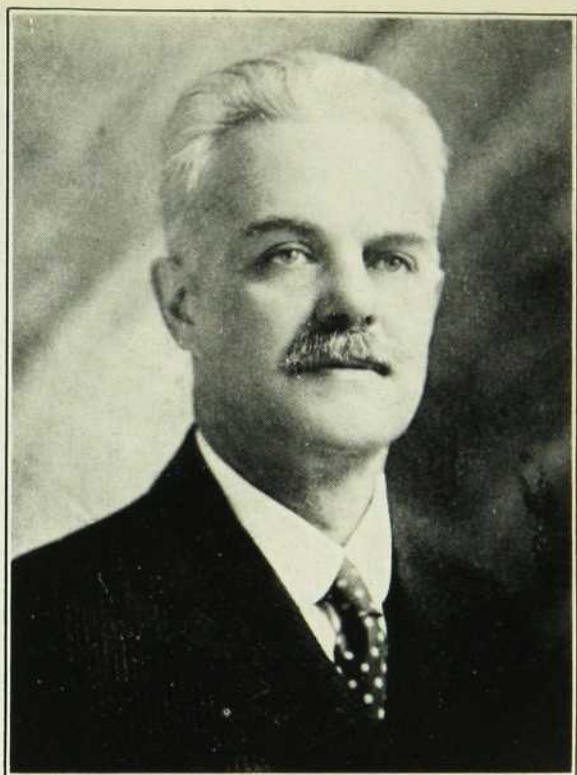
Le premier janvier 1934, il reçut le titre de Chevalier Bachelier de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges, avec droit au titre de "Sir".



C.-MARIUS BARBEAU

Folkloriste et anthropologiste

M. Barbeau est le premier de nos littérateurs qui s'est dévoué systématiquement au travail du folklore canadien. Avant lui plusieurs de nos écrivains régionalistes avaient noté ou signalé bien des choses du terroir, mais aucun ne s'était appliqué à recueillir les faits avec cette méthode rigoureuse qu'emploient les vrais folkloristes. M. C.-Marius Barbeau est né en 1883, à Ste-Marie-de-Beauce. Il passa une partie de son enfance aux Etats-Unis, mais il reçut son instruction au collège de Ste-Anne-de-Kamouraska. Admis au Barreau en 1907, il s'en alla aussitôt poursuivre ses études à l'Université d'Oxford, Angleterre. Inscrit au cours d'anthropologie, il sortit de l'institution, en 1911, avec le degré de B. Sc. (Oxon) et le diplôme d'anthropologiste. Entre temps, il avait suivi, l'été, les cours des Hautes Etudes, à la Sorbonne de Paris. De retour au Canada, il était nommé en 1912, au service d'anthropologie à Ottawa. Devenu membre de l'"American Folklore Society" et collaborateur de l'organe de cette société : "The Journal of American Folklore", M. Barbeau a fondé en 1917 une section de la Société de Folklore pour la province de Québec et une pour Ontario. Ces sections s'occupent de recueillir les traditions populaires de leurs provinces respectives. M. Barbeau, qui est écrivain bilingue, a déjà à son actif une œuvre considérable. En langue française on lui doit : "Contes populaires canadiens", première série, 1916; "Contes populaires canadiens", deuxième série, 1917; "Chants populaires du Canada", première série. Avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1919; "Veillées du bon vieux temps. Programme de deux veillées préparées avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1920. "Blason, géographie et généalogie populaires de Québec", 1920. Il a publié en anglais : "Huron and Wyandot Mythology"; "Memoir 80. Department of Mines", Canada, 1915; "Indian Days in the Canadian Rockies", illust. par Langdon Kihn, 1923; "Folks of French Canada", avec la collaboration de Edward Sapir, 1925; "Twelve Ancient French-Canadian Folk Songs"; collected by Marius Barbeau; translated by Harold Boulton; music arranged by Arthur Somerville, London, 1927; "The Downfall of Tomlaham", illust. par Langdon Kihn, sous presse; "Indian Literature" (en préparation). M. Barbeau a épousé à Ottawa, en 1914, Mlle Ernestine Larocque et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1916.



STANISLAS-WILFRID LAROCHE

Médecin - chirurgien

Né le 13 octobre 1872, à St-Chrysostome, comté de Châteauguay, Qué., du mariage d'Abraham-Laroche, agriculteur, et de Caroline Tourangeau, fille de Joseph Tourangeau; c'est au collège de Montréal que le Dr S.-W. Laroche, ex-maire de Valleyfield, fit ses études classiques.

Il reçut sa formation médicale à Laval de Montréal et c'est en 1898 qu'il recevait son diplôme de médecin. Après une année d'internat à l'Hôpital Notre-Dame, il alla s'établir à Valleyfield, la prospère petite ville du sud-ouest de la province, où il n'a cessé de pratiquer depuis, si ce n'est que pour trois séjours d'études différentes au "Post Graduate Hospital" de New-York. Le Dr Laroche se spécialise dans les maladies de la tête et il est le directeur de ce service à l'Hôtel-Dieu de Valleyfield.

Il fut commissaire d'écoles de sa ville, 1904-1910 et président de la Commission Scolaire, 1910. Echevin de la cité de Valleyfield, 1906-1908, il en fut le premier magistrat de 1916 à 1922.

Président de la Chambre de Commerce du district de Valleyfield, 1926-1928, il est présentement président du Bureau de Santé et du Comité des Dispensaires de Valleyfield.

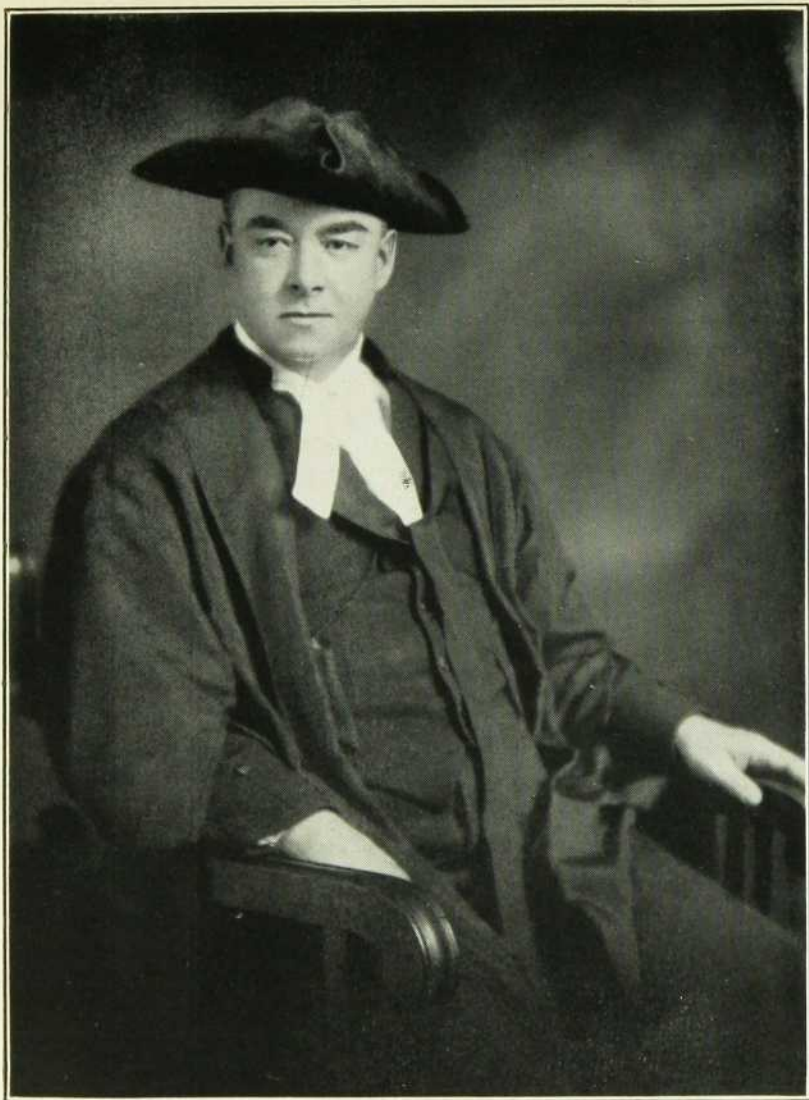
Aux élections fédérales générales de 1925 et à celles du Provincial en 1931, il fut candidat conservateur dans le comté de Beauharnois.

Fondateur de la Compagnie d'Exposition de Valleyfield en 1910, il en fut secrétaire jusqu'en 1925 et il en est président depuis. Cette œuvre lui tient particulièrement à cœur et il lui consacre la plus grande partie de ses loisirs.

Il est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, Grand Chevalier 1927-1930, et du Club Salaberry.

Le 14 mai 1901, il épousa Eugénie St-Onge, fille de Joseph St-Onge.

En politique : conservateur. Résidence : Valleyfield, Qué.



L'honorable JOSEPH ARCHAMBAULT

Juge de la Cour Supérieure

L'honorable JOSEPH ARCHAMBAULT

L'HONORABLE JUGE JOSEPH ARCHAMBAULT est né à Montréal, le 17 février 1879. Son père était le docteur Gaspard Archambault et sa mère Marie-Louise Papin, fille de Joseph Papin, M. P., un des plus puissants orateurs de son temps. Il descend en ligne directe de Jacques Archambault, premier colon de Montréal, qui vint au Canada avec M. de Maisonneuve en 1642. Il fit de brillantes études au Collège Ste-Marie, Montréal. (B. A.) 1898 et obtint sa licence en droit à l'Université Laval en 1901 (L. L. B.). Il fut admis au Barreau la même année, après avoir fait sa cléricature chez M^{tres} Madore, Guérin et Perron, et M^{tres} Dandurand, Brodeur et Boyer. Il fit partie de l'Ecole littéraire avec Desaulniers, de Montigny, Nelligan, Gill, Lozeau, Dumont, etc. Il exerça d'abord sa profession avec feu l'Honorable Juge Gonzalve Desaulniers et, ensuite avec M^{re} Charlemagne Rodier, c. r., et, finalement, forma une société avec le regretté Emile Marcotte, sous la raison sociale de "ARCHAMBAULT, MARCOTTE et LANCOT". Il fut membre du Conseil du Barreau en 1912 et fut créé Conseil du Roi la même année. En 1908, il fut nommé commissaire Royal pour recueillir en Irlande les témoignages des parents de John Dillon, accusé de meurtre. Il se fit rapidement, grâce à son travail et son talent, une clientèle étendue et rémunératrice, et plaida des causes très importantes, tant devant la Cour d'Assises qu'à la Cour du Banc du Roi et à la Cour Suprême.

Le 22 octobre 1922, il fut nommé procureur en chef de la Couronne pour le district de Montréal, position qu'il occupa jusqu'en septembre 1925. Mais la politique l'attirait. Dès 1896, alors qu'il n'était encore qu'étudiant, il prenait activement part aux luttes électorales et, pendant les vingt années qui suivirent, il ne cessa de prêcher l'évangile libéral dans presque tous les comtés du district de Montréal et même dans l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et le Manitoba. Son éloquence incisive et son ardeur à l'étude devaient nécessairement le conduire au parlement. En 1917, il se présenta dans Chambly-Verchères, contre l'honorable J.-H. Rainville, l'ancien député, maintenant sénateur, et fut élu au parlement du Canada par une majorité de 2 600 voix. Il fut réélu en 1921 par 4 000 voix de majorité. Dès son entrée en chambre, il passa au premier rang parmi les orateurs parlementaires et contribua largement, avec la phalange des jeunes qui entouraient Sir Wilfrid Laurier, le vieux chef libéral, à poser les jalons qui amenèrent la victoire de 1921. Maniant la langue anglaise avec une facilité remarquable, il devint l'un des plus redoutés adversaires des administrations Borden et Meighen, et sut quand même, grâce à sa loyauté dans le débat, sa bonne humeur et son esprit de bon aloi, conquérir le respect et l'admiration de ses ennemis politiques.

L'"Ottawa Journal", journal conservateur, disait de lui, le 14 mars 1919 :

"It is a tribute to Quebec that one of the best English speeches of the session was made yesterday by a Frenchman. Cultured, polished and brilliant, Joseph Archambault, still on the sunnyside of forty, is a credit to his race and to the House. He proved the keenest critic of the administration that has yet arisen from the opposition benches, and the effectiveness of his criticism was not impaired by a rapid wit, which time and again brought down the House by brilliant sallies against the Cabinet. It was an exceedingly clever speech, well ordered, compact, lucid and eloquent, a model for the entire House."

Durant les huit années qu'il passa à la Chambre, il prit une part active à tous les grands débats. Ses discours les plus remarquables furent ceux qu'il prononça contre l'achat du Grand-Tronc par le gouvernement et la canalisation du Saint-Laurent. Il fut le promoteur infatigable de la construction du nouveau pont entre Montréal et Longueuil, et cette entreprise est sans aucun doute due, en grande partie, à ses efforts inlassables. Il s'opposa fortement à la loi fédérale des faillites. Il réussit à faire augmenter l'exemption des pères de famille, relativement à l'impôt sur le revenu, et à faire améliorer la loi touchant la traduction des discours prononcés en français à la Chambre. En 1921, il fut nommé président du Comité des privilèges et élections et, en cette qualité, présida l'enquête parlementaire sur les agissements de l'honorable James Murdock, en relation avec la "Home Bank".

Le "Hansard" est rempli de ses brillantes saillies à l'adresse des dénigreur de notre race, de notre religion.

En 1925, lorsqu'il aurait pu recueillir les fruits de sa brillante carrière politique, il préféra accepter l'offre qu'on lui fit de monter sur le banc et l'atmosphère plus paisible et plus sereine du Palais, et il fut nommé Juge de la Cour Supérieure pour le district de Saint-François, le 5 septembre de la même année. "Le Canada" du 8 septembre 1925 commentait ainsi sa nomination : "Monsieur Joseph Archambault est nommé à la Cour Supérieure. Avocat ayant une longue pratique, il fera honneur à sa nouvelle fonction. Mais, nous sommes de ceux qui regretten : son départ de la politique active. "Il a joué au Parlement un rôle important; et dans l'opposition, il a été l'un des députés les plus actifs et les plus vigoureux de notre parti. C'est une acquisition pour le Banc, mais c'est une perte indiscutable pour nous."

Il siégea à Sherbrooke jusqu'en février 1933, date à laquelle il fut transféré au district de Montréal. Son ardeur au travail, son sens légal, sa longue expérience au Barreau, tant devant les Cours civiles que devant les Cours criminelles, sa profonde connaissance de la nature humaine, sa grande courtoisie, son expédition rapide des affaires en font un des magistrats les plus distingués et les plus estimés de la province. Malgré ses 58 ans, il a su conserver une sante florissante, grâce aux activités athlétiques qu'il n'a cessé d'exercer. Le Juge Archambault joue encore au "tennis" et au "squash" et est un adepte du golf. Il est président honoraire de la "Province of Quebec Lawn Tennis Association", président du club de Tennis Outremont, membre à vie du "Montréal A.A.A." de l'Association Athlétique Nationale, du club de golf Laval-sur-le-Lac, du Cercle Universitaire. Il est aussi gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame.

En 1912, il épousa Mademoiselle Fabiola Martin, fille de M. J.-B.-A. Martin. De cette union sont nés deux enfants : Yvette et Georges.

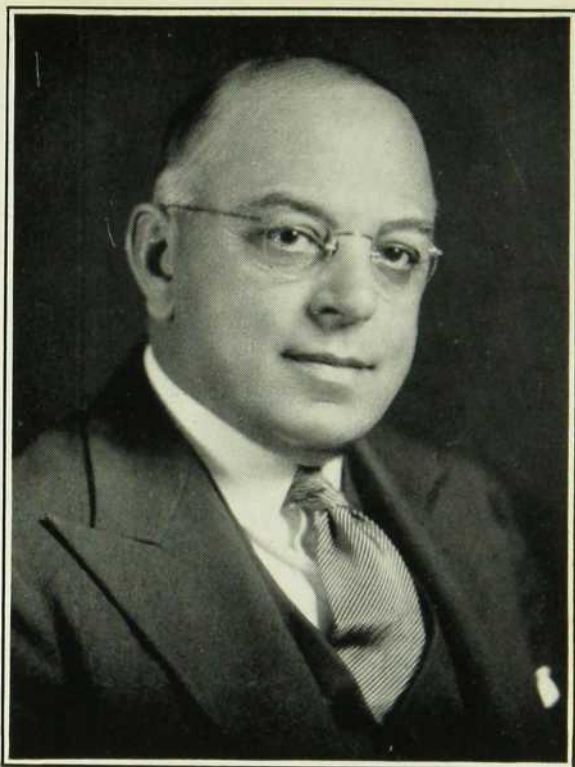


J.-HORACE MICHAUD

Avocat

Avocat et journaliste, quel est l'adolescent, commençant ses études, qui n'a pas souhaité réunir quelque jour ces deux titres prometteurs d'action directe sur l'opinion, d'éclat de renom... Ces deux mots s'inscrivent à la tête de la carrière de celui qui fait le sujet de la présente esquisse puisque aussi bien, licencié en droit de Laval et avocat pratiquant, il tint au surplus à lui seul pendant deux ou trois ans, la colonne politique de *La Minerve*, l'antique organe du parti conservateur et national dans la province, et illustré au siècle dernier par les Duvernay, les Dansereau, les Tassé. De 1922 à 1925, M. Michaud, qui était le directeur et rédacteur de l'hebdomadaire conservateur, l'a parsemé d'articles remarquables par leur vigueur, leur agressivité et leur ironie, et que l'on n'a pas encore oubliés. Né à St-Eloi de Témiscouata, le 30 août 1889, du mariage de N. Michaud et M.-Lse Raymond, M. J.-Horace Michaud, avocat au Barreau de Montréal et associé dans la pratique de l'honorable sénateur Beaubien, a fait ses humanités au séminaire de Rimouski et au Collège Monnoir (St-Jean) et son droit à l'Université Laval de Québec dont il est licencié avec grande distinction.

Admis au Barreau en juillet 1914, il débuta dans l'exercice de sa profession à Québec, de 1914 à 1916. Etabli à Montréal depuis lors, il a fait partie des études légales Patenaude, Monette & Michaud, puis de Beaubien, Lamarche & Michaud. Me Lamarche étant décédé en déc. 1928, la raison sociale se lit aujourd'hui, Beaubien, Gadbois & Michaud, dont le sénateur C.-P. Beaubien est le membre senior. M. Michaud a pris part, dans l'intérêt du parti conservateur à toutes les luttes politiques qui se sont livrées depuis 20 ans dans la province. En 1925, il fut en charge de la publicité aux élections fédérales et en 1926, aux élections fédérales également, il fut candidat dans Laval-Deux-Montagnes. Sec. du Barreau de Montréal en 1922-23, il servit également comme sec. à l'enquête sur la police de Montréal que présida l'hon. juge Ls Coderre et dont le rapport est resté mémorable. Sec. de l'Aide aux aveugles, Inc., membre du Club Canadien, il est prés. du Club politique Arthur Sauvé. Le tennis et le tourisme sont ses récréations favorites. Le 22 décembre 1926, il épousa Anne-Marie Lafrance (fille de J.-E. Lafrance) dont il eut deux enfants: Raymond, né le 11 décembre 1927 et Marielle, née le 13 novembre 1930. Etude: Immeuble Duluth, 84, Ouest, rue Notre-Dame. Domicile: 7742, rue St-Denis, Montréal.



EMILE PREVOST

Opticien — Percepteur du Revenu

Emile Prévost, percepteur du Revenu de la province de Québec pour le district de Joliette, opticien professionnel, naquit à Alfred, Ontario, le 8 juillet 1880. Descendant de la grande famille des Prévost, pionniers du Nord, il est le fils de feu le Dr Wilfrid Prévost, neveu de feu l'hon. Wilfrid Prévost et cousin de feu l'hon. Jean Prévost et de l'hon. sénateur J.-E. Prévost, tous de St-Jérôme. Sa mère, Héroïse Desrochers, est la fille de J. Desrochers, de St-Pascal de Kamouraska qui épousa la veuve du grand patriote de St-Eustache, le Dr Jean-Olivier Chénier. En 1885, il quittait Alfred Ont., pour aller habiter avec sa famille, la ville de St-Jérôme. Il alla faire ses études classiques au Sém. de Ste-Thérèse, et les compléta en 1898. Etudiant en médecine pendant un an, il abandonna ses études en 1901, et alla s'établir à Joliette dans le commerce pharmaceutique. Six ans plus tard, il se faisait licencier en Optométrie et Optique, profession qu'il a toujours pratiquée. Nommé en 1917 percepteur du Revenu de la province de Québec pour le district de Joliette. Les activités de M. Prévost à Joliette, ont été des plus actives. Dilettante de grand mérite, il s'est occupé depuis toujours, de musique instrumentale. En 1901, il fut un des fondateurs de L'Union Musicale, société qui compte actuellement 60 instrumentistes, et dont il en est le directeur musical depuis 1907. En 1910, il fonda la Symphonie de Joliette, forte de 50 instrumentistes. Il en est le directeur. En diverses occasions, il organisa du théâtre lyrique, et fit exécuter plusieurs opéras avec le concours d'amateurs de Joliette. Il est un des directeurs de l'Association des Fanfares "Amateurs" de la Province de Québec. Il fut en 1915, président du club de raquetteurs de Joliette. Un des fondateurs du Conseil des Chevaliers de Colomb de Joliette en 1910, il en devint Grand Chevalier en 1922-23. En 1916, il fut élu directeur de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec. En avril 1903, il épousa Marie-Anne Leprohon, fille du seigneur Chs-B.-H. Leprohon de Joliette, descendant de la famille de Lanaudière et de l'hon. Barthélemy Joliette, fondateur de la cité de Joliette. De cette union, sont nées 4 filles. En ses temps de loisirs, M. Prévost collabora à plusieurs journaux. En 1934, il publia un livre intitulé : La Vue, Hygiène de l'Œil, Soins et Conseils, Protection des Yeux. Il est depuis 1925, sec.-trésorier de l'Association des Percepteurs du Revenu de la province de Québec. — Domicile : Joliette, P. Q.



VICTOR ABRAN, N. P.

Président de l'Association du Notariat canadien

VICTOR ABRAN

Si quelque nouvel Edmond Roy se levait pour écrire l'histoire du notariat dans la province de Québec depuis quelque quarante ans, cette tâche se trouverait singulièrement accrue.

De l'antique tabellion ambulant des premiers temps de la colonisation, en passant par l'officier public des débuts du siècle dernier qui avait trois ou quatre actes authentiques à signer par semaine, au puissant agent d'affaires qu'est devenu le notaire canadien de 1930, l'évolution est tellement considérable qu'il n'est plus aucun moyen de reconnaître l'ancêtre dans le dernier venu et c'est à peine si celui-ci a conservé quelques traits de ressemblance avec son grand-père de 1800. C'est la réflexion qui se présente naturellement à l'esprit, en alignant toutes les charges et fonctions qui échoient au notaire contemporain.

Monsieur Abran naquit à la Pointe-du-Lac, comté de St-Maurice, Qué., le 15 novembre 1892, du mariage de Joseph Abran, agriculteur et d'Adélina Gagnon, fille de Jean Gagnon, d'Yamachiche.

Il reçut sa première instruction à l'Académie des Frères d'Yamachiche, et il fit son cours classique au petit séminaire St-Joseph des Trois-Rivières. Là il fit partie de toutes les associations, l'Académie St-Thomas d'Aquin, le Cercle d'études, etc.

Obligé à sa sortie du pensionnat de prendre un repos, à cause d'une santé déclinante, il organisa un Cercle d'Etudes et un Cercle dramatique à Yamachiche, et il fit jouer trois comédies; il organisa également une démonstration patriotique en faveur des écoles d'Ontario à l'église d'Yamachiche.

C'est à l'Université Laval de Montréal qu'il étudia la loi. Durant son stage universitaire, il fut l'un des fervents promoteurs et organisateurs du journal "*l'Etudiant*", le président des la Société St-Vincent-de-Paul des Etudiants et un des membres actifs du Cercle d'Etudes.

C'est en juillet 1916 qu'il était admis à la pratique du notariat. Il compte donc à date quinze années de pratique de plus en plus intensive.

Il fut secrétaire de l'Association des Notaires du district des Trois-Rivières, 1926-1927, et président de la même association, 1928, 1929, 1930 et 1931. Il fut élu en 1931 directeur de l'Association générale des Notaires de la province de Québec.

Au début de sa carrière professionnelle aux Trois-Rivières, M. Abran fut l'un des principaux organisateurs du Cercle d'Etudes Notre-Dame et l'un des fondateurs du journal "*l'Eveil*", dont il est propriétaire.

Comme activités politiques, M. Abran a participé à toutes les luttes politiques, municipales, provinciales et fédérales qui se sont livrées depuis 1911 dans le district des Trois-Rivières. En 1930, il fut nommé par le parti conservateur l'organisateur en chef pour le comté de Trois-Rivières et de St-Maurice.

Il a des intérêts dans la "Three Rivers Land Corporation", la Renardière du Cap de la Madeleine, le "Quebec Gas & Electric Power", "Three Rivers Realty".

En 1930, M. Abran était nommé président de la Commission du Havre des Trois-Rivières. Membre de la société des Artisans Canadiens-français et de l'Association des Eleveurs de la province de Québec, il s'est intéressé à toutes les œuvres de bienfaisance locales.

Il fait partie du Club Masketsy et Ki-8-BB Country Club et du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses récréations favorites sont l'équitation, la pêche, la chasse et le tourisme.

Le 26 juin 1920, il épousa Elodie Boucher, fille de J.-R. Boucher, d'Yamachiche.

En politique : conservateur.

Résidence : Les Trois-Rivières, Qué.



ADHEMAR RAYNAULT

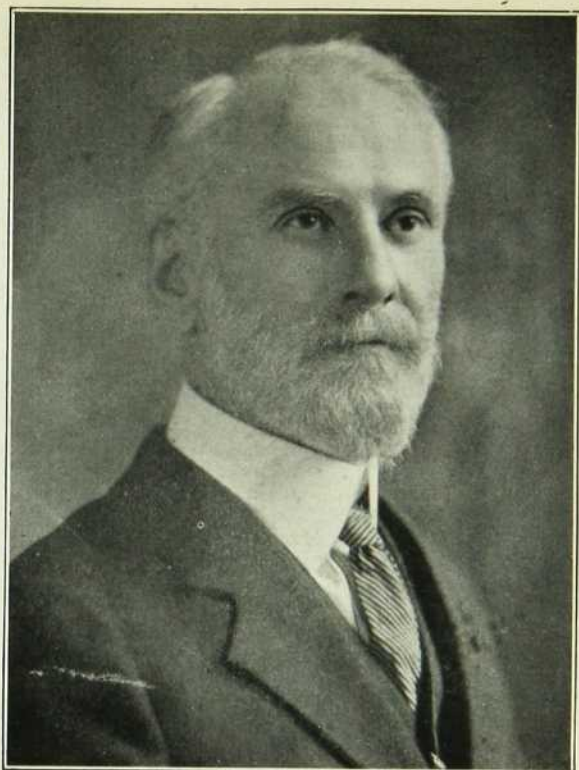
*Maire de la Cité de Montréal
Courtier d'assurances*

Adhémar Raynault, courtier en assurances de son état, prés. de la Ligue des Propriétaires de l'Est, représentant du quartier Préfontaine au conseil de ville de Montréal, naquit à l'Assomption, le 13 juillet 1895, du mariage de Sigefroid Raynault, cultiv., et de Mathilde Marsolais, son épouse, fille de Thomas Marsolais. C'est à la petite école du rang qu'il reçut son instruction élémentaire. Il dut se livrer à la culture de la terre dès sa tendre jeunesse, en travaillant sous la direction paternelle jusqu'au jour où il décida de venir à Montréal. En 1911, sans autres ressources que son courage, il arrive dans la Métropole et débute comme commis dans une maison de commerce. Il exerce ensuite plusieurs métiers avant de se lancer dans l'assurance. Les revenus qu'il se fait, il les applique partiellement à son instruction, car, après son travail du jour, il consacre ses veilles à l'étude sous la direction d'un bon conseiller. Travailleur, malade pendant une quinzaine d'années, sans parents influents pour l'aider, il a quand même fait sa trouée. Ses efforts lui furent profitables à plus d'un point de vue, puisqu'il est devenu une personnalité en vue dans le monde des affaires et dans les œuvres sociales. Adhémar Raynault, est, depuis une vingtaine d'années, l'un des Courtiers en assurances les plus importants de la partie Est de Montréal. Jouissant de l'estime et de la considération de ses concitoyens, il contrôle une clientèle considérable. D'un caractère agréable, bienveillant envers tout le monde, il ne se connaît pas d'ennemis. M. Raynault ne fit jamais de politique active avant de se présenter comme candidat à l'élection municipale de 1934. Il y remporta l'une des victoires les plus éclatantes de cette campagne! Il a été élu maire de Montréal en 1936. Il est prés. de la Ligue des Propriétaires de l'Est de Montréal, officier du Conseil central de l'Ass. Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, Chev. de Carillon, membre du Comité des Œuvres diocésaines, ancien vice-prés. et conseiller actuel de la section Mont-Royal de l'A. C. V., ancien président d'une section de la Société Saint-Jean-Baptiste, etc. Il est propriétaire du journal "Le Réveil de l'Est".

Ses récréations favorites sont les voyages à la campagne et la pêche.

Le 17 juin 1925, il épousait Thérèse Prézeault. De cette union sont nées : Gizèle et Lise.

En politique : indépendant. Domicile et bureaux : 3573, Est, rue Ontario, Montréal.



PIERRE-GEORGES ROY

Archiviste

Membre de la Société Royale du Canada depuis 1904; officier de l'Instruction publique, France, en 1906; commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand; docteur ès-lettres de l'Université Laval; docteur en droit de l'Université Notre-Dame de l'Indiana; docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa; membre honoraire de la Société historique de Boston, titulaire de la médaille de la Société historique de Montréal, etc. Né à Lévis, le 23 octobre 1870 et fils de Léon Roy, notaire, et de Marguerite Lavoie. M. Pierre-Georges Roy fit ses études au collège de Lévis et au séminaire de Québec. Il s'occupa très jeune de journalisme et sa première aventure fut de fonder en 1890 *Le Glaneur*, petite revue mensuelle, littéraire et historique. M. Roy fit ensuite partie de la rédaction du *Canadien*, alors que l'hon. M. Tarte en était le directeur, puis de la rédaction du *Quotidien*. Il éditait le *Moniteur de Lévis*, pendant plusieurs années, puis, en 1895 fonda le *Bulletin des recherches historiques*, revue qui jouit d'une réputation considérable et qui remplit sur notre continent le même rôle que l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, en France et que les *Notes and Queries* en Angleterre. Les volumes parus sont remplis de notes de commentaires et de documents la plupart inédits et de la plus grande utilité pour les historiens, les annalistes et les généalogistes. Plus tard, M. Roy fut attaché au service des Archives du Dominion, puis en 1920, il devenait archiviste en chef de la Province de Québec, charge dont il est le premier titulaire. Par son activité extraordinaire, par son érudition, par sa position d'archiviste et celle de secrétaire de la Commission des monuments historiques, il a pu conseiller ou réaliser plusieurs projets et mouvements, qui plus que jamais ont mis en honneur les études archéologiques, généalogiques et traditionalistes. Donner une liste des ouvrages qu'il a publiés serait impossible dans le cadre de cette notice, contentons-nous d'en signaler quelques-uns des principaux. *Généalogies des familles de Blainville, de La Valtrie, de Verchères, de Ramezay, de Salaberry, de Boisbriand, de Tonnancour, de Gaspé, Taché, Taschereau, Duchesnay, Faribault, Panet, etc. Les Noms géographiques de la province de Québec: B. de Vincennes, fondateur de l'Indiana; les Petites Choses de notre histoire, 5 vol.; le Vieux Québec, les Rapports annuels de l'Archiviste du Québec depuis 1921, etc., etc. M. Roy a épousé, à Lauzon, le 8 juin 1896, Mlle Eugénie, fille de A.T. Marsan, avocat. Il a quatre enfants, dont trois fils et une fille qui est religieuse chez les Sœurs de la Charité de Québec. Chevalier de la Légion d'Honneur. Résidence: Lévis, P. Q.*



BENJAMIN BONNIER, M. D.

Médecin

BENJAMIN BONNIER

C'est à Beauharnois, le 30 septembre 1863, que naquit Benjamin Bonnier, M. M., issu du mariage de Antoine Bonnier, cultivateur de son état, et de Marie Rousseau, son épouse, fille de Jean-Baptiste Rousseau, de Ste-Martine-de-Châteauguay.

Dès sa tendre jeunesse, il fréquenta l'école du rang, qu'il quitta toutefois peu de temps après, pour se livrer, sous la direction paternelle, à la culture de la terre. Il y travailla arduement pendant plusieurs années, mais comme il avait toujours manifesté un goût plus prononcé pour l'étude que pour l'agriculture, il s'en fut, à l'âge de 22 ans, commencer, au collège de Rigaud, son cours classique.

La saine et légitime ambition du jeune Bonnier, lui valut plus tard, d'être signalé à l'attention de ses professeurs, comme l'un des élèves les plus piocheurs entre tous. Doué effectivement de beaucoup d'énergie, aimant au surplus la lecture et l'étude, il termina ses humanités, après avoir décroché les plus hautes distinctions accordées aux plus méritants.

En 1891, il entra à la faculté de médecine de l'Université Laval de Montréal et en avril 1895, il était, avec grande distinction, gratifié du titre de docteur en médecine.

Le docteur Bonnier débuta dans l'exercice de sa profession, à Hochelaga où il a toujours pratiqué la médecine générale.

Praticien de grande expérience, il jouit d'une renommée très étendue, et est à la tête d'une clientèle considérable.

Tout en exerçant sa profession, le docteur Bonnier s'est toujours occupé de la chose publique pour le plus grand bien de ses concitoyens.

La pédagogie l'a tout particulièrement intéressé, et comme membre de la Commission des Ecoles Catholiques depuis tantôt vingt ans, il a rendu des services inappréciables à la cause de l'éducation de la jeunesse.

Ardent libéral depuis toujours, il s'est longtemps occupé de politique, et fut un des forts organisateurs dans le comté d'Hochelaga, au temps des Préfontaine et des Décarie.

Le docteur Bonnier a toujours refusé de briguer les suffrages de l'électorat, au municipal comme au fédéral ou au provincial, car fidèle à sa devise qui est de faire autant de bien que possible, sans la moindre ostentation, il n'a jamais voulu y déroger.

Ami sincère des pauvres, il fait largement sa part, en contribuant à leur soulagement physique comme moral.

Il a été marguillier de la paroisse de la Nativité en 1907. Commissaire d'écoles, de 1909 à 1916, puis président, de 1912 à 1916 de l'ancienne commission scolaire d'Hochelaga. De 1922 à 1928, il fut commissaire d'écoles du district Est, et de 1928 à date, il est membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

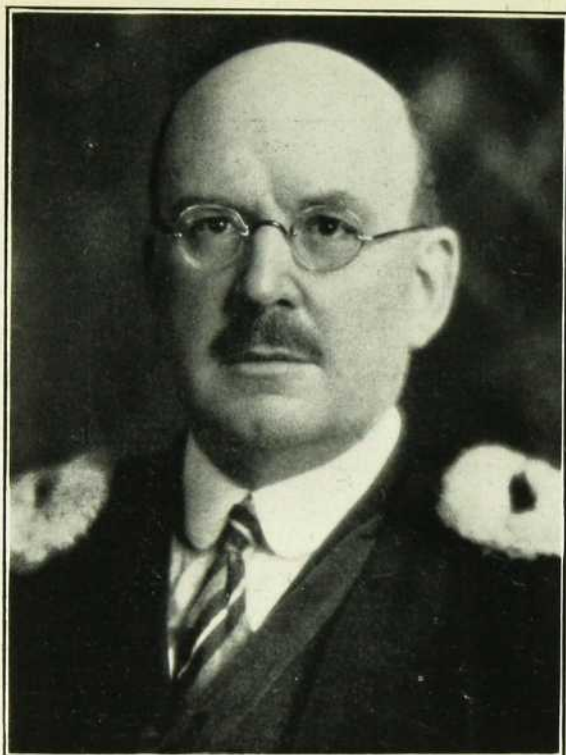
Il est président de la Caisse Populaire d'Hochelaga, médecin attitré de la Cour Chénier des Forestiers Canadiens, ancien président du Club libéral Chénier, et actuellement, vice-président de l'Association des Hommes d'Affaires de l'Est de Montréal.

En dépit de ses soixante-onze ans, le docteur Bonnier jouit d'une santé robuste.

Sa récréation favorite, c'est de vivre la vraie vie de famille.

Le 26 avril 1897, il épousait Blanche Cloutier, fille de Pierre Cloutier, qui décéda le 30 août 1926. Le 17 octobre 1931, il convola en secondes noces avec madame J. Landes, née Antoinette Cardinal. De son premier mariage, il eut huit enfants, dont quatre sont encore vivants : Antoinette, religieuse des Sœurs Hospitalières St-Joseph, de l'Hôtel-Dieu, Cécile, Gabrielle et Paul.

En politique, libéral. — Domicile et bureau médical : 3675, rue Adam, Montréal.

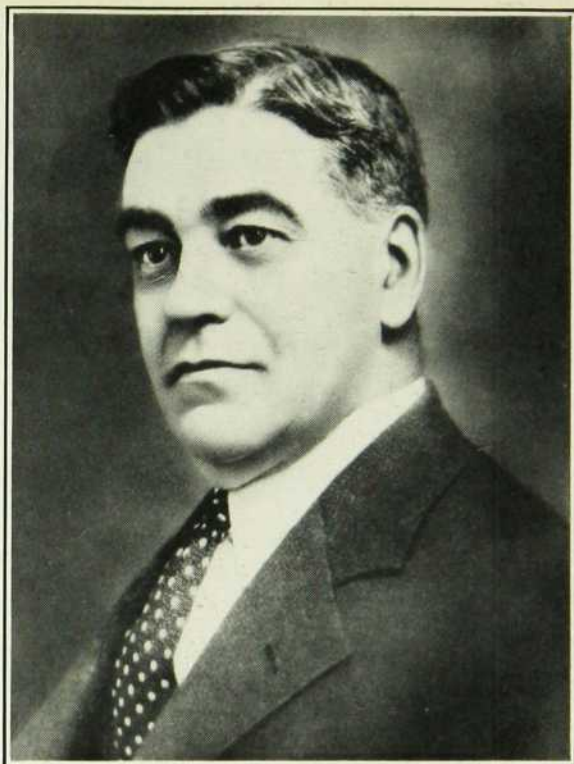


ALPHONSE PHANEUF

Optométriste

Membre de la Granite State Optical Association, du New-Hampshire, et diplômé de l'Association des Optométristes et Opticiens de la province de Québec, le directeur de l'Ecole d'optométrie de l'Université de Montréal, Alphonse Phaneuf de la maison Phaneuf & Messier, est un optométriste bien connu de la métropole. Né à Nashua, E.-U., le 29 avril 1875, de Damien Phaneuf, cultivateur, et de Elisabeth Lucier, son épouse, fille de J.-B. Lucier instituteur, de St-Damase, Co. St-Hyacinthe, P. Q. Alphonse Phaneuf fit son cours élémentaire à l'école Montcalm et ses classiques, au collège Ste-Marie et au Séminaire de St-Hyacinthe. Au terme de ses études en 1896, il quittait Montréal à destination de Manchester E.-U. où il alla suivre pendant trois ans, des cours spéciaux d'optométrie, sous la direction du docteur Charles Babbitt. En 1899, il débutait dans l'exercice de sa profession à Manchester, où il fit un séjour de douze ans, après quoi, en 1911, il vint établir à Montréal ses bureaux de consultations.

En mai 1933, après avoir exercé seul sa profession pendant trente-deux ans, Alphonse Phaneuf s'adjoignit comme associé un optométriste de haute renommée, M. Armand Messier. En plus de ses fonctions quotidiennes, M. Phaneuf est professeur titulaire, à l'Ecole d'Optométrie de l'Université de Montréal. Il est également directeur de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec depuis plus de 20 ans, et il en fut autrefois le président. Il fut délégué, en 1933 et en 1934, au sénat académique de l'Université de Montréal. Co-propriétaire de Phaneuf & Messier Optométristes, il n'est intéressé dans aucune entreprise autre que la sienne. La politique n'a aucun attrait pour lui, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen. Il fait partie de plusieurs sociétés mutuelles et de bienfaisance, et y occupe diverses positions honorifiques. Il est effectivement, l'un des vice-présidents de la Saint-Jean-Baptiste, vice-président du Bien-Etre de la Jeunesse, membre de la société Saint-Vincent-de-Paul, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de l'Ordre des Chevaliers de Jacques-Cartier, de l'Est Central Commercial, de la Ligue des Citoyens Canadiens de l'Est et membre de la Légion d'Honneur de l'Ordre des Forestiers Catholiques. Les voyages, la chasse et la pêche, constituent ses récréations favorites. M. Phaneuf est célibataire et indépendant en politique. Domicile et bureaux : 1767, rue Saint-Denis, Montréal.



PAUL-L. RICHER

Libraire — Echevin

Paul-L. Richer, propriétaire des plus importantes librairies de Saint-Hyacinthe et Sherbrooke, naquit à Saint-Hyacinthe, le 30 août 1884, du mariage de E.-H. Richer, libraire de son état, chevalier de Pie IX, et de Stéphanie Dubord, fille de W. Dubord.

Il fit son cours primaire à l'Académie Girouard, dirigée par les Frères du Sacre-Cœur, et compléta ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe. A l'âge de dix-neuf ans, il embrassa la carrière des affaires, en venant faire à Montréal, un stage d'une année, avec les marchands papetiers de gros, "McFarlane Son & Hodgson".

En 1905, il quittait la firme montréalaise, et joignait son père dans le commerce de papeterie et de librairie à Saint-Hyacinthe.

Possédant alors une certaine expérience des affaires, il lui fut un collaborateur précieux, contribuant dans une large mesure, à faire de leur commerce, ce qu'il est aujourd'hui, l'un des plus considérables du genre dans la Province. D'abord associé avec son père, et son frère Jules, décédé en 1932, il est aujourd'hui, le seul propriétaire des librairies E.-H. Richer, de Saint-Hyacinthe et de Sherbrooke.

M. Paul-L. Richer est un homme d'affaires averti dont les sages conseils ont été appréciés en maintes occasions. Il a été directeur de la Chambre de Commerce de Saint-Hyacinthe, commissaire d'écoles et secrétaire de l'Association Libérale.

Echevin du quartier No 5 depuis près de dix ans, il a rendu des services signalés à ses concitoyens et nul doute que ses commettants lui en garderont une reconnaissance durable.

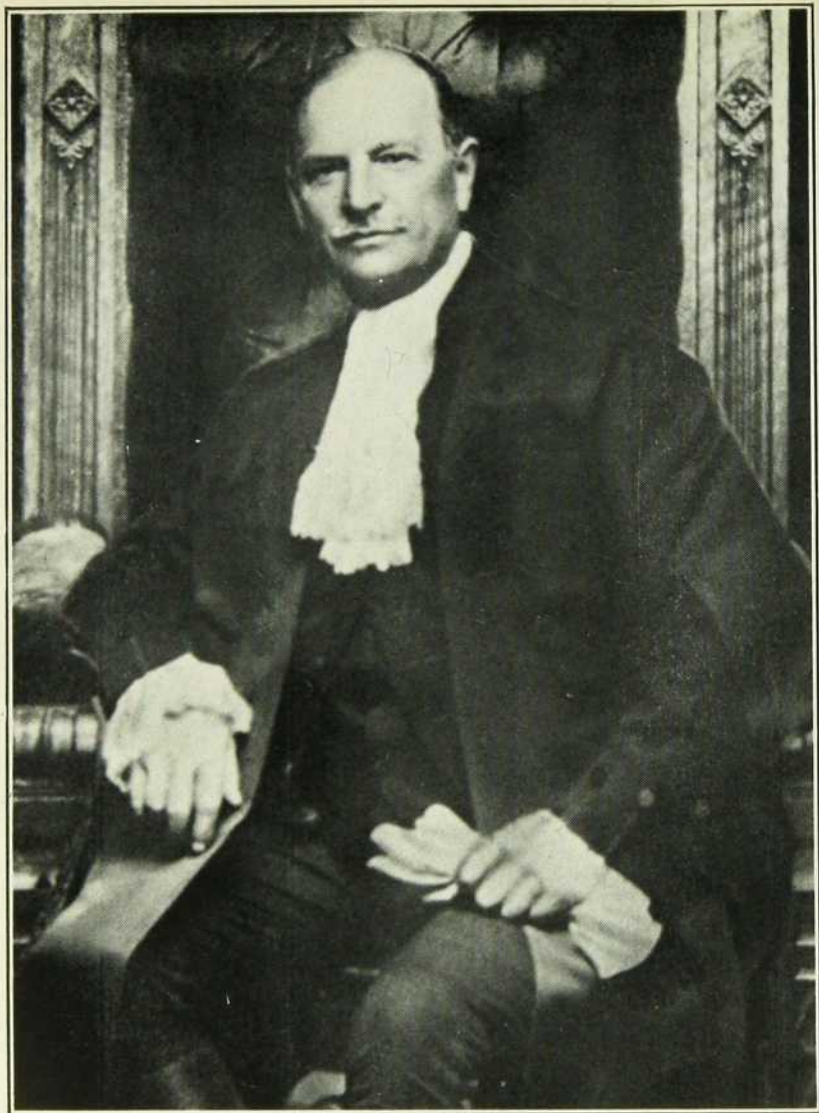
Il a été l'un des fondateurs et directeurs du club de golf. Est membre du club Canadien de St-Hyacinthe.

Le 14 septembre 1908, il épousait Blanche Lantôt, fille de Armand Lantôt.

De cette union sont nés : Pauline et Léon.

En politique, libéral.

Domicile : 318, rue Girouard. Place d'affaires, 127, rue Cascades, St-Hyacinthe.



L'honorable PIERRE-EDOUARD BLONDIN, C.P., N.P.

Ex-Président du Sénat Canadien

L'honorable PIERRE-EDOUARD BLONDIN

Le père de l'honorable M. Blondin, l'ex-président du Sénat canadien, le notaire Louis-M. Blondin, qui pratiqua le notariat pendant plus de cinquante ans dans le district de Riche'ieu, a laissé une réputation de parfaite intégrité et fut un spécialiste dans l'épineuse question de la tenure seigneuriale. Sa mère Elodie Barnard, était de naissance anglo-canadienne, et la fille de Edmond Barnard, C. R., et assistant - procureur général du Canada.

Le futur député de Champlain fit ses études secondaires au petit séminaire de Nicolet et son droit à Laval de Montréal. Il avait opté pour la profession paternelle au début de sa cléricature et en 1900, il était admis à la pratique du notariat dans la province.

Etabli à Grand'Mère dès ses débuts, il ne tarda pas à se mêler d'affaires publiques. D'abord élu au Conseil municipal de cette ville, il fut aussi le greffier de la cour de circuit du comté de Champlain. Choisi candidat conservateur dans ce comté aux élections générales de 1908, il fut élu, à une faible majorité, il est vrai, dans cette conscription auparavant représentée par M. J.-A. Rousseau, libéral, et quand la grande majorité dans la province était encore libérale. Réelu à une majorité de près de 400 voix aux élections générales de 1911 et qui coïncidèrent avec la chute du ministère Laurier, M. Blondin s'était révélé entre temps un "debater" en parlement et un joueur de husting doué d'une combativité peu commune. Aussi bien, dès la première session du 12^e parlement du Canada, le nouveau ministère Borden lui confia-t-il la charge d'assistant-orateur de la Chambre. Trois années plus tard, le 20 décembre 1914, il était appelé au Conseil privé et assermenté comme membre du cabinet Borden et titulaire du ministère du Revenu de l'Intérieur. L'année suivante, on lui confiait le secrétariat d'Etat et le 8 janvier 1917, il était nommé Ministre des Postes du Canada. Aux élections générales de janvier 1917, il fut défait dans son comté de Champlain. On se rappelle qu'alors trois conservateurs seulement se firent élire dans la province de Québec. En mars 1917, le Lt-Colonel Blondin offrait sa démission, qui ne fut pas acceptée, pour avoir la liberté de lever un régiment : l'unité 258^e, qu'il conduisit en Europe en octobre suivant, après avoir entrepris une campagne d'enrôlement volontaire, que la Loi de Sélection vint interrompre. De retour au pays en juillet 1918, il était nommé sénateur pour la division des Laurentides, au siège qu'avait occupé pendant près de vingt ans l'honorable M. Sheyn, ancien membre du cabinet Mercier. L'hon. M. Blondin qui jusque là avait habité Grand'Mère, se fixe dès lors dans la capitale. A la formation du cabinet Meighen en 1920, il fut appelé de nouveau au ministère des Postes dont il fut titulaire jusqu'à l'accès au pouvoir, du gouvernement King. Enfin, en septembre 1930, à l'avènement de M. Bennett, l'hon. M. Blondin était nommé président-orateur du Sénat canadien.

L'honorable M. Blondin est, depuis 1918, décoré de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Le 2 juillet 1902, il épousait Marie-Rose Buisson, fille de T. Buisson, des Trois-Rivières, dont il a une fille : Louise.

En politique : Conservateur. — Domiciles : Montréal et Ottawa.



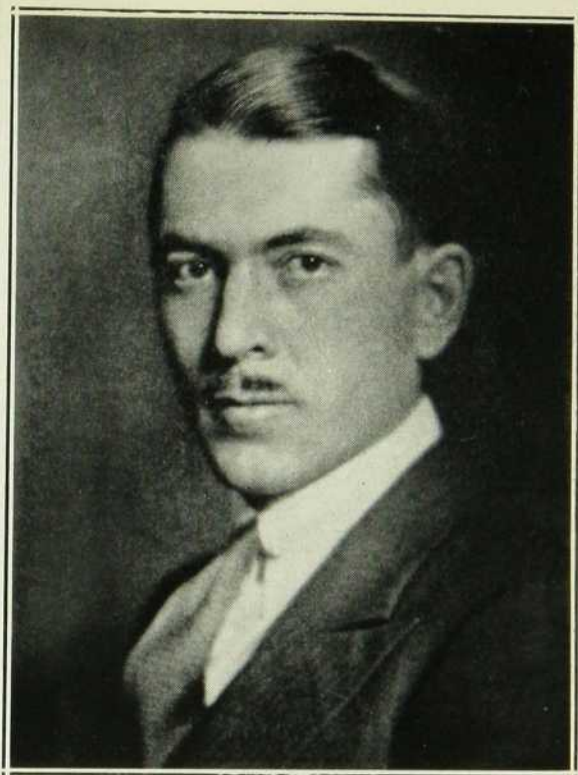
W.-H. PERRON

Grainetier - pépiniériste.

Originaire des Cantons de l'Est, c'est à St-Philippe-de-Chester que naquit, le 18 avril 1897, Wilfrid Henri Perron, du mariage de Arthur Perron, cultivateur, et de Olivine Gagnon, son épouse, fille de Benjamin Gagnon qui eurent une famille de 18 enfants, dont 13 vivent encore : 10 frères et 2 sœurs. Après avoir fréquenté l'école de son village natal, le jeune Perron s'en vint à Montréal, parfaire ses études, au collège de la Pointe-aux-Trembles qu'il quitta en 1916 pour entrer à l'Ecole normale du Collège MacDonald et en sortir en 1917 avec le diplôme modèle (Model School diploma). Pendant l'été de 1917, il suivit des cours spéciaux d'Enseignement à l'Université McGill et reçut le "French Specialist certificate". Ensuite il s'enrôla avec deux de ses frères dans le "79th Battery", traversa en Angleterre pour y revenir à l'automne de 1919 et entra de nouveau au Collège MacDonald affilié à l'Université McGill, y étudiant cette fois l'horticulture pendant quatre ans, Bachelier es-sciences agricoles, diplômé avec grande distinction, au printemps de 1923, il avait également l'honneur de gagner le prix du ministre de l'Agriculture, pour l'horticulture.

Il entra au service de la maison Dupuy & Ferguson, et à l'automne de 1927, le gouvernement de la province de Québec lui accorda une bourse d'études en Europe. Admis à l'Ecole de St-Mandé, près Paris, il obtenait après seulement une année d'études, le diplôme de cette institution avec mention "Très bien".

De retour au pays en 1929, il s'établit aussitôt à son propre compte, et fonda la maison W.-H. Perron & Cie, Ltée, grainetiers et pépiniéristes. Bien que de fondation plutôt récente, la Compagnie W.-H. Perron est reconnue comme l'une des plus importantes du genre dans la métropole. M. Perron qui est un décorateur-paysagiste de tout premier ordre, a à son crédit, des œuvres qui lui font grand honneur. Il est président et directeur de la compagnie W.-H. Perron Ltée, et est l'expert horticole attitré de la Société d'Expertise Agricole de Montréal. Il est membre de la "Canadian Society of Technical Agriculturists", de la Chambre de Commerce, du Comité des Jardins de la Ligue du Progrès Civique, et le représentant du Commerce Canadien de Semences, à Ottawa. Ses récréations favorites sont : les expositions horticoles, le hockey et la chasse. Le 5 septembre 1927, il épousait Alice Charbonneau, fille de Louis-Aristide Charbonneau. De cette union sont nés, Henri-Wilfrid et Jeannine. — Domicile : 3520, Avenue Van Horne. Place d'affaires : 935, Boulevard St-Laurent.



JACQUES ROUSSEAU

Avocat

Jacques Rousseau, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 30 mai 1901, du mariage de J.-Alexandre Rousseau, financier, et de Corinne Dufresne, fille du docteur Georges-Henri Dufresne, de Ste-Geneviève de Batiscan. Il fit ses études commerciales et classiques à l'Université d'Ottawa. Ayant laissé ses cours pour raisons de santé en 1922, il profita de ce congé forcé pour faire un stage d'une année au collège d'agriculture Macdonald, à Ste-Anne-de-Bellevue. Revenu à l'Université d'Ottawa en 1924, il y obtenait la Licence en philosophie avec très grande distinction. Cette même année, il s'inscrivait à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal et trois ans plus tard, recevait le titre de Licencié en droit.

Admis à la pratique de sa profession en juillet 1927, il entra immédiatement en société avec M. L. Henrichon, sous la raison légale de Rousseau & Henrichon. En 1932, M. Jacques Rousseau fonda, avec B. Georges Rousseau, l'étude légale Rousseau & Rousseau.

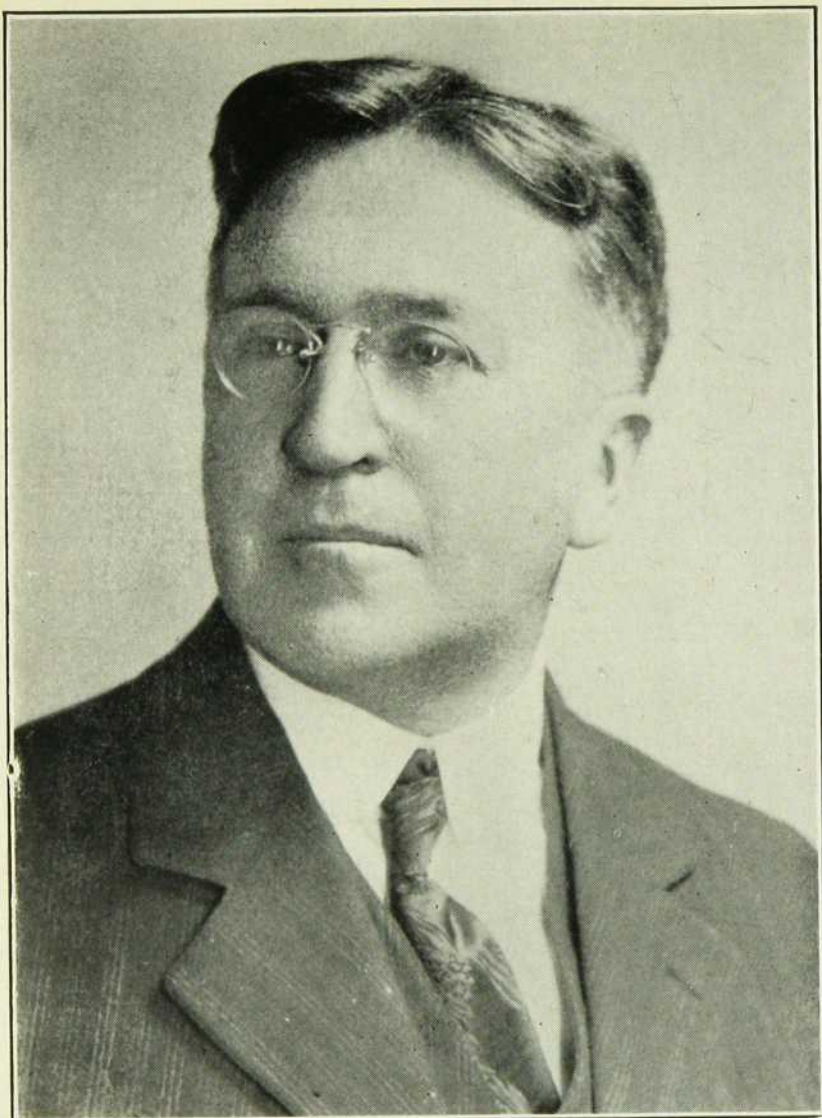
Mtre Rousseau s'occupe de droit civil et surtout de droit commercial, dans lequel il s'est spécialisé. Conservateur convaincu, M. Rousseau s'est toujours intéressé à la chose publique et il a maintes fois contribué, par son travail comme par sa parole, à maintenir haut et ferme le vieil étendard de son parti.

En dehors de ses activités professionnelles, il s'intéresse à "The Eastern Lumber Ltd" et à la "Compagnie Rousseau, Limitée", dont il est directeur. Il fut pendant cinq ans l'âme dirigeante de "La Ganterie Canadienne, Limitée", de Ste-Anne-de-la-Pérade.

Comme récréations favorites, M. Rousseau affectionne particulièrement les sports du tennis, de la chasse et de la pêche.

En politique : franc conservateur.

Domicile : Montréal. Etude : 10, Ouest, rue St-Jacques, Montréal.



ALPHONSE BELANGER, I. C.

Directeur de l'Ecole Technique de Montréal

ALPHONSE BELANGER

Monsieur Alphonse Bélanger, directeur de l'Ecole Technique de Montréal et Ingénieur Civil de profession, vit le jour à Saint-Anselme de Dorchester, le 13 juin 1878, du mariage de Gédéon Bélanger, cultivateur, et de Marie Roy, son épouse.

Après avoir terminé ses primaires à l'école paroissiale, il poursuivit son cours classique au séminaire de Québec, et vint compléter ses études professionnelles à l'Ecole Polytechnique de Montréal, où en 1910, il obtenait avec grande distinction, ses diplômes en génie civil.

Dès sa sortie de l'Ecole, M. Bélanger se livra aussitôt à la pratique de sa profession, en s'occupant tout d'abord de génie municipal. Pendant six mois, il fit partie de la Société géologique d'Ottawa.

Grâce aux connaissances très étendues qu'il possédait comme ingénieur, il ne tarda pas à se mettre en évidence; et, lorsqu'il y a une vingtaine d'années, l'Ecole Technique fut établie à Montréal par le Gouvernement Provincial, Monsieur Bélanger fut un des premiers à en devenir l'un des professeurs.

Il occupa cette position jusqu'en 1919, alors qu'il fut nommé assistant principal. L'année suivante, (1920) M. Macheras qui en était le directeur ayant résigné ses fonctions, M. Bélanger qui était tout désigné pour lui succéder devint en effet Directeur de l'Ecole Technique de Montréal.

Et depuis tantôt douze ans, il occupe avec distinction, cette position responsable. Sous sa sage administration, l'Ecole Technique a passé par une série progressive de transformations, qui ont fait de cette institution nationale, l'une des plus considérables et des plus importantes au Canada.

Les milliers d'élèves qui ont été formés sous sa direction depuis une décade, n'ont eu à son adresse que des louanges bien méritées.

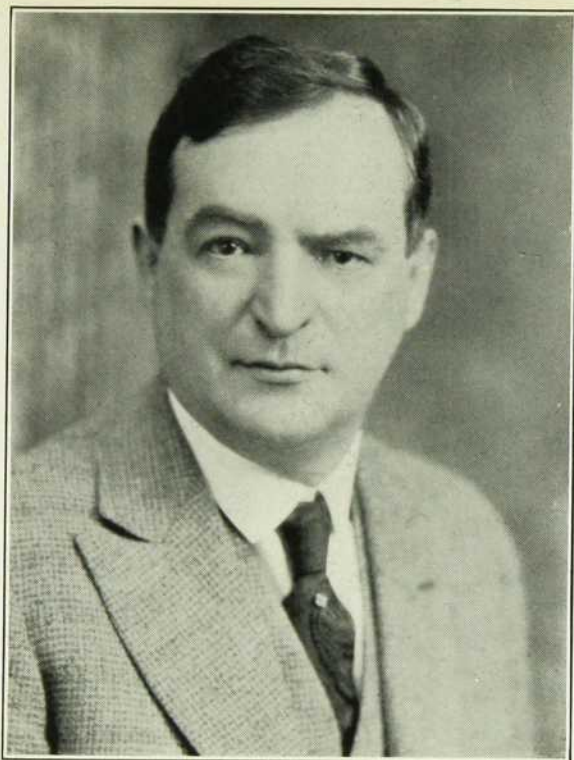
Les connaissances de M. Bélanger, en génie civil, sont illimitées, et que de fois ses précieux conseils n'ont-ils pas été requis pour la solution de problèmes extrêmement compliqués. M. Bélanger est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels et membre à vie du Cercle Universitaire.

Le 10 octobre 1910, il épousait Claire Malboeuf, fille de Dieudonné Malboeuf.

De cette union, sont nés neuf enfants, dont quatre garçons et cinq filles : Guy, étudiant en polytechnique, Thérèse, Henri, Lucien, Paul, Françoise, Jacqueline, Claire et Monique.

Monsieur Bélanger prend son plaisir à vivre la vraie vie de famille.

Domicile : 200, Ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



Son Hon. J.-C. PERRAULT

*Maire de la Ville de Joliette
Courtier d'assurances et d'immeubles*

Le premier magistrat de la Ville de Joliette, syndic en faillites et courtier de profession, naquit à Saint-Ambroise de Kildare, le 13 janvier 1882, du mariage de feu Séverin Perrault, menuisier, et de Pétronille Lippé, son épouse, fille de Louis Lippé.

Un cours élémentaire à l'école de son village, et des études privées sous la direction du professeur Bonin, à Joliette, lui procurèrent l'avantage d'embrasser la carrière des affaires en 1898.

Il débuta en effet chez Trudeau & Rivard, y fit un stage de plusieurs années, puis s'établit à son propre compte dans le commerce de la confection et de la chaussure.

En 1914, il vendit ses intérêts dans le négoce qu'il avait établi, et s'occupa exclusivement d'assurances générales, de faillites et d'immeubles.

Dans cette sphère d'activités qu'il exerce depuis vingt-cinq ans, M. Perrault s'est assuré le contrôle d'un bureau d'affaires de tout premier ordre, grâce à son talent d'administrateur et à sa perspicacité.

Monsieur Perrault s'est toujours intéressé à la chose publique et a pris part à toutes les luttes politiques dans son comté depuis vingt-cinq ans.

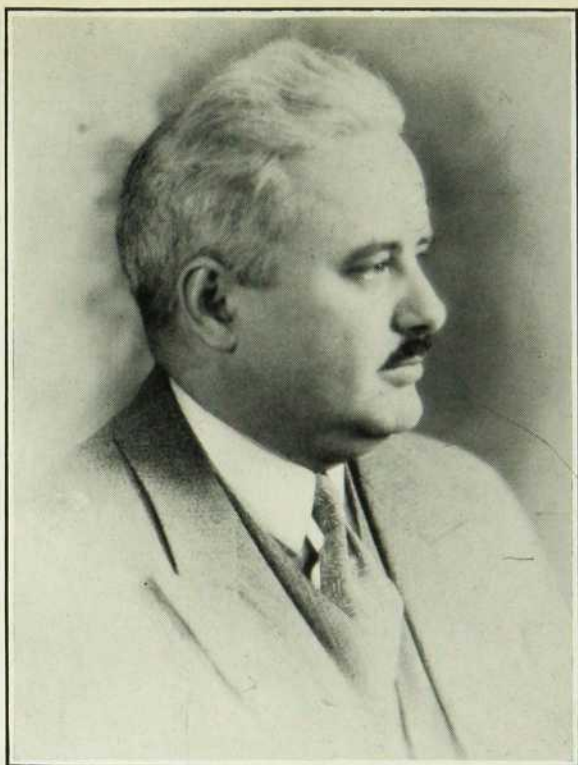
Il fut élu échevin de la ville de Joliette en 1910. Fut candidat malheureux aux élections fédérales de 1930, mais fut élu par acclamation en 1934, maire de la ville de Joliette.

Homme d'action, d'une probité à toute épreuve, imbu d'excellents sentiments à l'égard de tous, il fait honneur à la position honorifique qu'il remplit avec tact et dignité.

Il est directeur de l'Association des Courtiers d'Assurances de la Province de Québec, directeur de Nazaire Laurin & Fils Ltée, et l'un des grands propriétaires fonciers de Joliette.

Chevalier de Colomb, membre de l'Union St-Joseph, du club Canadien de Montréal et officier en retraite du 83^e Régiment. Récréation préférée : la pêche.

En 1909, il épousa Aurore Sylvestre, fille de Barthélemy Sylvestre. De cette union sont nés deux fils, Roland et Jacques. En politique, conservateur. — Domicile et bureau d'affaires : Joliette, P. Q.



REGINALD SAVOIE

Médecin

Né à Saint-Barthélemy, comté de Berthier, le 4 octobre 1898, du mariage de Joseph-A. Savoie, médecin, et de Antoinette Létourneau, son épouse, fille de Jean-Baptiste Létourneau, le docteur Réginald Savoie, est un de ceux qui, sans la moindre ostentation, ont su se créer une réputation de tout premier plan dans le monde médical de la Métropole. Encore assez éloigné de la quarantaine d'âge, il est néanmoins reconnu comme un des praticiens les plus compétents de la génération présente. Studieux et travailleur depuis toujours, le docteur Savoie ne s'occupe exclusivement que de sa profession qu'il exerce comme un véritable sacerdoce, se multipliant sans compter dans l'accomplissement de ses devoirs quotidiens. Le docteur Réginald Savoie fit son cours classique au Collège de Joliette et ses études médicales à l'Université de Montréal. En mai 1924, il était admis avec grande distinction, à l'exercice de la médecine, et s'établissait aussitôt à Montréal. Après avoir fait de l'internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal, il ouvrait en 1925, son bureau de consultations qu'il a sans cesse suivi assidûment depuis. Sa clientèle est intéressante, autant par la qualité que par le nombre. Le docteur Savoie n'a aucune spécialité et pratique la médecine générale. Il est médecin de l'Hôtel-Dieu. Il est membre de la Société Médicale de Montréal et de l'Association Médicale provinciale. Il fait également partie de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

La politique n'a aucun attrait pour lui, bien qu'il sache à l'occasion, faire valoir ses droits de citoyen. La seule organisation sociale dont il fasse partie, est le Cercle Universitaire.

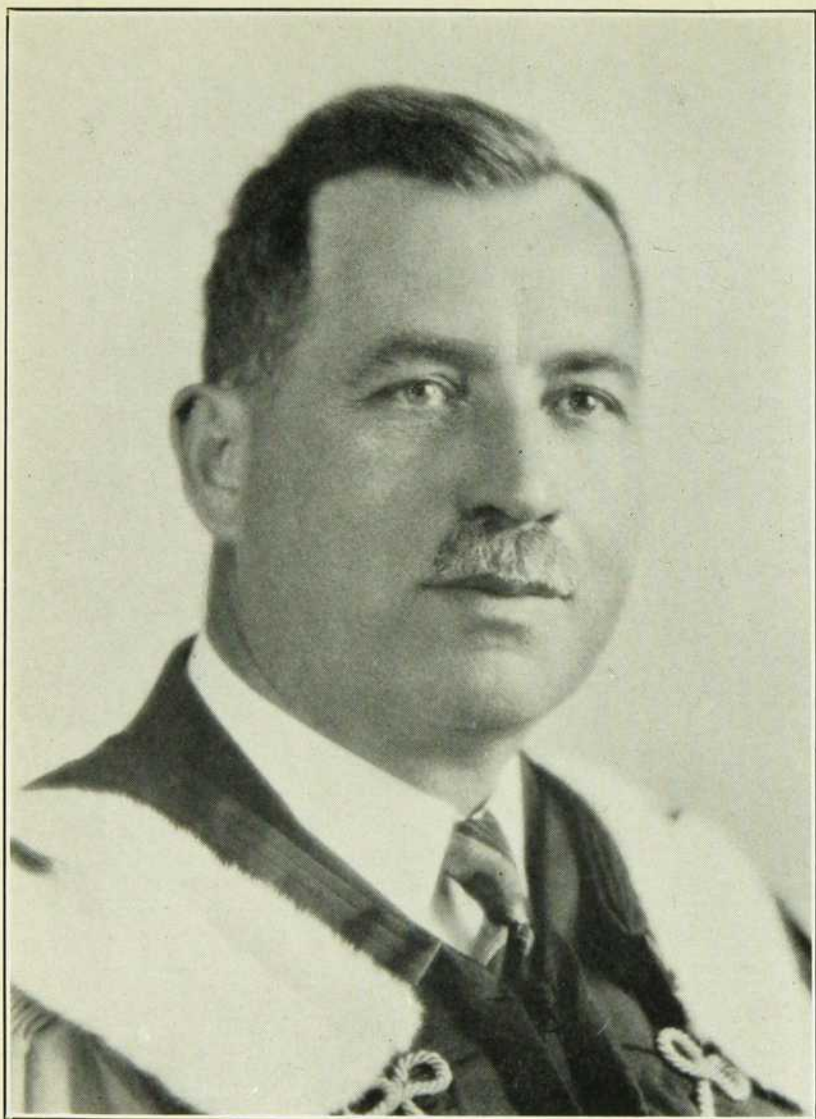
Comme récréations, il affectionne particulièrement, la chasse, la pêche et le tourisme.

Le 15 septembre 1925, il épousait Marie-Reine Trudeau, fille de Siméon Trudeau.

De cette union, sont nés : André, Réginald, Odette et Michelle.

En politique, conservateur.

Domicile et bureaux : 3646, rue Saint-Denis, Montréal.



S.-A. BAULNE, I. C.

Professeur à l'Université de Montréal

S. - A. BAULNE

Stanislas-Albert Baulne, Ingénieur civil de profession et professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal, est né à Saint-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 3 décembre 1877, du mariage de Cyrille Baulne, cultivateur, et de Céline Legault, son épouse, fille de Toussaint Legault, de St-Hermas.

C'est à l'Ecole Normale Jacques-Cartier qu'il fit son cours, et à l'Ecole Polytechnique de Montréal, qu'il étudia le génie civil.

Bachelier ès-sciences avec grande distinction, il fut admis à la pratique de la profession d'ingénieur civil, en mai 1901.

Dès sa sortie de l'Université, il prit de l'emploi comme dessinateur, à la Compagnie du Pacifique Canadien. Après un stage d'une année, il quitta sa position pour accepter celle d'ingénieur, à la "Cambria Steel Co." de Johnstown, Penn., E.-U.. En 1903, il remplit les mêmes fonctions, pour le compte de McClintic-Marshall, de Pittsburg Pa., et en 1904, il revint à Montréal travailler à la "Locomotive & Machine Co.", compagnie avec laquelle il fit un stage de quatre années, à titre d'ingénieur.

Ayant acquis des connaissances précieuses, au cours des sept années qu'il passa à l'emploi de ces différentes compagnies, M. Baulne ouvrit bureau en 1908, et s'associa MM. Bertrand et Gagnon, ingénieurs civils. En 1909, M. Baulne pratiqua seul, et l'année suivante, il forma une nouvelle société avec M. Paul-Emile Mercier, laquelle fut dissoute en 1913, à la nomination de M. Mercier comme ingénieur de la ville de Montréal. En 1914, M. Baulne prit comme associé, M. G.-E. Léonard avec lequel il pratique depuis plus de quinze ans, comme ingénieur conseil.

Les projets considérables et de tous genres qui sont soumis et confiés à cette firme professionnelle canadienne-française, sont une preuve irréfutable de l'excellence du travail qui s'y fait régulièrement.

Monsieur Baulne qui est professeur à l'Ecole Polytechnique de Montréal depuis 1910, pour l'enseignement des travaux en béton armé, des constructions métalliques et des ponts, a à son crédit, nombre d'œuvres qui lui font honneur.

Il fut en effet l'ingénieur du pont Gouin, à St-Jean, des ponts de Joliette et de St-Jérôme et de presque toutes les constructions similaires dans la province de Québec. Ce fut aussi lui qui prépara les plans de la charpente des premières églises construites complètement en béton armé, et de maints édifices publics.

Il fut membre de la Commission Consultative d'Ingénieurs pour le Pont de Montréal, et est président de la Commission Technique de la ville de Montréal. Chevalier de Colomb, il a déjà occupé les fonctions de secrétaire-archiviste et de syndic.

Il est membre de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, de l'Association des Anciens élèves de l'Ecole Polytechnique, du Cercle Universitaire, de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, de l'Engineering Institute et de la Société des Ingénieurs Civils de France. Il est de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

Grand amateur de voyages, M. Baulne a parcouru tous les Etats-Unis et le Canada.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Le 26 septembre 1905, il épousait Dora Lessard, fille de Alexis Lessard, d'Ottawa qui lui donna huit enfants, dont cinq sont encore de ce monde : Gabrielle, Yvette, Gertrude, Marie-Jeanne et Velléda.

En politique, M. Baulne est conservateur.

Domicile : 950, Est, Boulevard St-Joseph. Bureau : 354, Est, rue Ste-Catherine, Montréal.



JOSEPH-ADELARD PROVENCHER, Avocat

Protonotaire de la Cour Supérieure des Trois-Rivières

M. J.-A. Provencher, avocat au Barreau des Trois-Rivières et Protonotaire de la Cour Supérieure, est né le 10 mars 1878, à Ste-Monique, fils de Emmanuel Provencher, agriculteur et de Herménie Guertin, fille de Jean Guertin et de Sophie Rousseau, de Nicolet. Il a fait des études primaires et commerciales à l'Académie St-Joseph, de St-Gregoire, qu'il a parfaites par des études secondaires privées. En septembre 1897, il débutait aux Trois-Rivières comme sténographe et clerc dans l'étude de M. François-Siméon Tourigny, C. R., plus tard l'honorable juge Tourigny. L'année suivante, il passa avec succès ses examens comme sténographe officiel et succéda quelque temps après à feu J.-I. Pellerin comme assistant de MM. de Lottinville et Dumont, Protonotaires-conjoints. Pendant les dix années qui suivirent, il exerce les fonctions de sténographe officiel devant les cours du district en même temps de celles de Député-Protonotaire et Député-Greffier de la Couronne, tout en employant ses loisirs à l'étude du droit. Aux examens du Barreau, en janvier 1910, il est admis à la pratique du droit. Au mois d'avril 1911, il devient protonotaire, conjointement avec M. Sévère-L. de Lottinville. Au décès de M. de Lottinville en février 1917, il est nommé seul Protonotaire, position qu'il occupe ainsi depuis au delà de 20 ans; en 1920, Régistrare; en 1923, Séquestre-Officiel sous la nouvelle Loi de faillite. En 1921, nommé Greffier de la Cour de Circuit, le Greffe de cette dernière Cour étant fusionné avec celui de la Cour Supérieure. Appartient depuis 25 ans à l'Ordre des C. de C. comme membre du Conseil 1001. Après y avoir exercé les fonctions de secrétaire-archiviste et de député Grand Chevalier, il fut nommé Député de district, de 1921 à 1924. En 1927, il céda aux demandes réitérées de ses confrères chevaliers, acceptant la charge de Grand chevalier qu'il occupe depuis, avec distinction et dévouement. Il s'est toujours intéressé aux diverses œuvres religieuses, éducationnelles, nationales et philanthropiques. A accepté et dirigé avec succès la charge de Président de l'exécutif de l'Aide au Séminaire St-Joseph, en 1929. Il est l'un des rares laïques membres de l'Académie St-Thomas d'Aquin. Membre fondateur du Club de Golf Ki-8-Eb. Récréations favorites, musique et voyages. Il épousa le 4 juillet 1909, Marie-Bernadette Genest-Labarrre, fille de Denis-G. Labarre et de Aurée Beliveau. De cette union sont nés six enfants. Domicile : 633, Boulevard Laviolette, Les Trois-Rivières, P. Q.



GEORGES-OSCAR SOUCIE

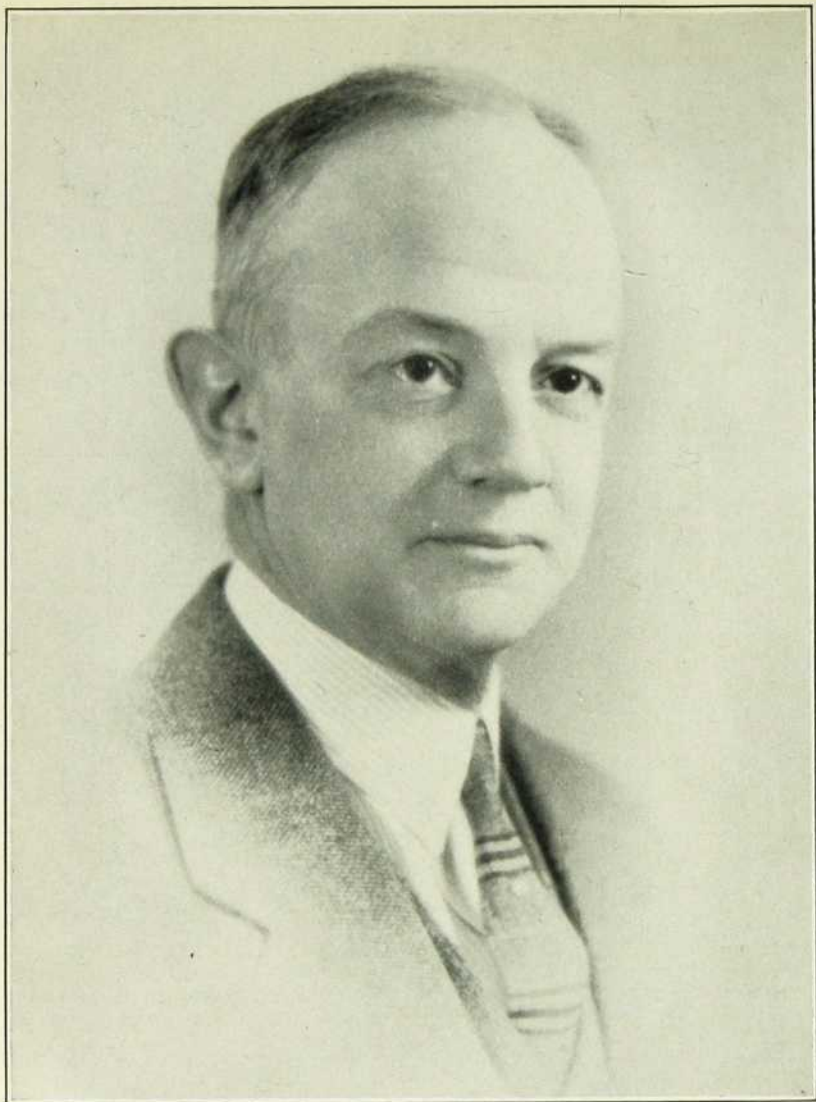
Banquier en valeurs

M. Georges-Oscar Soucie, vice-président de la maison montréalaise bien connue, "René-T. Leclerc, inc.", banquiers en valeurs de placement, est né le 5 octobre 1889 à Longueuil, Qué., du mariage de Georges Soucie, rentier et de Marie Charron, fille de Nazaire Charron.

Il étudia au collège St-Lambert, tenu par les Clercs de St-Viateur et à l'Académie de l'Archevêché, dirigée par les Frères des Ecoles Chrétiennes. Le 30 janvier 1906 — il avait seize ans — il prenait son premier emploi en entrant à la Banque d'Hochelaga, à sa succursale de l'Est. En 1908, il était appelé au bureau-chef où il devait passer plus de douze années et y occuper subséquemment les charges de chef du département des collections et de chef du département des monnaies étrangères. Le 28 janvier 1921, il quittait cette institution et passait à la maison "René-T. Leclerc, inc.", dont il devenait l'administrateur dix-huit mois plus tard, en septembre 1922. Enfin en avril 1931, il était élu vice-président de cette importante maison. H. Soucie est également directeur de "David & Frère, Ltée" et de "Garment Centre Capitol, Inc.". Tout entier à ses affaires, il ne s'occupe pas de politique et n'a d'attache à aucun parti. Il est membre du Club St-Denis et du Canada Club.

Le 10 juillet 1917, il épousa Berthe Arsenault, fille d'Odilon Arsenault. Trois enfants sont nés de leur union : Raymond, Hubert et Yolande.

Domicile : 28, Argyle ave., St-Lambert, Qué.



EMILE CHAPUT

Ex - Gérant général de la Corporation des Biscuits Viau Ltée

EMILE CHAPUT

Fils de feu Charles Chaput, co-fondateur de la maison L. Chaput Fils & Cie, épiciers en gros, en affaires à Montréal, de 1842 à 1926, et de Rose-Anne Smith. Emile Chaput, l'actuel gérant général de la Corporation des Biscuits Viau Ltée, naquit dans la métropole, le 2 août 1880.

Dès l'âge de huit ans, il entre au Mont Saint-Louis, y fait un cours commercial de quatre ans, puis commence ses études classiques au collège Sainte-Marie en 1892, et les termine en 1900, après avoir obtenu avec grande distinction, ses baccalauréats ès-arts et ès-sciences. L'année suivante, il poursuit de nouvelles études commerciales, au collège Eastman de Poughkeepsie N. Y. et en 1902, muni des plus hauts certificats de compétence, il débute en affaires dans la grande maison de commerce que dirigeait alors son père.

Emile Chaput ne tarda pas à donner les premières preuves de cet esprit éveillé et pratique qui, se développant dans la suite, le porta en peu d'années, à la hauteur d'une position honorable.

Bien que possédant toutes les qualifications voulues pour remplir les plus hautes fonctions possibles, il dut faire néanmoins un stage de plusieurs années dans les différents départements, avant de devenir directeur et assistant-gérant de la maison L. Chaput Fils & Cie, Ltée.

Homme d'affaires dans le véritable sens du mot, doué d'un talent administratif remarquable, il fut une addition précieuse, au personnel de haute valeur qui dirigeait cette importante maison canadienne-française.

Plusieurs années avant la mort de M. Ch. Chaput, MM. Emile et Armand Chaput, avec le concours zélé de M. Ferdinand Prudhomme prirent l'entière direction de L. Chaput Fils & Cie, Ltée, et continuèrent à en administrer les affaires, jusqu'en 1926, époque de la très importante transaction qui fut consommée par eux et les directeurs de la maison Hudon-Hébert & Cie. C'est effectivement en 1926, que L. Chaput Fils & Cie, Ltée, fut absorbé par Hudon-Hébert, épiciers en gros. Cette transaction retentissante constitua l'une des opérations financières les plus considérables encore faites au pays, par des Canadiens-français. A la conclusion de la transaction, en mai 1926, MM. Emile et Armand Chaput, ouvrirent un bureau dans l'édifice Transportation, à Montréal, et ne s'occupèrent que de l'administration de la succession Charles Chaput. Sept années durant, il y travailla jusqu'au moment où il fut appelé à diriger comme gérant général, la Corporation des Biscuits Viau Ltée, position toute de responsabilités, qu'il a rempli pendant deux ans.

La politique n'a aucun attrait particulier pour lui, bien qu'il se fasse un devoir d'exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente.

M. Emile Chaput a été marguillier de la paroisse Notre-Dame de Montréal, de 1923 à 1926. Il est directeur et secrétaire de la Corporation des Biscuits Viau Ltée. Il est président du comité nommé, pour la réorganisation de la Compagnie J.-B. Baillargeon Ltée.

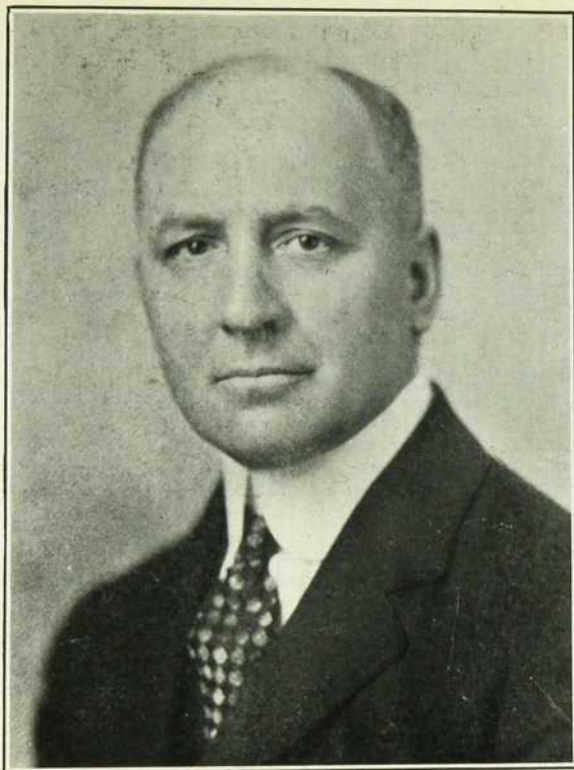
Bienfaiteur insigne de nos œuvres philanthropiques, il est administrateur de l'Assistance Maternelle et membre de la Fédération des Œuvres de Charité canadienne-française.

Il est également Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Sainte-Justine et Sainte-Jeanne-d'Arc. Il est de la Société des Artisans, du Cercle Universitaire et président du club Laval-sur-le-Lac, depuis 1934.

Comme récréation favorite, il affectionne particulièrement, la lecture, la pêche, le golf et le tourisme. Grand voyageur depuis sa jeunesse, il a visité tous les principaux centres américains et la majeure partie de l'Europe.

Le 5 mai 1904 il épousait Rosalie Loranger, fille de l'honorable Louis-Onésime Loranger, ancien juge de la Cour Supérieure de Montréal. De cette union, sont nés 5 enfants : Jean, André, Marcel, Yves et Solange. En politique, conservateur.

Domicile : 3512, rue Durocher. Place d'affaires : 4951, E., rue Ontario, Montréal.

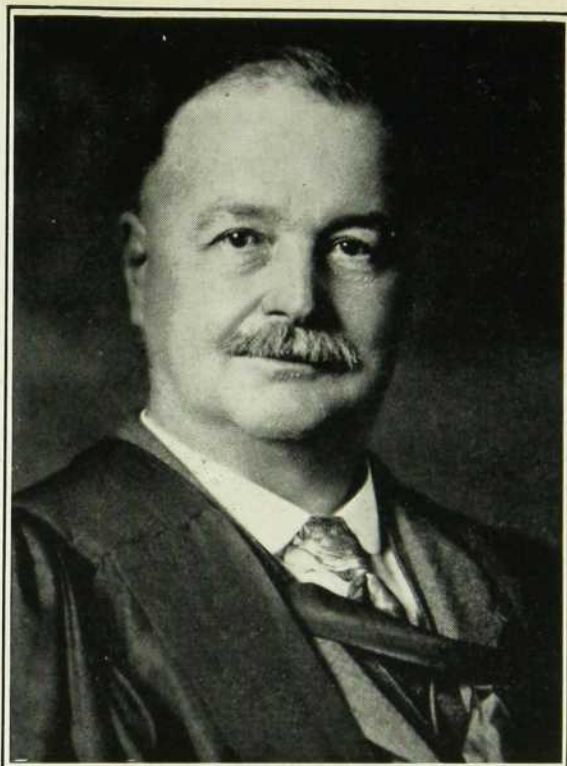


OLIVIER-ODILON LEFEBVRE, I. C.

Ex-Ingénieur en chef de la Commission des Eaux Courantes

Celui qui depuis tantôt vingt ans dirige les activités de la Commission des Eaux Courantes de la province de Québec et qui en 1924 fut l'un des trois représentants canadiens à la Commission internationale chargée d'étudier la canalisation du St-Laurent, est né le 14 novembre 1879 à St-Hugues-de-Bagot du mariage d'Olivier Lefebvre et de Justine Lefebvre. Il fréquenta les écoles de sa paroisse natale, l'école St-Laurent, dirigée par les F. E. C., le Mont-Saint-Louis dont il est gradué du cours scientifique, enfin l'Ecole Polytechnique de Montréal au cours des années 1898-1902. Bachelier ès-sciences appliquées et ingénieur civil, il débuta dans la pratique de sa profession en 1902 comme assistant-ingénieur au ministère fédéral des travaux publics. Attaché à l'ingénieur du district d'Ottawa jusqu'en 1912, il était cette même année, envoyé pour le compte du gouvernement fédéral en mission spéciale à Vancouver. En 1923, M. Lefebvre était appelé par le gouvernement de Québec à prendre la direction du service technique de la commission des eaux courantes de la province, charge qu'il n'a cessé d'occuper depuis. En 1924, le gouvernement fédéral le nommait l'un des trois représentants du Canada à la Commission internationale formée de six ingénieurs et chargée d'étudier la grande question de la canalisation du fleuve St-Laurent. Vice-prés. de l'Institut des Ingénieurs du Canada, il est directeur de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la Province de Québec. Il est secrétaire de l'Assistance Publique de Montréal, membre du Club Rotary, du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb, de l'Institut Canadien-français d'Ottawa, de la Corporation de l'Ecole Polytechnique, membre à vie de l'A. A. Nationale, du Cercle Universitaire, ex-président, 1923-24, de l'Association des Anciens du Mont-Saint-Louis. Ses récréations favorites sont le bridge, le billard et le tourisme. Le 5 septembre 1905, il épousait M.-Anna Comtois, fille de Z. Comtois de St-Hugues. De cette union sont nées Louise et Eliane.

Résidence : 25, ave. Robert, Outremont, Qué.



J.-M. POMINVILLE, M. D.

Médecin

C'est le 1er mai 1872, que naquit dans l'historique village de Saint-Benoît, comté des Deux-Montagnes, Joseph-Maurice Pominville. Son père, François-Xavier Pominville était cultivateur de son état, et sa mère, Domitille Ménard, était la fille de Benjamin Ménard, aussi cultivateur du même lieu. Après avoir fait des études commerciales assez complètes, le jeune Pominville fut d'abord employé dans un magasin général à Saint-Benoît, et après un certain stage comme commis, il dut suivre l'exemple de ses frères, et cultiver la terre sous la direction paternelle. Ayant toujours manifesté un goût plus prononcé pour l'étude que pour l'agriculture, il s'en fut, à l'âge de dix-sept ans, commencer ses études classiques au collège Bourget de Rigaud. De ses éléments latins à sa philosophie, il brilla entre tous, et lorsqu'il quitta le collège pour entrer à l'Université Laval y étudier la médecine, il avait obtenu avec grande distinction tous ses baccalauréats. C'est le 7 juin 1900, que le docteur Pominville fut admis à la pratique de sa profession. Le 1er août 1900, il alla s'établir à St-Joseph-du-Lac, et ne fut pas lent à s'assurer d'une clientèle fort intéressante, rayonnant sur les paroisses voisines. Praticien de grande expérience, le docteur Pominville jouit d'une renommée considérable. Tout en exerçant consciencieusement ses devoirs professionnels, le docteur Pominville s'est toujours occupé de la chose publique pour le plus grand bien de ses concitoyens. La politique parlementaire ou municipale l'intéresse particulièrement, mais il n'a jamais voulu accepter la moindre charge honorifique, parce que, fidèle à sa devise qui est de faire autant de bien que possible sans la moindre ostentation, il ne veut en aucune façon s'y déroger. Ami sincère des pauvres, il fait largement sa part, en contribuant à leur soulagement, physique comme moral. Le docteur Pominville est secrétaire de la succursale locale des Artisans Canadiens-Français. Il aime particulièrement la partie de pêche, quand il peut se payer ce plaisir. Le 12 avril 1904, il épousa Maria Leclair, fille de feu Alfred Leclair de Roxton Falls. De cette union, sont nés neuf enfants dont sept sont encore vivants. Conservateur convaincu, il a rendu de réels services à son parti.

Domicile : Saint-Joseph-du-Lac, comté des Deux-Montagnes, P. Q.



Mgr CHARLES - PHILIPPE CHOQUETTE

Ex-Supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe

Mgr CHARLES - PHILIPPE CHOQUETTE

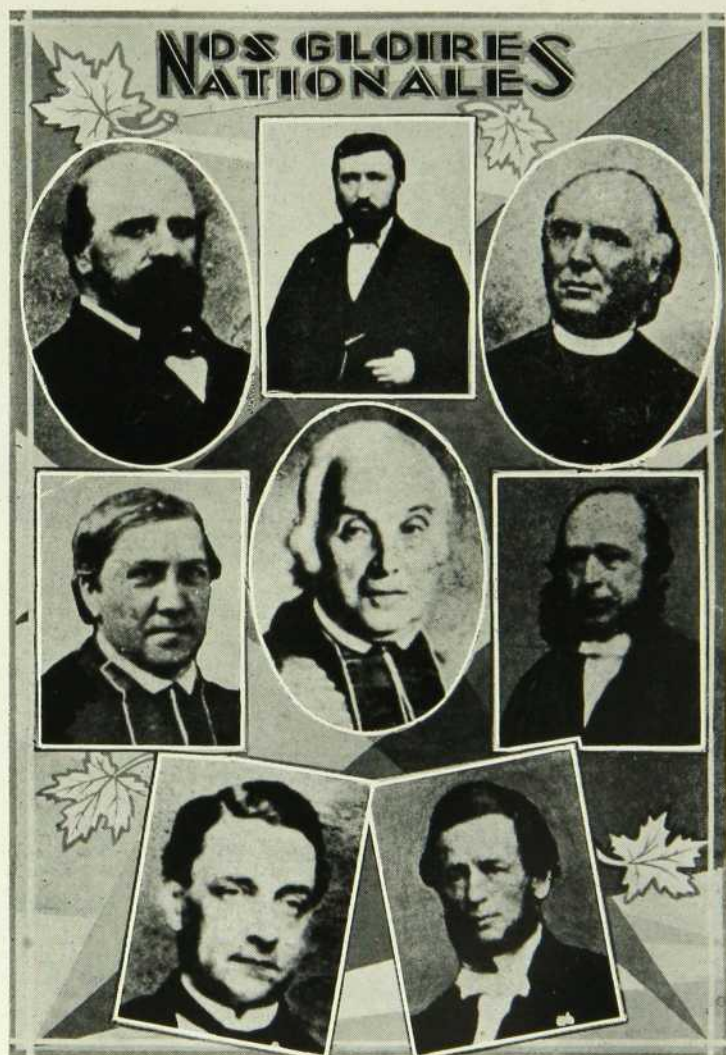
Quand on lit la biographie des écrivains et savants illustres des trois ou quatre derniers siècles, l'on ne peut s'empêcher de noter que tous ont été de grands voyageurs, ont rempli des offices divers, parfois disparates, bref ont mené une existence multiple. C'est l'analogie qui se présente à l'esprit si l'on considère les traits généraux de la carrière de Mgr Choquette. L'œuvre qu'il a accomplie suppose d'abord chez lui une parfaite organisation physique et intellectuelle. Fils du sol, il a profité, comme dit un penseur du siècle dernier, de la réserve d'énergie mentale accumulée pendant six ou huit générations. Cette œuvre suppose aussi qu'elle s'est déroulée dans une période de prospérité matérielle et de paix civile. Les mots dont on s'est servi pour caractériser son attitude devant le fait politique l'indiquent. Bien que non indifférent aux mouvements d'idées et aux courants des partis politiques, il ne s'est jamais soucié de lier connaissance avec l'urne électorale... Car, sans prétendre en rien de tout juger—ou méjuger—du parlementarisme, qui prévaut universellement, il ne faut pas exagérer l'importance de l'élévation de température qui coïncide invariablement avec les ruées électorales périodiques. Le vrai baromètre des nations est ailleurs, et peut-être dans ces congrès internationaux, scientifiques ou politiques, qui sont facilités par les merveilleux moyens de transport contemporains et où les représentants des divers pays... s'affrontent, se jaugent, se mesurent et se pèsent. Mgr Choquette en fut bien souvent. Puis, tout en faisant honnêtement son métier d'homme, il a été toute sa vie, éducateur, professeur de sciences, prêtre formateur de la jeunesse; il a recueilli une bonne part des dignités que la sainte Eglise dispense. Conférencier—il va de soi à notre époque où le verbe règne en souverain—Mgr a occupé nombre de chaires. Cet homme d'action dont l'influence sur le temps présent demeure impondérable, ce savant de laboratoire, ce maître de la précision minutieuse a su s'achever en écrivain, confiant ainsi à la postérité, qui l'eût bien recueilli autrement aussi dans sa moisson, une expression inmarcescible de son esprit si éminemment lucide et de son âme sereine. Et si l'on manque d'information à ce sujet, que l'on ouvre l'ouvrage qu'il vient de donner à la publication, son *"Histoire de la ville de St-Hyacinthe"*, ordonnée comme un poème, évocatrice et captivante comme un chant antique...

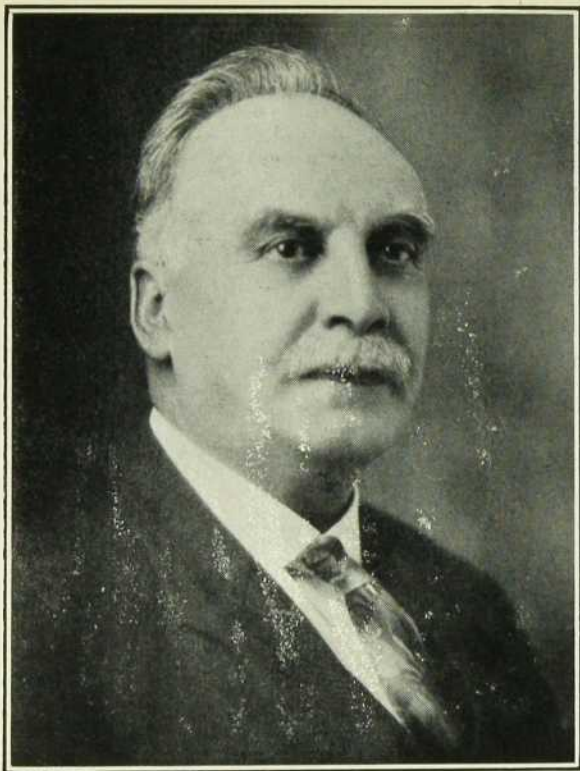
Mgr C.-P. Choquette naquit à Belœil, en décembre 1856, du mariage de Jos. Choquette, agriculteur et de Thérèse Audet-Lapointe. Entré au Sémi. de St-Hyacinthe en 1870, il y fit ses études classiques et théologiques. Prêtre en 1880, il commença aussitôt, dans cette même institution, l'enseignement des Sciences qu'il continua sans relâche un demi-siècle durant. L'Album du clergé de St-Hyacinthe fait connaître plusieurs étapes de sa longue carrière. Etudiant à Paris, en 1885, il travailla dans les laboratoires du Collège de France où il retrouva les souvenirs du Dr Hubert Larue, de Québec. Il suivit des cours de Berthelot et Mascart, de Lipmann et Troost à la Sorbonne, de Branly et Lippmann à l'Institut catholique. Délégué du gouvernement fédéral aux divers congrès scientifiques internationaux, tenus à Paris durant l'Exposition universelle de 1900, il fut présent à la conférence de Mme Curie sur la découverte du Radium et vit le spécimen du mystérieux élément exhibé pour la 1ère fois par la conférencière. Au lac Melville, sur les côtes atlantiques du Labrador, il joignit un groupe d'astronomes, canadiens et anglais, chargés par le ministère d'Ottawa d'y observer l'éclipse totale de soleil du 30 août 1905. Avec M. Marceau, directeur de l'École polytechnique, il représenta en 1912, à Londres, Angleterre, l'Université Laval, de Montréal, au "Premier congrès des universités de l'Empire britannique". Le jour de la déclaration de la Grande Guerre (1914), il visitait le nord de l'Italie en compagnie de l'Evêque de St-Hyacinthe, Mgr Bernard. Les voyageurs durent rentrer à Rome et s'immobiliser au Collège canadien en attendant que la sûreté des déplacements leur permit d'atteindre

Liverpool par eau. 1927 le vit honoré par le gouvernement provincial d'une "Mission astronomique en Norvège" aux fins d'observer l'éclipse de soleil du 29 juin. Ses "Lettres à un ami" nous apprennent que, étant à Paris, le samedi 21 mai, à dix heures de la nuit, il fut témoin de la venue de l'aviateur Lindberg se hâtant "de porter le baiser de New York à Paris". Pendant ce 5e séjour en Europe, il visita la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, le nord et le centre de l'Espagne, et s'arrêta quelques jours à Barcelone, en Catalogne. Dans l'intervalle de ses voyages, tous rapides, il remplit plusieurs offices particuliers à St-Hyacinthe et en dehors de sa petite ville : fondation au Séminaire en 1889 et conduite jusqu'en 1901 du "Laboratoire provincial" d'analyses chimiques, confié aujourd'hui à l'Ecole de laiterie; surveillance, pour le bénéfice de la "Société des pouvoirs hydrauliques", de l'installation de dynamos destinés à opérer le transport de l'énergie. Le premier, en Canada, il préconisa l'usage des courants électriques tri-phasés et en fit l'heureuse application à St-Hyacinthe en 1894. A Montréal, en 1907, il enquêta officiellement sur la canalisation électrique dans les rues, et de concert avec M. Cole, directeur des travaux de cette nature dans la ville de Boston, et avec M. Ross, ingénieur, il conclut à l'urgence de l'enfouissement des fils dans la partie centrale de la ville. — Chanoine en 1906, prélat romain en 1911, il participa en 1909, au Concile plénier de Québec, en qualité de délégué du Chapitre de la cathédrale de St-Hyacinthe. Inscrit comme membre-fondateur de la "Société internationale des Electriciens" siégeant à Paris; Visiteur du Collège militaire de Kingston, 1906-1912; membre de la "Commission de conservation" du Canada; du Bureau d'examen des chimistes officiels du gouvernement fédéral; délégué de l'Univ. de Montréal au XIIe congrès international de Géologie tenu à Toronto en 1913. Professeur de Physique à l'Univ. Laval de Montréal, 1897, avec obligations restreintes à quelques conférences, il voyait la vaste salle et les galeries—avant l'incendie—de l'édifice de la rue St-Denis, se remplir d'un auditoire approbateur de l'enseignement public des sciences. Des conférences, il en fit à Québec, à Ottawa, à Toronto et des dizaines à Montréal. Président honoraire de la "Société Royale Astronomique" du Dominion, et de l'association des astronomes amateurs de Montréal tenant séance à l'Univ. Mc Gill, il entretenait souvent ceux-ci en anglais, des problèmes actuels touchant les astres. Il possède un télescope réfracteur, équatorial, de quatre pouces d'ouverture, installé à sa fenêtre, ce qui donne à sa chambre un semblant d'observatoire. Sa conférence au "Canadian Club", de Montréal, en avril 1907, méritera une note dans l'histoire économique de notre pays. Il proclama alors l'opportunité de tirer parti des millions de forces hydrauliques offertes, à la porte de Montréal, par les cascades du fleuve Saint-Laurent échelonnées sur un parcours de quelques dizaines de lieues et précipitant, de 180 pieds de hauteur, une masse d'eau quatre fois plus abondante que le débit utilisable de la chute Niagara. "Le Canada" imprimait le lendemain : "La conférence donnée hier, aurait dû avoir pour auditeurs tout ce que notre province compte d'industriels et d'économistes; elle nous a été une véritable révélation". "The Montreal Gazette" signala le même fait. "Si, un jour, nos petits-enfants, nos arrière-neveux jouissent, dans les villes, de l'agrément de l'électricité pour le chauffage domestique, ils penseront que cette source de bien-être fut pressentie et saluée en 1907.

Monseigneur est familier de la plume. Il débuta dans les journaux par des lettres parisiennes en 1885, par la description de l'Exposition colombienne de Chicago, en 1893. Outre les relations imprimées de ses diverses missions scientifiques; outre une "Etude sur l'enseignement secondaire" en Europe et en Amérique, plusieurs nécrologies, "Causeries astronomiques" illustrées apparaissant mensuellement dans le journal *La Presse*, pendant quelques années, il a publié : 1915 — *A la poursuite de l'Eclipse*, 60 pages, illustrées, 2^e édit. 1911 — *Un Siècle-Histoire du Séminaire de St-Hyacinthe*, 2 volumes in 8^o, illustrés, de 538 et 407 pages, écrits à l'occasion du centenaire de cette institution dont il fut le supérieur, de 1904 à 1913; 1928 — *Une mission Astronomique en Norvège — Lettres à un ami*, 200 pages, 2^e édit.; 1930 — *Histoire de la Ville de St-Hyacinthe*, in 8^o, illustré, de 550 pages, 2^e édit. Il prépare, sous la forme de "Mémoires", une publication étendue qu'il espère conduire à terme malgré son grand âge. Le télescope, le microscope, un poste radiophonique-émetteur, un poste récepteur de toutes les longueurs d'ondes, depuis 20 mètres jusqu'à 20,000 mètres lui apportent toutes les distractions désirables.

Il ignore les émotions du vote politique. "bien qu'en homme cultivé il ait constamment observé d'assez près, quoique toujours par en haut, les "mouvements d'idées et les courants des partis de son pays, il est curieux qu'il n'ait jamais de sa vie "fait la connaissance de l'urne électorale. Indifférence, dédain, crainte de se tromper, vieille habitude "peut-être de ne juger qu'après examen au microscope ou au creuset, ... nous ne savons. "Ajoutons que sans s'être particulièrement entraîné au métier d'écrire, il possède le don de mettre "autant de correction que de dextérité dans son style.....".





JOSEPH-LOUIS-HENRI PAGE, M.D.

Ex-Maire de Saint-Hyacinthe

Le Docteur Joseph-Louis-Henri Pagé, médecin-chirurgien depuis trente-cinq ans et ex-maire de la prospère cité de St-Hyacinthe, est né dans l'historique paroisse St-Denis-sur-Richelieu, le 28 juin 1873, fils de Henri Pagé, marchand, et d'Hermeline Morin, fille d'Olivier Morin.

Il fit son cours commercial à l'académie St-Denis, dirigée par les clercs de Saint-Viateur, ses études classiques aux petits séminaires de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe et sa médecine à l'Université Laval de Montréal. C'est dans l'année 1896 qu'il était admis à la pratique de sa profession.

Il exerça d'abord la médecine dans les Cantons de l'Est et il est établi à St-Hyacinthe où il pratique depuis 1904.

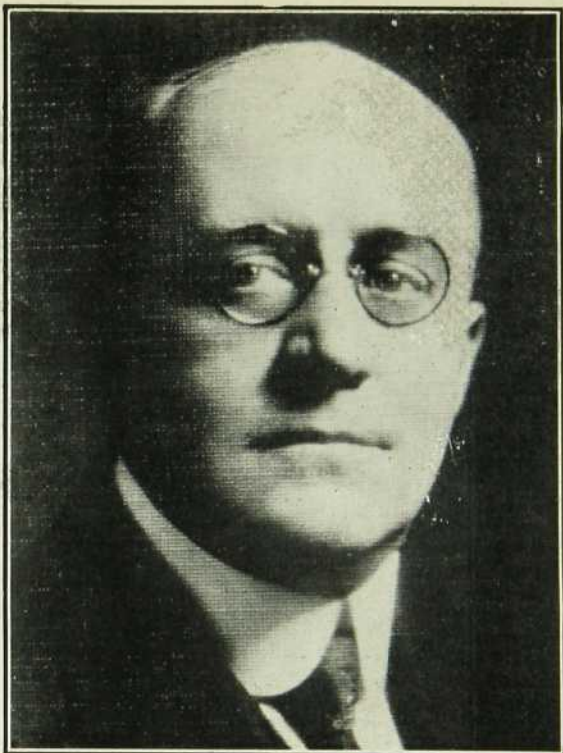
Elu échevin de la cité de St-Hyacinthe en 1925, il fut réélu en 1927, mais pour démissionner la même année. Le 14 juillet 1930 auprès une campagne mémorable, il était élu maire de St-Hyacinthe.

Le Docteur Pagé est commissaire pour l'érection civile des paroisses du diocèse de Saint-Hyacinthe depuis septembre 1930. Il est président du bureau médical de l'Hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe depuis 1929 et il a fait de cette institution, son œuvre de prédilection. Il est président de la Compagnie de Chaussures "Rita" de Saint-Hyacinthe, directeur de l'Association des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord. Le Docteur Pagé qui a fait plusieurs voyages d'étude en Europe est membre de la Société des Chirurgiens Français de Paris.

Il épousa en 1896, Malvina Marcorelles.

En politique : indépendant.

Domicile : St-Hyacinthe, Qué.



L'honorable GEORGES PARENT, C. R.

Avocat — Sénateur

Mtre Georges Parent, de l'étude légale Taschereau Parent, Taschereau & Cannon de Québec, président de "Le Soleil Ltée", et ancien député de Québec-ouest à la Chambre des Communes est né dans la vieille capitale, le 15 décembre 1878. Il est le fils de l'honorable S.N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec et de Marie-Louise Gendron. Il fit ses études secondaires au Collège Ste-Anne-de-la-Pocatière, au Collège de St-Dunstan, I.-P.-E., et son stage universitaire à Laval de Québec. C'est en 1904 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec. Il fit d'abord partie de l'étude légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy et Cannon, étude constituée en 1905. Présentement, il est membre de l'étude Taschereau, Parent, Taschereau & Cannon de la ville de Québec.

Elu député de Montmorency à la Chambre des Communes en 1904, l'année même de son admission au Barreau, il fut l'un des plus jeunes députés à Ottawa et à la session de 1905, c'est lui qui seconda l'adresse en réponse au discours du trône. Réelu en 1908, il fut défait en 1911. De nouveau député aux Communes, pour le comté de Québec-ouest cette fois en 1917, il fut réelu en 1921, 1925 et 1926. M. Parent est président de "Le Soleil Ltée", vice-président de "Citadel Brick Ltd", directeur du "Quebec Power Co.", du "Quebec Railway, Light & Power Co.", du "Southern Canada Co.", et de l'"Eastern Canada Steel & Iron Works".

Nommé en juin 1930, sénateur pour la division de KENNEBEC.

Marié le 17 février 1911 à Kathleen Grenier (fille de Gustave Grenier, compagnon de l'Ordre de St-Michel et de St-Georges), deux fils leur sont nés : Simon et Jacques.

M. Parent est membre des Clubs de la Garnison, Québec Golf, Kent Golf, Victoria Curling, Club de Réforme Montreal & Québec. Ses délassements : la chasse et la pêche, le golf et le curling.

En politique : libéral.

Résidence : 310, Grande-Allée, Québec Cité.



Le Chanoine EMILE CHARTIER

Vice-Recteur de l'Université de Montréal

Le Chanoine EMILE CHARTIER

Le chroniqueur et le mémorialiste, voire même le modeste rédacteur des "Biographies Canadiennes-Françaises" qui veut définir en quelques traits la carrière d'hommes dont c'est la fonction même de former d'autres hommes, éprouve quelque embarras. Il ne lui appartient pas, comme au "croquiste" de nos quotidiens, de pincer une silhouette rapide, de fixer une attitude passagère, parfois amusante; seule la formule lapidaire et sans retouche conviendrait. Car l'éducation, plus encore que la politique, c'est les "magna ars" du moyen-âge. Les économistes l'ont cent et mille fois répété : tant vaut le maître, tant vaut la nation.

C'est sans doute ce que pense le Chanoine Chartier. Humaniste d'abord — les littératures française, anglaise, l'hellénique semblent lui être également familières — s'est surtout consacré, après avoir étudié à fond le dualisme canadien, à le faire comprendre de sa parole et de sa plume, tout autant que par son attitude devant les problèmes de l'heure.

Vice-recteur, aumônier général, doyen de la Faculté des lettres, professeur de littérature grecque et de littérature canadienne, à l'Université de Montréal, le Chanoine J.-Etienne-Emile Chartier, né à Sherbrooke, Qué., du mariage de Etienne Chartier, avocat, et de Henriette Blondin, fut ordonné prêtre le 28 mai 1899.

Il fit le cours primaire à Sherbrooke, le secondaire à St-Hyacinthe, le supérieur à Rome, Athènes et Paris. Il est bachelier et maître ès-arts (Laval), docteur en philosophie (Rome), licencié en lettres (Paris), docteur à titre honorifique de McGill et de Queen's (Kingston), docteur en Saint Thomas (Rome). Professeur au Séminaire de St-Hyacinthe, 1894-1903; étudiant en Europe, 1903-1907; de nouveau professeur à St-Hyacinthe, 1907-1914; professeur à l'Université Laval (Montréal) 1914-1919; à l'Université de Montréal depuis 1919 d'abord comme secrétaire général, puis comme vice-recteur, sa fonction actuelle.

Chanoine titulaire de la Basilique-cathédrale de Montréal, décembre 1918. Chanoine honoraire de Chartres, mars 1931. Président de la Fédération des Universités canadiennes (1918). Délégué à Rome concernant la question universitaire Laval-Montréal en 1919 et en 1921. Conférencier à l'Institut Catholique de Paris, 1920, et à la Sorbonne, 1927. Délégué au congrès des universités de l'empire, Londres 1921. Directeur des voyages éducationnels de l'Université de Montréal dans l'Ouest canadien, 1926 et 1928. Directeur de la *Revue Canadienne*, 1908-1923, collaborateur de la plupart des revues canadiennes-françaises, en particulier de la *Revue trimestrielle Canadienne* et de l'*Enseignement secondaire au Canada*. Conférencier de beaucoup de sociétés. A publié : *Pages de combat* (1^{re} série), 1911; *L'art de l'expression littéraire*, 1915; *Littérature canadienne-française*, avec morceaux choisis, dans l'*Histoire de la littérature française* de l'abbé Calvet; sept chapitres sur le *Canada français*, dans l'*Encyclopédie de la Jeunesse* de la Cie Grölier, 1923 et 1928.

Membre de l'Association des Etudes grecques de Paris, de la Society of Hellenic Studies de Londres, de l'Académie royale canadienne (Royal Society of Canada), de la Société du Parler français (Québec), de la Société historique de Montréal.

Membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal et bienfaiteur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Justine (Montréal).

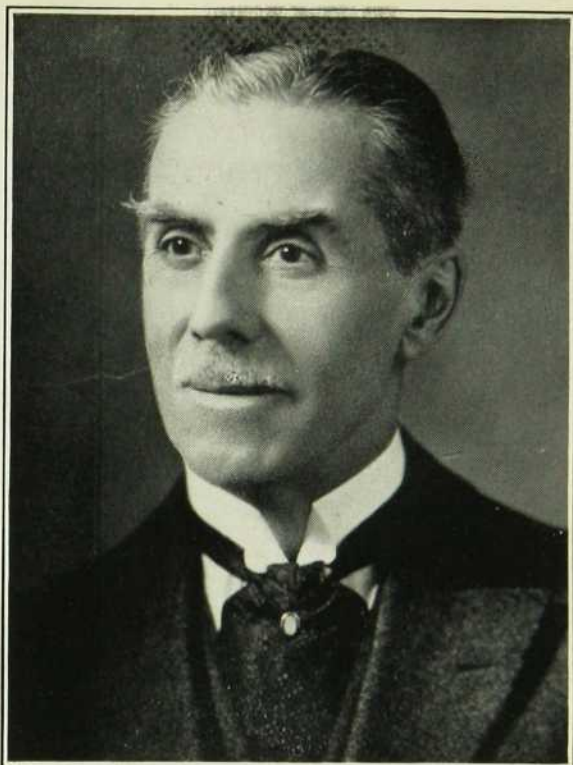
Domicile : Archevêché de Montréal.



AMANDA-ERNESTINE TETREAU-SYLVESTRE

De germination assurément canadienne, bien que la souche ancestrale trouve ses racines au pays de France, Mlle Amanda-Ernestine Tetreau, fille du notaire Ernest Tetreau et de Délia Gauthier, naquit au village de St-Jude, C^{té} de St-Hyacinthe, le 29 avril 1877. Greffée sur une ascendance professionnelle, Marie-Amanda-Ernestine, dès sa jeunesse, repliait au fond de son cœur une simplicité innée, mais d'une apparence distinctive et manifestait par l'ingéniosité de son âme, une intelligence traditionnelle qui reflétait, dans tous ses aspects, les qualités prédominantes d'une génération supérieure. Dès les premières années de son tout petit jeune âge, elle reçut, de sa mère dévouée, des leçons préliminaires que l'on peut appeler "La pierre angulaire d'une structure scientifique, intellectuelle et morale". Plus tard la famille allait s'établir définitivement à Acton Vale, où elle reçut durant quelques années des leçons au couvent de son village adoptif. A 12 ans, elle s'offrait avec tant d'ardeur au travail scolaire et savourait passionnément les délicieuses harmonies de la musique classique, que ses parents la jugèrent intelligemment outillée pour un couvent supérieur. Ils la conduisirent à la Congrégation de St-Hyacinthe où elle étudia durant trois ans les sciences de son sexe et perfectionna à un haut degré la virtuosité de son âme. Graduada en science et musique, elle fut honorablement décorée. Revenue au foyer, elle fit quelques années d'extrat au couvent d'Acton. A 18 ans elle se fiança au Dr J.-A. Sylvestre de Montréal. A 19 ans, le 17 mai 1897 elle se mariait, jetant au fond de son cœur cette note hardie mais sincère : "Je me marie, parce que j'aime. Si plus tard il y a sacrifices, je les subirai pour le bonheur du foyer". Elle ajouta : La mort a terrassé, depuis peu mon père, j'aurai dans mon mari un autre protecteur". De ce mariage naquirent quatre enfants, dont deux survécurent : Docteur Gaston et Myrza.

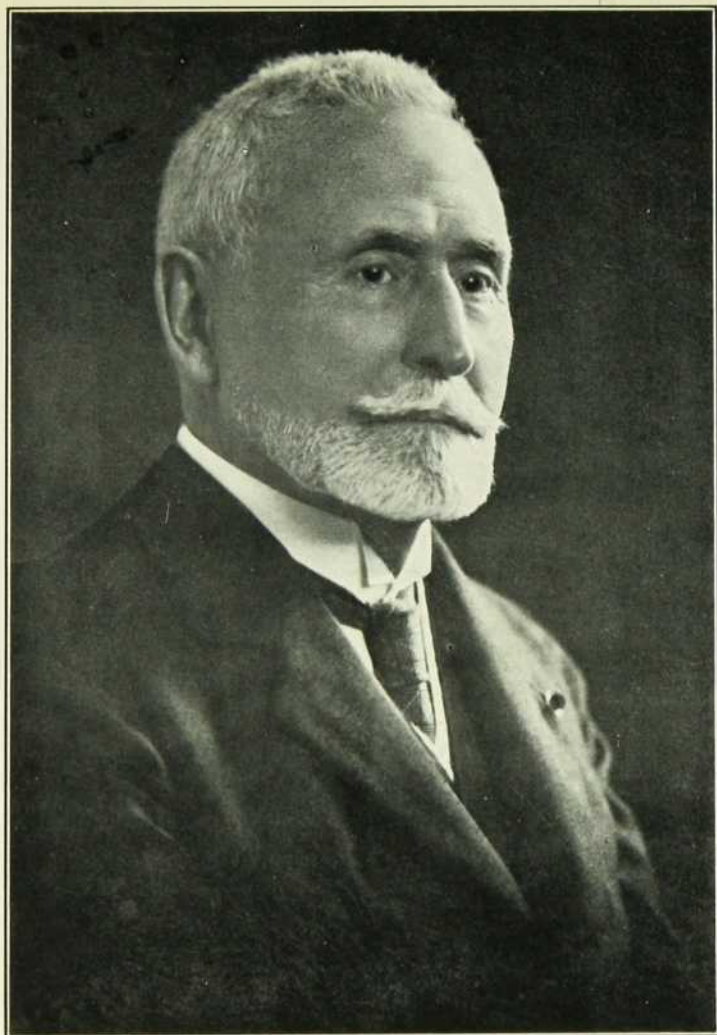
Femme de dévouement, femme de foyer, plus spécialement femme de charité, mais de cette charité secrète qui fait grands les cœurs bien nés. Mme Sylvestre, possédant un fort réceptacle d'une science infuse, devint successivement bibliographe, bibliomane et bibliophile. Disons tout de suite, qu'elle s'est créée, de concert avec son mari, une bibliothèque de 4 000 volumes. Comme son mari, elle a toujours eu la passion des voyages. Ensemble, ils visitèrent le Canada et les États-Unis, mais rien n'égalaient le bonheur, lorsqu'ils partaient pour l'Europe avec leurs deux enfants. C'est une belle âme chrétienne, trempée de paix et d'amour qui donne la joie de vivre. — Adresse : 281, Beaubien, Montréal.



J.-A. SYLVESTRE, M. D.

Médecin

D'origine essentiellement canadienne dont la source ancestrale remonte historiquement au pays de France, le Dr Jh-Arthur Sylvestre naquit à St-Barthélemy, Cte de Berthier, le 15 juillet 1871. Fils de Louis Sylvestre, cultiv. bourgeois et de Georgiane Gervais. Le jeune J.-Arthur savourait dès le bas âge, par ingéniosité, les goûts bienfaisants d'une science infuse, par la suite perfectionnée aux écoles supérieures. C'est pourquoi il entra au collège de Joliette — maintenant Séminaire — à l'âge de 12 ans, le 4 sept. 1884, où il excella avec une supériorité notable durant les 8 années de ses études commerciales et classiques. Doué d'une âme vibrante et impressionnante à tout ce qui est harmonie — il se sentait musicien par intuition — ses parents le firent inscrire instamment au registre des musiciens de naissance. Habile au piano, il entra plus tard en maître dans la fanfare du collège qu'il dirigea en ses dernières années d'études. Ensuite, il prit avantage, en l'absence du professeur, de tenir le clavier de l'orgue de la chapelle qu'il sut manier avec dextérité. Enfin bachelier en philosophie avec grande distinction, il termina son cours classique en décrochant devant la représentation collégiale, les 16 volumes de l'histoire du monde par Rohrbacher. Prix décerné au plus méritant. Il avait 20 ans. A l'automne de 1892, il entra à l'Université Laval à Montréal. Quatre ans plus tard, en 1896, admis à la pratique de la médecine, il alla se fixer à Acton Vale, où, par ricochet, il se fiança à Mlle Ernestine Tétreau, fille du notaire E. Tétreau, qui devint sa femme, de laquelle naquirent 4 enfants, dont deux survécurent : Gaston et Myrza. Quelques mois après, il transporta ses penates à St-Ours. Il vint au printemps de 1899 s'établir définitivement à Montréal. En ces dernières années, il fit de la haute finance. En des pauses de loisir, il s'attarda au piano, cultiva la littérature. Son poème vécu : *SOUVENIRS d'EUROPE*, dédié à sa jeune fille Myrza est digne de la plume d'un maître. Le Dr aime à répéter à ses enfants grandissants : "Il ne faut pas prendre tout ce qui passe. Il faut avoir autant de front que celui qui en a". Ses sentiments sportifs : Vivre en famille au foyer, au fond des Laurentides près d'un lac, faire de longs voyages aux pays d'Europe, faire de l'automobile, assiéger l'intelligence et la science d'une bibliothèque. En finale, attaquer le clavier de son piano. En politique : neutre, à cause de la véreuse politicomanie. Tendances rationalistes. En religion : Catholique croyant et pratiquant. — Residence : 281, Beaubien, Montréal.



L'honorable RAOUL DANDURAND

Sénateur

L'honorable **RAOUL DANDURAND**

Ancien président du Sénat, ministre et représentant du gouvernement au Sénat.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861. Fils d'Edipe Dandurand, négociant, et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au Collège de Montréal et à l'Université Laval.

Reçu avocat en 1883 et créé Conseil du Roi en 1897. Sénateur, janvier 1898. Président du Sénat, 1905. Conseiller privé, 1909. Chevalier de la Légion d'honneur en 1891, officier 1907 et commandeur 1912. Docteur en droit des universités Laval, McGill, Toronto et Queens. Fondateur et président du groupe canadien de l'Union interparlementaire pour la Paix en 1907. Membre du Comité exécutif de l'Union interparlementaire.

Commandeur de l'ordre de la Couronne de Belgique; de la Pologne ressuscitée; de la Roumanie et de la Serbie. Médaille de vermeil de la Reconnaissance française. Membre du gouvernement Mackenzie King et son représentant au Sénat depuis décembre 1921. Délégué du Canada à la Société des Nations depuis 1924. Elu président de l'Assemblée de la Société des Nations en 1925. A présenté à l'Assemblée, avec succès, la candidature du Canada au Conseil de la Société en septembre 1927 et siège depuis lors au Conseil comme délégué du gouvernement. Chargé en novembre 1927 de négocier, avec le gouvernement britannique, l'ouverture de légations canadiennes à Paris et à Tokio. Conduisit à même fin les négociations avec le gouvernement de la République française.

Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du Club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité Franco-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française.

Président de la Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust; du Montreal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life; de la Dominion Steel Corporation et de plusieurs autres corporations non moins importantes.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, décédée en 1925, fille de l'honorable F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

Domicile : 462, chemin Ste-Catherine, Outremont.



L'hon. JOSEPH-LEON SAINT-JACQUES

Juge de la Cour d'Appel

L'ancien député du comté d'Argenteuil à la Législature provinciale est non seulement une figure marquante dans notre monde politique, mais aussi au Barreau, où il a occupé un rang des plus enviables. C'est à St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, qu'il naquit, du mariage de feu Joseph St-Jacques et de Cazildée Lafond. Il fit ses études au Collège Commercial d'Ottawa, puis à l'Ecole Normale J.-Cartier, à Montréal. Ayant été admis à l'étude du droit, il suivit les cours de l'Université Laval, et fut admis à la pratique de sa profession le 9 juillet 1901. Il débuta à Lachute et Ste-Scholastique et y tint une étude légale pendant six années. Puis il entra alors en société, à Montréal, avec feu le juge Gustave Lamothe, en 1907. A la mort de ce dernier, en 1915, il devint chef de l'étude St-Jacques, Filion & Houle. Il était alors Conseil du Roi. A plaidé partout, jusqu'au Conseil Privé. S'est spécialisé dans l'étude de la pratique du droit paroissial. Est l'avocat d'un bon nombre de communautés religieuses. Les luttes politiques fédérales ou provinciales l'intéressent à un tel point qu'il s'en occupa depuis 1901. Il y prit une part des plus actives, notamment dans les comtés des Deux-Montagnes et Argenteuil. Enfin, le 30 novembre 1925, il était élu député d'Argenteuil et siégeait immédiatement dans l'opposition provinciale, en qualité de conservateur. Il fut l'un des plus forts supports de l'opposition. Aux élections générales de 1927, M. St-Jacques ne se présenta pas comme député. La politique n'a cependant pas empêché M. St-Jacques de suivre de près sa carrière d'avocat, ce qui lui a valu une réputation fort honorable. En 1932, il avait l'honneur d'être appelé à siéger à la Cour d'appel. Philanthrope, M. St-Jacques est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Ancien président de l'Ass. des anciens élèves de l'Ecole Normale J.-Cartier. Il est membre du Cercle Universitaire de Montréal et du Club des Journalistes. Les voyages et la lecture constituent sa récréation favorite. Le 9 mai 1906, il épousait Mlle Albertine, fille de Mathias Lafond, marchand, à St-Hermas, et six enfants sont nés de ce mariage : Jacques, Jules, Gustave, Alberte, Jacqueline et Gérard.

En politique : conservateur. Résidence : 425, Blvd St-Joseph, Ouest.



J.-J. TANGUAY

Instituteur-Pédagogue

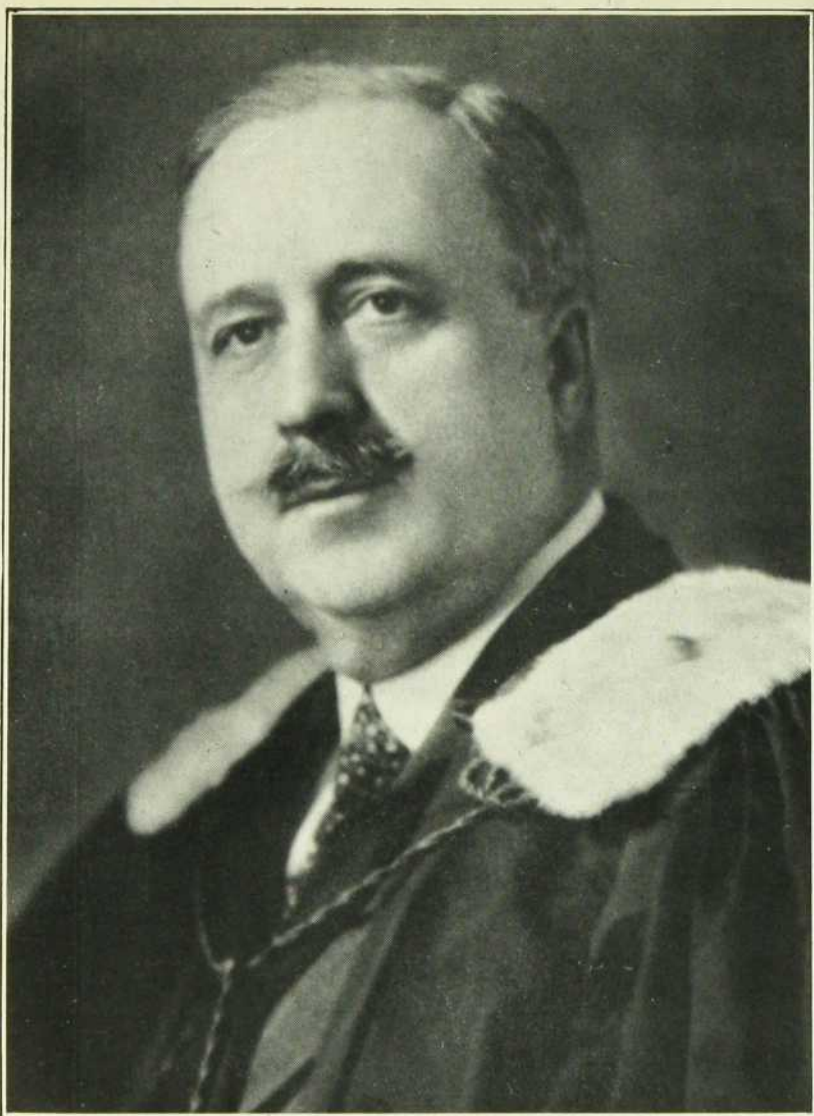
Le principal de l'école "La Visitation", du Sault-au-Récollet, est de ceux dont la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Né de parents plutôt pauvres, il ne put comme bien d'autres, avoir l'avantage de satisfaire sa légitime ambition et dut se contenter d'une instruction sommaire, acquise à l'école de son village. Obligé de travailler pour pouvoir s'assurer un moyen de subsistance, il se fit cordonnier à l'âge de 16 ans, exerça son métier pendant cinq ans, et commença pour de bon ses études à l'Ecole Normale Laval, à l'âge de 21 ans. Doué d'une belle intelligence, étant au surplus studieux et travailleur, il ne tarda pas à se signaler à l'attention de ses professeurs. Dans la suite il devint possesseur d'un brevet de compétence et d'un diplôme supérieur en pédagogie, de l'Université de Montréal.

Jules-Joseph Tanguay, naquit à Saint-Raphaël de Bellechasse, le 16 avril 1888, du mariage de Georges Tanguay, forgeron et de Virginie Labrecque, fille de Antoine Labrecque. De 1911 à 1916, M. Tanguay remplit une position dans les bureaux de la maison J.-J. Joubert Ltée, puis en septembre 1916, il quitta son emploi pour se livrer exclusivement à l'enseignement. Il fut donc professeur pendant deux ans, à l'école Saint-Jean de la Croix, et durant les huit années subséquentes, à l'école Saint-Nicolas. Le 4 août 1926, il était nommé principal de l'école "La Visitation" du Sault-au-Récollet, position qu'il n'a cessé d'occuper depuis. M. Tanguay ne s'occupe pas de chose publique et consacre tous ses moments à l'instruction et à l'éducation de ceux qu'il dirige.

Ses récréations, il les prend dans la lecture et dans les parties de pêche.

Le 24 mai 1915, il épousait Marie-Blanche Proulx, fille de Charles Proulx. De cette union, sont nés : Jena-Jules, Raymond, Laurent, Pierre, Jacques, Denise et Paul.

En politique, libéral. — Domicile : 10600, rue Waverley, Ahuntsic.



EUDORE DUBEAU, B. ès -Sc. L.C.D., D.C.D.

*Doyen de la Faculté dentaire de l'Université de Montréal
Président de la Compagnie Mutuelle d'Immeubles*

EUDORE DUBEAU

C'est dans la bonne vieille ville de Québec, le 15 mai 1875 que naquit, du mariage de E.-J. Dubeau, industriel, et de Camille Lacasse, le Dr Eudore Dubeau, universellement connu dans la métropole, répandu dans tous les cercles, politiques, sociaux, éducationnels, sportifs, fondateur et doyen de la faculté de chirurgie dentaire, organisateur, congressiste, administrateur, représentant municipal et grand voyageur, promoteur de mouvements patriotiques et d'associations professionnelles, chevalier de la Légion d'honneur.

Après avoir commencé ses études classiques au petit séminaire de sa ville natale, il vint les compléter chez les Jésuites du Collège Ste-Marie de Montréal, d'où il sortit avec le degré de bachelier ès-sciences.

À l'Université (Laval) de Montréal, il étudia simultanément la médecine et la chirurgie dentaire et il opta finalement pour celle-ci. C'est en 1896 — l'année de sa majorité — que le Dr Dubeau fut admis à la pratique de sa profession. Après sept années de pratique, prévoyant le développement qu'était appelé à prendre sa profession, il fonda la faculté de chirurgie dentaire qu'il fit affilier à l'Université Laval et il en fut aussitôt nommé le doyen et professeur de pathologie dentaire, deux charges qu'il a conservées jusqu'à aujourd'hui.

La faculté de chirurgie dentaire de l'Université de Montréal jouit d'une réputation qui débordait de beaucoup les cadres de la ville et de la province et elle inscrit chaque année des étudiants étrangers venus, non seulement des Etats-Unis, mais encore d'Europe.

Créé officier d'Académie (France), 1909, officier de l'Instruction Publique (France) 1916, il fut nommé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1925. Le Dr Dubeau a été président de l'Association des Dentistes du Canada, de 1906 à 1908; président de la Fédération des facultés dentaires du Canada; secrétaire de la Commission d'enseignement dentaire internationale, membre honoraire des Ecoles dentaires de Paris et de Lyon. Pour assister à des congrès d'intérêt professionnel, il a fait trente-deux traversées en Europe et spécialement fut délégué par le gouvernement du Canada aux congrès dentaires internationaux de Berlin en 1909 et de Londres en 1914.

Echevin du quartier Lafontaine de la cité de Montréal de 1910 à 1923, il a été président de la Commission de la Bibliothèque de la ville de Montréal, dont il fut l'initiateur, commissaire d'écoles sous l'ancien régime et il est juge de paix du district de Montréal.

Il a fondé le Cercle universitaire de Montréal et il en a été le président aux termes de 1918 et 1919. Il a été président et l'âme dirigeante du Comité qui a érigé le monument à Sir L.-H. Lafontaine, au parc du même nom.

Il est membre du Conseil d'Administration de l'Université de Montréal, a été vingt-trois ans secrétaire de l'Association des Dentistes de la province de Québec et membre du Conseil d'Hygiène de la province de Québec durant 12 ans.

Directeur et gouverneur de l'Hôpital Ste-Jeanne-d'Arc, gouverneur à vie des hôpitaux Ste-Justine et Notre-Dame, il est aussi président de la Commission de culture physique de l'Université de Montréal.

Directeur de la "Montreal Motorists League", de la Ligue du progrès civique, et membre à vie de l'A. A. A. Nationale.

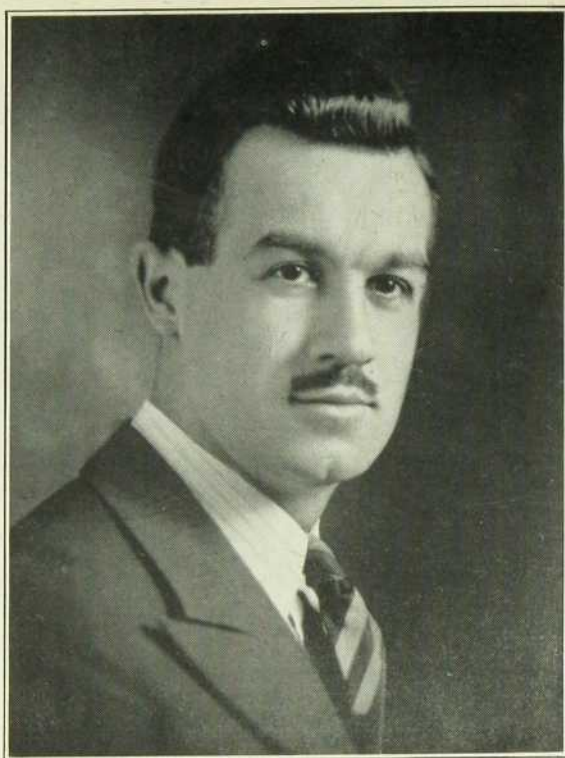
Il fait partie des Clubs de Réforme, de golf Laval-sur-le-Lac, Country Club de Saint-Lambert, du Comité France-Amérique et de l'Alliance française.

Les voyages, le tourisme et le golf sont ses délassements.

Il épousa, en 1897, Yvonne Leduc dont il eut trois enfants : Jean, ingénieur civil, Paul et Lucienne, décédés.

En politique : libéral.

Domicile : 400, rue Sherbrooke Est, Montréal.



J.-L. BERNARDIN

Courtier d'assurances

Jean-Louis Bernardin, l'un des propriétaires de Courtois Frères Assurances Enrg, vit le jour à Terrebonne, Qué., le 18 août 1907, du mariage de Joseph-Stanislas Bernardin, employé civique, et de Bernadette Dufresne, son épouse, fille de Amedée Dufresne, de cette ville.

Après avoir terminé ses études commerciales à l'Académie Saint-Jean-Baptiste, dirigée par les Clercs de Saint-Viateur, il entra au service de la compagnie d'assurance "North British and Mercantile", le 17 février 1923, et y fit un séjour d'une dizaine d'années.

Durant son terme d'office, il eut à remplir diverses fonctions importantes, telles que celles d'inspecteur et de commis en chef dans le département des accidents de tous genres.

Lors de l'achat du bureau d'assurances des Frères Courtois en 1932, Jean-Louis Bernardin quitta son emploi à la "North British and Mercantile", et fit cause commune avec son frère Maurice, devenant par le fait même l'un des propriétaires du plus ancien et du plus important bureau d'assurances générales dans la partie est de Montréal.

Avantageusement connu et estimé de tous ceux avec lesquels il est en relation, il est certain que sa précieuse collaboration, contribuera à augmenter dans des proportions notables, le chiffre d'affaires déjà établi par ses prédécesseurs.

Mr Bernardin est conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal, section junior, depuis 1932. En 1934, il en était élu trésorier. M. Bernardin est aussi gradué de l'"Insurance Institute of Montreal", et Vice-Prés. de "Graduate Society of Insurance Institute of Montreal", depuis 1933.

Il fait partie de la Société des Oliviers et des Chevaliers de Carillon, Inc. La politique n'a que peu d'attrait pour lui, bien qu'à l'occasion il ne manque jamais d'exercer ses droits de citoyen.

Il se récréait à la chasse, à la pêche, dans les voyages, au tennis et avec la musique.

Est célibataire (1935). En politique, indépendant.

Domicile : 5632, Avenue Phillips, Place d'affaires : 1285, rue Visitation, Montréal.



MAURICE BERNARDIN

Courtier d'assurances

Fils de Joseph-Stanislas Bernardin, employé civique, et de Bernadette Dufresne, son épouse, fille de Amédée Dufresne, de Montréal, Maurice Bernardin, courtier d'assurances de son état, naquit à Terrebonne, P. Q., le 3 août 1904. Il reçut son instruction primaire et commerciale à l'Académie Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et au terme de ses études en 1921, il embrassa aussitôt la carrière des affaires, en débutant avec la compagnie d'assurances "North British and Mercantile", dont il fut plusieurs années durant, l'un de ses inspecteurs. En novembre 1929, il fut nommé Agent général de la "Railways Passengers Assurance Co.", (pionnière de l'assurance-accident), et remplit cette fonction jusqu'en juillet 1932, époque où il fit l'acquisition, en société avec son frère, Jean-Louis, du très important bureau d'assurance de Courtois Frères.

Instruit par une expérience acquise au cours de quinze années de travail assidu, jouissant au surplus d'une intégrité indiscutable, avec tous et chacun, Maurice Bernardin contrôle présentement une clientèle considérable, qui lui témoigne sans cesse toute sa confiance.

Co-propriétaire de Courtois Frères Assurances Enrg., il a suffisamment de travail pour ne s'occuper de rien autre chose que de ses affaires personnelles. Maurice Bernardin est Commissaire de la Cour Supérieure depuis 1931. Les soc. de secours et les œuvres charitables trouvent en lui un insigne bienfaiteur.

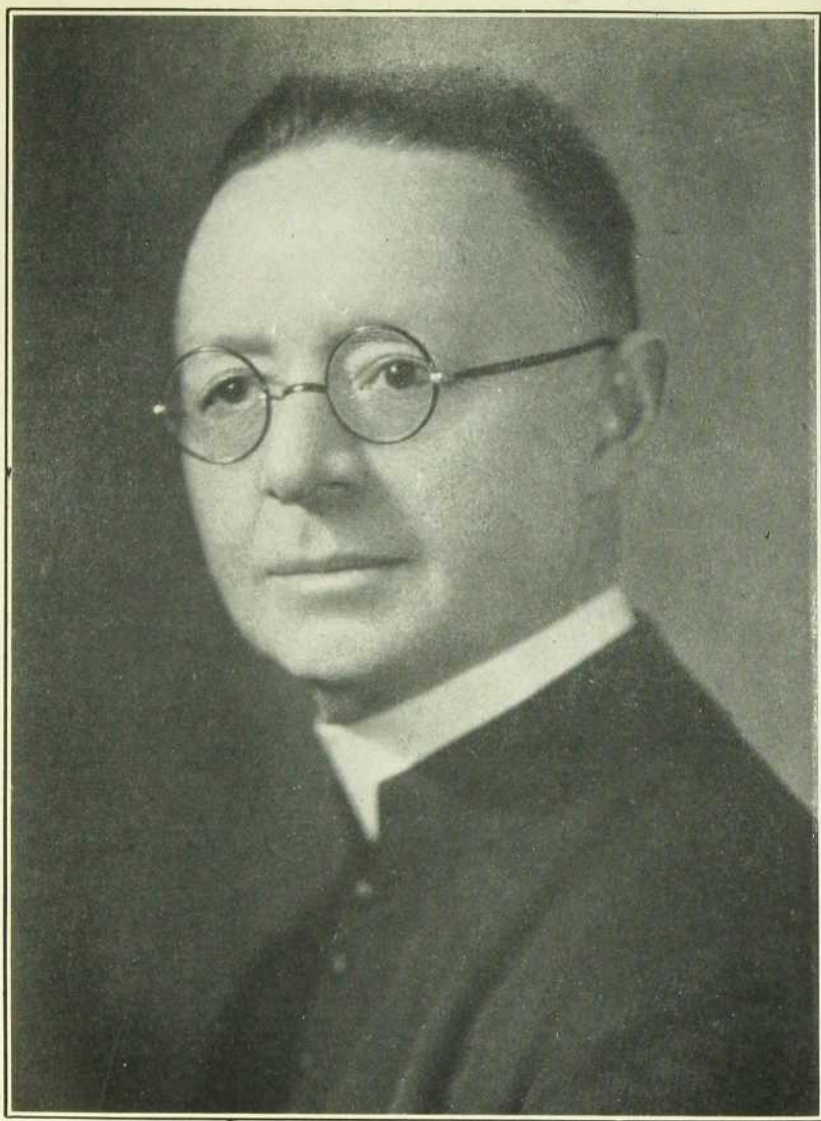
Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, de la Société des Oliviers, de l'Ordre Honorable des "Blue Goose". Il est directeur de l'Association chorale de St-Louis de France et membre de l'Est Central Commercial Inc. Ses récréations favorites, il les trouve au jeu de golf, à la pêche, dans les voyages et dans la pratique de la musique vocale.

Le 22 janvier 1927, il épousait Marie Trudeau, fille de Frédéric Trudeau.

De cette union sont nés: Pierre, Claude et Mariette.

En politique, indépendant.

Domicile: 752, Avenue Stuart, Outremont. Place d'Affaires: 1285, rue Visitation.



L'abbé LIONEL GROULX

Historien — Professeur à l'Université de Montréal

L'abbé LIONEL GROULX

M. l'abbé Lionel Groulx, historien, professeur à l'Université de Montréal est né le 13 janvier 1878 à Vaudreuil, au rang des Chénau, au bord de la rivière Outaouais. Son père, Léon Groulx, était agriculteur. Sa mère, Philomène Pilon est née aussi, à Vaudreuil, d'une famille paysanne. Notons ici que son ancêtre paternel, Jean Grou, venu de France au Canada, subit le supplice du feu, de la main des Indiens, après un combat héroïque, en juillet 1690. Il fit ses études primaires à l'Académie de Vaudreuil, dirigée par les Clercs de St-Viateur. Entré en 1891 au petit Séminaire de Ste-Thérèse, il y poursuivit tout son cours classique. Il reçut sa formation théologique au grand Séminaire de Valleyfield et au grand Séminaire de Montréal. Il était ordonné prêtre le 28 juin 1903 à Valleyfield. Professeur au Collège de Valleyfield de 1901 à 1906, il enseigne pendant deux années, les belles-lettres et la rhétorique. Puis, en séjour d'études en Europe, il passe deux années à Rome où il conquiert le doctorat en philosophie et en théologie et une autre à l'Université de Fribourg (Suisse) où il étudia les lettres et la philosophie. De retour au pays, en 1909, il reprend à Valleyfield sa classe de rhétorique qu'il garde jusqu'en 1915. A Montréal, depuis lors, la faculté des lettres de l'Université Laval de Montréal lui confie en 1915 la chaire d'histoire du Canada dont il aura été le premier titulaire et qu'il a sans cesse occupée depuis. Pendant quelques années, il enseigne aussi l'histoire à l'Ecole des Hautes Etudes. En octobre 1920, il devenait directeur de la revue *L'Action française* (dont il avait été l'un des collaborateurs de la première heure), organe de pensée et d'action religieuse et nationale et qui groupa bientôt l'élite de la pensée canadienne-française. L'abbé Groulx remplit cet office jusqu'au printemps de 1928. En 1931, il fut le délégué en France de l'Université de Montréal et de l'Institut scientifique franco-canadien et il a donné un cours d'histoire du Canada sur l'enseignement français au Canada, à la Sorbonne, à l'Institut Catholique de Paris et en quelques universités de province. Ces conférences de France ont été éditées chez Delagrave sous le titre : *Le Français au Canada*. L'abbé Groulx est membre de la Société Royale du Canada, de la Société Historique de Montréal, de la Société Historique du Canada et président de la Semaine d'Histoire du Canada. Homme d'étude doublé d'un homme d'action. Outre son rôle actif de directeur d'une revue d'actualité, pendant près de dix ans, comme conférencier, l'abbé Groulx a porté la parole aux quatre points cardinaux de l'Amérique française, dans tout le vieux Québec, l'Ontario, l'ancienne Acadie, la Nouvelle-Angleterre, le Nord-ouest canadien, la Louisiane et, avant que d'être délégué officiel, jusqu'en France. Mais sa principale œuvre, outre ses cours réguliers, est encore son œuvre écrite, qui est considérable, et dont la partie capitale est assurément constituée par ses ouvrages proprement historiques qui sont, par ordre de publication : *Nos luttes constitutionnelles* (1916), histoire de nos droits politiques fondamentaux; *La Confédération canadienne* (1918), origines de l'état politique actuel canadien; *La Naissance d'une race* (1919), formation de notre premier état social; *Lendemain de Conquête* (1920), qui y fait suite; *Vers l'Emancipation* (1921), histoires des dix premières années du régime civil anglais. L'abbé Groulx a dans ses cartons, la matière d'environ six autres volumes qui seront dédiés sous ce dernier titre. C'est là la matière des cours qu'il a donnés ces dernières années, et qui couvre tout le cycle qui s'étend de notre première constitution (1774) à la Confédération. En plus de l'ouvrage précité : *L'Enseignement du français au Canada*, édité cette année en France, il a signé : *Les Rapallages* (1916) essai de littérature régionaliste; *Chez nos ancêtres* (1920), tableau des mœurs et coutumes d'autrefois; *Notre Maître, le passé* (1924); *Dix ans d'action française* (1926), exposé de doctrines; *Une croisade d'adolescents* (1912), son premier ouvrage de longue haleine. *Petite histoire de Valleyfield* (1913). *La France d'Outre-Mer* (1922), et divers opuscules destinés à la formation de la jeunesse. On prête aussi à l'abbé Groulx, un roman : *L'appel de la race*, publié (1923) sous le pseudonyme d'Aloné de Lestre et qui fut, lors de sa publication, l'objet de vives discussions. L'œuvre historique de l'abbé Groulx a été couronnée par l'Académie française. De l'histoire, l'abbé Groulx a une très haute conception. Elle doit s'entendre, selon qu'il s'en est expliqué quelque part, comme un magistère suprême qui conserve, transmet la vie et multiplie les forces... l'instrument transcendant qui maintient vivante la personnalité d'un peuple, détermine les fidélités, rallie les âmes...

Penseur fécond, remueur d'idées, historien-sociologue, essayiste parfois audacieux, l'abbé Groulx et son œuvre n'ont pas été sans susciter une grande diversité d'appréciations, depuis quelque vingt années qu'il occupe le devant de la scène de la pensée canadienne... Sur l'art de l'historien et l'influence de l'homme d'action, terminons par l'opinion exprimée par M. Olivar Asselin (qu'à coup sûr l'on ne peut taxer d'enthousiasme de commande) dans sa magistrale étude intitulée : *L'Œuvre de l'abbé Groulx* (1923) :

"Avec la clairvoyance, la qualité maîtresse de l'œuvre historique de l'abbé Groulx, c'est la vie. Pareil don d'évocation ne s'était rencontré chez aucun de ses devanciers. Il sait voir et il sait rendre. Chez cet historien de l'action et des mouvements collectifs, les portraits individuels sont rares. Exception faite de celui de Murray, étonnant raccourci de quelques lignes, l'œuvre à vrai dire n'en présente aucun... Historien d'une civilisation, les unités humaines intéressent peu l'abbé Groulx. Ce qui arrête son attention, c'est la figure anonyme qui incarne un état social, le trait qui éclaire et caractérise un milieu ou une époque. Dans la reconstitution synthétique du passé, il aura égalé le plus beau Michelet, celui de qui on a pu dire, à propos de certains chapitres de son *Histoire de France*, que ce qu'il n'avait pas su, il l'avait deviné..."

"Chez lui, pas une ligne qui ne porte la marque du naturel... tout accuse le rythme normal et spontané de la pensée et du sentiment..."

"Dès maintenant, la critique se doit de reconnaître dans l'œuvre de l'abbé Groulx, le plus bel élément de l'actif intellectuel canadien-français..."

"Sans attendre cette refonte qu'il annonce de son œuvre, je salue en lui un maître de la recherche historique, un maître du style, un maître de la vie spirituelle, un maître de réflexion et d'énergies patriotiques".....

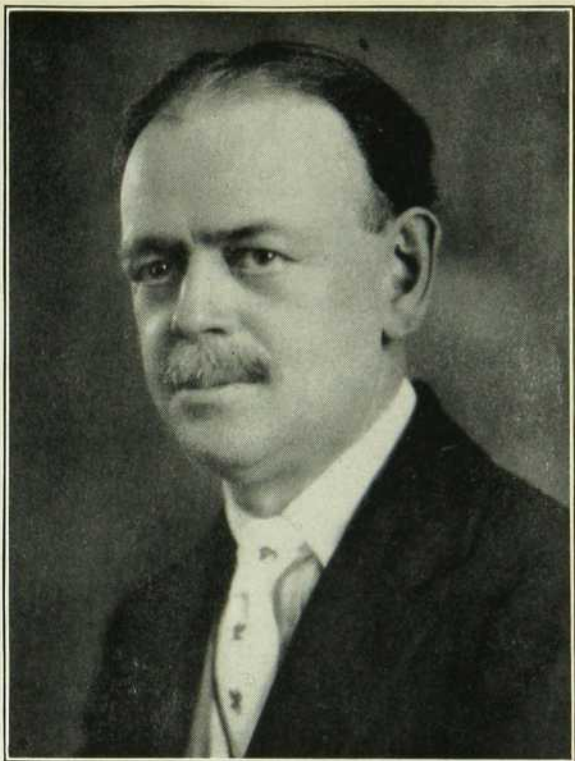


J.-E. PHANEUF, C. R.

Avocat

Joseph-Emercy Phaneuf, Conseil du Roi et avocat au Barreau de Montréal, vit le jour à St-Hugues, comté de Bagot, le 12 juillet 1892, du mariage de J.-E. Phaneuf, négociant et député au provincial, et de Georgiana Houle, fille de Alfred Houle, de St-Hugues. Après avoir complété ses primaires à l'éc. paroissiale, il fit son cours commercial au collège du Sacré-Cœur, de St-Hyacinthe, et ses études classiques, partie au séminaire de St-Hyacinthe et partie aux collèges Ste-Marie et Loyola de Montréal, institutions dirigées par les RR. PP. Jésuites, où il eut l'insigne honneur de gagner la médaille d'or du Lieut.-Gouverneur. Après avoir subi, avec très grande distinction les examens du baccalauréat et obtenu son B. A., il entra à l'Univ. McGill pour y étudier le Droit, et en sortir avec les titres de B. C. L. Admis à la pratique de sa profession, en juillet 1916, M^{re} Phaneuf exerça seul pendant quelques années, puis s'associa en 1924,

M^{re} Armand Poupert. M. Phaneuf s'occupe de Droit civil, commercial et criminel, et en maintes occasions, il eut à représenter de gros intérêts, dans des causes d'une importance capitale. Il est l'avocat de la Commission des Liqueurs depuis 12 ans et du Bureau de Censure des Vues Animées de la prov. de Québec. Créé Conseil du Roi en 1926, M^{re} Phaneuf s'est toujours occupé de politique dans l'intérêt du parti libéral. Orateur intéressant au superlatif, il est reconnu comme l'un des tribuns les plus populaires de la génération actuelle. Il a maintes fois refusé de se laisser porter candidat au fédéral comme au provincial. Il a été pendant plusieurs années, membre du Conseil d'administration de l'Association de la Jeunesse libérale de Montréal. Il en fut conseiller, secrétaire, puis en 1921, président. Il a aussi été secrétaire de l'Association des Anciens élèves du Collège Ste-Marie. Charitable à l'excès, il s'est sans cesse intéressé à nos œuvres sociales, de bienfaisance et de charité, telles que, les universités de Montréal et de McGill, les collèges Ste-Marie et Loyola, l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, mais plus particulièrement à l'œuvre de la Merci, dont il fut en 1929, le vice-président d'un comité de secours. Il est membre du Club de Réforme et en fut un des directeurs, de l'A. A. A. Nationale, (membre à vie) du club Maskoutain et du club de Golf de St-Hyacinthe, est Chevalier de Colomb. Ses récréations favorites, sont le golf, le tourisme et le yachting. Le 13 sept. 1924, il épousait Dolorès Hébert, fille de Geo. Hébert, de St-Aimé. Est libéral en politique. — Domicile : 554, Avenue Bloomfield, Outremont.



ÆGIDIUS FAUTEUX

Avocat

Conservateur de la Bibliothèque municipale

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et de Exilda Dagenais. A fait ses études au Collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au Barreau de la province de Québec, le 10 juillet 1903. Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur - propriétaire du "*Rappel*", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs. De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la "*Patrie*" à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "*Presse*", de Montréal; enfin, en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal. En 1932, M. Fauteux était nommé conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal. Représentant de la Province de Québec dans la Commission des sites des Monuments Historiques du Canada. Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902. Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916. Il a publié, en 1917, "Études Historiques sur les Bibliothèques Canadiennes"; en 1918, "La Famille d'Ailleboust"; en 1922, "Journal Inédit du Siège de Québec", et en 1927, "Monsieur Lecoq : Souvenirs d'un ancien séminariste". Il a épousé à Montréal, le 28 janv. 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et de Odile Lalonde, de St-Polycarpe, P. Q.

Résidence : 1477, rue Viau, Montréal.



FLOR PENOY-BLANCHARD

FLOR PENOY-BLANCHARD

Madame Flor Penoy-Blanchard est née à Providence, (Rhode-Island) du mariage de Hippolyte Penoy et de Parmélie Parent. Elle vint très jeune à Montréal, et entra à l'Académie St-Denis en qualité d'élève des religieuses de la Congrégation Notre-Dame. Des aptitudes artistiques se révélèrent chez la jeune fille qui se mit à l'étude du piano sous la direction de Mlles Ducharme et Racicot. Elle suivit en outre des cours de solfège et d'histoire de la musique, donnés par M. Pierre Albreght. Bientôt, elle étudiait le chant avec M. Jean Riddez et M. Roberval, et s'initiait à l'art du théâtre, aidée des conseils de M. Albert Roberval et de Mme Maubourg-Roberval. Cette formation du goût musical, l'acquisition de connaissances techniques dans plusieurs domaines de l'art, le développement de beaux dons naturels, firent de Mme Flor Blanchard, en peu d'années, une artiste appréciée du grand public. Mais celle-ci ne voulut pas s'en tenir là. Elle désira une plus parfaite maîtrise de ses diverses facultés artistiques. Pour y parvenir, elle décida de se rendre à New-York et d'y travailler de nouveau auprès de maîtres autorisés, tels Madame Leibling et M. Romano. Le succès le plus complet répondit à d'aussi intelligents et persévérants efforts. La jeune femme obtint effectivement, en 1926, au Concours Donalda, une bourse d'études vocales et scéniques lui facilitant un voyage à Paris.

Malheureusement, les circonstances ne lui permirent pas de mettre cet avantage à profit. Car Mlle Flor Penoy avait épousé M. J.-Elie Blanchard, ingénieur civil, directeur des Travaux publics de la Cité de Montréal, et de ce mariage étaient nés trois enfants : Flore, Eliette et Jean. Comment la jeune épouse aurait-elle consenti à s'éloigner d'un foyer dont elle était l'âme, la joie, l'ornement, et dont elle recevait en retour, les profondes satisfactions du cœur ? Elle préféra sans hésiter à une carrière artistique assurée, la calme atmosphère de la maison. Toutes les ressources d'un esprit et d'une sensibilité affinés par la culture artistique, ne servirent désormais qu'à créer autour de ceux qu'elle aimait, un cadre de bonté et de grâce discrète.

Non, cependant, que Madame Blanchard ne mit à sa noble résolution de vivre d'abord pour les siens la moindre exagération d'attitude, ni que l'on aperçut dans son sourire d'accueil, s'y glissant volontairement, un pli un peu rigide. Au contraire, elle acceptait sans cesse, et avec bonne grâce, dès qu'on l'en priait, de participer aux activités artistiques montréalaises. C'est ainsi qu'elle fit applaudir sa grande voix de soprano, aux concerts donnés en plein air au Parc Lafontaine. La foule fut gagnée par l'ampleur, la souplesse et les qualités dramatiques de cette artiste remarquable.

Mme Blanchard, en effet, précisément à cause des qualités dramatiques de son chant, eût pu voir s'ouvrir devant elle, les portes des grands théâtres lyriques européens. Ici encore, elle fut heureuse de tenir, à la Société canadienne d'opérette, avec une gracieuse autorité, plusieurs rôles de premier plan. "Rien n'est moins futile que l'existence de cette vaillante jeune femme", a-t-on écrit récemment de Mme Flor Penoy-Blanchard. Ne la voyait-on pas, il est vrai, accorder beaucoup de son temps, et sa large et tendre sympathie, à tous ceux dont la part de bonheur semble mesurée ici-bas.

Et toujours, elle s'empresse, elle donne spontanément son concours aux directeurs des œuvres d'éducation et de charité qui la sollicitent sans cesse, sachant ne jamais le faire en vain. C'est une existence, vraiment, où l'intelligence, le culte de l'art et l'exercice de la bonté, nuancent, avec délicatesse, les heures et les événements.

Mme Elie Blanchard habite rue Valmont, à Bordeaux, près Montréal.



VICTOR PAGER, C. R.

Avocat

Fils de feu Philippe-Elie Pager, médecin et ancien percepteur du Revenu provincial pour le district de Terrebonne, et de Corinne Clairoux, son épouse, fille de P.-E. Clairoux, maître de poste, c'est à Saint-Hermas des Deux-Montagnes que naquit, le 8 février 1894, Me Victor Pager, avocat au Barreau de Montréal. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Thérèse où il obtint son baccalauréat ès-arts. Inscrit à la faculté de Droit de l'Université Laval de Montréal en 1913, il en sortait en juillet 1916, licencié en Droit.

Après avoir exercé seul sa profession, il forma société avec Armand Cloutier, et Jean Archambault, sous la raison légale de Pager, Cloutier et Archambault. Me Victor Pager fut créé Conseil du Roi en 1926. Durant ses vingt années de pratique, il eut maintes fois l'occasion de plaider devant toutes les cours de justice du pays. Me Pager s'occupe plus particulièrement de Droit civil et commercial.

Une part considérable de ses activités professionnelles est consacrée à la compagnie "Montreal Light Heat & Power" dont il est un des avocats attirés depuis près de vingt ans.

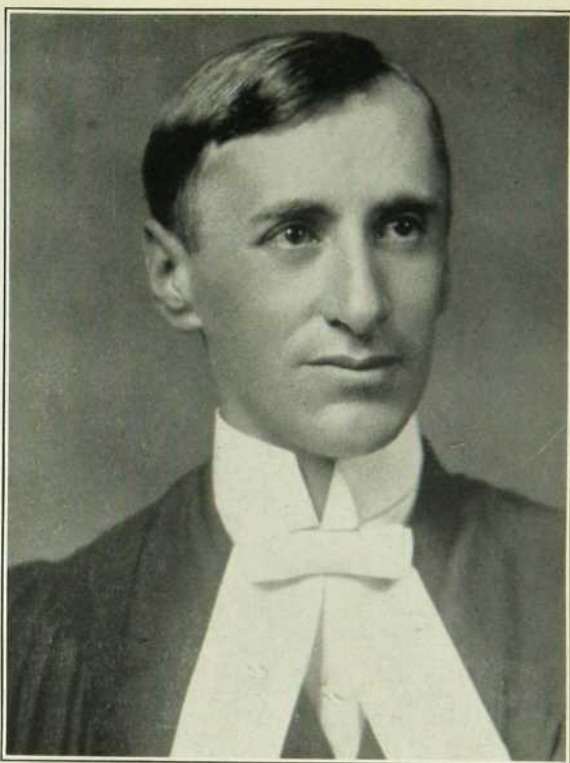
Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre fondateur du Cercle Universitaire de Montréal et du club de golf de Saint-Jean. La musique, la lecture et les voyages, constituent sa récréation favorite.

Il a épousé, le 10 septembre 1918, Marguerite Cloutier, fille de J.-P. Cloutier, de Montréal. De cette union, sont nés cinq enfants : Guy, Robert, Madeleine, Thérèse et Marguerite-Marie.

En politique, libéral.

Domicile : Saint-Jean d'Iberville, P. Q.

Etude : 107, Ouest, rue Craig, Montréal.



GUY GUIBAULT

Avocat

Fils de l'honorable J.-Alexandre Guibault, juge de la Cour Supérieure, et de son épouse, Dinorah Desrosiers, fille de Ernest Desrosiers, Guy Guibault, avocat au Barreau de Joliette, naquit à Joliette, le 20 décembre 1898. Bachelier ès-arts du Séminaire de Joliette où il fit ses classiques, il vint suivre les cours de la faculté de Droit à l'Université de Montréal, et en 1924, après avoir décroché le "Prix du Barreau de Montréal", il était licencié en Droit avec grande distinction. Dès son admission au Barreau, Me Guy Guibault joignit l'étude légale de son père, à Joliette où il exerça sa profession sous la raison sociale de Guibault & Guibault. Pendant dix ans, il lui fut un auxiliaire précieux. En février 1934, Me J.-Alexandre Guibault ayant été élevé à la magistrature, son fils forma peu après, une nouvelle société légale avec Me J.-E. Ladouceur, sous le nom de Ladouceur & Guibault.

Studieux et laborieux, possédant en plus des connaissances légales très étendues, il est reconnu comme étant un des avocats les plus brillants de sa génération. Diplômé en bibliothéconomie, de l'Ecole des Bibliothécaires de l'Université McGill, où il décrocha le "Prix du consul de France", il est passé maître dans l'art d'arranger, de conserver et d'administrer une bibliothèque.

A l'exemple de son père, il fait du Droit, puis de la politique, occasionnellement.

Ses activités, en tant que professionnel ou simple citoyen, sont très nombreuses. Il est échevin de la ville de Joliette depuis janvier 1935. Il est directeur et aviseur légal de l'Union St-Joseph du Canada; aviseur légal du conseil-Joliette No 1468 des Chevaliers de Colomb. Ex-Grand-Chevalier du même conseil. Fut délégué à la Convention Suprême à Chicago en 1933. Directeur de l'Association des Anciens du Séminaire de Joliette, de 1930 à 1934. Trésorier de l'Association de la Jeunesse Conservatrice de Joliette et membre de la Société Saint-Vincent-de-Paul.

La lecture et les voyages, sont ses récréations préférées.

Célibataire (1935), et conservateur en politique.

Domicile et étude légale: Joliette, P. Q.



Table Alphabétique

1920

Noms des souscripteurs aux B. C.-F. dont les biographies
ont été publiées dans les éditions précédentes.

Pages

A

Achim, H.	66
Allard, Jules	67
Amiot, G.-René	406
Amos, Arthur	107
Archambault, Ed.	352
Archambault, L.-H.	377
Arpin, C.-E.	394
Ashby, J.-S.-A.	125
Aubertin, Rév. E.	188
Aubry, J.-B.-A.	401
Auger, Téléphore	395

B

Bachand, L.-C.	157
Bacon, J.-Arthur	265
Baillargeon, J.-B.	413
Baillargeon, Omer	311
Baker, W.-A.	177
Barcelo, J.-H.-E.	262
Barnabé, J.-E.	217
Barnard, Joseph	148
Barsalou, Hector	292
Beaubien, L. de G.	143
Beauchamp, J.-E.	321
Beauchamp, Oscar	348
Beauchemin, L.-J.-O.	130
Beauchesne, Arthur	49
Beaudoin, Louis	346
Beaudry, Adrien	117
Beaudry, L.-R.	117
Beaulieu, G.-A.	222
Beaulieu, J.-A.	142
Beausoleil, Georges	199
Bédard, J.-A.	198
Bédard, J.-H.	373
Bédard, L.-A.	175
Bédard, P.-H.	132
Bégin, J.-A.	340
Bélair, J.-P.	239
Bélanger, J.-E.	103
Bélanger, Pierre	399
Belleau, Neuville	162

Pages

Benoît, D.-A.	235
Bérard, J.-B.	136
Bernier, J.-C.	241
Bernier, C.-E.	393
Bernier, Jean	128
Berthiaume, A.	58
Bertrand, Ernest	234
Bérubé, J.-P.-L.	272
Bessette, Wilfrid	245
Bigonnesse, L.-J.	407
Bigras, J.-Lucien	331
Blain, Aldéric	390
Blanchard, J.-E.	333
Bleau, J.-A.	400
Blondin, Hon. P.-E.	14
Bolduc, Hon. Joseph	10
Bonhomme, Joseph	197
Boudrias, J.-V.	374
Boulais, J.-F.	156
Bourgeois, B.-G.	385
Bourgeois, T.-P.	335
Boyer, G.	74
Branchaud, C.-H.	154
Brault, A.-L.	320
Brault, Narsis	357
Brodeur, J.-A.-A.	144
Brossard, Arthur	214
Brossard, Edmond	236
Brousseau, J.-A.	354
Brousseau, Rév. J.-A.-M.	145
Brousseau, T.-T.	408
Brossoit, Numa-E.	121
Brousseau, Rév. H.	174
Bruneau, Arthur	242
Buteau, J.-R.-A.	173

C

Camirand, J.-D.	298
Camirand, Wilfrid	263
Cannon, L.-A.	129
Caouette, M.-J.-B.	264
Cardinal, A.	403
Caron, A.-L.	97

Pages

Caron, H.-J.	380
Caron, Hon. J.-E.	25
Cartier, J.-O.	250
Casgrain, A.-Chase	134
Casgrain, Pierre	69
Charbonneau, Jean	257
Chaussé, Alcide	176
Chaussé, J.-N.	256
Cheval, Aquilas	252
Chevalier, Albert	343
Chèvrefils, Omer	405
Choquet, F.-X.	33
Clément, J.-E.	314
Clermont, J.-N.	306
Cloutier, Abbé Emile	379
Contant, Arthur	158
Contant, Joseph	409
Comte, Aug.	289
Corriveau, Appolinaire	114
Côté, J.-Gustave	349
Côté, P.-J.	278
Cousineau, Mgr J.-H.	35
Cypihot, Hector	378

D

Daigle, C.-A.	100
Daoust, Jos.	163
Debien, J.-A.	353
De Blois, Chs	90
Décarie, Jérémie	65
Décarie, Col. J.-P.	96
Décary, Alph.	153
Décary, E.-R.	76
De Grandpré, R.-D.	307
Délage, Hon. C.-F.	38
Déland, A.-M.	363
Delfosse, J.-A.-E.	300
Delorimier, Juge A.	30
De Lorimier, R.-G.	161
Delorme, Wilfrid	280
Del Vecchio, Pietro	216
De Martigny, Frs	88
Demers, Gaston-R.	179

	Pages
Demontigny, Aimé	367
Denis, J.-W.	137
Derome, A.-M.	152
Désaulniers, G.	70
Deschamps, Abbé E.-A.	361
Desy, Juge L.-J.-A.	39
De Tonnancour, C.-G.	364
Dion, J.-A.-E.	180
Dionne, J.-R.	182
Dorval, Dr L.-H.	164
Dorval, L.-P.	203
Drouin, O.-N.	77
Dubé, J.-E.	78
Dubeau, Eudore	95
Dubeau, L.-G.	332
Dubuc, A.-E.	57
Dubuc, J.-E.-A.	92
Ducharme, G.-N.	115
Duclos, C.-Henri	359
Dufault, Sergius	75
Dufresne, J.-B.-M.	339
Dufresne, Raphaël	334
Dugas, Mgr E.	28
Duplessis, N.-L.	34
Dupuis, L.-N.	135
Duquette, Charles	362
Duranleau, A.	159
Dussablon, Rév. L.-A.-L.	126
Dussault, J.-C.-H.	251
Du Tremblay, P.-R.	53
Duverger, Henri	181

E

Elie, William	369
Emery, Henri	275

F

Faucher, O.	209
Fauteux, Aeg.	46
Fauteux, Francis	204
Filiatrault, J.-A.	365
Filion, Z.	185
Flamant, C.-Horace	273
Fontaine, F.-E.	347
Forest, G.-A.	184
Fortier, Adélarde	183
Fortier, J.-H.	79
Fortier, Maurice	291
Fortier, P.-W.	268
Fortin, J.-Louis	319
Fortin, Tancred	376
Fournier, J.-E.	322
Fournier, J.-E.	218
Fraser, Alexandre	383
Frigon, A.-P.	274
Fusey, Ernest	131

G

Gaboury, Arthur	290
----------------------	-----

Gadbois, Emilien	187
Gagné, J.-C.	207
Gagnier, L.-A.	220
Gagnon, Henri	205
Gagnon, Joseph-A.	368
Gagnon, J.-T.	323
Galipeault, Hon. M.-A.	24
Garceau, Joseph	224
Gariépy, Hon. Wilfrid	36
Gauthier, L.-J.	64
Gélinas, J.-N.-E.	305
Gendreau, J.-G.-A.	228
Généreux, J.-Rosario	410
Geoffrion, Aimé	41
Gervais, Albert	279
Gohier, Horace	331
Gonthier, Georges	206
Gosselin, Sauveur	155
Gouin, Sir Lomer	16
Granger, Emile	370
Gravel, Ludger	299
Grenier, Antonio	51
Grenier, E.	98
Grenier, E.-P.	208
Grenier, G.-E.	366
Grothé, Aimé-Paul	186
Grothé, R.-O.	91
Guay, J.-Alfred	360
Guérin, Hercule	219
Guertin, Aimé	315
Guyon, Louis	127

H

Hébert, E.-J.	116
Hébert, Z.	160
Holmes, C.-E.-A.	196
Houde, Fred.	146
Hudon, Albert	89
Hudon, Joseph-A.	226

J

Jalbert, J.-W.	118
Jarry, J.-A.	231
Jasmin, Aquila	194
Jolicœur, Alfred-A.	233
Jolicœur, G.-W.	47
Joubert, E.-Hector	193
Joubert, P.-E.	151
Joubert, S.-D.	80

K

Karch, J.-A.	223
-------------------	-----

L

Labelle, A.-E.	83
Labelle, J.-E.	397
Labrecque, J.-O.	139
Lachance, Arthur	123
Lacoste, Alexandre	120

Pages

Lacoste, Sir Alex.	23
Lacroix, T.	105
Lacoursière, F.-X.	317
La Flèche, Col. L.-R.	63
Lalonde, Arthur	147
Lalonde, J.-P.	284
Lamarche, J.-A.	178
Lambert, Alfred	169
Lamothe, J.-C.	168
Lamothe, O.-A.	391
Langelier, Charles	52
Langevin, Stephen	237
Langlais, Roméo	72
Langlois, A.-M.	355
Lapointe, P.-Arthur	405
Larivière, F.-C.-W.	341
La Rocque, Mgr Paul	19
Larose, Alfred-F.	243
Latourelle, Georges	398
Latourelle, Téléphore	398
Laurier, Sir Wilfrid	9
Laurin, Alph.	328
Laurin, Cyrille	254
Lavallée, A.-S.	310
Laverne, Armand	50
Lavery, Salluste	202
Lavimodière, C.-A.	255
Lavoie, Nap.	81
Lebel, Marcel-H.	387
Leblanc, Stanislas	402
Le Brun, J.-B.	297
Le Cavalier, Albert	294
Leclerc, R.-T.	232
Lecours, Adolphe	221
Le Duc, J.-A.	149
Lefebvre, C.-Armand	248
Lefebvre, L.-A.	225
Lefebvre, L.-J.	253
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.	122
Légaré, J.-B.-D.	324
Legault, A.	138
Leman, J.-Beaudry	99
Lemire, Henri	170
Lesage, Antoni	198
Lespérance, Hon. D.-O.	20
Létourneau, L.-A.	375
Létourneau, O.-H.	276
Létourneau, S.	42
Lévesque, A.-H.	396
Lévesque, J.-W.	56
Lévesque, Victor	336
Longtin, Xyste	281
Lorrain, D.-D.	308
Lorrain, Wilfrid	270

M

Mageau, Z.	129
-----------------	-----

	Pages
Magnan, C.-J.	60
Marchand, C.-E.	344
Marcil, Alf.	191
Marquette, C.-C.	327
Marquis, G.-E.	87
Marsan, G.-A.	165
Martin, Rév. A.	150
Martin, Hon. Médéric ..	22
Massicotte, Aug.	230
Mayrand, O.	71
Mc Avoy, Daniel	358
Mercier, Hon. H.	32
Mercier, P.-Emile	389
Meunier, J.-P.	287
Meunier, L.-C.	260
Meunier, Théodore	316
Michaud, J.-E.	44
Mignault, G.-E.	189
Miller, J.-N.	106
Molleur, J.-Avila	382
Mondou, A.-A.	84
Monet, Amédée	85
Monette, Fortunat	303
Mongenaïs, J.-B.-H. ..	171
Monty, Rodolphe	172
Morin, A.-O.	392
Morin, Joseph	108
Morin, Oscar	86
Morisset, Alf.	173
Morissette, Geo.	113
Morrisette, J.-B.	411
Mousseau, J.-A.	190

N

Nolin, Narcisse	247
Normand, Louis	350

O

Ostiguy, J.-E.	238
Ouimet, A.-E.	240
Ouimet, L.-E.	271

P

Pagé, Olivier	326
Paquet, Camille	244
Patenaude, A.-W.	269
Paulhus, J.-A.	195

A

Achim, H.	133
Allard, Hon. J.	52
Angrignon, A.	522
Archambault, Fabiola ..	105
Archambault, Gust.	127
Archambault, Jos.	104

Pages

Payette, Louis	112
Pellerin, J.-H.-E.	318
Péloquin, J.-B.	282
Pépin, J.-A.	311
Perreault, Hon. J.-E. ..	27
Perron, Hon. J.-L.	31
Petit, P.-F.-E.	267
Piette, J.-A.	342
Pigeon, Albert-G.	277
Pion, Alfred	302
Plamondon, Adrien	295
Poirier, Arthur	286
Poirier, Fred.	293
Poirier, Geo.	309
Poliquin, Geo.	356
Potvin, Damase	227
Prévost, J.-E.	43
Prévost, J.-M.-E.	192
Prézeau, Joseph	261
Proulx, W.-J.	258
Prud'homme, Alexandre	345
Prud'homme, G.-L.	246

Q

Quintal, Joseph	110
----------------------	-----

R

Racine, Alph.	102
Racine, Hector	111
Ranger, Wilfrid-E.	304
Raymond, Alphonse	337
Reeves, C.-A.	229
Richard, J.-A.	104
Rinfret, A.-W.	404
Rinfret, Fernand	124
Rinfret, Thibodeau	109
Robidoux, J.-W.	210
Robillard, Charles	68
Robillard, J.-A.	249
Rolland, Henri	167
Roy, Ernest	384
Roy, Ferdinand	45

S

Sanche, Joseph	402
Sauvé, Alphonse	301

Pages

Sauvé, Arthur	37
Savard, Alfred	283
Savoie, J.-Alcide	381
Savoie, J.-René	329
Scott, Henri	371
Simard, Hon. G.-E.	40
St-Cyr, J.-F.	59
St-Denis, J.-Aldéric ...	388
St-Jacques, J.-L.	213
St-Laurent, L.-S.	313
St-Mars, Achille	412
St-Père, E.-C.	288
Surveyer, Arthur	119
Surveyer, Juge Ed.-F. ..	26

T

Tarte, L.-J.	55
Taschereau, Hon. L.-A. .	12
Tessier, Hon. J.-A.	29
Tétreau, Ernest	200
Théberge, Albert	211
Thériault, Elysée	73
Thibodeau, J.-E.	330
Tourville, Arthur	133
Tourville, R.	48
Trudeau, J.-Arthur	312
Trudeau, Théo.	325
Turgeon, Hon. Ad.	21
Turgeon, Elzébert	338
Turgeon, J.-O.	351

V

Vaillancourt, J.-A.	82
Valiquette, T.-T.	296
Vallée, Ivan-E.	386
Vallée, J.-F.-P.-A.	259
Vanier, J.-E.	166
Venne, L.-A.	201
Verret, A.-E.	226
Versailles, Jean	266
Vidricaire, E.-C.	285
Villecourt, Raymond ..	212
Vincent, J.-A.	215

W

Wayland, W.-A.	372
Wilson, C.-A.	54

1922

Archambault, Hon. J.-B. .	136
Archambault, S.	121
Archambault, Urgel ..	332
Ashby, J.-S.-A.	169
Asselin, O.	31
Aubertin, Rév. Ed.	546
Auclair, Rév. E.-J.	30

Auger, L.	159
Ayotte, P.-V.	568

B

Bachand, L.-C.	204
Baillargeon, J.-Bte	483
Baker, W.-A.	330
Barbeau, L.-C.	293

	Pages
Barcelo, J.-H.-E.	397
Barlow, Hélène	195
Barnard, Jos.	242
Barsalou, H.	515
Baudoin, J.-A.	335
Baudoin, Rév. M.	471
Bayeur, R.	445
Beauchamp, Geo.	224
Beauchamp, N.	186
Beauchemin, L.-J.-O. ..	61
Beauchesne, Art.	544
Beaudoin, J.-E.-A.	299
Beaudry, Leman	84
Beaulieu, J.-A.	247
Beaumont, Ed.	301
Bédard, J.-E.	408
Bédard, J.-H.	206
Bédard, P.-H.	554
Bégin, J.-A.	461
Bégin, S. Em. L.-N. ..	19
Bélanger, Mgr J.-A.	58
Bélanger, J.-L.-R.	567
Bélanger, L.	56
Bélanger, P.	201
Belcourt, Hon. N.-A. ..	48
Benoît, E.-P.	225
Bérard, Jos.-B.	202
Bernier, J.-C.	523
Berthiaume, A.	141
Berthiaume, D.	260
Bessette, W.	230
Bibeau, B.	282
Blondin, Hon. P.-E. ..	277
Boisvert, J.-N.	333
Bolduc, Hon. J.	69
Bourassa, H.	227
Bourcier, J.-O.	239
Bourgeois, B.-G.	379
Bournival, Ed.	297
Bourque, A.	422
Boutin, L.-P.	295
Boyer, Hon. Gust.	49
Brais, E.	246
Brassard, Ev.	294
Bray, A.	292
Brisebois, J.-M.	261
Brisset, Rév. H.	270
Brodeur, J.-A.-A.	111
Brodeur, Marie-L.	131
Brousseau, J.-A.	475
Brousseau, Rév. J.-A.-M.	474
Brousseau, T.-T.	520
Brossot, N.-E.	203
Brousseau, Rév. H.	398
Bruchési, Mgr Paul	115
Bruneau, Hon. A.-A. ..	28

	Pages
C	
Cabana, J.-N.	525
Campeau, Mgr J.-L.-N. .	407
Caron, A.-L.	504
Caron, Rév. I.	507
Caron, L.-J.	560
Casgrain, A.-C.	519
Casgrain, P.	122
Casgrain, Thérèse	123
Chalifoux, J.-E.	213
Chamberland, A.	285
Champagne, A.	214
Chaput, A.	217
Charbonneau, F.-X. ..	249
Charbonneau, J.	43
Charbonneau, J.-E.	234
Charbonneau, J.-N.	221
Charlebois, J.-A.	57
Charlebois, J.-P.	444
Chaussé, A.	511
Chaussé, E.	275
Chaussé, J.-N.	274
Cheval, A.	380
Chevalier, J.-F.	200
Chevalier, P.-A.	151
Cholette, H.-A.	375
Choquette, F.-X.	287
Chouinard, G.	212
Cinq-Mars, G.	466
Cloutier, Rév. E.	550
Cloutier, Rév. J.	263
Coderre, Hon. L.	29
Contant, Rév. M.-J.-E. .	487
Contant, J.	369
Contant, S.-L.	252
Corbeil, Rév. A.	347
Corbeil, J.	232
Cormier, C.	420
Carriveau, A.	524
Côté, E.	166
Côté, Eva	331
Côté, L.-J.-E.-V.	259
Coupal, H.-G.	215
Cousineau, Mgr J.-H. .	460
Cousineau, J.-N.-R.	233
Cousineau, O.	237
Couvrette, E.	253
Crépeau, J.	172
Crépeau, L.-P.	256
Cypriot, H.	485
Cyr, L.-A.	258

	Pages
D	
Dandurand, Joséphine .	27
Dandurand, Hon. R. ..	26
Daoust, Em.	60
Daoust, J.-E.-C.	264
Daoust, Jos.	541

	Pages
Daunais, P.-P.	343
Daveluy, Claire	289
David, Antonia	164
David, Hon. L.-A.	165
David, Hon. L.-O.	22
De Blois, Chs.	205
Décarie, Hon. J.	138
Décarie, J.-P.	139
Décary, A.	468
Décary, E.	469
Dechaux, A.-F.	363
Deguisse, C.-H.	248
Delage, Hon. C.-F.	94
Delfosse, G.	171
De Lorimier, Hon. A. ..	82
De Lorimier, R.-G.	473
Delorme, A.	358
Demartigny, Frs.	116
Demers, Hon. J.	63
Demers, Hon. P.	62
Denault, D.-O.	228
Derome, A.-M.	556
Desaulniers, G.	42
Desaulniers, J.-H.-N. .	367
Desaulniers, M.	126
Descarries, Rév. C.	429
Deschamps, Rév. E.-A. .	374
Deschênes, Ad.	341
De Serres, O.	359
Desjardins, Frs.	356
Desjardins, Rév. J.-J. .	423
Desjardins, Rév. J.-N.-A.	449
Desjardins, L.-N.	394
Desjarlais, J.	393
Deslauriers, H.	357
Desloges, H.	117
Desmarais, D.	155
Desnoyers, Rév. J.-B.-A.	245
Desrochers, S.	395
Desrosiers, Rév. Ad. ..	499
Désy, J.-A.	482
Désy, Hon. L.-J.-A.	51
De Tonnancourt, C.-G. .	563
Dion, L.-P.	354
Drouin, O.-N.	518
Drouin, P.	448
Dubé, J.-E.	462
Dubeau, Eud.	470
Dubois, Rév. N.	134
Dubuc, A.-E.	119
Dubuc, Mgr L.-A.	59
Ducharme, G.-N.	562
Ducharme, R.	218
Duclos, L.-H.	409
Dufresne, J.	355
Dufresne, R.	103

	Pages
Dufresne, T.	102
Dugas, Mgr E.	286
Dumas, A.	188
Duplessis, Hon. L.-N.	50
Dupré, Is.	191
Dupuis, L.-N.	143
Dupuis, N.	142
Duquette, Ch.	110
Duquette, Cy.	572
Durand, E.	352
Durand, M.	390
Duranleau, A.	157
Dusablon, Rév. L.-A.	400
Dussault, J.-C.-H.	81
Du Tremblay, P.-R.	243

E

Elie, W.	549
Ethier, J.-A.-C.	279
Ethier, Jos.	39
Etienne, A.-A.	112
Etienne, Geo.	113

F

Faribault, R.	388
Farley, A.-R.	410
Fauteux, A.	137
Fauteux, F.	267
Filiatrault, J.-L.-F.	513
Filiatrault, J. de P.	118
Filion, E.	351
Filion, Z.	404
Fontaine, P.-E.	509
Forbes, Mgr J.-G.-L.	334
Forget, P.-M.-R.	421
Fortier, A.	514
Fortier, J.-H.	383
Fouchér, Rév. J.-A.	329
Francoeur, Hon. J.-N.	570
Frigon, A.-P.	545
Fusey, E.	114

G

Gaboury, A.	561
Gaboury, J.-E.	187
Gagné, J.-C.	486
Gagnier, L.-A.	463
Gagnon, T.	496
Galipeault, Hon. A.-M.	276
Garceau, J.	539
Gariépy, E.	314
Gariépy, H.	569
Gariépy, Hon. W.	67
Gaudet, F.-M.	161
Gauthier, A.	459
Gauthier, Mgr G.	278
Gauthier, J.-T.-A.	273
Gauthier, L.-J.	86

	Pages
Gauthier, P.	316
Gélinas, Rév. R.	283
Gendreau, J.-G.-A.	553
Geoffrion, A.	54
Germain, A.	269
Germain, J.-H.	268
Gervais, A.	99
Gervais, J.-U.	530
Gibeault, A.	266
Gingras, J.-H.-R.	377
Girard, A.	324
Godin, A.	272
Godin, E.-H.	80
Godreau, J.-W.	207
Gonthier, G.	510
Gouin, E.	36
Gouin, Sir Lomer	37
Goyer, J.-A.	495
Gravel, Ludger	564
Gravel, L.-I.	411
Grenier, E.-P.	241
Grothé, Juliette	183
Grothé, R.-O.	182
Guévremont, A.	366
Guyon, L.	558

H

Hamel, E.	120
Hamilton, Caroline, ...	73
Handfield, J.-A.	392
Hébert, E.	391
Hébert, E.-J.	244
Hébert, H.	170
Hébert, P.	572
Hébert, W.	498
Hébert, Z.	216
Hénault, O.-L.	280
Hinton, A.	346
Houle, J.-A.-A.	405
Hudon, A.	506
Huguenin, Madeleine	40-41
Huot, J.-A.	389

J

Jalbert, J.-W.	472
Jarry, A.	255
Jarry, J.-Ad.	424
Jarry, J.-Art.	425
Jarry, O.	255
Jarry, R.	254
Jean, A.	281
Jolicœur, G.-W.	476
Jolicœur, Rév. J.-M.	361
Joli-Cœur, M.-J.-A.	376
Joly, Irène	153
Joubert, S.-D.	503
Jutras, J.	323

Pages

L

Labelle, A.-E.	465
Labelle, H.-P.	450
Labelle, J.-R.	529
Laberge, J.-M.	151
Labrecque, M.	360
Lachance, J.-T.	198
Lachapelle, J.	497
Lacombe, Hon. A.	180
Lacoste, Sir A.	20
Laferrière, E.-A.	349
Lafontaine, Hon. E.	35
Lafrénère, J.	399
Lalancette, G.	521
Lalande, Rév. L.	68
Lalonde, J.-R.	500
Lamarche, J.-A.	543
Lambert, A.	109
Lamothe, Hon. G.	24
Lamothe, J.-E.	402
Lamoureux, R.	528
Lancôt, Hermine	210
Lancôt, R.	494
Landry, V.-P.	174
Langevin, S.	547
Langlois, E.	447
Langlois, M.	173
Langlois, O.	231
Lanthier, R.	108
Lapointe, Hon. Ern.	124
Lapointe, Eug.	453
Laporte, Sir H.	38
Laporte, J.-P.	365
La Roche, E.	211
Larocque, Mgr P.	368
Larue, J.-L.-P.	163
Laurendeau, A.	181
Laurent, E.-E.	441
Laurier, R.	566
Lauzon, H.	536
Lauzon, H.-F.	508
Lavallée, R.	467
Lavoie, J.-A.	193
Lavergne, A.	571
Lavergne, J.-E.	199
Leclair, J.-A.-A.	434
Leclerc, J.-E.	381
Leclerc, R.-T.	552
Leduc, A.	435
Leduc, J.-A.	548
Leduc, U.-A.	401
Lefebvre, A.	412
Lefebvre, J.-H.	235
Lefebvre, L.-A.	479
Lefebvre, L.-J.	540
Lefebvre, M.	348
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.	226

	Pages
Legault, O.	446
Lelièvre, N.	432
Lemieux, A.	65
Lemieux, M.-A.	162
Lemieux, Hon. R.	64
Lemieux, V.	250
Lemire, J.-A.	443
Léonard, E.	396
Le Sage, A.	148
Le Sage, J.-E.	149
Le Sage, L.-C.	150
L'Espérance, Hon. D.-O.	95
L'Espérance, E.-J.	167
Létourneau, O.-H.	484
Létourneau, Hon. S.	25
Léveillé, J.-N.	386
Lévesque, J.-W.	168
Lévesque, V.	384
Linteau, J.-O.	362
Loranger, Hon. L.-J.	83
Lord, F.	442
Longtin, J.-M.	413
Lussier, A.	440
Lymburner, L.-M.	534

M

Magnan, C.-J.	44
Mallette, E.	322
Mac Kay, F.-S.	77
Mac Millan, Rose	271
Malouin, J.	430
Manseau, M.	325
Marcil, A.	555
Marchand, E.	417
Marchand, O.	537
Marchand, W.	538
Marois, Mgr C.-A.	373
Marsan, G.-A.	97
Marsan, I.-J.-A.	32
Martel, P.-N.	321
Martin, Rév. J.-L.-E.-A.	378
Martin, Hon. M.	74
Masson, R.	288
Mayrand, O.	464
Mc Gowan, G.-A.	419
Mc Nicholl, A.-S.	533
Mercier, Hon. H.	147
Mercier, Jeanne	146
Mercier, L.-P.	320
Mercier, Paul	79
Mercier, P.-E.	160
Mercier, Hon. W.	78
Michaud, O.	493
Mignault, A.	387
Millar, R.	132
Miller, I.-N.	45
Moisan, C.-N.	315
Mondéhard, E.	436

	Pages
Monet, A.	71
Monet, Hon. D.	70
Monet, W.-H.	72
Monette, G.	350
Montet, E.	178
Montpetit, E.	130
Monty, Hon. R.	156
Moreau, J.-L.-A.	317
Morency, L.-A.	501
Morgan, W.-G.-M.	98
Morin, Albertine	91
Morin, A.-O.	238
Morin, O.	517
Morin, V.	76
Mousseau, O.	236

N

Normand, Hon. L.-P.	66
Normandeau, J.-E.-B.	526
Nantel, J.-M.	326
Naud, J.-H.	327

O

Ostiguy, N.-A.	323
Quimet, A.-E.	491

P

Pager, V.	345
Panneton, J.-E.	336
Panneton, Hon. L.-P.	34
Paquet, C.	406
Paquette, A.-E.	364
Paquette, J.	190
Paquin, G.	176
Paquin, P.	177
Paquin, W.	175
Paradis, O.	338
Patenaude, A.-W.	196
Patenaude, Hon. E.-L.	197
Paulhus, J.-A.	229
Payette, A.	428
Payment, Rév. J.-A.	516
Peladeau, H.	339
Pelletier, G.-L.	433
Pelletier, L.-C.	106
Péloquin, L.-J.-A.	189
Perras, J.-H.-F.	452
Perrault, Gust.	145
Perrault, Hon. J.-E.	144
Perron, Hon. J.-L.	101
Pesant, Z.	535
Petitclerc, J.-C.-A.	265
Phaneuf, J.-E.	457
Pharand, J.	382
Piché, J.-C.	340
Piette, J.-A.	439
Pinard, A.-A.	416
Pion, L.-O.	437
Plante, L.	431

	Pages
Poirier, Rév. C.	418
Poliquin, G.	192
Pontbriand, A.-E.	532
Potvin, D.	559
Prairie, E.	208
Pratte, A.	222
Pratte, Ph.-A.	223
Prévost, E.	251
Prévost, J.-E.	478
Provost, L.	337
Prud'homme, A.	557

Q

Quintal, J.	565
Quintal, J.-B.-A.	240

R

Racicot, Caroline	220
Racicot, J.-E.	298
Racine, A.	505
Rainville, P.	492
Reed, W.	456
Renaud, E.	284
Renaud, J.-E.	385
Ricard, L.-N.	296
Richard, J.-A.	542
Rinfret, F.	89
Rinfret, Hon. T.	88
Robert, A.	85
Robert, E.-A.	47
Robichaud, J.-E.	531
Robillard, C.	179
Robillard, J.-A.	304
Rocheffort, L.	421
Rolland, E.	372
Rolland, H.	371
Rolland, P.	370
Rouleau, E.	291
Rouleau, J.-A.	290
Roussin, Rév. J.-O.	415
Roy, E.	219
Roy, F.	438
Roy, Mgr P.-E.	107

S

Samson, M.	75
Sansregret, J.-E.	527
Sauriol, J.-F.	451
Sauvé, Art.	87
Sauvé, O.	502
Savard, J.-A.	344
Séguin, C.-A.	454
Serré, J.-E.	414
Simard, C.-J.	571
Simard, Hon. G.-A.	481
St-Cyr, J.-F.	46
St-Jacques, H.	455
St-Jacques, J.-L.	403
St-Jacques, R.	305

	Pages
St-Pierre, J.-A.	303
Surveyer, A.	93
Surveyer, Hon. E.-F. .	92
T	
Taché, J. de L.	90
Taillon, Hon. L.-O.	23
Tarte, L.-J.	140
Taschereau, Hon. L.-A. .	53
Tassé, Henriette	257
Tellier, Hon. L.	21
Tessier, A.-D.	128-129
Tessier, Hon. J.-A.	125
Tétrault, J.-S.	300
Tétrault, O.	551
Thibodeau, M.-M.-M. .	55
Tranchemontagne, J.-A. .	194
Tremblay, F.	489

	Pages
Tremblay, L.	319
Trempe, L.-J.-A.	488
Trépanier, L.	152
Trudeau, J.-A.	512
Trudel, J.-J.	306
Turcot, Nap.	310
Turgeon, Hon. Ad.	570
Turmel, Rév. J.-D.-A. .	477
V	
Vaillancourt, B.	154
Vaillancourt, H.	342
Vaillancourt, J.-A.	33
Valiquette, N.-G.	353
Vallée, J.-F.-P.-A.	480
Vallée, J.-S.	458
Vallières, A.-I.	262
Valois, J.-M.-A.	302

	Pages
Valois, Léonise	135
Vanier, J.-E.	158
Venne, L.-A.	185
Verner, C.-T.	318
Verschelden, Rév. Jos. .	308
Verschelden, Rév. L. .	309
Verschelden, L.	307
Verville, A.	311
Vézina, E.	427
Vézina, J.	426
Viau, J.-D.	184
Viger, J.-A.	313
Vincent, J.-A.	209
Virolle, Eug.	312
W	
Wilson, C.-A.	96
Wilson, Hon. J.-M. ...	100

1923

A	
Achim, H.	456
Adam, G.	187
Allard, Hon. J.	186
Allard, Hon. V.	68
Amiot, R.-G.	204
Archambault, C.	220
Archambault, Fabiola .	454
Archambault, G.	458
Archambault, Hon. J.-B. .	198
Archambault, J.	455
Asselin, O.	125
Auclair, Rév. E.	61
Auger, A.	137
Auger, L.	134
B	
Bachand, L.-C.	459
Baker, W.-A.	462
Barlow, Hélène	463
Baudry, Yvonne	175
Beaubien, Hon. C.	477
Beaubien, J.	476
Beauchamp, E.	306
Beauchamp, G.-E.	461
Beauchamp, Gabrielle .	307
Beauchemin, C.-O.	197
Beauchesne, A.	464
Beaudoin, J.-A.-E.	465
Beaudry, A.	86
Beaudry-Leman, J.-B. .	55
Beaudry, L.	357
Beaudry, R.	87
Beaulieu, J.-H.	531
Beaupré, J.-O.-A.	228
Beauregard, L.	229

Bédard, L.-A.	248
Bégin, J.-A.	466
Bégin, S. Em. N.	60
Béique, Hon. F.-L.	232
Béland, Hon. H.	32
Bélanger, A.	233
Bélanger, Mgr J.-A. .	160
Bélanger, J.-A.-A.	255
Bélanger, L., N. P. ...	110
Bélanger, L., comptable .	239
Bélanger, P.	254
Belcourt, Hon. N.-A. .	313
Bellemare, Rév. J.-E. .	238
Bellerose, J.-L.-A.	240
Benoit, E.-P.	241
Bérard, J.-B.	242
Bernier, Hon. A.	37
Bernier, H.	164
Bernier, J.-C.	470
Berthiaume, A.	114
Berthiaume, D.	471
Bertrand, E.	244
Bienvenu, T.	94
Bigonnesse, A.	245
Bigonnesse, L.-J.	245
Biron, F.-X.-A.	246
Blondin, Hon. P.-E. .	444
Boisvert, N.	473
Bolduc, Hon. J.	546
Bonin, T.	247
Boulais, F.-F.	265
Bourassa, H.	140
Bourcier, J.-O.	472
Bourdon, B.	250
Bourgeois, B.-G.	475

Bourgie, A.	266
Bourgie, J.-A.	405
Bourgie, R.	249
Bourgie, U.	404
Bouvier, L.	420
Boyer, Hon. G.	252
Brais, E.	479
Brossard, E.	262
Bray, A.	348
Bray, H.	347
Bray, Marie-A.	349
Brisebois, J.-M.	480
Brisset, Rév. H.	481
Brodeur, J.-A.-A.	132
Brodeur, Hon. L.-P. .	28
Brodeur, Marie-Louise .	243
Brodeur, R.	111
Brodeur, S.-A.	341
Brosseau, A.	272
Brosseau, J.-A.	282
Brosseau, Rév. J.-A.-M. .	283
Brosseau, T.-T.	173
Brossoit, N.	340
Brouillette, P.	264
Bruchési, Mgr P.	542
Bruneau, Hon. A.-A. .	92
Bureau, Hon. J.	23
C	
Cabana, J.-N.	489
Cadotte, J.-E.	89
Campeau, Mgr J.-L.-N. .	487
Cardinal, J.-P.	278
Carli, A.	285
Caron, A.-L.	274
Caron, Rév. I.	492

	Pages
Caron, J.-A.	288
Caron, Hon. J.-E.	70
Casgrain, A.-C.	280
Casgrain, P.-E.	290
Casgrain, Thérèse	291
Cattarinich, J.	287
Catelli, C.	294
Champagne, O.	346
Chaput, A.	292
Charbonneau, J.	486
Charlebois, J.-A.	52
Charlebois, L.	295
Chartrand, J.-A.	297
Chaussé, J.-N.	488
Chauvin, H.-N.	332
Chayer, C.-E.	298
Chênevert, R.	299
Cheval, A.	485
Chevrier, E.-R.	300
Chevrier, R.	301
Cholette, H.-A.	482
Choquette, Hon. F.-X.	82
Clément, J.-L.	305
Clairmont, A.	302
Clouthier, R.	303
Coderre, Hon. L.	69
Contant, J.	483
Cordeau, L.-B.	309
Corriveau, A.	268
Côté, Eva	67
Côté, S.	59
Cousineau, Hon. P.	126
Cousineau, Mgr J.-H.	127
Couture, R.-P.	142
Crépeau, L.-P.	333
Cummings, Berthe	159
Cuvillier, G.	257
Cypihot, H.	259
Cypihot, T.	258

D

Daigle, C.-A.	148-149
Dandurand, Emilie	227
Dandurand, Joséphine	157
Dandurand, L.	226
Dandurand, Hon. R.	156
Daoust, E.	196
Daoust, J.	206
Daoust, L.	201
Darveau, C.-V.	139
Daubigny, F.-T.	115
Daveluy, Claire	199
David, Antonia	47
David, Hon. L.-A.	46
David, Hon. L.-O.	26
De Billy, A.	165
De Brumath, L.	71
Décarie, A.-E.	202

	Pages
Décarie, F.-X.	195
Décarie, Hon. J.	194
Décarie, N.	203
Décary, E.	432
Delâge, Hon. C.	39
De la Rochelle, A.	63
Delfosse, G.	379
De Lorimier, Hon. A.	308
Delorme, H.	236
De Martigny, F.	493
De Martigny, H.-L.	179
Demers, Hon. J.	223
Demers, O.	388
Demers, Hon. P.	222
Denault, D.-O.	311
Desaulniers, E.	76
Desaulniers, Hon. G.	170
Desaulniers, M.	77
Descarries, Rév. C.	319
Descary, J.-C.	318
Deschamps, Mgr E.-A.	78
Deschamps, J.-A.	180
Deschamps, N.	181
Deslauriers, H.	495
Desloges, A.-H.	494
Desnoyers, Rév. J.-B.-A.	497
Desroches, A.-A.	133
Desrosiers, Rév. A.	499
Désy, Hon. L.-J.-A.	320
Dionne, A.	526
Drouin, A.	330
Drouin, N.	496
Drouin, P.	141
Dubé, E.	500
Dubeau, E.	501
Dubois, E.-H.	322
Dubuc, A.	260
Dubuc, Mgr L.-A.	253
Duchaine, J.-A.	326
Ducharme, G.-N.	380
Ducharme, L.-N.	381
Dufresne, Raphaël	516
Dugas, Mgr E.	505
Dumas, A.	323
Duplessis, Hon. L.-N.	325
Dupuis, J.-P.	372
Dupuis, N.	502
Duquette, C.	364-365
Durand, J.-A.	350
Duranleau, A.	81
Du Tremblay, Angéline	31
Du Tremblay, P.	30

E

Emard, Mgr M.	29
Ethier, J.	351
Ethier, J.-A.-C.	353
Etienne, A.-A.	116

	Pages
Etienne, Geo.	117

F

Fauteux, A.	66
Fauteux, F.	129
Filiatrault, J.	261
Filiatrault, J.-A.	354
Filion, E.	182
Forbes, Mgr J.-G.-L.	451
Forget, G.	355
Fortier, J.-H.	396
Foucher, Rév. J.-A.	555
Franceur, J.-A.	177
Franceur, Hon. J.-N.	176

G

Gadoua, A.-J.	556
Gagnon, H.	356
Gagnon, J.-E.	359
Gagnon, J.-O.	96
Gagnon, O.	361
Galipault, Hon. A.	64-65
Gariépy, Hon. W.	360
Garneau, Hon. N.	124
Gaudet, F.-M.	174
Gauthier, Mgr G.	373
Gauthier, T.	56-57
Gélinas, J.	460
Gélinas, Rév. R.	371
Gendreau, J.-G.-A.	503
Genest, R.	43
Geoffrion, A.	214
Geoffrion, H.	362
Girouard, W.	191
Godin, E.-H.	88
Godin, L.-E.	376
Gosselin, S.	377
Gouin, E.	75
Gouin, Sir Lomer	74
Granger, S.-J.	342
Graton, A.-Z.	484
Gravel, E.	378
Gravel, L.	490-491
Grenier, L.-J.-A.	369
Grothé, Juliette	394
Grothé, R.	395
Guay, J.-D.	379
Guévremont, A.	506
Guimont, E.	146
Guy, Emma	538

H

Hamilton, Caroline	219
Harris, J.-A.	498
Harris, J.-W.	436
Hébert, E.	99
Hébert, H.	58
Hébert, J.-H.-O.	384
Hébert, Z.	293

	Pages
Hénault, O.	507
Houle, L.	382
Howison, E.	256
Huguenin, Madeleine ..	374
Hurtubise, G.	383

I

Imbleau, R.	453
Imbleau, W.	452

J

Jacques, L.-A.	271
Jalbert, W.	385
Jarry, J.-A.	510
Jeannotte, J.-E.	386
Joubert, E.-H.	155
Joubert, P.-E.	158
Joubert, S.-D.	154
Jolicœur, G.-W.	509
Jolicœur, Rév. J.-M. ..	511
Joly, Irène	267
Jutras, J.-A.	387

K

Kent, G.	513
---------------	-----

L

Labadie, P.	279
Labelle, A.	391
Labelle, A.-E.	390
Labrecque, H.	392
Lacasse, N.-U.	389
Lacoste, Sir A.	557
Lacoursière, F.-X.	281
Lacroix, J.-E.	147
Ladouceur, A.-L.	123
Ladouceur, E.-A.-B. ..	122
Laferrière, E.-A.	514
Lafleur, E.	168
Lafontaine, Hon. E. ..	128
Lalande, Rév. L.	79
Lalonde, A.	508
Lamarre, J.	251
Lamothe, Hon. G.	559
Lancôt, C.	33
Lancôt, Hermine	478
Lancôt, J.-P.	169
Lancôt, R.	515
Landry, A.	277
Langlois, C.	393
Langlois, G.	120
Langlois, M.	412
Lanthier, E.-H.	190
Lanthier, R.	188
Lanthier, Rose de L. ..	189
Lapierre, Ada	119
Lapierre, O.	118
Lapointe, Hon. E.	21
Laporte, Sir H.	184
Laporte, J.	504

Pages

Laporte, J.-P.	517
La Rocque, A.	209
La Rocque, Mgr P.	208
Latour, J.-B.	221
Laurent, E.-E.	520
Lavergne, A.	210
Lavery, Emilie	193
Lavery, S.	192
Lavoie, O.-M.	205
Le Bel, W.	167
LeBœuf, Hon. C.	162-163
Lecavalier, A.	398
Lecavalier, J.	401
Leclerc, P.	399
Leclerc, R.	178
Leduc, A.	521
Lefebvre, A.	523
Lefebvre, E.	468
Lefebvre, L.-A.	469
Lefebvre, L.-J.	400
Lefebvre, O.	403
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.	527
Lefils, M.	345
Legault, J.-A.	406
Lemay, A.	276
Lemieux, A.	45
Lemieux, Sir F.-X.	22
Lemieux, J.	44
Lemieux, M.-A.	91
Lemieux, Hon. R.	20
Lemire, E.	407
Lemire, J.-A.	524
Lemyre, O.	413
Léonard, E.-E.	275
LeSage, A.	112
LeSage, J.-E.	113
LeSage, L.-C.	135
Lespérance, Hon. D.-O.	408
Letellier, Hon. B.	36
Letellier de St-Just, E.	352
Létourneau, H.-A.	411
Létourneau, Sarah	410
Létourneau, Hon. S. ..	151
Linteau, J.-O.	397
Lionais, R.	414
Longtin, J.-M.	409
Loranger, Hon. L.	312
Lord, F.	321

M

Mackay, F.-S.	53
MacMillan, Rose	525
Magnan, C.-J.	72
Magnan, G.	83
Maillet, R.	317
Marchand, Marie-A.	314
Marchand, P.-E.	315
Marci, Hon. C.	218

Pages

Marcotte, E.	358
Marin, J.-P.	344
Marion, J.-P.	416
Marois, A.	512
Marois, A.	428
Marois, Mgr C.-A.	537
Marquis, F.-C.	417
Marsan, G.-A.	150
Marsan, I.-J.-A.	418
Martin, Rév. A.	421
Martin, Hon. M.	419
Massicotte, E.	143
Massicotte, E.-Z.	422
Mathieu, A.-P.	423
Mayrand, O.	121
McMahon, E.	136
Mélançon, C.	130
Mélançon, H.-H.	131
Mercier, Hon. H.	50
Mercier, Jeanne	51
Mercier, J.	85
Mercier, P.	212
Mercier, Hon. W.	104
Meunier, T.	424
Michaud, J.-H.	425
Mignault, A.	528
Mignault, Hon. P.-B. ..	172
Millar, R.	457
Miller, A.-C.	73
Miller, J.-N.	95
Monet, A.	206
Monet, Berthe	207
Monet, G.	335
Monette, Hon. D.	558
Monette, G.	183
Monette, J.	426
Montpetit, E.	62
Monty, G.-N.	343
Monty, Hon. R.	80
Morgan, W.-G.-M.	529
Morin, Albertine	427
Morin, J.	430
Morin, M.	97
Morin, O.	431
Morin, V.	90
Mousseau, O.	532

N

Nantel, L.	437
Nantel, M.	533
Nault, J.-W.	433
Nicol, Hon. J.	98
Normand, Hon. L.-P. ..	435
Normandin, O.	434

O

Quimet, E.-A.	224
Quimet, J.-A.	429

	Pages
P	
Panneton, J.	439
Panneton, J.-E.	536
Panneton, Hon. L.-E. .	438
Paquette, A.-E.	539
Paquin, J.-A.	100
Paquin, Marie-R.-A. .	101
Paradis, Hon. P.	38
Paradis, R.	328
Patenaude, A.-W.	535
Patenaude, Hon. E. .	534
Patenaude, L.-N.	441
Péladeau, H.	442
Pelletier, L.-C.	29
Pelletier, A.-S.	443
Perkins, J.	327
Perras, Rév. J.-A.	161
Perrault, A.	48
Perrault, G.	49
Perrault, Hon. J.-E. .	24
Perrault, Madeleine .	25
Perron, J.	103
Perron, Hon. J.-L.	102
Petitclerc, J.-C.	185
Phaneuf, J.-E.	336
Phaneuf, J.-E.	337
Piché, J.-C.	540
Pichette, O.	370
Pierre, W.	368
Pigeon, Aurore	338
Pigeon, A.-G.	339
Pigeon, A.-P.	270
Pinard, A.-J.	366
Pinard, J.-H.	367
Plante, L.	474
Poulin, S.	273
Pouliot, J.-L.	445
Pratte, A.	541
Pratte, P.	446
Prévost, E.	530

A	
Allard, J.-V.-G.	89
Allard, Hon. V.	88
Amiot, C.	356
Amyot, E.-E.	177
Amyot, G.-H.	176
Amyot, J.-A.	180
Archambault, Fabiola .	407
Archambault, J.	406
Archambault, Hon. J.-B.	418
Archambault, J.-L.	128
Asselin, O.	91

P	
Prévost, J.-E.	543
Prévost, J.-M.-E.	230
Q	
Quintal, J.-B.-A.	440
R	
Racicot, Caroline	447
Racine, A.	310
Racine, H.	522
Rainville, Hon. H.-B. .	34
Raymond, D.	304
Reed, W.	544
Renaud, E.	545
Rhéaume, T.	448
Ricard, L.-N.	547
Richard, A.	286
Richard, J.-A.	289
Rinfret, F.	145
Rinfret, Hon. A.	144
Robert, E.-A.	109
Robillard, C.	518
Robitaille, A.-P.	107
Rochefort, L.	225
Rouleau, J.-A.	263
Rouleau, Mgr R.	105
Roy, H.	334
Roy, M.-L.	331
Roy, Hon. P.	296
Roy, Mgr P.-E.	329
S	
Samson, M.	548
Sauvé, A.	40
Sauvé, Marie-Louise .	41
Savard, E.	449
Séguin, C.-A.	166
Simard, Hon. G.-A.	549
Simard, J.-W.	363
Soucy, E.	284
Saint-Cyr, J.-F.	108

A	
Aubertin, Rév. E.	384
Auclair, Rév. E.	20
Audet, A.-A.	357
B	
Baudoin, Rév. M.	419
Baudouin, J.	301
Baudouin, Ph.	300
Baudry, Yvonne	421
Baillargé, Rév. F.-A. .	298-299
Baillargeon, A.	383
Baillargeon, C.	390
Baillargeon, J.-B.	220

P	
Saint-Père, E.-C.	467
Saint-Pierre, J.-A.	550
Sullivan, J.	84
Surveyer, A.	316
Surveyer, Hon. E.-F. .	93
T	
Taché, J. de L.	551
Taillon, Hon. L.-O.	560
Tanguay, Mgr E.-C.	324
Tarte, L.-J.	106
Taschereau, All.	138
Taschereau, Ant.	211
Taschereau, Hon. L.-A.	19
Taschereau, R.	42
Tassé, Henriette	415
Tellier, Hon. L.	35
Tessier, Hon. J.-A.	402
Tétreau, E.	213
Thibodeau, Marie,	215
Thurber, A.	216
Tourville, R.	217
Trépanier, L.	269
Trudel, T.	450
Turgeon, Hon. A.	27
V	
Vaillancourt, J.-A.	54
Vallée, J.-F.-P.-A.	152
Valiquette, N.-G.	554
Valois, Léonise	231
Vautrin, I.	234
Vézina, J.	519
Viau, H.-O.	235
Viger, J.-A.	553
Virolle, E.	552
W	
Wilson, Hon. C.-A.	171
Wilson, Hon. M.	237
Woods, J.-C.	153

A	
Barlow, Hélène	427
Baulne, S.-A.	410
Beaubien, Hon. C.-P. .	103
Beaubien P.	184
Beauchamp, Gabrielle .	426
Beauchamp, J.-N.	397
Beauchemin, C.-O.	133
Beauchemin, N.	57
Beaudé, Rév. H.	222
Beaudet, J.-S.	229
Beaudry, A.	524
Beaudry, R.	374

1924

	Pages
Beaulieu, C.-E.	179
Beaulieu, G.-A.	137
Beaulieu, R.-H.	97
Bédard, J.-A.	398
Bédard, A.	403
Bégin, S. Em. L.-N. ...	26
Béique, Hon. F.-L. ...	289
Béland, Hon. H.	36
Bélangier, Mgr J.-A. ...	360
Bélangier, L.	82
Belcourt, Hon. N.-A. ...	317
Belleau, N.	327
Benoit, A.	432
Benoit, H.	391
Bergeron, R.	187
Bernier, Hon. J.-A. ...	422
Berthiaume, A.	140
Bertrand, C.-A.	125
Bienvenu, A.	315
Bienvenu, T.	314
Bisaillon, P.	174
Blanchet, L.-J.-N.	100
Blondin, Hon. P.-E. ...	544
Boileau, J.-A.-E.	96
Boisjoly, L.-C.	514
Boivin, P.-E.	193
Boulaïs, F.-F.	90
Boulanger, O.	226
Bourassa, H.	22
Bourdon, B.	218
Bourdon, L.-H.	411
Bourgeois, T.-P.	370
Bournival, L.-O.	65
Bourque, Rév. L.	212
Bousquet, G.	323
Boyer, Hon. G.	454
Branchaud, W.	197
Bray, Marie-A.	359
Brodeur, J.-H.	277
Brodeur, Marie-Louise ...	69
Brousseau, A.	318
Brousseau, J.-A.	235
Brousseau, Rév. J.-A.-M.	457
Brousseau, Rév. H. ...	458
Bruchési, Mgr P.	560
Bruneau, Hon. A.-A. ...	455
Brunelle, E.	139
Bureau, Hon. J.	52
Bussièrès, D.	231

C

Caisse, Rév. F.-G.	413
Calder, R.-L.	412
Campeau, Mgr J.-L.-N.	308
Cardinal, D.	397
Caron, Mgr N.	332
Caron, A.-L.	70
Caron, Rév. I.	447

	Pages
Caron, Hon. J.-E.	62
Carrière, Rév. J.-A. ...	241
Casgrain, Thérèse	463
Casgrain, P.-E.	462
Chaballe, J.-H.	379
Chabot, E.	436
Chabot, J.-L.	141
Champagne, H.	199
Chapais, Hon. T. ...	50-51
Charest, W.	265
Charlebois, J.-A.	344
Charton, P.	288
Chaussé, A.	151
Chillas, J.-P.	135
Choquet, Hon. F.-X. ...	548
Choquet, L.	215
Choquette, Hon. P.-A.	290-291
Cloutier, Rév. E.	469
Cloutier, Mgr F.-X. ...	28
Cloutier, Rév. J.	465
Coderre, Hon. L.	449
Collette, J.-E.-A.	116
Comtois, Z.	158
Constantineau, Hon. A.	296
Contant, J.	466
Contant, Rév. J.-M.-E.	479
Corbeil, R.	198
Cordeau, L.-B.	224
Côté, A.	414
Côté, D.	366
Côté, Eva	459
Côté, S.	467
Courtois, A.	330
Cousineau, Mgr J.-H. ...	451
Cousineau, Hon. P.	450
Crépault, A.-Z.	105
Crépault, E.	124
Curotte, Mgr A.	58-59
Cummings, Berthe	313

D

Daigle, C.-A.	66
Daigle, L.-P.	161
Damphousse, W.	117
Dandurand, Emilie	473
Dandurand, Joséphine ...	471
Dandurand, Hon. R. ...	470
Dansereau, J.-L.	440
Daoust, J.	324
Darveau, C.-V.	182
Daubigny, F.-T.	371
Daveluy, Claire	321
David, Antonia	43
David, A.	404
David, C.	76
David, Hon. L.-A.	42
David, Hon. L.-O.	25

	Pages
David, R.	405
De Bellefeuille, G.	292
Décarie, Hon. J.	552
Décarie, L.	312
Décary, Ernest-R.	234
De Celles, A.-D.	29
De Celles, Mgr F.-Z. ...	104
Dechêne, A.-P.	164
De Crèvecoeur, P.	166
De Grandpré, R.	168
Deguisse, O.	444
Delage, Hon. C.-F. ...	475
Deland, L.-J.	115
Delisle, A.	448
De Lorimier, Hon. A. ...	364
De Lorimier, R.	34
De Martigny, F.	477
Demers, F.-L.	372
Demers, Hon. J.	483
Demers, Louisa	373
Demers, Hon. L.-P. ...	482
Derome, W.	378
De Roumefort, R.	156
Desaulniers, Hon. G. ...	294
Desaulniers, J.	295
Desaulniers, Rév. P. ...	400
Desautels, O.	127
Descarries, Rév. C. ...	485
Deschamps, Mgr E.-A. ...	46
Descoteaux, W.	181
DeSerres, G.	106-107
DeSerres, J.	244
DeSerres, Marie-L. ...	108
Desforges, P.	286
Desjardins, A.	249
Desjardins, Rév. J.-J. ...	513
Desjardins, Rév. J.-N. ...	497
Desloges, A.-H.	478
Desnoyers, Rév. J.-B.-A.	505
Desrosiers, Rév. A. ...	541
Dessaules, Hon. C. ...	24
De St-Victor, H.-R. ...	304
Dorion, C.-N.	79
Drouin, F.-O.	205
Dubeau, C.	178
Dubois, Rév. J.-N.	557
Dubuc, L.	415
Dubuc, Mgr L.-A.	489
Ducharme, G.-N. ...	144-145
Ducharme, G.-W.	389
Ducharme, J.-O.	263
Ducharme, L.-N.	262
Dufault, Anna	233
Dufault, J.-A.-W.	232
Dufault, P.	207
Dugas, Mgr E.	521
Duplessis, Hon. L.-N. ...	559

	Pages
Dupuis, Ida	209
Dupuis, J.-P.	208
Duranleau, A.	555
Du Roure, R.	167
Dusablon, Rév. L.-A.-L.	392
Du Tremblay, Angéline	554

E

Emard, Mgr J.-M.	68
Emard, R.	325
Emond, C.-A.	353
Etienne, A.-A.	377

F

Farley, L.-C.	120
Faucher, P.-V.	221
Fauteux, A.	21
Fauteux, Rév. N.	394
Fleury, F.-A.	416
Fontaine, J.-U.	395
Forbes, Mgr J.-G.-L.	446
Forest, A.	130
Forest, J.-N.	452
Forgues, J.-A.	338
Forgues, J.-A.-H.	380
Fortier, J.-H.	270
Fortin, S.	417
Foucher, Rév. J.-A.	537
Fougerat, E.	169
Fournier, J.-A.	420
Francœur, Hon. J.-N.	553
Franç, G.	239
Frigon, A.-P.	216
Fyen, A.	237

G

Gagné, H.	170
Gagnon, Cécile	269
Gagnon, H.	126
Gagnon, J.-P.-E.	274
Gagnon, O.	268
Galipault, Hon. A.	456
Garneau, Hon. N.	74
Gaudry, L.-A.	546
Gauthier, Mgr G.	333
Gauvin, J.	132
Geoffrion, A.	306
Gélinas, Rév. R.	529
Girard, Rév. E.-S.	396
Girard, J.-C.	252
Girard, J.-H.	253
Girouard, Alexina	49
Girouard, Hon. J.	61
Girouard, R.-A. de L.	48
Gonthier, G.	302
Gonthier, P.	303
Goora, N.	287
Gouin, Sir L.	342
Gravel, L.	460
Gravel, L.-G.	282

Pages

Gravel, L. P.	461
Grenier, E.-P.	385
Grenier, J.-L.-A.	94
Grothé, Juliette	525
Groulx, H.	242
Guay, E.	339
Guertin, A.	328
Guertin, Albina	329
Guilbault, E.	243
Guy, Emma	464

H

Hamel, E.	93
Hamel, O.	91
Hamilton, Caroline	75
Hardy, A.	367
Harris, J.-A.	468
Hébert, Rév. E.	424
Herbronner, M.	157
Herd, L.-A.	188
Heynemand, A.	121
Houle, J.-A.-S.	381
Howison, J.-E.	530
Hudon, A.	472
Huguenin, Madeleine	109

I

Issaurel, S.	136
-------------------	-----

J

Jacques, L.-C.	255
Jasmin, L.-P.-J.	56
Jeannotte, J.-E.	77
Jobin, Rév. J.-B.	150
Jolicœur, Rév. M.	493
Joly, Irène	501
Joubert, J.-A.-L.	246
Joubert, L. de G.	153

K

Kent, G.-H.	538
Kochenburger, D.	476
Kochenburger, F.	476

L

Labarre, J.-P.	354-355
Labelle, H.-S.	155
Labelle, J.-H.	154
Laberge, H.	147
Labrecque, H.-J.	146
Lachance, J.-L.	254
Lacoursière, F.-X.	297
Lacroix, J.-E.	539
Ladouceur, E.-A.-B.	442
Lafleur, E.	30
Lafontaine, A.	311
Lafontaine, Hon. E.	310
Lafortune, Rév. L.-J.	425
Lafrenière, J.-B.-T.	92
Lalande, Rév. L.	113
Lamarche, Rév. A.-R.	196

Pages

Lambert, J.-O.	368
Lambert, P.	387
Lamontagne, C.-O.	334
Lamontagne, J.-E.	443
Lamoureux, A.	528
Lamoureux, P.-A.	388
Lanctôt, C.	71
Lanctôt, Hermine	543
Langevin, A.-H.	453
Langevin, C.-A.	445
Langlois, A.	322
Langlois, G.	556
Lanthier, E.-H.	278
Lanthier, Rose de L.	409
Lanthier, R.-F.	279
Lapierre, Ada	507
Lapierre, O.	506
Lapointe, Hon. E.	37
Lapointe, Rév. R.-T.	171
Laporte, Sir H.	200
Larocque, Mgr P.	347
La Rue, W.-R.	305
Lassalle, Eug.	343
Laureys, H.	236
Lavallée, C.-H.	73
Lavery, Emilie	481
Lavery, S.	480
Laviolette, Marie-A.	31
Lazure, W.	143
Lebeuf, Hon. C.	488
Leblanc, G.-A.	266
Leblanc, Rév. M.	63
Leclair, J.-V.-A.	223
Leclerc, B.-E.	219
Leclerc, J.-T.	152
Leclerc, R.	102
Ledieu, P.	35
Ledoux, J.-O.	365
Leduc, A.	191
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.	518
Lefort, A.	439
Legrand, O.	211
Legr�s, Hon. J.-H.	32
Lemieux, Aug.	352
Lemieux, Sir F.-X.	492
Lemieux, L.-J.	487
Lemieux, Hon. R.	53
Lepage, A.	441
Lespérance, A.-P.	260
Lespérance, Hon. D.-O.	519
Lettelier de St-Just, E.	486
Létourneau, Sarah	533
Létourneau, Hon. S.	319
Longpr�, P.-A.	320
Longtin, Emma	99
Longtin, J.-M.	98
Loranger, Hon. L.-J.	363

Lorrain, D.	283
Lussier, Rév. R.	213

M

MacMillan, Rose	551
Maillet, R.	496
Majean, Rév. J.-A.	500
Manning, J.	504
Marchand, J.-V.	434
Marchand, Marie-A.	531
Marcil, Hon. C.	558
Marcotte, E.	272
Marcotte, H.-A.	399
Marcotte, J.-H.	91
Marcoux, J.-H.	183
Maréchal, Rév. E.-T.	362
Marier, J.-A.	228
Marion, D.	230
Marois, Mgr C.-A.	509
Marsan, G.-A.	78
Marsolais, G.	375
Martin, Rév. A.	545
Massicotte, E.-Z.	44
Mathieu, A.	134
Mathieu, J.-L.	433
Maugé, P.	401
Mayrand, O.	517
McCaughan, J.-A.	402
McMahon, E.	542
Mercier, Hon. H.	54
Mercier, Jeanne	55
Mercier, P.	499
Mercier, Hon. W.	490
Mériot, E.	435
Mériszi, H.-J.	186
Mesnard, L.	437
Messier, G.-O.	245
Michaud, A.	267
Michaud, O.	281
Michaud, T.	331
Mignault, Hon. P.-B.	408
Mignot, A.	438
Miller, A.-C.	67
Miller, C.-J.	285
Millette, N.-A.	149
Molleur, J.-A.	250
Monet, A.	340
Monet, Berthe	341
Monet, F.	190
Montpetit, E.	491
Montplaisir, Hon. H.	33
Monty, Hon. R.	494
Morin, Albertine	495
Morin, O.	535
Morin, V.	316

N

Nantel, Mgr A.	122
Nepveu, Rév. J.-E.	118-119

Pages

Noël, C.	275
Normand, L.	358
Normand, Hon. L.-P.	547
Nougier, M.	369

O

Olivier, J.-H.	129
Ouellette, Hon. E.	114
Ouimet, Adélaïde	27
Ouimet, S.	204

P

Pager, V.	429
Panneton, Hon. L.-E.	64
Paquette, G.	194
Paquet, J.-H.	382
Paquin, J.-A.	80
Paquin, Mgr J.-E.	47
Paquin, Marie-R.-A.	81
Paradis, Hon. P.	60
Pariseau, T.-Z.	185
Patenaude, Hon. E.-L.	550
Payment, Rév. J.-A.	534
Péfa, P.	202
Pelletier, L.-C.	38-39
Pelletier, R.-O.	40
Perras, Rév. J.-A.	522
Perrault, A.	498
Perrault, D.-J.	261
Perrault, Hon. J.-E.	336
Perrault, Madeleine	337
Perron, Hon. J.-L.	508
Pesant, J.-A.-M.	217
Picard, F.-N.	240
Piché, J.-C.	210
Pichette, O.	95
Pierre, Yvonne	111
Pierre, W.	110
Pilon, J.-D.	45
Pinard, A.-J.	87
Pinard, J.-H.	86
Plamondon, R.	335
Plante, Rév. J.-O.	225
Poirier, Rév. C.	523
Poirier, E.	131
Poirier, Hon. P.	41
Pouliot, O.	142
Préfontaine, T.	192
Prévost, E.	540
Prévost, J.-M.-E.	512
Provost, Rév. J.-E.	396
Prud'homme, A.-E.	258

Q

Quédrué, M.-J.	251
Quintal, H.	284

R

Rabeau, Rév. F.-X.	138
-------------------------	-----

Page

Racicot, Caroline	160
Rainville, E.	84
Rainville, Hon. H.-B.	327
Ranger, A.-R.	430
Ranger, Marie-L.-A.	431
Raymond, D.	148
Renaud, G.	256
Reneault, J.-E.	271
Richard, J.-M.	195
Rinfret, Hon. T.	19
Robert, A.-P.	173
Robidoux, C.-A.	259
Robillard, C.	516
Robitaille, A.-P.	276
Rouleau, Mgr R.-M.	72
Roussin, Rév. J.-O.	502
Roy, C.	349
Roy, Hon. E.	536
Roy, Mgr P.-E.	526
Poy, Hon. P.-H.	520
Ruel, P.-J.	201

S

Salvas, A.	273
Sauvé, A.	350
Sauvé, Marie-L.	351
Sarrazin, A.	361
Savard, A.	257
Savard, J.-E.	165
Savignac, A.	162
Savignac, Alice	163
Savoie, J.-R.	248
Scurot, P.	189
Sicotte, J.-A.	393
St-Amand, U.	238
Ste-Marie, H.	85
Surveyer, A.	172
Surveyer, Hon. E.	112

T

Taché, J. de L.	503
Tanguay, Mgr E.-C.	280
Tardif, V.	175
Tarte, E.	264
Tarte, L.-J.	346
Tarut, A.	348
Taschereau, A.-C.	206
Taschereau, Hon. L.-A.	23
Taschereau, R.	527
Tassé, Henriette	549
Terrault, H.-A.	532
Tessier, Hon. J.-A.	510
Tessier-Lavigne, Y.	309
Tessier, R.	428
Tétreault, A.	293
Tétreau, E.	386
Théoret, O.	247

	Pages
Thibodeau, P.	214
Thibodeau, Marie	307
Trépanier, L.	101
Trudeau, J.-A.	484
Turgeon, Hon. A.	123
Turmel, Rév. J.-D.-A.	326

	Pages
V	
Valois, Léonise	345
Vandelac, C.	159
Vennat, R.	203
Verschelden, Rév. J.	474
Verschelden, Rév. L.	515

	Pages
Villeneuve, J.-A.	376
Vinet, E.	423

	Pages
W	
Wilson, Hon. A.	83
Wilson, Hon. M.	511

1925

	Pages
A	
Alain, J.-E.	206
Allard, A.	496
Allard, Hon. V.	364
Amyot, E.-E.	390
Amyot, G.-H.	391
Archambault, Hon. J.	505
Archambault, J.-E.-P.	116
Aubertin, Rév. E.	363
Auclair, Rév. E.	365
Auger, A.	520
Auger, H.-L.	76
Auger, L.	349
Augustin, L.	306

	Pages
B	
Baillargeon, E.	495
Bailliargé, Rév. F.-A.	336-337
Baribault, Rév. C.-O.	99
Bariteau, J.-A.	212
Bastien, L.	77
Baudoin, Rév. M.	376
Bauset, Clémentine	37
Bauset, R.	36
Beaubien, Hon. C.-P.	301
Beauchemin, N.	329
Beaudé, Rév. H.	343
Beaudry, J.-A.	84
Bédard, J.-A.	493
Bédard, J.-E.	521
Bédard, P.-H.	429
Bégin, J.-A.	388
Béique, Hon. F.-L.	272
Béland, A.-J.	464
Béland, Hon. H.	317
Bélangier, Mgr J.-A.	523
Bélangier, O.	97
Belcourt, Hon. N.-A.	100
Belleau, N.	526
Belzil, A.	144
Benoit, A.	201
Bernier, H.	373
Bernier, Hon. J.-A.	372
Bernier, J.-A.	367
Bernier, J.	498
Berthiaume, A.	302
Berthiaume, A.	511

	Pages
Bienvenu, T.	439
Bisaillon, P.-R.	69
Blondin, Hon. P.-E.	551
Bonnier, J.-W.	73
Boulanger, O.	527
Bourassa, H.	501
Bourassa, R.	75
Bourgeois, A.	72
Bourque, Rév. L.	528
Bouvier, Rév. E.	243
Boyer, Hon. G.	173
Brais, E.	190
Brais, P.	241
Brassard, E.	371
Brodeur, Marie-L.	502
Brosseau, Eulalie	195
Brosseau, J.-A.	194
Brosseau, Rév. J.-A.	411
Bruchési, Mgr P.	412
Bruneault, Mgr J.-H.-S.	170
Bruneau, Hon. A.-A.	235
Bureau, Hon. J.	305
Busso, E.	476

	Pages
C	
Cadieux, A.-H.	273
Caillé, Rév. R.	113
Caisse, L.-P.	233
Caisse, Rév. F.-G.	387
Campeau, Mgr J.-L.-N.	345
Cardin, Hon. P.-J.-A.	30
Caron, A.-L.	160
Caron, I.	393
Caron, J.-E.	322
Caron, Hon. J.-E.	426
Caron, Mgr N.	408
Carrière, Rév. J.-A.	377
Casavant, J.-C.	275
Casavant, S.	274
Chaballe, J.-H.	467
Chapais, Hon. T.	330-331
Chapdelaine, H.	259
Chapleau, J.-E.	246
Charest, W.	383
Charlebois, J.-A.	378
Charron, A.	276
Chartier, E.	537
Chaumont, Rév. J.-C.	472

	Pages
Chevalier, A.	174
Choquet, Hon. F.-X.	522
Choquette, Hon. P.-A.	270-271
Clermont, A.-A.	220
Clermont, W.	224
Cloutier, Mgr F.-X.	381
Cloutier, Mgr L.-O.-P.	249
Coderre, Hon. L.	263
Constantineau, Hon. A.	44
Cordeau, L.-B.	394
Cornellier, R.	380
Côté, A.-S.	141
Côté, Eva	510
Côté, G.-J.-E.	379
Coubé, Rév. S.	217
Cousineau, J.-A.	183
Cousineau, Mgr J.-H.	386
Cousineau, Hon. P.	261
Couture, C.	165
Crépeau, A.	115
Cummings, Berthe	107
Curotte, Mgr A.	340-341

	Pages
D	
Daigle, C.-A.	304
Dandurand, Hon. R.	344
Daoust, J.	54
Darveau, C.-V.	406
Daubigny, F.-T.	155
Daveluy, Claire	150
David, Antonia	131
David, Hon. L.-A.	130
David, Hon. L.-O.	407
De Billy, V.-A.	397
Décarie, Hon. J.	524
Décarie, O.	398
Décary, A.	126
Décary, A.-R.	504
DeCelles, Mgr F.-Z.	300
Dechènes, A.-P.	434
De Crèveœur, P.	334
DeGonzague, Rév. J.	227
D'Hellencourt, H.	33
DeLadurantaye, L.-J.	503
Delage, Hon. C.	313
De Lanaudière, C.-E.	280
Délisle, A.	392

	Pages
De Lorimier, Hon. A.	250
De Lorimier, R.	321
Del Vecchio, P.	114
De Martigny, F.	291
Demers, Hon. J.	531
Demers, J.-L.	180
Demers, Hon. P.	530
De Roussy de Sales, R.	279
Desaulniers, Hon. G.	204
Desaulniers, Rév. P.	366
Deschamps, Mgr E.-A.	312
DeSerres, G.	324-325
De Serres, Marie-L.	346
Desjardins, Rév. J.-J.	154
Desjardins, Rév. J.-N.	153
Desloges, A.-H.	293
Desnoyers, Rév. J.-B.-A.	

	413
Desrivières, E.	507
Desrivières, H.	506
Desrosiers, Rév. A.	405
Dessaulles, Hon. C.	395
Dionne, R.	282
Doucet, R.-P.	74
Drolet, A.	288
Dubé, O.	323
Dubrûle, J.-N.	237
Dubuc, Mgr L.-A.	149
Duchaine, J.-A.	400
Ducharme, Rév. J.-A.	85
Ducharme, J.-O.	68
Ducharme, G.-N.	82-83
Dufault, P.	287
Dufort, C.	177
Dufour, J.-P.	118
Dugas, Mgr E.	269
Duplessis, J.-A.	508
Duplessis, Hon. L.-N.	410
Dupont, G.	164
Dupuis, Ida	79
Dupuis, J.-H.	277
Dupuis, Rév. J.-N.	216
Dupuis, J.-P.	78
Du Roure, R.	339
Dusablon, Rév. L.-A.	443
Du Tremblay, Angéline	17
Du Tremblay, Hon. P.	15-16
Dutrisac, H.	286

E

Elie, R.	102
Emard, Mgr J.-M.	157
Emond, C.-A.	55

F

Fafard, J.-B.	88
Farand, A.	199
Faucher, P.-V.	333

	Pages
Fauteux, A.	142
Fauteux, Rév. N.	442
Ferron,	178
Fleury, F.	550
Forbes, Mgr J.-G.-L.	420
Forest, D.	245
Fortier, A.	70-71
Fortier, H.	351
Fortier, J.-H.	198
Fortier, N.	350
Foucher, Rév. J.-A.	421
Francoeur, Hon. J.-N.	416
Francq, G.	348
Frenette, A.	192
Frigon, A.-P.	466
Frigon, R.	87

G

Gaboury, T.-C.	208
Gadbois, E.	316
Gagnon, Mgr A.-O.	90
Gagnon, H.	370
Gagnon, O.	193
Galipault, Hon. A.	234
Gariépy, R.	91
Garneau, H.	247
Garneau, Hon. N.	422
Gaudet, V.	352
Gauthier, Mgr G.	101
Gauthier, J.	509
Gauvin, J.	418
Gélinas, Rév. R.	335
Gendreau, J.-E.	67
Gendron, A.	175
Geoffrion, A.	462
Giguère, R.	307
Girouard, Hon. J.	424
Girouard, W.	278
Godbout, L.-P.	166
Gonthier, G.	62
Goora, A.	122
Gosselin, Mgr A.	308
Gougeon, J.	189
Gouin, Sir L.	375
Goulet, J.-B.	355
Goulet, J.-H.	355
Goulet, L.-A.	355
Goulet, O.	354
Gratton, J.-L.	357
Gravel, Hon. A.	23
Gravel, Berthe	28
Gravel, E.	26
Gravel, G.	27
Gravel, H.	22
Gravel, Laurianne	29
Gravel, Rév. L.-P.	21
Gravel, M.	24
Gravel, W.	25

Pages

Grenier, J.-A.	417
Grothé, E.	63
Grou, J.-A.	353
Guertin, A.-L.	465
Guillemette, J.-D.	188

H

Hamel, E.	255
Hamel, O.	281
Hamilton, Caroline	133
Hardy, E.	231
Hébert, Rév. F. de S.	431
Hébert, Rév. L.	176
Herbronner, M.	326
Herd, L.-A.	494
Holmes, C.	104
Hone, J.	66
Houde, C.-E.-A.	230
Houle, J.-A.-S.	64
Huberdeau, J.-A.	117
Huguenin, Madeleine	145

J

Jacques, A.	500
Jacques, C.	260
Joanette, J.-H.	244
Jobin, Rév. J.-B.	430
Jolicœur, Rév. M.	433

L

Labarre, J.-P.	384-385
Labelle, H.-S.	80
Labelle, P.	162
Laberge, A.	127
Laberge, H.	456
Lachance, Hon. A.	252
Lachance, J.-L.	440
Lachance, J.-T.	451
Lacoursière, F.-X.	342
Lacroix, R.-E.	58
Laflour, E.	452
Lafontaine, Hon. E.	184
Lafortune, Rév. L.-J.	481
Lagarde, U.	148
Lalande, Rév. L.	303
Lalanne, Hon. C.-E.	215
Lalanne, P.-E.	214
Lamarche, Rév. A.-R.	529
Lamarre, M.	477
Lambert, G.	98
Lamothe, J.-C.	86
Lamy, J.-A.	218
Lancôt, C.	454
Lancôt, J.-P.	205
Landriault, Marie-I.	203
Landriault, R.	202
Langevin, C.-A.	455
Langlais, R.	320
Langlais, Z.	309

	Pages
Langlois, G.	490
Langlois, Mgr J.-A. ..	248
Lapalice, O.-H.	120
La Palme, Rév. A.	471
Lapointe, Hon. E.	446
Lapointe, Rév. R.-T. ..	404
Laporte, Sir H.	38
Larivière, A.-C.	89
Larivière, J.-C.	108
Larivière, R.	289
Laroche, A.	156
Larocque, Mgr P.	480
Larue, G.	285
LaRue, W.-R.	461
Latreille, E.	81
Latulipe, J.-E.	283
Laureys, H.	532
Lavergne, A.	436
Lavergne, J.-E.	437
Lavery, Emilie	513
Lavery, S.	512
Laviolette, Marie-A. ...	347
Lebel, L.	236
Lebeuf, Hon. C.	139
Leblanc, A.	515
Leblanc, J.-E.	470
Leblanc, Rév. M.	315
Leblanc, P.-E.	112
Leclerc, B.-E.	441
Leclerc, J.-E.	427
Leclerc, R.	453
Ledieu, P.	332
Lefebvre, H.	374
Lefebvre, Mgr P.-J.-A. ..	457
Lefrançois, J.-A.	209
Legrin, Hon. J.-H.	484
Lemieux, A.	525
Lemieux, Sir F.-X.	138
Lemieux, L.-J.	137
Lemieux, Hon. R.	450
Léonard, G.-E.	185
Lepage, Rév. A.	119
Lépine, G.	61
Lespérance, Hon. D.-O. ..	533
Lessard, Rév. A.	65
Létourneau, L.-A.	435
Létourneau, Hon. S.	161
Lévesque, A.	257
Lévesque, V.	256
Limoges, Mgr J.-E.	197
Limoges, J.-R.	196
Linteau, J.-O.	106
Lippens, L.	284
Loranger, Hon. L.	251
Lussier, Rév. R.	103
M	
Magnan, C.-J.	479

	Pages
Malette,	123
Malo, E.	221
Manning,	152
Many, A.-S.	534
Maranda, A.	294
Marceau, J.-V.	239
Marchand, C.-A.	105
Marchand, J.	222
Marcil, Hon. C.	536
Maréchal, Rév. E.-T. .	482
Marier, J.-A.	538
Marion, D.	60
Marois, A.-E.	458
Marois, Mgr C.-A.	267
Marquis, G.-E.	32
Marsan, G.-A.	20
Martin, Rév. A.	539
Martin, A.	168
Martin, M.	109
Massicotte, E.-Z.	129
Massicotte, J.-P.-H.	499
Mathieu, E.-S.	210-211
Mathieu, J.-L.	200
Mathieu, Mgr O.-E.	223
Maugé, P.	382
Maurault, B.	290
Mayrand, O.	158
McCaughan, A.	359
McMahon, E.	419
McNichols, F.-A.	258
Mercier, Hon. H.	448
Mercier, Jeanne	449
Mercier, P.	459
Mercure, A.	171
Messier, Rév. E.-H.	409
Messier, P.-O.	478
Michaud, Hon. J.-E.	172
Mignault, C. de B.	111
Mignault, Hon. P.-B.	469
Miller, J.-N.	485
Minette, Rév. C.	39
Molleur, J.-A.	473
Mondor, E.	121
Mongeau, J.	187
Monet, A.	483
Montpetit, E.	136
Montplaisir, D.	45
Montplaisir, Hon. H.	159
Montplaisir, J.	191
Monty, Hon. R.	432
Morais, C.-H.	296
Moreau, J.-W.	219
Morel, P.	169
Morin, A.	92
Morin, J.	460
Morin, L.	358
Morin, O.	492

	Pages
Morin, V.	311
Morisset, G.	356
Moulin, D.	292

N

Nadeau, Rév. A.	134
Nantel, Mgr A.	542
Nepveu, Rév. J.-E.	318-319
Normand, Hon. L.-P. .	541

O

O'Gleman, J.-A.	295
Quimet, Adélaïde	110

P

Pager, A.	43
Päger, P.-E.	42
Pager, V.	163
Panneton, Hon. L.-E. .	314
Papillon, G.-J.	389
Paquet, Mgr L.-A.	18-19
Paquin, Mgr	463
Paradis, Hon. P.	268
Patenaude, Hon. E.-L. .	543
Pelletier, L.-C.	444-445
Pelletier, R.-O.	535
Perkins, J.	401
Perras, Rév. M.-G.	94
Perrault, A.	151
Perrault, Hon. J.-E.	264
Perrault, Madeleine	265
Perron, Hon. J.-L.	546
Pettigrew, A.	362
Piché, A.	140
Piché, G.-C.	545
Pichet, A.	225
Pichet, A.	497
Pilette, Rév. J.-P.	93
Pilon, J.-D.	468
Plante, Rév. J.-O.	544
Poirier, Hon. P.	132
Potvin, D.	447
Préfontaine, R.	40
Prénoveau, J.-H.	423
Primeau, A.	128
Prud'homme, E.	232
Prud'homme, Mgr J.-H.	34-35

Q

Quesnel, J.-A.	297
---------------------	-----

R

Rabeau, Rév. F.-X.	514
Raymond, D.	254
Renaud, J.-E.	475
Reneault, J.-E.	57
Ricard, H.-L.	242
Ricard, J.-C.-A.	125
Riendeau, J.-L.-H.	182

	Pages
Rinfret, Hon. T.	486
Robert, A.	186
Robillard, C.	491
Robitaille, V.	262
Rocheffort, L.	310
Rochette, F.	298
Rolland, O.	41
Rouleau, Mgr R.-M. ..	146
Rousseau, L.-A.	213
Roussin, J.-O.	489
Roy, Rév. A.-V.	207
Roy, Mgr C.	226
Roy, Hon. E.	147
Roy, F.	488
Roy, J.-A.	516
Roy, Hon. P.	238
Roy, Mgr P.-E.	547

S

Sabourin, A.-G.	360-361
Samson, J.	428
Sansregret, U.	59
Sauvé, A.	414
Sauvé, J.-D.-A.	474

A

Allard, Hon. V.	250
Amyot, E.-E.	185
Amyot, G.-H.	187
Archambault, Hon. J.	494
Aubé, P.	251
Aubert, W.-A.	125
Aubertin, Rév. E.	514
Auclair, Rév. E.	240
Auger, A.	144
Auger, L.	120

B

Baillargé, Rév. F.-A. ..	51-52
Baillargeon, E.	198
Barbeau, J.-L.	384
Baribault, Rév. C.-O. ..	430
Bastien, J.-M.	278
Bastien, J.-P.	282
Bastien, L.	98
Bastien, R.	280
Beaudoin, Rév. M.	434
Bazin, Rév. J.-B.	327
Beaubien, Hon. C.-P. ..	446
Beauchemin, N.	444
Beaudé, Rév. H.	426
Beaudoin, L.-P.	413
Beaudry, L.	205
Beaudry, P.-E.	203
Beaulac, E.	254

	Pages
Sauvé, Marie-L.	415
Savoie, F.	299
Sawyer, J.	46
Sawyer, E.	47
Seurot, P.	327
Simard, E.	552
St-Denis, E.	48
St-Denis, Olive	49
St-Germain, J.-A.	179
St-Onge, J.-W.	240
Surveyer, A.	403
Surveyer, Hon. E.	402
Sylvestre, J.-E.	96

T

Tanguay, Mgr E.-C.	548
Tarte, E.	519
Tarte, L.-J.	518
Tarut, A.	328
Taschereau, A.-C.	399
Taschereau, Hon. L.-A. ..	31
Tessier, Hon. J.-A.	266
Tétreau, E.	438
Thériault, E.	253

1926

Beaulieu, Rév. C.	139
Beausoleil, J.-D.	400
Bédard, J.-A.	184
Bédard, J.-E.	202
Bédard, P.-H.	122
Bégin, J.-A.	156
Béique, Hon. F.-L.	480
Béland, Hon. H.	70
Bélangier, Mgr J.-A.	386
Bélangier, J.-E.	41-42
Belcourt, Hon. N.-A.	436
Belleau, N.	196
Belleau, N.	206
Bellemare, Rév. P.-A.-A.	283
Bérard, Rév. J.	248
Bérard, J.-B.	257
Bergeron, J.-S.	106
Bernard, C.-A.	322
Bernier, Hon. J.-A.	90
Bertrand, H.	351
Bézier, J.-N.	382
Bienvenu, T.	385
Blouin, J.-C.	107
Boileau, Rév. A.	359
Boileau, D.	367
Boileau, U.	505
Boivin, Hon. G.-H.	279
Borrel, Rév. L.	363

	Pages
Thibodeau, Marie	338
Thimineur, J.-H.	167
Tremblay, T.	181
Trépanier, J.	517
Trottier, J.-A.	229
Turgeon, Hon. A.	143
Turmel, Rév. J.-D.-A.	487

V

Vaillancourt, E.	50-51
Vallée, I.	368
Vallières, Marie-L.	53
Vallières, S.-D.	52
Varin, V.	95
Véronneau, L.-H.	540
Verschelden, Rév. J.	425
Vézina, E.	369
Viau, C.-T.	124
Villeneuve, J.-A.	56
Villeneuve, P.	228
Virolle, E.	396

W

Wilson, Hon. C.-A.	135
Wilson, Hon. M.	549

Boucher, P.-A.	262
Bouillon, Mgr G.	31-32
Boulanger, J.-L.	97
Boulanger, J.-O.-L.	96
Boulay, Rév. F.	249
Bourassa, H.	253
Bourdon, B.	259
Bourque, Rév. P.-L.	87
Bouvier, Rév. E.	428
Bouvier, J.-H.	369
Brassard, E.	182
Brodeur, Marie-L.	388
Brousseau, J.-A.	365
Brousseau, Rév. J.-A.-M.	260
Brousseau, Rév. H.	432
Bruchési, Mgr P.	387
Brunault, Mgr J.-H.-S.	261
Brunet, G.-R.	324
Bureau, Hon.-J.	438
Busso, E.	409

C

Caillé, Rév. R.	519
Caisse, Rév. F.-G.	474
Campeau, Mgr J.-L.-N.	394
Cardin, Hon. P.-A.	477
Caron, I.	403
Caron, Rév. I.	124
Caron, Hon. J.-E.	149
Caron, Marie-L.	402

	Pages
Caron, Mgr N.	389
Carrière, E.	258
Carrière, Rév. J.-A. ..	512
Cartier, J.-A.-E.	284
Cartier, J.-L.	277
Chapais, Hon. T.	25-26
Chapleau, J.-E.	129
Charbonnier, Rév. F.	59-60
Carrier, A.	101
Châteauvert, A.	79
Châteauvert, G.-P.	81
Chaumont, Rév. J.-C.	441
Choquet, Hon. F.-X.	467
Choquette, Hon. P.-A.	49-50
Cloutier, Rév. E.	490
Cloutier, Mgr F.-X.	228
Cloutier, Mgr I.-O.-P.	127
Cloutier, Rév. J.	522
Cloutier, Rév. P.	419
Coallier, J.-A.-F.	276
Colin, A.	285
Comtois, Rév. J.	411
Cornellier, R.	361
Corsin, A.	360
Côté, G.-J.-E.	180
Côté, J.	158
Côté, J.-P.	326
Côté, S.	274
Courval, E.-P.-J.	329
Cousineau, Mgr J.-H.	464
Curotte, Mgr A.	27-28
Cusack, J.-J.	370
Cusack, Marie-J.	371
Cyr, J.-W.	328

D

Dandurand, Hon. R.	452
Daniel, J.-F.	236
Dansereau, A.	401
Daoust, Rév. E.	321
Daoust, J.	213
Daoust, T.	306
Darveau, C.-V.	126
David, Antonia	232
David, Hon. L.-A.	233
Décarie, Hon. J.	397
Décary, A.-R.	159
De Celles, Mgr F.-Z.	226
Dechênes, A.-P.	171
DeGonzague, Rév. L.-N.-J.	330
Delâge, Hon. C.-F.	21-22
De Lorimier, Hon. A.-E.	448
Demartigny, F.	456
Demers, L.-A.	331
Denoncourt, Rév. L.	263
Desaulniers, Hon. G.	265
Desaulniers, Rév. P.	473

	Pages
Desbaillets, C.-J.	234
Descartes, R' C.-G.	521
Deschamps, Mgr E.-A.	355
Desjardins, Rév. J.-J.	520
Desjardins, Rév. J.-N.-A.	148
Desloges, A.-H.	264
Desnoyers, Rév. J.-B.-A.	506
DesRivières, E.	131
DesRivières, H.	133
Desrochers, F.	305
Desrosiers, Rév. A.	510
Dessaulles, Hon. C.	486
De St-Victor, H.-R.	128
Dionne, R.	157
Doré, V.	499
Dorion, C.-N.	210
Doucet, E.-A.	318
Doucet, E.	319
Drolet, A.	169
Drouin, N.	160
Dubois, Rév. N.	513
Dubuc, Mgr L.-A.	462
Duchaine, J.-A.	150
Ducharme, G.-N.	65-66
Ducharme, Rév. J.-A.	320
Ducharme, J.-O.	304
Dugas, Mgr E.	252
Dulude, Rév. E.	395
Dumouchel, R.	492-493
Dupuis, Rév. J.-N.	482
Dupuis, J.-P.	307
Duranleau, A.	218
Duranleau, Laure	219
Dusablon, Rév. L.-A.-L.	498
Du Tremblay, Hon. P.	439

E

Emard, Mgr J.-M.	298
-----------------------	-----

F

Faucher, P.-V.	82
Fauteux, A.	220
Fauteux, Rév. N.	453
Ferron, J.-A.	391
Forbes, Mgr J.-G.-L.	392
Forget, G.	308
Fortier, A.	63-64
Fortier, J.-H.	113
Fortier, N.	201
Fortier, R.	333
Foucher, Rév. J.-A.	468
Fournier, J.-A.	175
Franceur, Hon. J.-N.	80
Frappier, E.-H.	332

G

Gabias, M.	507
Gadbois, E.	357

	Pages
Gagnon, Mgr A.-O.	479
Gagnon, Cécile	88
Gagnon, H.	93
Gagnon, O.	89
Galipault, Hon. A.	109
Garand, E.	309
Garand, U.	399
Garneau, G.	390
Garneau, J.-P.	37-38
Garneau, Hon. N.	143
Gaudry, L.-A.	181
Gauthier, C.	266
Gauthier, Mgr G.	222
Gauthier, J.-E.	267
Gauthier, P.	503
Gauvin, J.	163
Gélinas, E.	511
Gélinas, Rév. R.	470
Généreux, R.	334
Gendron, L.	335
Geoffrion, H.	244
Geoffrion, L.-P.	33-34
Giguère, R.	152
Girard, Rév. E.-S.	472
Girard, T.	336
Godon, E.-D.	310
Gosselin, Mgr A.	151
Gouin, Sir L.	483
Goulet, D.-O.	177
Granelli, A.	245
Gratton, J.-L.	362
Gravel, Hon. A.	458
Grenier, J.-A.	140

H

Hamel, E.	162
Hébert, Rév. E.	303
Hébert, Rév. F. de S.	445
Hébert, Rév. L.	443
Houde, C.-E.-A.	286
Huard, Rév. V.-A.	35-36
Huot, C.	45-46
Huot, H.-R.	337

J

Jacques, L.-C.	164
Jetté, J.-R.	415
Jetté, Marie-Y.	414
Jobin, I.	275
Jobin, Rév. J.-B.	451
Jodoin, A.	207
Jolicœur, G.-W.	166
Jolicœur, Rév. M.	460

K

Kirouac, Rév. Fr. F.-C.	216
------------------------------	-----

L

Laberge, H.	115
Lachance, Hon. A.	95

	Pages
Lachance, J.-L.	137
Lachance, J.-T.	214
Lacombe, L.	339
Ladouceur, D.	235
Ladouceur, E.	221
Laflamme, Mgr E.	75
Lafleur, E.	447
Lafontaine, Hon. E.	485
Lafortune, Rév. L.-J.	417
Lagacé, J.-B.	412
Lalande, Rév. L.	217
Lamarche, Rév. R.	455
Lamothe, J.-C.	215
Lancôt, C.	112
Lancôt, G.	209
Lancôt, J.-A.	299
Langevin, C.-A.	176
Langevin, H.	354
Langlais, R.	105
Langlais, Z.	104
Langlois, A.	325
Langlois, G.	449
Langlois, Mgr J.-A.	117
La Palme, Rév. A.	478
Lapierre, Ada	300
Lapierre, O.	301
Laplante, P.-A.	340
Lapointe, Hon. E.	94
Lapointe, J.-B.	255
Lapointe, Rév. R.-T.	398
Laporte, Sir H.	211
Laramée, A.	509
La Rochelle, E.	110
La Rue, G.	356
La Rue, W.-R.	208
La Rue, J.-L.-P.	168
Latour, G.	408
Lavallée, L.-A.	323
Lavergne, A.-R.	86
Leblanc, A.	423
Leblanc, J.-E.	194
Leblanc, Rév. M.	454
Leclerc, A.	74
Leclerc, B.-E.	200
Leclerc, J.-E.	186
Leclerc, P.-R.	135
Leduc, O.	476
Lefebvre, H.	421
Lefebvre, P.-H.	353
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.	450
Legault, J.-A.	342
Legris, Hon. J.-H.	440
Lemay, C.-A.	108
Lemieux, Sir F.-X.	155
Lemieux, F.-X.	199
Lemieux, M.-A.	154
Lemieux, Hon. R.	484

	Pages
Lemoine, G.	77
Lemoine, J.	85
Léonard, J.	410
Lepage, Rév. J.-A.	515
Le Rouzès, Y.	338
Lesage, A.	406
Lessard, Rév. A.	416
L'Espérance, Hon. D.-O.	111
Létourneau, L.-E.	102
Lévesque, V.	281
Limoges, Mgr J.-E.	224
Lippens, L.	364
Loignon, E.	53-54
Lussier, Rév. J.-P.-R.	517
M	
Magnan, C.-J.	29-30
Maignuy, J.-A.	114
Majeau, Rév. J.-A.	513
Maranda, Adj.	501
Maranda Art.	341
Marchand, A.	119
Marchand, C.-E.	256
Marchand, F.	346
Marcel, Hon. C.	457
Marion, D.	425
Marier, J.-A.	189
Marois, A.-E.	195
Marois, Mgr C.-A.	212
Marquis, G.-E.	132
Marsan, Rév. E.	373
Marsan, G.-A.	459
Martin, Rév. J.-L.-E.	404
Massicotte, E.-J.	273
Massicotte, E.-Z.	272
Mathieu, E.-S.	471
Mathieu Jeannette,	69
Mathieu, Mgr O.-E.	72
Mathieu, V.	67-68
Maurault Rév. O.	270
Ménard, A.	418
Mercier, J.	121
Mercier, Hon. H.	247
Mercier, Jeanne	246
Mercier, P.-E.	427
Messier, Rév. E.-H.	496
Messier, P.-O.	407
Michaud, Hon. J.-E.	461
Michaud, J.-H.	238
Mignault, Hon. P.-B.	487
Miller, J.-N.	178
Minette, Rév. C.	372
Molleur, J.-A.	344
Monette, J.	433
Montpetit, E.	358
Montplaisir, Hon. H.	466
Moreau, J.-E.	271

	Pages
Morin, C.-A.	269
Morin, J.	130
Morin, L.-P.	197
Morin, O.	99
Morin, V.	442
Morisset, G.	136

N

Nadeau, Rév. A.	463
Nantel, Mgr A.	289
Naud, J.-A.	287
Nepveu, Rév. J.-E.	55-56

O

O'Gleman, J.-A.	302
Ouimet, Adélaïde	231
Ouimet, J.-A.	288

P

Pager, V.	380
Paquet, Mgr L.-A.	23-24
Paquin, Mgr J.-E.	465
Paradis, Hon. P.	76
Parent, V.	368
Patenaude, Hon. E.-L.	383
Paul, A.-A.	311
Pauzé, J.-C.-M.	352
Payette, E.-J.	103
Payment, Rév. J.-A.	518
Pelletier, G.	343
Pelletier, J.-M.	78
Pelletier, L.-C.	393
Pérodeau, Hon. N.	19-20
Perras, H.	375
Perras, Rév. J.-A.	374
Perras, Rév. P.-M.-G.	480
Perrault, D.-R.	348
Perrault, Hon. J.-E.	191
Perrault, Madeleine	193
Perron, Hon. J.-L.	381
Pettigrew, A.	188
Phaneuf, Rév. Fr.-J.-S.	312
Piché, A.	429
Piché, G.-C.	138
Pilette, Rév. J.-P.	508
Pinault, Rév. L.	43-44
Plante, A.	435
Plante, Rév. J.-O.	350
Poirier, Rév. C.	516
Poirier, E.	315
Poirier, Hon. P.	396
Poitras, Rév. Fr. E.	500
Potvin, D.	134
Potvin, L.-E.	317
Potvin, W.	316
Préfontaine, F.	268
Prévost, E.	431
Primeau, A.-R.	366
Prince, L.	61-62

	Pages
Provost, Rév. J.-E.	488
Prud'homme, Mgr J.-P.	47-48

R

Rabeau, Rév. F.-X.	475
Raymond, Z.-N.	297
Reed, V.-O.	376
Renaud, J.-E.	174
Renaud, J.-H.-W.	481
Reneault, J.-E.	422
Richard, Rév. P.	242
Rinfret, Hon. F.	290
Rinfret, Hon. T.	291
Robidoux, Hon. E.	345
Robitaille, A.-P.	179
Robitaille, V.	173
Rochette, F.	183
Rochette, L.-D.	313
Rouleau, Mgr R.-M.	84
Rousseau, H.	420
Roussin, Rév. J.-O.	502
Roy, A.-V.	165
Roy, Rév. A.-V.	504
Roy, Mgr C.	147
Roy, Hon. E.	172
Roy, Mgr E.	153

A

Allard, F.	216
Archambault, C.	222
Ashby, J.-S.-A.	217
Asselin, E.-G.	271
Asselin, O.	76-77
Aubé, P.	398
Auclair, Rév. E.-J.	130-131

B

Bachand, L.	438
Baillargé, Rév. F.-A.	325-326
Barbeau, C.-M.	351
Barrette, H.	446
Beaubien, Hon. C.-P.	483
Beauchemin, A.-P.	182
Beauchemin, E.	250
Beauchemin, N.	496
Beaudé, Rév. H.	494
Beaudoin, R.	439
Beaudry, Rév. J.-A.	397
Beaulac, E.	211
Beaulieu, Rév. C.	488
Beaulieu, J.-A.	184

Pages

Roy, F.	190
Roy, Hon. P.	145
Roy, P.-E.	424
Roy, P.-G.	167
Royer, J.-S.	83

S

Sabourin, A.-G.	161
St-Pierre, A.	314
Samson, J.	170
Sauvé, A.	243
Sauvé, J.-D.-A.	405
Savard, A.	495
Sénay, L.	292
Sénécal, Mgr L.-A.	295
Simard, C.-J.	204
St-Jacques, J.-L.	241
Surveyer, Hon. E.-F.	73

T

Tanguay, Mgr E.-C.	491
Tardif, Rév. R.	116
Taschereau, A.-C.	92
Taschereau, Hon. L.-A.	71
Théberge, R.	377
Thériault, E.	123
Thérien, Rév. J.	229

Pages

Thérien, Rév. A.	225
Thérien, Rév. J.-P.-Z.	227
Thérien, Rév. J.-V.	223
Thibodeau, A.	523
Thibodeau, J.	349
Thibodeau, Marie	230
Tison, J.	379
Trahan, P.	293
Tremblay, J.	118
Tremblay, T.-L.	91
Trépanier, L.	437
Turgeon, Hon. A.	100
Turgeon, E.	347
Turmel, Rév. J.-D.	192

V

Vachon, Rév. A.	39-40
Vaillancourt, E.	57-58
Vaillancourt, Rév. J.	141
Vallée, I.-E.	146
Valois, G.	239
Vermette, A.	497
Verschelden, Rév. J.	294
Verschelden, Rév. L.	296
Vézina, E.	142
Viau, A.-A.	378
Viau, J.-D.	237

1927

Beauregard, Rév. C.	396
Beausoleil, G.	75
Béique, Hon. F.-L.	252
Béique, L.-J.	253
Béland, Hon. H.	60-61
Béland, Rév. J.-F.	62
Bélanger, Mgr J.-A.	437
Bélanger, J.-E.	477-478
Bélanger, G.	276
Belcourt, Hon. N.-A.	277
Belleau, R.	110
Bellemare, Rév. P.-A.-A.	465
Bellerose, L.-H.	142
Benoît, Rév. P.-M.-G.	440
Bérard, Rév. J.	476
Bernier, Hon. J.-A.	395
Bertrand, J.-E.	432
Bienvenu, T.	393
Bilodeau, A.	406
Bilodeau, Rév. G.-M.	403
Bissonnette, L.-G.	445
Blagdon, H.-A.	434
Blain, A.	149
Blain, E.	324

Blanchard, Rév. E.	166-167
Blanchard, J.-A.-A.	186
Blanchard, Simone	187
Blondin, P.-A.	436
Bluteau, Rév. S.	104
Boivin, P.-E.	443
Borrel, Rév. L.	466
Bouillon, Mgr E.	390-391
Boulanger, D.-L.	128
Boulanger, J.-L.	452
Boulanger, J.-O.	129
Boulay, Rév. F.	349
Bourassa, H.	21-22
Bourdon, B.	144
Bourdon, E.	145
Bournival, E.	218
Bourque, Rév. P.-L.	239
Boyer, J.	274
Brassard, Rév. F.-X.	28
Brazeau, J.-E.-D.	404
Brisson, T.-A.	30
Rochu, J.	92
Brochu, W.	93
Brodeur, Marie-L.	316
Brosseau, J.-A.	275

	Pages
Brosseau, Rév. J.-A.-M.	447
Brossoit, N.	174
Bruchési, Mgr P.	313
Brunault, Mgr J.-H.-S.	366
Bureau, Hon. J.	345
Bussièrès, D.	132

C

Campeau, Mgr J.-L.-N.	467
Cardin, Hon. P.-A.	327
Caron, Rév. I.	454
Caron, Hon. J.-E.	468
Carrier, L.-H.	112
Cartier, A.	254
Chabot, L.-G.	244
Chapais, Hon. T.	278-279
Charbonnier, Rév. F.	456-457
Charland, H.	183
Chauvette, J.-A.	245
Chevalier, L.	362
Choquette, Hon. P.-A.	371-372

Cinq-Mars, J.-H.	240
Cinq-Mars, Rév. J.-H.	241
Clapin, S.	91
Clément, A.-B.	247
Clouthier, R.	394
Cloutier, Mgr F.-X.	374
Cloutier, Mgr I.-O.-P.	192
Cloutier, Rév. P.	470
Cofsky, C.-E.	243
Comtois, Mgr A.-O.	350
Côté, F.	344
Couillard-Després, Rév. A.	214-215

Cousineau, Mgr J.-H.	460
Coutu, L.	146
Coutu, L.	148
Coutu, P.	111
Coutu, Philomène	147
Curotte, Mgr A.	226-227
Cusson, C.	346

D

Dalbis, L.-J.	88
Dandurand, Hon. R.	94
Daoust, Rév. E.	328
David, Antonia	302
David, Hon. L.-A.	303
De Blois, C.	33
Décary, C.-A.	133
Décary, E.	89
De Celles, Mgr F.-Z.	373
Déguire, E.	228
De la Bruère, M.	411
Delàge, Hon. C.-F.	63-64
Délisle, G.	115
DeLorimier, Hon. A.	479

Demartigny, F.	469
Demers, Rév. J.-U.	444
Demers, R.	229
Denoncourt, Rév. L.	471
Derome, W.	499
Desaulniers, Hon. G.	475
Desbiens, L.-P.	116
Descarreaux, E.	392
Deschamps, Mgr E.-A.	472
Desloges, A.-H.	473
Desrosiers, P.-H.	90
Dessaules, Hon. C.	143
Doré, V.	231
Drapeau, M.	242
Dubeau, E.	251
Dubeau, J.-A.	34
Dubuc, A.	117
Ducharme, E.	209
Ducharme, G.-N.	206-207
Ducharme, J.-O.	208
Duckett, J.-O.-E.	305
Dufresne, Rév. J.-A.	459
Dugas, Mgr E.	173
Duhamel, J.-A.	87

Dupuis, H.	442
Dupuis, Hectorine	137
Dupuis, J.-E.	405
Dupuis, Rév. J.-N.	458
Dupuis, J.-P.	136
Duranleau, A.	176
Duranleau, Laure	177
Du Tremblay, Hon. P.	491

E

Erny, Rév. A.	230
---------------	-----

F

Faucher, P.-V.	497
Fauteux, A.	191
Fauteux, Hon. A.	190
Favreau, A.	329
Ferland, A.	78-79
Ferron, J.-T.	39
Forbes, Mgr J.-G.-L.	332
Forest, Rév. G.	36
Forget, M.	331
Fortier, P.-W.	134
Fournier, C.-A.	35
Francœur, Hon. J.-N.	375
Frappier, E.-H.	280
Fraser, Rév. H.	29
Frénette, A.	199

G

Gadbois, E.	139
Gagnon, Mgr A.-O.	407
Gagnon, H.	330
Galipault, Hon. A.	376
Garand, E.	198

Pages

Gauzeau, J.-P.	220-221
Garneau, Hon. N.	399
Gaudet, A.	71
Gaudrault, J.-A.	127
Gauthier, Mgr G.	59
Gauvin, A.	333
Gendron, Emma	205
Geoffrion, L.-P.	408-409
Giard, Rév. L.	377
Girouard, A.	462
Godbout, Rév. A.-A.	150
Godbout, Rév. C.-O.	151
Gonthier, H.-G.	248-249
Gosselin, Mgr A.	429
Gouin, Sir L.	56
Gratton, J.-O.	80
Gravel, Hon. A.	352
Greaves, Antoinette	212
Greaves, J.-I.	213
Grenon, J.-F.	114
Grothé, A.-A.	334
Guibault, J.-A.	172
Guilbault, J.-O.	194
Guilbault, R.-L.	195
Guillot, Rév. J.-A.	378

H

Hains, D.	336
Harwood, C.-A. de L.	24
Harwood, L. de L.	25
Hébert, Rév. E.	455
Hébert, Rév. F. de S.	461
Hénault, H.	335
Héon, G.-H.	486
Homier, A.	204
Houde, C.-E.-A.	255
Huard, Rév. V.-A.	256-257
Huot, C.	337-338

J

Jacques, E.	258
Jodoin, A.	261
Julien, J.-A.	203

K

Kirouac, Rév. F.-C.	219
---------------------	-----

L

Laberge, H.	264-265
Labrègue, A.	356
Labrecque, Mgr M.-T.	125
Lachance, Hon. A.	189
Lacombe, L.	426
Ladouceur, E.	435
Ladouceur, E.-A.-B.	441
Laflamme, Mgr E.	193
Laflamme, E.-U.	357
Lafleur, E.	490
Lafontaine, Hon. E.	433
Lagacé, J.-B.	42

	Pages
Lalande, Rév. L.	363
Lamarche, Rév. M.-A.	140-141
Lamarche, A.	154
Lamarche, Bernadette .	155
Lamarche, Rév. R.	431
Lambert, Rév. E.	365
Lamothe, J.-C.	138
Lamothe, Rév. L.	262
Lancôt, G.	427
Lancôt, J.-P.	260
Langlois, G.	266
Langlois, Mgr J.-A. .	315
Lapierre, O.	311
Lapointe, Hon. E.	70
Laporte, Sir H.	68
Larouche, Mgr J.-A. .	124
Larin, F.	84-85
Larin, Victorine	86
Larue, G.	367
Latreille, E.	272
Laurenelle, H.	481
Laureys, H.	425
Laurier, Yvon	157
Laurin, J.	353
Lavallée, L.-A.	267
Lavigne, J.-F.	368
Lavoie, Rév. H. .	108-109
Leblanc, Rév. M.	498
Leclerc, P.-R.	354
Leduc, Hon. A.	175
Leduc, L.	105
Leduc, O.	453
Lefebvre, A.	107
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.	430
Legris, Hon. J.-H.	379
Lemay, J.-H.	122
Lemieux, Sir F.-X.	314
Lemieux, Hon. R.	69
Lemire, Rév. J.-A.	263
Lesieur, A.	259
Lespérance, Hon. D.-O.	319
Létourneau, L.	428
Lévesque, A.	386
Lévesque, E.	119
L'Heureux, E.	121
Limoges, Mgr J.-E. .	448
Lindsay, E.	103
Loignon, E.	152
Loignon, G.	153
Lortie, F.	188
Lussier, Rév. C.	410

M

Magnan, A.	270
Magnan, C.-J.	347-348
Magnan, H.	48-49

	Pages
Malo, T.	339
Marchand, Hon. A. ...	480
Marcil, Hon. C.	380
Marcotte, J.-H.	309
Marcoux, J.-H.	340
Marineau, P.-H.	487
Marion, D.	322
Marion, J.	321
Marsan, G.-A.	450
Marsan, P.	268-269
Massé, J.	306
Massicotte, E.-J.	482
Massicotte, E.-Z.	40
Mathieu, Mgr E.-O.	51, 52, 53, 54, 55
Massicotte, E.-J.	482
Mathieu, Jeannette .	72
Mathieu, V.	73-74
Maurault, Rév. O.	168
Mayrand, C.	312
Mayrand, O.	210
Mercier, A.-F.	113
Mercier, H.	307
Mercier, Hon. H.	44
Mercier, Jeanne	45
Meunier, A.	323
Michaud, Hon. E.	301
Michaud, J.-O.	310
Mignault, G.-E.	156
Mignault, Hon. P.-B. .	317
Minville, E.	46
Montpetit, E.	31-32
Monty, Laure	67
Monty, Hon. R.	65-66
Moreau, Hon. O.	102
Morin, J.	83
Morin, V.	369
Munger, L.	106

N

Nantel, Mgr A.	299
Nasre, Rév. S.	290
Nepveu, Rév. J.-E.	298
Nolin, G.	304
Normand, L.	281
Normandin, E.	300

O

Ouellette, Rév. J.-A.	232-233
Ouimet, Adélaïde	23

P

Pagé, C.-E.	178
Pagé, L.	179
Papineau, D.-B.	158
Paquet, Mgr J.-A.	286-287
Paquet, L.-A.	135
Paquin, Mgr J.-E.	449

	Pages
Paradis, Hon. P.	297
Paré, I.	223
Parent, L.	412
Parent, O.	285
Patenaude, Hon. E. ...	82
Paul, A.-A.	236
Paulhus, J.-A.	282
Pelletier, Rév. E.-E. .	308
Pelletier, G.	238
Pelletier, J.	126
Pelletier, L.-C.	383
Pérodeau, Hon. N. ...	19
Perras, Rév. G.	464
Perrault, D.	235
Perrault, Hon. J.-E. .	288
Perrault, Madeleine ...	289
Perron, Hon. J.-L.	413
Philie, J.-H.	296
Piché, G.-C.	234
Pinault, Rév. L. .	484-485
Piuzé, P.-A.	159
Poirier, Hon. P.	414
Poitras, Rév. E.	273
Pouliot, J.-A.	283
Poupart, A.	160
Poupart, Marguerite ..	161
Prévile, Rév. L.-N. ...	237
Prévost, J.-M.-E. ...	57-58
Prince, L.	492-493
Prud'homme, Mgr J.-H.	418-419

R

Racine, J.-C.-S.	420
Raymond, R.-P.	451
Rémillard, Rév. J.-N. .	246
Richard, Rév. P.	169
Richer, G.	47
Rinfret, Hon. F.	388
Rinfret, Hon. T.	415
Robidoux, Hon. E.	416
Robillard, A.-B.	382
Robillard, T.	381
Rocheleau, F.	421
Rossignol, Rév. S. .	100-101
Rouleau, S. Eminence R.-M.	17-18
Rousseau, A.	284
Routhier, A.	118
Roy, A.-V.	474
Roy, Berthe	181
Roy, Mgr C.	422
Roy, E.	41
Roy, Hon. E.	423
Roy, M.-L.	180
Roy, Hon. P.	417
Roy, P.-G.	389

	Pages
S	
Saint-Cyr, J.-F.	50
Saint-Onge, G.	358
Sauvageau, R. J.-G.	463
Savoy, G.	387
Sauvé, A.	163
Scott, R. H.-A. .	196-197
Séguin, J.-O.	171
Sénécal, Mgr L.-A. .	291
Sirois, J.	355
St-Germain, V.	424
St-Jacques, J.-L.	162
Surprenant, W.	360
Surveyer, Hon. E.-F. .	292
T	
Tanguay, Mgr E.-C. .	361
Taschereau, Hon. L.-A. .	20

	Pages
Taupier, J.-H.	164
Taupier, J.-S.	165
Tessier, A.-D.	359
Tétreau, E.	37-38
Théberge, R.	364
Thibodeau, Marie	95
Thurber, A.	224
Toupin, R. J.-B., P.-D.	318
Tranchemontagne, L. .	170
Tremblay, E.	120
Tremblay, T.-L.	97
Trépanier, L.	43
Trudeau, R. J.-T.	320
Trudel, R. H.	98
Trudel, R. J.-R.-I. .	99
Turgeon, Hon. A.	96

	Pages
Turquetil, Mgr A. .	26-27

V	
Vachon, R. A. .	384-385
Vaillancourt, E. .	341-342
Vaillancourt, R. J. .	343
Valois, A.	293
Valois, G.	489
Vermette, A.	495
Vermette, J.-M.	295
Véronneau, R.	294
Vézina, P.	123
Vidal, J.-A.	225

W	
Wattiez, P.	81
Wisintainer, L.	185

1928 - 29

A	
Allard, Mgr J.-C.	298
Allard, W.	394
Archambault, C.	342
Archambault, G.	205
Archambault, J.-A. .	190
Asselin, O.	90-91
Aubé, P.	287
Auclair, R. E. .	418-419
Authier, H.	74
Authier, Mariette	75

B	
Baillargeon, E.	112
Baillargeon, J.-B.	320
Barbeau, C.-M.	409
Beaubien, Hon. C.-P. .	410
Beauchemin, I.	125
Beauchemin, N.	428
Beaudé, R. H.	483
Beaudin, R. J.-C.-S. .	362
Beaudoin, A.-R.	278
Beaudry, A.	46-47
Beaumier, J.-A.	177
Beaulac, E.	412
Béique, Hon. F.-L. .	411
Bélair, J.-O.	280
Béland, Hon. H. .	70-71
Béland, R. J.-F.	367
Bélanger, J.-A.	441
Bélanger, L.	186
Bélanger, L.-E.	357
Belcourt, Hon. N.-A. .	437
Bellay, E.	343
Bérard, J.	55

Bergeron, C.-E.	148
Bergeron, R.	300
Bernier, Hon. J.-A. .	491
Bienvenu, T.	246
Blanchard, R. E. .	414-415
Blondin, Hon. P.-E. .	122
Boily, J.-E.	301
Boismenu, H.	355
Boisvert, A.-J.	117
Boivin, E.	206
Boivin, T.	207
Bolduc, A.	354
Bouchard, L.-P.	351
Boulais, F.-L.	363
Boulais, J.-F.	62-63
Boulanger, J.-L.	488
Boulanger, O.-L.	489
Bourassa, H.	82-83
Bourdon, B.	400
Bourget, M.-A.	299
Bourgon, R.	427
Bournival, E.	337
Bourque, R. P.-L. .	430
Bruchési, Mgr P.	84
Brunault, Mgr J.-H.-S. .	484
Bruneau, H.	368
Bureau, J.-M.	369

C	
Cardin, Hon. P.-A. .	34
Caron, A.-L.	105
Caron, Hon. J.-E. .	104
Carrier, L.	360
Casgrain, P.	106
Casgrain, Thérèse	107

Cattarinich, J.	209
Champagne, E.-H.	189
Chantal, J.-A.	407
Chapais, Hon. T. .	96-97
Charbonneau, Marie-A. .	111
Charbonneau, R.	110
Chartier, R. E.	135
Choquette, Hon. P.-A. .	130-131
Choquette, R.	356
Chouinard, D.	220
Cimon, H.-P.	257
Cinq-Mars, R. J.-H. .	218
Cloutier, Mgr F.-X. .	435
Comtois, Mgr A.-O. .	373
Côté, G.-J.-E.	92
Côté, L.	385
Côté, Marie-L.	93
Côté, P.-E.	120
Couillard, R. A. .	444-445
Courchesne, Mgr A. .	244
Cousineau, R. A.	211
Coutlée, J.	216

D	
Dandurand, L.	208
Dandurand, Hon. R. .	42-43
Daoust, J.	115
David, Antonia	353
David, Hon. L.-A. .	40-41
DeBlois, C.	372
DeCelles, Mgr F.-Z. .	434
Delage, Hon. C.-F. .	86-87
DeLorimier, Hon. A. .	450
Demers, A.-R.	182

	Pages
DeMontigny, L.	56-57
Derome, W.	494
Desaulniers, Hon. G. ...	98
Desaulniers, J.-V.	133
Deschamps, Mgr E.-A. ...	134
Desrosiers, A.	250-251
Desrosiers, Régina ...	252
Dessaules, Hon. C.	346
De Tremblay, J.-A.	272
Doré, V.	118
Doyon, J.-A.	262
Drouin, P.	438
Dubeau, J.-B.-A.	500
Dubuc, V.	223
Ducharme, G.-N. ...	448-449
Ducharme, J.-O.	377
Ducharme, R.-N.	376
Dufour, J.	370
Dufresne, A.-O.	326
Duperré, T.	222
Dupuis, A.-L.	361
Dupuis, Hectorine ...	409
Dupuis, Mgr F.	128
Dupuy, P.	221
Duranleau, A.	478
Duranleau, Laure ...	479
DuTremblay, Hon. P. ...	453
Duval, C.	374

F

Fages, C.-A.	348
Faustin, A.	295
Fauteux, A.	277
Fauteux, Hon. A.	442
Favreau, C.	350
Ferland, A.	48-49
Forbes, Mgr J.-G.-L. ...	451
Forgues, J.-A.	153
Forget, G.	167
Forget, M.	166
Fortier, J.-H.	293
Fortier, J.-Y.	302
Fortin, F.	116
Fortin, J.-A.	109
Fortin, J.-E.	108
Fortin, T.	371

G

Gaboury, L.-J.	155
Gadbois, E.	163
Gagné, L.	303
Gagnon, Mgr A.-O.	485
Gagnon, H.	481
Gagnon, J.-A.	383
Gagnon, J.-B.	309
Gagnon, J.-W.	288
Gagnon, P.	289
Galipault, Hon. A. ...	103

	Pages
Ganépé, Hon. W. ...	64-65
Garneau, Mgr B.-P. ...	129
Garneau, Hon. N.	416
Gascon, W.	379
Gaucher, O.	179
Gaudet, A.	286
Gaudreault, Rév. A. ...	150
Gauthier, Mgr G.	85
Gauthier, J.-R.	237
Gauthier, J.-Z.	306
Gauthier, R.	307
Gendreau, C.	380
Gendron, N.-C.	255
Geoffrion, A.	138
Geoffrion, L.	381
Gérin, E.	254
Gervais, H.	253
Giard, J.-A.	217
Gingras, P.-E.	292
Girouard, A.	378
Giroux, E.	304
Gonthier, G.	154
Gosselin, C.-E.	144
Gosselin, Hon. J.-J.-B. ...	136
Gosselin, L.	137
Gouin, Sir L.	19,20-21
Grandbois, H.	145
Granger, A.	305
Gratton, V.	260
Gravel, Hon. A.	436
Gravel, A.	310
Gravel, Rév. J.-M.	147
Gravel, L.	311
Grothé, Hon. R.	44-45
Guay, J.-M.-E.	152
Guénette, R.	258
Guérard, J.-M.	140

H

Harvey, P.	358
Harwood, C.-A. de L. ...	157
Harwood, L. de L.	241
Hébert, P.	249
Héon, L.-G.	382
Houde, C.	58-59
Houde, C.-E.-A.	446
Hurteau, Rév. M.-Z.-N. ...	219

J

Jarry, A.	313
Jarry, O.	312
Jasmin, H.	158
Jean, J.	390
Joly, L.	386
Joubert, L.	187
Julien, J.-A.	459
Juneau, J.-A.	291
Juneau, W.	296

Pages

K

Kirouac, Rév. Fr. C. ...	331
--------------------------	-----

L

Labelle, H.	439
Labrecque, J.-O.	78, 79, 80-81
Labrecque, Mgr M.-T. ...	151
Labrègue, J.	314
Lachance, Hon. A.	443
Lachapelle, J.-L.-N. ...	328
Laflamme, Mgr E.	417
Lafleur, E.	139
Lafontaine, Hon. E. ...	100
Laframboise, J.-H. ...	347
Lajoie, J.-E.	336
Lalande, Rév. L.	283
Lalonde, P.	452
Lamarche, Mgr C.-A. ...	245
Lamarche, J.-P.	160
Lamarche, L.	161
Lamarche, Rév. M.-A. ...	28-29
Lamothe, J.-C.	162
Lancôt, G.	420
Landry, A.	401
Landry, A.-E.	308
Langevin, J.-H.	402
Langevin, J.-H.-R. ...	329
Langlais, A.	388
Langlois, Mgr J.-A. ...	431
Lapierre, E.-A.	124
Lapierre, O.	421
Lapointe, Hon. E. ...	26-27
Laporte, Sir H.	243
Larouche, J.-E.	463
Larue, J.-A.	391
Laurence, R.	396
Laureys, H.	119
Laurin, J.	387
Lavigne, E.	235
Lavolette, G.-D.	327
Lavoie, A.-A.	265
Lavoie, E.	224
Lavoie, G.-H.	316
Lavoie, I.-R.	225
Leblanc, J.-Z.	404
Leclerc, R.	165
Leclerc, Hon. A.	344
Leduc, P.	159
Lefebvre, B.	447
Lefebvre, I.	393
Léger, A.-J.	474
Legrand, Rév. L.	296
Leman, B.	242
Lemieux, Sir F.-X. ...	94
Lemieux, Rév. J.-E. ...	297
Lemieux, Hon. R.	36

	Pages
Lepage, J.-S.	392
Lespinay, St-G.	349
Letondal, P.	333
Létourneau, H.-A.	210
Léveillé, R.-B.	332
L'Heureux, E.	424
Limoges, Mgr J.-E.	454
Lonergan, G.	405
Longtin, Emma	61
Longtin, J.-M.	114
Longtin, L.	259
Lortie, F.	201
Lortie, L.-P.	188

M

Mackay, H.	334
Mackay, R.-E.	233
Magnan, A.	456
Magnan, C.-J.	468-469
Magnan, H.	492-493
Magnan, P.-I.	389
Malard, L.	234
Malchelosse, G.	227
Malouin, P.	226
Manning, J.-M.	68-69
Marchand, Hon. A.	429
Marcil, Hon. C.	123
Marcotte, L.	231
Marier, J.-A.	149
Marion, J.	248
Massé, H.-P.	473
Massicotte, E.	171
Massicotte, E.-Z.	276
Mathieu, Mgr E.-O.	50, 51, 52, 53-54
Mathieu, Jeannette	230
Mathieu, V.	228-229
Maurault, Rév. O.	480
Maurice, Rév. J.-O.	282
Mayrand, F.	238
Mayrand, Marie-L.	239
Mayrand, O.	413
Ménard, A.	406
Mercier, A.-F.	425
Mercier, Hon. H.	35
Mercier, Jeanne	495
Meunier, A.	240
Michaud, Hon. E.	477
Mignault, Hon. P.-B.	101
Milot, Mgr O.	284
Minguy, C.-E.	232
Monat, G.	281
Monette, P.	236
Montpetit, E.	66-67
Monty, P.	315
Moreau, H.-L.	247
Moreau, Hon. O.	345

	Pages
Morin, V.	490
Mousseau, Rév. O.	168

N

Nault, Z.	319
Normand, L.	318

O

Ostiguy, B.	384
Ostiguy, P.-E.	164
Ouellette, Rév. J.-A.	486-487
Quimet, Adélaïde	60

P

Painchaud, D.-E.	263
Papineau, D.-B.	173
Papineau, Mgr J.-A.	266
Papineau, L.-J.	398
Paquet, Mgr J.-A.	88-89
Paquin, J.-A.	170
Paradis, J.-W.	127
Paré, G.	191
Parent, H.	375
Parent, L.	440
Patenaude, Hon. E.-L.	174
Patenaude, J.-L.	175
Pelland, L.	141
Pelletier, G.	267
Pelletier, L.-C.	464
Pérodeau, Hon. N.	172
Perrault, J.-J.	397
Perrault, Hon. J.-E.	458
Perrault, Madeleine,	352
Perron, A.	399
Perron, Ad.	339
Perron, Hon. J.-L.	38-39
Pétolas, G.-M.	294
Phaneuf, Rév. Fr. J.-S.	37
Piette, E.	264
Pigeon, J.	317
Pilon, J.-D.	126
Pinsonnault, R.	395
Poirier, M.	476
Poirier, Hon. P.	455
Poitras, G.	341
Portugais, J.-M.	261
Pouliot, L.-A.	113
Prud'homme, Mgr J.-H.	466-467

R

Racine, A.	322
Racine, H.	323
Rainville, J.-N.	178
Ranger, E.	180
Ranger, P.	181
Ricard, A.	176
Richard, T.-L.	156

	Pages
Rinfret, Hon. F.	30-31
Rinfret, Hon. T.	102
Rivard, A.	338
Riverin, J.-A.	203
Riverin, P.	202
Rivet, Hon. A.	408
Robert, G.	340
Robert, G.-H.	426
Robert, H.	321
Robidoux, Hon. E.	457
Robin, L.-E.	325
Robitaille, C.	197
Robitaille, J.	196
Rochette, J.-E.	121
Rouleau, S. Em. R.-M.	22-23

Rousseau, L.-D.-E.	143
Rousseau, M.	142
Roy, Mgr C.	470
Roy, Hon. P.	422
Roy, P.-G.	465
Ruel, F.	268

S

St-Cyr, J.-F.	423
St-Denis, J.	182-183
St-Jacques, J.-L.	99
St-Jean, E.	269
St-Jean, Idola	184
St-Jean, L.-J.	279
St-Pierre, G.	198
Samson, J.-C.	215
Samson, P.	256
Sasseville, E.-L.	475
Sauvé, A.	471
Savoie, N.	324
Savoie, R.	76-77
Séguin, C.-A.	185
Simard, J.-G.-C.	146
Simard, J.-F.	330
Sirois, J.	359
Surveyer, Hon. E.-F.	95

T

Tarte, L.-J.	72-73
Taschereau, Hon. L.-A.	24-25
Tellemosse, I.-D.	482
Tellier, M.	271
Tellier, R.	270
Théberge, R.	200
Thibodeau, Marie-M.	496
Thouin, J.-A.	274
Thuot, W.	335
Tison, A.	403
Tremblay, J.-E.	273
Trempe, J.-E.	199
Trépanier, L.	285

	Pages
Trottier, P.	366
Turgeon, Hon. A.	472
Turquetil, Mgr A.	497-498

V

Vadboncœur, E.	204
---------------------	-----

	Pages
Vaillancourt, E. ..	432-433
Vallée, A.	195
Véronneau, L.-H. .	364-365
Véniot, Hon. P.	32-33
Viau, T.	194
Vilandré, J.-D.	275

1930 - 31

A

Arcand, A.	340
Archambault, G.	380
Archambault, Hon. J.-B.	44-45
Arsenault, Hon. A.-E.	30-31

Asselin, O.	128-129
Aubé, P.	253
Auclair, Rév. E.	140-141
Audet, L.-N.	262
Authier, H.	275
Auger, H.-L.	84-85

B

Bachand, R.-R.	198
Baillargeon, E.	479
Baillargeon, J.-B.	62-63
Barbeau, M.	412
Barré, L.	418
Beaubien, Hon. C.-P. .	487
Beauchamp, J.-E.	376
Beauchemin, V.-E.	383
Beaudoin, R.	238
Beaudry, A.	92-93
Beaulac, E.	274
Béique, Hon. F.-L.	495
Béique, H.	344
Béique, Kate	345
Béland, Hon. H.	134-135
Béland, Rév. J.-F.	389
Belcourt, Hon. N.-A. .	494
Belzile, L. de G.	365
Bérard, J.-B.	298
Berthiaume, O.	201
Bérubé, L.	343
Bienvenu, T.	360
Bienvenu, T.-M.	361
Blanchard, Rév. E.	112-113
Blanchet, Rév. O.	316
Blondin, Hon. P.-E. .	404
Boileau, D.	34-35
Bolduc, A.	462
Bouhier, Rév. L.	390
Boily, J.-E.	388
Boulais, J.-F.	116-117

Boulanger, J.-L.	438
Boulanger, O.-L.	439
Bourassa, H.	132-133
Bourgeois, Rév. F.-A. .	191
Bourget, J.-H.	199
Bourgie, A.	396
Bournival, E.	483
Bourque, Rév. L.	470
Boutin-Bourassa, J.	271
Brassard, T.	355
Brasset, M.	297
Brizard, F.	208
Brousseau, C.-A.	197
Brousseau, J.-A.	86-87
Brouillard, O.	78-79
Bruchési, Mgr P.	378
Brunault, Mgr J.-H.-S.	435

C

Cantin, G.	237
Cardin, Hon. P.-A.	280
Caron, A.-L.	421
Caron, F.	222
Carteron, E.	19
Casavant, J.-C.	320
Casgrain, J.	327
Casgrain, L.	348
Casgrain, P.-F.	242
Casgrain, Thérèse	243
Caza, A.	255
Chabot, V.	347
Champagne, C.	264
Chapais, Hon. T.	108-109
Charpentier, L.-L.	70-71
Chartier, Rév. E.	460
Chassé, Aimé	258
Chassé, Alp.	259
Chevalier, A.	386
Cholette, E.	310
Choquet, Hon. P.-A.	136-137
Choquette, R.	463
Clermont, Rév. M.	260
Cloutier, Mgr F.-X.	489
Comtois, Mgr A.-O.	472
Côté, E.-A.	256

Pages

W

Wilson, Hon. J.-M.	169
Woods, J.-B.	192

Y

Yvon, A.	193
---------------	-----

Côté, P.-E.	394
Couillard, Rév. A.	154-155
Courchesne, Mgr A.	471
Courtois, A.	263
Courtois, E.	254
Cousineau, Rév. A.	384

D

Daigle, L.-A.	354
Dandurand, Hon. R.	54-55
Daoust, J.	74-75
David, Antonia	231
David, Hon. L.-A.	94-95
De Blois, C.	335
Décary, E.-R.	32-33
De Celles, Mgr F.-Z.	488
Deguire, A.-S.	352
Deguire, P.	353
Delage, Hon. C.-F.	130-131
De Lorimier, Hon. A.	492
De Lorimier, R.-G.	196
Demers, G.	202
De Montigny, L.	124-125
Denis, A.	200
Derome, W.	422
Desaulniers, Hon. G.	209
Desaulniers, J.-H.-N. .	240
Desaulniers, J.-V.	449
Deschamps, Mgr E.-A. .	211
Désislets, A.	250
Dessaules, H.	251
Dorais, O.-P.	311
Doré, V.	213
Doyon, J.-A.	431
Dubeau, J.-B.-A.	379
Ducharme, N.	330
Dufresne, A.-O.	469
Dupont, Rév. E.-A.	321
Dupuis, Hectorine	393
Duquette, C.	72-73
Duranleau, Hon. A.	424
Duranleau, Laure	425
Dussault, J.-C.-H.	178
Du Tremblay, Hon. P.	476

F

Fafard, J.-F.	339
--------------------	-----

	Pages
Faribault, L.	189
Fauteux, Hon. A.	210
Fauteux, Ae.	426
Fauteux, G.	329
Ferland, A.	162-163
Filion, Mgr P.-J.	261
Flahault, J.	341
Fleury, E.	342
Forest, N.	313
Forget, Lady Blanche	244
Forget, G.	245
Forget, J.	246
Forget, M.	247
Fortier, V.	312
Fortin, J.-T.	192
Fortin, J.-A.	193
Fortin, J.-E.	194
Franceur, Hon. J.-N.	40-41

G

Gaboury, L.-J.	416
Gaboury, Marguerite ..	350
Gadbois, G.	276
Gagnier, L.	180
Gagnon, Mgr A.-O.	474
Gagnon, H.	434
Gagnon, J.-A.	473
Galipault, Hon. A.	456
Gariépy, Hon. W.	158-159
Garneau, Mgr P.-B.	485
Garneau, Hon. N.	464
Garon, A.-P.	172
Gaudet, A.	407
Gauthier, Mgr G.	166
Geoffrion, A.	173
Gervais, H.	481
Girard, Rév. J.-A.	337
Godbout, J.-A.	248
Godbout, J.-M.	82-83
Gohier, E.	336
Gonthier, G.	437
Gouin, J.-A.-G.	272
Gouin, P.	314
Gravel, A.	362
Gravel, A.-S.	186
Gravel, O.-A.	187
Grisé, Alphonsine	319
Grisé, H.	318
Grothé, Hon. R.	66-67
Guilbault, C.	338
Guilbault, P.-E.	356
Guy, Mgr J.	60-61
Guimont, Rév. A.-O.	315
Guimont, J.-E.	397

H

Hadd, L.-N.	304
Harwood, C.-A. de L.	299

Harwood, L. de L.	169
Hébert, H.	42-43
Hébert, L.-P.	284
Houde, C.	138-139
Houde, C.-E.-A.	491
Houle, J.-O.	289

J

Jessop, J.-J.	257
Joncas, P.	190
Jourdain, G.	296
Joly, L.	399
Julien, A.	417
Julien, J.-A.	398
Jutras, Claudia	309
Jutras, J.-E.	308

L

Labelle, W.-A.	484
Laberge, B.	333
Laberge, J.-M.	385
Labrecque, J.-O.	96, 97, 98-99
Labrecque, Mgr M.-T.	478
Lachance, Hon. A.	461
Laferté, Hon. H.	46-47
Laflamme, Mgr E.	441
Laflamme, J.-L.-K.	295
Lafontaine, Hon. E.	451
Lagarde, J.	331
Lalande, Rév. L.	475
Lalonde, C.-H.	270
Lamarche, Mgr C.-A.	430
Lamarche, J.-P.	444
Lamarche, Rév. M.-A.	164-165
Lamarre, A.	292
Lamarre, J.-H.	332
Lamarre, L.	290
Lamarre, P.	291
Lambert, T.	317
Lamothe, J.-C.	406
Lancôt, G.	405
Langlois, Mgr J.-A.	408
Langlois, M.	188
Lapierre, J.-E.	122-123
Lapierre, O.	477
Lapointe, Hon. E.	50-51
Laporte, Sir H.	174
Laporte, J.	175
Larose, R.	307
Laurencelle, U.-G.	229
Laureys, H.	465
Laurin, G.-P.	195
Lavoie, E.	443
Lavoie, J.-B.	400
Leblanc, Hon. A.-T.	28-29
Leblanc, J.	300

Pages

	Pages
Leblanc, J.-A.	301
Lecavalier, D.	120-121
Leclerc, R.	266
Leduc, Hon. A.	480
Léger, J.-E.	326
Lejour, J.-A.	305
Leman, B.	446
Lemieux, A.	36-37-38
Lemieux, Sir F.-X.	440
Lemieux, J.-P.-C.	277
Lemieux, Hon. R.	493
Lemire, O.	334
Le Pailleur, Mgr A.	52-53
Lespérance, L.-D.	228
Letarte, A.-C.	324
Letarte, Olive	325
Letendre, G.	328
Levasseur, H.	306
L'Heureux, E.	454
Limoges, Mgr J.-E.	490
Limoges, M.-A.	207
Linteau, O.	217
Lizotte, L.-P.	349
Longtin, Emma	323
Longtin, J.-M.	322

M

Mackay, H.	167
Magnan, A.	457
Magnan, C.-J.	152-153
Magnan, H.	160-161
Manning, J.-M.	148-149
Marchand, Hon. A.	458
Marcl, Hon. C.	459
Marcotte, A.	48-49
Marion, D.	287
Marion, J.	286
Marion, S.	265
Massicotte, E.	453
Massicotte, E.-Z.	427
Mathieu, Mgr E.-O.	100, 101, 102, 103-104
Mathieu, E.-S.	170
Mathieu, Jeannette	230
Mathieu, Marie	171
Mathieu, V.	118-119
Maucotel, J.-A.	302
Maurault, Rév. O.	114-115
Maurice, Rév. J.-O.	445
Mayrand, O.	447
Melançon, H.	273
Melanson, H.-H.	185
Ménard, G.	402
Mercier, Hon. H.	105
Mesnard, L.	268
Messier, P.	285
Méthé, P.	293

	Pages
Meunier, A.	91
Michaud, A.	346
Michaud, Hon. E.	466
Mignault, Hon. P.-B. .	452
Monast, A.	283
Monday, J.-E.	80-81
Montpetit, E.	106-107
Moreau, Hon. O.	432
Morissette, R.	303
Mousseau, G.	267
Mousseau, Rév. O.	433

N

Nadeau, G.-E.	214
Normandin, G.-H.	269

O

Olivier, Rév. J.-L.	288
Ouellette, Rév. J.-A.	150-151

Ouimet, Adélaïde	39
Ouimet, S.	76-77

P

Papineau, D.-B.	409
Papineau, Mgr J.-A. .	410
Paquet, Mgr J.-A.	146-147
Paquette, Rév. J.-V. .	241
Paquin, D.	391
Paquin, J.-D.	392
Paradis, Hon. P.	219
Parent, Hon. G.	220
Patenaude, Hon. E.	382
Pelletier, Rév. N.	366
Pelletier, G.	367
Pérodeau, Hon. N.	455
Perras, H.	357
Perrault, Hon. J.-E. .	26-27
Perrault, Madeleine .	182
Perron, Berthe	177
Perron, J.	176
Perron, Hon. J.-L. .	24-25
Pigeon, E.	363
Pigeon, J.-H.	252
Pinault, L.-G.	221

A

Abran, V.	84-85
Alary, Rév. Z.	94
Allard, A.	233
Arcand, A.	495
Arsenault, Hon. A.-E.	346-347
Asselin, E.	205

Pages

Poirier, Hon. P.	486
Pothier, H.	223
Poulin, L.-P.	205
Préfontaine, Rév. A.-J.	358
Prévost, E.	206
Prince, J.-B.	381
Prud'homme, Mgr J.-H.	126-127

R

Racine, A.	428
Racine, H.	429
Racine, J.-L.	395
Rainville, J.-H.	168
Renaud, T.-X.	364
Richard, T.-L.	282
Rinfret, C.	227
Rinfret, Hon. F.	68-69
Rinfret, Hon. T.	226
Rivet, Hon. A.	419
Robert, G.	203
Robert, G.-H.	359
Robic, R.-A.	279
Rochette, J.-E.	294
Roger, Rév. J.-H.	278
Rouleau, Son. E. R.-M.	20-21

Rousseau, L.-D.-E.	225
Rousseau, M.	224
Roy, Mgr C.	442
Roy, Hon. P.	411
Roy, P.-G.	436

S

Salaberry, R. de	249
Salvas, E.	281
Saucier, J.	90-91
Sauvé, Hon. A.	420
Savard, C.-E.-A.	235
Savoie, R.	144-145
Savignac, Rév. E.	239
Schiller, J.	387
Simard, Blanche	183
Simard, J.	64-65

Pages

Simard, U.	235
Sirois, J.	413
St-Charles, J.	179
St-Cyr, J.-F.	423
St-Germain, G.	234
St-Jacques, H.	232
St-Jacques, J.-L.	233
St-Jean, Idola	351
Ste-Marie, J.-A.	218
St-Pierre, G.	482
Surveyer, Hon. E.-F. .	58-59

T

Taillon, N.	403
Tarte, J.-L.	181
Tarte, L.-J.	110-111
Tartre, C.-U.-R.	216
Taschereau, Hon. L.-A.	22-23

Tétreau, E.	184
Tétrault, J.-E.	204
Thibodeau, Rév. J.	215
Thouin, J.-A.	212
Tranchemontagne, Rév. S.	375

Tremblay, A.	370
Tremblay, W.	371
Turcotte, J.-C.-A.	368
Turgeon, Hon. A.	56-57
Turquetil, Mgr A. .	156-157

V

Vadboncoeur, E.	414
Vaillancourt, E. .	142-143
Vallée, A.	448
Vallée, L.-C.	377
Vander Meerschen, T. .	372
Villeneuve, A.	369
Véniot, Hon. P.	88-89
Viau, T.	450

W

Wilson, Hon. M.	415
----------------------	-----

1931-1932

Asselin, O.	418-419
Alclair, Rév. E. .	460-461
Audet, P.	95
Auger, H.-L.	402-403
Auger, L.	80-81

B

Baillargeon, E.	494
Baillargeon, J.-B. .	186-187

Barbeau, M.	348
Baulne, S.-A.	108-109
Béland, Hon. H. .	406-407
Béland, Rév. J.-F.	498
Bélanger, A.	112-113
Béling, A.	88-89
Belzile, L. de G.	490
Bernard, P.-A.-L.	82
Bérubé, L.	488

	Pages
Bigué, P.	39
Bienvenue, V.	357
Blanchard, E.	148-149
Blanchard, Rév. E.	464-465
Blondin, Hon. P.-E.	44-45
Boily, J.-E.	492
Boissy, Albertine	43
Boissy, J.-T.-R.	42
Boisvert, M.	329
Bouhier, Rév. L.	62
Boulanger, J.-L.	206-207
Boulanger, O.-L.	210-211
Bourassa, B.	349
Bourassa, H.	426-427
Bourbeau, E.	236
Bourdeau, D.	240
Bourdon, B.	200
Bourgeois, T.-P.	76-77
Bournival, E.	116-117
Bourque, Rév. L.	493
Brassard, T.	485
Brin, J.-A.	313
Bruchési, J.	172
Bruchési, Mgr P.	74
Brunault, Mgr J.-H.-S.	400
C	
Camirand, J.-D.	194-95
Cardin, Hon. P.-A.	474
Carmel, J.-E.	46
Carroll, H.-G.	16-17
Carteron, E.	20-21
Casavant, J.-C.	143
Casgrain, P.-F.	364
Casgrain, Thérèse	365
Chabot, V.	484
Chapais, Hon. T.	432-433
Chapleau, J.-E.	198-199
Charpentier, A.	157
Charron, V.	241
Chartier, Rév. E.	124-125
Chaussé, A.	218-219
Chaussé, F.	220
Chevalier, A.	202-203
Cholette, E.	475
Choquet, Hon. P.-A.	436-437
Choquette, Mgr	
C.-P.	36-37-33
Choquette, R.	392
Comtois, Mgr A.-O.	352
Cordeau, L.-B.	234-235
Corriveau, J.-E.	19
Côté, E.	156
Côté, E.-A.	487
Côté, G.-J.-E.	96-97
Côté, Marie-Louise	100-101
Conillard, Rév. A.	452-453
Corriveau, Mgr. A.	353

Courtemanche, N.	164
Courtois, L.-E.	146
Cousineau, A.	47
Couturier, Mgr F.	86
Crépeau, A.	222-223
Cypriot, H.	50

D

Dagneau, J.	165
Daigle, J.-A.-E.	204
Dandurand Hon. R.	354-355
D'autueil, Hon. P.	22
David, Antonia	439
David, Hon. L.-A.	72-73
DeBlois, C.	92-93
Décary, E.	362-363
Deguire, A.-S.	138
Deguire, R.	139
Délage, Hon. C.-F.	128-129
De Montigny, L.	414-415
Dénéchaud, J.	280
Derome, W.	481
Desaulniers, Hon. G.	318-319
Deschamps, Mgr E.-A.	361
Desmarais, Mgr J.-A.	168
Desmarais, Rév. P.-N.	169
Desrosiers, A.	181
Dessaulles, H.	180
Dorais, O.-P.	35
Doré, V.	404
Dorion, C.-N.	102
Dozois, N.	83
Drouin, M.	284
Drouin, R.	285
Dubeau, E.	120-121
Dubeau, Hon. J.-B.-A.	401
Ducharme, T.	184
Dugas, M.	245
Duguay, R.	281
Duperron, A.	248
Dupuis, G.	176
Dupuis, H.	177
Dupuis, Hectorine	345
Duranleau, Hon. A.	24-25
Duranleau, Laure	26
Dutrisac, H.	430-431
DuTremblay, Hon. P.	321
Duval, A.	51

F

Fafard, J.-F.	483
Fauteux, Aeg.	317
Fauteux, Hon. A.	356
Filion, J.	462-463
Filion, Mgr J.-P.	405
Flamand, E.	103
Fleury, E.	486
Fleury, F.	132-133

Fontaine, T.-A.	54
Forbes, Mgr G.	64-65
Forest, N.	340
Forgues, J.-A.-H.	238-239
Forget, Lady Blanche	309
Forget, M.	226-227
Fortier, J.	107
Fortier, V.	480
Fortin, G.-E.	269
Fortin, J.-A.	78
Fortin, J.-E.	79
Fortin, T.	381
Fraser, A.	106
Frigon, A.	330-331
Franceur, J.-A.	290-291
Franceur, Hon. J.-N.	60-61

G

Gabias, M.	258-259
Gaboury, L.-J.	409
Gaboury, Marguerite	438
Gaboury, W.	256
Gagnon, Mgr A.-O.	471
Gagnon, H.	214-215
Galipault, Hon. A.	58
Galipault, L.	59
Gariépy, H.	244
Gariépy, Hon. W.	242-243
Garon, A.-P.	442
Gaudet, A.	479
Gaudry, R.	273
Gauthier, Mgr G.	360
Gauthier, Z.	160
Gelly, Hon. E.	23
Geoffrion, A.	34
Gervais, Rév. I.	246-247
Gibeau, E.	268
Girard, L.	249
Giroux, P.-B.	185
Godbout, Hon. J.-A.	56-57
Godeau, A.	144-145
Godreau, A.-E.-F.	63
Gonthier, G.	408
Goudreault, M.	31
Gouin, J.-A.-G.	305
Goulet, E.	337
Grenier, E.-P.	230-231
Grothé, Hon. R.	378-379
Groulx, Rév. L.	338-339
Guertin, A.	332
Guertin, H.	333
Guillet, Rév. A.-F.	252
Guy, Mgr J.	382-383
Guy, P.-Z.	192

H

Hadd, J.-A.	478
Hallé, Mgr J.	104-105

	Pages
Hamel, J.-O.	67
Harvey, J.-C.	190-191
Harwood, C.-A. de L. .	372
Harwood, L. de L.	373
Hébert, A.	98
Hébert, H.	314-315
Hébert, H.-R.	193
Hecker, F.	66
Houle, A.	90
Houlé, L.	257

J

Jasmin, D.	250-251
Jeannotte, J.	147
Jetté, J.-A.	134
Joubert, L.	274-275
Joron, L.	135
Julien, A.	302-303
Julien, Rév. H.	131
Julien, J.-A.	130
Juneau, P.-A.	142

L

Labelle, J.-E.	254-255
Labrecque, Mgr M.-T. .	455
Lachance, Hon. A.	393
Lacroix, R.	260
Laferté, Hon. H.	52-53
Laflamme Mgr E.	429
Laflamme, J.-L.-K.	451
Lafontaine, Hon. E.	385
Lajoie, J.-E.	70
Lalande, Rév. L.	435
Laliberté, A.	310-311-312
Lalonde, M.	208
Lamarche, Mgr C.-A. .	428
Lambert, H.	196
Lambert, Z.	394-395
Lamontagne, J.-A.-E. .	264
Lamoureux, J.-H.	189
Lancôt, G.	369
Lancôt, P.-E.	209
Lancôt, T.	150
Langevin, J.-R.-B.	253
Lapointe, Hon. E.	342-343
Laporte, Sir H.	424
Larivière, A.	300
Laroche, S.-W.	289
Laureys, H.	434
Laurin, G.-P.	328
Lauson, C.-A.	292
Lavery, Emélie	308
Lavery, S.	306-307
Lavigne, E.	301
Leblanc, Hon. A.-T. .	358-359
Leblanc, C.-J.	197
Leduc, J.-A.	350-351

	Pages
Lefebvre, J.	324
Lefebvre, J.-J.	325
Lefebvre, O.	288
Lemieux, A.	294-295-296
Lemire, G.	151
Léonard, A.	443
Lepailleur, Mgr A. .	390-391
Létourneau, H.-A. .	476-477
Léveillé, Rév. A.	188
L'Heureux, J.-A.	110
Lizotte, Rév. J.-O.	500
Longtin, J.-M.	262-263

M

Maltais, A.	212
Magnan, A.	482
Magnan, J.-C.	472-473
Marchand, Hon. A.	396
Marcil, Hon. C.	397
Marcotte, Hon. A.	398-399
Marion, S.	421
Massicotte, E.-Z.	320
Mathieu, Jeannette	412
Mathieu, V.	410-411
Maucotel, J.-A.	491
Maureault, Rév. O. .	456-457
Mayrand, O.	316
Mélanson, H.-H.	450
Mercier, Hon. H.	40-41
Mercier, L.-P.	336
Meunier, A.	265
Michaud, J.-H.	127
Michaud, L.-N.	266-267
Mignault, Hon. P.-B. .	388
Mochon, J.-N.	136-137
Monfette, G.	304
Montpetit, E.	140-141

N

Nantel, L.	216
Nantel, M.	217

O

Olivier, L.	225
Ouellette, A.	161
Ouellette, Rév. J.-A. .	448-449
Ouimet, Adélaïde	27
Ouimet R.	213
Ouimet, S.	370-371

P

Pagé, J.-L.-H.	55
Pager, V.	272
Papineau, D.-B.	18
Papineau, Mgr J.-A. .	297
Paquet, Mgr J.-A. .	444-445
Paradis, Hon. P.	497

	Pages
Parent, A.	229
Parent, E.-L.	224
Parent, Hon. G.	376
Parent, H.	154-155
Parent, W.	298-299
Patenaude, Hon. E.	447
Payette, B.-C.	286-287
Pelletier, G.	380
Pérodeau, Hon. N.	389
Perrault, D.	68-69
Perrault, Hon. J.-E. .	334-335
Perrault, Madeleine ...	344
Phaneuf, J.-E.	91
Piché, G.	282-283
Piette, Mgr A.-V.-J. .	48-49
Pilon, Rév. V.-M.	270-271
Pilon, W.	228
Plante, L.	322-323
Poitevin, J.-A.	277
Poitevin, P.-A.	276
Poitrass, Rév. J.	278-279
Poulin, L.-P.	221
Prince, J.-B.	489
Provencher, A.	261
Prud'homme, Mgr J.-H. .	440-441

R

Rainville, J.	162-163
Rinfret, Hon. F.	374-375
Rinfret, Hon. T.	470
Rivet, Hon. A.	416
Robert, G.	111
Robichon, G.-H.	326-327
Robitaille, Rév. G.	158-159
Robitaille, S.-H.	71
Rochette, J.-E.	466
Roy, Mgr C.	417
Roy, E.	293
Roy, Hon. P.	420
Roy, P.-G.	467

S

Saint-Germain, Hon. P. .	174-175
Sauvé, Hon. A.	28-29
Sauvé, J.-M.-P.	30
Secours, Rév. D.	87
Séguin, R.-N.	114
Sirois, J.	368
St-Cyr, J.-F.	454
St-Jacques, J.-L.	458
St-Jacques, H.	459
St-Jean, Idola	499
St-Laurent, L.	166-167
Surveyer, Hon. E.-F. .	386-387

	Pages
T	
Tarte, L.-J.	422-423
Taschereau, Hon. L.-A.	32-33
Tétreau, E.	496
Têtu, Rév. J.	115
Thériault, J.-E.	118

	Pages
Thiboutot, J.-A.	119
Thomas, J.	152
Trudel, J.-A.	122
Turquetil, Mgr A.	468-469
V	
Vallée, A.	170-171
Vallée, I.	182-183

	Pages
Véniot, Hon. P.	366-367
Verge, P.-N.	232
Vézina, E.	178-179
Vincent, Rév. V.	126
W	
Wilson, Hon. M.	446

1933-1934

A	
Abran, V.	402-403
Ainey, J.	142-143
Allard, C.	189
Angers, Hon. E.-R.	54-55
Archambault, A.-D.	57
Archambault, C.	288
Archambault, C.	192
Arsenault, Hon. A.-E.	226-227
Ashby, J.-S.-A.	337
Asselin, E.-G.	324
Asselin, O.	424-425
Aubry, H.	108
Auclair, Rév. E.-J.	404-405
Auger, H.-L.	158-159
Auger, L.	234-235

B	
Barbeau, C.-M.	349
Bastien, H.	109
Bastien, J.-E.	162-163
Bastien, R.	197
Baulne, S.-A.	242-243
Beauchamp, J.-N.	236
Beaudoin, A.-R.	29
Beaulieu, J.-A.	110-111
Beausoleil, R.-J.	264
Béland, Hon. H.-S.	400-401
Béland, Rév. J.-H.-F.	333
Bélanger, A.	230-231
Belzil, L. de G.	325
Bérard, J.-B.	52
Bérard, Rév. J.	193
Bernier, J.-C.	61
Bienvenue, V.	328
Bigué, P.	329
Blais, F.-X.-B.-L.	66-67
Blain, A.	269
Blanchard, J.-E.	250-251
Blanchard, Rév. E.	416-417
Blondin, Hon. P.-E.	238-239
Blouin, J.-C.	436
Boisvert, C.-H.	65
Bonneville, A.	200

Bouhier, Rév. L.	373
Boulais, P.-E.	145
Boulanger, O.-L.	166-167
Bourassa, H.	292-293
Bourassa, J.-B.	332
Bournival, E.	246-247
Bournival, L.-O.	32
Boyer, A.	156
Brassard, T.	384
Brien, J.-H.	144
Brisebois, M.-P.	112
Bruchési, J.	397
Bruchési, Mgr P.	376
Brunet, G.-R.	141
Brunault, Mgr J.-S.	368

C	
Calder, R.-L.	152
Carroll, Hon. H.-G.	258-259
Casavant, J.-C.	28
Catellier, J.-H.-M.	209
Catudal, J.-N.-E.	48
Chapais, Hon. T.	408-409
Chapleau, J.-E.	406-407
Chaput, J.-E.	160
Charbonneau, A.-B.	36
Charbonneau, H.-E.	188
Charbonneau, J.-R.	37
Charland, H.	284
Charlebois, Rév. J.-E.-O.	88
Charlebois, Mgr O.	86-87
Charpentier, L.-L.-L.	58-59
Chartier, Rév. E.	262-263
Chatelle, L.	178-179
Chaussé, A.	422-423
Choquette, Mgr	
C.-P.	466-467-468
Choquette, Hon. P.-A.	420-421
Chouinard, A.	201
Chouinard, M.	170-171
Codebecq, L.	205
Coderre, E.	212
Cordeau, L.-B.	270-271
Côté, Z.-A.	208

Courchesne, Mgr J.-G.	380
Courtois, L.-E.	89
Cousineau, A.	96
Couturier, Mgr F.	340
Crépeau, J.-R.	204
Crevier, J.-L.-L.	149
Crevier, U.	148

D	
Dandurand, Hon. R.	254-255
D'Auteuil, Hon. P.	268
David, Hon. L.-A.	274-275
De Bellefeuille, E.	370-371
De Blois, C.-N.	314-315
Décarie, A.	224
Dequire, A.-S.	385
Deguire, P.	240
Delage, Hon. C.-F.	282-283
Demers, R.	237
De Montigny, L.	412-413
Desaulniers, Hon. G.-L.	302-303

Deschamps, Mgr E.-A.	393
Desmarais, Mgr J.-L.-A.	320
Desnoyers, G.-S.	213
Desrochers, J.-E.-M.	82-83
Desroches, J.	217
De Tilly, J.-N.	244
Dorais, O.-P.	104
Doré, V.	321
Dostert, A.	245
Doyon, L.	174-175
Dubeau Eudore	410-411
Ducharme, T.	383
Dufresne, F.	78-79
Dugas, M.	361
Dugay, R.	381
Duperron, A.	113
Dupré, J.-I.	261
Duquette, C.	298-299
Duranleau, Hon. A.	294-295
Duval, A.	317
Duval, H.	216

E	
Ethier, P.	94-95

	Pages
F	
Fafard, R.	40
Fauteux, A.	272
Fillion, J.-L.	165
Fleury, E.	453
Fleury, F.-A.	426-427
Fontaine, R.	98-99
Fontaine, T.-A.	313
Forbes, Mgr J.-G.-L.	318-319
Forest, N.	164
Forget, Lady Blanche ..	25
Forget, M.-P.-R. ..	286-287
Fortier, J.	356
Fortier, V.	277
Francœur, Hon J.-N.	290-291
Frigon, A.	322-323
G	
Gabias, J.-M.	430, 431
Gagné, C.	168
Gagnon, Mgr A.-O. ..	372
Gagnon, H.	378-379
Gagnon, P.-A.	41
Gariépy, G.	285
Gariépy, J.	221
Gariépy, J.-R.	202-203
Gariépy, Hon. W. .	438-439
Garon, A.-P.	312
Gatien, J.-F.-X.-A.	194-195
Gauthier, Mgr G.	157
Gauvreau, J.	114-115
Gauvreau, J.-M.	116
Gelly, Hon. E.	364
Gendron, H.	49
Genest, S.	106-107
Geoffrion, A.	273
Gingras, J.-O.-L.	169
Giroux, F.-X.-A.	121
Giroux, L.-A.	120
Godbout, Hon. A. .	326-327
Goudrault, M.	369
Gravel, L.-G.	190-191
Grenier, E.-P.	446-447
Grenier, R.	241
Grothé, L.-E.	42-43
Grothé, Hon. R.-O.	450-451
Grothé, T.-A.	182-183
Groulx, Rév. L.	454-455
Guay, J.-L.	432-433
Guimond, J.-T.	248
Guy, Mgr J.	458-459
H	
Hallé, Mgr J.-J.-B.	330-331
Harwood, L. de L.	308
Hébert, G.-E.	172

	ges
Hébert, H.	279
Hébert, R.-H.	316
Hélie, L.	196
Houlé, L.	309
Hudon, A.	449
Hurel, R.	44
J	
Jargaille, J.-L.	56
Jasmin, D.	334-335
Jeannotte, J.-E.	53
Jetté, J.-W.	198-199
Joron, L.	357
Joubert, L.	118-119
Julien, A.	206-207
L	
Lacasse, B.	173
Lacoste, A.	74-75
Lacoste, P.	70-71
Ladouceur, D.	428
Ladouceur, E.	429
Laferté, Hon. H.	46-47
Lafèche, J.-E.	276
Lagarde, I.	124
Lalande, Rév. L.	365
Lalonde, M.-C.	464
Lamarche, Mgr C.-A. .	389
Lamothe, Adéline .	150-151
Lamothe, J.-C.	348
Landtôt, G.	392
Landry, J.-D.	176
Langlais, F.-J.	72
Langlois, Mgr J.-A. ..	300
Laplante, J.-P.	69
Lapointe, Hon. E. .	338-339
Laporte, Sir H.	396
Laporte, J.	457
Laramée, A.	441
Laurin, G.-P.	456
Laroche, S.-W.	301
Lavallée, L.-A.	437
Leblanc, A.	252
Leblanc, Hon. A.-T.	366-367
Leblanc, F.	64
Leduc, E.	249
Lefebvre, A.-A.	122-123
Lefebvre, J.-J.	129
Lefebvre, O.-O.	304
Leman, J.-B.-B.	305
Lemieux, F.-X.	440
Lemoine, G.	444
Lepage, R.-A.	280
Le Pailleur, Mgr A.	350-351
Lespérance, A.-P.	448
Lespérance, J.-E. .	374-375
Letellier de St-J., J.	210-211
Letondal, H.	138-139

	Pages
Léveillé, E.-H.	233
Léveillé, L.-H.	133
Lévesque, E.	452
Lincoourt, V.	62-63
Loignon, F.-X.-E.	68
Loiselle, E.	281
Longtin, J.-M.	462-463
M	
Maltais, O.-A.	360
Marcil, Hon. C.	445
Marcotte, Hon. A. .	342-343
Marion, S.	296
Marsan, G.-A.	214-215
Marsan, Rév. H.	225
Martineau, G.	177
Massicotte, E.-Z.	126-127
Mathieu, Jeannette	92
Mathieu, V.	90-91
Mercier, Hon. H. .	362-363
Mérineau, J.-B.-A.	253
Messier, R.	76
Meunier, A.	257
Michaud, J.-H.	377
Michaud, L.-N.	442-443
Millette, H.	73
Millette, N.-A.	228
Mochon, J.-N.	146-147
Monette, J.	140
Montpetit, E.	414-415
Morel, J.-W.	256
N	
Noël, O.	117
Nantel, J.-E.	77
O	
Ouimet, Adélaïde	24
Ouimet, R.	153
Ouimet, S.	382-383
P	
Pagé, J.-L.-H.	289
Papineau, Mgr J.-A. ..	460
Paquet, C.-A.	180
Parent, Aimé	154-155
Parent, Hon. G.	345
Parent, H.	358-359
Pelletier, L.-C.	137
Perrault, Hon. J.-E.	346-347
Phaneuf, J.-E.	461
Piette, Mgr V.-J. .	266-267
Pigeon, A.-G.	386-387
Pilon, J.-W.	341
Poirier, A.-E.	102-103
Poirier, R.	132
Poisson, R.	232
Pominville, J.-M.	80
Pontbriand, H.	218-219

	Pages
Pontbriand, P.-T.-D.	229
Poulin, L.-P.	465
Préfontaine, C.	260
Prince, J.-B.	220
Prévost, J.-M.-E.	222-223
Proulx, W.-F.-R.	125
Provencher, J.-A.	297
Prud'homme, Mgr J.-H.	352-353
R	
Racine, A.-E.	161
Rainville, Hon. J.-H.	354-355
Renaud, M.	85
Rhéaume, P.-Z.	130-131
Rinfret, Hon. F.	22-23
Rivard, J.-E.	265
Robichon, G.-H.	390-391
Robillard, R.	185
Rolland, A.	100
Rolland, J.-P.	81

A	
Abran, V.	242-243
Ainey, J.	354-355
Angers, Hon. E.-R.	166-167
April, N.	124
Arcand, Hon. C.-J.	14-15
Archambault, C.	381
Archambault, Hon. J.	36-37
Archambault, W.	125
Arsenault, Hon.	
A.-E.	290-291
Auclair, Rév. E.	134-135
Auger, H.-L.	408-409

B	
Barbeau, C.-M.	289
Barrière, F.	112
Barsalou, J.	280
Bastien, H.	304
Beauchamp, J.-N.	392
Baulne, S.-A.	358-359
Beaulieu, J.-A.	362-363
Bégin, O.-A.	113
Bélanger, A.	366-367
Bélanger, J.-G.	162-163
Bélanger R.	161
Bellefleur, G.	228
Bérard, J.-G.	284
Bernardin, J.-L.	232
Bernardin, M.	233
Bernier, J.-C.	344

	Pages
Rousseau, J.	93
Roy, P.-G.	128

S	
Sabetta, A.	101
Sabourin, E.	181
Sauvé, Hon. A.	34-35
Sauvé, J.-M.-J.	38-39
Schneider, A.-H.	184
Séguin, R.-N.	136
Sirois, M.-G.-L.	84
Soucie, G.-O.	97
Saint-Cyr, J.-F.	336
Saint-Germain, Hon. P.	310-311
Saint-Jacques, Hon.	
J.-L.	33
St-Laurent, L.-S.	394-395
Surveyer, Hon. E.-F.	306-307
Sutto, L.	45

1934 - 1935

Bienvenu, V.	169
Berthiaume, D.	132
Berthiaume, L.	192
Bigué, P.	423
Blanchard, Flor	64-65
Blanchard, J.-E.	60-61
Blondin, Hon. P.-E.	94-95
Bonneville, A.	388
Bonnier, B.	90-91
Boisvert, C.-H.	177
Boisvert, U.	39
Boudrias, J.-V.	170-171
Bouhier, Rév. L.	200
Boulanger, O.-L.	238-239
Bounadère, J.-H.	240
Bounadère, Fleur-Ange	241
Bourgie, O.-J.	133
Bournival, L.-O.	336
Boyer, Alf.	244
Boyer, Aug.	321
Branchaud, P.	160
Brassard, T.	452
Brien, J.-H.	372
Brisebois, M.-P.	361
Brodeur, A.	201
Bruchési, J.	460
Brunault, Mgr J.-S.-H.	438
Bugeaud, Hon. J.	92

C	
Caron, J.-M.	173

	Pages
T	
Taschereau, Hon. L.-A.	26-27
Tessier, A.-D.	134-135
Tétreau, E.	186-187
Tétreault, H.-C.	105
Trépanier, L.	50-51

V	
Vallée, A.	398-399
Vallée, I.	418-419
Vézina, E.	434-435
Villeneuve, J.-A.	60
Villeneuve, S. E.	
J.-M.-R.	19-20-21

W	
Wilson, Hon. C.-A.	30-31
Wilson, Hon. M.	344

Cadotte, P.	168
Casgrain, Hon. A.-C.	48-49
Catudal, N.-J.-E.	340
Chabot, V.	164
Chapleau, J.-E.	370-371
Chaput, E.	106-107
Charbonneau, A.-B.	193
Charbonneau, C.-E.	38
Charbonneau, H.-E.	380
Charland, G.	136
Charland, J.-R.	137
Charpentier, L.-L.-L.	310-311
Chartier, Rév. E.	374-375
Chatelle, L.	378-379
Choquette, Mgr C.-P.	382-383-384
Clermont, E.	93
Codebecq, L.	293
Coderre, L.	281
Comte, H.	373
Côté, A.	50
Côté, J.-R.	51
Côté, Z.-A.	320
Courchesne, Mgr J.-G.	448
Courtois, J.	236
Courtois, L.-E.	237
Courtemanche, N.	172
Cousineau, A.	356
Couture, E.	174-175
Couturier, Mgr F.	285

	Pages
D	
Dandurand, Hon. R.	206-207
Daveluy, Claire	13
David, Hon. L.-A.	266-267
Décarie, L.-J.-T.	110-111
Décary, P.	176
Déguire, A.-S.	449
Delâge, Hon. C.-F.	194-195
Demers, R.	393
Denault, J.-A.	47
Desautels, J.-A.	54
Desmarais, Mgr J.-L.-A.	426
Desrochers, J.-E.-M.	234-235
Desroches, J.	389
Dorais, A.	117
Doré, V.	422
Deschamps, Mgr A.	411
Dubeau, E.	246-247
Ducharme, J.-O.	182-183
Dufresne, F.	386-387
Dufresne, J.-R.	59
Dugas, M.	434
Dumont, E.-A.	178-179
Duperron, E.-A.	360
Dupré, I.	403
Duranleau, Hon. A.	274-275
Durocher, J.-B.	58
Duval, A.	165
E	
Ethier, P.	446-447
F	
Fafard, R.	337
Fauteux, Aeg.	292
Fleury, E.	457
Fleury, F.-A.	390-391
Fontaine, R.	298-299
Fontaine, T.-A.	419
Forbes, Mgr J.-G.-L.	270-271
Forest, Hon. A.	44-45
Forget, A.	221
Forget, Lady Blanche	245
Fortier, J.	431
Fournier, D.	229
Francœur, Hon. J.-N.	458-459
Frappier, A.	218-219
Frappier, A.-A.	220
Frigon, A.	350-351
G	
Gagnon, Mgr A.-O.	444
Gagnon, H.	205
Gagnon, P.-A.	197
Gariépy, E.	100

	Pages
Gariépy, J. R.	454-455
Gariépy, J. W.	394-395
Gatien, J.-F.-X.	318-319
Gauthier, Mgr G.	77
Gauvreau, J.	230-231
Gauvreau, J.-M.	365
Gelly, Hon. E.	441
Gendron, H.	341
Génest, S.	306-307
Geoffrion, A.	22-23
Gervais, J.	196
Gervais, J.	208
Gingras, J.-A.	209
Godbout, Hon. A.	222-223
Goudrault, M.	439
Grégoire, G.	198-199
Grenier, E.-P.	190-191
Grothé, L.-E.	98-99
Grothé, Hon. R.-O.	102-103
Groulx, H.	118-119
Groulx, Rév. L.	326-327
Guay, J.-L.	158-159
Guibault, G.	42
Guibault, Hon. J.-A.	40-41
H	
Hallé, Mgr J.-J.-B.	398-399
Handfield, O.	212
Hébert, G.-E.	324
Hébert, H.	330-331
Hélie, L.	385
Hénault, P.-E.	210-211
Héroux, W.	116
Hone, J.	43
Huberdeau, J.-H.	62
Hudon, A.	142-143
J	
Jeannotte, E.	86-87
Jeannotte, J.-E.	55
Jetté, L.-W.	462-463
Joron, L.	430
Joubert, L.	404-405
Jutras, A.	142-143
L	
Labelle, A.	101
Laberge, J.-P.	70
Lacasse, B.	325
Lacoste, P.	250-251
Lacroix, A.	108
Lacroix, J.-G.	66
Ladouceur, E.	456
Ladouceur, J.	71
Laferté, Hon. H.	202-203
Laforce, C.	63
Lafrenière, A.	109
Lagarde, I.	368

	Pages
Lalonde, P.	105
Lamarche, Mgr C.-A.	453
Lamy, J.-E.	104
Langlais, F.-J.	300
Langlois, Mgr J.-A.	410
Langlois, O.	122-123
Lapante, J.-P.	348
Lapointe, Hon. E.	254-255
Laramée, A.	96
Laramée, A.	97
Larin, L.	249
Laroche, S.-W.	415
Laurence, A.-J.	144
Lauzon, H.	184
Lavallée, J.-H.	141
Lavallée, W.	186-187
Lebeau, L.-P.	248
Leblanc, A.	401
Leblanc, Hon. A.-T.	412-413
Le Droit	252
Leduc, E.	397
Lefebvre, A.-A.	450-451
Lefebvre, L.	185
Lefebvre, O.-O.	418
Legault, J.-A.	21
Leman, B.	217
Lemay, A.	216
Lemieux, F.-X.	461
Léonard, G.	67
Lepage, R.-A.	414
Letellier, de St.-J.	314-315
Letondal, H.	416-417
Léveillé, L.	213
Lévesque, P.-H.	140
Lévesque, V.	138-139
Lincourt, V.	442-443
Loignon, F.-X.-E.	345
Loiselle, E.	406
M	
Mailhiot, A.	150-151
Mallette, J.	253
Maltais, O.-A.	435
Marceau, G.-H.	145
Marchand, C.-E.	82-83
Marchand, J.-C.	84
Marcel, Hon. C.	204
Marcotte, Hon. A.	226-227
Marion, S.	189
Marleau, L.-P.	188
Marsan, G.-A.	322-323
Marsan, Rév. H.	301
Martin, J.-P.	121
Massicotte, E.-Z.	278-279
Mathieu, C.	85
Mc Evoy, D.	130-131

Mélançon, J.	20
Mercier, Hon. H. ..	78-79
Mérineau, J.-B.-A.	400
Messier, R.	352
Michaud, H.	445
Millette, H.	349
Millette, N.-A.	225
Mochon, J.-N.	154-155
Montpetit, E.	258-259
Moreau, J.	81
Morel, G.	120

N

Nault, J.-H.	24
Noël, O.	305

O

O'Brien, O.	25
Ouellette, T.	129
Ouimet, Adélaïde	12
Ouimet, R.	376

P

Pagé, J.-L.-H.	407
Pager, V.	35
Paquet, C.-A.	329
Paquin, S.-Z.	77
Parent, Aimé	420-421
Parent, Hon. G.	427
Parent, I.	153
Pelletier, L.-C.	180
Perrault, J.-C.	312
Perrault, Hon. J.-E.	262-263
Perron, W.-H.	260
Phaneuf, A.-L.	256
Phaneuf, J.-E.	308
Pharand, J.-A.	80
Pilon, D.	265
Plouffe, A.	214-215

Poisson, R.	309
Poitras, A.-D.	268
Pominville, J.-N.	328
Poudrette, W.	264
Prévost, C.	74
Prévost, E.	269
Prévost, E.-F.	156
Prévost, J.-E.	146-147
Prévost, R.	157
Primeau, T.-A.	273
Prince, J.-B.	333
Provencher, J.-A.	313

R

Rainville, Hon. J.-H.	302-303
Rancourt, J.-C.	89
Raynault, A.	88
Rhéaume, P.-Z.	294-295
Richer, P.-L.	261
Rinfret, Hon. F.	56-57
Robichon, G.-H.	424-425
Roch, S.	16
Rolland, A.	464
Rolland, P.	296
Rousseau, A.	72-73
Rousseau, J.	297
Routhier, F.-A.	149
Roy, C.-A.	75
Roy, P.-G.	317

S

Sauvé, Hon. A.	428-429
Savoie, R.	17
Savoy, G.-A.	31-32-33
Séguin, P.-A.	26-27
Séguin, R.-N.	369
Sénécal, M.	276

Sirois, M.-G.-L.	353
Soucie, G.-O.	357
St-Germain, Hon. P.	282-283
St-Jacques, Hon. J.-L.	277
St-Jean, E.-R.	272
St-Laurent, S.-L.	432-433
Surveyer, Hon. E.-F.	436-437

Sylvestre, Ernestine ..	28
Sylvestre, J.-A.	29

T

Tanguay, J.-J.	181
Tascherau, Hon. L.-A.	68-69
Tellier, Sir M.	52-53
Tétreau, E.	334-335
Tourigny, J.-D.	148
Tremblay, G.	18-19
Trépanier, L.	338-339
Trudeau, J.-A.	126-127
Trudeau, M.	128
Turenne, J.	30

V

Valenti, J.	257
Vallée, A.	342-343
Vallée, I.	346-347
Vallée, M.	46
Vézina, F.	34
Villeneuve, J.-A.	316
Villeneuve, S. E.	9-10-11

W

Wilson, Hon. C.-A.	286-287
-------------------------	---------

1936-37

	Pages
A	
Abran, V.	412-413
Adam, M.-L.	38
Angers, Hon. E.-R.	332
April, N.	148
Archambault, C.	149
Archambault, Hon. J.	408-409
Archambault, W.	207
Auclair, Rev. E.-J.	348-349
Auger, Hon. H.-L.	24-25
Authier, Hon. H.	70-71
Avard, T.	206
B	
Barbeau, M.	406
Barrette, A.	249
Barrière, F.	281
Bastien, H.	334
Baulne, S.-A.	428-429
Beaubien, J.-E.	232
Beauchamp, J.-N.	310
Beauchesne, A.	12-13
Beaulieu, J.-E.	224
Beausoleil, P.	225
Bédard, A.	176-177
Bélanger, A.	424-425
Belcourt, Rév. J.-H.	210
Belleau, Hon. N.	102-103
Bergeron, A.	106
Bergeron, L.	74-75
Bernardin J.-L.	452
Bernardin, M.	453
Blanchard, Flor.	458-459
Blanchard, J.-E.	356-357
Blondin, Hon. P.-E.	420-421
Boisvert, C.-H.	284
Boiteau, E.	157
Boivin, L.-E.	101
Bonhomme, P.-H.	172-173
Bonneville, A.	326
Bonnier, B.	416-417
Bonnier, J.-A.	240
Bouchard, G.-R.	20-21
Bouillon, Rév. A.	221
Boulanger, J.-L.	184-185
Boulanger, O.-L.	180-181
Bournival, L.-O.	322
Bourque, R.	248
Boyer, A.	314
Boyer, J.-U.	131

	Pages
Brassard, T.	311
Brodeur, J.-E.-A.	292
Brousseau, A.	39
Bruchési, J.	338
Brunault, Mgr J.-S.-H.	303
Bugeaud, Hon. J.-P.	280
Bureau, E.	100
Bureau, L.	152
C	
Caron, J.-M.	301
Cadotte, P.	229
Capponi, Laurette	188-189
Casgrain, Hon. A.-C.	192-193
Chabot, V.	215
Chaput, E.	432-433
Charbonneau, A.-B.	297
Charbonneau, C.-E.	164
Charest, N.	61
Charette, E.	110
Charland, J.-R.	306
Chartier, Rév. E.	442-443
Chevrier, A.	161
Choquette, Mgr C.-P.	436-437-438
Chouinard,	211
Chrétien, A.	165
Comte, H.	319
Cossette, P.	107
Côté, A.	228
Côté, J.-R.	285
Côté, Hon. P.-E.	78-79
Côté, Mgr S.	98-99
Côté, Z.-A.	302
Courchesne, Mgr J.-G.	327
Courtemanche, N.	293
Courtois, E.	296
Couture, E.	222-223
D	
Dandurand, Hon. R.	446-447
Danis, R.	160
Daveluy, Claire	93
Décary, P.	331
De Goumois, M.-A.	76
De Jordy, J.-F.-A.	111
De la Chevrotière, A.-E.	90-91
De Lotbinière, A. Joly	86-87

	Pages
Delâge, Hon. C.-F.	200-201
Desautels, J.-A.	323
Descar, C.-E.	153
Deschamps, A.	82-83
Desjardins, L.	73
Desmarais, Mgr J.-L.-A.	360
Doré, V.	350
Drapeau, A.	168
Drouin, A.-A.	252
Dubeau, E.	450-451
Dubois, L.	156
Ducharme, R.	253
Dufresne, F.	388-389
Dufresne, F.	388-389
Dufresne, H.-R.	114
Dufresne, P.-E.	169
Dugas, Hon. L.	28-29
Dugas, M.	361
Duguay, L.	233
Duperron, A.	342
Durand, L.-D.	196-197
Dussault, Hon. B.	14-15
Dussault, J.-E.	11
Duval, A.	330
E	
English, R.-L.	72
F	
Fafard, R.	241
Fauteux, A.	457
Ferland, H.	94-95
Ferland, L.	64
Ferland, P.	77
Fontaine, T.-A.	244
Forbes, Mgr J.-G.-L.	340-341
Forest, Hon. A.	336-337
Forget, Lady Blanche	51
Frappier, A.	344-345
G	
Gagné, C.	47
Gagné, R.	55
Gagnon, Mgr A.-O.	58
Gagnon, E.	174
Gariépy, E.	245
Gariépy, F.-X.	65
Gariépy, Hon. W.	208-209

	Pages
Garneau, J.-L.	69
Gaudet, A.	68
Gauvreau, J.	380-381
Gauvreau, J.-M.	382
Gélinas, C.-E.	26
Gelly, Hon. E.	307
Génest, S.	376-377
Geoffrion, A.	282-283
Gervais, A.	115
Gilbert, J.-A.	23
Gingras, J.-A.	289
Godbout, Hon. A.	352-353
Gotin, L.-P.	56-57
Grégoire A.-S.	50
Grégoire, J.-E.	48-49
Grothé Hon. R.	226-227
Groulx, Rév. L.	454-455
Guay, A.	15
Guay, L.-L.	40-41
Guérin, Z.	204-205
Guibault, G.	461
Guibault, Hon. J.-A.	286-287

H

Hallé, Mgr J.-J.-B.	290-291
Hébert, A.	230-231
Hébert, Z.	116-117
Héroux, J.-L.	383
Hone, J.	27
Huberdeau, J.-H.	335
Hudon, A.	384-385
Hurtubise, J.-R.	112-113

J

Jeannotte, E.-A.	294-295
Jeannotte, J.-E.	52-53
Jobin, C.	22
Joron, L.	175
Joubert, L.-P.	105

L

Laberge, J.-P.	351
Lacombe, L.	124-125
Lacoste, P.	392-393
Lacroix, J.-G.	339
Ladouceur, L.-A.	135
Laferté, Hon. H.	120-121
Lalonde, Eveline	97
Lalonde, J.-A.	80
Lalonde, J.-W.	96
Lalonde, P.	179
Lamy, J.-E.	354
Langlais, F.-J.	394
Langlois, Mgr J.-A.	59
Lanthier, O.	257
Laplante, R.	122
Lapointe, Hon. E.	298-299
Laramée, A.	346

Pages

Larin, L.	386
Larivière, N.-E.	54
Laroche, S.-W.	407
Laroche, J.-T.	118
Larouche, A.	119
Lavallée, J.-H.	355
Lebeau, L.-P.	371
Leblanc, A.	402
Leclerc, Justa	84
Le Droit, G.-J.	390
Lefebvre, O.-O.	434
Legault, J.-A.	178
Leman, B.	128-129
Léonard, G.	343
Léveillé, L.	370
Lévesque, A.	237
Lévesque, P.	236
Lévesque, V.	234-235
Loignon, F.-X.	398

M

Mailhiot, A.	238-239
Manseau, C.	138-139
Marceau, G.-H.	391
Marcotte, Hon. A.	278-279
Marion, S.	347
Marleau, L.-P.	395
Marsan, Rév. H.	399
Martin, J.-A.	126
Massé, P.	123
Massicotte, E.-Z.	400-401
Melançon, J.	374
Mercier, Hon. H.	396-397
Mercier, L.-W.	187
Mérineau, J.-B.-A.	379
Messier, R.	375
Michaud, J.-H.	410
Milette A.	242-243
Milette H.	403
Moineau, C.-H.	127
Mongeau, R.	186
Montpetit, E.	304-305
Morais, G.-A.	182
Morel, G.	387
Moreau, Hon. E.	142-143
Moreau, J.	378
Morin, J.-A.	183

N

Nault, H.	190
Noël, O.	85
Normand, E.	81

O

Ouellette, T.	191
Ouimet, Adélaïde	19
Ouimet, R.	88

Pages

P

Pagé, J.-L.-H.	440
Pager, V.	460
Pageau, J.-I.	46
Paquet, G.	268
Paquet, Hon. E.	146-147
Paquin, J.-C.	260
Paradjs, A.-H.	150-151
Pareût, Aimé	308-309
Parent, Hon. G.	441
Parent, R.	194
Patenaude, A.-W.	89
Patenaude, Hon. E.	9-10
Pellerin, Rév. J.-A.	264
Perrault, J.-C.	426
Perron, W.-H.	422
Phaneuf, A.	418
Phaneuf, J.-E.	456
Philippon, H.	246-247
Pigeon, G.-O.	362-363
Pominville, J.-M.	435
Potvin, D.	92
Potvin, J.-M.	30
Pratt, Eugénie	66-67
Pratt, P.	62-63
Prévost, C.	265
Prévost, E.	411
Prévost, Hon. J.-L.-A.	108-109
Provencher, J.-A.	430
Provencher, R.	261

R

Rainville, G.-H.	166-167
Rainville, Hon. J.-H.	162-163
Raynault, A.	414
Raymond, Hon. A.	32-33
Renaud, J.-R.	195
Ricard, F.-A.	198
Richard, P.	218-219
Richer, P.-L.	419
Rinfret, Hon. F.	312-313
Rioux, J.-E.	272
Roberge, F.	158-159
Robert, G.-H.	256
Robert, Y.	254-255
Robitaille, L.-C.	359
Roch, S.	367
Rochette, Hon. E.	250-251
Rochon, E.	277
Rochon, J.-L.	269
Rolland, J.	365
Rolland, J.-P.	315
Rolland, M.	364
Ross, Mgr F.-X.	212-213-214
Rousseau, J.	423

Rousseau, U. W. 31
 Roy, C.-A. 132-133
 Roy, P.-G. 415

S

Samson, A.-J. 199
 Sanschagrin, J.-L. 141
 Sauvé, Hon. A. 328-329
 Sauvé, Hon. J.-P. 16-17
 Sauvé, Luce 18
 Savoie, R. 427
 Sévigny, F. 34
 Séguin, N. 262-263
 Séguin, P.-A. 258-259
 Simard, B. 136
 Simard, C.-B. 137
 Simard, J.-F. 170-171
 Simard, T. 202

Sirois, H.-A. 140
 Soucie, G.-O. 431
 St-Germain, Hon. P.

372-373

St-Jacques, Hon. J.-L. 448
 St-Laurent, S.-L. . 368-369
 St-Pierre, C. 130
 Surveyer, Hon. E.-F.

316-317

Sylvestre, Ernestine ... 444
 Sylvestre, J.-A. 445

T

Taillefer, R. 35
 Tanguay, J.-J. 449
 Tanguay, R. 217
 Tellier, Sir M. 404-405
 Tessier, Rév. A. .. 266-267

Tétreau, E. 320-321
 Tourigny, J.-D. 203
 Tremblay, E. 144
 Tremblay, G. 324-325
 Tremblay, Hon. W. . 36-37
 Trudel, Cécile, 154-155
 Turck, R.-A. 145
 Turenne, J.-P. 366

V

Vallée, M. 220
 Vanasse, P.-N. 274-275
 Verret, Hon. H. .. 270-271
 Vézina, F. 276
 Villeneuve, J.-A. 273
 Villeneuve, S. Em.
 J.-M.-R. 42-43-44



3001
 3001
 3001

